
VITTORIO EM. III


R. BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III.
Racc.
Palamino
A
63
NAPOLI





DIALOGUES

ITALIENS-FRANÇAIS,

DE MORAND.

SEPTIÈME ÉDITION,

Revue et corrigée par S.-H. BLANC et FRIGNANI.

LYON ET PARIS.

LIBRAIRIE CORMON ET BLANC.

1854.

DIALOGUES
FRANÇAIS ET ITALIENS.

DIALOGHI
FRANCESI E ITALIANI.

ALOGUES
)UES, FAMILIERS

ET AUTRES,

A l'usage

DES ÉTUDIANTS DES LANGUES FRANÇAISE ET ITALIENNE,

AVEC DES EXERCICES PRÉLIMINAIRES,

Par C. MORAND.

SEPTIÈME ÉDITION,

Soigneusement revue et corrigée, par S.-H. Blanc et Frignani.

PARIS ET LYON,

ANCIENNE MAISON CORMON ET BLANC,

S.-H. Blanc et Ce.

1854

DIALOGHI

CLASSICI, FAMILIARI,

ED ALTRI,

Per uso

DEGLI STUDENTI DELLE LINGUE FRANCESE ED ITALIANA,

CON ESERCIZI PRELIMINARI,

Di C. MORAND.

SETTIMA EDIZIONE,

Accuratamente riveduta e corretta, da S.-H. Blanc e Frignani.



PARIGI E LIONE.

LIBRERIA CORMON E BLANC,

Sotto la ditta S.-H. Blanc e C^a.

1854

VOCABULAIRE.	VOCABOLÁRIO.
Dieu, Saints, Nature, etc.	*Dio, Santi, Natura, ecc.*
Dieu. Le Créateur. L'Eternel. Le Tout-puissant. L'Etre suprême.	Dío. Iddío. Il Creatóre. L'Etérno. L'Onnipoténte. L'Essere suprémo.
Jésns-Christ. Le Rédempteur. Le Sauveur.	Gesù Crísto. Il Redentóre. Il Salvatóre.
Le Saint-Esprit. La sainte Trinité	Lo Spírito Sánto. La Santíssima Trinità.
La Divinité. Divin, e.	La Divinità. Divíno, a.
L'Eternité. Eternel, lle.	L'eternità. Etérno, a.
La sainte Vierge. Notre-Dame.	La Madónna. Nóstra Dáma.
Un ange. Angélique. Un archange. Un chérubin. Un séraphin.	Un ángelo. Angélico, a. Un arcángelo. Un cherubíno. Un serafíno.
Les Esprits célestes.	Gli Spíriti celésti.
Un saint. Une sainte. Les bienheureux.	Un sánto. Una sánta. I beáti.
Les patriarches. Patriarcal, e.	I patriárchi. Patriarcále.
Les prophètes. Les prophéties. Prophétique.	I proféti. Le profezíe. Profético.
Les apôtres. Apostolat. Apostolique.	Gli apóstoli. Apostoláto. Apostólico.
Un évangéliste. Evangéliqne.	Un evangelísta. Evangélico.
Les martyrs. Le martyre.	I mártiri. Il martírio.
L'empirée. Le ciel. Le paradis. Céleste. Le firmament.	L'empíreo. Il ciélo. Il paradíso. Celéste. Il firmaménto.
Les limbes. Le purgatoire. Les âmes.	Il limbo. Il purgatório. Le ánime.
L'enfer. Infernal, e. Le diable. Satan. Un démon. Diabolique. Les damnés.	L'inférno. Infernále. Il diávolo. Satáno. Un demónio. Diabólico. I dannáti.
L'espace. Spacieux, euse.	Lo spázio. Spazióso, a.
La nature. Naturel, lle.	La natúra. Natnrále.
L'homme. La femme. Mascnlin, e. Féminin, e. La créature.	L'uómo. La dónna. Mascolíno, a. Femminíno, a. La creatúra

L'univers. Universel, lle.	L'nnivérso. Universále.
La matière. Matériel, lle.	La matéria. Materiále.
Un corps. Un corpuscule. Un atôme.	Un córpo. Un corpúscolo. Un átomo.
Une molécule.	Una molécola.
Un solide. La solidité.	Un sólido. La solidità.
Un fluide. La fluidité.	Un flúido. La fluidità.
Un gaz. Gazeux, euse.	Un gaz. Gazóso, a.
Les Astres.	*Gli Ástri.*
Le soleil. Un rayon. Le disque du —. Solaire.	Il sóle. Un rággio, il dísco del sóle. Soláre.
Les corps lumineux. Une comète.	I córpi luminósi. Una cométa.
Une planète. Planétaire.	Una pianéta. Planetário, a.
La lune. Phases de la —. Nouvelle —. Le croissant, le déclin de la —. Pleine —. Le premier, le dernier quartier. Le clair de —. Lunaire.	La lúna. Fási délla —. Novilúnio. Lúna nuóva. Lúna crescénte. Lúna calánte. Plenilúnio, lúna piéna. Il prímo, l'último qnárto. Il chiaróre délla, —. Lnnáre.
Une étoile. — fixe, — errante. L'étoile polaire.	Una stélla. — físsa. — erránte. stélla poláre.
La révolution, le cours des astres.	La rivoluzióne, il córso degli ástri.
Se lever. Se coucher. Le lever. Le coucher.	Náscere.Tramontáre.Il náscere. Il tramontáre.
Les éléments. Les forces physiques.	*Gli eleménti. Le fórze físiche.*
L'air. Aérien, enne.	L' ária. Aéreo, a.
Le feu. Igné. Le calorique.	Il fuóco. Igneo. Il calórico.
La terre. Terrestre. Terreux, euse.	La térra. Terréstre. Terróso, a.
L'eau. Aqueux, euse.	L' ácqua. Acquóso, ácqueo, a.
L'attraction. La cohésion.	L' attrazióne. La coesióne.
La gravité, la pesanteur. Le centre de gravité.	La gravità. Il céntro di gravità.
La gravitation. Graviter.	La gravitazióne. Gravitáre.
La force centrifuge, centripète.	La fórza centrífuga, centrípeta.
L'inertie. Inerte.	L' inérzia. Inérte.
Le mouvement. Mouvoir. Mouvant, e.	Il moviménto, il móto. Muóvere. Movénte.
L'électricité. Electrique. Un courant électrique. Electriser.	L' elettricità. Eléttrico, a. Una corrénte eléttrica. Elettrizzáre.
Le magnétisme. Magnétique. Magnétiser.	Il magnetísmo. Magnético, a. Magnetizzáre.
Le galvanisme. Galvanique.	Il galvanísmo. Galvánico, a.

Le baromètre. Le thermomètre.	Il barómetro. Il thermómetro.
Météores, etc.	*Meteóre*, *ecc.*
L'arc-en-ciel. Iris. Une aurore boréale.	L' árcobaléno. L' Iride —. Un' auróra boreále.
Le brouillard. Un léger brouillard. Une brume. Brumeux, euse.	La nébbia. Una nébbia leggiéra. Una nébbia dénsa. Nebbióso, a.
La chaleur. Les grandes chaleurs. Chaud, e. Chauffer.	Il calóre. Il gran calóre. Cáldo, a. Scaldáre.
Un débordement. Déborder. Un déluge. Diluvien, enne.	Un traboccaménto. Traboccáre. Un dilúvio. Diluviáno, a.
Un éclair. Eclairer. Une éclipse. Eclipser.	Un lampo. Lampeggiáre. Un' eclíssi. Eclissáre.
Une étincelle. Etincelant. Etinceler.	Una scintílla, úna favílla. Scintillánte. Scintilláre.
Un feu-follet.	Un fuóco fátuo.
L'évaporation. Evaporer. Une exhalaison. Exhaler.	L'evaporazióne. Evaporáre. Un' esalazióne. Esaláre.
La fécondation. Fécond, e. Féconder.	La fecondazióne. Fecóndo, a. Fecondáre.
La fermentation. Fermenter.	La fermentazióne. Fermentáre.
La flamme. Une flammèche. Flamber. La braise. Un charbon. Un tison. La cendre. Allumer. Brûler. Eteindre.	La fiámma. Una favilla. Fiammeggiáre. Le bráce. Un carbóne. Un tizzo, un tizzóne. La cénere. Accéndere. Bruciáre, abbruciáre. Estínguere.
La foudre. Frappé de la foudre. Fulminant, e.	Il fúlmine. Colpíto dal fúlmine. Fulmináute.
Le froid. Froid âpre, piquant. Les grands froids. Faire, avoir froid. Froid, e.	Il fréddo. Fréddo crúdo, pungénte. La stagióne più frédda. Far, avér fréddo. Fréddo, a.
Le frais. La fraîcheur. Frais, fraîche.	Il frésco. La frescúra (la freschézza della carnagióne). Frésco, a.
La fumée. Fumeux, euse. Fumer. La suie.	Il fúmmo. Fummóso, a. Fummicáre. La fulíggine.
La gelée. — blanche. Geler. La glace. Un glaçon. Glacer. Verglas.	Il gélo. La brína. Geláre. Il ghiáccio. Un pézzo di ghiáccio. Ghiacciáre. Il gelicídio.
Le dégel. Dégeler.	Lo sciogliménto del ghiáccio. Dighiacciáre.
La germination. Germer. Un germe.	La germinazióne. Germináre. Un gérme.
La grêle. Grêler. Un grêlon.	La grándine. Grandináre. Un gráno di grándine.
L'humidité. Humide. Humecter.	L'umidità. Umido, a. Umettáre.
Une inondation. Inonder.	Un' inondazióne. Inondáre.
La lumière. Lumineux, euse.	La lúce. Luminóso, a. Un bar-

Une lueur. Luire, reluire. La clarté. Eclairer.
L'éclat. Eclatant, e. Eclater.

Brillant, e. Briller.
La neige. Un flocon, une boule de —. La fonte des —. Blanc comme —. Neigeux, euse. Neiger.

Un nuage, une nuée. Nuageux, euse. Nébuleux, euse. Sombre.
L'obscurité. Obscur, e. Obscurcir. L'ombre. Obscurité.
Un orage. Orageux, euse. Une bourrasque. Un ouragan. Une tempête. Un tourbillon.

Un souffle. Une brise. Un calme.

La pluie. Une averse. Une bruine. Pluvieux, euse. Pleuvoir. Bruiner. La rosée. Le serein.

La sécheresse. Sec, sèche. Sécher. Se sécher. Sécher.
La température. Le temps. — beau. — clair. S'éclaircir. — couvert. Se couvrir. — doux. S'adoucir. — frais, fraîche. Se rafraîchir. — froid. Se refroidir. — sain, malsain. — mauvais, rigoureux, variable, vif.
Les ténèbres. Ténébreux, euse.
Le tonnerre. Un coup de — Tonner.
Un tremblement de terre.
Une vapeur. Vaporeux, euse. La vaporisation. Vaporiser.
La végétation. Végéter.
Le vent du nord. Du sud. D'ouest. D'est. Du nord-ouest. Du nord-est. Du sud-ouest. Du sud-est. Favorable, contraire, frais, grand vent. Venter, faire du vent. Un petit vent froid.

—

lúme. Rilúcere. Il chiáro, il chiaróre. Illumináre.
Lo splendóre. Splendénte. Spléndere.
Brillánte. Brilláre.
La néve. Un fiócco, úna pálla di néve. Lo scioglíménto délle névi. Biánco cóme néve. Nevicóso, a. Nevicáre.
Un núvolo. Nuvolóso, a. Nebbióso. Fosco.
L'oscurità. Oscúro, a. Oscuráre. L'ómbra. Búio.
Un temporále, úna procélla. Procellóso, tempestóso, a. Una burrásca. Un urácano. Una tempésta. Un túrbine.
Un sóffio. Una brezzolína. Una cálma, bonáccia.
La pióggia. Una pióggia dirótta. Una spruzzáglia. Piovóso, a. Pióvere. Pioveggináre. La rugiáda. Il seréno.
La siccità, secchézza. Sécco, a. Seccáre. Asciugársi. Asciugáre.
La temperatúra. Il témpo. — béllo —, chiáro. Divenír chiáro. Nuvolóso. Annuvolársi. Témpo dólce. Addolcírsi. Frésco. Rinfrescársi. Fréddo. Divenír fréddo. Sáno, malsáno. Cattívo, rígido, variábile, vívo.
Le ténebre. Tenebróso, a.
Il tuóno. Uno scóppio di —. Tuonáre.
Un terremóto.
Un vapóre. Vaporóso, a. La vaporazióne. Vaporáre.
La vegetazióne. Vegetáre.
Il vénto. La tramontána, bórea. Il vénto di mezzodì, áustro, nóto. Di ponénte. Di leváute, éuro. Il maestrále. Il gréco. Il garbíno, libéccio. Lo scirócco. Una brezzolína. Un vénto favorévole, contrário, frésco, fórte. Tirár vénto, soffiáre.

—

Saisons. Mois. Zodiaque. Jours, etc.	*Stagióni. Mési. Zodíaco. Giórni, ec.*
Le printemps. Printanier, ère.	La primavéra. Di primavéra.
L'été. D'—, de l'été.	La státe. Estívo, a.
L'automne. D'—, de l'automne.	L' autúnno. Autunnále.
L'hiver. D'—, de l'hiver.	L' invérno. Invernále.
Equinoxe. Solstice.	Equinózio. Solstízio.
La belle, la mauvaise saison.	La bélla, la cattíva stagióne.
Janvier, le verseau.	Gennájo, l' acquário.
Février, les poissons.	Febbrájo, i pésci.
Mars, le bélier.	Márzo, l' ariéte.
Avril, le Taureau.	Apríle, il tóro.
Mai, les gémeaux.	Mággio, i gemélli.
Juin, le cancer.	Giúgno, il cáncro.
Juillet, le lion.	Lúglio, il leóne.
Août, la Vierge.	Agosto, la vérgine.
Septembre, la balance.	Settémbre, la biláncia.
Octobre, le scorpion.	Ottóbre, lo scorpióne.
Novembre, le sagittaire.	Novémbre, il sagittário.
Décembre, le capricorne.	Dicémbre, il capricórno.
Lundi, mardi, mercredi.	Lunedì, martedì, mercoledì.
Jeudi, vendredi, samedi.	Giovedì, venerdì, sábbato.
Dimanche. Dominical.	Doménica. Domenicále.
Division du temps.	*Divisióne del témpo.*
Un siècle; séculaire. Un lustre.	Un sécolo, secoláre. Un lústro.
Un an, une année. Annuel, lle.	Un ánno, un' annáta. Annuo, a.
Un mois. Mensuel, lle.	Un mése. Mensuále.
Une semaine. Hebdomadaire.	Una settimána. Ebdomadário.
Un jour, une journée. Quotidien, enne. Journalier, ère.	Un giórno, úna giornáta. Quotidiáno, a. Giornaliéro, a.
Année bissextile, solaire, lunaire.	Anno bisestíle, soláre, lunáre.
L'an du monde, de grâce.	L'Anno del móndo, di grázia.
L'année passée, prochaine.	L'ánno scórso, próssimo.
Un jour ouvrable, de fête, gras, maigre, de jeûne, de naissance.	Un giórno di lavóro, di fésta, di gráso, di mágro, di digiúno, di náscita.
Une heure. Une demi-heure. Un quart-d'—. Une heure et demie. Une minute, une seconde. Un moment. Un instant.	Un'óra. Una mezz'óra. Un quárto d' óra. Un'óra e mézzo. Un minúto, un minúto secóndo. Un moménto. Un áttimo.
Point du jour, l'aube, l'aurore, le crépuscule, le lever du soleil.	Il far del giórno, l' álba, l' auróra, il crepúscolo, lo spuntár del sóle.
Le matin; la matinée; matinal, e; de grand, de bon matin.	Il mattíno; la mattináta; che si léva per témpo, di buón' óra.

Midi, l'après-midi.	Mezzodì, mézzo giórno ; il dópo pránzo.
Le coucher du soleil ; le crépuscule du soir, le soir ; la soirée ; ce soir.	Il tramontár del sóle ; il crepúscolo vespertíno ; la séra, la seráta ; stasséra, questa séra.
La nuit ; de nnit ; nocturne ; minuit.	La nótte, di nótte, di nótte témpo ; nottúrno. La mézzanótte.
Aujonrd'hui. Hier. Avant-hier. La veillée. La veille. D'aujourd'hui en huit.	Oggi. Jeri. Jér l'áltro. La véglia. La vigília. D'óggi a ótto.
Demain. Le lendemain. Après-demain.	Dománi. L'indománi. Dópo dománi, posdománi.
Le commencement. Commencer. Le milieu. La fin. Finir, être à sa fin.	Il princípio. Principiáre. Il mézzo. La, il fine. Finíre.
Le jour de l'an. La Circoncision.	Il cápo d'ánno. La Circoncisióne.
L'Epiphanie, les Rois.	L'Epifanía.
La Purification. La Chandeleur.	La Purificazióne. La Candelára.
Le carnaval. Le mardi-gras.	Il carnovále. Il martedì grasso.
Le mercredi des cendres. Le carême. La mi-carême. Les quatre-temps.	Il dì délle céneri. La quarésima. La mézza quarésima. Le quáttro témpi.
L'Annonciation. Le dimanche des Rameaux.	Il dì dell'Annunziazióne. La doménica delle Palme.
La semaine-sainte. Le jeudi, le vendredi-saint.	La settimána sánta. Il giovedì, il venerdì sánto.
Pâques. La Résurrection. Lundi de Pâques.	Il giórno di Pásqua. La Risurrezióne. Il lunedì di Pásqna.
Le dimanche de Quasimodo. Les Rogations.	La doménica in Albis. Il dì délle Rogazióni.
L'Ascension. La Pentecôte. La Trinité. La Fête-Dieu. La Saint-Jean. Les vacances.	L'Ascensióne. Il dì délle Pentecóste. La Trinità. La fésta del Córpus Dómini. Di san Giovánni. Le vacánze.
L'Assomption. La Saint-Michel.	L'Assunzióne. La fésta di san Michéle.
La Toussaint. La commémoration des morts.	La fésta d'Ognissánti. Il dì de' mórti.
L'Avent. La Conception.	L'Avvénto. La Concezióne.
Noël, la Nativité.	Il dì di Natále.
La dédicace d'nne église.	La ságra, o dedicazióne d'úna chiésa.
Le globe terrestre.	*Il glóbo terréstre.*
La terre.	La térra.
La mer. Les fleuves. Les rivières. Les ruisseaux.	Il máre. I fiúmi. Le riviére. I ruscélli.

Les lacs. Les étangs. Les marais.	I lághi. Gli stágni. I palúdi. Le palúdi.
Une plaine. Une vallée. Un vallon. Une gorge. Un défilé, un détroit.	Una pianúra. Una válle, úna valláta. Una vallétta. Un valloncéllo. Una foce. Una strétta, uno strétto.
Une montagne. Un mont. Une colline. Un coteau. Une côte. Une chaîne de montagnes. Montagneux. Montueux, euse.	Una montágna. Un mónte. Una collína, un colle. Un póggio. Una pendíce. Una caténa di montágne. Montagnóso. Montuóso, a.
Le sommet. La cime. Le pied. La pente. Le penchant. Le versant. Un plateau.	La sommità, il sommo. La címa. Il piéde. Il pendío. Il declívio. Un monticéllo spianáto.
Un mamelon. Une butte. Un tertre.	Un poggettíno. Una gróppa, elevazión di térra.
Une lande, terre vague. Un désert.	Una lánda. Un deserto.
Un antre. Une caverne. Une grotte.	Un ántro. Una cavérna. Una grótta.
Un abyme. Un précipice.	Un abísso. Un precipizio.
Un volcan. Le cratère. Volcanique. La lave.	Un vulcáno. Il crátere. Vulcánico, a. La láva.
Un cap. Un promontoire. Une pointe. Une langue de terre. Un isthme.	Un cápo. Un promontório. Una púnta. Una língua di térra. Un ístmo.
Une île. Une presqu'île, péninsule. Insulaire. Un archipel.	Un' ísola. Una penísola. Isoláno, a. Un arcipélago.
Un roc. Un rocher. Un écueil. Un récif.	Una roccia. Una rúpe. Uno scóglio. Una sécca.
Le sable. Un banc de sable. Sabloneux, euse.	La sábbia, il sabbióne. Un bánco di sábbia. Sabbionóso, a.
Un terrain d'alluvion. La terre végétale. Le sol. Le terrain, le terroir.	Un terréno d'alluvióne. La térra vegetatíva. Il suólo. Il terréno.
Terre labourable, en friche, en rapport, labourée. Labourer.	Térra, coltíva, incólta, produttíva, coltiváta. Aráre.
Sol fertile, productif. La fertilité, la production. Fertiliser. Produire.	Suólo fértile, produttívo. La fertilità, le produzióni. Fertilizzáre. Prodúrre.
Sol aride, stérile. L'aridité, la stérilité.	Suólo árido, stérile. L'aridità, la sterilità.
Un fonds de terre. Une motte de terre.	Un fóndo. Una zólla.
Un hémisphère. L'équateur. Un pôle. Les tropiques.	Un emisféro. L'equatóre. Un pólo. I trópici.
Le nord, le septentrion. Septentrional, e. L'est, l'orient. Oriental, e.	Il nórte. Il settentrióne. Settentrionále. L' est, l' oriénte. Orientále.

Le sud, le midi. Méridional, e. Un méridien.	Il sud. Il mezzodì. Meridionále. Un meridiáno.
L'ouest, l'occident. Occidental, e.	Il ponénte, l'occidénte. Occidentále.
La latitude. La longitude. Un degré.	La latitúdine. La longitúdine. Un grádo.
Un continent. Continental, e.	Un continénte. Continentále.
Minéralogie.	*Mineralogía.*
Les minéraux.	Minerali.
Une mine. Le minérai. Affinage. Affiner.	Una mina. Metállo qual ésce délla miniéra. L'affinaménto. Affináre.
Un métal. Métallurgie. Métallique.	Un metállo. Metallurgía. Metállico, a.
Acier. — damassé.	Acciájo. Acciájo damaschíno.
Une agathe. L'albâtre.	Un' ágata. L'alabástro.
Aimant. Aimantin, e, Aimanter.	La calamíta. Magnético, a. Calamitáre.
Airain. Bronze.	Il ráme. Il brónzo.
Une amétyste. Le corail. Une cornaline.	Un' amatísta. Il corállo. Una corniola.
Antimoine. Arsenic.	L'antimónio. L'arsénico.
Argent. Argenté.	L'argénto. Inargentáto, a.
Argile. Argileux, euse.	L'argílla. Argilóso, a.
Ardoise. Une Ardoisière.	La lavágna. Cava délla lavágna.
Asphalte. Asphaltique.	L'asfálto. Di asfálto.
Le bitume, bitumineux, euse.	Il bitúme. Bituminóso, a.
Le blanc d'Espagne. La céruse.	Piómbo minerále. La biácca.
La brique. La craie. Crayeux, euse.	Il mattóne. La créta. Cretóso, a.
Le charbon de terre, la houille. Une houillère.	Il carbón fóssile. Una miniéra di carbón fóssile.
La chaux. — vive, éteinte, calcaire.	La cálce, calcína. — víva, mórta, calcáre.
Le cristal. Cristallin, e. Cristalliser.	Il cristállo. Cristallíno, a. Cristallizáre.
Le cuivre. Laiton. Le vert-de-gris.	Il ráme. L'ottóne. Il vérde di ráme.
Un diamant. Une émeraude. Une escarboucle.	Un diámante. Uno smeráldo. Un carbúnchio.
L'écume. L'émail. L'émeri.	La schiúma. Lo smálto. Lo smeríglio.
L'étain. Étamer. Étamage.	Lo stágno. Stagnáre. Lo stagnáre.
Le fer. Ferrugineux, euse. La fonte.	Il férro. Ferruginóso, a. Il férro fúso.
Le ferblanc. Le fil de fer.	La látta. Fílo di férro.

La glaise. Glaiseux, euse. Glaisière.	L'argílla. Argilloso, a. Una cáva d'argílla.
Granit. Granitique. Le grés. Le gypse.	Il granito. Di granito. La piétra bigia. Il gésso.
Gravier. Gravelleux, euse.	La ghiá, ja. Ghiájoso.
Grenat. Une hyacinthe. Le jaspe. La laque. Le lapis-lazuli. L'opale.	Il granáto. Un giacínto. Il diáspro. La lácca. Il lapislázzuli. L'opálo.
Le marbre, un bloc de marbre. Marbrer.	Il mármo. Un céppo di mármo. Marmorizzáre.
La marne. Marneux, euse. Une marnière.	La márna. Di márna. Una cáva di márna.
Le mercure. Le vif-argent.	Il mercúrio. L'argénto vívo.
Le nitre. Nitreux, euse. Nitrique.	Il nítro. Nitróso. Nítrice, a.
L'ocre jaune, rouge. Ocreux, euse.	Il giállo di térra, l'ócria róssa. D'ócria.
L'or. Doré. Un lingot.	L'óro. Indoráta. Una vérga.
La perle. Perlé, ée.	La pérla. Perláto, a.
La pierre. — calcaire, à feu, à fusil; — de taille; de touche; à plâtre; à chaux, ponce. Pierreux, euse. Un banc de pierre. Pierre infernale.	La piétra. —calcáre, focája.— del paragóne; da gésso; da calcína; pómice. Pietróso, a. Uno stráto di piétre. Piétra infernále.
Un caillou. Plein de cailloux.	Un sásso. Sassóso, a.
Le platine. La plombagine.	L'óro biánco. La piombággine.
Le plâtre. Plâtreux, euse.	Il gésso. Gessóso, a.
Le plomb. La mine de plomb. Le galène. Lame de plomb.	Il piómbo. La matíta néra. La galéna. Lámina di piómbo.
Le porphyre. Un rubis. Un saphir. Une topaze. Une turquoise.	Il pórfido. Un rubíno. Uno zaffíro. Un topázio. Una turchína, turchése.
La potasse. La poudre. Poudrière.	La potássa. La pólvere da schióppo. Polveriéra.
La poussière. Plein de poussière. Poudreux, euse.	La pólvere. Copérto di pólvere. Polveróso, a.
La pouzzolane. Le quartz. Quartzeux, euse.	La pozzolána. Il quárzo. Délla natúra del quárzo.
La rouille. Rouiller.	La rúggine. Arrugginíre.
Le sable. Un grain de sable. Sablonnière.	La sábbia, l'aréna. Un granéllo d'aréna. Un renájo.
Le salpêtre. Le souffre.	Il salnítro. Lo zólfo.
Le schiste. Schisteux, euse.	Il scíste. Di scíste.
Le Verre. Vitreux, euse. Vitrifier.	Il vétro. Vítreo, a. Vetrificáre.
Le vitriol. Vitriolique. Le zinc.	Il vitriólo. Vitriólico, a. La zelamína, zingo.

Une couche, des couches. Un lit. Un filon.
L'aloi. Un alliage. Un amalgame. Une agrégation.

Uno stráto, gli stráti. Un létto. Una véna.
La léga. Una léga. Un' amálgama. Un' aggregazióne.

Les Champs, les Récoltes, etc.

I cámpi. I Ricólti, ecc.

Le village. Le hameau.—riant, bien peuplé. Un domaine. Les guérets.
Une métairie. Une ferme. Une basse-cour. Une avenue. Une grange.
L'avoine. Le blé. Blé en herbe. Blé noir. Le froment. L'orge. Le seigle. Les céréales. L'épi. Barbe d'épi. Grain. Gerbe. Gerbière ou meûle. La paille. Les javelles. Javeler.
Bruyère. Buisson. Haie. Enclos.

Cabane. Chaumière. Chaume. Une hutte.
Cabinet de verdure.
Chénevotte. Le chanvre. Chénevière. Chénevis.
Cour. Citerne. Fontaine. Jet-d'eau. Source. Un abreuvoir.

Une clairière. Un hallier. Une garenne.
Un colombier. Un poulailler. Le juchoir.
La betterave. Le colza. Un navet, une rave. La carotte.
Un échalas. Un espalier.

Une étable à bœufs. — à vaches, — à brebis ou bergerie, — à cochons. Une écurie. Un chenil.
L'engrais, le fumier. Un tas de fumier. Engraissement. Engraisser, fumer.
Le foin. Une meûle de foin. Faner. Fourrage. Le regain. Le sainfoin. Le grenier à foin.

Le grenier à sel.
La fève. Le haricot. La len-

Il villágio. Il borghétto casále.—allégro, ben popoláto. Una possessióne. I cámpi.
Una vílla. Un podére. Un cortíle. Un viále. Una fattoría.
L'avéna. Il gráno, le biáde. Gráno in érba. La mélica. Il froménto. L'órzo. La ségala. I cereáli. La spíga. La resta, l'arista. Il granéllo. Covóne. Catásta. Il múcchio. La páglia. Le mánne, i manípoli. Ammannáre le biáde.
Erica. Siépe. Arátta. Recínto, chiúso.
Capánna. Capannúccia, abitúro. Stoppia. Una capannúccia.
Un pergoláto.
La cánapa. Canapája. Canapáccia. Lisca.
Córte, cortíle. Cistérna. Fontána, fónte. Zampíllo. Sorgénte, fónte. Un abbeveratójo.
Un apertúra in un bósco. Una mácchia. Una conigliéra.
Una colombája, piccionája. Un pollájo. Un posatójo.
La barbabiétola. Il cávol rápa. Una rápa. La caróta.
Un pállo, broncóne. Una spalliéra.
Una stálla da buói, — da vácche, — un ovíle, — un porcíle, Una stálla. Un caníle.
Concíme, letáme. Un letamájo. L'ingrassaménto délle térre. Concimáre.
Il fiéno. Un cólmo di fiéno. Far seccáre l'érba tagliáta. Forággio. Il guaíme. La cedrángola e trifóglio. Il fieníle.
La gabélla del sále.
La fáva. Il fagiuólo. La len-

tille. Le pois. Le maïs.	tíschia. Il piséllo. Il maíz, il gran túrco.
Une fondrière. Une ornière. Un fossé.	Una frána. Una rotája. Un fósso, un fossáto.
La fougère. Le gazon. Le jonc. La mousse.	La félce. L'erbáccia, la zólla. Il giúnco. Il músco.
L'herbage. L'herbe. La feuille. La tige.	L'erbàggio. L'érba. La fóglia. Il gàmbo.
Le houblon. Uno houblonnière.	Il lúpolo. Un cámpo di lúpoli.
Jardin. Jardinage. Légumier ou potager.	Giardino. Térra coltiváta a giardíno, o l'arte di coltivárlo. Un orto.
Labourage. Labour. Labonrer. Un laboureur.	Lavoréccio della térra. Aratúra, araménto. Aráre. Un aratóre.
La laiterie. Une laitière.	La cascína. Una dónna che vénde látte.
Le lin. Une linière.	Il líno. Un cámpo semináto di líno.
La luzerne. Une luzernière. Le trèfle.	La médica. Térra semináta di médica. Il trifóglio.
Un marécage. Marécageux, euse.	Una lagúna, palúde. Paludóso. a.
La moisson. Moissonner. Un moissonneur.	Mésse, mietitúra. Miétere. Un mietitóre.
Un pacage. Un parc. Un pâturage. Mener paître. Une prairie. Un pré.	Una pastúra. Un parco. Un pascolo. Condurre, pascere, pascoláre. Una pratería. Un práto.
Le paysage. La pelouse. La perspective. La vne. Un tapis vert. La verdure.	Il paesággio, paesétto. La verdúra. La prospettíva. La vedúta. L'erbétta. La verdúra.
Le plantage. Une plate-bande.	Il piantaménto. L'órlo delle ajuóle.
La pomme de terre. La racine.	La pátata. Radíce.
Le riz. Une rizière.	Il riso. Una risája, risiéra.
Les ronces. Le roseau. Une roseraie.	I róvi, rogi. La cánna. Un roséto.
La semence. Les semailles. Semer. Semeur, euse. Un semoir. Un sillon. Un sentier.	La seménte, il séme. La seminazióne. Semináre. Seminatóre, trice. Un seminatójo. Un sólco. Un sentiéro.
Une serre. Du terreau.	Una stúfa. Terríccio.
Une treille. Un treillage.	Una pérgola. Un pergoláto.
Un verger.	Un verziére.
Une vigne. Un vignoble. Un vigneron. Vendanger. La vendange. Vendangeur, ense.	Una vígna. Un vignéto. Un vignajuólo. Vendemmiáre. La vendémmia. Vendemmiatóre, tríce.
L'ail. L'échalotte. L'oignon. Le poireau.	L'áglio. Lo scalógno. La cipólla. Il pórro.

L'artichaut. L'asperge.	Il carcióffo. L'aspárago.
Le céleri. Le cardon.	Il sedáno, séleri. Il cárdo.
Le cerfeuil. La chicorée. Le chiendent.	Il cerfóglio. La cicória. La gramígna.
Le chou. Le chou-fleur.	Il cávolo. Il cávolfióre.
Le concombre.	Il citriuólo.
Le cresson. L'estragon.	Il crescióne. La serpentária.
Les épinards. L'oseille.	Gli spináci. L'acetósa.
La laitue. La laitue pommée.	La lattúga. La lattúga capúccia.
La menthe. Le serpolet. La sauge. Le thym.	La ménta. Il sermollíno. La sálvia. Il tímo.
Le panais. Le persil. Le pourpier.	La pastináca. Il prezzémolo. La porcellána.
Le radis. La raiponce. Le salsifis.	Il ravanéllo. Il raperónzolo. La scorzonéra.
Un agriculteur. Un colon. Un cultivateur. Un fermier. Un métayer. Le jardinier, la jardinière. Un pâtre. Un paysan, une paysanne. Villageois, e. Un berger, ère. Un bouvier. Un bûcheron. Un chevrier. Glaneur, euse. Un porcher. Vacher, ère.	Un agricoltóre. Un colóno. Un coltivatóre. Un gastáldo. Un fattóre. Il giardiniére, la giardiniéra. Un mandriáno. Contadíno, a. Borghigiáno, a. Un pastóre, úna pastorélla. Un boáro bisolco. Un táglialégna. Un caprájo. Spigolatóre, tríce. Un porcáro. Vaccáro.
Un aiguillon. Aiguillonner.	Un púngolo. Púngere.
Un arbre. Un arbrisseau. Une allée d'arbres. — sablée.	Un álbero. Un arboscéllo. Un viale arboráto. — ghiajáto.
Un arrosoir. Arroser. L'irrigation.	Un innaffiatójo. Innaffiáre, irrigare. L'irrigamento.
Battage du blé, le battre. Un batteur. Le fléau.	La battitúra del gráno. Báttere. Un báttigráno. La trébbia.
Une bêche; bêcher. Une bivoie.	Una vánga. Vangáre. Un bívio.
Un bois. — de haute futaie. — taillis. Bosquet. Bocage.	Un bósco, úna sélva. Un bósco d'álberi d'álto fústo. — Un bósco céduo. Boschétto.
Une borne.	Límite, términe.
Un brancard. Une brouette. Une civière. Une hotte.	Una barélla. Una carrióla. Una barélla. Una gérla.
Un bourbier. Une mare.	Un pantáno. Una lacúna. Una forca.
Un charron. Un chariot. Un char. Un tombereau. Une charrette. L'essieu. Le moyeu. Les roues. Les rais. Les jantes. Le timon. Le brancard. Le train. Un joug.	Un carradóre. Un cárro. — id. Un biróccio. Una carrétta da traspórto. L'ásse, la sála. Il mózzo. Le ruóte. I rázzi. I quárti d'úna ruóta. Il timóne. La barélla, le stanghe. I pézzi del cárro. Un giógo.
Une charrue. Le coûtre. Le	Un arátro. Il cóltro. Il mánico.

manche. Le soc. Une herse. Herser.	Il vómere. Un érpice. Erpicáre.
Un crible. Cribler.	Un crivéllo. Crivelláre.
Une cognée. Une égohine. Une étrape. Un fauchet. Une faux. Une faucille. Faucher. Une fourche. Les fourchons. Un fouet. Une hache. Une serpe. Une serpette.	Una scúre. Una píccola séga. Un falcétto. Un rastrellíno. Una fálce. Una falciuóla. Falciáre, segáre. Una fórca. I rébbj. Una frústa. Accétta, mannája. Una rónca. Una falciuóla.
La cueillette. Cueillir.	La raccólta de' frutti. Raccógliere.
La culture. Cultiver.	La coltúra. Coltiváre.
Une cuve. Un cuveau.	Un tíno. Un tinéllo.
Le défrichement. Défricher.	Il dissodaménto. Dissodáre.
L'élagage. Elaguer, émonder.	Il vimondáre. Diramáre, potáre.
Elever des bestiaux; le soin. Un haras.	Alleváre; l'allevár, bestiáme. Una rázza.
La greffe. Un greffoir. Greffer.	L'innésto, la márza. Un coltéllo da innestáre. Innestáre.
Une houe. Un hoyau. Une pioche. Un pic. Piocher. Un pieu. Une pelle.	Una márra. Un beccastríno. Una záppa. Un piccóne. Zappáre. Un piuólo. Una pála.
Un meûnier. Un moulin à eau, à vent, à van. Une écluse.	Un mugnájo. Un molíno, a vénto, a cólo. Una caterátta.
Une plantation. Un plant. Un plantoir. Planter.	La piantazióne. Un piantóne. Un foratérra. Piantáre.
Un pressoir. Un rouleau.	Un tórchio. Un cúrro.
Un râteau. Râteler, râtisser. Un racloir; une racloire.	Un rastréllo. Rastrelláre. Una rástra. Una rasiéra.
Récolter. Rentrer la récolte.	Far il ricólto. Métter il gráno nel granájo.
Un sarcloir. Un sarcleur. Sarcler.	Un sarchiéllo. Sarchiatóre, tríce. Sarchiáre.
La taille. Tailler les arbres, la vigne.	Il potaménto. Potár gli álberi, la víte.
Tondre. Un tondeur de brebis.	Tóndere. Un tosatóre di pécore.
Un van. Vanner.	Un vàglio. Vagliáre.
Arbres fruitiers et Fruits.	*Alberi fruttíferi, e frútti.*
Un abricotier, un abricot.	Un albicócco, un' albicócca.
Un amandier, une amande.	Un mándorlo, úna mándorla.
Un arbousier, une arbouse.	Un corbézzolo, úna corbézzola.
Un avelinier, une aveline.	Un avelláno, un' avellána.
Un azerolier, une azerole.	Un lazzeruólo, úna lazzeruóla.
Un brugnonnier, un brugnon.	Un nóce pésco, úna nóce pésca.
Un cacaoyer, cacao.	L'álbero del cacáo.
Un cafier, un grain de café.	L'álbero del caffè melíaco, — un gráno di caffè.

Un cannelier, de la cannelle.	L' álbero délla cannélla, cannélla.
Une canne à snere, du sucre.	Una cánna da zúcchero.
Un caronbier, un caronbe.	Un carrúbbo, bbio, úna carrúba.
Un cep de vigne, un raisin.	Un céppo di víte ; un gráppolo d' úva.
Un cerisier, une cerise.	Un ciriégio, úna ciriégia.
Un châtaignier, une châtaigne.	Un castágno, úna castágna.
Un citronnier, un citron.	Un cédro, nn cédro.
Un cocotier, un coco.	Un álbero del cócco, nn cócco.
Un coignassier, un coing.	Un cotógno, úna cotógna.
Un cormier ou sorbier, un corme	Un sórbo, úna sórba.
Un cornouiller, une cornouille.	Un corniólo, una corniòla.
Un coudrier, une noisette.	Un nocciuólo, una noccinóla.
Un dattier, une datte.	Un dáttero, una pálma.
Un figuier, une figue.	Un fíco, un fíco.
Un fraisier, une fraise.	Una fragária, una frágola.
Un framboisier, une framboise.	Una piánta di lampóne, un lampóne.
Un genévrier, le genièvre.	Un ginépro, la cóccola di ginépro.
Un grenadier, une grenade.	Un mélagráno, una mélagrána.
Un griottier, une griotte.	Un vísciolo, marásco, una vísciola, marásca.
Un groseiller, une groseille.	Ríbes, un gráno di uváspina.
Un jujubier, la jujube.	Un giúggiolo, úna giúggiola.
Un limonier, un limon.	Un limóne, un limóne.
Un merisier, uue merise.	Un víscio, úna vísciola.
Un mûrier, une mûre.	Un móro, gélso, nna mora.
Un muscadier, une muscade.	L' álbero délla nóce moscáda. Un moscádo.
Un néflier, une nèfle.	Un néspolo, úna néspola.
Un noisetier, une noisette.	Un nocciuólo, avellano, úna nocciuóla.
Un noyer, une noix.	Un nóce, úna nóce.
Un olivier, une olive.	Un olívo, ulívo, un' oliva, ulíva.
Un oranger, une orange.	Un aráncio o mélaráncio, un' aráncia o mélaráncia.
Un pêcher, une pêche.	Un pésco, pérsico, úna pésca.
Un pin, une pomme de pin.	Un píno, una pína.
Un pistachier, une pistache.	Un pistácchio, nn pistácchio.
Un poirier, une poire.	Un péro, una péra.
Un pommier, une pomme.	Un mélo, úna méla.
Un prnnier, une prune.	Un prúgno, susíno, úna prúgna, susína.
L'écorce, la pelure, la cosse, la côte, la coquille, le noyau, les pépins.	La scórza, la búccia, il baccéllo, la cósta o la fétta, il gúscio, nocciólo i granélli.

Un acacia ; nn acajou ; l'aubépin ; nn aulne ; l'arbre à thé.

Un' acàcia, —zia ; nn acajù ; il biáncospíno ; un álno, ontáno ; l' arboscéllo del tè.

Un banmier ; un bouleau ; un buis.

Un bálsamo ; una betúlla ; un bósso.

Le campêche ; un cèdre ; un charme ; un chêne ; un chêneau ; un chêne-vert ; un chèvre-feuille ; un cytise ; un cyprès.

Il campéggio ; nn cédro ; un carpíno ; úna quércia ; un querciuólo ; il cérro, léccio ; un caprifóglio ; il citíso ; un ciprésso.

Un ébénier ; un églantier ; l'épine-vinette ; un érable.

Un ébano ; un rosájo selvággio; il crespíno ; un ácero.

Un frêne.

Un frássino.

Un gaïac ; nn genêt ; un goyavier.

Il légno sánto ; un ginéstro ; un péro indiáno.

Un hêtre ; nn houx ; un if ; l'indigotier.

Un fággio ; un agrifóglio ; un tásso ; un arboscéllo d' índaco.

Le laurier ; le lentisque ; le liége ; le lierre ; un lilas.

Il láuro, allóro ; il lentísco, chio ; il súghero ; l'édera ; un tamarísco.

Le manioc ; un marronnier ; un mélèze ; un micocoulier ; un myrte.

La manióca ; un castágno d'India ; un laríce ; un lóto, bagoláro ; un mírto.

Un nerprun. Un orme, un ormeau ; l'osier.

Un prugnolína. Un ólmo, un olmo gióvane ; il vínco.

Un peuplier noir, blanc ; un platane.

Un pióppo, un gáttero ; un plátano.

Un romarin ; une ronce ; un roseau ; un rosier.

Un rosmaríno ; nn róvo ; úna cánna ; un rosájo.

Un sapin ; un saule, un saule pleureur ; nn sureau ; un sycomore.

Un abéte ; un sálice, un sálice geménte ; un sambuco ; un sicoméro.

Un tamarin ; un tilleul ; un tremble ; un troëne ; un tulipier.

Un tamaríndo ; un tíglio ; úna trémula ; un ligústro; un tulipiéro.

L'yeuse ; l'ypreau.

Un élice, élce ; l'ólmo d'Ypri.

L'aubier ; un bouton ; le bourgeon ; une branche ; des broussailles ; le cœur ; le drageon ; l'écorce ; la feuille ; la fleur ; le germe ; le jet ; la moëlle ; un nœud ; la racine ; un rameau ; un rejeton ; un sauvageon ; un scion ; la sève ; la tige ; le tronc ; la veine.

L' óppio ; un bottóne ; la gémma ; un rámo ; cespúgli ; l'ócchio ; il virgúlto ; la scórza, la cortéccia ; la fóglia ; il fióre ; il gérme, germóglio ; il pellóne ; il midóllo ; un nódo, nócchio ; la radíce ; un ramoscéllo ; un rampóllo ; un piantóne ; un rimessitíccio ; il súcchio ; il fústo ; il trónco ; la véna.

Les Fleurs.

I fióri.

Une fleur petite, précoce, tardive.

Un fiorellíno, nn fióre primatíccio, tardívo.

Le bouton; la bulbe; le calice; la capsule. La feuille; la graine; le pistil; le rejeton.	Il bottóne; il búlbo, la cipólla. Cálice; la cássula. La fóglia; il séme. Il pistíllo; germóglio.
Un bouquet; une guirlande.	Un mazzétto di fióri; úna ghirlánda.
Un vase; un parterre.	Un vaso; un giardíno a ajuóle con ispartiménti.
L'amaranthe; l'anémone.	L'amaránto; l'anémone.
La balsamine; le basilic; le bluet.	La balsamína; il basílico; il fioralíso.
Le chrysantème; la citronnelle; le coquelicot.	Il crisantémo; la cedronélla; il papávero salvático.
Le dalhia; le géranium; la giroflée.	Il daliá; il geránio; la vióla.
L'héliotrope; l'hyacinthe; le jasmin.	L'eliotrópo; il giacínto; il gelsomíno.
La jonquille; le lis; la marguerite.	La giunchíglia; il gíglio; la marghérita, la margheritína.
Le mugnet; le narcisse; l'œillet.	Il mughétto; il narcíso; il garófano.
Le pavot; la pensée; la primevère.	Il papávero; la vióla del pensiéro; il tássobarbásso.
La renoncule; le réséda; la rose.	Il ranúncolo; la ruchétta; la rósa.
Le soleil; le souci; le tournesol.	Il girasóle; il fiorráncio; l'élitrópio.
La tubéreuse; la tulipe; la violette.	Il tuberóso; il tulipáno; la violétta.
Substances végétales.	*Sostánze vegetáli.*
Les acides; les alcalis.	Gli ácidi; gli álcali.
L'alcool; alcooliquo; l'amidon.	L'álcool; alcoolíco, a; l'ámido.
L'aloès; l'ambre gris; l'assafœtida.	L'aloè; l'ámbra grígia; l'ássafétida.
Un baume; balsamique; le benjoin.	Un bálsamo; balsámico, a; il belgivíno.
Le beurre de cacao, de noix muscade.	L'ólio di cacáo, délla nóce moscáta.
Le camphre; le carmin; la cire; la colophane.	La cánfora; il carminío; la céra; la colofónia, la péce.
L'encens; l'essence de citron.	L'incénso; l'essénza di limóne.
La fécule; la glu; le goudron.	La fécula; il víschio; il catráme.
Le glutin; glutineux, euse.	Il glútine; glutinóso, a.
Une gomme, — adragant, arabique, élastique, gutte; gommeux, euse.	Una gómma, — adragánte, arábica, elástica, gótta; gommóso, a.

L'huile essentielle de... ; d'amandes douces, d'olives, etc.	L' ólio essenziále di... di mándorle, d'ulívo, ec.
La manne ; le mastic ; le miel; la myrrhe.	La mánna ; il mástice ; il míele; la mírra.
Le noir de fumée ; un poison ; la poix.	Il néro d'avório ; un veléno , la péce.
La résine ; résineux, euse.	La rágia, resína ; ragióso , resinóso, a.
La sandaraque ; un suc.	La sandrácca ; un súgo.
Le sucre de canne, de betterave.	Lo zúcchero, — il bárbabiétola.
Le tapioka ; la térébenthine ; teinture.	Il tapióca ; la trementína ; tínta, tintúra.
Le vin.	Il víno.
L'homme, ses organes, etc.	*L' uómo, gli órgani, ec.*
Les hommes. Une femme, les femmes ; une femme mariée.	Gli uómini. Una dónna, le dónne ; úna móglie.
Un blanc, la race blanche, olivâtre, malaise. Un nègre, la race nègre.	Un biánco ; la rázza biánca , olivástra , malése. Un móro, la razza de' négri.
Un enfant. Un garçon, une fille.	Un fanciúllo. Un ragázzo, úna ragázza,
Un garçon, un célibataire.	Uno scápolo, un célibe.
Un jeune homme, une jeune fille.	Un gióvane, úna gióvane.
Une jeune, une vieille fille ; une vieille femme.	Una zitélla, úna vécchia, núbile.
Un veuf, une veuve ; un vieillard.	Un védovo , úna védova; un vécchio.
Un orphelin, une orpheline.	Un orfanéllo, úna orfanélla.
Une artère, artériel, lle.	Un' artéria, arteriále.
Une articulation, articulaire.	Un' articolazióne, articoláre.
Un cartilage, cartilagineux, euse.	Una cartilágine, cartilaginóso, a.
La chair, charnu, e.	La cárne, carnóso, a.
Une fibre, fibreux, euse.	Una fibra, fibróso, a.
Une jointure ; la moëlle.	Una giuntúra ; la midólla.
Une glande, glanduleux, euse.	Una glándola ; glandulóso, a.
Un ligament ; ligamenteux, euse.	Un legaménto ; ligamentóso, a.
Une membrane ; membraneux, euse.	Una membrána; membranóso, a.
Un membre, les membres ; membru, e.	Un mémbro, i mémbri o le mémbra ; membrúto, a.
Un muscle ; musculaire, leux, euse.	Un múscolo; muscoláre, lóso, a.
Un nerf ; nerveux, euse.	Un nérvo ; nervóso, a.

Un os, les os ; osseux, euse, s'ossifier.	Un ósso ; gli óssi o le óssa ; ósseo, a ; ossificársi.
La peau, cutané, ée.	La pélle ; cutáneo, a.
Les pores ; poreux, euse.	I póri ; poróso, a.
Un poil, le poil follet ; poilu, e.	Un pélo, la lanúggine ; pelóso, a.
Un tendon ; tendineux, euse.	Un téndine ; tendinóso, a.
Un tissu ; le tissu cellulaire.	Un tessúto ; il tessúto celluláre.
Un vaisseau ; vasculaire.	Un váso ; vascolóso, a.
Une veine ; veineux, euse.	Una véna ; venóso, a.
Vésicule ; vésiculaire.	Una vescichétta ; vesciculáre.
L'aine ; l'aisselle ; l'anus.	L'anguinája ; l'ascélla ; l'áno.
La barbe ; barbu, e. Les favoris ; les moustaches.	La bárba ; barbúto, a. I favoríti, i báffi, i mustáchi.
La bave ; baveux, euse ; baver.	La báva ; bavóso, a ; far báva.
La bile ; bilieux, euse.	La bíle ; bilióso, a.
La bouche. Un bras, les bras ; l'avant-bras.	La bócca, un bráccio, le bráccia ; il cúbito.
Les boyaux. Les bronches ; bronchique.	Le budélla. I brónchi ; bronchiále.
La ceinture ; ceint, e.	La cintúra ; cínto, a.
Le cerveau, la cervelle ; le cervelet.	Il cérebro, cervéllo ; cervellétto.
Un cheveu ; une tresse ; une boucle ; chevelu, e ; chauve.	Un capéllo ; una tréccia ; un ríccio ; capellúto, a ; cálvo, a.
Le chyle. Un cil, les cils.	Il chílo. Un cíglio, i cígli o le cíglia.
La clavicule ; claviculе.	La nóce del piéde ; la clavícola.
Le cœur, l'oreillette, le ventricule ; cordial, e.	Il cuóre, l'aurícola, i ventrícoli ; cordiále.
La colonne vertébrale. Le corps.	La colónna vertebrále. Il córpo.
Une côte ; le côté.	Una cósta ; il fiánco, il láto.
Le cou ; le coude, les coudes ; une coudée.	Il cóllo ; il gómito, i gómiti, le gómita ; un cúbito.
Le crâne ; la cuisse ; le postérieur.	Il cránio ; la cóscia ; le nátiche.
Une dent, les dents ; — canine, incisive, molaire, de lait.	Un dénte, i denti ; un dénte caníno, incisívo, a, mascelláre, di látte.
Un doigt, les doigts. Le pouce ; l'index, le doigt du milieu, l'annulaire, l'auriculaire ; une phalange.	Un díto, i díti, le díta. Il póllice ; l'índice ; il díto medio, annuláre, mígnolo ; una falánge.
Le dos ; dorsal, e ; l'épine dorsale.	Il dórso ; dorsále ; la spína dorsále.
Les entrailles ; l'épaule.	Gli intestíni ; la spálla.

L'estomac, le creux de l' —; stomachique.

Lo stómaco; la fontanélla d' éllo —. stomacále.

La face; le visage; facial, e. L'air, la mine.

La fáccia; il vólto facciále. La ciéra, l'aspétto.

Le fémur; une fesse; les flancs.

Il fémore; úna nática; i fiánchi.

Le foie; une fossette; le front.

Il fégato; úna pozzétta; il, o la frónte.

Une gencive; le genou, les genoux; la rotule.

Una gengíva; il ginócchio, i ginócchi o ginócchia; la rotélla.

La gorge, le gosier; guttural, e.

La góla, la cánna délla góla; gutturále.

La graisse; graisseux, euse; gras, sse.

Il grásso, la pinguédine; grasso, a.

Une hanche; l'humérus; l'humeur.

Un'ánca; l'ómero; l'úmore.

Un intestin; les intestins; intestinal.

Un intestíno; gl'intestíni; intestinále.

Une jambe; le mollet; le gras de la —; le jarret; crural, e. Une joue.

Una gámba, la pólpa délle gámbe, il garétto, crurále. Una guáncia.

Le lait; laiteux, euse. Allaiter; téter.

Il látte, lattífero, a. Allattáre, tettáre, poppáre.

La langue; lingual, e.

La língua, linguále.

Les larmes; pleurer.

Le lágrime, piángere.

Le larinx. Une lèvre, les lèvres; la — supérieure, inférieure; labiale.

La laringe. Un lábbro, i lábbri, le lábbra, il lábbro superióre, inferióre; labbiále.

Les lombes; lombaire; la luette.

I lómbi, lombáre, l'úgola.

La lymphe; lymphatique.

La línfa, linfático, a.

La mâchoire; une mamelle.

La mascélla, una mammélla.

La main; le creux, la paume, le revers, les lignes de la —; le poing, le poignet; manuel, lle; gaucher, ère.

La máno, il cóncavo, la pálma, il rovéscio, le línee —; il púgno, id.; manuále, mancíno, a.

Le menton.

Il ménto.

La morve; la matière fécale. La mucosité; le mucus; muqueux, euse.

Il móccio, la féccia, l'escremento. La mucosità, il múco, mucóso, a.

Le nez; une narine; nez aquilin, camus; nasal, e.

Il náso, una naríce, náso aquilíno, schiacciáto; nasále.

Le nombril; la nuque.

L'ombilíco, la núca.

L'occiput; l'œsophage.

L'occípite, l'esófago.

Un œil, les yeux. L'orbite de l'œil; une paupière; la pupille; la prunelle; oculaire.

Un' ócchio, gli ócchi. L'occhiaja, úna palpébra, la pupílla, — id. — oculáre.

L'omoplate; un ongle.

La scápula, un' úgna.

Une oreille; le tympan; auriculaire.

Un' orécchia, un' orécchio; il tímpano, auriculáre.

Le palais, la voûte du palais.	Il paláto, il ciélo délla bócca.
Le péritoine ; le pharynx.	Il peritonéo, la faringe.
Un pied ; la cheville, le coude-pied ; le talon ; le tendon d'Achille, la plante, l'orteil; pédestre.	Un piéde, la nóce, il cóllo del piéde, il calcágno, tallóne, il téndine d'Achille, la piánta, il pollice, il dito grosso; pedéstre.
La poitrine ; pectoral, e.	Il pétto, pettorále.
Le pouls ; un poumon ; pulmonaire.	Il pólso, un polmóne, polmonáre.
La rate ; les reins ; les rognons.	La mílza, i réni, gli arnióni.
La salive ; salivaire : le sein.	La salíva, salivále, il séno.
Le sang ; sanguin, e ; saigner.	Il sángue, sanguígno, a ; cavar sángue.
Les sourcils ; la sueur ; suer.	Sopraccígli o le sopraccíglia, il sudóre, sudáre.
Le squelette ; le tronc.	Lo schéletro, il bústo.
Les tempes ; temporal, e.	Le témpia, temporále.
La tête ; capital, e.	La tésta, il cápo, capitále.
Le tibia ; la trachée-artère.	La tíbia, trachéa.
L'urine ; uriner.	La orína, orináre.
Le ventre ; le bas-ventre.	Il véntre, il básso véntre.
Une vertèbre ; vertébral, e.	Una vértebra, vertebrále.
La vessie ; les viscères.	La vescíca, le víscere.
Le goût ; la gustation ; une saveur ; savoureux, euse; goûter; savourer.	Il gústo, il gustáre, un sapóre, saporóso, a ; gustáre, assagiáre ; assaporáre.
L'odorat ; une odeur ; sentir ; flairer.	L'odoráto, un odóre, odoráre, fiutáre.
L'ouïe ; l'audition ; un bruit ; un son ; ouïr ; entendre.	L'udíto, l'udizióne, un rumóre, un suóno, udíre, enténdere.
Le tact ; le toucher ; un attouchement ; toucher.	Il tátto, il toccáre, un tócco, toccáre.
La vue ; une vision ; un regard ; un coup-d'œil ; vue longue, courte ; visible ; invisible ; clairvoyant ; aveugle. Voir ; apercevoir.	La vísta, úna visióne, úno sguárdo, un' occhiáta, vísta lúnga, córta ; visíbile, invisíbile, chiároveggénte, ciéco. Vedére, scórgere.
Accidents, maladies.	*Accidénti, malattíe.*
Un abcès ; un accès ; l'agonie.	Un apostéma, un accésso, l'agonía.
Un accouchement ; accoucher.	Un párto, partoríre.
Affaiblissement ; faiblesse ; faible. Affaiblir, faiblir.	Indeboliménto, debolézza, débole. Indebolíre, debilitáre.
Une amputation ; un ankylose.	Un' amputazióne, úna anchílosi.
Un anévrisme ; une angine.	Un aneurísma, úna squinanzía.
L'angoisse ; un aphte.	Angóscia, úlceri nella bócca.

L'apoplexie ; une attaque d'—.	L'apoplessía, un colpo d' —.
Assoupissement ; s'assoupir ; être assoupi.	Il sopóre, addormentársi, dormicchiáre.
Un asthme ; asthmatique.	Un ásma, un asmático, a.
L'aveuglement, la cécité ; aveugle ; aveugler ; borgne.	La cecità, ciéco, a ; acciecáre, ciéco d'un óccchio.
Un avortement, une fausse couche. Avorter.	Un abórto. Abortíre.
Un bâillement ; bâiller.	Un sbadíglio, sbadigliáre.
La beauté ; beau, belle ; joli, e. Embellir.	La belléza, béllo, a ; leggiádro, a. Abellíre.
Le bégayement ; bégayer.	Il balbettámento, la balbúzie ; balbettáre.
Une blessure. Blesser.	Una feríta. Feríre.
Une bosse ; bossu, e.	Una góbba, un góbbo, a.
Un boutton ; un bubon.	Una pustolétta, un bubbóne.
Brûlure ; brûler.	Una cottatúra, bruciáre.
Le cal ; un cancer ; la carie ; carier.	Il cállo, un cánchero, la cárie, prodúr cárie.
La catalepsie ; cataleptique.	La catalessía, cataléttico, a.
La cataracte ; un catarrhe.	La catarátta, catárro.
Un chancre ; le charbon ; la chassie.	Un cánchero, il carbónchio, la císpa.
Le choléra-morbus.	Il cóllera-mórbo.
Une chûte ; faire une —.	Una cadúta, cadére.
Une cicatrice ; se cicatriser.	Una cicatríce, ammarginársi.
Un clou ; la colique ; la constipation ; un cours de ventre.	Un furúncolo, la cólica, la costipazióne, un flússo di véntre.
La constitution. Une contagion ; contagieux, ense.	La costituzióne. Un contágio, contagióso, a.
Une contusion ; contus, e.	Una contusióne, contúso, a.
Une convalescence, convalescent, e.	Una convalescénza, convalescénte.
Les convulsions ; la coqueluche.	Le convulsióni, il mal di castróne.
Un cor au pied ; une crevasse.	Un cállo, una crepatúra.
Un coup, — de pied, de poing.	Un cólpo, un cálcio, un púgno.
Une coupure ; se couper.	Un táglio, tagliársi.
Un cri ; un cri de joie ; crier.	Un grído, un giúbilo, gridáre.
Une dartre.	Una volática.
La débilité, débile ; débiliter.	La debolézza, débole, debilitáre.
Une déchirure ; déchirer.	Un squárcio, stracciáre.
Une défaillance ; défaillir.	Il delíquio, sveníre.
Le délire ; délirer.	Il delírio, deliráre.
Une démangeaison.	Prurito; pizzicóre.
Une difformité ; difforme.	Una difformità, defórme.
La diarrhée ; la dyssenterie.	La diarréa, la dissentería.

La digestion ; digestif, ive ; digérer.	La digestióne, digestívo, a, digeríre.
Une douleur, douloureux, euse.	Un dolóre, doloróso, a.
Une écorchure ; écorcher ; les écrouelles.	Una scroticatúra, scroticáre, le scrófole.
Une égratignure ; égratigner.	Una graffiatúra, graffiáre.
L'embonpoint ; gros, sse ; engraisser ; grossir.	La grassézza, grósso, a; diventár grósso, impinguáre, divenír grósso.
L'énervation ; enerver.	La snervazióne; snerváre.
Une enflure ; enfler. Une engelure.	Un' enfiagióne; gonfiáre. Un pedignóne.
Un engourdissement; engourdir.	Un intormentiménto, torpóre ; intormentíre.
Un enrouement ; enroué. Une entorse.	La raucédine, affiocáto, a. Una stórta.
Une épidémie ; épidémique.	Un' epidemía, epidémico, a.
L'épilepsie ; épileptique.	L'epilessía, epiléttico, a.
Une éruption ; un érysipèle.	Un' eruzióne, una rísipola.
Une esquinancie ; un éternuement ; éternuer.	Una squinanzía, uno starnúto, starnutáre.
Un étourdissement ; étourdir.	Uno stordiménto, stordíre.
Un évanouissement ; s'évanouir.	Uno sveniménto, svenire.
La faim ; l'appétit ; avoir faim.	La fáme, l'appetíto, avér fáme.
La fatigue ; la lassitude ; las, sse ; fatiguer ; se —.	La fática, la stanchézza, stánco, a, stancáre, stancársi.
La fièvre, — billeuse, inflammatoire, intermittente, jaune ; maligne ou ataxique, putride, tierce, quarte, scarlatine.	La fébbre. — biliósa, infiammatória, intermitténte, giálla, malígna, pútrida, terzána, quartána, scarlatína.
Une fistule ; une flatuosité.	Una fístola, úna ventosità.
Un flux de sang. Une fluxion.	Un flússo di sángue. Una flussióne.
La force ; fort, e ; fortifier.	La fórza, fórte, fortificáre.
Une fracture. Un frémissement. frémir.	Una frattúra. Un frémito, frémere.
Une frénésie ; frénétique.	Una frenesía, frenético.
Un frissonnement ; frissonner.	Un brívido, abbrividíre.
Un furoncle. La gravelle.	Un furóncolo. La renélla.
La gale ; galeux, euse.	La rógna, rognóso, a.
La gangrène ; se gangréner.	La cancréna, cancrenáre.
Un goître ; goîtreux, euse.	Un gózzo, gozzúto.
La goutte ; goutteux, euse.	La gótta, podágra, podagróso, a.
Une hémorragie ; les hémorroïdes.	Un'emorragía, emorróidi.
Une hernie; le hoquet, avoir le—	Un' érnia ; il singhiózzo, singhiozzáre.

Une hydrocéphale. L'hydrophobie.	Un idrocéfalo. L'idrofobía.
L'hydropisie ; hydropique.	L'idropisía, idrópico, a.
L'hypocondrie ; hypocondriaque.	L'ipocondría, ipocóndrico.
Une incommodité, une infirmité ; infirme.	Un' infermità, inférmo, a.
Une indigestion ; indigeste.	Un' indigestióne, indigésto.
Une indisposition ; indisposé, e.	Un' indisposizióne, indispósto, a.
Une inflammation. L'insomnie.	Un' infiamazióne. La privazióne del sónno.
L'inoculation ; inoculer.	L' inoculazióne, inoculáre.
L'irritation ; irriter. La jaunisse.	L' irritazióne, irritáre. L' itterízia.
La laideur ; laid, e. Hideux, euse. Enlaidir.	La bruttézza; brútto, a. Òrrido, a. Imbruttíre.
La langueur ; languir.	Il languóre, languíre.
La lèpro ; lépreux.	La lébbra, lebbróso, a.
Une léthargie ; léthargique.	Una letargía, letárgico.
Une loupe ; une luxation.	Un tubércolo, un gózzo; una lussazióne.
La maigreur ; maigre. Maigrir, amaigrir.	La magrézza, mágro, a. Dimagráre.
Le mal, — d'aventure, ou panaris ; de deuts ; d'enfaut ; de gorge ; de mer ; de tête.	Il mále, un paneríccio, il mal, dólor di dénti; dolóri o dóglie del párto, il mal di góla, il vómito, il mal di tésta.
Une maladie ; malade. Avoir la maladie du pays.	Una malattía, ammaláto, a. Avér il mal del paése.
La marche. Marcher.	Il camminàre. Camminàre.
La mastication ; mâcher.	La masticazióne, masticáre.
La migraine.	L' emicránia.
La mort ; mortel, elle.	La mórte, mortále.
Le mutisme ; muet, tte.	La mutolézza, múto, a.
La myopie ; myope.	La miopía, míope.
Une nausée ; nauséabonde.	Una náusea, nauseabóndo.
La nutrition ; nutritif, ive ; nourrir.	La nutrizióne, nutritívo, a, nutríre.
Une obstruction ; une ophtalmie.	Un' ostruzióne, un' oftalmía.
Une palpitation ; palpiter. Un paroxisme.	Una palpitazióne, palpitáre, un parosísmo.
La paralysie ; paralytique ; paralyser.	La paralisía, paralítico, a; render paralítico.
La parole ; parler.	La párola, parláre.
La peste ; pestiféré, ée ; pestilence, pestilentiel, lle ; empester.	La péste, appestáto, a; pestilénza, pestilenziále, impestáre.

La petite vérole; une marque de —.	Il vajuólo, un búttero.
La phtisie; phtisique; étique; la pierre.	La tísi, tisichézza, tísico, a; la piétra.
Une piqûre; la pleurésie; la pituite.	Una puntúra, púngere, la pitúita.
Une plaie; la pleurésie; un point.	Una piága, la pleuresía, úna puntúra.
Poitrinaire; le pouls; les pulsations.	Che patísce di mal di pétto. Il pólso, le pulsazióni.
Se porter bien, mal.	Star béne, mále.
Une pustule. Le pus.	Una pústula, la márcia.
Rachitis; la rage; enragé, ée.	Rachítide; la rábbia, arrabiáto, a.
Une rechûte; une récidive.	Una ricadúta, úna recidíva.
Le repos; se reposer; un rêve; rêver.	Il ripóso, riposáre, riposársi, un sógno, sognáre.
La respiration; respirer.	La respirazióne, respiráre.
Une rétention d'urine; un rhumatisme.	Una ritenzióne d'orína, un réuma.
Le réveil; réveiller, se —.	Lo svegliársi, risvegliársi, vegliársi.
Un rhume; enrhumer, s' —; être enrhumé.	Un' infreddatúra, infreddáre, infreddársi, éssere infreddáto.
Une ride; se rider.	Una rúga, grínza; aggrinzársi.
La rougeole.	La rosolia.
Le rire; risible; rire.	Il ríso, risíbile, rídere.
Le ronflement; ronfler. Une rupture.	Il rúso, il russáre; russáre. Una crepatúra, rottúra.
Une rougeur; rougir.	Un rossóre, arossíre.
La salivation; saliver.	La salivazióne, saliváre.
Un sanglot; sangloter.	Un singhiózzo, singhiozzáre.
La santé, bonne, mauvaise.	La salúte, — buóna, cattíva.
Une sciatique; le scorbut; scorbutique.	Una sciática, lo scorbúto, scorbútico.
Les scrofules; scrofuleux, euse.	Le scrófole, scrofolóso, a.
Une secousse; secouer. Une sérosité.	Una scóssa, scuótere. Una sierosità.
La sensation; sentir.	La sensazióne, sentíre.
Le silence; silencieux, euse; garder le silence.	Il siléuzio, tacitúrno, a; tacére.
La soif; avoir —; altéré, ée.	La séte, avér séte, sitibóndo, a.
Le sommeil; sommeiller: endormir, s'—; envie de dormir; soporifique.	Il sónno, dormíre, addormentáre, — társi; sonnolénza, soporífero, a.
Le somnambulisme; somnambule.	Il sonnanbulísmo, sonnánbolo.

Une souffrance, souffrir; la stupeur.	Un dolóre, soffríre, stupóre.
Un soupir; soupirer.	Un sospíro, sospiráre.
Un sourire; sourire.	Un sorríso, sorrídere.
La surdité; sourd, e; assourdir.	La sordità; sórdo, a; assordáre.
Un symptôme; une syncope.	Un síntomo; úna síncope.
Une tache; la teigne.	Una mácchia, la tígna.
La taille,—belle, haute, élancée, élevée; moyenne, fine, svelte, dégagée, petite, ramassée, courte, grande. Grandir.	La statúra, bélla, álta, mezzána, sottíle, svélta, sciólta, píccola, gróssa, córta, gránde. Diventár gránde.
Le tempérament; la tempérance.	Il temperaménto, la temperánza.
Un torticolis.	Un torticóllo.
Le teint, — basané, blême, coloré; frais, pâle, plombé, livide; vermeil, fleuri. Se colorer; pâlir.	La carnagióne, — brúna, pállida, rubicónda, frésca, smórta, squállida, lívida, vermiglia, colorita. Diventár rósso, impallidíre.
La toux; tousser; des tranchées.	La tósse, tossíre, dolóri di véntre.
La transpiration; transpirer.	La traspirazióne, sudáre.
La tuméfaction; une tumeur; tuméfier.	La tumefazióne, un tumóre, gonfiáre.
Un ulcère; le vagissement.	Un' últera, il vagíto.
La vaccination; le vaccin; vacciner.	La vaccinazióne, il vaccíno, vaccináre.
La varice; une verrue.	La varíce, dilatazióne di vena; un pórro.
La veille; veiller; le vertige.	La véglia, vegliáre; la vertígine.
La voix; un son de voix.	La vóce, úna vóce.
Un vomissement; vomitif; vomir.	Un vómito, vomitívo, vomitáre.
De l'âge, des époques de la vie.	*L'età, i grádi délla víta.*
La naissance, naître. Un nouveau-né; un mort-né.	La náscita, náscere, un nuóvo náto, neonáto; nátomorto.
Bas-âge; la fleur de l'âge; l'âge de raison, mûr. Le déclin de l'âge. Un certain âge. En âge. Dans la force de l'âge. Entre deux âges. Sur le retour. Sur l'âge. Âgé; avancé en âge. Un grand âge. Âgé de 30 ans.	L'infánzia, la ténera età; il fiór dell' età, l'età matúra. Il declinár dell' età. Una certa età. Nel vigór dégli ánni. Di mézza età. Sul declinár dell' età. D' età provétta. Attempáto, a; in età. D' ánni grave. D' ánni 30.
Les premières années; enfant à la mamelle.	L'infánzia, la puerízia; fanciúllo lattánte.

L'enfance ; un enfant ; enfantin, e ; puéril, e. La puberté ; pubère.
L'adolescence ; adolescent, e. La jeunesse ; jeune. La minorité; mineur, e ; adulte.
La virilité ; viril, e ; la maturité ; mûr, e ; vert, e. La majorité ; majeur, e.
La vieillesse ; vieux, vieille ; vieillir.
La caducité ; la décrépitude. Caduc, que ; décrépit, e.
La vie ; vivre.
La mort, le décès ; mourir, décéder. Un mourant, une mourante ; un mort, un défunt, une défunte ; feu, e.

La fanciullézza, un fanciúllo, infantíle, pueríle. La pubertà, impúbere.
L'adolescénza, adolescénte. La gioventù, giovane. La minorità, minóre, adúlto.
La virilità, viríle, la maturità, maturo, a; la verde età, la maggiorità, maggióre.
La vecchiaja, vécchio, a; invecchiáre.
La caducità, decrepitézza. Cadúco, ca; decrépito, a.
La vita; vívere.
La mórte, mórire. Un moribóndo, úna moribónda, un mórto, un defúnto, a; fu.

Parenté; circonstances de la vie.

Une affaire ; les affaires. Se tirer d'—. Être bien, mal dans ses —.
Les aïeux, les ancêtres ; l'aïeul, e, bisaïeul, e. L'aîné, ée.
Une alliance ; allié ; s'allier à.
Les ascendants ; les descendants.
L'avenir ; futur, e.
Le besoin, les besoins de la vie ; avoir besoin de.
Le bien ; du bien ; des biens. Biens meubles, immeubles. Communauté de biens ; séparation de biens.
Le bonheur ; du—; avoir du—. Heureux, euse.
Le cadet, la cadette ; le puîné.
Une carrière. Une coutume ; coutumier, ère ; accoutumer, s'—.
Un cousin, une cousine ; — germain, e.

Parentéla ; circostánze délla vita.

Un affáre, gli affari, le faccénde. Cavársi d'imbróglio. Éssere in buóne, in cattíve circostánze.
I progenitóri, gli antenáti, l'ávo, a. Bisávolo, a. Il primogénito, a.
Un' alleánza, un parentádo; afíne, apparentársi.
Gli ascendénti, i discendénti.
L'avveníre, futúro, ventúro, a.
Il bisógno, bisógni délla víta; avér bisógno di.
Il béne, i béni di fortúna, gli avéri. Béni móbili, immóbili. Communióne, separazióne di béni.
La felicità, buóna ventúra, éssere fortunáto. Felice, fortunáto, a.
Il, la minore; il cadétto.
Il córso délla víta, d'un impiégo. Un costúme, un' usánza; consuetudinário, a. Accostumáre, avvezáre, — ársi.
Un cugíno, úna cugína. Un prímo cugíno, a.

Une créance ; créancier, ère. Un débiteur.	Un crédito, un creditóre. Un debitóre.
Une dépense, des dépenses. Faire la—; faire de la—. Dépensier, ère. Coûteux, euse. Dépenser.	La spésa, spése. Far la spésa. Far mólta spésa. Spenderéccio, a. Costóso, a. Spéndere.
Un dépôt, mettre en —. Dépositaire.	Un depósito, depositáre. Depositário.
Une dette, des dettes ; faire des —, s'endetter. Devoir.	Un débito, débiti. Indebitársi, dovére.
Le devoir, les devoirs. Les derniers devoirs. Devoir.	Il dovére, i dovéri. Gli últimi uffízi. Dovére.
Une dignité ; les dignités.	Una dignità, le dignità.
Le domicile ; domicilié, ée.	Il domicílio, la dimóra, dimoránte.
Une donation. Donataire.	Una donazióne. Il donatário.
Une dot ; dotal, e ; doter.	Una dóte, dotále, dotáre.
Un droit ; les droits civils.	Un diritto, i diritti civíli.
Un emploi, un état, une profession.	Un impiégo, un mestiére, úna professióne.
Un emprunt ; emprunter.	Un préstito, prénder in préstito.
Une famille.	Una famíglia.
Le faste ; le luxe ; la splendeur ; fastueux ; splendide.	Il fásto, il lússo, lo splendóre, fastóso, spléndido.
La femme ; l'épouse.	La móglie, la spósa.
Les fiançailles ; fiancé, ée ; les fiancés ; fiancer.	Lo sponzalízio, fidanzáto, a. I proméssi spósi, fidanzáre.
La filiation ; filial, e. Fils, fille légitime, naturel, lle, posthume. Un beau-fils, une belle-fille. Le petit-fils, la petite-fille. L'arrière-petit-fils, l'arrière-petite-fille.	La filiazióne, filiále, fíglio, a, legítimo, a, naturále, póstumo. Un figliástro, una figliástra. Il nipotíno, la nipotína. Il, la pronipóte.
La fortune ; de la —; faire —.	La fortúna, gli avéri, le possessióni ; far fortúna.
Fraternité ; fraternel, lle. Un frère, une sœur, — de père, utérin, e, de lait ; beau-frère ; belle-sœur.	La fraternità, fratérno, a. Un fratéllo, una sorélla ; germáno, a, uteríno, di látte ; cognáto, a.
Un gendre ; une bru.	Género, nuóra.
La généalogie ; généalogique.	La genealogía, genealógico, a.
L'habitude ; habituel, lle ; habituer. S' —.	L'abitúdine, abituále, abituáre, abituársi.
Un héritage ; héritier, ère ; hériter.	Un'eredità, eréde, ereditáre.
Un impôt ; imposable ; imposer.	Una tássa, soggétto al catásto, pórre aggrávj.
L'indépendance ; indépendant, e.	L'indipendénza, indipendénte.
L'infortune ; infortuné, ée ; fatal, e.	La sventúra, l'infortúnio, sventuráto, fatále.

Un jumeau, une jumelle.
Un legs; légataire; léguer.
La ligne paternelle, maternelle, collatérale, directe.
Le malheur, du —, avoir du —; malheureux, euse.
Le mariage; les mariés; un marié, une mariée. Marier, se —; épouser; le mari; l'époux.

La maternité, maternel, lle.
Le ménage; une ménagère; mettre en ménage.
La mère, la belle-mère, une marâtre; une mère-nourrice. La grand'mère.
Un métier. Les mœurs.
La misère; misérable.
La nécessité, les nécessités. Nécessaire; nécessiteux, euse; nécessiter.
Un neveu, une nièce; les arrière-neveux.
La noce; les noces.
Un nom; nommer; un prénom; un surnom; surnommer.

Une nourrice; le nourrisson. Le père-nourricier.
L'obscurité; obscur, e.
Un oncle, une tante.
Une occupation; occupé, ée; s'occuper; l'oisiveté; oisif, ive.
Le parrain, la marraine; le compère, la commère. Le filleul, la filleule.
L'opulence; opulent, e.
Les parents.
Le passé; passé, ée.
La paternité; paternel, lle. Le père; le grand-père; le parâtre; le beau-père.
Un patrimoine; patrimonial, e.
La pauvreté; pauvre; un pauvre; appauvrir; s' —.

La possession; le possesseur; posséder.

Un gemello, úna gemélla.
Un legáto, un legatário, legáre.
La línea patérna, matérna, collaterále, dirítta.
La disgrázia, la mála sórte. Éssere disgraziáto, a; infelice.
Il matrimónio, gli spósi, un spóso, úna spósa. Maritáre, maritársi, sponsáre. Il maríto, lo spóso.
La maternità, matérno, a.
Il govérno doméstico, úna dónna di cása, úna massája, maritáre.
La mádre, la suócera, matrígna; úna nutríce, balía. La nónna, áva.
Un mestiére. I costúmi.
La miséria, miserábile.
La necessità. Il necessário, necessitóso, bisognóso, a; necessitáre.
Un, úna nipóte, i discendénti.

Le nózze.
Un nóme; nomináre, un prenóme, un soprannóme, soprannomináre.
Una nutríce, bália, l'alliévo. Il bálio.
L'oscurità, oscúro, a.
Uno zío, úna zía.
Un occupazióne; occupáto, a, occupársi, l'ózio, ozióso, a.
Il sántolo, la sántola. Il compáre, la comáre. Il figlióccio, la figlióccia.
L'opulénza, opulénte.
I genitóri, i parénti.
Il passáto, passáto, a.
La paternità, patérno, a. Il pádre, il nónno, l'ávo; il patrígno, il suócero.
Un património, patrimoniále.
La povertà, póvero, a; un póvero, un mendíco, impoveríre, — rirsi.

La possessióne. Il possesóre, possedére.

Le présent, présent, e; actuel, lle.
Il preséute, attuále, preséute,

Un prêt; prêteur; prêt.
Un préstito, prestatóre, prestáre.

La primogéniture; le premier né. Le droit d'aîuesse.
La primogenitúra, il primogénito. Diritto di primogenitúra.

La, une propriété; des propriétés. Propriétaire.
La, úna proprietà, un possediménto. Proprietário, padróua.

Uue puuition, un châtiment; punir, châtier.
Una puuizióue, un castígo, punire, castigáre.

Un, une pupille. Un tuteur, une tutrice; une tutelle.
Un pupíllo, úna pupílla. Un tutóre, úua tutrice, uua tutéla.

Une récompense; récompenser.
Una ricompénsa, un prémio, ricompensáre.

Une rente, un revenu; une rente viagère, perpétuelle; un rentier.
Una réndita, un'entráta, un rèddito, vitalízio, perpétuo, un censuário.

La renommée; le renom; renommer.
La fáma, la rinománza, rinomáre.

La société; social, e; sociable.
La società, sociále, sociábile.

Le sort; la destinée.
La sórte, il destíno.

Une successiou. Le successeur; succéder.
Uua successióne, un'eredità. Il successóre, succédere.

Le travail. Travailleur, euse; travailler. Labeur, laborieux, euse.
Il lavóro, il travàglio. Lavoráute; lavoràre, travagliáre. Lavóro, laborióso, a.

L'usufruit; uu usufruitier, une usufruitière.
L'usofrútto. L'usofruttuário.

Toilette. — Etoffes.
Tolétta. — Stóffe.

Une aigrette de diamants; des bracelets.
Un pennino di diamánti, i smaníglie.

Du basin; de la batiste; de la blonde.
Del doblétto; délla téla batísta. del merlétto di séta.

Du bombasin; du bougran; du brocart.
Del bámbagíno, del bugráne, del broccáto.

Un bonnet; un bounet de uuit.
Una cúffia, berétta di nótte.

Un bas, des bas de soie, de fil, de coton, de laine, tricotés, au métier. Uue maille.
Una cálza, le cálze di séta, di filo, di bambágia, di lána, a máglia, a telajo. Una máglia.

Une bague; des bijoux; des joyaux.
Uu anéllo, delle giòje, de' giojelli.

Une broderie; broder.
Un ricámo, ricamáre.

Une brosse, une vergette; une brosse à dents, à ongles, à peigne; brosser, se —.
Una spazzétta, spázzola, úno spazzetíuo da deuti, da úgne, da péttiue; spazzoláre, — lársi.

Un bouton; boutonner; se —; déboutonner; se —; une boutonnière.
Un bottóne, abbottonáre, — nársi; sbotonnáre, — nársi; un occhiéllo.

Une botte, des bottes. Une bottine, des —. Un brodequin, des —. L'empeigne ; la tige ; la semelle ; le talon ; les tirants ; les quartiers ; un lacet, un cordon ; une boucle. Un chausse-pied ; le tire-bottes ; se chausser ; se déchausser. Cirage ; cirer.

Uno stivále, stiváli. Uno stivalíno, gli stivialíni ; Un cotúrno, cotúrni. Il tomajo, la gamba, la suóla, il calcágno, il tácco, i cinteríni, i quárti di diétro, úna legáccia, un nástro, una fíbbia. Una calzatója, il tirastiváli, calzàrsi, scalzársi. Il néro, il lúcido, inceráre.

Une bourse. Des bretelles. Un caleçon.

Una bórsa. Le trácche, bretélle. Un pájo di mutánde.

Du calicot ; de la calmande ; du camelot.

Del calicò, del duránte, del cammellótto.

Une canne ; une cravache.

Una cánna, un frustíno.

Du canevas. Un coupon.

Del canaváccio. Uno scámpolo.

Du crêpe, du crépon ; de la crépine.

Del vélo, del crepóne, crespóne ; frángia, trína.

Un chausson ; une chaussette.

Uno scappíno, úna calzétta.

Un cure-dents, un cure-oreilles.

Uno stúzzicadénti, —orécchie.

Une casaque ; une camisolle ; une ceinture.

Una caságca, úna camiciuóla, cíniola, cintúra.

Une chemise, — blanche, garnie, neuve, unie, sale, vieille ; le col, le collet ; l'épaulette ; un gousset ; une manche, une manchette ; un poignet ; un jabot ; un pli ; une couture.

Una camícia, —di bucáto, gnarníta, nuóva, líscia, spórca, vécchia ; il golétto, la spalétta, un gheróne, úna mánica, un manichíno, un polsíno, úna gála, úna piéga, úna cucitúra.

Un chapeau ; les bords ; la forme ; la coiffe ; le cordon, le bourdalou ; la ganse ; la cocarde ; le plumet.

Un capéllo, le fálde, la fórma, la fódera, la cordélla, il cordóne, la trína, la cocárda, il pennácchio.

Un col ; une cravate ; une culotte.

Un golétto, un cóllo, úna cravátta, un pájo di bráche.

Une chaine en or ; un collier, — de perles ; une croix.

Una collána d'óro ; una collána, un vézzo di pérle, úna cróce.

Une coiffure. Une corbeille de mariage.

Un' acconciatúra. La paniéra di nózze.

Un corset ; le corps ; le lacet ; le busc.

Un corsalétto, il bústo, la strínga, la stécca.

Un châle ; du damas. De la dentelle.

Uno sciállo, del damásco, del merlétto.

Du drap, fin, superfin, commun, grossier, mince, d'or. La lisière.

Del pánno, fíno, sopraffíno, ordinário, grósso, sottíle, stóffa d'óro. L'órlo, il cordóne del pánno.

Du drognet ; une draperie ; un déshabillé.

Del droghétto, úna drapperìa, un vestiménto da cása.

Une étoffe, de laine, de soie, de coton, rayée, unie.	Una stóffa di lána, di séta, di cotóne, rigáta, líscia.
Une écharpe; nne épée; nn éperon; des escarpins. Une épingle; une pelote; un éventail; une éponge; essuyer.	Una sciárpa, úna spáda, uno speróne. Scarpétte. Uno spíllo, un torsello, un ventáglio, úna spúgna, asciugáre.
De la flanelle; de la futaine.	Flanélla, fustágno.
Un fer à friser. Des frisures.	Un férro per arricciár i capélli. L' arricciaménto de' capélli.
Un fichu. Une fourrure; une frange.	Un fazzolétto da cóllo. Una pellícia; frángia.
Un falbala. Un flacon.	Una guarnizióne, un falpalà. Una boccétta, oricánno.
Un galon, d'or, d'argent, de laine. De la gaze; nne garniture de rubans, — de diamants.	Un gallóne d' óro, d' argénto, di lána. Délla tócca, úna guarnizióne di nástri, un forniménto di diamánti.
Un gilet; un gousset; des guêtres.	Un giubbettíno, gilè; un taschíno, délle úos.
Un gant; des gants, de peau, de fil, de soie, fourrés, glacés; mettre des —.	Un guánto, de' guánti di pélle, di filo, di séta, foderáti di pélle, lnstráti, méttersi i guánti.
Une guirlande. Une garderobe.	Una ghirlánda. Una guardaróba.
Un habit, — brodé, galonné, déchiré, taché; — de chasse, de cérémonie, de deuil, de grand, de petit deuil; — d'ordonnance, complet. La coupe, une basque; le collet, une manche, un parement, une poche; la doublure, la garniture, le pan; mettre nn habit; des hardes; habillements; habiller, s'h —; se déshabiller.	Un ábito, una bocétta, un ábito ricamáto, gallonáto, stracciáto, macchiáto, da cáccia, di gála, di lútto, da gran lútto, da lútto mediócre; un' assísa, una divísa, un ábito intéro. Il táglio, una fálda, il bávaro, úna mánica, úna móstra, úna tásca; saccoccia, la fódera, la guarnitúra, il lémbo; méttere un vestíto, pánni, vestiménta, véste, vestire, —tírsi, svestírsi.
De l'indienne. Des jarretières.	Dell' indiána, Délle legácce.
Une jnpe, un jupon; un justaucorps.	Una gonnélla, sottána, un giustacuóre.
Du linge; du linon; de la lustrine.	Délla biancheria, délla téla rénsa, del lustríno.
Une layette. Une livrée.	Pannellíni da bambinó. Una livréa.
Un lorgnon; une lorgnette; des lnnettes, des bésicles.	Un canocchialíno, un occhialíno, gli occhiáli.
Laver; se—; prendre un bain.	Laváre, lavársi, prénder un bágno.
Se lever; se mettre au lit.	Alzársi, levársi, coricársi.
Du mérinos; de la moire; du molleton.	Merínos, moérro, melletóne.

De la mousseline ; — de laine.	mussolína, — di lána.
Un manteau ; un mantelet.	Un mantéllo, úna mantellína,
Un mouchoir, — de poche, de cou. Se moucher.	Un fazzolétto, — da náso, da cóllo. Soffiársi il náso.
Une montre, — à répétition, d'or, émaillée, en argent. Le mouvement; un ressort, le grand ressort; le cadran; une aiguille; la boîte ; la chaîne, le cordon, la clé, les roues.	Un oriuólo, — a repetizióne, d'óro, smaltáto, d'argénto. Il castéllo, úna mólla, la gran mólla, la móstra, un ágo, l'índice, la cássa, la castenélla, il cordóne, la chiavína, le ruóte.
Un masque ; se masquer.	Una máschera, mascherársi.
Un miroir.	Uno spécchio.
Un manchon ; des manchettes. Des mitaines.	Un manicótto, i manichétti, guánti sénza le dita.
Des mouches ; un négligé ; un nœud de rubans.	De' néi ; abito succínto, un cáppio.
De la panne ; de la peluche.	Della félpa, del pelúzzo.
Un pantalon ; des pantoufles ; une perruque.	Un pája di calzóni, pianélle, una parrúca.
Un parapluie ; un parasol.	Un'ommbrélla, un' ombrellíno,
Des parfums. Des papillotes, un peignoir.	De' profúmi. Carte éntro cí sóno accartocciáti i capégli per arricciárli. Un accappatójo.
De la poudre ; de la pommade. Un peigne ; un démêloir ; se peigner.	Polvere di Cípri, mantéca. Un péttine, — a gróssi dénti, pettinársi.
Une palatine ; un panier ; une pelisse.	Una palatína, un guardinfánte, una pellícia.
Des perles ; des plumes ; un plumet ; un panache ; des pendants-d'oreille.	Pérle, piúme, úna piúma, un pennócchio, id. —, orecchíni pendénti.
La ratine. Un ruban. Du rouge, du fard.	Il revéscio. Un nástro. Belléto.
Une robe. Une robe de chambre ; la queue ; les agraffes.	Una vésta o véste. Una vésta da cámera, lo stráscico, gli uncinétti.
Une redingote.	Un soprábito.
Un rasoir. Une queue. Un cuir. Se raser.	Un rasójo, úna cóte, una coréggia. Fársi la bárba.
Du satin. De la serge. De la soie.	Ráso. Saio. Seta.
Des souliers. Des sabots.	Scárpe. Zóccoli.
Un surtout. Un sac ; un sac de nuit.	Un soprábito, un sovratódos. Un sácco, úna bisáccia da viaggio.
Du savon ; nne savonnette. Une serviette.	Sapóne, una saponétta. Uno sciugatójo.
Du taffetas. Des tablettes. Une tabatière.	Lustríno. Un tacquíno. Una tabacchiéra, scátola.

De la toile, — de Hollande, fine, grossière, imprimée, cirée, peinte, des Indes, de coton, de ménago, d'or, d'argent.	Téla, — d'Olánda, fina, grossolána, mesticáta, inceráta, dipínta, indiána, bombagína, casalínga, d' óro', d' argénto.
Une toilette de ville, de soirée, de bal. Une toilette. Un trousseau.	Un abigliaménto da città, da conversazióne, da festíno. Un corrédo.
Un tour de gorge. Un tablier. Un turban.	Una gála. Un grembiále. Un turbánte.
Du velours. Une veste. Un voile. Se voiler.	Vellúto. Una sottovéste. Un vélo. Coprírsi con vélo, velársi.
L'habitation.	*L'abitazióne.*
La ville, le quartier, la paroisse.	La città, il quartiére, il rióne; le parróchia.
La rue, la ruelle, le ruisseau, le trottoir, la place, le carrefour, l'impasse, le faubourg, l'avenue, la promenade.	La vía, contráda, il vícolo, il rigágnolo, il márciapiédi. La piázza. La crocevía. Una vía sénza uscíta. Il sobbórgo. Il viále d'álberi. Il passéggio.
Le pont, le parapet, une arche, le pavé.	Il pónte. Il parapéto. Un árco. Il selciáto.
La maison, un palais, un château, une maisonnette, l'aile, la cour, la fontaine, l'escalier, le palier, la porte, le senil.	La cása. Un palázzo. Un castéllo. Una casettína, la párte laterále. La córte, la fontána. La scála. Il pianeróttolo. La pórta, l'úscio, la sóglia.
Une antichambre, une alcôve.	Un' anticámara. Un alcóvo.
Un abat-jour, un appentis, un auvent.	Una persiána. Una tetója, úna grondája.
L'appartement, — meublé, — de sept pièces, — au rez-de-chaussée.	L'appartaménto. — ammobigliáto, — di sétte cámare. — al pian terréno.
Un balcon, la balustrade, les barreaux, une barrière.	Un balcóne, úna balaustráta, l'inferriáta; un cancéllo.
La basse-cour, le bâtiment, une borne.	Il cortíle, la fábbrica, un pilástrino.
La bibliothèque, le boudoir.	La librería, il gabinétto da signóra.
La buanderie, le bûcher.	La curandája, la legnája.
Un cabinet, un calorifère, les carreaux.	Un gabinétto, un caloriféro, i quadrélli, i mattóni.
Une cave, un cellier.	Una cantína, úna célla.
Une chambre, — à coucher, de derrière, de devant, garnie.	Una stánza, úna cámera, — da létto, di diétro, d' avánti; mobigliáta, forníta.
La charpente, de la chaux, du ciment.	L'armatúra di legnáme, calcína, ceménto.

La cheminée, le chambranle, l'âtre, le foyer, le tuyau; la gaine.	Il cammíno; assíto; la intelajatúra del cammíno, il focoláre, la cáppa.
Une cloison, un coin, une colonne.	Un tramésso, assíto, un cantóne; ángolo, úna colónna.
Les combles, le faîte, le dôme.	Il comignolo, la sommità, la cúpola.
Les commodités, les latrines, les lieux, le privé.	Il césso, il luógo cómodo.
Un corps-de-logis, un corridor.	Un córpo di cása, un corridójo.
La cuisine, un contrevent.	La cucína, un paravénto.
La demeure, la dépense, le dortoir.	L'abitazióne, la dispénsa, il dormitório.
L'écurie, l'étable, la bergerie, une mangeoire, un râtelier, la litière.	La scudería, la stálla, il pecoríle, úna mangiatója, úna rastrelliéra, la stráme, la páglia.
L'édifice, l'entresol, enfilade de chambres.	L'edifízio, il mezzánino, úna fúga di stánze.
Le grand escalier, l'escalier à vis, dérobé; les degrés, les marches, la rampe.	Lo scalóne, scála o scála a chiócciola, — secréta; gli scalíni, la balústráta.
L'étage, le premier, le second, le troisième, le galetas.	Il piáno, il prímo, secóndo, térzo piáno; il soffítto,
La façade, les fondations, le four.	La facciáta, i fondaménti o le fondaménta; il fórno
La fenêtre, le châssis, les croisées, les vitres; l'embrâsure, les jalousies, une lucarne, le store, les volets.	La finéstra, la impannáta, le finéstre, i télaj de' vétri, i vétri. Il váno; le gelosíe. Un abbáino. La portiéra, le impóste.
Une galerie, un garde-meuble.	Una gallería, úna guardaróba.
Une glacière, une gouttière.	Una ghiacciája; úna grondája.
Le grenier, le hangar, un hôtel.	Il granájo; tettója. Un palázzo.
La grille, une grille de fer, l'horloge.	La gráta, un cancéllo di férro. L'orológio.
L'infirmerie, un lavoir.	L'infermería. Un lavatójo.
La lingerie, la loge du portier.	La stánza délla biancheria, lo stanzíno del portinájo.
Un logement, le logis, un magasin.	Un allóggio. L'abitazióne. Un magazzíno, fóndaco.
Le marteau, des moëllons, du mortier.	Il martéllo, délle piétre; smálto, da muráre.
Le mur, la muraille, le mur mitoyen.	Il múro, la murágliа; un múro divisório.
L'oratoire, l'office, l'orangerie.	L'oratório; la credénza; lo stanzóne dégli agrúmi.
Un paillasson, un panneau, une persienne.	Una stuója. Un' intavolatúra, úna persiána.

Un parloir, un paratonnerre, le perron.	Un parlatório. Un párafúlmine. La scaléa.
Des pilotis, uno plate-forme, une pompe.	Páli da palafítte, un battúto, úna trómba.
Le plafond, plancher, dn plâtre.	Il ciélo, la soffíta. Il pálco, sòlito, gésso.
Uno porte à deux battants, la baie, le pas, le guichet, la serrure, serrure à doublo tour, la clé, le trou de la clé; un passe-partout, les gardes, le pène, la gâche, les gonds, un verrou, un loquet, une barre, un cadenas, le pivot, le linteau, une targette, un valet.	Una pórta a dúe impóste, il váno; la sóglia, lo sportéllo, la serratúra a dúo gíri, la chiáve, il búco della chiávo, úna chiáve comúno; gl' ingégni; la stanghétta; bócchétta délla stanghétta; i gángheri, un chiavistéllo, un saliscéndo, úna stánga, un luchétto, il pérno, l' architráve délla pórta, un palétto, un archipénzolo.
Un portique, une poutre.	Un pórtico, úna tráve.
Un puits, la poulie, la corde, les seaux.	Un pózzo, la carrúcola, la fúne, le sécchie.
Un recoin, le réfectoire, la remiso.	Un ripostíglio; il refettório. La riméssa.
Une salle basso, — d'attente, — à manger, — do bain.	Un salótto, — úna sála, — la sála del pránzo, — la stánza del bágno.
Un salon, la sonnette, la cloche.	Un salóne. Il campanéllo.
Une solive, une soupente, nn soupirail.	Un travicéllo. Un soppálco. Uno spiráglio.
Une terrasse, une tourelle, une trappe.	Un terrázzo, úna torrétta, úna bótola,
Le toit, la toitnre, une tuile, une ardoise.	Il tétto; úna tégola; úna lavágna.
Un treillis.	Una gratlcciáta.
Un tuyau, une rigole.	Un cannóne, úna dóccia, un canalétto.
Un ventilateur, un vestibule, une voûte.	Un ventilatóre; un vestíbulo, átrio; úna vólta.
Meubles et ustensiles.	*Móbili e uténsili.*
L'ameublement, le mobilier, des meubles, un meuble, une armoire; meubler.	Le suppelléttili, i móbili, un móbilo, un armádio; ammobigliáre.
Un arrosoir, arroser.	Un innaffiatójo, innaffiáro.
Un balai, une balayette, le manche, les balayures, balayer.	Una scópa, úno scopíno; il mánico; la spazzatúra, spazzáre, scopáre.
Un banc, une banquette.	Una pánca, úna panchétta.

Une baignoire, un bassin.	Una tinózza, un bágno, un bacíno, úna catinélla.
Une bassinoire, bassiner un lit.	Uno scáldalétto, scaldáre il létto.
La batterie de cuisine.	Gli attrézzi di cucína.
Un baquet, une cuve, une bouilloire; un billot; un blutoir, bluter.	Una tinózza, un mastéllo, un ramíno; un céppo, un burátto, abburattáre.
Une broche, une brochette, embrocher, débrocher, assaisonner, beurrer, cuire, boucher, déboucher, broyer, farcir.	Uno spiédo, úna spranghétta déllo spiédo; pórre néllo spiédo; levár dallo spiédo; condíre, ammolláre col búrro strútto; cuócere, turáre, sturáre, tritáre; empíre di condiménto.
Une casserole, un trépied, une chaudière, un chaudron, un coquemar, le couvercle.	Una casseróla, úna treppiéde, un calderóne, úna caldája, úna cácoma, il copérchio.
Un couperet, un couteau, couper, découper.	Un coltellácio, un coltéllo; tagliáre, trinciáre.
La crémaillère, un crible, une cuiller à pot, une écumoire, écumer, un égrugeoir, égruger, un essuie-mains, essuyer, éplucher.	La caténa del cammíno; un crivéllo, úna méstola, úna schiúmaruóla, schiumáre, un mortajétto, pestáre, úno scingatójo, asciugáre, mondáre.
Un évier, laver la vaisselle.	Un lavatójo, lavár i piátti.
Les fourneaux, fricasser, fariner, flamber, un garde-manger, un gril, griller, une lèche-frite.	I fornélli; far úna fricasséa; infarináre; abbrustolíre; un guárdavivánde, úna gratícola, arrostíre súlla gratélla; úna leccárda.
Un hâchoir, hâcher, une lardoire, larder.	Una pestaruóla. Tritáre; un lardatójo, lardáre.
Une lavette, un lavoir, nettoyer.	Uno stroffináccio, un lavatójo; nettáre.
Une marmite, une poêle, frire, un poêlon.	Una péntola, úna padélla; fríggere, un padellíno.
Un moulin à café, moudre.	Un mulinéllo; macináre.
Une passoire, passer, un pilon, piler.	Un colatójo, passáre. Un pestéllo, pestáre.
Du pain, paner, un pétrin, pétrir.	Del páne. Fáre úna crostáta di páne, úna mádia. Impastáre, intrídere.
Une râpe, râper.	Una grattúgia, grattugiáre.
Un réchaud, rôtir, plumer, truffer.	Uno scáldavivánde. Arrostíre. Peláre, spinmáre. Riempíre di tartúfi.
Une table de cuisine.	Una távola da cucína.
Une terrine, un tourne-broche, une tourtière.	Una terrína. Un girarrósto. Una tégghia.

Un tamis, tamiser, un torchon.

Un baril, une barrique, le bondon, l'ouverture du bondon, les cercles, les douves, le robinet, la cannelle, le fond du tonneau; mettre en perce, en bouteille; un broc, un entonnoir, un chantier, un flacon, une futaille, un tonneau, une outre, une pipe, une chante-pleure, un perçoir; rincer, tirer du vin.

Un berceau, bercer; un bureau.

Une boîte, le couvercle, le fond.

Un bougeoir, une bougie, la bobèche.

Un briquet, de l'amadou, une allumette, battre le briquet, allumer, un briquet phosphorique.

Un buffet, — à tiroirs, un cabaret.

Un cadre, des cadres; une cage; une caisse.

Un canapé, une chaise, une chaise longue, — percée, une chaucelière, un fauteuil.

Un chandelier, une chandelle, un bout de chandelle.

Une chaufferette, un chauffe-pieds.

Une cheminée, du feu, du bois, une bûche, un fagot, un tison, du charbon de terre, — de bois, la braise, la flamme, la fumée, la suie, les chenets, la cendre, un garde-cendre, une grille.

Un coffre, un coffret, un coffre-fort.

Une commode, une console, un coussin, une corbeille.

Une cruche, une cuvette.

Un écran, un écrin, un guéridon.

Uno stáccio, stacciáre. Uno stroffináccio.

Un baríle, un bòtticéllo, un caratéllo; il cocchiúme, il búcco del cocchiúme. I cérchi, le dóghe, la chiáve, la cannélla; il fóndo délla bótte. Spilláre, infiascáre; úna brócca, un imbúto, un cavallétto, un fiásco, úna bótte, un ótro, úna bótte, úna pévera, un succhiéllo, sciacquáre, cavár víno.

Una cúna, cúlla, culláre; úno scrittójo.

Una scátola, il copérchio, il fóndo.

Una bugía, úna candéla di céra, il boccinólo.

Un acciaríno, báttifuóco, dell' ésca, un zolfanéllo; báttere l' acciaríno, accéndere, la bocćétta del fósforo.

Una credénza, un cassettóne; un vassójo.

Una corníce, corníci. Una gábbia.

Un canapè, úna sédia, úna sédia lúnga. — úna seggétta; úna panierína da piédi, nónne, úna sédia a bracciuóli.

Un candeliére, úna candéla, un móccolo.

Uno scaldaníno.

Un cammíno, fuóco, délla légna, un pézzo di légno, un ciócco, un fáscio di légna, un tizzóne, carbón di térra, — di légna, délle bráce, la fiámma, il fúmmo, la fulíggine, gli alári, la cénere, il páracénere, úna graticóla.

Un cófano, un cofanétto; un forziére.

Un comò, úna mensóla, un cuscíno, úna césta.

Una brócca, úna catinélla.

Un párafuóco, úno scrígno, un tavolíno, un tóndo.

Un éteignoir, éteindre, un flambeau, une lumière.	Uno spegnitójo, spégnere, un doppiére, un lúme.
Un étui à chapeau, une malle,	Una cappelliéra, un baúle.
Une fontaine, le filtre.	Una fóntana, il filtro.
Une glace, un miroir.	Uno spécchio.
Une lampe, la mèche, une lanterne, —sourde, un lustre.	Una lámpada, il lucígnolo, úna lantérna, — ciéca, úna lumiéra.
Un lavabo, un pot-à-eau, l'anse du pot.	Un pórta catíno, un boccále, il mánico.
Un lit, —à colonnes, de parade, de camp, de sangles, de plumes; le bois de lit, la paillasse, un matelas, un sommier, un traversin, un chevet, un oreiller, la taie, les draps, les couvertures, une couverture de laine, de coton, une courte-pointe, un couvre-pieds, les rideaux, le ciel, une estrade, la ruelle, la tête, les pieds du lit; le lit nuptial, un lit-armoire, la cousinière, une couchette, un grabat.	Un létto, — a quáttro colónne, — di paráta, — da cámpo, — súlle cígne, — di piúme; la lettiéra, il pagliericcio; un materásso, un materásso di críni, un capezzále, un guanciále, la fódera, i lenzuóli o le lenzuóla, le cóltri, úna copérta di lána, — di cotóne, un coltróne, úna copertína, le cortíne, il ciélo, il palchétto, la spónda, il cápo, i piédi del létto, il létto nuziále, un létto adarmádio, il zénzariére, un letticciuólo, un lettúccio.
Un marche-pied, un panier, un paravent.	Una predélla, úno sgabéllo; un paniére; un paravénto.
Les mouchettes, le porte-mouchettes, la mouchure, moucher.	Lo smoccolatójo, il piattíno, la smoccolatúra, smoccoláre.
La pelle, les pincettes, une planche.	La palétta, le mólli, un ásse.
Une pendule, le balancier, le cadran, les aiguilles.	Un orológio a péndolo, il bilanciére, il quadránte, le frécce, gli ághi.
Un poêle, le tuyau, la sonpape,	Una stúfa, il túbo, la chiáve.
Un porte-manteau, un pot.	Un cappellinájo, un váso, — boccále.
Un portrait, un prie-Dieu.	Un ritrátto, un inginocchiatójo.
Un sceau, puiser de l'eau.	Una sécchia, attínger ácqua.
Un secrétaire, un soffa, une souricière.	Un scrittójo, un sofà, úna tráppola.
Un soufflet, souffler le feu.	Un soffiétto, soffiáre.
Une table à jeu, un tableau, une tablette.	Una távola da giuóco, un quádro, úno scaffále.
La table, mettre le couvert, servir à table, —le dîner, —à boire, verser à boire.	La távola. Apparecchiáre, servír a távola; — imbándire, metter in távola; — dar da bére, méscere.
Le linge de table, un service	La biancheria da távola; —

ouvré, damassé; la nappe, une serviette.	damascáta, la táglia, un tovagliuólo.
L'argenterie, la vaisselle plate, —en vermeil, d'étain, un couvert, une cuiller, —à soupe, à ragoût, à café, une fourchette.	L'argentería, il vasselláme, — d' argénto doráto, — di stágno; úna posáta, un cucchiájo, — un cucchiárone, un cucchiárino, úna forchétta.
Une assiette, un plat, une soupière, un service en porcelaine.	Un tóndo, nn piátto, úna zuppiéra, un servízio di porcellána.
Un verre, une caraffe, une bouteille, un flacon, le bouchon, le goulot, boucher, déboucher, un tire-bouchon.	Un bicchiére, úna bottíglia di cristállo, úna bottíglia, un fiásco, il turácciolo, il cóllo; turáre, sturáre, un cavaturáccioli.
Une salière, saler, une poivrière, poivrer.	Una saliéra, saláre, úna pepajóla, impepáre.
Un moutardier, un saladier, un huilier, un vinaigrier.	Il vasétto délla mostárda, un piáto per l' insaláta, il caraffíno dell' ólio, la caráffa per l' áceto.
Une écuelle, un bol, un casse-noisettes, une saucière.	Una scodélla, un tazzóne, un rompinocciuóle, un vasétto per le sálse.
Une cafetière, une chocolatière, Une théière, une boîte à thé, un pot au lait, une tasse, une coupe, une soucoupe, un sucrier, sucrer, un cabaret, un plateau, prendre du café.	Una caffettiéra, úna cioccolatiéra, un váso da tè, úna scátola da tè, un vasétto da látte, úna chícchera, úna tázza, úna cóppa, úna sottocóppa, úna zuccheriéra, inzuccheráre, un vassójo, préndere il caffè.
Un tabouret, un tapis, la tapisserie, une tenture.	Uno sgabéllo, un tappéto; gli arázzi, la tappezzería.
Une toilette, les tiroirs, un trumeau, un vase, une valise, une veilleuse.	Una toelétta, i cassettíni, spécchio tra dúe finéstre; un váso; úna valígia, un lampadíno per vegliar la nótte.
Des repas.	*Pásti.*
Le déjeuner, déjeuner; le dîner, dîner; le goût, goûter; le souper, souper.	La colazióne, far colazióne, il desináre, il pránzo; desináre, pranzáre; la merénda, merendáre. La céna, cenáre.
Un banquet, un repas, un festin, un convive, l'appétit.	Un banchétto, un pásto, un festíno, un convitáto, l' appetíto.
De l'agneau, un quartier d'—, des anchois.	Dell' agnéllo, un quárto d'—; délle alíci.
Du beurre, une blanquette.	Del búrro, butíro; úna fricasséa con sálsa biánca.
Du bœuf, un bouilli, du bœuf à la mode, des biftecks, un aloyau,	Del mánzo, un lésso, del búe álla móda, del biftek, la schiéna

une langue de bœuf, du bouillon, un consommé.
De la canelle, des câpres, des champignons, des clous de girofle, des cornichons, des épices.
La carte, le menu.
Du chevreau, | un cochon de lait.
De la charcuterie, du porc, une côtelette de porc, des andouilles, du boudin, du lard, des cervelas, du saindoux, du saucisson, du jambon, des saucisses.

Une daube, une étuvée.
Entrée, des entrées, des entremets, des hors-d'œuvre.
De la farce, une friture, une fricassée, un hâchis.
Du gibier, une gibelotte, un salmis, un civet, du jus.

Des légumes, une marinade.
Un mets, un plat.
Du mouton, un gigot, une côtelette, la poitrine, une épaule, la langue de —.
De la moutarde, de la muscade.
Un œuf, des œufs frais, — à la coque, durs, pochés, brouillés, rouges, de Pâques; une omelette, le blanc, le jaune.
Un pain, du pain blanc, bis, de ménage, chaud, frais, rassis, chapelé, moisi, un petit pain, la croûte, un crouton, la mie, une miette, des miettes, l'entamure, la farine, la fleur de farine, le son, la pâte, le levain.

Un pâté, un vol-au-vent.
Du poisson, un saumon mariné.

Du poivre, du pilau, du verjus.
Un potage; de la soupe, grasse, maigre, au lait; un potage au riz, — au vermicelle, à la purée, —

di mánzo, úna língua di búe. Lo bródo, un consumáto.
Délla cannélla, de cápperi, de fúnghi, de' garofáni, de citruóli in acéto, spézie.
La nóta, la lísta.
Del caprétto, un porchétto.

Délla cárne di pórco, cárne porcína, úna bracciuóla di pórco, salsícce di minúgia di pórco, del sanguináccio, del lárdo, délla cervelláta, del strútto, del saláme, del presciútto.
Uno stufáto.
Antipásto traméssо., piattellíni di várie coserélle.
Il ripiéno, úna frittúra, úna fricasséa, un ammorcelláto.
Del salvaggiúme, úna fricasséa di coníglio, un guazzétto, un intíngolo di lépre, del súgo.
De' légumi, úna marináta.
Un piátto, úna vivánda.
Del castráto, úna lácca, lacchétta, úna costolína, del pétto di castráto, la spálla, la língua di —.
Mostárda, nóce moscáta.

Un uóvo, uóva frésche, da bére, dúre, affritelláte, sbattúte, rósse; l'uóvo pasquále, úna frittáta, la chiára, il tórlo.
Un páne, del páne biánco, bígio, casalíngo, cáldo, frésco, rafférmo, grattuggiáto, muffáto. un panétto, la crósta, un pézzo di crósta, la midólla, úna briciόla, i minúzzoli, l'orlíccio, la farína, il fiór di farína, la sémola, crúsca; la pásta, il liévito.
Un pastíccio.
Del pésce, un sermóne marináto.
Del pépe, un piláo, dell' agrésto.
Una minéstra, délla zúppa, da grásso, da mágro, col látte, úna minéstra; úna minéstra di ríso,

au macaroni. — di vermicélli, — col súgo di pisélli, ec. — di maccheróni.

Un pouding, — aux raisins. Un podíngo, — di úve pásse.

Un ragoût, un rôti, de la sauce; une sauce blanche, piquante, au beurre noir, aux huîtres. Un guazzétto, un arrósto, délla sálsa, úna sálsa biánca, — piccánte, — di butíro bruciáto, — d'óstriche.

Une rémolade, des rissoles. Un saporétto fórte, rosoláte.

Une salade, de l'huile, du vinaigre. Un' insaláta, ólio, acéto.

De la sauge, des truffes. Sálvia, de' tartúfi.

Du veau bouilli, rôti; une côtelette, une rouelle, des fricandeaux, une tête de veau, une fraise, un ris de —, une longe de —. Del vitéllo, a lésso, arrósto, úna bracciuóla, úna fétta di cóscia di vitéllo, délle bracciuóle lardáte, úna tésta di vitéllo, úna réte, animélle di —, úna lombáta di —.

De la venaison, de la viande, —coriace, du gras, du maigre, une tranche; de la viande fumée, un jambon, de la viande de boucherie. Salvaggína, cárne, — tigliósa, del grásso, del mágro; úna fétta, cárne affumicáta, un presciútto, cárne de macéllo.

Une volaille, de la volaille, une poularde, une aile, le blanc, la carcasse, la cuisse, le foie, le gésier, le croupion. Un póllo, polláme, úna pollástra ingrassáta, un' ála, il pétto, l' árcame, la cóscia; il fégato, il ventríglio, il groppóne.

Un morceau appétissant, bien assaisonné; délicat, savoureux, indigeste, insipide, trop cuit, pas assez cuit, fade, trop salé. Vivánda appetitósa, ben condíta, delicáta, saporíta, indigésta, insípida, tróppocótta, non abbastánza cótta, cípida, tróppo saláta.

Le dessert, les beignets, des biscuits, des bonbons, de la compote, des confitures, des crêpes, une crême, des dragées, des pralines, des échaudés, des fruits confits, du fromage, — à la crême, de Gruyère, de Roquefort, parmesan, des gâteaux, des gauffres, des glaces, une gelée, des macarons, des massepains, de la marmelade, des pruneaux, du sucre, un pain de sucre, une tarte, une tartelette, de la pâtisserie. La frútta, frittélle, biscottíni, confétti, consérva, consérva di frútta, confettúre; sórta di frittélle, úna créma, confétti mandórle tostáte con zúcchero, ciambélle, de' frútti confettáti, formággio, —di créma, di Gruyére, di Roquefort, parmigiáno, berliugózzi, pasticcíni, cialde, geláti, úna gelatína; amarétti, marzapáni, del cotognáto, prúgne, zúcchero, un pan di zúcchero, úna tórta, pasticcería.

La boisson, de la bière, forte, blanche, de la petite bière, du bishop, du cidre, de l'eau-de-vie, d'anis, de cerises, de grains; de Bevánda, bírra, cervógia, — fórte, biánca, píccola; bisófo, sídro, ácquavíte, d'anicéti, di ciriége, di gráno, idroméle, liquóri,

l'hydromel, des liqueurs, du marasquin, du nectar, de la piquette, du poiré, du punch, du ratafia, du rhum, un sorbet, du vin nouveau, vieux, rouge, blanc, clairet, doux, vert, paillet, capiteux, naturel, falsifié, éventé, trouble, pétillant, mûr, tourné, d'Asti, de Bordeaux, etc.; du vin muscat, de liqueur, une goutte, un coup, un trait, un toast, un verre, un petit verre, une rasade; boire à la santé, etc.

Du café, — au lait, à la crême, le marc, du chocolat, du lait, du petit-lait, du laitage, de la crême, de la limonade, de l'orangeade, de l'orgeat, du sirop, du thé.

Gens de la maison.

L'aumônier, le chapelain.

Un gouverneur, une gouvernante.

Un précepteur, une institutrice.

Un secrétaire, un homme d'affaires, un intendant, un maître-d'hôtel.

Une femme de charge, un cocher, un chasseur, un coureur, un laquais, un écuyer, une suivante, un valet, une femme de chambre, un valet de pied, un sommelier, un domestique.

Un cuisinier, une cuisinière, un aide de cuisine, un marmiton.

Une bonne d'enfants, une servante.

Un palefrenier, un valet d'écurie.

Un portier, un concierge, une portière.

Le jardinier, la jardinière, le garde-champêtre, le messager.

Une garde, le service, les gages.

marasehíno, néttare, vinéllo, sfdro di pére, póncio, ratafià, rum, un sorbétto, víno, —nuóvo, vécchio, rósso, biánco, chiarétto, dólce, brúsco, cólor di páglia, che dá nel cápo, naturále, adulteráto, sventáto, tórbido, smagliánte, matúro, guásto, d'Asti, di Bordò, ec., moscadéllo, víno sánto, úna góccia, un sórso, úna sorsáta, un bríndisi, un bicchiére, un bicchierino, un piéno bicchiére. Far bríndisi.

Caffè, caffè e látte, al fiór di látte, il fóndo, cioccoláta, látte, ciéro, latticínj, fiór di látte; limonéa, aranciáta, orzáta, sciróppo, tè.

Famíglia.

Il capelláno.

Un ájo, un' ája.

Un precettóre, un' istitutríce.

Un segretário, un agénte, un maggiordómo, un mástro di cása.

Una massája, un cocchiére, un cacciatóre, un battistráda, un lacchè, úno scudiére, un cameriére, úna cameriéra, un fánte, un canovájo, un servitóre.

Un cuóco, úna cuóca, un sótto cuóco, un guáttero.

Una fanticélla, úna servénte.

Un palaferniére, un mózzo di stálla.

Un portinájo, úna portinája.

Il giardiniére, la giardiniéra, il guárdacámpi, il messagiére.

Una guárdadónna, il servízio, il salário.

Dignités, fonctions, etc.	*Dignità, funzióni, ec.*
Une ambassade, un ambassadeur, drice.	Un' ambasciería, un ambasciatóre, tríce.
Un apanage.	Un appannággio.
Un archiduché, un archiduc, chesse.	Un arciducáto, un arcidúca, chéssa.
Les archives, un archiviste.	Gli archívi, un archivísta.
Les armes, les armoiries.	Lo stémma, lo scúdo.
La banque, un brevet, la bourse.	Il bánco, un brevétto, la bórsa.
Une baronnie, un baron, nne.	Una baronía, un baróne, néssa.
Une bibliothèque, un bibliothécaire.	Una bibliotéca, un bibliotecário.
Bureau des contributions directes, indirectes, des messageries, des passeports, de police.	L'uffízio délle contribuzióni, — indirétte, délle diligénze, de' passapórti, di polizía.
Un capitaine, — des gardes, un chambellan.	Un capitáno, — délle guárdie, un ciamberláno.
La chancellerie, un chancelier.	La cancellería, un cancelliéro.
Un chargé d'affaires; un chef de clan.	Un incaricáto d' affári, un cápo di tribù
Un chevalier, — d'honneur, une dame d'honneur, un écuyer.	Un cavaliére, — d' onóre, úna dáma d' onóre, úno scudiére.
Un commissariat, un commissaire.	Un commessariáto, un commissário.
Un comté, un comte, une comtesse.	Una contéa, un cónte, úna contéssa.
Un conseiller-d'état, le consulat, un consul; la cour des comptes.	Un consigliére di státo, il consoláto, un cónsole, la córte de' cónti.
La députation, un député.	Un séggio nel parlaménto, un deputádo.
La dictature, un dictateur.	La dittatúra, un dittatóre.
Le directeur des postes, un envoyé.	Un direttóre délle póste, un inviáto.
La douane, un douanier, l'octroi.	La dogána, un doganiére, il dázio.
Un duché, un duc, une duchesse.	Un ducáto, un dúca, úna duchéssa.
Un collége, une école, — de droit, etc.	Un collégio, úna scuóla. — di giurisprudénza.
L'empire, un empereur, une impératrice.	L'império, un imperatóre, un' imperatríce.
L'étiquette, un lever, une présentation.	L'etichétta, un giórno di ricevіménto, úna presentazióne a córte.
Le garde-des-sceaux, un gentilhomme, le — de la chambre.	Il guárdasigílli, un gentiluómo, — di cámera.

Le grand aumônier, — chambellan, chancelier, écuyer, maître de la garde-robe, maître de la maison du roi, maître des cérémonies, — de l'université, le grand-veneur.	Il gran limosiniére, — ciamberláno, cancelliére, il prímo scudiére, il gran guárdaróba, il maggiordómo maggióre del re, il gran mástro di ceremónie, — dell' università, il cápo di cáccia.
Un grand-duché, le grand-duc, la grande-duchesse.	Un granducáto, il grandúca, la granduchéssa.
Un hôpital, un hospice; l'hôtel-de-ville.	Un ospedále, un ospízio, il palázzo délla città, del comúne.
Un héraut d'armes, un roi d'armes.	Un aráldo, un re d' ármi.
Une intendance, un intendant, l'intendant de la liste civile, — des menus plaisirs.	Un' intendénza, un intendénte, l'intendénte del régio património, l' ispettóre délle féste.
Un juge, la magistrature, un magistrat.	Una giúdice, la magistratúra; un magistráto.
Un landgraviat, un landgrave.	Un langraviáto, un langrávio.
Une légation, un légat.	Una legazióne, un legáto.
Un maire, un adjoint, un officier municipal.	Un podestà; che fa le véci di podestà, un consigliére del comúne.
Un marquisat, un marquis, une marquise.	Un marchesáto, un marchése, úna marchésa.
Un ministre, le ministère des affaires étrangères, — du commerce, des finances, de la guerre, de la justice, de la marine, de l'intérieur et de la police, de la maison du roi.	Un minístro, il minístro délle relazióni straniére, — del commércio, délle finánze, délla guérra, di giustízia, délla marína, degl' intérni, di polizía, délla cása del re.
Une monarchie, un monarque.	Una monarchía, un monárca.
La monnaie, le timbre.	La zécca, l'ufficio del bóllo.
La noblesse, un noble, un page.	La nobilità, un nóbile, un pággio.
Une nonciature, un nonce.	Una nunziatúra, un núncio.
La pairie, un pair.	La dignità di pári.
Un plénipotentiaire, un représentant.	Un plenipotenziário, un deputáto.
Une préfecture, un préfet.	Una prefettúra, un prefétto.
Une présidence, le président de la république, — de la chambre des députés, etc.	Una presidénza, il presidénte délla repúbblica, — del parlaménto, ec.
Une principauté, un prince, une princesse, — du sang royal, le prince royal.	Un principáto, un príncipe. úna principéssa, — del sángue, il príncipe reále.
Une régence, un régent, une régente.	Una reggénza, un reggénte.
La royauté, un roi, une reine.	La dignità reále, un re, úna regína.

Un secrétaire d'état, du cabinet.
Un seigneur, un titre.
Le sénat, un sénateur.
La souveraineté, un souverain, une souveraine.
Le trésor, l'université.
Une vice-royauté, un vice-roi, une vice-reine.
Une vicomté, un vicomte, une vicomtesse.

L'Eglise.

Le pape, la papauté, papal, e; le pontificat.
Un cardinal, le cardinalat, un chapeau de cardinal.
Un patriarche, le patriarchat.
Un archevêque, un archevêché, archiépiscopal, e.
Un évêque, un évêché, épiscopal, e.
Un prélat, une prélature.
Un primat, la primatie, primatial, e.
Un chanoine, une chanoinesse, un canonicat.
Un doyen, un doyenné.
Un curé, une cure, le presbytère.
Un vicaire, le vicariat.
Un chapelain, une chapellenie, une chapelle.
Un prêtre, un ecclésiastique, la prêtrise, le sacerdoce, sacerdotal, e.
Un missionnaire, une mission.
Un diacre, le diaconat; un sous-diacre, le sous-diaconat.
Un abbé, une abbesse, une abbaye; un père-gardien, un supérieur, la supérieure; un prieur, la prieure, un prieuré.
Un moine, un religieux, une religieuse, un frère, une sœur, un frère-lai, une sœur converse, un novice, le noviciat.

Un segretário di státo, di gabinétto.
Un signóre, un títolo.
Il senáto, un senatóre.
La sovranità, un sovráno, úna sovrána.
L'erário, l'università.
La dignità di vicerè un vicerè, úna viceregína.
Una viscontéa, un viscónte, úna viscontéssa.

La Chiésa.

Il pápa, il papáto, papále, il pontificáto.
Un cardinále, il cardinaláto, un cappéllo cardinalízio.
Un patriárca, il patriarcáto.
Un arcivéscovo, un arcivescovádo, arcivescovíle.
Un véscovo, un vescováto; vescovíle.
Un preláto, úna prelatúra.
Un primáte, il primáto, primaziále.
Un canónico, úna canonichéssa, un canonicáto.
Un decáno, un decanáto
Un curáto, párroco, úna cúra, parrócchia, il presbitério.
Un vicário, un vicariáto.
Un cappellano, úna cappellanía, úna cappélla.
Un préte, sacerdóte, un ecclesiástico, il presbiteriáto, il sacerdózio, sacerdotále.
Un missionário, úna missióne.
Un diácono, il diaconáto, un suddiácono, il suddiaconáto.
Un abbáte, úna badéssa, úna badía, un pádre guardiáno, un superióre, úna superióra, un prióre, úna prióra, un prioráto.
Un mónaco, un religióso, úna mónaca, religiósa, un fráte, úna suóra, un lácco, un convérso, úna convérsa, un novízio, úna novízia, il noviziáto.

Un ermite, un pèlerin, pèlerinage.	Un eremíta, un pellegríno, pellegrinággio.
Un bedeau, un chantre, un enfant de chœur.	Un bidéllo, un cantóre, un chierichétto.
Un fossoyeur, un marguillier, un suisse.	Un béccamorti, un santése, úno svízzero.
Un organiste, un orgue.	Un organísta, un órgano.
Un sacristain, la sacristie.	Un sagréstano, la sacrestía.
Un sonneur; les cloches, le clocher.	Un campanájo, le campáne, il campaníle.
L'autel, le maître-autel; un amict, une aube.	L' altáre, l' altár maggióre, un amítto, un cámice.
Le baptême, baptiser, baptismal, e; les fonds baptismaux.	Il battésimo, battezzáre, battesimále, il fónte battesimále.
Un bonnet carré, une calotte.	Una berrétta, un berrettíno.
Un bénitier, l'eau bénite, un goupillon.	La píla dell' ácqua sánta, l' acqua sánta, l' aspersório.
Le calice, le saint-ciboire.	Il cálice, la písside.
Un camail, une chape, une chasuble.	Un caperúccio, un piviále, úna pianéta.
Un cantique, un catéchisme, un catéchiste.	Un cántico, un catechísmo, un catechísta.
La Communion, l'Eucharistie, une hostie, communier.	La Comunióne, la Encaristía, un' óstia, comunicársi.
Un couvent, un monastère, une cellule, un cloître.	Un convénto, un monastéro, úna céllа, un chióstro.
Une chaire, un prédicateur, un sermon, un prône, prêcher,	Un púlpito, un predicatóre, un sermóne, úna prédica, predicáre.
Un chapelet, le chœur, un cierge.	Una coróna, il córo, un céro.
Un concile, les canons.	Un concílio, i cánoni.
La confession, un confesseur, le confessionnal, se confesser, confesser.	La confessióne, un confessóre, un confessionále, confessársi, confessáre.
La croix, un crucifix, une crosse.	La cróce, un crocifísso, un pastorále.
La Confirmation, confirmer.	La crésima, cresimáre.
Un dais, une étole.	Un baldacchíno, úna stólla.
Un enterrement, les funérailles, enterrer; le cimetière, une fosse, une bière, un cercueil, un tombeau, une épitaphe.	I funeráli, un mortório, seppellíre, il cimitéro, úna fóssa, úna bára, un ferétro, un sepólcro, un epitáfio.
L'épître, l'Evangile.	L'epístola, il Vangélo.
Un encensoir, encenser.	Un turíbolo, incensáre.
Les habits pontificaux.	Gli ábiti pontificáli.
Une homélie, une hymne, les litanies.	Un' omelía, un ínno, le letaníe.

Un jeûne, jeûner.	Un digiúno, digiunáre.
La liturgie, un livre de prières.	La liturgía, il libro délle orazióni.
Un jubé, un lutrin, une mitre.	Una tribúna, un leggío, úna mítra.
La messe, l'office, la grand' messe; une messe basse, — des morts, de minuit; dire la messe, un missel.	La méssa, l'uffízio, méssa cantáta, úna méssa bássa, — da mórti, —di nótte, dir la méssa, nn messále.
Une nef, une neuvaine.	Una naváta, úna novéna.
Les ordres, l'Oraison dominicale.	Gli órdini sácri, l'orazióne domenicále.
Le pain bénit, la patène.	Il pan benedétto, la paténa.
Les pâques, faire ses pâques, paschal, e.	La Pásqua, comunicársi a Pásqua, pasquále.
Un parvis, un porche.	Un átrio, un pórtico.
Une procession, un psaume, un psautier, psalmodie, psalmodier.	Una processióne, un sálmo, nn saltério, salmodía, salmeggiáre.
Un rabat, nn rochet.	Un colláre, un rochétto.
Des reliques, un reliquaire.	Relíquie, un reliquiário.
Un rit, un rituel, un rosaire.	Un ríto, il rituále; un rosário.
Un sacrement, le Saint-Sacrement, sacré, ée.	Un sacraménto, il santíssimo Sacraménto, sácro, a.
Un sacrifice, offrir un—.	Un sacrifício, offríre nn—.
Le sanctuaire, le tabernacle.	Il santuário, il tabernácolo.
Un séminaire, un séminariste.	Un seminário, un seminarísta.
Le service divin, nn service.	Il divino ufficio; eséquie.
Une soutane, un surplis.	Una sottána, úna cótta.
Le symbole.	Il símbolo.
Une tribune.	Una tribúna.
Le tronc.	La cassétta délla limósina.
Une tiare.	Una tiára.
Les vêpres, un verset.	Il véspro, un versétto.
Professions.	*Professióni.*
Académicien, l'académie.	Accadémico, l'accadémia.
Accoucheur, euse.	Raccoglitóre del párto, levatríce.
Acteur, actrice.	Attóre, attríce, commediante.
Théâtre.	Teátro.
Affineur, affinerie.	Raffinatóre, fúcina óve si raffína.
Agent d'affaires, —de change.	Un agénte, — di cámbio.
Un agioteur, l'agiotage.	Un sensále, sensalería.
Agriculteur, cultivateur.	Agricoltóre, coltivatóre.
Aiguillier, aiguiseur, amidonier.	Agorájo, arrotíno, amidájo.

Apothicaire, pharmacien, pharmacie.	Speziále, farmacía, spezieria.
Antiquaire, les antiques.	Antiquário, anticáglie.
Archéologue, architecte, architecture.	Archeólogo, architétto, architettúra.
Apprenti, une apprentie, apprentissage.	Fattoríno, úna ragázza che impára. Scuóla in un árte ed il témpo ad impararla.
Armurier, arquebusier.	Un armajuólo, archibusiére.
Arpenteur, l'arpentage, arpenter.	Agrimensóre, l' agrimensúra, misuráre terréni.
L'art dramatique, —militaire, les arts libéraux, les beaux-arts.	L'árte drammática, —militáre, le árti liberáli, lé belle árti.
Artisan, atelier.	Artéfice, artigiáno. Luógo di lavóro.
Astronome, l'astronomie.	Astrónomo, l'astronomía.
Un aubergiste, une auberge.	Un locandiére, úna locánda.
Un auteur, un avocat.	Un autóre, un avvocáto.
Bachelier, le baccalauréat, les belles-lettres.	Baccelliére, baccellería, le belle léttere.
Bibliographe, bibliographie.	Bibliógrafo, bibliografía.
Un balancier, un banquier.	Un bilanciájo, un banchiére.
Un barbier, un batelier.	Un barbiére, un barcajuólo.
Un botaniste, la botanique, herboriser.	Botánico, la botánica, erboráre.
Un batteur d'or, un bijoutier, joailler, bijouterie.	Un battilóro, un oréfice, un giojelliére, giojelliére, arte del giojelliére, e il commércio di giója.
Bimbelotier, bimbeloterie.	Fabbricatór di trastúlli da bambíni, bottéga dóve si vendóno.
Une blanchisseuse, une blanchisserie, blanchir, la lessive.	Una lavandája, úna cúra, curáre, il búcato.
Boisselier, bonnetier, bonneterie.	Facitor di móggi, berrettájo, l'árte del berrettájo.
Boucher, boucherie.	Macellájo, beccájo, beccheria.
Boulanger, boulangerie.	Fornájo, fórno.
Un boutiquier, une boutique.	Un bottegájo, úna bottéga.
Une bouquetière, un bouquet.	Una fiorája, un mázzo di fióri.
Un bouquiniste, un bourrelier.	Un venditor di vécchi líbri, valigiájo.
Un boutonnier, un brossier.	Un bottonájo, úno spazzolájo.
Un brasseur, une brasserie.	Un birrájo, úna fábbrica di bírra.
Un briquetier, une briqueterie.	Un mattoniéro, fornáce da mattóni.
Un brocheur, une brocheuse.	Un legatóre di líbri álla rústica.

Brodeur, euse; brunisseur, brunissage.	Ricamatóre, tríce; brunitóre, brunitúra.
Un bûcheron, un contre-maître.	Un táglialégna, il prímo lavoránte.
Un cabaretier, un cabaret, un chocolatier.	Un óste, un tavernájo, un'ostería; un cioccolatiére.
Un cafetier, limonadier, café.	Un caffetiére, ácquacedratájo, caffè.
Un calfateur, cardeur, euse.	Calafáo; cardatóre, tríce.
Un carrossier, un chamoiseur.	Carrozzájo; conciatóre di pélli di camóscio.
Un cartier, un chandelier, un cirier.	Un cartájo, un candelájo, un cerajuólo.
Un changeur, un chapelier.	Un cambísta, un capellájo.
Un charbonnier, un charcutier.	Un carbonájo, un pizzicágnolo.
Un charlatan. Un charpentier.	Un ciarlatáno, un falegnáme, carpentiére.
Un charretier. Un charron.	Un carrettájo, un carradóre.
Un chaudronnier. Un chiffonnier.	Un calderájo, un cenciajuólo.
Un ciseleur. Un coiffeur, un perruquier.	Un lavoránte in minutería di ceséllo, un parruchiére.
Un colporteur, colportage.	Un merciajuólo, véndita ambulánte.
Comédien, nne. Un compositeur.	Commediánte, un compositóre.
Un commis. Un commissionnaire.	Un gióvine di negózio, un commissionário.
Un confiseur. Cordier. Corderie.	Un confettiére; cordáro, funajuólo, cordería.
Cordonnier, bottier. Corroyeur.	Calzolájo, cuojájo.
Courtier. Courtage. Coutelier.	Sensále, senserla, coltellinájo.
Une couturière. Un couvreur. Un crieur.	Una sartóra, un conciatétti, un banditóre.
Un chirurgien. La chirurgie.	Un chirúrgo, la chirurgía.
Un décrotteur. Un dégraisseur.	Un ripulitór di scarpe; cavamácchie.
Un dentiste. Un détaillant.	Un dentísta, cavadénti, venditóre al minúto.
Un dessinateur. Le dessin. Dessiner.	Un disegnatóre, il diségno, disegnáre.
Un distillateur. Une distillerie.	Distillatóre; luógo dóve si distilla.
Doreur. Drapier. Droguiste.	Indoratóre, panniére, droghiére.
Un docteur en droit. Le droit.	Un dottóre di légge, il dirítto.
Un ébéniste. Un émailleur.	Un ebanísta, úno smaltísta.

Un écolier. Un élève. Un étudiant. — Uno scoláre, un alliévo, úno studénte.

Un écrivain. L'écriture. Ecrire, en fin, en gros. — Uno scriváno, la scrittúra, scrívere fíno, — grósso.

Empailleur. Enjoliveur. Emballeur. — Acconciatór, di sédie, di páglia; adornatóre; imballatóre.

Entrepreneur. Epicier. Epinglier. — Appaltatóre, droghiére, spillettájo.

Expéditionnaire. Eventailliste. — Spedizioniére, ventagliáro.

Un fabricant. Fabrique. — Un fabbricatóre, fábbrica.

Un facteur. Un facteur de pianos, orgue, etc. — Un fattóre, agénte, un facitór di stroménti musicáli.

Un faiseur de bas au métier. — Un calzettájo.

Fayencier. Ferblantier. — Fabbricatóre o venditóre di majólica, lattájo.

Un fileur. Une filature. — Un filatóre, úna filánda, filatúra.

Une fleuriste; une fille de boutique. — Una fiórista, úna gióvane di bottéga.

Un fondeur, une fonderie; un forgeron, une forge. — Fonditóre, úna fondería, un fábro, úna fuccína.

Un fossoyeur; un foulon. — Un béccamorto, un gualcherájo, un follóne.

Un fourbisseur; un fourreur. — Uno spadájo, un pellicciájo.

Un fripier; un fumiste. — Un rigattiére, un fumísta.

Un fruitier, une fruitière. — Un fruttajuólo, úna fruttajuóla.

Un gainier; un gantier; un garçon, — de café, etc. — Un astucciáro, guantájo; garzóne, gióvane, — di caffè, ec.

Un géographe, la géographie, géographique. — Un geógrafo, la geografía, geográfico, a.

Un géomètre, la géométrie, géométrique. — Un geómetra, la geometría, geométrico, a.

Un grammairien, la grammaire, grammatical, e. — Un grammático, la grammática, grammaticále.

Un graveur, la gravure, graver, au burin, à l'eau forte. — Un incisóre, l'incisióne, incídere, con bulíno, con ácqua fórte.

Une herbière, une herboriste. — Un' erbajuóla, un' erborísta.

Un horloger; un homme de peine. — Orologiájo, oriolájo; un facchíno.

Un hôte, une hôtesse, un hôtel, une hôtellerie. — Un óste, un' ostéssa, un albérgo, un' ostería.

Un historien, l'histoire, historique, l'histoire naturelle. — Uno stórico, la stória, stórico, a, la stória naturále.

Un imprimeur, l'imprimerie, imprimer, typographique. — Uno stampatóre, la stámpa, la stampería, stampáre, tipográfico, a.

Un instituteur, une institution, un interprète. — Istitutóre, istituzióne, un intérprete.

Un jurisconsulte, un juriste, la jurisprudence.	Un giurisconsúlto, un giurísta, la giurisprudénza.
Un joueur de gobelets.	Un giuocatóre di bussolótti.
Une laitière, une laiterie, un lapidaire.	La dónna del látte, cascína, un lapidário.
Une lavandière, une laveuse.	Una lavandája, úna sguáttera.
Un layetier; un linger, un luthier.	Un eassettájo; facitóre e venditóre di biancheria, facitóre di leúti ed altri struménti.
Un libraire, librairie.	Un librájo, librería, e commércio di lfbri.
Un lithographe, lithographie, lithographier, lithographique.	Un litógrafo, litografía, stampáre in litografía, litográfico, a.
Un littérateur, la littérature, les lettres, lettré, littéraire.	Un lettérato, la letteratúra, le léttere, dótto, letterário.
Un machiniste, un mécanicien, la mécanique; un maçon, un manœuvre.	Un macchinísta, meccánico, la meccánica; un muratóre, un manovále.
Un maître d'école, — ès-arts, —d'anglais,—de français,—d'italien,—d'espagnol,etc.,—de chant, — de dessin, — de musique, — d'écriture. Une maîtresse de...	Un maéstro di scuóla, — un licenziáto, — maéstro di língua inglése, — francése, — italiána, — spagnuóla, ec., — di cánto, — di diségno, — di música, — di caráttere, úna maéstra di...
Un manufacturier, une manufacture.	Un manifattóre, úna manifattúra.
Un maquignon, un marché.	Un sensále di caválli, un mercáto.
Un marchand en détail, en gros; de bas, — de blé, — de bois, — de fromage, — de drap, — de soierie, — de tabac, — de vin.	Un mercánte al minúto, all' ingrósso, calzettájo, venditóre di gráno, — di legnáme, — formaggiájo, — mercánte di pánno, — di sétta, — tabaccájo, mercánte di víno.
Une marchande de modes, modiste.	Modísta, scuffiára, crestája.
Un maréchal-ferrant.	Un maniscálco.
Un mathématicien, les mathématiques.	Un matemático, le matemátiche.
Un médecin, la médecine, médical; médicinal, e.	Un médico, la medicína, médico, a, medicinále.
Un menuisier, la menuiserie.	Falegnáme, l' árte, l' ópera del —.
Un mercier, mercerie, un messager.	Merciájo, mercería, un messaggiére.
Un meûnier; moulin à eau, à vent.	Un mugnájo, molíno a ácqua, a vénto.

Un minéralogiste, la minéralogie.	Un mineralogísta, la mineralogía.
Un miroitier; un modeleur.	Specchiájo, un modellatóre.
Un monnayeur; un musicien, la musique, musical, e.	Coniatóre, monetário, un músico, sonatóre, la música, musicále.
Un naturaliste; un navigateur, la navigation, naval, e, naviguer.	Un naturalísta, un navigatóre, la navigazióne, náutica, navále, navigáre.
Oculiste; opticien, l'optique.	Oculísta, óttico, l'óttica.
Un oiseleur; un opérateur; un orfèvre.	Uccellatóre, un operatóre, un oréfice.
Un orateur; un ornithologiste; ornithologie.	Un oratóre, un ornitólogo, l'ornitología.
Un ouvrier, compagnon; ouvrier en cuivre, — en soie, — en velours.	Un operájo, lavoránte, calderájo — setajólo, — tessitóre di vellúto.
Une ouvrière; l'ouvrage; la main-d'œuvre.	Un'operája, il lavóro, l'ópera, la man d'ópera.
Un papetier, une papeterie.	Un cartájo, úna cartája.
Un parfumeur, un perruquier.	Un profumiére, un parruchiére.
Un passementier, la passementerie.	Facitóre ó venditóre di passamáni, l'árte di far—.
Un pâtissier, la pâtisserie.	Un pasticciére, l'árte del—.
Un paveur; un peaussier.	Un lastrajuólo, un pelliciajuólo.
Un pêcheur; un peigneur, un peignier.	Un pescatóre, un pettinatóre, un pettinagnólo.
Un peintre, la peinture, peindre.	Un pittóre, la pittúra, dipígnere.
Un pelletier, pelleterie.	Un pellicciájo, pelliccería.
Physicien, la physique.	Físico, la física.
Un poète, la poésie, poétique, versifier.	Un poéta, la poesía, poético, a, versificáre.
Un plâtrier; un plombier; un plumassier; un poêlier.	Cólui que ingéssa, chi lavóra il piómbo, mercánte di pennáchi, —di piúme, facitór di stúfe.
Un poissonnier, poissonnerie.	Pescivéndole, pescheria.
Un porte-faix. Un porteur de chaise.	Un facchíno, un portantíno.
Potier.	Pentolájo.
Un professeur, le professorat.	Un professóre, ufício di —.
Un pressier, un prote d'imprimerie.	Un torcoliére, il próto.
Un quincaillier, quincaillerie.	Chincagliére, chincaglierìa.
Un ramoneur; une ravaudeuse.	Uno spázzacammíno, conciacalzétte.
Un relieur; un rempailleur.	Un legatóre, un impagliatóre.
Un restaurateur, restaurant, un rôtisseur.	Trattóre, trattoría, un vendarrósto.

Un revendeur, une revendeuse.	Rivendigliuólo, a.
Un rhéteur, rhétoricien, la rhétorique.	Un rettóre, rettórico, la rettórica.
Un roulier; un rubanier.	Un carrettiére, un nastrájo.
Un sabotier; un savetier.	Un zoccolájo, un ciabattíno.
Un scieur, une scierie.	Un segatóre, un molíno per segáre.
Un sculpteur, la sculpture, sculpter.	Uno scultóre, la scultúra, scolpíre.
Un sellier; un serrurier.	Un sellájo, un chivajnólo.
Un tailleur de pierres; un tailleur, une tailleuse.	Uno scarpellíno, un sartóre, úna sárta.
Tanneur, tannerie; tapissier.	Conciatóre di coráme, la cóncia, tappezziére.
Teinturier; teneur de livres.	Tintóre, chi tiéne ragión de' cónti.
Théologien, théologie, théologique.	Teológo, teología, teológico, a.
Théoricien, la théorie, théorique.	Teórico, la teórica, teórico, a.
Un tisserand; un tonnelier.	Un tessitóre, un bottájo.
Un tondeur de draps, un tourneur.	Un cimatóre, un tornitóre.
Un traducteur, une traduction.	Un traduttóre, úna traduzióne.
Un traiteur, un tripier.	Un trattóre, úno trippajuólo.
Un tuilier, une tuilerie.	Un fornaciájo da tégole, úna fornáce.
Une usine, un vannier.	Un' usína, panierájo.
Un vernisseur, un verrier, une verrerie.	Chi fa o dà verníce, vetrájo, vetrája.
Un vidangeur, un vitrier, un voiturin, un voiturier.	Un votacésso, un vetrájo, un vetturíno, un vetturále.
Couleurs.	*Colóri.*
L'azur, le blanc, blanchâtre.	L'azzúro, il biánco, biancástro.
Le bleu, le brun, le châtain, la couleur de cendre, de chair, de paille, de rose, claire, foncée.	Il turchíno, il colór brúno, castágno, il colóre di cénere, — di cárne, di páglia, di rósa, chiáro, cárico.
Le cramoisi, l'écarlate, le gris.	Il chermisíno, lo scarlátto, il bígio.
L'incarnat, le jaune, jaunâtre.	Il colóre incarnáto, il giállo, giallíccio, giallógnolo.
Le noir, noirâtre, l'olive, olivâtre.	Il néro, négro, neríccio, colóre d'olíva, olivástro.
L'orangé, le pourpre, le rouge, rougeâtre.	Il ráncio, il porporíno, il rósso, rossíccio.

Le roux, le vert, verdâtre.	Colóre rossício, il vérde, verdástro.
Le vermeil, vermillon, le violet.	Il vermíglio, vermiglióne, il pavonázzo.
La peinture, l'écriture.	*La pittúra, la scrittúra.*
Un appuie-main, une ardoise.	Una bacchétta, úna lavágna.
L'acquarelle, un burin, de la cire d'Espagne.	L'acqueréllo, un búlino, ceralácca.
Un cachet, cacheter, un cahier.	Un sigíllo, sigilláre, un quadérno.
Une canif, du carton, un chevalet.	Un temperíno, cartóne, un cavallétto.
Le coloris, un contour.	Il coloríto, un contórno.
Un crayon, crayonner, un croquis, un dessin, une ébauche.	Una matíta, delineáre cólla —, úno schízzo, un diségno, un abbózzo.
Une écritoire, un encrier, de l'encre, — de Chine.	Un calamájo, inchióstro, — di Chína.
Une estompe, estomper, une estampe, une étude, un fond.	Un invólto di pélle per disegnáre, a pólvere, disegnáre úna stompa, úno stúdio, un fóndo.
Du fusain, de la gomme élastique, la gouache.	Lápis, gómma elástica, la pittúra, a guázzo.
Un grattoir, gratter.	Un raschiatójo, raschiáro.
Un groupe, grouper, un lavis, une marine, une miniature.	Un grúppo, grúppo, gruppáre, un acquerello, úna marína, úna miniatúra.
Un modèle, une nuance, nnancer, une ombre, ombrer.	Un modéllo, mescolánza o gradazióne de' colóri, assortír i colóri, un'ómbra, ombreggiáre.
Une page, un feuillet, la marge.	Una fáccia, página, fogliétto, il margíne.
Un pain à cacheter, une palette.	Un'óstia, úna tavolózza.
Du papier, — à lettre, brouillard, qui boit; une rame, une main, une feuille, une demi-feuille.	Cárta, — da scrívere, succiánte, che súccia, úna rísma, un quintérno, un fogliétto, il margíne.
Du parchemin, un plioir, un pinceau.	Cárta pécora, pergaména, una stécca, un penéllo.
Le pastel, un pastiche, un paysage.	Un pastéllo, un pastícchio, un paesétto, o vista d'un paése.
La perspective, le plan.	La prospettíva, la degradazióne dégli scórci.
Une plume, — métallique, taillée dure, molle; le tuyau, la fente, le bec, tailler une —.	Una pénna, — di metállo, temperáta, dúra, mólle; il cannóne, il táglio, il bécco, temperár úna pénna.

Le pointillage, pointiller.
Un porte-crayon, un portefeuille.
Un portrait, le profil, une vignette.
Un poudrier, de la poudre, un pupitre, un registre.
Une règle, régler, un scalpel.
Un tableau, — d'histoire, une teinte, les tons d'un tableau.

La punteggiatúra, punteggiáre.
Un matitatójo, un portafóglio.
Un ritrátto, il profílo, úna vignétta.
Un polveríno, pólvere, un léggio, un regístro.
Una ríga, rigáre, úno scalpéllo.
Un quádro, —stórico, úna tinta, l'armonía de' colóri.

Musique.

L'accompagnement, accompagner.
L'accord, accorder, désaccorder.
Un air, une ariette.
Un alto, un baryton, une basse, un basson, une basse-taille.
Le bécarre, le bémol, le dièse.
Une cadence, une cantate, une cavatine.
Une chanson, chansonnette, chœur, le contrepoint.
Une clarinette, un clavecin.
La clé de fa, de sol, d'ut.
Un contralto, une contrebasse.
Un concert, — spirituel.
Un cor, un cornet, un cor de chasse.
Une cornemuse, des cymbales.
Un couplet; un dessus; un duo.
Le doigté; l'harmonie.
Un fausset; un fifre; un flageolet.
Une flûte; une guitare; la gamme.
Une harpe; un harpiste; un haut-bois.
Une haute-contre; un luth; une lyre.
Un instrument à cordes, à vent; l'instrumentation; jouer, toucher de...

Música.

L'accompagnaménto, accompagnáre.
L'accórdo, accordáre, scordáre.
Un'ária, un'ariétta.
Una vióla, un barítono, un violoncéllo, un fagótto, un básso.
Il bisquádro, il bimólle, il diesímo.
La cadénza, úna cantáta, úna cavatína.
Una canzóne, canzonétta, un córo, il contrappúnto.
Un clarinétto, clavicémbalo.
La chiáve di fa, — di sol, — di do.
Un contrálto, un contrabásso.
Un concérto, — un oratório.
Un córno, úna cornétta, un córno da cáccia.
Una cornamúsa, i piátti,
Una strófa, un sopráno, un duétto.
Módo di alzáre ed abbassáre le dítta súllo struménto, l'armonía.
Un falsétto, un píffero, un zúfolo.
Un fláuto, úna chitárra, úna sólfa, la scála.
Un'árpa, un citarísta, un oboè.
Un contrálto, un liúto, úna líra.
Uno struménto da córde, da fiáto, instrumentázione, sonáre.

La mélodie; la mesure, battre la —.	La melodía, il témpo, la battúta, báttere il témpo.
Une note, ronde, blanche, noire; une croche, une double, triple —.	Una nóta, semibréve, mínima, semimínima, úna cróma, semicróma, una biscróma.
Un orgue, de belles orgues, un tuyau d'—.	Un órgano, bélli órgani, úna cánna d'—.
Une partie, une partition; un pavillon chinois.	Una párte, úno spartíto, un padiglióne chinése.
Un piano, un clavier, une touche, une clé, les pédales.	Un piánofórte, fórtepiano, úna tastiéra, un tásto, úna chiáve, i pedáli.
Un prélude, préluder.	Un prelúdio, sonáre un —.
Un récitatif, un refrain, une ritournelle.	Un recitatívo, un ritornéllo.
Une romance, un solfége.	Una románza, un solféggio.
Une sonate; un soupir.	Una suonáta, úna pósa.
Une symphonie; un tambour, — la baguette; un tambourin.	Una sinfonía, il tambúro, — la bachétta, un tamburíno.
Un ténor; un temps; un triangle.	Un tenóre, úna battúta, un treppiéde.
Une timbale, un timbalier.	Un tímpano, un tamburíno.
Un ton, majeur, mineur.	Un tuóno, maggióre, minóre.
Une trompette; un trompette.	Una trómba, un trombettiére.
Une vielle. Un violon. Un violoniste. L'ame. Une anche. L'archet. Le chevalet. Une corde.	Una ghirónda, un violíno, un violinísta, l'ánima d'un violíno, úna linguétta, un archétto, un ponticéllo, úna córda.
L'eau, la mer.	*L'ácqua, il máre.*
Une baie. Un bras de mer.	Un gólfo, úna bája, uno strétto di máre.
Un calme. Calme. Se calmer.	Una bonáccia, in cálma, abbonacciáre.
Le canal, le lit d'une rivière. Une cascade.	L'álveo, il létto d'un fiúme, úna cascáta d'ácqua.
Un confluent. L'embouchure. Se jeter dans.	Un confluénte, la fóce, métter fóce.
Le courant d'une rivière; — en mer. Couler.	La corrénte d'un fiúme, úna corrénte, scorrére.
Un détroit. Un golfe. Un hâvre.	Uno strétto, un gólfo, un pórto.
Eau claire, clarifiée, courante, croupissante, dormante, douce, de fontaine, jaillissante, limpide, de mer, minérale, chaude, de pompe, de puits, de rivière, de source, salée, trouble, vive.	Acqua chiára, chiarificáta, corrénte, stagnánte, mórta, dólce, di fontána, zampillánte, límpida, di máre, minerále, cálda, di trómba, di pózzo, di fiúme, sorgénte, saláta o sálsa, tórbida, víva.

Un étang. Un fleuve. Une rivière. Une fontaine. Un lac. Un puits.	Un stágno, un fiúme, úna riviéra, úna fónte, fontána, un lágo, un pózzo.
Les flots. Le flux, le reflux.	I flútti, le ónde, il flússo, il riflússo.
Une gontte d'eau. Dégoutter.	Una góccia d' ácqua, gocciolárc.
Un gué, passer à—. Une rade.	Un guádo, guadáre, úna spiággia.
Une honle. Honlenx, houleuse.	Un' óndata, nn cavallóne, agitáto, a.
Un marais. Un marécage. Marécageux, euse. Une marc.	Un lagúme, úna palúde, paludóso, úna pózza.
La marée, haute, basse. Les ondes. Une rade.	La maréa, álta, bássa, le óndc, úna ráda.
Un ruisseau. Une source. La source d'une rivière. Prendre sa —. Une source d'eau minérale.	Un ruscéllo, úna sorgénte, la sorgénte d'un fiúme, nascére, avér la sorgénte, úna sorgénte d'ácqua minerále.
Un torrent. Les vagues.	Un torrénte, le ónde.
Navigation.	*Navigazióne.*
Un aviso. Un bac. Un bachot. Une barque. Un bateau, — pêcheur, à vapeur.	Una náve di procáccio, un burchiéllo, úna bárca, un battéllo, nn bastiménto da pésca, — a vapóre.
Un bâtiment, dc transport, de cinq cents tonneaux.	Una náve, da cárico, — di cínque cénto tonnelláte.
Un brick, un brigantin, nn brulôt.	Un brick, un brigantíno, brulótto.
Un cabotier, un canot, —de sauvetage,	Un navicéllo, costiére, úna sciátta, nn palischérmo.
Une caraque, un chalan, une chaloupe, —cannonière.	Una carrácca, úna záttera, úna scialúppa, úna bárca cannoniéra.
Un coche d'eau, un corsaire, une corvette.	Una bárca, úna náve corsára, úna corvétta.
Un esquif, une felouque, une frégate.	Un schífo, úna felúca, úna fregáta.
Une gabarre, une galéace, une galère.	Un bastiménto di traspórto, úna galeázza, úna galéa.
Un galion, une galiote, —à bombes.	Un galeóne, úna galeótta, — bombardiéra.
Un garde-côte, une goëlette, une gondolc.	Un guárda cósta, úna golétta, úna góndola.
Une nacelle, un navire, —marchand, un négrier.	Una navicélla, un bastiménto, — mercantíle, náve por trasportar móri.
Un paquebot, une péniche, une	Un pachebótto, úna fústa, úna

pinasse, une pirogue, un polacre.	scappavía, úna piróga, úna polácra.
Un radeau, un remorqueur.	Una zátta, úna náve di rimórchio.
Une sultane, une tartane.	Una sultána, úna tartána.
Un vaisseau, —amiral, de guerre, à trois ponts, de premier rang, de ligne, de 60 canons, armé en course, en flûte, —léger, fin voilier; un yacht.	Una náve, — capitána, — da guérra, a tre pónti, di prímo órdine, di línea, di fíla, di 60 cannóni, armáta in córse, da traspórto, — saettía, un jachétto.
Un amiral, un vice, un contre—.	Un ammiráglio, un vice ammiráglio, contrammiráglio.
Un armateur, un batelier.	Un armatóre, un barcajuólo.
Un bosseman, un calfat.	Un bosman, un calafáto.
Un capitaine de vaisseau de guerre, —de vaisseau marchand, —de port	Un capitáno d'úna náve da guérra, — padróne d'úna náve mercantíle, — capitáno di pórto.
Un chef d'escadre, la chiourme.	Il commandánte d'úna squádra, la sciúrma.
Un chirurgien de bord, l'aide—.	Un chirúrgo di máre, un assisténte.
Un commissaire, un contre-maître.	Uno spenditóre, un sótto nostr'ómo.
Le coq du vaisseau, un corsaire, un élève.	Il cuóco dell'equipággio, un corsále, un cadétto.
L'équipage, un gabier.	L'equipággio, guardia álla cóffa.
Un lieutenant un maître, —d'équipage.	Un luógotenénte, un nostr'ómo.
Un marinier, un marin, un matelot, un mousse, un munitionnaire.	Un marinájo, un mózzo, un munizioniére.
Un officier, un passager, un patron.	Un uffiziále, un passegiére, un padróne.
Un pilote, —côtier, un pirate, un plongeur.	Un pilóto, — costiére, un piráta, palombáro.
Un quartier-maître, un rameur.	Un sótto padróne, un rematóre.
Un soldat de marine, les tanqueurs.	Un soldáto di máre, i facchíni.
Un timonier, une vigie.	Un timoniére, úna vedétta.
L'abord, aborder, l'abordage, aborder.	L'arrívo, approdáre, l'abbórdo, abbordáre.
Une amarre, amarrer, amener le pavillon, les voiles.	Una goména, legáre, caláre la bandiéra, le véle.
L'acastillage, les agrès, l'affrétement.	Accastellaménto, gli attrézzi, arrédi, il nólo.
Une ancre, un maîtresse—, —à touer, l'ancrage, ancrer, jeter	Un'áncora, — di rispétto, — rimórchio, l'ancorággio, anco-

l'ancre, être à l'—.	ráre, géttar l' áncora, ésser ancoráto.
Appareiller, arborer.	Métter álla véla, inalberáre.
Un armement, armer, — la pompe.	Un armaménto, armáre, — far lavoráre la trómba.
L'arrière, la poupe, l'avant, la proue,	La póppa, la próra.
Un arsenal, une avarie, un aviron.	Un arsenále, un' avaría, un rémo.
Le babord, la barre du gouvernail.	Il básso bórdo, la bárra del timóne.
Un bassin, une bonace, le bordage.	Una dársena, una bonáccia, cálma i legámi che rivestóno il bórdo.
Le bord, à bord, une bordée, lâcher une —.	Il bórdo, a bórdo, úna bordáta, scaricáre.
Une boussole, le branle-bas, faire le —.	Una bússola, giù le bránde, métter giù le —.
Une cabane, le cabestan, un câble.	Un cameríno, l' árgano, úna gomóna.
Le cabotage, caboter, la cale, fond de —.	Il cabottágio, navigár da costiére, la stíva.
Le calfatage, calfater, un canal, une écluse.	La stóppa da calafatáre; calafatáre, un canále, úna caterátta.
Le carénage, la carène, caréner.	Il carenággio, la caréna, acarenáre.
La cambuse, carguer les voiles, une carlingue.	La dispénsa, accorciár le véle, úna carlinga.
Une carte marine, un chantier de construction.	Una cárta marína, un cantiére.
Le chargement, charger, une cargaison.	Il cárico, caricáre, un cárico.
Chasser, une chasse; chasser sur son ancre.	Cacciáre, úna cáccia; aráre.
Une chaudière à vapeur, un cordage.	La caldája, il sartiáme.
Un combat naval, un convoi, convoyer, côtoyer.	Un combattiménto navále, un convóglio, convojáre, costeggiáre.
Couler bas, à fond; courir à sec, à pleines voiles, les mers, cingler.	Colár a fóndo, andár in secco, a tútte véle, corrér il máre, far rótta.
Une croisière, croiser.	Una crociéra, incrociáre.
Le débarquement, débarquer, le déchargement, décharger.	Lo sbárco, sbarcáre, lo scárico, scaricaménto, scaricáre.
Déferler les voiles, dégréer, délester, démarrer, démâter, déployer les voiles, dériver.	Disserráre le véle, disarmáre, scaricár la zavórra, slegáre, sciógliere, disarboráre, spiegáre le véle. andár álla derìva.

Le désarmement, désarmer; une descente, descendre, donner sur un banc, la dunette	Il disarmaménto, disarmáre; úno sbárco, sbarcáre, dar il bánco, il cássero.
L'échelle, échouement, échoner.	La scála, arrenaménto, arrenáre.
Les écoutes, nn écueil, nn embargo.	Le scótte, úno scóglio, un embárgo.
L'embarquement, embarqner, s'—.	L'imbárco, imbarcáre, imbarcársi.
Les enfléchures, l'éperon, l'équipement, l'étambot.	Le grisélle, lo spróne, forniménto, allestiménto, la rnótta di póppa.
Une escadre, une expédition.	Una squádra, úna spedizióne.
Faire de l'eau; faire ean; faire force de rames, — de voiles, faire voile, faire une voie d'ean.	Far provizióne d' ácqua, far ácqua, vogáre a vóga arrancáta, spiégar tútte le véle, far véla, far ácqua.
Le fanal, ferler les voiles, nne flamme.	Un fanále, serráre le véle, uná fiámma.
Une flotte, une flottille, les forces navales.	Una flótta, úna flottíglia, le fórze maríttime.
Le frètement, le frêt, fréter.	Il noléggio, il nólo, nolleggiáre.
Le gaillard d'avant, — d'arrière, goudronner.	Il castéllo, il cássero, incatramáre.
Le gonvernail, gouverner.	Il timóne, governáre.
Un grappin, — d'abordage; le gréement, gréer, un gril de carénage.	Un grappíno, — un rampíno, gli attrázzi, attrazzáre, úna mácchina da carenáre.
Le halage, un hamac, un hauban.	Tonnéggio d' úna náve, un' amáca, úna sárchia.
Hèlcr, à la hautenr de, hisser, les voiles, la hune, le grand hunier.	Chiamáre a parlaménto; lõntáno da, issáre le véle, la cóffa, la gábbia.
Une jetée, jeter l'ancre, la sonde, en mer.	Un mólo, úna gittáta, géttar l' áncora, lo scandáglio, in máre.
Lancer, un lazaret, le lest, lester.	Scagliáre, un lazzarétto, la zavórra, zavorráre.
Une lettre de marque, de mer.	Una paténte di córso, un passapórto.
Lever l'ancre, une ligne à sonder.	Levár l' áncora, úna ságola di scandáglio.
Le lof, — d'une basse voile, lonvoyer.	Il sopravénto, la múra di úna véla, bordeggiáre.
Une machine à mâter, à vapeur.	Una mácchina da inalberáre, a vapóre.
Les manœuvres, la manœnvre, manœuvrer.	Il sartiáme, la manóvra, manovráre.

La mâture, un mât, le grand mât, le mât de misaine, d'artimon, de hune, de beaupré, de perroquet, mâtereau, mâter.	L' alberatúra, un álbero, l'álbero maéstro, di trinchétto, di mezzána, di gábbia, di bomprésso, di parrochétto, un alberétto, alberáre.
Mettre à bord, — à sec, à la voile.	Imbarcáre, métter in sécco, álla véla.
Un môle, monter un vaisseau.	Un mólo, commandáre úna náve.
Un monillage, moniller.	Piággia, dóve si può ancoráre, ancorársi.
Un naufrage, faire —, naufragé, ée.	Un naufrágio, far naufrágio, naufragáre, náufrago, a.
Naulage, naviguer.	Nólo, navigáre, veleggiáre.
Etre, mettre en panne; un palan.	Stár fèrmo, métter in pánna, un paránchino.
Une part de prise, une pavesade, un pavillon, un pavois, pavoiser.	Una párte délla présa, úna impagliatúra, úna bandiéra, úna pavesáta, pavesáre.
Se perdre; un phare; le pilotage, piloter.	Far naufrágio, un fáro, l' árte pilóta, governáre.
Police d'assurance; la pompe, pomper.	Polízza, la trómba, far giuócar la trómba.
Le pont, un port de mer, un porte-voix, la poupe, la proue.	Il pónte, un pórto, úna trómba marína, la póppa, la próra.
Prendre le fond, le large, le vent, vue de terre; une prise.	Dar fóndo, pigliáre il lárgo, cógliore il vénto; scóprir tèrra, úna préda, cattúra.
La quarantaine, faire —; la quille, quillage.	La quarantína, far —, la chíglia, dázio navále.
Le radonb, radonber, une rafale.	Un racconciaménto, racconciáre, un gran sóffio di vénto da tèrra.
Les ralingues, une rame, ramer.	Le ralínghe, un rémo, remigáre.
Ranger la côte, le vent; une relâche, relâcher; rembarquement, rembarquer.	Navigáre cósta a cósta, andáre sul fílo del vénto, luógo da potérsi ancoráre, approdáre, nuóvo imbárco, imbarcár di nuóvo.
Remonter une côte, — une rivière, le remorquage, une remorque, remorquer.	Costeggiáre, rimontáre un fiúme. Il rimórchio, rimorchiáre.
Le remous, le ressac, un rescif, le roulis, les roues de la machine à vapeur.	Il rivolgiménto dell'ácqua, la risácca, úna caténa di scóglio sott' ácqua, il tempellaménto, le ruóte délla mácchina a vapóre.
Un sabord, la sainte-barbe, une salve.	Una cannoniéra, la sánta bárbara, úna sálva.

Un salut, saluer, un sauvetage.	Un salúto, salutáre; il recuperár mérci naufragáte.
La sentine, serrer le vent, la terre.	La sentína, andár sul filo del vénto, costeggiáre.
Le sillage, le siphon, une trombe.	Il sólco, úna trómba.
Le service maritime, sombrer.	Servízio maríttimo, éssere arrovésciato o sommérgere.
La sonde, sonder; la soute au pain, — aux poudres; le stribord.	Scandáglio, scandagliáre, il magazzéno del páne, la polveriéra, la párte déstra della náve.
Tenir la mer, le tillac, le timon.	Réggere al máre, la tólda, il timóne.
Tirant d'eau, une traversée, une vague.	Fóndo, un tragítto, un flútto, un' ónda,
Vent favorable, contraire, arrière ou en poupe, de bouline.	Vénto próspero, contrário, in póppa, mézzo vénto.
Une vergue, la grande vergue, de hunier, de misaine, d'artimon, de perroquet, latine, la voilure, une voie d'eau.	Un' anténna, l'anténna maggióre, di gábbia, di trinchétto, di mezzána, di parrochétto, latína, le véle, far ácqua.

Voyage. — *Viággio.*

L'allée, aller, l'arrivée, arriver, le venue, venir.	L'andáta, andáre, l'arrívo, giúngere, la venúta, veníre.
Un attelage, le harnais, atteler.	Un múta, forniménti, attaccáre.
Un bac, passer dans un bac.	Una chiátta, passár sur úna chiátta.
Un ballon, un aérostat, le parachûte, la nacelle, une ascension, faire une —.	Un pallóne, aerostático, il paracadúte, la barchétta, úna salíta, far úna —.
Un cabriolet, une calèche, une carriole, un carrosse, — de remise, de louage, un char, une charrette.	Un biroccíno, un calésso, úna carricuóla, úna carrózza, — di riméssa, d'affítto, un cárroú, na carrétta.
Une chaise de poste, un coupé.	Una sédia di pósta, un carrozzíno.
Un chemin de fer, les rails, une station, un viaduc, les wagons, un convoi, une locomotive.	Una stráda ferráta, le rotáje di férro, úna stazióne, un viadótto, i cárri, vagóni, úna fila di cárri, úna mácchina a vapóre.
Un chemin, — battu, creux, détourné, ferré, de halage, pavé, fréquenté, de traverse, bon, mauvais.	Una stráda, — battúta, infossáta, fuór máno, sóda o di piétra, un cammíno di scálo, un lastricáto, úna vía di pásso, úna scorciatója, úna buóna, cattíva stráda.

Un coche, — d'eau.	Un cárro copérto, úna bárca.
Le départ, être sur son —, partir.	La partènza, star per partír, partír, andársene.
Une diligence, un équipage, un fiacre.	Una diligénza, un bel cóccio, úna carrózza d'affítto.
Un fourgon, un gîte.	Un carrettóne, un albérgo, un un'osteria.
Une halte, faire —, s'arrêter.	Una fermáta, pósa, fermársi, arrestársi.
Une malle-poste, la poste, des chevaux de poste, courir la poste.	Una carrózza che pórta le léttere, la pósta, cavalli di pósta, viaggiáre in pósta,
Une monture, la selle, un arçon, la bride, le mors, la gourmette, les rênes ou guides, le licou, les sangles, la sous-ventrière, les étriers, la croupière, une cravache, un fouet, un bât.	Una cavalcatúra, la sélla, un arcióne, la bríglia, il mórso, il barbazále, le rédini, la cavézza, le cínghie, la soppraccínghia, le stáffe, la groppiéra, un frustíno, úna frústa, un básto.
Un passage, un passant, passer.	Un passággio, un viandánte, passáre.
Un pont, — de bois, de pierre, en fer, de bateaux, suspendu, tournant, pont-levis, la culée, une arche, une pile, le tablier.	Un pónte, — di légno, di piétra, di férro, di batélli, sospéso, giránte, pónte levatójo, la báse, un' arcáta, un árco, un pilóne, la stráda sul pónte.
Une promenade, un promeneur, se promener.	Una passeggiáta, un passeggiatóre, passeggiáre.
Un relais, des chevaux de relais, relayer.	Luógo dóve si cámbiano cavalli, cavalli di ricámbio, fréschi, cambiáre i cavalli.
Le retour, retourner, revenir.	Il ritórno, ritornáre.
Une route, la grande route, la chaussée, les bas-côtés, un sentier.	Una stráda, vía, lo stradóne, vía maéstra, l'árgine, la díga, il marciapiède, un sentiéro.
Une rue, la chaussée, une ruelle.	Una contráda, l'álto, il cólmo délla vía, un vicólo.
Un séjour, séjourner.	Un soggiórno, soggiornáre, stanziáre.
Une tournée, faire une —, un traîneau.	Un gíro, úna giráta, fáre un gíro, úna slítta.
Un tunnel, la voûte.	Un tunnél, la vólta.
Une voiture, le devant, le derrière, l'esse, l'essieu, les glaces, l'impériale, les jantes, le marchepied, le moyen, le palonnier, la portière, les rais, les ressorts, les roues, le siége, la soupente, les stores, le timon, le train, une	Una vettúra, il séggio d'avánti, di diétro, l'acciaríno, la sála, i vétri, il ciélo, i quárti délle ruóte, la predélla, il mózzo, il balancíno, la portiéra, i rággi, le mólle, le ruóte, il sedíle, séggio, i cignóni, le cortíne, il

voiture de cérémonie, à six chevaux, voiturier, conduire une voiture, aller en voiture.

timóne, il cárro, úna carrózza di gála, un tíro da séi, vetturegiáre, condúrre, guidáre, andáre in carrózza.

Un voyage par terre, par mer, à pied, à cheval; être en—, bon—; voyager, —en poste, à petites journées, un voyageur.

Un viággio, di térra, di máre, a piédi, a cavállo, ésser in—, buón—, viaggiáre,—per le póste, — a píccole giornáte, un viaggiatóre.

Géographie.

Geografía.

L'Europe, Européen, ne; l'Asie, Asiatique.

L'Európa, Européo, a; l'Ásia, Asiático, a.

L'Afrique, Africain, e; l'Amérique, Américain, e.

L'Affrica, Affricáno, a; l' América, Americáno, a.

L'Océanie, l'Abyssinie, un Abyssin.

L' Oceánia; l' Abissínia, un Abissíno.

Les Abruzes, les Açores, l'Albanie, un Albanais.

L'Abrúzzo; le Azzóre; l' Albanía, un Albanése.

Les Algarves, l'Algérie, Algérien, ne.

L'Algárva; l' Algéria, Algeríno, a.

L'Allemagne, Allemand, e; l'Alsace.

L' Allemágna, Tedésco, a; l' Alsázia.

L'Andalousie, Andalous, e; les Antilles.

L'Andalúzia, Andalusiáno, a; le Antílle.

L'Angleterre, Anglais, e.

L' Inghiltérra, Inglése.

Les villes Anséatiques, l'Attique.

Le città Anseátiche; l'Attica.

L'Aragon, Aragonais, e; l'Auvergne.

L'Aragóna, Aragonése; l' Alvérnia.

L'Arabie, Arabe, l'Arménie, Arménien.

L'Arábia, Árabo, a; l'Arménia, Arméno, a.

Les Asturies, Asturien, ne; les Baléares.

Le Astúrie, Asturiáno, a; le Baleári.

L'Autriche, Autrichien, ne.

L'Austria, Austríaco, a.

La Barbarie, Barbaresque, les Barbades.

La Barbaría, Barbarésco, a; le Bárbade.

La Bavière, Bavarois, e; le Bengale.

La Baviéra, Bavarése; il Béngala.

La Belgique, Belge, les Bermudes.

La Bélgica, un Bélgio, a; le Bérmude.

La Biscaye, Biscayen, la Bosnie.

La Biscáglia, Biscaglíno, a; la Bósnia.

La Bohême, Bohémien, ne. La Bothnie.

La Boémia, un Boémo, a; la Bótnia.

La Bourgogne, Bourguignon, e.

La Borgógna, Borghignóne.

Le Brésil, Brésilien, ne; le Brabant.

Il Brásile, Brasiliáno, a; il Brabánte.

La Bretagne, Breton, e; la Grande—.	La Bretágna, Bretóne; la Grán —.
La Bucharie, la Bulgarie, Bulgare.	La Buccaría; la Bulgaría, Búlgaro, a.
Cachemire, la Cafrerie, Cafre.	Il Cachemir; la Cafrería, Cáfro, a.
La Calabre, Calabrais, e; la Californie.	La Calábria, Calabrése; la Califórnia.
Le Canada, Canadien, ne; les Canaries.	Il Canadà, Canadése; le Canárie.
Candie, un Candiot; Caprée.	Cándia, Candiótto; Cápri.
La Carinthie, la Carniole, la Caroline.	La Carínzia, la Carnióla, la Carolína.
La Castille, Castillan, e; Céphalonie.	La Castíglia, Castigliáno, a; Cefalónia.
La Catalogne, Catalan, e; Ceylan.	La Catalógna, Cataláno, a; Céilan.
La Champagne, la Chine, Chinois, e.	La Sciampágna; la Chína, Chinése.
Chypre, Cypriot, le Chili.	Cípro, Cipriáno, a; il Chilì.
La Circassie, Circassien; la Colombie.	La Circássia, Circassiáno, a; la Colombía.
La Cochinchine. Corfou. La Courlande.	La Cochinchína, Corfù, la Curlándia.
La Corse, un Corse. La Crimée. Curaçao.	La Córsica, un Córso; la Criméa; Curazzáo.
La Croatie, Croate. Les Cyclades.	La Croázia, Croáto, a; le Cicládi.
La Dalécarlie; la Dalmatie, un Dalmate.	La Dalecárlia; la Dalmázia, Dalmatíno.
Le Danemarck, un Danois, e.	La Danimárca, un Danése.
Le Dauphiné. Saint-Domingue.	Il Delfináto, San Domíngo.
La Dominique. L'Ecosse, Ecossais, e.	La Domíníca; la Scózia, Scozzése.
L'Egypte, Egyptien, ne. L'Ile d'Elbe.	L'Egítto, Egiziáno, a; l'Ísola d'Elbe.
L'Esclavonie, Esclavon, e. L'Estramadure.	La Schiavonía, Schiavóne; l' Estremadúra.
L'Espagne, Espagnol, e. Les Etats-Unis.	La Spágna, Spagnuólo, a; gli Státi Uníti.
La Finlande, Finlandais, e. La Fionie.	La Finlándia, Finlandése; la Fiónia.
La Flandre, Flamand, e. La Floride.	La Fiánda, Fiamíngo, a; la Flórida.
La France, Français, e. Formose.	La Fráncia, Francése; Formósa.
La Franconie. Le Frioul. La Frise, Frison.	La Francónia, il Friuli; la Frígia, Frigióne.

La Galice, Galicien, ne. La Gallicie.	La Galízia, Galiziáno, a; la Gallízia.
Le pays de Galles, Gallois. La Gascogne.	Il principáto di Gálles, Gallése; la Guascógna.
La Géorgie, Géorgien. La Gothie.	La Geórgia, Georgiáno; la Gózia.
La Grèce, Grec, Grecque. Gothland.	La Grécia, Gréco, a; Gotlándia.
Les Grisons. Le Groënland, Groënlandais, e.	I Grigióni; la Groenlándia, Groenlandése.
La Guadeloupe. La Gueldre. La Guinée.	La Guadalúppa, la Ghéldria, la Guinéa.
La Guyane. Le Hainaut. Les Hébrides.	La Guiána, l'Ainant, le Ebrídi.
Haïti, Haïtien, ne. Lo Hanôvre. Hanôvrien.	Aíti, Aitiáno, a; l'Annóver, Annoverése.
La Hesse, un Hessois; Sainte-Hélène.	L'Assia, Assiáno, a; Sant' Élena.
La Hollande, Hollandais, e. Le Holstein.	L'Olánda, Olandése, l'Olstéin.
La Hongrie, Hongrois, e. Les îles d'Hyères.	L'Ungheria, Unghéro, a; le Jére.
L'Inde. Les Indes, orientales, occidentales. Indien. L'Indoustan, un Indou.	L' India; le Índie, Orientáli, Occidentáli, Indiáno, a; l'Indostán, un Indo.
L'Irlande, Irlandais, e. L'Islande, Islandais. L'Istrie.	L'Irlánda, Irlandése; l'Islánda, Islandése; l'Istria.
L'Italie, Italien, ne. La Jamaïque.	L'Itália, Italiáno, a; la Giammáica.
Le Japon, Japonais, e. Java.	Il Giapóne, Giaponése; Giáva.
La Judée, Juif, Juive.	La Giudéa, Ebréo, a.
La Laponie, un Lapon. La Livadie.	La Lapónia, Lapóne; la Livádia.
La Lithuanie, Lithuanien. La Lorraine.	La Lituánia, Lituáno; la Loréna.
La Livonie, Livonien, ne.	La Livónia; Livoniáno, a.
La Lombardie, Lombard, e. La Louisiane.	La Lombardía, Lombárdo, a; la Luigiána.
Les Lucayes. La Lusace.	Le Lucáje, la Lusázia.
Madère. Majorque. Les Maldives.	Madéra, Majórca, le ísole Maldíve.
Malte, Maltais, e. Les Malouines.	Málta, Maltése; le ísole Maloíne.
Le Maroc, La Martinique.	Il Marócco, la Martiníca.
La Mauritanie, un Maure. Minorque.	La Mauritánia, un Móro; Minórca.
Le Mecklembourg. Les Moluques.	Il Meclembúrgo, le Molúche.

Le Mexique, Mexicain, e. La Morée.	Il Méssico, Messicáno, a; la Moréa.
Le Milanais, un —. Milan.	Il Milanése, un —; Miláno.
La Moldavie, Moldave. La Moravie, Morave.	La Moldávia, Moldávo; Morávia; Móravo.
La Murcie, un Murcien. La Navarre.	La Múrcia, Murciáno, a; la Navárra.
Naxos. Négrepont. La Nigritie.	Nássia, Násso, Negropónte, Nigrízia.
La Normandie. La Norwége, Norwégien, ne.	La Normandía; la Norvégia, Norvégio.
La Nubie, Nubien. Les Orcades.	La Núbia, Núbio; le ísole Orcádi.
Otaïti. La Palestine. Le Pérou, Péruvien, ne.	Otaítí, la Palestína; il Perù, Peruviáno, a.
Les Pays-Bas. La Perse. Persan, e.	I Paési Bássi; la Pérsia, Persiáno, a.
La Picardie. Les Philippines.	La Piccardía, le Filippíne.
Le Piémont, Piémontais, e. La Pologne, Polonais, e.	Il Piemónte, Piemontése; la Polónia, Polácco, a.
La Poméranie. Le Portugal, Portugais, e.	La Pomeránia; il Portogállo, Portoghése.
La Pouille, la Provence, la Prusse, Prussien, ne; Rhodes.	La Púglia, la Provénza, la Prússia, Prussiáno, a; Ródi.
La Romagne, un Romagnol, un Romain.	La Romágna, un Romagnuólo, un Románo.
La Romanie, la Roumélie, un Rouméliote.	La Romanía, la Romelía, Rumelióto.
La République argentine.	La Repúbblica argentína.
Le Roussillon, la Russie, Russe.	Il Rossiglióne; la Rússia, Rússo.
Samos, la Sardaigne, un Sarde.	Sámo; la Sardégna, un Sárdo.
La Savoie, la Saxe, Saxon, e.	La Savója; la Sassónia, Sássone.
Les Echelles, Les Sept-Iles.	Le Secélle, le Sétte Ísole.
La Servie, un Servien; la Sibérie.	La Sérvia, un Serviáno; la Sibéria.
La Sicile, un Sicilien, ne; la Silésie.	La Sicília, un Siciliáno; la Silésia.
Les îles de la Sonde, la Souabe.	Le ísole délla Sónda, la Svévia.
Les Sorlingues, la Styrie.	Le Sorlínghe, la Stíria.
La Suède, Suédois; la Suisse, un Suisse.	La Svézia, Svezzése; la Svízzera, úno Svízzero.
La Syrie, Syrien, e; la Tartarie, Tartare.	La Síria, Siriáco; la Tartaría, Tártaro.
Ténériffe, Terceire, Terre-Neuve.	Tenerífa, Terséra, Térranuóva.

Le Thibet, la Thurgovie, le Tyrol. — Il Tíbet, la Turgóvia, il Tirólo.

La Toscane, Toscan, e; La Touraine. — La Toscána, Toscáno, a; la Turéna.

La Transylvanie, Tunis, Tunisien. — La Transilvánia; Túnisi, Tunisíno.

La Turquie d'Europe, d'Asie; Turc, Turque. — La Turchía, asiática, Túrco, a.

L'Ukraine, la Valachie, Valaque. — L'Ucránia; la Valachía, Valáco.

Valence, Valencien; le Valais. — Venézia, Veneziáno, a; la Vesfália.

Venise, Vénitien, ne; la Westphalie. — Valénza, Valenziáno. Il Valése.

La Virginie, la Volhinie, le Wurtemberg. — La Virgínia, la Volínia, la Vurtembérga.

La Zélande, la Nouvelle-Zemble. — La Zelánda, la Nuóva Zémbla.

Les animaux. — Quadrupèdes. — *Animáli. — Quadrúpedi.*

Un âne, une ânesse, un ânon; le braiement, braire. — Un ásino, un'ásina, un asinéllo; il rágghio, ragghiáre.

Un animal domestique, apprivoisé, sauvage, féroce, à cornes. — Un animále addomesticáto, ammansáto, salvático, feróce, úna fiéra; un animále cornúto.

Une belette, un blaireau, un buffle. — Una dónnola, un tásso, un búfolo.

Un bélier, une brebis, un mouton, un agneau; le bêlement, bêler. — Un ariéte, úna pécora, un montóne, un agnéllo; il beláto, beláre.

Du bétail, des bestiaux; gros, petit bétail. — Il bestiáme, la mándra, la gréggia.

Un bœuf, une vache, un taureau, une génisse, un veau, un bouvillon; le beuglement, beugler; le mugissement, mugir. — Un búe, úna vácca, un tóro, úna giovénca, un vitéllo, un giovénco; il muggíto, muggíre, mugghiáre.

Un bouc, une chèvre, un chevreau. — Un bécco, capróne, úna cápra, caprétto.

Un castor, un chameau, un chamois. — Un castóro, un cammélio, un camóscio.

Un cerf, une biche, un faon, le bois, la chevelure, les andouillers. — Un cérvo, úna cérva, un cerviátto; le córna, i rámi, i pugnáli délle córna.

Un chat, une chatte, un chaton; le miaulement, miauler. — Un gátto, úna gátta, un gattíno; il miagoláre, miagoláre.

Un cheval, une jument, une cavale, un poulin, une pouliche; un cheval entier, un étalon; un — Un cavállo, úna giuménta, úna caválla, un pulédro, úna cavallína. Un cavállo intéro, uno stal-

cheval hongre, barbe, ombrageux, poussif, rétif, dur, vicieux, de bât, de carrosse, de charrette, de course, de louage, de poste, de relais, de selle, de trait; alezan, bai, blanc, gris, isabelle, noir, pie, gris pommelé, moucheté; boiteux, qui se cabre, qui ne marque plus, qui piaffe, qui rue; une haquenée, un bidet; une rosse, le hennissement, hennir.

lóne. Un caválloc astráto, bárbero, ombróso, bólso, restío, dúro, vizióso, da sóma, da carrózza da cárro, da córsa, da uólo, di pósta, frésco, da sélla, da tráino, sáuro, báio, biánco, grígio, isabélla, néro, pezzáto, leárdo, moscáto, che zóppica, che s'impénna, che ha serráto, che fa la ciambélla, che tíra, cálci. Una chinéa, un bidétto. Una brénna. Il nitríto, nitríre.

Un chevreuil, une chevrette.

Un capriólo, úna caprióla

Un chien, une chienne, un petit chien, un barbet, un basset; un chien de chasse, courant, couchant, d'arrêt, un dogue, un mâtin, un épagneul, un levrier, une levrette, un limier; l'aboiement, aboyer; le clabaudage, clabauder; le jappement, japper.

Un cáno, úna cágna, un cagnolíno, un can barbóne, bassótto, da cáccia, da léva, da púnta; un can córso, un aláno, un mastíno, un can di spágna, un levriére, úna levriéra, un limiére. L'abbajaménto, abbajáre, lo squittíre, il gagnolío, gagnoláre.

Une civette, un crocodile, un dromadaire.

Un zibétto, un coccodríllo, un dromedário.

Un cochon, un porc, un pourceau, un verrat, une truie, un cochon de lait, —d'Inde; le groin; le grognement, grogner.

Un pórco, un vérro, úna trója, scrófa, un porchétto da látte, un porcellíno d' India; il grúgno, il grugníto, grugníre.

Un daim, une daine; un écureuil.

Un dáino, úna dámma; úno scojáttolo.

Un élan, un éléphant; le cri de l' —; crier.

Un álce, un elefánte; il barríto, barríre.

Une fouine, un furet, une gazelle.

Una faína, un furétto, úna gazzélla.

Une giraffe, un hérisson, une hermine.

Una giráffa, un ríccio, un ermellíno.

Un hippopotame, une hyène.

Un ippopotámo, úna iéna.

Un lapin, un lapereau, un léopard.

Un coníglio, conigliétto; un leopárdo.

Une licorne, un loir, une loutre.

Un liocórno, un ghíro, úna lóntra.

Un lièvre, une hase, un levraut; un gîte, gîter.

Una lépre, un leprátto; il cóvo, stáre, giacére.

Un lion, une lionne, un lionceau; le rugissement, rugir; un lynx.

Un leóne, úna leonéssa, un leoncíno; il ruggíto, ruggíro; úna límce.

Un loup, une louve, un louveteau, un loup-cervier; le hurlement, hurler.

Un lúpo, úna lúpa, un lupicíno, un lúpo cerviéro; l' úrlo, urláre;

Une marmotte; une martre, un musc.	Una marmótta, úna mártora, un múschio.
Un mulet, une mule.	Un múlo, úna múla.
Un ours, une ourse, un ourson.	Un órso, un' órsa, un orsátto.
Une panthère, un porc-épic, un putois.	Una pantéra, un ístrice, úna spuzzóla.
Un rat, un mulot, un rhinocéros.	Un rátto, un tópo di campágna, un rinoceрónte.
Un renard, un renardeau; le clapissement, clapir.	Un vólpe, un volpicíno; lo schiattír, schiattíre.
Un sanglier, une laie, un marcassin; le groin, les défenses, les soies.	Un cinghiále, la fémmina del —, un gióvin —; il grífo, le záune, le sétole.
Un singe, une guenon.	Una scímmia, un bertúccio, úna bertúccia.
Une souris, une taupe, une tortue.	Un sórcio, úna tálpa, úna testúggine.
Un tigre, une tigresse.	Una tígre.
Un zèbre, une zibeline.	Un zébro, un zibellíno.

Oiseaux. — *Uccélli.*

Le chant, le gazouillement, le ramage; chanter, gazouiller.	Il cánto, il garríto, il cánto; cantáre, gorgheggiáre.
Un aigle, un aiglon; le cri, crier.	Un' áquila, un aquilótto; il grído, gridáre.
Une aigrette, une alouette, un autour.	Una gázza biánca, úna lódola, un astóre.
Une autruche, une bécasse, une bécassine.	Un strúzzo, úna beccáccia, un beccaccíno.
Un bec-figue, un bouvreuil, une buse.	Un beccafíco, un fringuéllo maríno, un bozzágro.
Un butor, une caille, un cailleteau.	Un tarabúso, trombóne, úna quáglia, un quagliótto.
Un canard, une canne, un caneton, une canette, une cercelle.	Un' ánitra, ánitra fémmina, un anatrócco, un' anitrélla.
Un chardonneret, un chathuant.	Un cardellíno, un gúfo.
Une chauve-souris, une chouette, une cigogne, une colombe.	Un pipistréllo, úna civétta, úna cigógna, úna colómba.
Un coq, une poule, un poussin, un poulet, un chapon, une poularde, un coq-d'Inde, de bruyère; pondre, couver; le chant, chanter; le caquetage, caqueter; le gloussement, glousser.	Un gállo, úna gallína, un pulcíno, un gallétto, un capóne, úna pollástra, un gállo d'India, un gallo di montágna; far le uóva, covàre; il cánto, cantáre; il crocciáre, chiocciáre.
Un corbeau; le croassement, croasser.	Un córvo; il crocidáre, gracchiáre.

Un cormoran, une corneille, un coucou.	Un marangóne, úna cornácchia, un cúcco.
Un cygne, un dindon, une dinde, un dindonneau.	Un cígno, un gallináccio, úna pollánca, un póllo d'India gióvine.
Un épervier, un faucon, une fauvette.	Un sparviére, un falcóne, úna capinéra.
Un faisan, un faisandeau.	Un fagiáno, un fagianótto.
Un geai, une gelinotte, une grive.	Una ghiandája, úna gallína regína, un tórdo.
Une grue, un héron, un hibon.	Una grù, un aghiróne, un barbagiáni.
Une hirondelle, un hochequeue, une huppe.	Una róndine, rondinélla, úna coditrémola, úna upúpa.
Une linotte, un loriot, une macreuse.	Un fanéllo, un rigógolo, úna fólaga.
Un martin-pêcheur, une mauviette.	Un tórdo maríno, úna panteràna.
Un merle, une mésange, un milan.	Un mérlo, úna cingallégra, un níbbio.
Un moineau, un passereau; pépier.	Una pássera; pigoláre.
Une mouette. Une oie, un oison.	Un gabbiáno, un' óca, un pápero.
Un oiseau-mouche, de paradis.	Un colíbri, un manucodiáto.
Une orfraie. Un ortolan. Une outarde.	Un frosóne, un ortoláno, un' ottárda.
Un paon, paonne. Un pélican.	Un pavóne, úna pavonéssa, un pellicáno.
Une perdrix, — rouge, un perdreau.	Una perníce, úna stárna, un perniciótto.
Un perroquet, une perruche, une pie.	Un papagállo, un parrochétto, úna gázza.
Un pigeon, — ramier, un pigeonneau. Le roucoulement, roucouler.	Un piccióne, un palómbo, un piccioncíno; il tubáre.
Un pinson. Un pivert. Un pivoine.	Un fringuéllo, un pícchio, un cinfolótto.
Un plongeon. Un pluvier. Une poule-d'eau.	Un mérgo, un piviére, úna gallinélla.
Un roitelet, un rossignol, un rouge-gorge.	Un reattíno, un usignuólo, un pettirósso.
Un sansonnet, une sarcelle, un serin.	Uno stornéllo, úna farchétola, un canaríno.
Un tarin, une tourterelle, un tourtereau; le gémissement, gémir.	Un lucherino, úna tórtora, un tórtoro; il gémere.
Un vanneau, un vautour, un verdier.	Una pavoncélla, un avoltójo, un verdóne.

Poissons.

Poisson d'eau douce,—de mer, à coquille.
Une ablette, une alose, un anchois, une anguille.
Une baleine, un barbeau, un brochet, un brocheton.
Un cancre. Une carpe, un carpeau.
Un congre, un crabe, une crevette.
Un dauphin; une dorée, une écrevisse.
Un éperlan, un esturgeon, le fretin.
Un gonjon, un hareng, un homard.
Une huître, une lamproie, une langouste.
Un limaçon de mer, une limande.
Un maquereau, un marsouin, un merlan.
Une morue, merluche, des moules.
Un mulet, une ombre, une perche.
Un plie, un polype, une raie.
Un requin, un rouget, une sardine.
Un saumon, une sèche, une sole.
Une tanche, un thon, une torpille.
Une tortue. Une truite, — saumonée.
Un turbot. Un veau marin. Une vive.
Les arêtes. Les écailles, le frai. La laitance, les nageoires, les ouïes.

Insectes et reptiles.

Une abeille, l'aiguillon, un essaim.
Une anvoie, une araignée.

Pésci.

Pésce di fiúme, d' ácqua dólce, — di máre, crustáceo.
Pésce argentíno, úna chéppia, un' alíce, un' acciúga, un' anguílla.
Una baléna, un bárbio, un lúccio, un luccéto.
Un gránchio, un carpióne, carpioncíno.
Un gróngo, un gránchio di máre, un granchiolíno di máre.
Un delfíno, úna doráta, un gámbero.
Un perláno, úno storióne, pesciolíni.
Un chiózzo, un' arínga, úna grancévola.
Un' óstrica, úna lampréda, úna locústa di máre.
Una chiócciola, un líma.
Un sgómbero, un pórco maríno, un aséllo.
Un baccalà, un merlúzzo, arsélle.
Una tríglia, un' ombrétta, un pésce persíco.
Un pássere, un pólpo, úna rázza.
Un pésce cáne, úna tríglia, úna sardélla.
Un sermóne, salomóne, úna séppia, úna sógliola.
Una tínca, un tónno, úna torpíglia.
Una tartarúga, úna tróta, un salmocíno.
Un rómbo, úna fóca, un vitéllo maríno, úna rágana.
Le spíne, réste, le scáglie, lo uóva, il frégolo, il látte, le áli, le bránchie.

Insétti e réttili.

Un ápe, il pungiglióne, úno sciáme.
Una cecília, un rágno.

Un aspic. Un bourdon. Un caméléon.	Un áspide, un pecchióne, un cameleónte.
Une cantharide. Un cerf-volant, un ciron.	Una cantáride, un cérvo voláute, un pellicéllo.
Un charançon, une chenille.	Un punteruólo, un brúco.
Une cigale, un cloporte, une cochenille.	Una cicála, un porcéllo terréstre, una cocciníglia.
Une couleuvre, un cousin; le bourdonnement, bourdonner.	Una sérpe, úna zanzára, il ronzío, ronzáre.
Un crapaud, un escarbot, un escargot.	Un róspo, úno scarafággio, úna lumáca.
Une fourmi, une fourmilière. Un fourmi-lion.	Una formíca, un formicájo, un mirmicoleóne.
Un frêlon, une guêpe, un guêpier.	Un calabróne, úna véspa, un vespájo.
Une grenouille; le coassement, coasser.	Una rána; il gracidáre, gracidáre.
Un grillon, un hanneton.	Un grillo, úno scarafággio.
Un lézard, — vert, un limaçon, une limace.	Una lucérta, un ramárro, úna lumáca.
Un mille-pieds, une mouche, un moucheron.	Un millepiédi, úna mósca, un moscheríno.
Un papillon, un perce-oreille, une phalène.	Una farfálla, úna formíca pinzajuóla, úna farfálla nottúrna.
Un pou, une puce, une punaise.	Un pidócchio, úna púlce, úna cimíce.
Une sangsue, une sauterelle.	Una sanguisúga, úna cavallétta.
Une scolopendre, un scorpion.	Una scolopéndra, úno scorpióne.
Un serpent, — à sonnettes, un serpenteau, sifflement, siffler.	Un serpénte caudísono, un serpentéllo, il fischiáre.
Un taon, un tique.	Un tafáno, úna zécca.
Un ver. — solitaire, — à soie, — de bois, — luisant; un vermisseau, un cocon.	Un vérme, úna ténia, un báco da séta, un tárlo, úna lúcciola, un vermicciuólo, un bózzolo.
Une vipère, un vipereau.	Una vípera, un viperíno,
Nombres cardinaux.	*Númeri cardinàli.*
Zéro, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-un, etc.; trente, trente-un, etc.; Quarante, cinquante, soixante, soixante-dix, soixante-onze, etc.	Zéro, úno, dúe, tre, quáttro, cínque, séi, sétte, ótto, nóve, diéci, úndici, duódici, trédici, quattórdici, quíndici, sédici, diciassétte, diciótto, diciannóve, vénti, ventúno, ec. Trénta, trentúno, ec. Quaránta, cinquánta, sessánta, settánta, settantúno, ec.
Quatre-vingt, quatre-vingt-dix,	Ottánta, novánta, cénto. Cen-

cent, cent-un, etc.; deux cents, trois cents, etc.; cinq cents; mille, mille-un, etc.; mille six cents, deux mille, un million.

túno, ec. Ducénto, trecénto, ec. Cinquecénto. Mílle. Mílle ed úno, ec. Mílle seicénto. Dúe míla. Un milióne.

Nombres ordinaux.

Le premier, la première; le second, la seconde; le, la troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, quinzième, seizième, dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième, vingt-unième, vingt-deuxième, vingt-troisième, etc.; trentième, quarantième, cinquantième, soixantième, soixante-dixième, soixante-onzième, etc.; quatre-vingtième, quatre-vingt-dixième; centième, cent-unième, deux-centième, etc.; millième, millionième.

L'avant-dernier, ière; le dernier, la dernière.

Un couple, une paire, deux paires.

Une douzaine, une demi-douzaine, une douzaine et demie.

Une vingtaine, une centaine, deux centaines, etc.

Un millier, deux milliers, etc.

La moitié, un tiers, un quart, un cinquième, un sixième, etc.; deux tiers trois quarts, quatre cinquièmes, etc.

Double, triple, quadruple, quintuple, etc.; centuple, etc.

Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, etc.

Noms d'hommes et de femmes.

Achille. Adolphe. Adrien. Albert. Alexandre. Alexis. Alphonse. Ambroise. Amédée. André. Anselme. Antoine. Antonin. Armand.

Númeri ordináli.

Il primo, la príma. Il secóndo, la secónda. Il térzo, la térza, quárto, a. Quínto, sésto, séttimo, l'óttavo, nóno, décimo, undécimo. décimo prímo, — secóndo, térzo, quárto, quínto, sésto, séttimo, ottávo, nóno. — Ventésimo, vigésimo, ventésimo prímo, ventésimo secóndo, ec. Trentésimo, quarantésimo, cinquantésimo, sessantésimo, settantésimo, settantésimo prímo, ec. Ottantésimo, novantésimo, centésimo, centésimo prímo, dugentésimo, ec. Millésimo, millionésimo.

Il penúltimo, la penúltima; l'último, a.

Un pájo, dúe pája.

Una dozzína, úna mézza dozzína, úna dozzína e mézzo.

Una ventína. Un centinájo, dúe centinája.

Un migliájo, dúe migliája, ec.

La metà, un térzo, un quárto, un quínto, un sésto, ec. Dúe térzi, tre quárti, quáttro quínti, ec.

Dóppio, a; tríplo, triplicáto, a; quádruplo, plicáto. a; quíntuplo, icáto, a; céntuplo, icáto, a, ec.

Una vólta, dúe vólte, tre, quáttro vólte, ec.

Nómi d' uómo e di dónna.

Achílle. Adólfo. Adriáno. Albérto. Alessándro. Aléssio. Alfónso. Ambrógio. Amedéo. Andréa. Ansélmo. António. Anto-

Arnaud. Arsène. Arthur. Auguste. Augustin.
Adélaïde. Adeline. Agathe. Aglaé. Amélie. Angélique. Anne. Annette. Antoinette. Augustine.
Balthazar. Baptiste. Barthélemy. Basile. Bastien. Benjamin. Benoît. Bernard. Bertrand. Blaise. Boniface. Camille. Casimir. Célestin. César. Charles. Christophe. Claude. Clément. Conrad. Constant. Constantin.

Béatrix. Berthe. Blanche. Brigitte. Camille. Caroline. Catherine. Cécile. Charlotte. Christine. Claire. Clara. Claudine. Clémence. Clémentine. Constance.
Daniel. David. Denis. Dominique. Dorothée.
Edmond. Edouard. Emile. Emilien. Emmanuel. Ernest. Etienne. Eugène. Eustache.
Eléonore. Elisabeth. Elisa. Elise. Emilie. Eugénie. Eulalie.
Félix. Ferdinand. Firmin. François. Frédéric.
Fanchette. Fanchon. Félicité. Flore. Françoise.
Gabriel. Gaspard. Gaston. Gauthier. Geoffroi. Georges. Gérard. Gervais. Gilbert. Godefroi. Guillaume. Grégoire. Gustave.
Gabrielle. Geneviève. Guillelmine.
Hector. Henri. Hippolyte. Hubert. Hugues. Hyacinthe. Hélène. Henriette. Hortense.
Ignace. Innocent. Isaac. Isidore. Isabelle. Jacques. Jean. Jérôme. Joseph. Jules. Julien. Justin.
Jacqueline. Jacques. Jeannette. Joséphine. Judith. Julie. Juliette. Julienne. Justine.
Lambert. Laurent. Léonard. Léon. Léopold. Louis. — Laure. Louise. Lucie.

níno. Armándo. Arnóldo. Arsénio. Artúro. Augústo. Agostíno.
Adeláide. Adelína. Agata. Agláia. Amélia. Angélica. Anna. Annétta. Antónia. Agostína.
Baldassáre. Battísta. Bartolomméo. Basílio. Sebastiáno. Beniamíno. Benedétto. Bernárdo. Bertrándo. Biágio. Bonifácio, zio. Camillo. Casimíro. Celestíno. Césare. Cárlo. Cristóforo. Cláudio. Clemènte. Corrádo. Costánte. Costantíno.
Beatríce. Bérta. Biánca. Brigída. Camílla. Carolína. Cattarína. Cecília. Carlótta. Cristína. Chiára. Claudína. Clemènza. Clementína. Costánza.
Daniéle, llo. Dávide, Davídde. Dioníggio. Doménico. Dorotéa.
Edmóndo. Eduárdo. Emílio. Emiliáno. Emmanuéle. Ernésto. Stefáno. Eugénio. Eustácchio.
Eleonóra. Elisabétta. Elísa. Emilía. Eugénia. Eulália.
Felíce. Ferdinándo. Firmíno. Francésco. Federígo, co.
Franceschína. Felícita. Flóra. Francésca.
Gabriéllo. Gáspare, o. Gastóne. Gualtiéro. Gioffrédo. Giórgio. Gerárdo. Gervásio. Gilbérto. Goffrédo. Gugliélmo. Gregório. Gustávo.
Gabriélla. Genovéffa. Guglielmína.
Ettóre. Enríco. Ippólito. Ubérto. Ugo. Giacínto. Elena. Enrichétta. Orténsia.
Ignázio. Innocénte, zo. Isácco. Isidóro. Isabélla. Giácomo. Giovánni. Girólamo. Giuséppe. Giúlio. Giuliáno. Giustíno.
Giacomína. Giovánna. Giovannína. Giuséppa. Giudítta. Giúlia. Giuliétta. Giuliána. Giustína.
Lambérto. Lorénzo. Leonárdo. Leóne. Leopóldo. Luígi. Láura. Luígia. Luigína. Lúcia.

Marc. Marcel. Martin. Mathieu. Maurice. Maximilien. Michel. Moïse.
Madeleine. Marguerite. Marie. Mariette. Marthe. Mathilde.

Nicolas. Nicole. — Olivier.
Pascal. Paul. Philibert. Philippe. Pierre. Prosper.—Paulino.
Raoul. Raphaël. Raymond. Renaud. René. Richard, Robert. Rodolphe. Roger. Roland. Rosalie. Rose.
Sébastien. Sigismond. Simon. Stanislas. Sophie. Suzanne.
Théodore. Théophile. Thibant. Thomas. Thimothée. Tiburce. Thérèse.
Urbain. — Ursule.
Valentin. Victor. Vincent. Valentine. Victoire. Victorine. Virginie.

Márco. Marcéllo. Martíno. Mattéo. Maurízio. Massimiliáno. Michéle. Mosè.
Maddaléna. Margaríta, gheríta. María. Mariétta. Márta. Matílde.
Nicolò. Nicóla. — Oliviéro.
Pasquále. Paólo. Filibérto. Filíppo. Piétro. Prospéro. Paolína.
Raólo. Raffaéle, llo. Raimóndo. Rináldo. Renáto. Riccárdo. Robérto. Rodólfo. Rugiéro. Orlándo. Rosália, Rósa.
Sebastiáno. Sigismóndo. Simóne. Stanisláo. Sofía. Suzánna.
Teodóro. Teófilo. Teobáldo. Tommáso. Timóteo. Tibúrzio. Terésa.
Urbáno. Órsola.
Valentíno. Vittóre, rio. Vicénzo. Valentína. Vittória. Virgínia.

AVOIR,

Conjugué avec des substantifs.

INDICATIF, *présent.*

J'ai du papier.
Tu as un encrier.
Il a de l'encre.
Nous avons des plumes.
Vous avez un canif.
Ils ont des livres.

Imparfait.

J'avais une chambre.
Tu avais une maison.
Il avait une chaise.
Nous avions un coussin.
Vous aviez un tapis.
Ils avaient une glace.

Prétérit défini.

J'eus une cheminée.
Tu eus un soufflet.
Il eut une pelle.
Nous eûmes des pincettes.

AVÉRE,

Conjugato con nómi sustantivi.

INDICATÍVO, *Presénte.*

Ío ho cárta.
Tu hái un calamájo.
Egli ha inchióstro.
Nói abbiámo pénne.
Vói avéte un temperíno.
Eglino hánno líbri.

Imperfétto.

Ío avéva úna cámera.
Tu avévi úna cása.
Egli avéva úna séggiola.
Nói avevámo un cuscíno.
Vói aveváte un tappéto.
Eglino avévano úno spécchio.

Passáto determináto.

Ío ébbi un camminétto.
Tu avésti un soffiétto.
Egli ébbe úna palétta.
Nói avémmo mólle.

Vous eûtes des chenets.	Vói avéste alári.
Ils eurent des allumettes.	Eglino ébbero zolfanélli.
Prétérit indéfini.	*Passáto indetermináto.*
J'ai eu du bois, etc.	Ío ho avúto délla légna, ec.
Plus-que-parfait.	*Trapassáto.*
J'avais eu du charbon, etc.	Ío avéva avúto del carbóne, ec.
Prétérit antérieur.	*Trapassáto perfétto.*
J'eus eu du feu, etc.	Ío ébbi avúto del fuóco.
FUTUR.	FUTÚRO.
J'aurai de la cendre.	Ío avrò délla cénere.
Tu auras un écran.	Tu avrái un parafuóco.
Il aura une lampe.	Egli avrà úna lámpada.
Nous aurons des bougies.	Nói avrémo candéle di céra.
Vous aurez un lit.	Vói avréte un létto.
Ils auront des rideaux.	Eglino avránno cortíne.
Futur antérieur.	*Futúro perfétto.*
J'aurai eu une table, etc.	Ío avrò avúto úna távola, ec
IMPÉRATIF.	IMPERATÍVO.
Aie une nappe.	Abbi úna továglia.
Qu'elle ait une fourchette.	Abbia úna forchétta.
Ayons un couteau.	Abbiámo un coltéllo.
Ayez une cuiller.	Abbiáte un cucchiájo.
Qu'ils aient une fourchette.	Abbiano úna forchétta.
SUBJONCTIF, *présent*	CONGIUNTÍVO, *preséntc.*
Que j'aie un plat.	Ch' ío ábbia un piátto.
Que tu aies une tasse.	Che tu ábbia úna tázza.
Qu'il ait du bœuf.	Ch' égli ábbia del mánzo.
Que nous ayons du mouton.	Che abbiámo del castráto.
Que vous ayez du veau.	Che abbiáte délla vitélla.
Qu'ils aient de la volaille.	Che abbiámo del polláme.
Imparfait.	IMPERFÉTTO.
Que j'eusse des œufs.	Ch' ío avéssi délle uóva.
Que tu eusses du jambon.	Che tu avéssi del prosciútto.
Qu'il eût de la pâtisserie.	Ch'égli avésse délla pasticcería.
Que nous eussions de la bière.	Che avéssimo délla bírra.
Que vous eussiez du vin.	Che vói avéste del víno.
Qu'ils eussent du fruit.	Ch'églino avéssero délle frútta.
Parfait.	*Passáto.*
Que j'aie eu des confitures, etc.	Ch' ío ábbia avúto dei confétti

Plus-que-parfait.

Que j'eusse eu du sorbet, etc.

CONDITIONNEL, *présent.*

J'aurais une soupière.
Tu aurais une serviette.
Il aurait une assiette.
Nous aurions un verre.
Vous auriez une bouteille.
Ils auraient une salière.

Passé.

J'aurais eu des truffes, etc.

INFINITIF.

Avoir un pot.
Ayant eu du cidre.
Ayant un tirebouchon.
Avoir eu une cafetière.

AVEC NÉGATION.

INDICATIF, *présent.*

Je n'ai pas de balle.
Tu n'as pas de boules.
Il n'a pas de fleuret.
Nous n'avons pas de fusil.
Vous n'avez pas de patins.
Ils n'ont pas de fouet.

Imparfait.

Je n'avais pas de cor.
Tu n'avais pas de basson.
Il n'avait pas sa flûte.
Nous n'avions pas de harpe.
Vous n'aviez pas de piano.
Ils n'avaient pas de violon.

Prétérit défini.

Je n'eus point de pain.
Tu n'eus pas de vin.
Il n'eut pas de viande.
Nous n'eûmes pas de rôti.
Vous n'eûtes pas de soupe.
Ils n'eurent pas de gibier.

Trapassáto.

Ch'ío avéssi avúto del sorbétto.

CONDIZIONÁLE, *presénte.*

Ío avréi úna zuppiéra.
Tu avrésti un tovagliuólo.
Egli avrébbe un tóndo.
Nói avrémmo un bicchiére.
Vói avréste úua bottíglia.
Eglino avrébbero úna saliéra.

Passáto.

Ío avréi avúto de' tartúfi, ec.

INFINÍTO.

Avére un váso.
Avéndo avúto del sídro.
Avéndo cavaturáccioli.
Avére avúto úna caffettiéra.

CON NEGAZIÓNE.

INDICATÍVO, *presénte.*

Non ho pálla.
Non hái bócce.
Non ha fiorétto.
Non abbiámo schióppo.
Non avéte pattíni.
Non hánno frustino.

Imperfétto.

Non avéva córno.
Non avévi fagótto.
Non avéva il súo fláuto.
Non avévamo árpa.
Non avévate piáno-fórte.
Non avévano violíno.

Passáto determináto.

Non ébbi páne.
Non avésti víno.
Non ébbe cárne.
Non avémmo arrósto.
Non avéste zúppa.
Non ébbero salvaggína.

Prétérit indéfini.

Je n'ai pas eu des poires, etc.

Plus-que-parfait.

Je n'avais pas eu d'éperons, etc.

Futur.

Je n'aurai pas de château.
Tu n'auras pas de voiture.
Il n'aura pas de jardin.
Nous n'aurons pas de cuisinier.
Vous n'aurez pas de cocher.
Ils n'auront pas de portier.

Futur antérieur.

Je n'aurai pas eu de tambour, etc.

IMPÉRATIF.

N'aie pas ton fouet.
Qu'il n'ait pas sa lorgnette.
N'ayons pas de tablettes.
N'ayez pas de domestique.
Qu'ils n'aient pas de sabots.

SUBJONCTIF, *présent.*

Que je n'aie pas de livre.
Que tu n'aies pas de papier.
Qu'il n'ait pas d'encre.
Que nous n'ayons pas de plume.
Que vous n'ayez pas de canif.
Qu'ils n'aient pas d'encrier.

Imparfait.

Que je n'eusse pas d'épée.
Que tu n'eusses pas de pistolet, etc.

Parfait.

Que je n'aie pas eu des perles.
Que tu n'aie pas eu des diamants, etc.

Plus-que-parfait

Que je n'eusse pas eu cette lettre, etc.

Passáto indeterminàto.

Non ho avúto pére, ec.

Trapassáto.

Non avéva avúto spróni, ec.

Futúro.

Non avrò úna vílla.
Non avrái carrózza.
Non avrà giardíno.
Non avrémo cuóco.
Non avréte cocchiére.
Non avránno portinájo.

Futúro passáto.

Non avrò avúto tambúro, ec.

IMPERATÍVO.

Non avér il túo frustíno.
Non ábbia il súo cannochialíno.
Non abbiámo taccuíno.
Non abbiáte servitóri.
Non abbiáno zóccoli.

CONGIUNTÍVO, *presénte.*

Ch' ío non ábbia líbro.
Che tu non ábbia cárta.
Ch' égli non ábbia inchióstro.
Che non ábbiamo pénna.
Che non ábbiate temperíno.
Che non ábbiano calamájo.

Imperfétto.

Che non avéssi spáda.
Che tu non avéssi pistóla, ec.

Perfétto.

Ch' ío non ábbia avúto pérle.
Che tu non ábbia avúto diamánti, ec.

Trapassáto.

Ch' ío non avéssi avúto quésta léttera, ec.

CONDTIONNEL, *présent.*

Je n'aurais pas de plume.
Tu n'aurais pas de cocarde.
Il n'aurait pas de casque, etc.

Passé.

Je n'aurais pas eu d'argent.

INFINITIF.

N'avoir point de fer.
N'avoir pas eu de cuivre.
N'ayant pas d'acier,
N'ayant pas eu de plomb.

AVEC INTERROGATION.

INDICATIF, *présent.*

Ai-je un âne?
As-tu un bœuf?
A-t-il un cheval?
Avons-nous un chien?
Avez-vous un chat?
Ont-ils un mulet?

Imparfait.

Avais-je une boutique?
Avais-tu des magasins?
Avait-il une fabrique?
Avions-nous du marbre?
Aviez-vous de l'airain?
Avaient-ils de l'acier?

Prétérit défini.

Eus-je, n'eus-je pas mon chapeau?
Eus-tu, n'eus-tu pas un voile.
Eut-il, n'eut-il pas un bonnet?
Eûmes-nous des souliers?
Eûtes-vous des pantoufles?
Eurent-ils des gants?

Prétérit indéfini.

Ai-je eu, n'ai-je pas eu une bourse?

Plus-que-parfait.

Avais-je eu, n'avais-je pas eu une robe de chambre?

CONDIZIONÀLE, *presénte.*

Non avréi pennácchio.
Non avrésti cocárda.
Non avrébbe élmo, ec.

Passáto.

Non avréi avúto argénto, ec.

INFINITÍVO.

Non avér férro.
Non avér avúto ráme.
Non avéndo acciájo.
Non avéndo avúto piómbo.

CON INTERROGAZIÓNE.

INDICATÍVO, *presénte.*

Ho ío un ásino?
Hái tu un búe?
Ha égli un cavállo?
Abbiámo nói un cáne?
Avéte vói un gátto?
Hánno églino un múlo?

Imperfétto.

Avéva ío úna bottéga?
Avévi tu un fondáco?
Avéva égli úna fábbrica?
Avevámo nói mármo?
Aveváte vói brónzo?
Avévano églino acciáro?

Passáto determináto.

Ébbi, non ebb'ío il mío cappéllo?
Avésti, non avésti tu un vélo?
Ebbe, non ébbe égli úna cúffia?
Avémmo nói scárpe?
Avéste vói pianélle?
Ebbero églino guánti?

Passáto indetermináto.

Ho avúto, non ho ío avúto úna bórsa? ec.

Trapassáto.

Avéva ío, non avéva ío avúto úna vésta di cámera? ec.

Futur.

Aurai-je, n'aurai-je pas du ruban?
Auras-tu ta robe?
Aura-t-il son caleçon?
Aurons-nous nos chaussons?
Aurez-vous vos colliers?
Auront-ils des chemises?

CONDITIONNEL, *présent.*

Aurais-je un éventail?
Aurais-tu une épingle?
Aurait-elle des aiguilles?
Aurions-nous un étui?
Auriez-vous son linge?
Auraient-ils de la soie?

Passé.

Aurais-je eu un parapluie?

ÊTRE.

INDICATIF, *présent.*

Je suis Allemand.
Tu es Anglais.
Il est Américain.
Nous sommes Espagnols.
Vous êtes Italiens.
Ils sont Français.

Imparfait.

J'étais heureux.
Tu étais malheureux.
Il était beau.
Nous étions malades.
Vous étiez guéris.
Ils étaient effrayés.

Prétérit défini.

Je fus guéri.
Tu fus content.
Il fut tué.
Nous fûmes imprudents.
Vous fûtes bien reçues.
Ils furent ponctuels.

Futúro.

Avrò ío, non avrò ío nástro?

Avrái tu la túa vésta?
Avrà égli le súe mutánde?
Avrémo nói i nóstri scappíni?
Avréte vói le vóstre collàne?
Avránno éssi camíce?

CONDIZIONÁLE, *presénte.*

Avréi ío un ventáglio?
Avrésti tu úno spíllo?
Avrebb' égli dégli ághi?
Avrémmo nói un astúccio?
Avréste vói la súa biancherìa?
Avrebbéro églino séta?

Passáto.

Avréi ío avúto un' ombrélla?

ÉSSERE.

INDICATÍVO, *presénte.*

Sóno Tedésco.
Séi Inglése.
È Americáno.
Siámo Spagnuóli.
Siéte Italiáni.
Sóno Francési.

Imperfétto.

Era fortunáto.
Eri sfortunáto.
Era béllo.
Eravámo ammaláti.
Eraváte guariti.
Erano spaventáti.

Passáto determináto.

Fúi guaríto.
Fósti contéuto.
Fu uccíso.
Fúmmo imprudénti.
Fóste ben accólte.
Furóno puntuáli.

Prétérit indéfini.

J'ai été fidèle.
Tu as été ponctuel.
Il a été régulier.
Nous avons été austères.
Vous avez été paresseux.
Ils ont été plus forts.

Passáto indeterminàto.

Sóno státo fedéle.
Séi státo puntuále.
È státo regoláre.
Siámo státi austéri.
Siéte státi pígri.
Sóno státi più fórti.

Plus-que-parfait.

J'aurais été heureux, etc.

Trapassáto.

Era státo fortunáto, ec.

Prétérit antérieur.

J'eus été ponctuel.

Trapassáto perfétto.

Fúi státo puntuále, ec.

Futur.

Je serai avocat.
Tu seras ministre.
Elle sera brodeuse.
Nous serons soldats.
Vous serez officiers.
Ils seront acteurs.

Futùro.

Sarò avvocáto.
Sarái minístro.
Sarà ricamatríce.
Sarémo soldáti.
Saréte uffiziáli.
Saránno commediánti.

Futur antérieur.

J'aurai été généreux, etc.

Futúro perfétto.

Sarò státo generóso, ec.

IMPÉRATIF.

Sois actif.
Qu'il soit hardi.
Soyons bienveillants.
Soyez bons.
Qu'ils soient honnêtes.

IMPERATÍVO.

Síi attívo.
Sía ardíto.
Siámo benévoli.
Siáte buóni.
Siéno cortési.

SUBJONCTIF, *présent.*

Que je sois vengé.
Que tu sois surpris.
Qu'il soit prodigue.
Que nous soyons tranquilles.
Que vous soyez battus.
Qu'ils soient avares.

CONGIUNTÍVO, *presénte*

Ch' ío sía vendicáto.
Che tu sía sorpréso.
Ch' égli sía pródigo.
Che nói siámo tranquílli.
Che vói siáte battúti.
Ch' églino siáno avári.

Imparfait.

Que je fusse studieux.
Que tu fusses aimable.
Qu'il fût curieux.
Que nous fussions punis.
Que vous fussiez modérés.
Qu'ils fussent constants.

Imperfétto.

Ch' ío fóssi studióso.
Che tu fóssi amábile.
Ch' égli fóssi curióso.
Che fóssimo puníti,
Che fóste moderáti.
Ch' églino fóssero costánti.

Parfait.	*Passáto*
Que j'aie été cruel, etc.	Ch' ío sía státo crudéle, ec.
Plus-que-parfait.	*Trapassáto.*
Que j'eusse été modéré, etc.	Che fóssi státo moderáto, ec.
CONDITIONNEL, *présent.*	CONDIZIONÀLE, *presénte.*
Je serais riche.	Io saréi rícco.
Tu serais indemnisée.	Sarésti indennizáta.
Il serait économe.	Sarébbe massájo.
Nous serions dans le besoin.	Sarémmo nel bisógno.
Vous seriez modestes.	Saréste modésti.
Ils seraient satisfaits.	Sarébbero soddisfáti.
Passé.	*Passáto.*
J'aurais, j'eusse été trompé.	Saréi státo ingannáto.
Tu aurais, tu eusses été ravi.	Sarésti státo ébbro di giója.
Il aurait, il eût été ridicule.	Sarébbe státo ridícolo.
Nous aurions, nous eussions été nombreux; etc.	Sarémmo státi numerósi.
INFINITIF.	INFINÍTO.
Être spirituel.	Éssere spiritóso.
Avoir été victime.	Essere státo víttima.
Etant très propre.	Esséndo pulitíssimo.
Ayant été invitée.	Esséndo státa invitáta.

EXERCICES

PRÉLIMINAIRES.

—

I.

Pour prier, demander, offrir.

Veuillez me dire.
Dites-moi, s'il vous plaît.
Dites-moi, je vous prie.
Je prends la liberté de vous supplier de...
De grâce, écoutez-moi.
Puis-je espérer que...
Ayez la bonté de...
Pardon, si je vous interromps.
Permettez-moi de vous représenter que...
J'ai une prière à vous faire.
J'ai une grâce à vous demander.
Voudriez-vous m'accorder un moment d'audience.
Agréez ma prière.
Daignez vous intéresser à mon affaire.
Faites-moi ce plaisir.
Faites-moi cette amitié, cet honneur.
Ayez cette complaisance pour moi.
Accordez-moi cette faveur, cette grâce.
Je me recommande à vos bontés.
Ne me refusez pas cette faveur.
Ne me faites pas éprouver un refus.

ESERCÍZI

PRELIMINÁRI.

—

Per pregàre, domandàre, offerire.

Favorisca dirmi.
Si compiàccia di dirmi.
La prègo di dirmi.
Mi prèndo la libertà di supplicàrla di...
Di gràzia, m'ascòlti.
Pòsso speràre che...
Abbia la bontà di...
Mi perdòni, se l'interròmpo.
Mi permètta di rappresentàrlo che...
Ho ùna preghièra da fàrle.
Ho ùna gràzia da domandàrle
Si compiàccia d'accordàrmi ùna brève udiènza.
Aggradìsca la mìa preghièra.
Si dègni di avèr a cuòre il mio affàre.
Mi fàccia quèsto piacère.
Mi fàccia quèsta finèzza, quest' onòre.
Abbia quèsta compiacènza per me.
M'accòrdi quèsto favòre, quèsta gràzia.
Mi raccommàndo àlla bontà di lei.
Non mi nèghi quèsto favòre.
Non mi fàccia provàr il dispiacère d'un rifiùto.





Je vous le demande en grâce.	Glielo domàndo en gràzia.
Je vous en prie.	Ne la prègo.
Je vous en supplie.	Ne la sùpplico.
Je vous en prie instamment.	La prègo instantemènte.
Je vous en conjure.	Ne la scongiùro.
Je vous réitère mes instances.	Le rinnòvo le mìe istànze.
De grâce, pensez à moi.	Di gràzia pènsi a me.
Vous seriez bien aimable, si vous aviez la bonté de...	Ella sarèbbe mòlto gentìle, se si compiacèsse di...
Vous m'obligeriez beaucoup.	M' obbligherèbbe mòlto.
Je vous en aurai bien de l'obligation. Je vous en saurai gré toute ma vie.	Gliene professerò mòlta òbbligaziòne. Gliene sarò gràto per tùtta la mìa vìta.
Vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir.	Ella non può fàrmi il maggiòr piacère.
Comptez sur ma reconnaissance.	Sìa sicùro della mìa riconoscènza.
Vous ajouterez à ma reconnaissance.	Ella accrescerà i motìvi della mìa riconoscènza.
A quoi puis-je vous être utile?	In che pòsso servìrla?
Puis-je vous être bon à quelque chose?	Pòsso servìrla in quàlche còsa?
Tout à votre service.	Sono intieramènte al sùo servìzio.
Que puis-je vous offrir?	Còsa pòsso offerìrle?
Je suis tout à vous.	Sòno tùtto sùo.
Tout à votre disposition.	Intieramènte a suòi cènni.
Je vous l'offre de bon cœur.	Gliel' òffro di buòn cuòre.
Agréez cet hommage.	Aggradìsca quest' omàggio.
Acceptez-le comme une marque de ma reconnaissance.	L' accètti còme un dèbole contrassègno della mìa gratitùdine.

II.

Pour consentir, accorder, approuver.	*Per consentìre, accordàre, approvàre.*
D'accord, soit, j'y consens.	Sibbène, sìa, vi consènto.
Je le veux bien.	Sìa pur così.
J'adhère à vos raisons.	Condiscèndo àlle sùe ragiòni.
A la bonne heure.	Mànco màle.
Cela va sans dire.	Ciò s' intènde da se.
Je suis de votre avis.	Sòno anch' ìo del sùo parèro.
Vous avez raison.	Ha ragiòne.
Il ne tiendra pas à moi que...	Non dipenderà da me che...
Je ne m'y oppose pas.	Non mi oppòngo.
Je n'y trouve pas à redire.	Non ho che replicàre.
Passe pour cela.	Quèsto gliel' accòrdo.

Volontiers. Pourquoi pas.	Volentièri. Perchè no?
Avec grand plaisir.	Con gran piacère.
De tout mon cœur.	Con tùtto il cuòre.
A votre service, ordonnez.	Al sùo servìzio, commàndi pùre.
Vous n'avez qu'à parler.	Pàrli pùre.
Je suis à vos ordres.	Sòno a' suoi comàndi.
Je n'attends que vos ordres.	Non aspètto che i suoi òrdini.
Quand il vous plaira.	Quàndo le piaccrà
Vous pouvez disposer de moi.	Ella può dispòrre di me.
Ne m'épargnez pas.	Non mi rispàrmi.
Vous me faites beaucoup d'honneur.	Mi fa mòlto onòre.
C'est un bien léger service.	È un piccolìssimo servìzio.
Je suis charmé de pouvoir vous être utile.	Sòno contentìssimo di potèrle giovàre.
Reposez-vous sur moi.	Fàccia capitàle di me.
Vous pouvez y compter.	Ella può èsserne sicùra.
Je suis tout à vous.	Sòno tùtto suo.
Je n'ai rien à vous refuser.	Non ho che negàrle.
Qui peut en douter?	Chi ne può dubitàre?
Cela dépend de vous.	Dipèude da lei.
Tout à votre aise.	A sùo còmodo.
Je m'en rapporte à vous.	Starò a quèllo che le pàro.
Voilà qui est dit.	Non se ne pàrli più.
C'est entendu.	Siàmo intèsi.
Cela vaut fait.	È còme se fòsse fatto.

III.

Pour remercier.	*Per ringraziàre.*
Merci! grand merci!	Gràzie! mòlte gràzie!
Bien obligé.	Obbligatìssimo.
Je vous remercie.	La ringràzio.
Je vous rends grâces.	Le rèndo gràzie.
J'ai l'honneur de vous remercier.	Ho l'onòre di ringraziàrla.
Il n'y a pas de quoi.	Anzi ella è mìo padròne.
Je vous suis infiniment obligé.	Le sòno infinitamènte obbligàto.
Cela n'en vaut pas la peine.	Non ne pòrta il prègio.
Je l'accepte avec reconnaissance.	Io l'accètto, con gràto ànimo.
Cela ne se peut refuser.	Quèsto non si può rifiutàre.
Vous prévenez mes désirs.	Ella previène i mièi desidèri.
A charge de revanche.	Al contraccàmbio.
Vous êtes bien bon.	Ella è mòlto buòno.
Vous avez bien de la bonté.	Ella ha mòlta bontà.
Vous avez trop de bonté.	Ella ha tròppa bontà.

Vous êtes bien honnête.	Ella è mòlto gentìle.
Vous me comblez d'honnêtetés.	Ella mi còlma di gentilèzze.
Vous êtes fort obligeant.	Ella è mòlto cortèse.
Ce serait abuser de votre complaisance.	Sarèbbe un abusàre dèlla di lei compiacènza.
Je suis bien flatté de l'honneur que vous me faites.	Mi è gratìssimo l'onòr che mi fa.
Je suis bien sensible à...	Sòno sensibilìssimo a...
Permettez que je vous témoigne ma reconnaissance.	Mi permètta di mostràrgliene la mìa riconoscènza.
C'est moi, au contraire, qui dois vous en remercier.	Anzi tòcca a me ringraziàrnela.
Je ne sais comment répondre à tant de civilités, comment m'acquitter envers vous.	Non so còme corrispòndere a tànte gentilèzze, còme sdebitàrmene.
Je ne saurais assez vous remercier.	Non pòsso abbastànza ringraziàrnela.
C'est une nouvelle preuve de votre amitié.	Quèsto è un nuòvo testimònio dèlla sùa amicìzia.
Procurez-moi l'occasion de vous rendre la pareille.	Mi somministri occasiòne di rèndergliene il contraccàmbio.
Ah! Monsieur, que de politesse.	Ah! Signòre, quànte gentilèzze.
C'est un excès de politesse.	È un eccèsso di gentilèzza.
Je suis confus de tant de complaisance.	Ella mi confònde con tànta cortesìa.
Vous êtes trop poli.	Ella è tròppo gentìle.
Je ne fais que mon devoir.	Non fo che il mio dovère.

IV.

Pour refuser, s'excuser.	*Per rifiutàre, scusàrsi.*
J'ai honte de vous refuser.	Con mia vergògna, dèbbo rifiutàrla.
Je vous fais mille excuses.	Le fo mille scùse.
Bien des excuses.	Mille scùse.
Je vous demande bien pardon.	Le domàndo perdòno.
Pardon, Monsieur, de vous avoir dérangé. Je suis peut-être indiscret.	Scùsi, Signòre, dell' incòmodo. Sòno fòrse indiscrèto.
Pardon de mon indiscrétion.	Scùsi la mìa indiscretèzza.
Cela ne se peut pas.	Quèsto non si può fàre.
Cela m'est impossible.	Quèsto m'è impossìbile.
De toute impossibilité.	Del tùtto impossìbile.
Absolument impossible.	Assolutamènte impossìbile.
J'en suis fâché, mais je ne puis le faire.	Me ne dispiàce, ma non pòsso fàrlo.

Je snis mortifié d'être obligé de vous refuser.
Cela ne dépend pas de moi.
Cela ne me regarde pas.
Je ne me mêle pas de ces affaires.
Votre servitenr, il n'en sera rien.
Le moment n'est pas favorable.
Ce sera pour une autre fois.
Avec la meilleure volonté du monde, je ne puis le faire.
Qnand même je le voudrais.
Je suis au désespoir de ne pouvoir vous rendre ce service.
Je regrette sincèrement de ne pouvoir remplir vos desirs.
Pardonnez-moi, excusez-moi.
Ne le trouvez pas mauvais.
Ne le prenez pas en mauvaise part.
Ne m'en venillez pas ponr cela.
Ne vous fâchez pas.
Je vous prie de m'en dispenser.

Sòno mortificàto d'esser costrètto a negàrglielo.
Quèsto non dipènde da me.
Quèsto non ispètta me.
Non m' ingerisco in quèsti affàri.
Servitor suo, ciò non rilèva niènte.
Il momènto non è favorèvole.
Sarà per un'àltra vòlta.
Non posso farlo per quànta vòglia ne àbbia.
Quand' ànche io volèssi.
Mi rincrèsce infinitamènte di non potèrle far quèsto servìziò.
Pròvo un vèro dispiacère di non potèr adempìre le sùe bràme.
Mi perdòni, mi scùsi.
Non se l' àbbia a màle.
Non lo prènda in màla pàrte.
Non se la prènda mèco per quèsto.
Non vàda in còllera.
La prègo esentàrmene.

V.

Des compliments.

Sans compliments, sans cérémonies. Trève de compliments.
Laissons là les cérémonies.
Sans façons.
Ne faites pas tant de façons.
A vos souhaits!
Comment va la santé?
Comment va? Comment vous portez-vous?
A vous rendre mes devoirs.
Je suis charmé de vous voir en bonne santé.
Je vous en fais mon compliment.
Je vous en félicite.
J'en suis charmé.
Adieu : au revoir.

Dei complimènti.

Sènza complimènti, sènza cerimònie. Non fàccia complimènti.
Lasciàmo da pàrte le cerimònie.
Sènza cerimònie.
Non fàccia tànte cerimònie.
Dio la feliciti !
Còme sta ella di salùte?
Còme sta ?
Per servìrla ; a snoi comàndi.
Gòdo sommamènte di vedèrla in buòna salùte.
Gliène fo i mièi complimènti.
Mi congràtulo con lei.
Me ne consòlo.
Addìo ; a rivedèrla.

Au plaisir de vous revoir.	A ben rivedèrla.
A l'honneur de vous revoir.	All' onòre di rivedèrla.
J'ai l'honneur de vous saluer.	Ho l' onòre di riverìrla.
Faites mes compliments à...	Fàccia i mièi complimènti a...
Saluez-le de ma part.	Lo riverìsca da pàrte mìa.
Dites-lui bien des choses de ma part.	Gli dica mòlte belle còse da pàrte mìa.
Présentez mes respects à...	Presènti i mièi rispètti a...
Présentez-lui mes hommages.	Gli presènti i mièi omàggi.
Assurez-le de mon amitié.	L' assicùri della mìa amicìzia.
Tâchez de vous bien porter.	Procùri di star bène.
Ayez soin de vous, ménagez votre santé.	Abbia cùra di se, della sùa salùte.
Je suis votre serviteur, votre servante très humble.	Sèrvo umilìssimo, sèrva umilìssima.
Portez-vous bien, conservez-vous.	Stìa bène, si consèrvi.
Faites-en de même.	Fàccia lo stèsso.

VI.

Pour affirmer, nier, douter.	*Per affermàre, negàre, dubitàre.*
Oui, certainement, cela est vrai.	Sì, cèrto, è vèro.
Cela est certain.	Quèsto è cèrto.
Cela n'est que trop vrai.	È pur tròppo vèro.
C'est la vérité, la pure vérité.	È la verità, la pùra verità.
Oui, en vérité, c'est un fait.	Sì, in verità, è certìssimo.
C'est une chose avérée.	È còsa verificàta.
C'est une vérité reconnue.	È ùna verità riconosciùta.
Rien n'est plus vrai.	Niènte più vèro.
Sans doute.	Sènza dùbbio.
Vous pouvez y ajouter foi.	Ella può prestàrvi fède.
Soyez bien persuadé.	Sìa ben persuàsa.
Vous pouvez m'en croire.	Può crèder a me.
Je puis vous le certifier.	Glièlo posso certificàre.
Monsieur en est témoin.	Il signòre n' è testimònio.
Je vous assure que cela est ainsi.	L'assicùro che è cosi.
Qui en doute?	Chi ne dùbita?
Qui peut en douter?	Chi ne può dubitàre?
Vous avez raison.	Ha ragiòne.
Vous n'avez pas tort.	Ella non ha tòrto.
A n'en pas douter.	Sènza dùbbio,
Il n'y a pas de doute.	Non c'è dùbbio.
Cela n'est pas douteux.	Ciò non è dubbiòso.

Cela est hors de doute.	Ciò è fuòri di dùbbio.
Tout le monde vous le dira.	Glièlo dirànno tùtti.
Je vous le jure.	Glièlo giùro.
C'est aussi vrai que j'existe.	E vèro còme è vèro ch' esìsto.
Foi d'honnête homme.	Da galantuòmo.
D'honneur.	Da uòmo d'onòre.
Sur mon honneur.	Sull' onòr mio.
Ma parole d'honneur.	In paròla d'onòre.
Cela n'est pas vrai. Cela est faux.	Non è vèro, è fàlso.
Plût à Dieu qu'il fût vrai!	Volèsse Dìo che fòsse vèro!
Ce sont des paroles en l'air.	Sòno discòrsi in ària.
C'est un mensonge.	E ùna menzògna.
C'est une calomnie.	E ùna calùnnia.
Tu en as menti.	Hai mentìto.
Oh! le menteur! le hâbleur!	Oh! che bugiàrdo, che ciarlòne!
Vous voulez m'en imposer.	Vuòle dàrmela ad intèndere.
Je nie le fait.	Nègo il fatto.
Cela ne se peut pas.	Non può èssere.
Cela est impossible.	E impossìbile.
Il n'en est rien.	Non è vèro.
Je parie le contraire.	Scommètto il contràrio.
Je gage que oui, que non.	Scommètto di sì, di no.
Est-il vrai? est-il possible?	E egli vèro? è possìbile?
Est-ce tout de bon?	Dìce èlla davvèro?
Parlez-vous sérieusement?	Pàrla seriamènte?
Ne vous trompez-vous pas?	Non s'ingànna fòrse?
N'est-ce pas une erreur?	Non è fòrse un errore?
Vous êtes dans l'erreur.	Ella s'ingànna.
C'est un conte.	Son fàvole.
Cela se peut-il?	Possìbile!
J'en doute.	Ne dùbito.
J'ai peine à le croire.	Stènto a crèderlo.
Je n'en crois rien.	Non lo crèdo.
Vous plaisantez.	Ella schèrza.
Vous voulez rire.	Vuòl rìdere.
C'est bon pour rire.	E buòno per rìdere.
Cela est incroyable.	E incredìbile.
C'est incompréhensible.	E incomprensìbile.
C'est inouï.	E inaudìto.
Vous m'en faites accroire.	Me lo dà ad intèndere.
Cela me passe.	Non pòsso capìrlo.
Vous badinez; vous vous moquez.	Ella schèrza, bùrla.
A d'autres.	Narràtelo ad àltri.

VII.

Pour consulter, interroger, délibérer.	*Per consultàre, interrogàre, deliberàre.*
Qu'en dites-vons?	Còsa ne dice?
Est-il prudent de...?	Vi è prudènza a ...?
Qu'y a-t-il à faire?	Che c'è da fàre ...?
Qu'en pensez-vons?	Che ne pènsa?
Que vons en semble?	Che gliène pàre?
Que me conseillez-vous de faire?	Che mi consìglia di fàre?
Quel parti prendre?	Che partìto prèndere?
Comment remédier à cela?	Còme rimediàre a quèsto?
Seriez-vous d'avis de...?	Sarèbbe èlla di parère di...?
Il faut prendre quelque tempérament.	Bisogna prèndere quàlche vìa di mèzzo.
A votre place, je m'y prendrais ainsi.	Nel di lei càso, mi regolerèi così.
C'est un mal sans remède.	E un màle sènza ripàro.
N'y a-t-il point de ressource?	Non v'è ègli quàlche mèzzo.
Je n'y vois point de remède.	Non ci vèdo ripàro.
Comment sortir de ce mauvais pas?	Còme uscìre da quest' impàccio.
Comment remédier à nn tel inconvénient?	Còme rimediàre a tant' inconveniènte?
Je ne sais plns de quel bois faire flèche.	Non sò più a qual partìto appigliàrmi.
Quel moyen dois-je employer?	Qual mèzzo debb' ìo impiegàre?
Comment me tirer de là? Comment me tirer de cet embarras?	Còme liberàrmene? còme tràrmi da quèsto imbròglio?
Quel est votre avis?	Qual'è il sùo parère?
Que puis-je faire à cela?	Che poss'ìo fàre in ciò?
Ne vaudrait-il pas mienx de...?	Non sarèbbe mèglio di...?
Neserait-il pas plus convenable de...?	Non sarèbbe più convenèvole di...?
Que feriez-vons à ma place?	Che farebb' èlla in vèce mìa?
Il faut considérer nne chose.	Bisogna consideràre ùna còsa.
Plus je réfléchis, et plus je sens que j'ai eu tort.	Qnànto più riflètto, tànto più conòsco d'avèr avùto tòrto.
Voilà le mal.	Quì sta il màle.

VIII.

Pour aller, venir, se mouvoir.	*Per andàre, venìre, muòversi.*
Où allez-vous?	Dòve va?
Où portez-vous vos pas?	Dòve dirìge i suòi pàssi?

Quand reviendrez-vous?	Quàndo tornerà?
D'où venez-vous?	Dònde viène?
Je vais à... Je viens de...	Vo a... Vèngo da... o di...
Je sors de chez vons.	Esco di càsa sùa.
Prenez la peine d'entrer.	Rèsti servìta, favorìsca.
Je rentre chez moi.	Rièntro in càsa.
Je m'y rendrai demain.	Ci verrò domàni.
Allons-y ensemble.	Andiàmoci insième.
Ne vous éloignez pas.	Non s' allontàni.
Je vous snis à l'instant.	Vèngo sùbito.
N'allez pas si vite.	Non vàda così prèsto.
Ne courez pas tant. Arrêtez.	Non còrra tànto, si fèrmi.
Vous êtes tout essoufflé.	Ella è tùtta affannàta.
Reprenez haleine, respirez.	Riprènda fiàto, respìri.
Attendez un moment	Aspètti un momènto.
Je ne saurais vous snivre.	Non pòsso seguìrla.
Allez plns doucement.	Vàda piannìno.
Reposez-vons un peu.	Ripòsi un tantìno.
Je vais avec vons.	Vèngo con lèi.
Venez par ici, passez par là.	Vènga di quì, pàssi di là.
Avancez, allez tout droit.	S'avànzi, vàda drìtto, drìtto.
Tournez à main droite, puis à gauche.	Vòlti a man dirìtta e, poi a sinìstra.
Traversez la cour, approchez.	Trapàssi il cortìle, s'avvicìni.
Restez là, demeurez là.	Rèsi lì, stìa lì.
Ne bougez pas de là.	Non si muòva di lì.
Restez tranquille : vous êtes toujours en mouvement.	Stìa fèrmo : è sèmpre in mòto.
C'est un mouvement perpétuel.	È un mòto perpètuo.
Ne pouvez-vous rester en repos?	Non può star quièto?
Ne vous éloignez pas : montez ; descendez.	Non s'allontàni : sàlga, discènda.
Ne vous amusez pas en chemin.	Non si trattènga per istràda.
Ne prenez pas le chemin de l'école.	Non prènda la stràda più lùnga.
Revenez bientôt.	Rivènga quànto prìma.
Ne tardez pas à revenir.	Non tàrdi a ritornàre.
Ne restez pas longtemps.	Non si trattènga un pèzzo.
Ne vous faites pas attendre,	Non si fàccia aspettàre.
Je ne veux pas faire ici le pied de grue.	Non vòglio aspettàrlo quì longamènte in pièdi.
J'ai fait des pas inutiles, des pas de clerc.	Ho fàtto pàssi inùtili, pàssi, fàlsi.
Reculez un peu,	Vàda un pòco indiètro.
Retirez-vous, passez votre chemin.	Si ritìri, vàda per la sùa stràda.

Je me promènerai de long en large, en vous attendant.	Passeggerò di quà, di là, aspettàndolo.
Allez votre pas ordinaire, je vous rejoindrai bien.	Vàda pùre col sùo sòlito pàsso, che la raggiugnerò.
Faites place; laissez-moi passer.	Fàccia luògo, mi làsci passàre.
Allez-vous-en; va-t-en.	Sène vàda, vàttene.
Il a pris de ce côté.	E andàto da quèsta pàrte.
Courez après lui; vous l'atteindrez sans doute.	Gli còrra dietro : lo raggiugnerà immancabilmènte.
La route est longue : marchez toujours.	La stràda è lùnga : cammìni pùre.

IX.

Parler, jaser, se taire.	*Parlàre, ciarlàre, tacère.*
J'en ai ouï parler.	Ne ho sentìto parlàre.
Parlez-moi; parlez-lui.	Mi pàrli, gli pàrli.
Parlez haut.	Pàrli ad àlta vòce.
Parlez bas.	Pàrli sòtto vòce.
A qui parlez-vous?	Con chi pàrla?
La sotte manière de parler!	Che mòdo sciòcco di parlàre!
C'est à vous que je parle.	Pàrlo con lèi.
De quoi parlez-vous?	Di che pàrla?
Est-ce à moi que vous parlez?	Pàrla con me?
Que ne parliez-vous plus tôt?	Perchè non ha parlàto più prèsto?
Parlez-vous italien?	Pàrla l'italiano?
Je le parle un peu.	Lo pàrlo un pòco.
Parlez-lui sérieusement.	Gli pàrli seriamènte.
Vous parlez à tort et à travers.	Sàlta di pàlo in fràsca.
Ne m'en parlez pas.	Non me ne pàrli.
Qu'on ne m'en parle plus.	Di gràzia, non se ne pàrli più.
Je ne veux pas en entendre parler.	Non vòglio sentìrne parlàre.
Parlez raison.	Favèlli saviamènte.
Je lui ai parlé de la bonne manière.	Gli ho parlàto francamènte.
Parlez-lui à l'oreille.	Gli pàrli all'orècchio.
Croyez-vous parler à des sourds?	Crède di parlàre co' sòrdi?
Voilà ce qui s'appelle parler.	Quèsto si chiàma ragionàre.
Je vous ferai parler	La farò parlàre.
Vous faites le beau parleur.	Ella fa il bel parlatòre.
Le chose parle d'elle-même.	La còsa pàrla da se.
Causons un peu.	Discorriàmola un pòco.

Vous ne faites que jaser toute la journée.	Ella non fa che chiacchieràre tùtto il giòrno.
Parlez à ceux qui veulent vous entendre.	Pàrli con quèi che l'ascòltano.
Vous m'étourdissez de votre bavardage.	Mi stordìsce col suo cicalàre.
Vous parlez *ab hoc* et *ab hac*.	Ella pàrla da insensàto,
Depuis une heure il n'a cessé de parler.	Da un'òra, non ha cessàto di parlàre.
Vous me déchirez les oreilles.	M'intròna gli orècchi.
Vous me rompez la tête.	Ella mi rómpe il càpo.
Oh! le babillard, la babillarde!	Oh che ciarlòne, che ciarlièra!
Que me chantez-vous là?	Còsa mi cònta?
Vous ne cessez de jaser, babiller.	Non cèssa di ciarlàre, cianciàre.
Taisez-vous.	Si stia zìtto.
Vous ne savez que rabâcher la même chose.	Ripète sènsa fine la stèssa còsa.
L'impertinent discoureur!	Che impertinènte cicalòne!
Chut! silence! paix! paix!	Zìtto! silènzio! zìtto! zìtto!
Ne pouvez-vous vous taire?	Non può tacère?
Je vous ferai taire.	La farò tacère!

X.

Pour admirer, s'étonner.	*Per ammiràre, stupìrsi.*
Voilà qui est beau!	Quèsto è bello!
C'est de toute beauté.	È bellìssimo.
A merveille. C'est charmant.	A maravìglia. È graziosìssimo.
C'est délicieux, c'est divin.	È delizióso, è divìno.
C'est vraiment admirable.	È veramènte ammiràbile.
On ne se lasse pas de l'admirer.	Non si è mài sàzio d'ammiràrlo.
C'est merveilleux.	Estupèndo.
Cela m'étonne, me surprend.	Quèsto mi fa stupìre, mi sorprènde.
Je ne reviens pas de mon étonnement. Je ne sais si je dors ou si je veille.	Non rivèngo dal mio stupóre. Non so s'io dòrma, o s'io vègli.
En croirai-je mes yeux?	Pòsso crèdere a' mièi òcchi?
C'est une chose bien surprenante	È una còsa mòlto sorprendènte.
Que de charmes, que d'attraits!	Quànti vèzzi, quànte attrattìve!
Quel luxe, quelle magnificence, quelle splendeur!	Che lùsso, che magnificènza, che splendóre!
Oh! que cela est beau!	Oh! quànto è bello!
Que de beautés!	Quànte bellèzze!
C'est superbe.	Quèst'è supèrbo.

C'est un chef-d'œuvre. | E un càpo d'òpera.
Rien n'est plus brillant. | Niènte è più brillànte.
Vous m'étonnez. | Mi fàte maravigliàre.
J'en suis stupéfait. | Ne sòno stupefàtto.
Quel phénomène! | Che fenòmeno!
J'en suis tout ébahi. | Ne sòno sbalordìto.
Peut-on rien voir de plus noble, de plus majestueux! | Si può vedèr nùlla di più nòbile, di più maestòso!

XI.

Pour témoigner de la joie, du chagrin. | *Per mostràre la giòja; il fastìdio.*

Quelle volupté, quelle ivresse! | Che gùsto, che incànto!
Je ne me sens pas d'aise, de joie. | Non capisco in me pel contènto, per la giòja.
J'en suis bien aise. | Ne sòno contentìssimo.
Quel plaisir, quelle joie! | Che piacère, Che giòja!
Quelle allégresse! | Che allegrìa!
Quel bonheur inattendu! | Che felicità inaspettàta!
Quel moment fortuné! | Che momènto fortunàto!
Quel doux moment! | Che dòlce istànte!
Que je suis content! | Quànto sòno contènto!
Que je suis heureux! | Quànto sòno felìce!
J'en suis charmé, j'en suis ravi. | Ne sòno lietìssimo, ne giùbilo.
J'en suis enchanté. | Ne sòno incantàto.
J'en suis aux anges. | Tòcco il cièlo col dito.
Cela me fait bien plaisir. | Questo mi fa gran piacère.
Réjouissons-nous, vive la joie! | Rallegriàmoci, evviva!
Nargue du chagrin! | A mònte il fastìdio.
Le plaisir, la joie me transporte. | Il piacère, la giòja mi traspòrta.
Que tout ici respire la gaîté. | Qui non ha da brillàre che l'allegrìa.

Voilà le plus beau de nos jours. | Quèst'è il più bel giòrno per nòi.
J'ai du chagrin, je suis chagrin. | Ho de' affànni, sòno tristo.
Je suis de mauvaise humeur. | Sòno di cattìvo umòre.
Je ne suis pas bien disposé aujourd'hui. | Oggi non sòno ben dispòsto.
Je m'ennuie, je suis fâché. | M'annòjo, sòno disgustàto.
Je suis affligé, je suis impatient. | Sòno afflìtto, sòno ànsio.
Le chagrin me ronge, me dévore, me tue. | Il fastidio mi ròde, mi divòra, m'uccìde.
Il y a bien de quoi s'affliger. | V'è motìvo d'afflìggersi.

Cela me donne de l'humeur. | Quèsto mi mètte di mal umòre.
On aurait de l'humeur à moins. | Non vi vuòl tànto per èssere di mal'umòre.

Je suis dans mes humeurs noires.	Sòno malincònico, smanlòso.
Tout m'ennuie, me dégoûte.	Tùtto m'annòja, mi dà nàusea.
Vous me donnez bien du chagrin.	Ella mi rèca mòlto affànno.
Vous êtes bien chagrin.	E mòlto mèsto.
Voilà ce qui me fâche.	Quest'è quèllo che mi crùccia.
Ne me faites pas fâcher.	Non mi fàte andàre in còllera.

XII.

Pour se plaindre, espérer, se désespérer.	*Per dolèrsi, speràre, disperàrsi.*
Quelle disgrâce!	Che disgràzia!
C'est une fatalité.	E ùna fatalità.
Je suis au désespoir.	Sòno alla disperaziòne.
Le guignon me poursuit.	La disdètta me persègue.
Je suis ensorcelé.	Sòno ammaliàto.
Je suis né sous une mauvaise étoile! Quel sort funeste! Cruelle destinée!	Sòno nato sotto cattìvo inflùsso. Che sòrte funèsta! Crùdo destìno!
Un malheur ne vient jamais seul.	Una disgràzia non viène mài sòla.
Il y a remède à tout, excepté à la mort.	V' è rimèdio a tùtto, fuorchè àlla mòrte.
Plaie d'argent n'est pas mortelle.	Danàro perdùto si può ricuperàre.
A quelque chose malheur est bon.	V' è sèmpre quàlche ùtile da ricavàrsi dalla disgràzia.
Il faut faire contre fortune bon cœur.	Conviène comparìre di buon' umòre in mèzzo alle disgràzie.
Mettez votre confiance en Dieu.	Abbia fidùcia in Dio.
Attendez tout de la Providence.	Tùtto aspètti dàlla Provvidènza.
Que je suis malheureux!	Quànto sòno infelice!
Quel fâcheux contre-temps!	Che disgustòso contrattèmpo!
Tout me contrarie aujourd'hui.	Oggi tùtto mi va a rovèscio.
Tout le monde est contre moi.	Tùtti sòno còntro di me.
Et je n'ose pas m'en plaindre.	E non ardìsco dolèrmene.
C'est là ce qui me fâche le plus.	Quèsto è quèllo chè più mi cuòce.
Avec cela, personne ne me paie.	Con tùtto ciò nessùno mi pàga.
C'est une misère aujourd'hui.	E ùna misèria òggi.
Tout le monde est à mes trousses pour me demander de l'argent.	Tùtti mi sòno àlle spàlle per domandàrmi danàri.
On n'y tient pas.	Non si può resìstere.
Il y a de quoi se désespérer.	C'è di che disperàrsi.
Je suis désolé, tout est perdu.	Sòno desolàto, tùtt' è perdùto.

Voilà un archer, c'est fait de moi.	Ecco ùno sbirro, è finita per me.
Je donnerais de la tête contre le mur.	Darèi la tèsta nèl mùro.
Il faut prendre patience.	Bisògna avèr paziènza.
Encore un peu de patience.	Ancòra un pòco di paziènza.
Il faut espérer que cela ira mieux.	Bisògna speràre che andrà mèglio.
Il ne faut pas désespérer pour cela.	Non bisògna disperàrsi per quèsto.
Prenez courage.	Si fàccia ànimo.

XIII.

Exclamations.	*Esclamaziòni.*
Que je suis malheureux!	Pòvero me! meschìno me! me meschìno!
Ah! mon Dieu! hélas!	Dìo mìo! oimè!
Dieu de bonté!	Dìo buòno!
Ciel! Dieu tout-puissant!	Cièlo! onnipotènte Dìo!
Grand Dieu! bon Dieu!	Gran Dìo! Dìo sànto!
Dieu le fasse! le Ciel le veuille!	Dìo lo fàccia! Dìo lo vòglia!
Plût à Dieu que cela se fît!	Volèsse Dìo che si facèsse quèsto!
Dieu veuille en avoir pitié!	Dìo vòglia ricèvere l'ànima sùa!
Dieu veuille avoir son âme!	Diò vòglia avèrne pietà!
A Dieu ne plaise!	Dìo non vòglia!
Dieu soit loué!	Sìa lodàto Iddìo!
Oh! quelle honte!	Ah che vergògna!
Fi donc! que cela est vilain!	Oibò! quànto è brùtto!
Au secours! malheur à vous!	Ajùto! guài a voi!
Sors de ma présence! va-t-en!	Scòstati da me! vàttene vìa!
Gare la tête! gare!	Guàrdi la tèsta! si guàrdi!
Qui vive? qui va là!	Chi è! chi è là!
Parbleu! morbleu! par la corbleu! ventrebleu!	Per bàcco! per diana! còrpo di bàcco! cospètto!
Miséricorde! grâce!	Misericòrdia! pietà!
Maudit soit le coquin!	Maladètto sìa quel briccòne!
Oh! le fripon! le scélérat!	Oh! che birbòne! che scelleràto!
Ah! l'infâme! le bourreau!	Ah! infàme! manigòldo!
Ah! le manant! le butor!	Che villàno! che bèstia!
Au feu, au feu! au voleur!	Fuòco, fuòco! Al làdro!
A l'assassin! arrête, arrête!	Fèrma, fèrma l'assassìno!
Aux armes! Garde à vous! alerte!	All'àrmi, stàte all'èrta!

XIV.

Du temps.	*Del tèmpo.*
Fait-il beau? fait-il soleil?	Fa bèllo? fa sòle?
Quel temps fait-il! le temps est-il clair?	Che tèmpo fa? è serèno il tèmpo?
Le ciel est-il serein?	È serèno il cièlo?
Il fait un beau soleil.	Fa un bel sòle.
Les étoiles brillent.	Brillano le stèlle.
L'air est calme.	L'ària è tranquìlla.
Ah! la belle journée! la belle nuit!	Che bèlla giornàta! che bèlla nòtte!
Quelle douce fraîcheur!	Che dòlce freschèzza!
Il fait clair de lune.	Fa chiàro di lùna.
C'est la nouvelle lune.	Fa la lùna nuòva.
Nous sommes au premier quartier.	Siàmo al primo quàrto.
C'est la pleine-lune.	Abbiàmo lùna pièna.
La lune est sur son déclin.	La lùna va scemàndo.
La lune a un cercle.	La lùna ha un cèrchio.
Nous avons la lune rousse.	Abbiàmo la lùna ròssa.
Il fait beau temps.	Il tèmpo è bèllo.
Il fait un temps lourd, accablant.	Fa un tèmpo pesànte, che soffòca.
Le ciel est nébuleux.	Il cièlo è nuvolòso.
Le ciel est pommelé.	Il cièlo è ingòmbro di piccole nùvole.
Le soleil était superbe en se levant.	Il sòle èra bellissimo quàndo spuntò.
Le temps est à la pluie.	Il tèmpo minàccia piòggia.
Il bruine.	Piovèggina.
Petite pluie abat grand vent.	Piòggia piccola arrèsta gran vènto.
Il fait un temps doux.	Fa un tèmpo dòlce.
Il ne fait ni trop chaud, ni trop froid. Il fait un temps délicieux.	Non fa nè càldo, nè frèddo. Fa un tèmpo delizïòso.
La chaleur me suffoque; m'anéantit.	Il calòre mi sòffoca, mi uccìde.
Le printemps commence bien.	La primavèra comìncia bène.
Les arbres poussent déjà; ils fleuriront bientôt.	Germògliano già gli àlberi; fiorirànno bentòsto.
Le temps est changé.	Il tèmpo è cambiàto.
Il fait un temps variable.	Fa un tèmpo variàbile.
Il fait du vent, le vent souffle.	Fa vènto, fischia il vènto.
Fermez la fenêtre, je crains les vents coulis.	Chiùda la finèstra; il vènto colàto mi fa màle.

Il s'élève une bourrasque.	Si àlza ùna tempèsta.
Le vent cesse, s'apaise.	Il vènto cèssa, si càlma.
Le temps se brouille, se couvre.	Il tèmpo si tùrba, si oscùra.
Les nuages sont fort épais.	Le nùvole sòno mòlto dènse.
Le ciel est entièrement couvert.	Il cièlo è intieramènte copèrto.
Je crains que nous n'ayons de l'eau. Il va pleuvoir.	Crèdo che avrèmo piòggia, vnòl piòvere.
Le pavé est humide	Il selciàto è ùmido.
Il pleut à verse, c'est un déluge.	Piòve dirrottamènte, dilùvia.
Il pleuvra toute la journée.	Pioverà tùtto il giòrno.
Mettons-nous à convert.	Mettiàmoci al copèrto.
Je suis mouillé, trempé.	Sòno bagnàto, inzuppàto.
J'ai reçu toute l'averse.	Ho prèso tùtto quel trabòcco di piòggia.
Je suis percé jusqu'aux os.	Sòno bagnàto sino alle òssa.
Ce n'est qu'une ondée : cela passera bientôt.	Non è ch' un nèmbo: passerà prèsto.
Voyez-vous l'arc-en-ciel?	Vedète l' àrcobaléno?
Les nuages se dissipent peu à peu : le temps s'éclaircit.	Le nùvole si dissipano a pòco a pòco; il tèmpo si rischiàra.
Le temps se remet au beau.	Il tèmpo si rimètte.
Le pluie a abattu la poussière.	La piòggia ha smorzàto la pòlvere.
Il faisait beaucoup de poussière.	C' èra un gran polverìo.
Le soleil reparaît, il fait chaud.	Il sòle ricomparìsce, fa càldo.
Avez-vous chaud? J'ai très chaud.	Ha càldo? Ho mòlto càldo.
Le soleil darde, il donne à plomb.	Il sòle sfèrza, bàtte a perpendìcolo.
Je suis tout en nage.	Sòno tùtto sudàto.
Je sue à grosses gouttes.	Il sudòre gòcciola dal mio còrpo.
J'étouffe de chaleur.	Sòno soffocàto dal calòre.
Ah! qu'il fait chaud!	Oh! che càldo!
Je ne saurais endurer la chaleur.	Non pòsso soffrìre il càldo.
Il fait une chaleur excessive, assommante, étouffante.	Fa un càldo eccessìvo, che ammàzza, che sòffoca.
C'est que nous sommes dans la canicule.	Perchè siàmo nella canìcola.
Nous sommes au cœur de l'été,	Siàmo nel cuòre dell' estàte.
Le temps se dispose à l'orage.	Farà temporàle.
Il est tombé une forte rosée la nuit passée.	È cadùta la nòtte scòrsa mòlta rugiàda.
Il fait un grand orage.	Fa un gran temporàle.
Il tombe de la grêle, il grêle à force. Il tombe de gros grêlons.	Càde la gràndine, gràndina fòrte. Càde gràndine grossa.

Il tonne, il fait des éclairs.	Tuòna, lampèggia, balèna.
Entendez-vous ce coup de tonnerre? La foudre éclate.	Sènte èlla questo tuòno? Scòppia il fùlmine.
La foudre est tombée; elle a frappé ce clocher.	Il fùlmine è cadùto; ha percòsso quel campanìle.
Les corps élevés attirent la foudre.	I còrpi alti attìrano il fùlmine.
Cet arbre a été frappé de la foudre.	Quest' àlbero è stàto colpìto dal fùlmine
Le ciel commence à s'éclaircir.	Il tèmpo comìncia a rischiaràrsi.
L'orage est passé.	Il temporàle è passàto.
Le coucher du soleil est fort beau.	Il tramontàr del sòle è bellìssimo.
Que le chemin est sale! quelle boue!	Che stradàcce! che fàngo!
Il fait un temps détestable, affreux, un temps brumeux, une bise noire.	Fa un tèmpo pèssimo, orrìbile, un tèmpo nebbiòso, ùna tramontàna con nùvole.
Il fait un vent froid, un vent de bise.	Fa un vènto frèddo, un vènto di tramontàna.
La moisson est faite.	La mèssa è fàtta.
Nous approchons de l'automne.	Ci approssimiàmo all' autùnno.
Les jours décroissent, diminuent.	I giòrni scèmano, diminuìscono.
Nous sommes dans les petits jours.	Abbiàmo le giornàte còrte.
Les matinées et les soirées sont fraîches.	La mattìna e la sèra fa frèsco.
Il a fait ce matin une forte gelée blanche.	Abbiàmo avùto quèsta mattìna ùna gran brìna.
Il fait froid : avez-vous froid?	Fa frèddo : ha frèddo?
J'ai bien froid; je suis gelé.	Ho mòlto frèddo; sòno gelato.
J'ai les doigts engourdis.	Ho le dìta intirizzìte.
Vous grelottez, vous êtes tout transi.	Trèma di frèddo; è tùtto intirizzìto!
Approchez-vous du feu, du poêle.	S' avvicìni al fuòco, alla stùfa.
Chauffez-vous.	Prènda l' ària del fuòco.
Il fait bon chez vous.	Si sta bène da lei.
Gèle-t-il? a-t-il gelé?	Gèla? ha gèlato?
Il gèle, le sol est glissant.	Gèla, si sdrùcciola.
Les rues sont couvertes de verglas.	Le contràde sòno copèrte di gèlo.
C'est un froid qui pince, qui coupe le visage.	Quèsto frèddo pìzzica, tàglia il vìso.
La rivière est prise.	Il fiùme è gèlato.
C'est une forte gelée.	C' è un gran gèlo

Il gèle à pierre fendre.	Gèla fòrte.
Cet hiver, il y a bien do la glace.	Quèst' invèrno c'è mòlto ghiaccio.
L'hiver est bien rude.	L' invèrno è mòlto rìgido.
Il neige, il neige à gros flocons.	Nèvica, nèvica a fùria, fiòcca.
Il est tombé un pied de neige.	E cadùto un pàlmo di nève.
Les arbres sont poudrés.	Le piànte sòno imbiancàte.
La campagne est toute blanche.	La campàgna è totalmènte biànca.
Le brouillard est épais et fétide.	La nèbbia è dènsa è fètida.
L'obscurité est complète.	L' oscurità è complèta.
Le vent est changé, le temps s'adoucit	Il vènto è cambiàto, il tèmpo si raddolcìsce.
Le temps est au dégel.	Comìncia a sciògliersi il ghiàccio.
Le dégel est venu. La neige fond.	E venùto lo scioglimènto del ghiàccio. La nèvo si squàglia.
Il dégèle, la glace s'amollit.	Il ghiaccio comìncia a liquefàrsi.
La débacle est arrivée.	Lo scioglimènto de' ghiàcci è arrivàto.
Voilà un brouillard qui s'élève.	Ecco che s' àlza la nèbbia.
Le soleil le dissipera bientôt.	Il sòle la dissiperà prèsto.
Le brouillard se dissipe, nous aurons du beau temps.	La nèbbia si dilègua, avrèmo bel tèmpo.
Les jours croissent, grandissent.	I giòrni crèscono, divèngono gràndi.
L'hiver sera bientôt passé.	L'invèrno sarà bentòsto passàto.

XV.

Entendre, ouïr, écouter, comprendre.	*Sentìre, udìre, ascoltàre, capìre.*
Entendez-vous? Me comprenez-vous?	Sente? mi capìsce?
Je vous entends bien, mais je ne vous comprends pas.	Sènto bène quel che dìce, ma non la capìsco.
Ecoutez-moi donc.	M' ascòlti dùnque.
Je vous écoute de toutes mes oreilles.	L' ascòlto attentìssimo.
J'ai ouï dire...	Ho sentìto dìre...
Vous parlez si bas que je n'entends pas un mot de ce que vous dites.	Ella pàrla così piàno, che non sènto ùna paròla di quel che dìce.
Vous avez écouté à la porte.	Ella ha ascoltàto àlla pòrta.

Je ne le sais que par ouï-dire. Ce sont des ouï-dire.	Non lo so che per avèrlo sentito dire. Sono voci che còrrono.
Il ne m'écoute pas.	Non mi dà ascòlto.
Vous faites la sourde-oreille.	Ella fa il sòrdo.
J'ai effectivement l'ouïe dure.	Ho effettivamènte l' udito dùro.
J'entends du bruit.	Sènto rumòre.
Je n'entends rien	Non sènto niènte.
Il faut être sourd pour ne pas l'entendre.	Bisògna èsser sòrdo per non sentirlo.
Entendez-vous le français?	Capisce il francèse?
Je l'entends un peu.	Lo capisco un pòco.
Eh bien! ne m'interrompez pas, et tâchez de saisir ce que je vous dirai.	Ebbène! non m' interròmpa, e procùri di comprèndere ciò che le dirò.
Voulez-vous entendre raison?	Vuol intèndere la ragiòne?
Je conçois parfaitement ce que vous voulez dire; je vois où vous voulez en venir, mais je ne l'entends pas ainsi.	Concepisco perfettamènte ciò che mi vuol dire; vèdo ov' èlla mira; ma io non l' intèndo così.
J'entends votre affaire.	Or comprèndo la còsa.
C'est entendu.	Siàmo intèsi.
C'est une affaire entendue.	E un affàre finito.
Qu'entendez-vous par là?	Còsa intènde con ciò?
Cet article est compris dans l'ordonnance.	Quest' articolo è rinchiùso nel decrèto.
Cette étude comprend différents objets.	Questo stùdio ha varj oggètti.
Avez-vous compris cette somme dans le compte?	Avète comprèso quèsta sòmma nel cònto.
Tout y est compris.	Tùtto vi è comprèso.

XVI.

Savoir, dire.	*Sapère, dire.*
Cela est bon à savoir,	E ùtile il sapèr quèsto.
Mais pas trop à dire.	Ma non tròppo il dirlo.
Je sais ce que je sais.	So quèl che so.
Vous avez beau dire.	Ha bel dire.
Je ne sache pas qu'il en soit question.	Non so che tràttisi di quèsto.
Savez-vous quelque chose de nouveau?	Sa quàlche còsa di nuòvo?
Non, je ne sais rien du tout.	Non, non so niènte affàtto.
Comment! vous ne savez pas ce qu'on dit dans toute la ville?	Còme! èlla non sa quel che si dice per la città.
Je n'ai rien entendu dire.	Non ho sentito niènte.
Vous feignez de l'ignorer.	Ella fa finta di non sapèrlo.

Si j'en savais quelque chose, je vous le dirais.	Se io ne sapèssi quàlche còsa, glièlo dirèi.
C'est donc un faux bruit, car vous devriez le savoir.	È dùnque ùna fàlsa vòce, poichè èlla lo dovrèbbe sapère.
Dites-le moi, je vous prie; je brûle d'envie de le savoir.	Me lo dìca, di gràzia : muòjo di vòglia di sapèrlo.
On dit que M. votre époux est nommé ambassadeur.	Si dìce che il sùo signòr consòrte sia nominàto ambasciatòre.
Qui est-ce qui dit cela?	Chi lo dìce?
Tout le monde le dit : je l'ai ouï dire encore aujourd'hui.	Lo dìcono tùtti : l'ho intèso dìre ancòra òggi.
Pourrais-je savoir qui vous l'a dit?	Potrèi sapère chi gliel' àbbia dètto.
Une personne digne de foi : je le tiens de M***.	Una persòna dègna di fède : l'ho sentìto dìre dal signòr****.
C'est un menteur; dites-lui cela de ma part. Si je voulais répéter tout ce qu'on débite sur son compte, j'aurais trop à rapporter.	È un bugiàrdo : glielo dìca da pàrte mìa. S'io volèssi ripètere tùtto quel che si dìce di lui, avrèi tròppo da ciarlàre.
Si cela vous fâche, prenez-le comme si je n'avais rien dit.	Se quèsto la fa andàre in còllera, sìa per non dètto.
Si ce que vous me dites-là était vrai, mon mari m'en aurait dit quelque chose.	Se quel che mi dìce fòsse vèro, mìo marìto me ne avrèbbe dètto quàlche còsa.
Il ne veut peut-être pas qu'on le sache.	Non vuòle fòrse che si sàppia.
Il ne m'en ferait pas un mystère; car il sait que je suis discrète.	Non me ne farèbbe un arcàno, poichè sa che sòno prudènte.
Toute vérité n'est pas bonne à dire.	Cèrte verità non sòno da dìrsi.
Qu'entendez-vous dire?	Còsa vuol dìre?
Il faut cependant qu'il en soit quelque chose; car quel intérêt aurait-on à le dire?	Bisògna però che vi sìa quàlche còsa di vèro; poichè còsa guadagnerèbbero a dìrlo?
Je vais le trouver de ce pas : je saurai ce qu'il en est.	Vo a trovàrlo in quèsto momènto : saprò la verità.
Quand vous le saurez, vous m'en ferez part.	Quàndo l'avrà sapùto, me lo parteciperà.

XVII.

Connaître, oublier, se ressouvenir.	*Conòscere, dimenticàrsi, ricordàrsi.*
Connais-toi toi-même.	Conòsci te medèsimo.
Il faut savoir connaître son monde.	Bisògna sapèr conòscere la gènte.

Me connaissez-vous?	Mi conòsce ella ?
Je n'ai pas l'honneur de vous connaître.	Non ho l'onòre di conòscerla.
Comment ! vous ne me reconnaissez pas ?	Còme ! non mi riconòsce?
Je ne puis vous reconnaître; votre nom ne me revient pas.	Non pòsso raffiguràrla; non mi pòsso rammentàre il di lei nòme.
Vous m'avez vu cependant autrefois; nous avons fait connaissance à Paris.	Ella mi ha vedùto però àltre vòlte; ci conoscèmmo in Parìgi.
Je ne me rappelle pas avoir en cet honneur.	Non mi rammènto d'aver avùto quest' onòre.
C'est singulier : mon visage devrait vous êtes connu. Reconnaissez-vous cette dame?	È singolàre : il mio vìso dovrèbbe pur èsserle nòto. Riconòsce èlla quèsta signòra?
Je ne sais si j'ai l'honneur d'être connue de Monsieur.	Non so s'io àbbia l'onòre d'èssere conosciùta da quèsto Signòre.
Pardonnez-moi, je me rappelle avoir eu le plaisir de vous voir l'hiver dernier au bal.	Mi perdòni, mi rammènto d'aver avùto il piacère di vedèrla l'invèrno scòrso al bàllo.
Vous souvient-il de cela?	Si ricòrda di quèsto.
Je m'en souviens très bien : j'ai eu trop de plaisir pour l'oublier.	Me ne ricòrdo benìssimo : tròppo ne fu il piacère, perchè lo dimèntichi.
Moi aussi, je m'en souviendrai toujours. Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit alors.	Me ne ricorderò sèmpre anch'io. Non mi sòno scordàta di quànto mi dìsse allòra.
Je ne puis me le rappeler : j'ai la mémoire ingrate.	Non pòsso ricordàrmene : ho ùna memòria infelice.
Vous feignez de ne plus vous en souvenir; mais je suis sûre que vous vous le rappelez très bien.	Ella fa finta di non ricordàrsene più ; ma sòno sicùra che se ne rammènta benìssimo.
Puis-je vous prier de m'en faire souvenir?	Pòsso pregarla di avvivàrmene la memòria ?
Ah ! j'y suis maintenant : je me rappelle toutes vos politesses.	Ah ! me ne sovvèngo adèsso : mi rammènto di tùtte le di lei gentilèzze.
Vous connaissez-vous en tableaux?	È pràtica di quàdri?
Je ne m'y connais pas du tout.	Non me n'intèndo affàtto.
Vous souvient-il de cette fête?	Si ricòrda di quèlla fèsta ?
Je cherche à me rappeler vos traits; mais, je n'en ai qu'un faible souvenir.	Procùro di raffiguràre le sùe fattèzze ; ma stènto a trovàrle.
J'ai oublié mon mouchoir.	Ho dimenticàto il fazzolètto.
Il a mis cette affaire en oubli.	S'è dimenticàto di quest'affàre.

XVIII.

De l'heure.	*Dell' òra.*
Quelle heure avons-nous?	Che òra abbiàmo?
Quelle heure est-il?	Che òra fa? quànte òre sòno?
Voudriez-vous me dire l'heure qu'il est?	Si compiacerèbbe dìrmi che òra è?
Il est encore de bonne heure.	E ancòr di buon'òra.
Il n'est pas tard. Il se fait tard.	Non è tàrda. L'òra è tàrda.
Il est bien tard.	E mòlto tàrdi?
Dites-moi l'heure précise.	Mi dìca l'òra precìsa
Je voudrais la savoir au juste.	Vorrèi sapèrla appuntìno.
L'heure frappe, les heures sonnent.	Bàttono le òre.
Il est deux, trois, six, dix heures.	Sòno le dùe, le tre, le sèi, le dièci.
Il est midi et demie à ma montre. Mais, comme elle retarde d'un quart-d'heure, il pourrait bien être une heure moins un quart.	Al mìo oriuòlo è mezz'òra dòpo mèzzo giòrno: ma siccòme ritàrda un quàrto, potrèbbe èssere un'òra mèno un quàrto.
J'ai cru qu'il était de meilleure heure. Comme le temps passe! Onze heures sonnaient lorsque je sortais de chez moi; j'ai employé une demi-heure pour venir ici, et il y a déjà trois quarts-d'heure que je cause avec vous.	Ho credùto che fòsse più di buòn òra. Còme pàssa il tèmpo! Suonàvano le ùndici, quàndo uscìva di càsa mìa: ho impiegàto mezz'òra per venir quì, e sòno già tre quàrti d'òra che ciàrlo con lèi.
Vous voulez donc vous en aller? Etes-vous si pressé?	Vuòle dùnque andàrsene? Ha èlla tànta frètta?
Je dois me trouver au faubourg à une heure précise; et il m'importe beaucoup de ne pas arriver trop tard.	Dèbbo èssere al sobbòrgo ad un' òra in pùnto; e mòlto mi prème di non giùnger tàrdi.
Si cela est, vous n'avez pas de temps à perdre, car on compte une bonne demi-lieue d'ici à la porte.	S'è così, èlla non ha tèmpo da pèrdere, poichè si cònta ùna buòna mèzza lèga di qui àlla pòrta.
En marchant un peu vîte, je pourrai y être en vingt minutes. On m'attend.	Camminàndo un po' prèsto, potrò èsservi in vènti minùti. Mi aspèttano.
Dès qu'on vous attend, vous ne devez pas craindre d'arriver trop tard.	Quàndo è aspettàta, non dèbbe temère di giùnger tròppo tàrdi.
Je suis invité dans une maison où l'on est très exact; si je ne	Sòno invitàto in ùna casa òve si è puntualìssimo; e s'io non

m'y trouvais pas à point nommé, on pourrait fort bien déjeûner sans moi.	vi fossi all'òra dèbita potrèbbero mòlto bène far colazióne sènza di me.
Il y aurait conscience, dans ce cas, à vous retenir plus longtemps, vos moments sont précieux.	In tal càso, avrèi scrùpolo di trattenèrla di più. I suòi momènti sòno preziòsi.
Notez encore que je suis sur pied depuis quatre heures du matin, et que je n'ai rien pris ; je suis encore à jeûn.	Nòti ancòra che sto in pièdi fin dàlle quàttro dèlla mattìna, e che non ho toccàto cibo : sòno ancòra digiùno.
Adieu : nous nous reverrons au café, ce soir, à dix heures.	Addìo : ci rivedrèmo nel caffè, quèsta sèra, àlle dièci.
A dix heures du soir ?	Alle dièci dèlla sèra ?
Je vous y attendrai jusqu'à minuit.	L'aspetterò sin' a mezzanòtte.
Au revoir, au plaisir.	A ben rivedèrci.

FIN DES EXERCICES.

DIALOGUES.

DIALOGUE I.

Visite en passant.	*Vìsita di passàggio.*
J'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour.	Ho l'onòre di auguràrle il buòn giòrno.
Je n'ai pas voulu passer si près de chez vous sans vous présenter mes hommages.	Non ho volùto passàre si da vicìno àlla di lèi càsa, senza venìre ad ossequiàrla.
Vous êtes trop honnête.	Ella è tròppo gentìle.
Je vous souhaite le bonjour, Monsieur, comment vous portez-vous ?	Le àuguro il buòn giòrno, Signòre ; come sta.
A vous rendre mes devoirs, très bien. Et vous-même ?	Benìssimo, per servìrla. Ed ella ?
Dieu merci, je me porte bien.	Sto bène, gràzie a Dìo.
Et madame, et votre chère famille?	E la sùa signòra, e la càra famìglia ?
Vous nous faites beaucoup d'honneur ; tout le monde se porte à merveille.	Ella ci onòra assài : stànno tùtti ottimamènte.
J'ai passé plusieurs fois chez vous pour vous faire ma visite ; mais je n'ai pas eu l'avantage de vous rencontrer.	Sòno stàto mòlto volte da lei per fàrle ùna vìsita ; ma non ho avùto il vantàggio di trovàrla.
J'ai bien des regrets de ne m'être pas trouvé chez moi pour vous recevoir. J'ai été absent pour affaires pendant quelque temps, je ne suis de retour que depuis hier.	Mi rincrèsce mòlto di non èssermi trovàto in càsa per ricèverla. Sòno stàto quàlche tèmpo assènte per affàri, e non sòno ritornàto che jeri.
Le voyage vous a fait du bien, vous avez bonne mine, et l'air de la santé même.	Il viàggio le ha fàtto bène : ella ha buòna cièra, l'aspètto della sanità stèssa.
Mes affaires ne me permettent pas d'être malade.	I mièi affàri non mi permèttono di èssere ammàlato.

Prenez la peine d'entrer, nous causerons un instant.

Pardon, je ne puis m'arrêter : j'ai voulu seulement m'informer de l'état de votre santé.

Vous êtes trop honnête ; j'ai été ravi de vous voir. Venez donc un de ces jours passer la soirée avec moi.

J'aurai cet honneur-là, puisque vous me le permettez.

Vous me ferez le plus grand plaisir.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Présentez, s'il vous plaît, mes respects à madame.

Je suis sensible à votre attention; je n'y manquerai pas. Elle sera charmée de cette preuve de votre souvenir.

On n'oublie pas facilement des personnes aussi aimables.

Toujours galant et poli avec les femmes.

Si compiàccia d'entràre, discorrerèmo un momènto.

Mi perdòni, non mi pòsso fermàre : ho volùto solamènte informàrmi della sùa salùte.

Ella è tròppo garbàta ; ho avùto gran piacère di vedèrla. Vènga dùnque ùno di quèsti giòrni à passàre la seràta con me.

Avrò quest' onòre, poichè me lo concède.

Mi farà un grandìssimo piacère.

Ho l'onòre di riverìrla.

La prègo di pòrgere i mièi ossèqui alla signòra per me.

Sòno obbligàto alla di lei officiosità; non mancherò. Mia mòglie avrà càra quèsta pròva della sùa buòna memòria.

Persòne così amàbili non si dimènticano facilmènte.

Sèmpre galànte, e gentile cólle signòre!

DIALOGUE II.

De l'écriture et de ses accessoires.

Donnez-moi, de grâce, une plume, de l'encre et une feuille de papier, j'ai deux lignes à écrire.

Asseyez-vous au bureau : vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour écrire.

Ce papier boit comme du papier mou.

Voulez-vous du papier à lettres?

Oui, Monsieur, si vous en avez.

Le voulez-vous blanc ou azuré, de Hollande ou de France?

Peu importe, pourvu qu'il ne soit pas lustré; car la plume glisse dessus.

En voici de très fin.

Oui, mais il est plein de poils et d'inégalités.

Della scrittùra co' suòi accessòrj.

Mi favorìsca ùna pènna, dell' inchiòstro, ed un fòglio di càrta : ho da scrìvere dùe rìghe.

Si mètta al tavolìno, vi troverà tùtto quel che fa di bisògno per iscrìvere.

Quèsta càrta assòrbe l'inchiòstro còme la càrta sùga.

Vuòle càrta da lèttere?

Sì, Signòre, se ne ha.

La vuòle di color biànco, o azzùrro, d'Olànda, o di Frància?

Pòco impòrta, sol che non sia lìscia : perchè la pènna vi smùccia sopra.

Eccone di finìssima gràna.

Sì, ma è àspra e spàrsa di pèli.

Prenez donc du vélin ; en voilà.

N'avez-vous pas un canif? Vos plumes ne vont pas bien. Elles sont ou trop fines ou trop grosses; celle-là a des dents et crache. Je veux en tailler une à ma main.

En voilà un; mais il a besoin d'être repassé : voici une pierre à aiguiser.

Où prenez-vous ces plumes? elles sont trop petites, trop molles; elles ressemblent à des plumes de pigeon.

En voilà de plus grosses.

Celles-ci sont vraiment des plumes d'oie; mais elles sont trop grosses ou trop sèches; on ne peut y faire une fente nette ni droite; et alors les déliés sont aussi gros que les jambages.

En voilà une qui va toute seule; mais n'appuyez pas tant.

Il y a bien peu d'encre dans l'écritoire.

Elle est épaisse; j'y mettrai un peu d'eau.

Je vous demanderai aussi des pains à cacheter, ou de la cire d'Espagne, avec un cachet.

Vous trouverez tout cela dans ce tiroir, comme aussi un plioir, un grattoir et du sable.

Quel quantième avons-nous? il faut que je mette la date.

Nous sommes au vingt-un mai.

Voilà qui est fait. Je n'ai plus qu'à plier ma lettre, à mettre l'adresse et à la cacheter.

Voulez-vous que je la fasse mettre à la poste?

Je vous en serai obligé.

Ne faut-il pas affranchir les lettres pour la France?

Oui, Monsieur, jusqu'à la frontière.

Prènda adùnque della càrta velìna : èccone.

Non ha un temperìno? Le sùe pènne non iscrìvono bène. Sòno tròppo fìne, o tròppo gròsse; quèsta ha dènti, e sprùzza. Vòglio temperàrne ùna che fàccia per la mia màno.

Eccone ùno, ma ha bisògno d'èsser affilàto : ècco ùna còte.

Dòve còmpra quèste pènne? sòno tròppo pìccole, tròppo mòlli; somìgliano a pènne di piccióni.

Quèste sòno più gròsse.

Quèste quì sòno veramènte pènne di òca; ma sòno tròppo gròsse, o tròppo asciùtte, non vi si può fare il tàglio frànco, ne drìtto; ed allora i sottìli sòno gròssi quànto le àste.

Eccone una che scrìve da se : ma non càlchi tànto.

C'è pochìssimo inchiòstro nel calamàjo.

È dènso : vi metterò un pòco d'àcqua.

Le domanderò inoltre òstie, o cèra di Spagna, con un sigìllo.

Troverà ella tùtto ciò in quel cassettìno, come ancòra una stècca da piegàre, il temperìno da raschiàre, e il polverìno.

Quànti ne abbiàmo del mese? dèbbo mèttere la dàta.

Siàmo ai ventùno di màggio.

Ecco fàtto. Mi rèsta solamènte da piegar la lèttera, mèttervi la soprascrìtta, e sigillàrla.

Bràma ch'io la fàccia mèttere àlla pòsta?

Gliene sarò obbligàto.

Non si dèbbono francàre le lèttere per Frància?

Signor sì, fino al confine.

Il ne faut donc pas la remettre au facteur.

Non conviène dùnque consegnàrla al portalèttere.

DIALOGUE III.

Des livres et de la lecture.

Votre collection est bien variée pour les reliures et les formats!

Oui, j'en ai de toutes les sortes; des brochés, des cartonnés, en demi-relinres, en parchemin, en veau, en mouton, en façon veau, en marroquin, tout unies ou filetées, dentelées, à tranche dorée. Quant aux formats, je dédaigne les petits volumes, in-vingt-quatre, in-trente-deux, in soixante-quatre, etc.

Jo ne fais pas plus de cas de ces masses appelées in-quarto, in-folio, je préfère les in-dix-huit, in-donze et in-octavo.

Quel livre lisez-vous là?

Un roman fort bien écrit, traduit de l'anglais.

On est inondé aujourd'hui de ces sortes de brochures.

Celui-ci n'est pas nouveau : il a paru depuis environ huit ans.

Il paraît que vous aimez beaucoup la lecture.

C'est un délassement pour moi.

Vous avez une bibliothèque considérable. C'est une prenvo de votre amour pour les sciences.

J'ai beaucoup de livres, que je me borne à parcourir ou à consulter. Vous ne voyez chez moi que des éditions originales; jo n'ai pas de contrefaçons; je les déteste, parce que ordinairement elles fourmillent de fautes.

Quel est donc co vieux bouquin que je vois là?

C'est un mauvais recueil de gazettes.

De' libri, e della lettùra.

La sùa collezióne è assài vària per le legatùre, e per le fòrme!

Sì, ne ho di tùtte le sòrte : in rùstico, in cartoncìno, mezzelegatùre, in pergamèna, in pèlle di vitèllo, di montòne, in mòdo di vitèllo, in marrocchìno, andànti, oppùre con filètti, dentellàte, a tàglio inderàto o colorìto. In quànto alle fòrme, non àmo quèi volumètti in ventiquàttro, in trentadùe, in sessantaquàttro, ec.

Non apprèzzo nè ànche quelle moli, dètte in-quàrto, in-folio, e preferìsco gl' in-diciòtto, indòdici, in-ottàvo.

Che lìbro lègge?

Un romànzo mòlto bène scrìtto, tradòtto dall' inglèse.

Siàmo inondàti òggi da quèsta sòrta di opùscoli.

Quèsto non è nuòvo : fu dàto in lùce circa otto ànni fa.

Pare ch' ella si dilètti molto de la lettùra.

E ùna ricreazióne per me.

Ella ha ùna librerìa mòlto consideràbile. Quèsto è ùna pròva del sùo amòre per le sciènze.

Ho mòlti lìbri che mi lìmito a scòrrere, od a consultàre. Ella non vède in càsa mìa che edizióni originàli; non ho lìbri di contraffazióne : li detèsto, perchè ordinariamènte sòno piéni d'erròri.

Che cos' è quel lìbro vècchio che vedo?

E ùna cattìva raccòlta di gazètte.

Je vous prierai de me le prêter quand j'irai me concher.

Etes-vous amateur de livres rares, d'éditions de luxe et recherchées?

Jo laisse ce plaisir aux bibliomanes, dont la plnpart connaissent à peine les titres des ouvrages quo leur vanité étale à l'œil des curienx.

Vous n'imiterez donc pas ce parvenu, qui voulait faire rogner les volumes de sa bibliothèqne, pour les mettre à la mesnre do ses rayons d'acajon ?

Je n'ai pas l'avantage do figurer parmi les amateurs d'un goût aussi parfait.

La pregherò di prestàrmela quàndo andrò a lètto.

Le piàcciono i libri ràri, le edizióni di lùsso, e ricercàte?

Làscio qnèsto piacère a' bibliòmani, la maggiòr pàrte de' quàli conòsce appèna i tìtoli delle òpere presentàte con isfàrzo agli òcchi de' curiòsi.

Ella dùnque non imiterèbbe quel gòffo arricchìto, il qnàle volèva far tòndere i volùmi della sna librerìa per ridùrli alla misùra delle sue scansìe d' acajù?

Non ho il vànto di figuràre tra dilettànti di sì ràro gùsto.

DIALOGUE IV.

De l'âge, de la vie et de la mort.

Sans être indiscret, Mademoiselle, puis-je vons demander l'âge que vous avez?

Jo no suis pas assez vaine, Monsieur, pour faire un mystère de mon âge. J'ai vingt-cinq ans passés, j'entre dans ma vingtsixième année.

A en juger par la fraîcheur de votre teint, on ne vous donnerait que dix-huit ans.

Vous me flattez, Monsienr : je sais très bien que j'ai passé ma première jeunesse, et que je serai bientôt sur le retonr. Je suis vieille, comme vous voyez.

Une personne aimable ne sanrait jamais vieillir. D'ailleurs, vous êtes encoro à la fleur de l'âge. Chez moi, cela est différent; j'ai quarante-cinq ans révolns, je me fais vieux, n'estce pas?

Je ne m'en aperçois pas : vous

Dell' età, della vita e della mòrte.

Senz' èssere indiscrèto, posso domandàrle, signorìna, quànti ànni ha?

Non sono tanto vana, signòre, cho vòglia celàre la mìa età. Ho venticìnque ànni passàti, vo per li ventisèi.

Stàndo dalla freschèzza della sùa carnagióne, si crederèbbe ch' ella avèsse solamènte diciòtto ànni.

Mi adùla, signòre; so benìssimo che ho passàto la mìa prìma gioventù, e che s' avvicìna la maturità. Sòno vècchia, quàle mi vède.

Una persòna amàbile non pnò mài invecchiàre. Del rèsto, ella è ancòra nel fióre della sùa età. Qnànto a me, c'è ùna gran differènza; ho qnaràntacinque ànni passàti. Son vècchio, non è vèro?

Non me ne accòrgo; ànzi pàre

semblez an contraire rajeunir tous les jours.	ch'ella ringiovanìsca ògni giòrno.
Ce n'est pas que j'aie envie de monrir. Plns on avance en âge, et plus on tient à la vie.	Non ho per àltro vòglia di morìre. Quànto più l'nòmo s'avànza in età, tànto più s'attàcca alla vìta.
On fait bien, en vérité, de mourir le plns tard que l'on peut, et, s'il est possible, de ne mourir qne de vieillesse.	E buòna còsa in verità di morìre più tàrdi che si può, e, s'è possìbile, di non morìre, che di vecchiàja.
Quand on est heurenx comme vous, et que l'on mène nne vie de garçon libre et sans soncis, on ne doit songer qu'à prolonger ses jonrs.	Quàndo ùno è felìce al par di lèi, e fa ùna vìta da gióvine lìbero, e sènza fastidj, non dòve pensàre che a prolungàre i suòi giòrni.
Ce genre de vie trop monotone commence à me déplaire : nn vieux célibataire est un triste personnage.	Quèsto gènere di vìta tròppo unifòrme comincia a dispiacèrmi: nn vècchio cèlibe è còsa che attrìsta.
Qne ne choisissez-vons donc une compagne qni vous fasse passer agréablement le reste de vos jours?	Perchè non iscèglie dùnque ùna compàgna, che le fàccia passàre aggradevolmènte il resto della sùa vìta?
Je crains, Mademoiselle, de n'en pas tronver d'aussi aimable que vous.	Tèmo, Signorìna, di non trovàrne ùna amàbile al par di lèi.
Cela ne doit pas vous être difficile.	Non debbe avèrvi difficoltà.

DIALOGUE V.

Du dîner.	*Del prànzo.*
Le dîner est servi; mettons-nous à table.	Hànno dàto in tàvola; andiàmo a prànzo.
Asseyez-vous, je vous prie.	La prègo di sedère.
Je vais me mettre ici.	Mi metterò quì.
Non pas, s'il vons plaît, voilà une place qni vous est destinée.	No, se le aggràda, ècco il luògo destinàtole.
J'obéis, puisque vous le voulez ainsi.	Ubbidìsco, perchè vuòle così.
Aimez-vous le potage au riz?	La minèstra di rìso le piàce?
Je vous en demanderai un pen.	Me ne favorìsca un pòco.
Voilà du bœuf bouilli qui a bonne mine, mangez-en.	Ecco del lesso, che pàre buòno, ne màngi.
J'en prendrai un petit morcean.	Ne prenderò un boccòne.
Aimez-vous la moutarde?	Le piàce la mostàrda?

Elle me monte au nez : je prendrai de ces cornichons.

Mais je vois que vous n'avez pas de pain, en voici : nous n'avons que du pain de ménage.

Je le préfère au pain blanc, surtout quand il est tendre comme celui-ci.

Mangerez-vous de ce brochet?

Je crains trop les arêtes.

Prenez donc un morceau d'anguille. Vous, ma femme, faites les honneurs de la table. Engagez Monsieur à manger quelque chose. Je vais découper ce rôti; assaisonnez, en attendant, la salade.

Je ne sais si je m'en acquitterai bien. Passez-moi l'huilier, avec le poivre et le sel. Voyez si elle est à votre goût : je crains de ne pas l'avoir assez fatiguée. Elle est peut être trop vinaigrée?

Elle est parfaite.

Aimez-vous le gibier? Voilà du chevreuil : servez-vous, s'il vous plaît.

Vous n'en prenez pas, Madame?

Je n'aime pas le fumet : c'est un plat pour les chasseurs.

Vous ne buvez pas. Vous préférez peut-être le vin blanc au vin rouge. Voilà du Bourgogne et du vin du Rhin, choisissez.

Je m'en tiendrai à celui-ci.

Ah! nous en essaierons d'autres. Marie, rincez des verres, donnez-nous du Bordeuux, du Champagne, et un tire-bouchon pour déboucher les bouteilles.

Vous avez envie de m'énivrer.

N'ayez pas peur, buvons à votre santé.

A la vôtre. C'est un vin exquis. Passez-moi la carafe, j'y mettrai un peu d'eau.

Il ne vous fera pas mal, car il n'est pas frelaté.

Mi va al nàso; prenderò di quèi cetriuòli.

Ma vèdo che non ha pàne, èccone : non abbiàmo che pàne casalìngo.

Lo preferìsco al pàne biànco, specialmènte quàndo è tènero còme quèsto.

Mangerà di quèsto lùccio?

Tèmo tròppo le rèste.

Prènda dùnque un pezzètto d'anguìlla. Mòglie mìa, fàtevi onòre, pregàte questo Signòro di mangiàr quàlche còsa. Vòglio trinciàre quest' arròsto; intànto, condite l'insalàta.

Non so se la farò bène. Mi favorìsca il vasètto dell' òlio, il pèpe, ed il sàle. Sènta s' è di sùo gusto : tèmo di non avèrla voltàta abbastànza. E fòrse tròppo inacetìta.

E òttima.

Lo piàce la salvaggìna? Ècco del cavriòlo : si sèrva di gràzia.

Non ne prènde, Signòra?

Non àmo il gùsto fòrte : è un plàtto pe' cacciatòri.

Ella non bève. Preferìsce forse il vìno biànco al vìno ròsso. Ecco del di vino Borgògna, e del Rèno : scèlga.

Mi appiglierò a quèsto.

Ah! n' assagerèmo degli àltri. Marìa, sciacquàte i bicchièri, dàteci vìno di Bordò, di Sciampàgna, ed un cavaturàccioli per isturàre i fiàschi.

Ella mi vuòle inebriàre.

Non àbbia paùra : beviàmo alla sùa salùte.

Un brìndisi a lèi. È un vìno squisìto. Mi favorìsca la caràffa, vòglio mèttervi un pòco d' àcqua.

Non le farà màle, poichè non è falsificàto.

Vous offrirai-je des choux-fleurs?	Pòsso offrirle de' càvoli fiòri?
J'en mangerai un peu : j'aime beaucoup les légumes.	Ne mangerò un cucchàjo : àmo mòlto gli erbàggi.
Une tranche de jambon?	Una fètta di prosciùtto?
Je vous suis infiniment obligé.	Le sòno infinitamènte obbligàto.
Il est bien appétissant, mais je ne mangerai plus rien.	È mòlto appetitòso, ma non mangerò àltro.
Vous ne refuserez pas un peu de compote de pommes?	Ella non rifiuterà un pòco di consèrva di mèle?
Je vous remercie.	La ringràzio.
Ou de ces beignets, ou de ces tartelettes?	O di quèste frittèlle, o di quèste tortellètte?
Il m'est impossible de manger davantage.	È impossìbile che màngi di più.
Je suis fâché de n'avoir rien à vous offrir qui puisse vous mettre en appétit.	Mi rincrèsce di non avèr da offrirle qualche còsa che pòssa sollecitàrle l' appetito.
Tout est excellent, tout est très bien apprêté ; j'ai parfaitement dîné.	Tùtto è eccellènte, tùtto è ben condìto ; ho pranzàto benìssimo.
Vous mangez fort peu.	Ella màngia pochìssimo.
Je viens de vous donner une preuve du contraire.	Le ho dàto ùna pròva del contràrio.
Vous avez fait un mauvais dîner.	Ella ha avùto un cattìvo prànzo.
Pardonnez-moi ; vous m'avez fort bien traité.	Le domàndo scùsa ; sòno stàto trattàto mòlto bène.
Qu'on serve le dessert. Choisissez : voilà des gauffres, des confitures, des biscuits, des pralines, du fruit; ou plutôt vous commencerez par un morceau de fromage de Gruyère.	Si pòrtino le frùtta. Scèlga : ècco cialde, confètti, biscottini, màndorle tostàte, frùtta, oppùre vuòl' ella cominciàre con un boccòne di formàggio Svìzzero.
Cela ne se refuse pas. Le fromage est, dit-on, le biscuit des gourmands.	Quèsto non si può rifiutàre. Si dice che il formàggio sia il biscottino de' ghiòtti.
Buvons encore une fois. Voilà des vins de dessert.	Beviàmo ancòra ùna vòlta. Ecco del vino dòlce.
Levons-nous de table, si vous voulez, et passons dans le salon pour prendre le café et la liqueur.	Leviàmoci da tàvola, se vuòle, e passiàmo nella sàla, per prèndere il caffè, ed il rosòlio.

DIALOGUE VI.

Chez un traiteur.	*Da un trattòre.*
Garçon!	Camerière!
Que demandez-vous, Monsieur?	Che comànda, Signòre?

Un couvert, une bouteille de vin de Mâcon, six douzaines d'huîtres et du pain.	Una posàta, un fiàsco di vino di Macòne, sei dozzìne d'òstriche, e del pàno.
Vous allez être servi.	Sarà servìto.
Vite! une assiette, un verre, une cuiller, une fourchette, un couteau, une serviette.	Prèsto! un tòndo, un bicchière, un cucchiàjo, una forchètta, un coltèllo, una salviètta.
Voilà tout ce que vous demandez. Quel potage désirez-vous?	Ecco tùtto ciò che vuòle. Che minèstra desìdera?
Donnez-moi un consommé.	Dàtemi un consumàto.
Que demandez-vous pour entrée?	Che comànda per antipàsto?
Du bœuf à la daube et des petits pâtés.	Uno stufàto, e pasticcètti.
Vous aurez cela à l'instant:	L'avrà sùbito.
Ecoutez: pour entremets, vous me donnerez des petits pois; pour rôti, une poularde; et pour dessert, des fraises et des framboises. Après cela, une demi-tasse de café, le petit verre et puis la carte à payer.	Ascoltàte: per tramèsso mi daràte de' pisèlli; per arròsto, ùna pollàstra; e per frùtta, fràgole, lampòni. Dòpo quèsto, ùna chìchera di caffè, un bicchierìno di rosòlio, e poi il cònto.
La voilà, Monsieur; n'oubliez pas le garçon.	Èccolo, Signòre: non si dimèntichi del camerière.

DIALOGUE VII.

Avec le perruquier.	*Col perrucchière.*
Vous venez bien tard, aujourd'hui; je vous attendais avec impatience.	Venìte mòlto tàrdi òggi, v'aspettàva con impaziènza.
Je vous en demande pardon, il m'a été impossible de venir plus tôt. J'ai couru toute la matinée; il m'a fallu raser l'un, friser l'autre, faire une boucle par-ci, relever une mèche par-là. Je ne puis suffire au nombre de mes pratiques.	Le chièggo scùsa: mi è stàto impossìbile il venìre più prèsto. Ho giràto tùtta la mattìna. Quà ràdere la bàrba, là pettinàre; quì doi rìcci, là il tuppé. Non pòsso supplìre al nùmero de' mièi avventòri.
Je vous en fais mon compliment; mais, si vous voulez conserver la mienne, il faut être plus exact.	Me ne congràtulo con voi; ma se v'è càro avèrmi per avventòre, giòva che siàte più esàtto.
Tout cela ne m'aurait pas empêché de venir plus tôt, si je n'avais été appelé auprès d'une jeune mariée, à qui j'ai été obligé	Tùtto ciò non m'avrèbbe impedìto di venìre più prèsto, se non fòssi stàto richièsto da ùna giòvane spòsa, alla quàle ho

de démêler les cheveux, les couper, les effiler, les mettre en papillotes, les friser, en faire des tresses et les disposer sur l'air de sa physionomie.

Quoi ! vous êtes physionomiste!

Eh! qui plus que moi a besoin de l'être! Nous autres, artistes, nous observons l'air du visage pour déterminer le genre de coiffure qui lui sied. Nous devons embellir, créer : c'est du talent, de l'imagination et du génie qu'il faut pour cela.

En vérité, je suis saisi d'étonnement et d'admiration.

Croyez-moi, Monsieur, on naît coiffeur comme on naît poète; et c'est en vain que des perruquiers vulgaires se flattent d'atteindre à la perfection de l'art. Moi, je donne de l'esprit à une tête qui n'en a pas naturellement.

Vous opérez donc des miracles?

Oui, Monsieur. Je corrige les défauts de la nature et change les caractères des personnes. En faisant des crochets moëlleux, en arrangeant artistement une boucle, laissant tomber négligeamment quelques mèches de cheveux sur les épaules, en formant une grosse touffe sur le haut de la tête, je leur donne, à ma volonté, un air doux, langoureux ou décidé. Par une coupe savante, je dissimule la dureté des fronts larges et, carrés, et par une tresse adroitement jetée, je donne de la grâce aux plus longues oreilles.

Mais comment faites-vous avec les têtes chauves? car pour celles-là, on ne sait par où les prendre.

Rien n'est plus facile. J'ai inventé une pommade pour faire croître les cheveux et pour les teindre; et si cela ne réussit pas, je compose une perruque dont je

dovùto spàrtire i cappèlli, tagliàrli, spuntàrli, mètterli in carte, arricciàrli, intrecciàrli, e poi dispòrli all' ària del sùo vòlto.

Còme! voi siète fisonomìsta!

Eh! chi ha bisògno d' èssere più fisonomìsta di me? noi àltri artìsti osserviàmo l' ària del vìso per determinàre il gènere di acconciatùra che se gli confàccia. Dobbiàmo abbellìre, creàre; e ci vuòle per quèsto talènto; immaginazióne, ed ingègno.

Davvèro, ìo rimango estàtico d' ammiraziòne.

Creda pure a me, Signòre, si nàsce acconciatòre, còme si nàsce poèta : ed in vàno parrucchièri volgàri si lusìngano d' arrivàre alla perfeziòne dell' arte. Io, fo comparìre spiritòsa ùna tèsta gòffa per natùra.

Dúnque voi fàte miràcoli?

Sì, Signòre. Corrègo i difètti della natùra, e càmbio il caràttere delle persòne. Ponèndo ricci delicati prèsso le tèmpia, assettàndo ingegnosamènte un anello, lasciàndo vagàr qualche ciòcca di capèlli sulle spàlle, componèndo un gròppo in cima alla tèsta le do, a mio talènto, l' aspetto dolce, lànguido, o risolùto. Con ùna fòggia maèstra lo vèlo la ruvidèzza delle fronti làrghe, e quadràte : e con ùna trèccia destràmente condòtta, rendo aggraziàte anchè le orècchie più lunghe.

Ma come fate voi colle tèste càlve? giacchè con queste, non si sa dove dar delle màni.

Facilìssimo. Ho inventàto ùna pomàta per far crèscere i capèlli e per tingerli; e se ciò non rièsce, compòngo ùna parrùcca secòndo un modèllo scelto fra i

choisis le modèle parmi les portraits des personnes illustres de l'histoire moderne ou de l'antiquité. C'est ainsi que je forme des guerriers, des sages et des héros.

ritràtti dei personnàggi illùstri della stòria modèrna, o dell' antichità. E così io formo guerrièri, uòmini savj, ed eròi.

Je vois que vous êtes réellement un grand homme, et digne de faire la barbe à vos contemporains. Allons, donnez-moi vite un coup de peigne.

M' accòrgo, che siète veramènte un grand' uòmo, e dègno di fare la bàrba a vostri contemporàncì. Via pettinàtemi, fàte prèsto.

DIALOGUE VIII.

Avec son valet de chambre.

Col servitòre.

Monsieur, vous m'avez dit hier de vous éveiller aujourd'hui à huit heures.

Signòre, m' ha dètto jèri di svegliàrla òggi alle òtto.

Allons, je vais me lever. Donnemoi mes caleçons, mes bas et ma culotte.

Via mi àlzo. Dàtemi le mutànde, le calzètte, ed i calzòni.

Mettez-vous un pantalon et des bottes?

Si metterà ella i calzòni lùnghi cogli stivàli!

Non, je mettrai ma culotte de nanquin et des bas de soie blancs.

Nò; mi metterò calzòni di nanchìno, e calzètte di sèta biànca.

Les voilà.

Eccoli.

Donne-moi maintenant mon gilet de dessous, mes bretelles et mes pantoufles; prends dans ce placard une chemise propre et une cravate de batiste.

Dàtemi ora la mìa camiciòla, le legàccce, e le pianèlle; prendète in quell' armàdio ùna camìcia pulìta, ed un fazzolètto da còllo di tèla batìsta.

Fort bien!

Benissìmo!

Ecoute : apporte-moi en même temps mon gilet piqué et ma redingotte. As-tu décrotté mes souliers?

Ascoltàte : portàtemi nel medèsimo tèmpo il mìo farsètto trapùnto, e la mìa sopravèsta. Avète nettàto le mìe scàrpe?

Pas encore... Passez, en attendant, votre robe de chambre; je viendrai tout-à-l'heure vous chausser.

Non ancòra... Mètta intànto la sùa vèste da càmera; verrò sùbito a calzàrla.

As-tu eu soin de battre et de brosser mon habit?

Avète avùto cùra di bàttere, e di spazzolàre il mìo vestìto?

Il y avait quelques taches; je l'ai porté chez le dégraisseur.

C' èrano alcùne màcchie; l' ho portàto al cavamàcchie.

Tu as bien fait.

Avète fàtto bène.

Voilà tout ce que vous demandez?

Ecco tùtto ciò che comànda?

Où est mon chapeau? Donne-moi ma tabatière, mon mouchoir, ma bourse, mes gants et ma canne.

Vous feriez mieux de prendre un parapluie; le temps est nébuleux.

Je prendrai une voiture. Si quelqu'un vient me demander, tu diras que je ne tarderai pas à rentrer.

Dov' è il cappèllo? Dàtemi la scàtola da tabàcco, il mìo fazzolètto, la mìa bòrsa; i guànti, e la cànna.

Farèbbe mèglio di prèndere l' ombrèlla; il tèmpo è nuvolòso.

Prenderò ùna carròzza. Se viene qualchedùno a domandàrmi, gli dirète che ritornerò a càsa quànto prìma.

DIALOGUE IX.

De l'habillement des femmes.

Avez-vous remarqué, hier, madame N..., comme elle était fagotée? quelle drôle de tournure elle avait!

Sans doute; je l'ai considérée longtemps. J'ai pensé mourir de rire.

Elle avait un énorme chapeau de paille entouré d'une guirlande de fleurs artificielles et surmonté d'une grande touffe de plumes noires et blanches.

Oui, et un superbe voile en points d'Angleterre, qui couvrait les trois-quarts de sa figure.

Une robe longue de satin brodé, couleur de rose, avec une queue trainant du milieu du salon jusqu'à la porte.

Quel accoûtrement ridicule!

Elle tenait un éventail brodé en paillettes, qui représentait tout un firmament; avec cela elle avait un pied de rouge.

Je croyais qu'elle voulait aller à un bal paré.

A propos! il y a ce soir bal masqué: voulez-vous que nous y allions? mon frère nous donnera le bras.

Volontiers; mais quel costume prendrons-nous?

Del vestìre delle dònne.

Ha osservàto jèri la Signòra N...? oh che fastèl mal legato! oh che curiòsa figùra parèva!

Cèrto; l'ho miràta lungo tempo e pòco mancò que non iscoppiàssi dal rìdere.

Avèva un cappellòne di pàglia, con intorno una ghirlànda di fiòri finti, e sopra un gran màzzo di piùme nère e biànche.

Si, ed un supèrbo vèlo con merlètti d'Inghilterra, che coprìva tùtta la fàccia.

Un' àmpia vèste di ràso ricamàto, colòr di ròsa, con ùno stràscico che si stendèva dal mezzo del salòne fin alla pòrta.

Che vestìre ridìcolo!

Aveva un ventàglio ricamàto con lustrìni che rappresentàva tùtto il firmamènto. Inoltre avèva un monte di bellètto.

Io credèva che volèsse andàre ad ùna fèsta da bàllo!

A propòsito! quèsta sèra v'è fèsta da bàllo in màschera; vi andrèmo noi? mìo fratèllo le darà il bràccio.

Volentièri; ma còme ci vestirèmo?

Je m'habillerai à la romaine, avec un seul jupon de taffetas, une longue robe blanche de mousseline, des manches et des bas de tricot couleur de chair, une perruque blonde et des brodequins. Point de masque, mais un grand voile de gaze, avec une couronne de roses blanches sur la tête. Je ressemblerai à une vestale.

Io mi vestirò alla romàna, con ùna sòla gonnèlla di taffetà, ùna lùnga vèste biànca di mussolìna, màniche, o calzètte di màglia, colòr di càrne, ùna parrùcca bionda, o cottùrni; senza màschera, ma un gran vèlo di tosca, con ùna coròna di ròse biànche sùlla tèsta. Rassomiglierò ad ùna vestàle.

Vous pensez être sûre de n'être pas reconnue ainsi déguisée. Moi, je m'habillerai en paysanne : je mettrai une cornette, un corset de taffetas bleu, un cotillon et un tablier de linon.

Può esser sicùra di non èsser conosciùta travestìta così. Io mi vestirò da contadìna : mi metterò ùna cùffia, un giubbettìno di taffetà celèste, una gonnèlla, ed un grembiàle di rènsa.

Fort bien! J'espère que nous intriguerons tous nos amis.

Benissimo! Spero che farèmo fantasticàre tùtti i nostri amici.

DIALOGUE X.

Avec le tailleur.

Col sartòre.

M'apportez-vous mon habit?

Mi portàte il mìo vestìto?

Oui, Monsieur; mais il n'est pas encore achevé; je n'ai fait que le faufiler pour vous l'essayer.

Signòr sì, ma non è ancòra finìto. L'ho solamènte imbastìto per provàrglielo.

Faites voir. Il va bien; il colle bien.

Fàte vedère. Va bèno, a pennèllo.

Tournez-vous, s'il vous plaît, pour voir s'il ne fait pas de grimaces.

Si vòlti di gràzia, per vedère se non campèggia bène.

Les manches me paraissent un peu trop courtes et trop justes.

Le màniche mi pàjono un pòco tròppo còrte e tròppo strètte.

Je peux encore les allonger et les élargir. Cette coupe vous convient-elle?

Pòsso ancòra allungàrle, ed allargàrle. Lo piàce questa foggia?

Oui; mais ne croyez-vous pas que les pans sont trop larges? cela paraîtra surtout quand l'habit sera boutonné.

Sì; ma non credète che queste fàlde sìano tròppo làrghe? questo salterà all' òcchio sòpra tùtto quàndo il vestìto sarà abbottonàto.

On peut y remédier aisément; je vois déjà ce qu'il y a faire.

Si può rimediàrvi facilmènte; vedo già quel che si dève fàre.

Achevez-le bientôt, car vous savez que j'en ai besoin, et qu'il faut que vous m'habilliez de pied en cap. Je veux renouveler toute ma garde-robe.

Terminàtelo prèsto, poichè sapète che ne ho bisògno, e che dovète vestìrmi da capo a piedi. Voglio rinnovàre tùtti i mièi àbiti.

Vous l'aurez demain, ainsi que le manteau.

A propos du manteau, avez-vous eu soin de délustrer le drap pour le faire rétrécir?

Cela va sans dire.

Prenez-moi aussi mesure d'nn uniforme; j'en veux nn de drap vert, collet rouge, revers blancs, doublure blanche avec passe-poil ronge.

J'en ai déjà fait quelques-uns.

Ensuite j'aurai besoin d'un habit de cérémonie, avec une veste de drap d'or, et une culotte de satin noir.

L'habit sera-t-il galonné?

Il sera brodé. Quand vous l'aurez taillé, vous le porterez chez mon brodeur. Mais je vous recommande, quant à la culotte, de faire la ceinture haute.

Il ne faudra pas, non plus, oublier le gousset de montre, comme cela vous est arrivé dernièrement.

Je ferai le tout de manière que vous soyez content. Vonlez-vous qne je raccommode cette redingotte?

Oui, et mettez-y des bontons de poil de chèvre, au lieu de ceux d'acier, qui ne sont plus à la mode.

Il faudrait aussi des poches neuves, et les bontonnières auraient besoin d'être recousues et repassées. Mais je vois qu'elle a déjà été retournée, et qn'elle n'en vaut plus la peine.

Laissez-la donc comme elle est, je la donnerai à mon domestique.

L'avrà domàni insième col mantèllo.

A propòsito del mantèllo, avète avùto cùra di levàre il lùstro al pànno per ristrìngerlo!

Ciò s'intènde da se.

Prendètemi ancòra la misùra d'nn unifòrme, ne vòglio ùno di pànno vèrde, bàvero ròsso, rovèsci biànchi, fòdera biànca con pistàgna ròssa.

Ne ho già fàtti alcùni.

Apprèsso avrò bisògno d'un vestito di gàla con ùna vèste di dràppo d'òro, e coi calzòni di ràso nero.

Il vestito sarà gallonàto?

Sarà ricamàto. Quàndo l'avrète tagliàto, lo porterète dal mio ricamatòre. Ma vi raccomàndo, in quanto ai calzòni, di fàre àlta la cintùra.

Non dovète nemmèno dimenticàrvi del borsellìno per l'oriuòlo, còme avète fàtto ultimamènte.

Farò tùtto in mòdo ch'ella sarà contènta. Vuòle ch'io le raccònci quèsta sopravèste?

Sì, e mettètevi i bottòni di pèlo di càpra, in vèce di quei d'acciàjo, che non sòno più di mòda.

Ci vorrèbbero ancòra le saccòcce nuòve, e gli occhièlli avrèbbero bisògno d'esser ricucìti, e ripassàti. Ma vedo ch'è già stata voltàta, e che non ne porta il prègio.

Lasciàtela dùnque qual è, la darò al mio servitòre.

DIALOGUE XI.

Avec le cordonnier.

Ah! vous voilà! m'apportez-vous mes souliers et mes bottes?

Col calzolàjo.

Ah! siète quì! mi portàte le mie scàrpe, e i mièi stivàli?

Oui, Monsieur, voulez-vous les essayer?

Signòr sì; vuòle provàrli?

Voyons! commençons par les bottes.

Vediàmo! primieramènte gli stivàli.

Prenez les tirants avec les crochets; je vous aiderai.

Prènda le cordèlle co' tirastivàli; l'ajuterò.

Je crains de ne pouvoir les mettre, l'entrée me paraît trop étroite.

Tèmo di non potèrli mèttere; l'imboccatùra mi pàre tròppo strètta.

Vous les avez demandées un peu justes. Tirez; vous verrez qu'elles vous chaussent bien.

Ella gli ha domandàti un pòco strètti. Tìri, vedrà che la càlzano bène.

Les voilà chaussées. Effectivement; elles ne me vont pas mal; elles me paraissent bien faites.

Ora gli ho calzàti. Effettivamènte non mi stànno màle; mi pàjono ben fàtti.

Je me flatte qu'il n'y a pas, dans toute la ville, de bottier qui vous les fasse mieux. Les tiges sont de cuir de cheval, et les semelles, aussi solides que possible, sont du meilleur cuir.

Mi lusingo che nìun calzolàjo in tùtta la città sàppia farli mèglio. Le gàmbe sòno di cuòjo di cavàllo, e le suòle più fòrti che sìa possìbile, sòno fàtte col miglìor cuòjo.

Donnez-moi le tire-bottes, je vais me débotter. Faites voir maintenant les souliers. Sont-ce des escarpins de maroquin, comme je vous les ai commandés?

Dàtemi il cavastivàli, vòglio levàrmeli. Fàtemi vedère adèsso le scàrpe. Sòno scarpìni di marrochìno, còme v'ho ordinàto?

Oui, Monsieur; examinez-les.

Signòr sì; ossèrvi.

Les quartiers me paraissent trop hauts, et il n'y a pas de talon.

I quàrti mi pàjono tròppo àlti, e non c'è calcàgno.

Ils sont comme on les porte à présent.

Sòno fàtti còme si pòrtano adèsso.

DIALOGUE XII.

Pour demander le chemin, dans une ville.

Per domandàre la stràda in ùna città.

Pourriez-vous m'indiquer le chemin pour aller à la Porte-Romaine?

Potrèbbe additàrmi la stràda per andàre a pòrta Romàna?

Suivez le long du quai; quand vous serez au bout, tournez à gauche, vous trouverez un carrefour que vous traverserez; vous entrerez ensuite dans une rue très large, qui vous mènera sur une grande place où vous verrez un cul-de-sac. Vous le laisserez

Vàda lùngo la spònda del fiùme; quàndo sarà a càpo, si vòlga alla sinìstra; troverà una crocevìa che traverserà; entrerà pòscia in una contràda assai làrga, che la condurrà sòpra ùna gran piàzza dove vedrà un angipòrto. Lo lascierà alla sinìstra, e passerà sòtto

à main gauche, et vous prendrez sous les arcades qui sont à côté.	gli àrchi che sòno accànto.
Et puis?	E pòi?
Et puis vous demanderez.	E pòi ella domanderà.
Je vous remercie infiniment.	La ringràzio sommamènte.
Comment! Il n'y a pas de quoi.	Anzi: non c'è motivo.

DIALOGUE XIII.

Pour changer de l'argent.	*Per cambiàre denàri.*
Auriez-vous la monnaie d'un louis?	Avrèbbe monèta per un luìgi?
Votre louis est-il de poids?	E di pèso il luìgi?
Je le crois, pesez-le.	Crèdo di sì; lo pèsi.
A en juger par la couleur, on dirait qu'il est faux, et qu'il y a beaucoup d'alliage.	Stàndo al colòre, si crederèbbe fàlso, e che vi sìa mòlta lèga.
N'avez-vous pas un trébuchet?	Non ha ùna bilancètta.
En voici un; il y manque un grain.	Eccone ùna; vi mànca un gràno.
Cela me surprend; il n'est cependant pas rogné, le cordon est encore intact.	Ne sòno sorprèso; non è però tosàto, il cordòne è ancòra intàtto.
Je ne puis pas vous donner d'agio.	Non pòsso dàrle àggio.
Vous compterez comme vous voudrez.	Fàccia il cònto còmo vuòle.
Quelle sorte de monnaie désirez-vous?	Che sòrta di monèta desìdera?
Donnez-moi des pièces blanches et pour un écu de petite monnaie.	Mi dìa monèta biànca ed ùno scùdo in monèta minùta.
Voici ce que vous demandez.	Ecco quel che domànda.
Cette pièce est usée, on n'y voit plus d'empreinte.	Quèsta monèta è lògora, non si vède più l'imprònta
En voici une autre.	Eccone un'àltra.
Cette monnaie n'est-elle pas hors de cours?	Quèsta monèta non è fòrse fuòri di còrso?
Non, elle passe encore.	No, va ancòra.
Bon, je vous remercie.	Bène, la ringràzio.

DIALOGUE XIV.

Du tabac.	*Del tabàcco.*
Continuez à fumer, je vous en prie.	Di gràzia, continui a fumàre.

Je crains que la fumée du tabac ne vous incommode.

Je l'aime beaucoup, au contraire; je fume souvent moi-même.

En ce cas, vous pourrez me tenir compagnie : voilà une pipe et du tabac.

Je l'accepte avec plaisir. Vous avez là une superbe tête en écume de mer; elle est très bien garnie.

La matière en est bonne; mais la garniture pourrait être plus belle.

Quel beau tuyau de pipe!

Vous préférez peut-être une pipe de terre?

Pardonnez-moi; je me servirai de celle-ci; je vais la remplir.

Voici la blague: la bougie brûle sur la cheminée.

Ce tabac est excellent.

On n'en trouve pas de bon dans ce pays-ci; il sent mauvais et prend à la gorge.

Je vous céderai quelques livres de celui-ci, si vous voulez.

Vous me ferez grand plaisir.

Faute de bon tabac, je fume ordinairement des cigarres.

Ils sont fort bons; mais ils brûlent trop vite.

Votre pipe est éteinte, ce me semble; voulez-vous la rallumer?

Non, Monsieur, j'en ai assez.

Je me trouve mal; votre tabac est trop fort pour moi.

Ouvrons un peu la fenêtre pour laisser passer la fumée.

Tèmo ch'ella sìa incomodàta dal fùmo del tabàcco.

Anzi mi piàce mòlto; fùmo spèsso anch'io.

In tal càso potrà fàrmi compagnìa : ècco ùna pìpa, e del tabàcco.

L'accètto con piacère. Ella ha ùna bellìssima tèsta di schiùma di màre; è benìssimo guernìta.

La matèria è buòna; ma la guarnitùra potrèbbe èssere più bèlla.

Che bèlla cànna di pìpa!

Preferìsce fòrse ùna pìpa di tèrra?

Mi perdòni, mi servirò di quèsta; vòglio riempìrla.

Ecco la bòrsa del tabàcco; la candèla di cèra àrde sòpra il cammìno.

Quèsto tabàcco è eccellènte.

Non se ne tròva di buòno in quèsto paèse : ha cattìvo odòre, e strìnge la gòla.

Le darò alcùne lìbbre di quèsto, se vuòle.

Mi farà gran piacère. Per mancànza di buòn tabàcco, fùmo ordinariamènte sìgari.

Sòno assài buòne; ma si consùmano tròppo prèsto.

Mi pàre che la sùa pìpa sìa spènta; vuòle riaccènderla?

Signòr no; bàsta così.

Mi sènto màle; il sùo tabàcco è tròppo fòrte per me.

Apriàmo un pòco la finèstra perchè il fùmo èsca.

DIALOGUE XV.

De la bière.

Voulez-vous prendre un verre de bière?

Je l'accepterai bien volontiers, car je suis altéré; mais j'ai l'es-

Della bìrra.

Bràma ella rinfrescàrsi con un bicchièro di bìrra?

L'accetterò volentièri, perchè sòno assetàto; ma ho lo stòmaco

tomac faible, et je crains qu'elle me fasse mal.

dèbole, e tèmo che mi fàccia màle.

La bière blanche ne vous incommodera pas; elle est plus légère et plus saine que la rouge; goûtez-la.

La bìrra biànca non l'incommoderà; è più leggèra e più sàna della ròssa; l'assàggi.

Elle est excellente. Où la prenez-vous?

La tròvo eccellènte: dòve la prènde?

Je la prends ici près.

La pìglio quì vicìno.

Comment faites-vous pour la conserver si bonne? J'en avais aussi dans ma cave, en bouteilles de grès, mais elle a tourné.

Còme fa per conservàrla così buòna? Ne avèva anch'lo nella mìa cantìna, in vàsi di tèrra, ma ha dàto la vòlta.

Il faut, avant de la tirer, avoir soin de rincer les bouteilles avec du petit plomb, et de n'employer que des bouchons neufs. En été, on laisse les bouteilles pendant cinq jours couchées dans le sable; on les relève ensuite; et on les éloigne les unes des autres.

Bisògna prìma di cavarla, aver cùra di sciacquàre i fiàschi con pallìni, e di non servìrsi che di turàcci nuòvi. Nell' estàte si làsciano i fiàschi distèsi nella sàbbia cinque giòrni, poi si riàlzano, e s'allontànano gli ùni dàgli àltri.

Vous aimez donc beaucoup cette boisson?

Ella àma dùnque mòlto quèsta bevànda?

Beaucoup; j'en ai de toutes les sortes. Je puis vous faire goûter de la petite bière, de la double bière, du Pharaon de Bruxelles, du Porter et de plusieurs autres encore.

Mòlto; ne ho di tùtte sòrte. Pòsso fàrle assaggiàre bìrra leggièra, bìrra fòrte, Faraòne di Brussèlle, bìrra inglèse dètta Porter, ed ancòra mòltre àltre.

Bon, quand il me prendra l'envie de me griser, je viendrai vous voir.

Bravo, quàndo mi verrà il caprìccio di ubbriacàrmi, verrò da lei.

DIALOGUE XVI.

Du café. — *Del caffè.*

Puis-je vous offrir une tasse de café?

Pòsso offerìrle ùna tàzza di caffè?

Je l'accepte avec plaisir. Après le dîner, j'en prends volontiers, car il facilite la digestion.

L'accètto con piacère. Dòpo il prànzo prèndo volentièri il caffè, perchè facilita la digestiòne.

Permettez que je vous en verse une tasse. Voici le sucrier: sucrez-le à votre gré.

Permètta ch'lo gliene dìa una tàzza. Ecco la zuccherièra, mètta lo zùcchero a sùo gùsto.

Je n'y mets jamais de sucre; on goûte mieux ce parfum, cet arô-

Non vi mètto màì zùcchero; si gùsta mèglio quel profùmo, quell'

me, cet esprit qui constitue la bonté et la force du café.

Il paraît que vous êtes connaisseur. Que dites-vous de celui-ci? on me l'a vendu pour du véritable Moka.

A en juger d'après sa belle couleur jaune, il doit être très bon. Ah! il est bouillant! je me suis brûlé la langue.

Versez-en dans la soucoupe.

Comment le trouvez-vous?

Exquis.

Je suis charmé que vous le trouviez bon. Il est fait à l'alambic, et sans ébullition, par ce moyen, il conserve mieux son essence.

Je veux essayer cette méthode; elle est devenue à la mode, et est effectivement fort bonne.

Comment le faites-vous?

A l'ancienne méthode : je mets tout uniment le café moulu dans l'eau bouillante; j'éloigne la cafetière du feu; je le laisse reposer, et le clarifie ensuite avec la colle de poisson; après quoi je le tire au clair et je jette le marc.

Véritablement, il est très difficile de faire du bon café. L'infusion seule demande des connaissances chimiques. Il faut aussi prendre beaucoup de soin pour le brûler, car quelques grains trop grillés suffisent pour lui communiquer une saveur amère.

Cela est vrai, et on ne devrait le moudre qu'au moment où l'on veut le préparer.

Prenez-en encore une tasse.

Je vous remercie; il est fort, et je crains qu'il ne m'échauffe trop.

Une demi-tasse?

J'en ai pris suffisamment.

aròmo, quèllo spìrito naturàle, che costituìsce la bontà e la fòrza del caffè.

Pàre ch'èlla se ne intènda. Che dìce di questo? mi è stato vendùto per vèro Mòcca.

Stàndo aquèl sùo bel colòre giàllo, debb' èssere buonìssimo. Càpperi! è bollènte! mi ha scottàto la lingua.

Ne vèrsi nel piattellìno.

Che gliene pàre?

Squisìto.

Ho piacère ch'èlla lo giùdichi buòno. È fàtto al lambìcco, e senza aver bollìto; per ciò consèrva mèglio la sùa essènza.

Vòglio provàre anch' io quèsta manièra; è venùta alla mòda, ed è infàtti mòlto buòna.

Còme lo fa?

Alla manièra antìca: non fo che mèttere il caffè macinàto nell' àcqua bollènte; allontàno la caffettièra dal fuòco, làscio riposàre, e lo chiarìfico pòscia con còlla di pèsce : dopo ciò lo travàso, e gètto vìa il fòndo.

A dir vèro, è ben diffìcile il fàre buòn caffè. L'infusiòne sòla richiède già cogniziòni chìmiche. Bisògna parimènte avèr gran cùra nell' abbrustolàrlo, perchè alcùni gràni tròppo abbrustolàti bàstano a dàrgli un sapòre amàro.

È vero : nè si dovrèbbe macinàre, che nel momento in cui si vuòle appestàrlo.

Ne prènda ancòra una chìcchera.

La ringràzio, è fòrte, è tèmo che mi riscàldi tròppo.

Una mèzza chìcchera?

Ne ho prèso abbastànza

Il ne vous fera pas de mal. J'en prends souvent la nuit lorsque je travaille, pour tenir mon imagination en activité.

Non le farà màle. Ne piglio spèsso la nòtte quàndo lavòro, per mantenère dèsta la mènte.

Ne craignez-vous pas que l'usage trop fréquent ne vous soit pernicieux? On dit que c'est un poison lent.

Non tème che un ùso tròppo frequènte pòssa èsserlo perniciòso? Si dice che sia un velèno lènto.

Oui, mais si lent que je veux, comme Fontenelle, m'en empoisonner jusqu'à quatre-vingt-dix ans.

Sì, ma tànto lènto, che vòglio avvelenàrmene, còme Fontenelle, fino a nonànt' ànni.

DIALOGUE XVII.

Avec un marchand de vin.

Con un mercànte di vino.

J'ai besoin de quelques pièces de vin; en avez-vous du bon?

Ho bisògno di alcùne bòtti di vìno. Ne avète del buòno?

Quelle sorte de vin désirez-vous? du vin fin ou ordinaire? du blanc ou du rouge?

Che sòrta di vìno desìdera? vìno squisìto, o vìno ordinàrio? biànco, o ròsso?

Je voudrais du vin rouge, mais naturel.

Vorrèi vìno ròsso, ma naturàle.

Je ne suis pas dans l'usage de travailler mes vins, et je n'en ai pas de frelatés. Goûtez celui-ci. Comment le trouvez-vous?

Non ho l' ùso d' alteràre il mìo vìno, e non ne ho che sìa falsificàto. Assàggi quèsto. Che gliene pàre?

Il est vert et piquant.

E àspro, e piccànte.

Il se fera lorsqu'il sera collé et tiré en bouteilles. Je vais mettre en perce cette autre pièce. Que dites-vous de celui-ci?

Sarà buòno quàndo sarà conciàto, o mèsso ne' fiaschi. Vòglio mètter a màno quest' àltra bòtte. Che dìce di quèsto?

Il est un peu plus moëlleux; c'est du vin du crû.

E un pòco più abboccàto; è vìno del paèse.

Cela est vrai, mais il est de la première cuvée; c'est ce qu'on appelle du vin de mère-goutte.

E vèro, ma è del prìmo tìno, ed è vìno crovèllo.

Je n'aime pas le vin nouveau; donnez-m'en du vieux.

Non mi piace il vìno nuòvo; me ne dia del vècchio.

Voici du vin de Bourgogne de deux ans; il est exquis, et il a du corps.

Ecco del vìno di Borgògna di dùe ànni, è squisìto, ed ha còrpo.

Il ne serait pas mauvais, s'il n'était pas un peu capiteux.

Non sarèbbe cattìvo, se non andàsse un pòco alla tèsta.

Il ne porte pas à la tête; il est généreux, et il supporte l'eau. C'est un très bon vin de table.

Non dà alla tèsta; è generòso, e pòrta dell' àcqua. E un buonìssimo vìno da pasteggiàre.

Pouvez-vous m'en donner une feuillette?

Non, Monsieur, il ne m'en reste qu'un quartaut.

Eh bien, mettez-le de côté, je le ferai prendre par mon tonnelier.

Ne vous faut-il pas aussi du vin de Bordeaux? j'en ai qui a un bouquet délicieux.

Il m'en reste encore.

Ou bien du vin du Rhin?

Ce vin-là ne me convient pas; il est trop froid, et sent le terroir.

Mais des vins de dessert, du bon Malaga, du vin rosé, du muscat?

Si vous aviez du bon vin de Champagne mousseux, j'en prendrais quelques bouteilles.

Oh! j'en ai de la première qualité, et qui fait sauter le bouchon jusqu'au plafond.

Envoyez-m'en cinquante bouteilles.

Aimez-vous aussi le cidre?

Oui, celui de Normandie, qui est une liqueur forte, pétillante et même vineuse; mais je ne me soucie pas de celui qu'on fait ici, qui est doux comme le miel et qui n'a point assez fermenté. On dit qu'il donne la diarrhée.

C'est une erreur. Je vous en ferai goûter.

Potete dàrmene ùna piccìola bòtte?

Signòr nò, non me ne rèsta che un barìle.

Ebbène, mettètela a pàrte; lo farò prèndere dal mìo bottàjo.

Non le occòrre pùre vìno di Bordò? Ne ho che ha ùna fragrànza e un sapòre squisìto.

Ne sòno ancòra provvedùto.

Oppùre vuòle vìno del Rèno?

Quel vìno non fa per me; è tròppo fréddo, e sa di terra.

Ma per le frùtta, vuòle ella del bùon Màlaga, del vìno rosàto, del moscàto?

Se avèste vìno buòno di Sciampàgna spumeggiànte, ne prenderèi alcùne bottìglie.

Ah! ne ho di prima qualità, e che fa saltàre il turàccio fin al soffìto.

Mandàtemene cinquànta bottìglie.

Le piàce ancòra il sìdro?

Sì, quèllo di Normandìa, che è un liquòre fòrte, che brìlla ed è ànche vinòso; ma quèllo che si fa quì non è di mìo gusto: è dòlce còme il mièle; e non abbastànza fermentàto. Si dìce che cagiòni la diarrèa.

Non è vèro. Gliene farò assaggiàre.

DIALOGUE XVIII.

De l'hiver.

Vous êtes bien rare, ma chère amie. Pourquoi ne venez-vous pas me voir plus souvent?

Hélas! je ne suis presque pas sortie de tout l'hiver; il a fait un froid excessif.

Quant à moi, je n'ai pas bougé

Dell' invèrno.

Càra signòra, ella viène ben di ràdo da me. Perchè non viène a trovàrmi più spèsso?

Oimè! non sòno uscìta di càsa tùtto l' invèrno; ha fàtto un freddo rigidìssimo.

Per me, sòno stàta sèmpre vi-

du coin du feu. Je suis extrêmement sensible au froid.

Je vous assure que je n'aime pas du tout cette saison. On ne sait à quoi passer son temps. A cinq heures il fait déjà nuit. S'il n'y avait ni concerts, ni bals, ni spectacles, on ne saurait comment exister.

Cet hiver surtout est si rude. Croiriez-vous que ma femme de chambre a eu le nez gelé, et que moi-même j'ai eu des engelures, pour avoir marché un moment dans la neige.

Cela est terrible, en vérité! si ce froid-là continue, on n'osera pas mettre le pied hors de la maison.

Mon mari m'a dit que le thermomètre était à neuf degrés au-dessous de la glace.

Le froid est insupportable, et cependant il y a des gens qui aiment ce temps-là.

Qui donc?

Les pelletiers, qui vendent force fourrures et manchons, et les jeunes gens, qui aiment à patiner.

Les étourdis! ils s'exposent à s'estropier et, qui pis est, à se noyer, si la glace vient à se rompre, comme cela est arrivé au dernier dégel.

Les médecins préfèrent l'humidité au froid; ils disent qu'ils ont beaucoup plus à faire par un temps humide et pluvieux que par un froid sec.

Cela est vrai, car il n'y a personne alors qui ne soit enrhumé. Chauffez-vous donc, vous frissonnez; vous êtes toute transie.

Je me suis chauffée; il faut que je m'en retourne chez moi.

Attendez plutôt le dégel; les astronomes, dans leur annuaire

cìno al fuòco. Il frèddo mi fa mòlto soffrìre.

L'assicùro che non àmo affàto questa stagiòne. Non si sa còme passàre il tèmpo. Alle cìnque fa già nòtte. Se non vi fòssero accadèmie, bàlli, spettàcoli, non si saprèbbe che vita fàre.

Principalmènte quest' invèrno che è così àspro. Si figùri che la mìa camerièra ha avùto il nàso gelàto, e ch' ìo stèssa ho avùto i pedignòni per avèr camminàto un momènto nella nève.

E veramènte terrìbile! se quèsto frèddo contìnua, niùno sarà più ardìto di mètter piè fuòr di càsa.

Mìo marìto m' ha dètto che il termòmetro èra a nòve gràdi sòtto il gèlo.

Il frèddo è insopportàbile; e nondimèno alcùni àmano quèsto tèmpo.

Chi mài?

I pellicciài che vèndono mòlte pellìccie e manicòtti, ed i giòvani che si dilèttano di sdrucciolàre sul ghiàccio co' patìni.

Insensati, che arrischiano di storpiàrsi, e, quel ch' è pèggio, d' annegàrsi, se il ghiàccio si sfònda còme è accadùto nell' ùltimo scioglimènto.

I mèdici preferìscono l' umidità al gran frèddo; e dìcono che hànno mòlto più da fàre quàndo il tèmpo è ùmido e piovòso, che in un frèddo asciùtto.

È vèro, perchè tùtti sòno allòra infreddàti. Si scàldi dunque, ella abbrìvida, è tùtta intirizzìta.

Sòno già scaldàta, dèbbo tornàre a càsa.

Aspètti piuttòsto il digliacciamènto; gli astrònomi nel loro

météorologique, nous l'ont annoncé pour ce soir.

almanàcco meteorològico ce l' hanno annunziàto per quèsta sèra.

DIALOGUE XIX.

Avec un cocher de fiacre.

Eh cocher! êtes-vous loué?

Non, Monsieur; où voulez-vous aller?

Il faut me conduire rue d'Enfer. Combien me prendrez-vous?

Est-ce pour vous y laisser?

Non, vous me ramènerez.

Eh bien! vous me donnerez un écu.

C'est trop.

Pardonnez-moi, il y a deux courses pour aller et venir.

Soit! mais vous me mènerez bon train.

Vous allez voir. Montez dans le carrosse. Est-ce bien avant dans la rue?

C'est la troisième porte-cochère à main droite.

Bon! je sais à présent où c'est.

Arrêtez! c'est ici que je veux descendre.

Resterez-vous longtemps?

Non, je n'ai qu'un mot à dire; je ne tarderai pas à revenir.

Je vous attends ici.

Con un cocchière da nòlo.

Eh, cocchière! è ancòr dàto a nòlo?

Signòr no; dòve vuòle andàre?

Dovète condùrmi nella contràda d' Infèrno. Quànto volète?

Vuòle rimanèrvi?

No mi ricondurrète.

Bène! mi darà ùno scùdo.

E tròppo.

Mi perdòni, sòno dùe còrse, per andàre, e venìre.

Via! purchè andiàte di buòn pàsso.

Vedrà. Mònti in carròzza. È mòlto addèntro nella stràda?

E il tèrzo portòne a man drìtta.

Bène, so adèsso dov' è.

Fermàte! dèbbo discènder quì.

S' intratteneràmòlto?

No, non ho che ùna paròla da dire; non tarderò.

L' aspètto quì.

DIALOGUE XX.

Du bain.

Où vas-tu, mon ami?

Je vais me baigner, car j'ai bien chaud. Viens avec moi.

Avec plaisir. Où irons-nous?

A la rivière.

Ne crains-tu pas de te noyer?

Non, je sais nager.

Del bàgno.

Dòve vài, amìco?

Vo a prèndere un bàgno, perchè ho mòlto càldo. Fàmmi compagnìa.

Con piacère. Dòve andèmo?

Nel fiùme.

Non tèmi d' annegàrti?

No, so nuotàre.

Qui te l'a appris?
L'été dernier, j'ai pris quelques leçons à l'école de natation.
N'y a-t-il pas de danger?
Aucun. On s'attache des vessies sous les bras, et on est retenu par une corde, pour qu'on ne puisse pas aller à fond.
Sais-tu aussi plonger?
Sans doute; tu le verras. Je nagerai entre deux eaux, j'irai au fond, et je reviendrai avec un petit caillou à la bouche.
Je voudrais en savoir autant.
Rien n'est plus aisé, mais il ne faut pas avoir peur de l'eau, et faire comme cet homme qui, sur le point de se noyer, disait : Je ne retournerai plus dans l'eau que je n'aie appris à bien nager.
Voilà justement une nacelle; entrons-y.
Hé! batelier, conduisez-nous dans un endroit où l'on puisse se baigner en sûreté et où il n'y ait pas de trous.
J'en connais un de l'autre côté de la rivière, je vous y mènerai.

Chi t'ha insegnàto?
La stàte passàta prèsi alcùne lezièni alla scuòla del nuòto.
C' è quàlche perìcolo?
Nessuno. Si attàccano vessìche sòtto le bràccia, e si è ritenùto da ùna fùne, affinchè non si pòssa andàre a fòndo.
Sài tu ancòra tuffàrti.
Cèrto, il vedrài. Nuoterò fra dùe àcque, darò fòndo e ritornerò con un sassolìno in bòcca.
Vorrèi sapèrne far altrettànto.
È facilìssimo; ma bisògna non avèr paùra dell' àcqua, e non far còme colùi, che in procìnto d' annegàrsi, dicèva. Non mi getterò più nell' àcqua se prìma non saprò nuotàre a maravìglia.
Ecco appùnto ùna barchètta; entriàmovi.
Ehi! barcajuòlo! conducèteci in un luògo dòve si pòssa bagnàrsi con sicurèzza, e dòve non sìano bùche.
Ne conòsco ùno dall' àltra pàrte del fiùme, vi ci condurrò.

DIALOGUE XXI.

De la parenté.

Bonjour, ma cousine.
Bonjour, mon cousin, comment se porte votre famille, votre femme et vos chers petits enfants?
Ma fille aînée est un peu incommodée; quant à la cadette, elle se porte à merveille. Mais vous-même et monsieur votre mari?
Je vous remercie; mon mari se porte très bien.
Cela me fait grand plaisir.
Pourquoi ne venez-vous pas nous voir? vous négligez vos parents; cela n'est pas bien.

Della parentèla.

Buòn dì, cugìna.
Buòn giòrno, cugìno. Còme stà la famìglia, vòstra mòglie, ed i càri fanciullìni?
La maggiòre è un pòco indispòsta, la minòre al contràrio sta sèmpre benìssimo. Ma voi, ed il vòstro signòr consòrte?
Gràzie, mìo marìto stà benìssimo.
Ne ho gran piacère.
Perchè non venìte a vederci? Voi trascuràte i vòstri parènti; questo non va fàtto, chè, siàm

Nous sommes pourtant cousins germains. | pùre cugìni germàni.

Je vous prie de m'excuser; ma mère a été malade, j'ai été obligée de lui tenir compagnie, et je n'ai pu sortir. | Vi prègo scusàrmi; mìa màdre è stàta ammalàta, dovèndo farle compagnìa, non ho potùto uscìre di càsa.

Comment, ma tante a été malade? Je n'en savais rien. J'aurai l'honneur de lui faire une visite. | Còme! mìa zìa è stàta ammalàta? non ne sapèva niènte. Avrò il bène di fàrle ùna vìsita.

Elle sera charmée de vous voir. Quelles nouvelles avez-vous de monsieur votre frère? | Sarà contentìssima di vedèrvi. Che nuòve avète del vòstro signòr fratèllo?

Il est maintenant en Amérique, chez son beau-frère. | Si tròva adèsso in Amèrica, da suo cognàto.

Est-il toujours garçon? | È sèmpre cèlibe?

Non; sa belle-sœur a écrit, il n'y a pas longtemps, à sa sœur, qu'il a épousé une jeune personne dont on ne connaît pas la famille. | Signòra, no; da quàlche tèmpo sùa cognàta ha scritto a sùa sorèlla, che ègli ha sposàto ùna giòvane di famìglia ignòta.

J'en suis fâchée. | Me ne rincrèsce.

Oh! peu m'importe; je fais assez peu de cas des généalogies. Au-delà de mon grand-père ou de mon trisaïeul au plus, je ne m'embarrasse guères de ce que firent mes aïeux. Une chose qui me paraît beaucoup plus importante, c'est de penser à rendre sa femme heureuse, à donner de bons exemples à ses enfants. | Oh! a me impòrta pòco: le genealogìe non le stìmo un fico. Al di là del àvolo o, al più, del trisàvolo non m' impìccio delle gèsta de mièi antenàti. Ma quèllo che mi sèmbra mòlto più importànte a fàre, è la cùra che si debbe avère di rèndere la pròpria spòsa felìce, e di dàre buòni esèmpi ai fìgli.

Voilà, mon cher cousin, parler en galant homme. | Quèsto càro cugìno, si chiàma parlàre da galantuòmo.

DIALOGUE XXII.

Avec un chapelier. | *Col cappellàjo.*

J'ai besoin d'un chapeau; voudriez-vous m'en faire voir. | Ho bisògno d' un cappèllo; volète mostràrmene alcùni?

Le voulez-vous de feûtre ou de castor? | Lo vuòle di fèltro, o di castòro?

De castor; il fait plus d'usage. | Di castòro; dùra mòlto più.

Le demandez-vous rond et à haute forme? | Lo vuòl rotòndo, e àlto?

Non, j'en voudrais un à cornes et à longs poils. | No, no vorrei uno rilevàto, con pèli lùnghi.

En voilà un à bien larges bords, | Eccone ùno colle ali molto lar-

que je ferai retaper, s'il vous va bien. Essayez-le.

ghe, le quàli farò arricciàre, se le va bène. Lo pròvi.

Il est un peu trop étroit.

E un po tròppo strètto.

On peut aisément y remédier; je n'ai qu'à desserrer le bourdalon.

E fàcile di rimediàrvi; bàsta allentàre il cordoncìno.

Il va bien à présent. Mettez-y une coiffe et une ganse d'or, et bordez-le d'un petit velours. Combien me coûtera-t-il tout arrangé?

Adèsso va bène. Mettèteci fòdera, una traìna d'òro, ed orlàtelo con fettùccia di vellùto. Quànto mi costerà tùtto fòrnito?

Un louis, vingt-quatre francs.

Un luìgi, ventiquàttro frànchi.

Cela est bien cher.

E mòlto càro.

C'est son prix, je ne puis le donner à moins.

E il sùo prèzzo, non pòsso darlo a mèno.

Il faut me le passer à vingt francs.

Conviène dàrmelo per vènti lire.

Partageons la différence.

Spartiàmo il divario.

Je n'en donnerai pas davantage.

Non vòglio dàrne di più.

Eh bien, prenez-le. Je fais un sacrifice, parce que c'est ma première vente d'aujourd'hui.

Ebbène lo prènda. Fo un sacrifìzio, perchè è la prìma vèndita stamàne.

Quand pourrai-je venir le prendre?

Quàndo potrò venìre a prènderlo?

Demain matin.

Do mattìna.

Bon, je vous laisserai alors celui-ci pour le nettoyer.

Bène, vi lascerò allòra quèsto da pulìre.

DIALOGUE XXIII.

Avec une bouquetière.

Con ùna vendifiòri.

Ecoutez, ma chère, il faut que vous me fassiez un beau bouquet.

Ascoltàte, mìa buòna dònna, dovète fàrmi un bel màzzo di fiòri.

C'est sans doute la fête de votre maman?

Oggi sènza dùbbio è la fèsta della sùa màmma?

Vous l'avez deviné.

L' avète indovinàto.

Eh bien! je l'arrangerai de manière qu'il vous fasse honneur. Voyez, je mets au milieu cette grande rose blanche.

Ebbène, gliene comporrò ùno da fàrle onòre. Vèda : mètto in mèzzo quèsta gran ròsa biànca.

Bon!

Va bène!

Des deux côtés, ces pensées; je mettrai au-dessus ce narcisse.

Dai làtti quèste viòle, e in àlto quèsto narcìso.

Cela est fort galant.

E mòlto vàgo.

J'ajouterai une marguerite, une jacinthe et un œillet. Voulez-vous

Quì ùna margherìta, un giacìnto, ed un garòfano. Vuòle che vi sìa

qu'il y ait aussi une tulipe ou une grenade?
Je ne veux que des fleurs odoriférantes.
Faut-il y mettre un lis, ou une impériale?
Fi donc! ces odeurs portent à la tête.
Mettez-y donc une petite branche de jasmin, et vis-à-vis quelques muguets. Ces bluets ne feraient pas mal non plus : qu'en pensez-vous?
Laissez donc! ce sont des fleurs des champs. Pourquoi pas aussi des orties et des chardons? C'est assez comme cela.
Il faut encore quelques feuilles; puis je le lierai avec un beau ruban, et je le mettrai dans un cornet. Voilà qui est fait. Prenez.
Merci.

pùre un tulipàno, o un fior di granàto.
Non vòglio che fiòri odorìferi.
Dèvo mèttervi un gìglio, o un imperiàle?
Oibò! quèsti odòri vànno alla tèsta.
Mettiàmovi dùnque un ramoscèllo di gelsomìno, e di contro alcùni mughètti. Non farèbbero màle nemmèno quèsti fioralìsi : che le ne pàre?
No, no! sono fiòri dei campi. Perchè non ci mettète ancòra ortiche, e cardòni? Bàsta così.
Ci vuòle ancòra qualche fòglia, pòi lo legherò con un bel nàstro, e lo metterò in un cartòccio. Ecc colo finìto. Prènda.
Vi ringràzio.

DIALOGUE XXIV.

Du mal de dents.

Qu'avez-vous? vous trouvez-vous mal?
J'ai mal aux dents.
C'est un vilain mal. Si c'est une fluxion, il faut prendre patience; la douleur se calmera quand la joue commencera à enfler.
Non, c'est une dent creuse et gâtée.
Faites-la plomber.
Cela serait, je crois, inutile : le nerf est attaqué.
En ce cas, il n'y a pas d'autre remède que de la faire arracher.
Mais cela fait bien mal.
Pour amortir la douleur, j'ai mis dans le creux de la dent un peu de coton imbibé d'huile de girofle.
Vous pourriez aussi mettre dans l'oreille, du côté malade, du coton

Del màle dei dènti.

Còsa ha? si sènte màle?
Mi dòlgono i dènti.
È un brùtto màle. Se è ùna flussiòne, bisògna aver paziènza; il dolòre si calmerà quàndo la guància comincerà a gonfiàrsi.
No, è un dènte bùgio, e guàsto.
Lo fàccia impiombàre.
Crèdo che sarèbbe inùtile : il nèrvo ha soffèrto.
In tal càso non c'è àltro rimèdio che fàrlo cavàre.
Ma quèsto fa mòlto màle.
Per sopìre il dolòre, ho mèsso nel bùco del dènte un pòco di bambàgia inzuppàta nell' òlio di garòfano.
Potrèbbe ancòra mèttere nell' orècchio, del làto offèso, un po'

imbibé de laudanum. Mais ce ne sont là que des palliatifs.

di cotòne inzuppàto nel làudano. Ma tùtti quèsti rimèdj àltro non sòno che palliatìvi.

J'ai plusieurs dents gâtées ; si je voulais les faire arracher toutes, il ne m'en resterait bientôt plus une seule.

Ha vàrj dènti guàsti ; s'io volèssi farli cavàr tùtti, finirei per non avèrne più alcùno.

Ne faites-vous pas usage d'un opiat pour nettoyer les dents, pour leur conserver l'émail, et pour affermir les gencives ?

Non fa èlla ùso d'un oppiàto per nettàre i dènti, per conservàr lòro lo smalto, e per rassodàre le gengìve.

Je me rince la bouche tous les matins à l'eau fraîche, et je n'ai besoin, pour cela, ni de poudre, ni de brosse ; je ne me sers que de mes doigts.

Mi sciàcquo la bòcca ògni mattìna con àcqua frèsca, è non ho bisògno per questo, nè di pòlve, nè di spazzolètta; non mi sèrvo che delle mie dìta.

Ce moyen est le plus simple.

Quèsto mèzzo è il più sèmplice.

DIALOGUE XXV.

Du jeu de billard.

Del giuòco del bigliàrdo.

Voulez-vous faire une partie au billard ?

Vuòl èlla fàre ùna partìta al bigliàrdo ?

Volontiers; mais je ne suis qu'une mazette.

Volentièri ; ma non sòno che un sbèrcia.

Nous ne jouerons pas gros jeu; ne jouons que les frais, si vous voulez.

Non giuocherèmo gròsso giuòco ; ma soltànto le spèse, se vuòle.

Comme il vous plaira.

Còme le piàce.

Jouez-vous le même ou le doublet ?

Giuòca con ritòrno, o senza ?

Cela m'est égal. Prenez une queue. Marqueur ! mettez la carambole.

E lo stèsso per me. Prènda ùna stecca. Marcatòre ! mettète la caràmbola.

Je ne joue pas avec la pointe, je ne me sers que du talon. Combien de points me rendez-vous ?

Non giuòco còlla pùnta, piglio la còda della stècca. Quànti punti mi dà ?

Aucun, nous jouerons de pair. Donnez votre acquit.

Nessùno, giuocherèmo del pàri. Incomìnci.

Ouf ! j'ai fait fausse-queue. Recommencez.

Ahi ! ho fàtto un fàllo. Ricomìnci.

Oh ! j'ai manqué de me perdre : ma bille est restée devant la blouse, je me suis livré.

Ah ! mi sòno quàsi perdùto ; la mìa pàlla è rimàsta davanti al bùco, l'ho mèssa in perìcolo.

Elle est difficile à faire ; il faut

È ben diffìcile ; bisògna ch'io

que je la prenne au talon. Je l'ai manquée.

la prènda di diètro. L'ho sbagliàta.

Oui. A mon tour, je suis collé sons bande. J'ai pris la bille rouge trop pleine, mais la mienne a frisé la vôtre, et j'ai fait un carambolage de raccroc.

Sì. Ora tòcca a me; sono mèsso a mattonèlla alla spònda. Ho prèso tròppo in pièno la pàlla ròssa, ma la mìa ha un tantìno toccàto la sùa; ho carambolàto per accidènte.

Cela fait deux à point. Je veux prendre la vôtre par bricole, et tâcher do la faire à ce coin-ci. Elle y est; mais la mienne y est aussi; j'ai eu un contre-coup.

Quèsto fa dùe pùnti per me, e per lèi niènte. Vòglio prènder la sùa per rimbàlzo, e procuràre di mandàrla nel bùco di quèsto cantòne. Ci è andàta, ma v'è entràta ànche la mìa; ho avùto un controccòlpo.

C'est un conp de quatre. Mais voici des messieurs qui voudraient jouer à la guerre; laissons-là notre partie; je vous la donne gagnée.

E un còlpo di quàttro pùnti. Ma ecco de' signori cho vorrèbbero giuocàre alla guèrra; tralasciàmo la nòstra partìta; ve la do per vìnta.

DIALOGUE XXVI.

Des jeux de dame et de piquet. — *De' giuòchi di dàma e di picchètto.*

Voulez-vous vous amuser à faire uno partie de tric-trac ou de domino?

Vuòl èlla divertìrsi a fàre ùna partìta di sbaraglìno, o di dominò?

Jouons plutôt aux dames.

Giuochiàmo piuttòsto a dàma.

Voici le damier. Mettons les pions.

Ecco il tavolière. Mettiàmo le pedìne.

Prenez-vons les blancs, ou les noirs?

Prènde ella le biànche, o le nère?

Cela m'est indifférent.

Non ci fo alcùna differènza.

Je vous prends celui-là.

Le prèndo quèlla.

Je vous souffle celui-ci.

Le sòffio quèsta.

N'importe, j'irai à dame avant vous.

Non impòrta, andrò a dàma prìma di lèi

Non; m'y voilà le premier; damez.

Nò, vi sòno prìma lo; dàmi.

Je vais anssi à dame.

Vo anch'io a dàma.

J'ai deux pions damés.

Ho dùe pedìne damàte.

Je ne puis jouer sans être pris: j'ai perdu. Jouons an piquet, à présent; nous verrons si je ponrrai gagner contre vous.

Non pòsso muòvere ùna pedìna, senza vedèrla prèsa. Ho perdùto. Giuochiàmo adèsso al picchètto; vedrèmo se potrò vincèr con lèi.

Combien jouerons-nous la fiche?

Cuànto giuocherèmo per màrca?

Dix sous, si vous voulez ; chaque jeton vaudra un sou.

Soit ! voyons qui donnera le premier. Tirez une carte.

C'est moi ; j'ai la plus haute. Vous avez la main. Coupez.

Les cartes sont-elles mêlées?

Oui, Monsieur.

Vous avez mal donné, j'en ai une de trop.

A refaire. Voici le talon. Prenez-vous les cinq cartes?

Non, je n'en prendrai que trois. J'ai mal écarté, et il ne m'est rien rentré.

Accusez votre point.

Cinq cartes.

Elles sont bonnes.

Trois dames.

Quatorze d'as valent mieux.

Une quatrième en carreau.

Comptez les points.

Quarante et un ; quatrième majeure.

Vous allez faire un repic.

C'est impossible : tout au plus un pic.

J'ai du guignon à ce jeu, je n'ai que de basses cartes, et, à une figure près, j'ai cartes blanches. Vous devez avoir beau jeu. C'est à vous à jouer.

Une quinte majeure et le point vingt. Une quatrième au valet de pique, vingt-quatre. Trois dames, vingt-sept, et en jouant les cinq cartes de ma quinte, soixante-deux.

Je suis capot, vous avez gagné: je ne suis pas en veine aujourd'hui.

Voulez-vous votre revanche?

Demain. En attendant, je vous remercie de la leçon.

Dièci sòldi, se vuòle; ògni paglia varrà un sòldo.

Benìssimo! vediàmo a chi toccherà a fàre le càrte : ne prènda ùna.

Tòcca a me, ho la più àlta. Ella ha la màno. Alzi.

Le càrte sòno mischiàte?

Signòr sì.

Ella le ha dàte màle, ne ho una di più.

A mònte. Ecco lo scàrto. Prènde le cìnque càrte?

No, ne prenderò soltànto tre. Ho scartàto màle, e non mi è venùto niènte.

Accùsi il sùo pùnto.

Cìnque càrte.

Sòno buòne.

Tre dònne.

Quattòrdici d'asso vàlgono di più.

Quàrta a quàdri.

Cònti i suòi pùnti.

Quarànt' ùno; quàrta maggiòre

Ella farà un repìcco.

E impossìbile : al più un sessànta.

Ho disdètta in questo giuòco, non ho che ùna figùra; le àltre sòno càrte bàsse. Ella dòve avère un bel giuòco. Tòcca a lèi a giuocàre.

Quìnta maggiòre ed il pùnto vènti. Quàrta al fànte di picche, ventiquàttro. Tre dònne, ventisètte, e giuocàndo le cìnque càrte della mìa quìnta, sessàntadùe.

Ho prèso cappòtto. Ella ha vìnto : non sòno fortunàto òggi.

Vuòle la rivìncita.

Domàni. Intànto la ringràzio della leziòne.

DIALOGUE XXVII.

Sur le ménage.

Entre une mère et sa fille.

Tu rentres bien tard ; où as-tu été si longtemps!

La couturière chez laquelle vous m'avez envoyée m'a fait attendre jusqu'à présent ; elle n'avait pas encore fini l'ouvrage que vous lui aviez donné à faire.

Je parierais plutôt que tu t'es amusée à causer en chemin.

Oh! je ne suis pas babillarde. J'ai acheté, en revenant, du savon et de l'empois.

Porte ce linge sale à la buanderie, pour qu'on le mette dans le cuvier, et dis aux blanchisseuses de le bien tremper. Donneleur aussi ce charrier, elles en auront besoin pour passer la lessive.

J'ai compris.

Tu pourras toi-même plisser et empeser les manchettes et les gorgerettes.

J'en aurai soin.

N'oublie pas de faire dire aux repasseuses de venir demain.

Mais nos fers à repasser ne sont pas encore raccommodés.

Tu as raison : je les ferai arranger. As-tu compté ces nappes, ces serviettes et ces mouchoirs?

Oui, maman, le compte y est.

Voici une cravate de ton frère à laquelle il faut faire une reprise, où sont ses bas?

Je les ai donnés à la ravaudeuse ; je n'avais pas le temps de les raccommoder moi-même.

Achève à présent cette chemise; le corps est taillé, tu n'as plus qu'à y coudre les manches.

Sul govèrno di càsa.

Fra ùna màdre e sùa figlia.

Ritòrni a càsa mòlto tàrdi ; dòve sèi stàta tànto tèmpo?

La sàrta, dàlla quàle èlla m' ha mandàta, m' ha fàtto aspettàro fin' òra; non avèva ancòra terminàto il lavòro che le ha dàto da fàre.

Scommetterèi piuttòsto che ti sèi trattenùta a chiaccheràre per istràda.

Ah! non sòno ciarlièra. Ho compràto nel ritòrno del sapòne, e dell' àmido.

Pòrta quèsta biancherìa spòrca alla cura, acciocchè sia mèssa nel mastèllo, e di' alle lavandàje di tuffàrla bène. Dà lòro ancòra quèsto ceneràccio, ne avranno bisògno per passàre il rànno.

Ho capìto.

Potrài increspàre tu stèssa, ed inamidàre i manichètti, e le gorgièrètte.

Ne avrò cùra.

Non ti dimenticàre di far dìre alle stiratrìci di venìr domàni.

Ma i nòstri fèrri da stiràre non sòno ancòra racconciàti.

Hai ragiòne; li farò accomodàre. Hai tu numeràto i tovagliòli, tovaglie ed i fazzolètti?

Sì, mamma; il cònto è giùsto.

Ecco ùna cravàtta di tùo fratèllo che bisògna racconciàre. Dòve sòno le sùe calzètte!

Le ho dàte alla conciacalzètte; non avèva tèmpo d'aggiustàrle io stèssa.

Finìsci òra quèsta camìcia ; il còrpo è tagliàto : non hài che le mànìche da cucìrvi.

Il y manque aussi les goussets, le jabot et les coins.

Je le sais. Fais à présent les points de couture proprement, principalement aux poignets; tu feras ensuite l'ourlet, le surget et l'arrière-point. N'oublie pas surtout de bien rabattre les coutures.

Je n'ai pas une seule bonne aiguille dans mon étui; en voilà dont le chas est si petit que je ne saurais les enfiler.

Je n'en ai pas non plus.

Eh bien, tricote. Où as-tu mis ton tricotage?

Le voilà; mais je n'ai plus de coton à trois fils.

Il y en avait pourtant encore un peloton entier dans la corbeille.

Je ne le trouve plus.

Mets-toi donc au rouet et file, ou bien dévide ces bobines; voilà le dévidoir.

Si je continuais mon travail, je ferais des fautes, car je n'y vois plus assez clair.

Effile donc ce reste de soie.

J'ai mal à un doigt.

Cela n'est pas vrai : tu es une paresseuse; tu ne seras jamais une bonne ménagère.

Vi màncano attresì il gheróne, la gàla, e le liste.

Lo so; fa adèsso i pùnti fini con pulizìa, principalmènte al còllo del bràccio; farài pòscia l'òrlo, il sopraggitto e il pùnto in diètro. Non iscordar soprattùtto di ribàttere le cucitùre.

Non ho un àgo che sìa buòno, nel mio agoràjo : èccone alcùni la crùna dei quàli è così piccola, che non pòsso infilàrli.

Non ne ho nemmèn io. Ebbène, lavòra alla calzètta; dòve hai messo il tùo lavòro a màglia?

Eccolo; ma non hò più bambàgia a tre fila.

Ve n'era però ancòra un gomìtolo intièro nel tùo panierino.

Non lô trovo più.

Mèttiti dùnque al filatòjó, e fila oppùre innàspa quèsti rochètti, ècco l'arcolàjo.

Se continnàssi il mìo lavòro non lo farèi bène òra, poichè non ci vèdo abbastànza.

Sfila dùnque quèsto rèsto di sèta.

Mi duòle un dito.

Non è vèro; sèi ùna pìgra; non sarài mài una buòna massàja.

DIALOGUE XXVIII.

Entre une dame et une femme de chambre.

J'ai appris, Madame, que vous cherchiez une femme de chambre. Je viens m'offrir.

Etes-vous au fait du service?

Je sers depuis plus de deux ans, et je sais faire toutes sortes d'ouvrages de femme : Je sais coudre, tricoter, monter des bonnets, faire des robes.

Fra ùna signòra, ed ùna camerièra.

Ho sentìto, signòra, che ella cèrca ùna camerièra. Vengo ad offerìrle la mìa servitù,

Siète pràtica del servìre?

Sòno stàta in servìzio per ben dùe ànni, e so fàre ògni sòrta di lavòri da dònna : so cucìre, far càlze, far cùffie, lavòrar da sàrta.

Savez-vous aussi coiffer?	Sapète ancòra acconciàre il càpo?
Un peu, Madame.	Un pòco, signòra.
Avez-vous quelque répondant?	Avète quàlche mallevadòre?
Je puis vous faire voir un certificat de la dame chez laquelle j'ai été en condition.	Pòsso fàrle vedère il benservìto della signòra in càsa della quàle sòno stàta a servìzio.
Pourquoi êtes-vous sortie de chez elle?	Perchè l' avète lasciàta?
Je ne sais pourquoi ma maîtresse m'a renvoyée. On m'a dit qu'elle me trouvait trop légère. Je tâcherai de me corriger.	Non so perchè la mìa padròna m' àbbia licenziàta. M' è stàto dètto che mi giudicàva tròppo frìvola; procurerò di corrèggermi.
Quel gage demandez-vous?	Che salàrio pretendète?
Vous me donnerez cent écus et un louis d'étrennes.	Ella mi darà trecènto lire, con un luìgi di mància.
C'est beaucoup. Mais j'espère que vous ne ferez pas danser l'anse du panier.	È mòlto. Ma spèro che nòn farète l'agrèsto.
Ce droit n'appartient qu'aux cuisinières.	Quèsto dirìtto appartiène alle sòlo cucinière.
Savez-vous vous taire? Je viens de donner congé à ma bonne d'enfant pour avoir trop jasé. J'irai aux informations.	Sapète tacère? Ho licenziàta la governatrìce dei fanciùlli per avèr cicalàto. Prenderò le mìe informaziòni.
C'est ce que je vous prie de faire.	Quest' è quèllo che la prègo di fàre.
Comment vous appelle-t-on?	Còme vi chiamàte?
Lisette, pour vous servir.	Lisètta, per servirla.
Ce nom est trop commun; je vous appellerai Rosalie, entendez-vous?	Quèsto nòme è troppo comùne; vi chiamerò Rosalìa. Capìte?
Comme il vous plaira, Madame.	Còme le piacerà, signòra.
Me promettez-vous de m'être bien attachée?	Mi promettète d'èssermi affezionàta?
Cela ne me sera pas difficile. Madame a l'air d'être si bonne!	Ciò non mi sarà pùnto diffìcile. Ella ha un aspètto così buòno!
Eh bien! je vous prends à mon service. Vous pouvez entrer demain.	Ebbène, vi prèndo al mìo servìzio. Potète venìr domàni.
Je vous remercie. Je ferai mon possible pour mériter vos bontés.	Le rèndo gràzie. Farò il possìbile per meritàre la sua gràzia.

DIALOGUE XXIX.

Avec un marchand de draps.	*Con un mercànte di pànni.*
Je vous prie de me faire voir des échantillons de draps fins.	La prègo di fàrmi vedère alcùne mòstre di pànni fìni.

En voici, choisissez. Le voulez-vous rayé ou jaspé, comme on le porte à présent?

Non Monsieur. je le voudrais d'une couleur unie,

En voilà d'une couleur grise tirant sur le vert, qui est à la mode, et dont je vends beaucoup.

Faites m'en voir la pièce.

La voici, je vais vous la déployer. Ce drap est superbe, il est bien corsé. Regardez la trame et la chaîne.

Mais la couleur ne me paraît pas solide, je crains qu'elle ne passe.

Je vous réponds qu'il est teint en laine. Voyez la lisière.

Il y a beaucoup d'apprêt. Il sera grossier quand il sera délustré.

Pardonnez-moi, il est très bien tondu et bien cati, je vais déployer la pièce pour vous la faire examiner, ceci n'est que la tête. Vous le maniez à contre-poil.

Quelle est sa largeur, et combien m'en faut-il de mètres pour un habit doublé de même et bien-ample?

Il porte neuf huitièmes; Il vous en faudra un mètre trois quarts, y compris la doublure.

Combien le vendez-vous le mètre?

Dix écus.

C'est bien cher. Dites-moi le dernier prix : je n'aime pas à marchander.

Il n'y a rien à rabattre, c'est un prix fixe: Considérez la qualité, c'est un drap superfin.

Je vous en donnerai vingt-cinq francs.

Cela n'est pas possible : je vous le donne au prix de fabrique.

Il faut donc en passer par où vous voulez. Coupez-en ce qu'il faut et aunez bien.

Eccone, scèlga. Lo desìdera rigàto, o screziàto, come si pòrta adèsso?

Signòr no, lo vorrèi d'un sòlo colòre.

Eccone ùno d'un colòr bìgio tirànte al vèrde, che è assài di mòda, e ne vèndo mòlto.

Me ne fàccia vedère la pèzza.

Eccola: gliela spiegherò. Quèsto pànno è magnìfico, ha mòlto còrpo. Guàrdi la tràma, e lo stàme?

Ma il colòre non mi pàre buòno; temo che divènga sbiadàto.

L'assicùro ch'è tinto in lana. Ecco l'òrlo.

E tròppo manganàto, sarà gròsso quàndo gli sarà stàto levàto il lùstro.

Mi perdòni, è mòlto ben tosàto, e ben assodàto, spiegherò la pèzza per fàrgliela esaminàre; ciò è solamènte la tèsta. Lo tòcca a contrappèlo.

Quànto è alto? Quanti mètri ce ne vògliono per fàrmi un àbito foderàto dello stèsso pànno, e mòlto làrgo?

E àlto nòve ottàvi; ce ne vorrà un mètro e tre quàrti, comprèsa la fòdera.

Quànto lo vènde il mètro?

Trenta lire.

E mòlto càro. Mi dica l'ùltimo prèzzo; non mi piàce di stiracchiàre.

Non c'è niènte da difalcàre, è un prèzzo fisso. Consìderi la qualità; è un pànno sopraffino.

Gliene darò venticìnque frànchi.

Non è possìbile : glielo do a prèzzo di fàbbrica.

Bisògna dunque sottopòrsi a quànto vuòle? Ne tàgli l'occorrènte, e misùri bène.

Ne vous faut-il pas aussi de la toile de coton, de la serge ou du bougran pour la doublure du dos, et pour les poches?

Non le abbisògna ànche bambagìna, sàja, o bugràne per la fòdera della schièna, e per le saccòcce?

Le tailleur me fournira cela. Je vous prie maintenant de me montrer du velours pour faire des pantalons.

Di ciò mi provvederà il sartòre. La prègo òra di mostràrmi del vellùto per fàre calzòni lùnghi.

Voulez-vous du velours de coton ou de soie? uni ou à côte? En voilà à quatre poils qui est bien beau.

Desìdera vellùto di bambàgia, o di sèta? lìscio, o rigàto? Eccone a quàttro pèli, ch' è bellìssimo.

Il est assez joli; mais je crains qu'il ne se coupe.

E bello; ma tèmo che si tàgli.

Non, Monsieur; il est bien fabriqué. Il ne me reste plus que ce coupon.

Signòr no; è fabbricàto bène: non mi rimàne che quèsto scampolètto.

Mettez-le de côté, je le ferai prendre par mon tailleur.

Lo mètta da pàrte, lo farò prèndere dal mìo sartòre.

Je suis également très assorti en satin, taffetas, tricot, drap de coton, mousseline des Indes, basin, et généralement tout ce qui concerne ma partie.

Sòno altresì ben fornìto di ràso, di taffetà, di stòffe fàtte a màglia, di pànno di bombàgia, di mussolìna delle Indie, di bambagìna rigàta, e generalmènte di tùtto ciò che concèrne il mìo gènere di negòzio.

Je n'en ai pas besoin pour le moment.

Non ne ho bisògno per òra.

Voici mon adresse; je vous prie de m'accorder la préférence quand il vous faudra quelque autre chose.

Ècco il mìo indirìzzo; la prègo accordàrmi la preferènza, quàndo le abbisognerà quàlche àltra còsa.

DIALOGUE XXX.

Du commerce.

Del commèrcio.

Depuis quand êtes-vous dans le commerce, mon cher ami?

Da quàndo in quà siète nel commèrcio, amìco càro.

Il n'y a pas longtemps. J'ai beaucoup perdu à la révolution, et j'ai cru devoir embrasser cet état pour rétablir mes finances.

Non è gran tèmpo. Ho perdùto mòlto nella rivoluziòne, ed ho credùto dovèr abbracciàre questo stato, per ristabilìre le còse mìe.

Et bien, comment vont les affaires?

Ebbène, come vànno gli affàri?

Pas trop bien, le numéraire est fort rare; l'intérêt de l'argent

Non tròppo bène. Il nnmeràrio è mòlto ràro; si pàga fino al tre

s'élève jusqu'à trois pour cent par mois : cela est exhorbitant!

Les riches capitalistes, qui ont des fonds à placer, gagnent beaucoup dans ce moment.

Cela est vrai, il n'y a pas d'entreprise qui rapporte autant.

Mais quelquefois aussi ils éprouvent des faillites, et perdent les intérêts et le capital.

Oh! ils ne courent pas ces risques, ils ne prêtent que sur nantissement.

C'était dans le temps du papier-monnaie qu'on pouvait faire de grands profits.

Tout le monde alors se mêlait de spéculations; mais aussi bien des gens s'y sont ruinés.

Ceux qui jouaient à la baisse étaient presque sûrs de gagner : tandis que ceux qui spéculaient dans l'espoir d'une hausse perdaient constamment.

Comment vous en êtes-vous tiré, vous qui aviez entrepris des fournitures pour l'armée?

Je n'y ai pas trouvé mon compte : tous les fournisseurs n'ont pas fait fortune.

Mais vous faites à présent de grandes affaires. Vous ne vendez qu'en gros, n'est-ce pas?

Je vends aussi en détail, mais je ne fais presque rien. Les fonds ne me rentrent pas, personne ne paie, et puis le timbre et les droits d'entrée mangent presque tout le bénéfice.

Il est vrai que les contrebandiers doivent vous faire beaucoup de tort; mais qu'y faire? Prendre patience et espérer des temps plus heureux.

En attendant, bien des négociants font banqueroute aujourd'hui.

Avez-vous un associé?

per cènto d'interèsse al mèse : quèsto è csorbitànte.

I rìcchi capitalìsti, che hànno danàro da impiegàre, guadàgnano mòlto in quèsto momènto.

E verò, non c'è alcùna indùstria che frùtti tànto.

Ma quàlche vòlta ancòra pròvano fallimènti, e pèrdono gl'interèssi, ed il capitàle.

Oh! non còrrono quèsti rìschi, èssi non prèstano che con pègno.

Era nel tèmpo delle cèdole, che si potèvano fàre de' gran guadàgni.

Ognùno s'ingerìva allòra nelle speculaziòni; ma mòlti ancòra si sòno rovinàti.

Colòro che calcolàvano sul ribàsso èrano quàsi sicùri di guadagnàre; ma quèlli che aspettàvano l'aumènto perdèvano sèmpre.

Còme ve ne siète cavàto voi, che avevàte intraprèso di fornir provvisiòni all'esèrcito?

Non vi ho trovàto il mìo cònto; tùtti i provveditòri non hànno fàtto fortùna.

Ma vòi fàte òra gràndi affàri. Non vendète che all'ingròsso, non è vèro?

Vèndo ànche al minùto, ma non fo quàsi niènte. Non si riscuòte un sòldo, nessùno pàga, e poi il bòllo e i dazj ci màngiano quàsi tùtto il guadàgno.

È vèro che i contrabbandièri dèbbono fàrvi gran tòrto; ma che fàre? ci vuòl pazièriza, e bisògna speràre tèmpi più felìci.

Intànto, mòlti negoziànti fallìscono òggi.

Siète associàto con qualchedùno?

Non, je travaille avec trois commis seulement; le premier, pour la tenue des livres en parties doubles, le second, pour la correspondance, et le troisième, pour les affaires courantes et pour le magasin.

N'avez-vous pas aussi un commis-voyageur?

Oui, mais il a été pris par les corsaires.

Cela est bien fâcheux!

Toutes les marchandises, dont il avait fait emplette, ont été capturées avec lui.

C'est une grande perte.

Une perte irréparable! Je ne sais comment je pourrai me récupérer.

No, negòzio solamènte con tre giòvani: il prìmo per la scrittùra dòppia; il secòndo per le corrispondènze, ed il tèrzo per gli affàri giornalièri, e pel fòndaco.

Non avète ànche un giòvine viaggiatòre?

Sì, ma è stàto prèso dai corsàri.

Ciò è ben doloròso!

Tùtte le mercanzìe ch' ègli avèva acquistàte sòno stàte prèse con lùi.

È ùna gran pèrdita.

Una pèrdita irreparàbile! non so còme potrò riavèrmi.

DIALOGUE XXXI.

Entre un négociant et son commis.

Etes-vous seul au comptoir?

Le teneur de livres est sorti pour régler le compte avec N..., et le caissier est allé chez le banquier pour toucher le montant de la lettre de change sur Hambourg.

Et l'apprenti?

Il est à la douane pour retirer quelques ballots arrivés par le courrier de Francfort.

Ils sortent tous au moment où j'ai le plus besoin d'eux. Expédiez tout de suite cette caisse de verroterie, portez la facture, en attendant, sur le brouillon, et ajoutez-y dix écus pour droit de commission, emballage et autres frais. Ecrivez aussi une lettre de voiture. Le crocheteur viendra incessamment la prendre ponr la charger.

Ne faut-il pas l'emballer et y mettre une marque, pour indi-

Fra un negoziànte e'l suo giòvane.

Sière sòlo al bànco?

Il computìsta è uscìto per regolàre il cònto con N..., ed il cassière è andàto dal banchière, per riscuòtere l' impòrto della cambiàle sòpra Ambùrgo.

Ed il principiànte?

È andàto alla dogàna per ritiràre alcùne bàlle arrivàte col procàccio di Francofòrte.

Escono tùtti appùnto quàndo ho più bisògno di loro. Spedìte sùbito quèsta càssa di mercanzìe di vètro: notàte intànto la fattùra sùllo scartafàccio; ed aggiungètevi dièci scùdi di provvisiòne, imballàggio, ed àltre spese. Scrivète ancòra ùna lèttera di vettùra. Il facchìno verrà fra un momènto a prènderla per caricàrla.

Non bisògna imballàrla e mèttervi nn sègno, per mostràre che

quer qu'elle contient des objets fragiles?

contiène còse fràgili?

Oui, car le roulier ne répond pas des choses cassées. Quand vous aurez fini, vous ferez le compte de M. P...

Sì, poichè il condottière non è mallevadòre per le rottùre. Quàndo avrète finìto, farète il cònto del signòr M. P....

Il est prêt; le voilà. Déduction faite de ce qu'il vous a fourni et de tout ce qu'il a payé à-compte, il vous doit encore cent écus, pour lesquels il veut vous faire une obligation payable dans trois mois.

È fàtto; èccolo. Diffalcàto ciò che le ha fornìto, e tùtto quel che ha pagàto a cònto, le dève ancòra cènto scùdi, pei quàli vuòl fàre un òbbligo pagàbile fra tre mèsi.

Ce terme est trop long: ce sont des déboursés dont il aurait dû me convrir depuis longtemps.

Quèsto tèrmine è tròppo lùngo; sòno spèse, che avrebbe dovùto rimborsàrmi già da gran tèmpo.

Il dit qu'il n'est pas en fonds dans ce moment, et que son commerce languit.

Dice che non ha denàri in càsa per adèsso, e che il sùo commèrcio è arenàto.

C'est ainsi que parlent tous les mauvais débiteurs. Mes créanciers ne me donnent pas un jour de grâce.

Così pàrlano tùtti i cattìvi debitòri. I mièi creditòri non mi dànno un giòrno di respìro.

Du reste, il est solide; il a toujours fait honneur à ses affaires.

Egli è per àltro sòlido: ha sèmpre fàtto onòre a' suòi affàri.

Etes-vous allé chez l'agent de change pour faire négocier la traite sur Bâle?

Sìete stàto dal sensàle per far negoziàr la cambiàle sòpra Basilèa?

Pas encore; j'ai été obligé d'écrire à notre expéditionnaire, à Nuremberg, au sujet du baril d'eau-de-vie dont il vous marque ne pas connaître la destination.

Non ancòra; sòno stàto obbligàto di scrìvere al nòstro spedizionière di Norimbèrga, pel barile d'acquavìta, di cui accènna che non conòsce la destinaziòne.

Il n'avait pas reçu alors la lettre d'avis; elle doit être actuellement entre ses mains.

Non avèva per ànche ricevùto la lèttera d'avvìso, attualmènte sarà nelle sùe màni.

Que répondrai-je à notre correspondant d'Anvers, qui vous propose de la morue et du bœuf salé, en échange de pierres à fusil?

Che risponderò al nòstro corrispondènte d'Anvèrsa, il quàle le propòne baccalà, e càrne di bùe salàta da cambiàrsi con piètre focàje.

Que je ne puis accepter sa proposition, vu que ses articles ne trouvent pas de demandenrs en ce moment, où tout le monde restreint ses dépenses.

Che non posso accettàre la sùa propòsta, attèso che quèste mèrci non hànno èsito in quèsto momènto, che ognùno si mètte in economìa.

Qu'avez-vous décidé à l'égard de ce marchand forain, qui vous

Che ha èlla decìso circa quel mercànte forastière, che le do-

demande différentes marchandises?

Dites-lui, s'il revient, que je lui ferai bon poids et une remise de cinq pour cent, s'il veut payer comptant.

Il ne se contentera pas d'un si léger bénéfice.

A combien se monte sa demande?

A mille écus environ.

Eh bien, s'il me paie en ducats de Hollande non rognés et de poids, je lui ferai un bon prix, et je ne lui compterai pas la tare.

Avez-vous lu la circulaire de la veuve N..., par laquelle elle annonce le décès de son mari?

Je n'ai pas encore eu le temps de la voir. Continue-t-elle sons la même raison?

Non, elle se retire du commerce. Les frères N..., qui ont acquis le fonds, restent chargés de la liquidation des dettes actives et passives.

Je crois que nous avons un compte arriéré avec cette maison.

Oui, je vais le régler; et, si vous ne voulez pas tirer sur eux, vous pouvez vous remplir du montant en marchandises; ils trafiquent en épiceries, laines, drogues, merceries; ils font aussi la commission et ne prennent qu'une petite provision.

Je leur écrirai; peut-être que nous pourrons faire avec eux des affaires lucratives et réciproquement avantagenses.

Il y a encore nne autre affaire. J'ai appris hier, par les commis de la douane, qu'on vous a arrêté et confisqué, à la barrière, deux ballots, sous prétexte qu'ils contiennent de la contrebande.

C'est une erreur; je vais de ce

mànda divèrse mercanzìe?

Se ritòrna, dìtegli, che gli darò buòn pèso, e lo scònto del cìnque per cènto, se vuòl pagàre in contànti.

Non si contenterà d'un guadàgno così tènue.

Quànto impòrta la sùa dimànda?

Mille scùdi in cìrca.

Ebbène, se me li pagherà in zecchìni d'Olànda, col contòrno di giùsto pèso, lo contenterò a buòn prèzzo, e non gli conterò la tàra.

Ha lètto la circolàre della vèdova N... còlla quàle èlla annùnzia la mòrte di sùo marìto?

Non ho ancòra avùto tèmpo di vedèrla. Contìnua sòtto la medèsima ditta?

No, si ritìra dal commèrcio. I fratèlli N... che hànno acquistàto i capitàli, sòno incaricàti della liquidaziòne dei dèbiti, e dei crèditi.

Io crèdo che nòi abbiàmo un cònto vècchio con qnèsta càsa.

Sì, lo regolerò; e s'èlla non vuòl tiràr sòpra lòro, si può risarcìre dell' ammontàre con mercanzìe; essi negòziano dispezierìe, di làne, di dròghe, di mercerìe, fànno ànche le commissiòni, e non prèndono che ùna piccola provigiòne.

Scriverò lòro; fòrse nòi farèmo con èssi quàlche buòn affàre vantaggiòso ad àmbe le pàrti.

C'è ancòra un àltro affàre. Ho sentìto jèri dai doganièri che sòne stàte a lèi arrestàte, e confiscàte alla pòrta dùe bàlle, sòtto pretèsto che contèngono mèrci di contrabbàndo.

Si sbàgliano; vòglio andàr sù-

pas au tribunal de commerce, pour me justifier et me plaindre d'un pareil procédé.

bito al tribunàl di commèrcio, per giustificàrmi, e per dolèrmi d'un tal procèdere.

DIALOGUE XXXII.

Avec un banquier.

Con un banchière.

J'ai l'honneur de vous présenter une lettre de change tirée sur vous et endossée à mon ordre.

Ho l' onòre di presentàrle ùna lèttera di càmbio tiràta sòpra di lèi, e giràta al mìo òrdine.

Je ne puis l'accepter, vu que je n'ai ni avis ni fonds de la part du tireur.

Non pòsso accettàrla, poichè nón ho avvìso nè fòndi del traènte.

Elle n'est pas encoro échue, elle est à usance.

Non è ancòra scadùta, è ad ùso.

Je reconnais bien la signature et le paraphe de mon correspondant; j'y ferai honneur le jour de l'échéance, si d'ici à ce temps je reçois ses ordres.

Riconòsco bène la firma e la cìfera del mìo corrispondènte ; la pagherò il giòrno della scadènza, se in quèsto intervàllo riceverò i suòi òrdini.

Dans ce cas, je n'ai pas besoin de la faire protester.

In tal càso, non ho bisògno di fàrla protestàre.

Vous pouvez lui épargner les frais de protêt.

Ella può risparmiàrgli le spèse del protèsto.

Voulez-vous acquitter cette autre traite? elle est payable à vue.

Vuòl pagàr quest' àltra tràtta ? è pagàbile a vìsta.

Oui, Monsieur, je la paierai sur-le-champ; je vais prendre la somme.

Signor sì, la pagherò prontamènte; vàdo a prènder la sòmma.

Je crois que vous vous êtes trompé; il y manque l'appoint d'un sequin.

Crèdo ch' ella àbbia sbagliàto, vi mànca l' appùnto d' ùno zecchìno.

Voilà le bordereau. J'ai déduit deux écus et quatorze gros pour l'agio des pièces d'or et quatre gros pour le sac.

Ecco la nòta : ho diffalcàto dùe scùdi, e quattòrdici gròssi per l' àggio delle monète d'òró ; e quàttro gròssi pel sàcco.

Donnez-moi plutôt des billets de banque, je les prendrai au cours.

Mi dìa piuttòsto cèdole di bànco; le prenderò al còrso.

Le cours n'est pas favorable en ce moment; vous paierez jusqu'à trois pour cent d'escompte.

Il còrso non è favorèvole in quèsto momènto ; ella pagherà fino al tre per cènto di scònto.

Cette perte serait trop considérable. Cela m'étonne; il n'y a pas deux jours qu'ils étaient encore au pair.

Quèsta pèrdita sarèbbe tròppo consideràbile. Ciò mi fa stupire; solamènte dùe giòrni fa èrano ancòra al pàri.

Cela est ainsi; demandez à votre courtier, il vous le dira.

Così è; lo domàndi al sùo sensàle, e glielo dirà.

J'attendrai donc que le cours devienne plns favorable.

Aspetterò dùnque che' l còrso divènga più favorèvole.

DIALOGUE XXXIII.

Entre un commis-voyageur et un négociant.

J'ai appris par messieurs vos confrères de cette ville que vous faites un grand commerce en soierie, et principalement en taffetas de Florence et satin; je viens, en conséquence, vous offrir mes services, et voir si nous pouvons faire quelques affaires ensemble.

Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler?

Je voyage pour la maison N..., de Lyon; je ne sais si elle a l'avantage d'être connue de vous.

Je n'ai jamais été lié d'affaires avec elle, mais je la connais de réputation, et je sais qu'elle possède une des plus belles fabriques de France.

Elle a toujours eu soin de fabriquer des marchandises excellentes et de les donner aux prix les plus justes, pour répondre à la confiance dont le public l'a honorée jusqu'ici.

Je serais sans doute très flatté d'entrer en relation avec elle; mais le moment actuel est pen favorable à ce genre de commerce; on n'a plus les mêmes débouchés qu'autrefois, et la plus belle étoffe se donne aujourd'hui à vingt pour cent au-dessous du prix de fabrique.

Permettez-moi de vous faire observer que les articles que l'on colporte et que l'on offre à un si grand rabais sont toujours d'une qualité inférieure; et vous savez

Fra un agènte che viàggia, ed un mercànte.

Ho sentito da' signòri di lèi collèghi di quèsta città ch' èlla fa un gran commèrcio di sèta, e principalmènte di lustrìni di Firènze, e di ràsi; vèngo perciò ad offerìrle la mìa servitù, ed a vedèro se possiàmo fàre quàlche negòzio insième.

Pòsso sapère con chi ho l' onòr di parlàre?

Viàggio per la càsa N..., di Liòne; non so se quèsta àbbia il vantàggio d' èssere conosciùta da lèi.

Non ho mai avùto affàri con quèlla càsa, ma la conòsco per fàma, e so che possiède ùna delle più bèlle fàbbriche che sìano in Frància.

Ha sèmpre procuràto di fabbricàre buòne mercanzìe, e di dàrle a prèzzi ristrètti, per corrispòndere alla fidùcia di cui il pùbblico l' ha onoràta finòra.

Avrèi cèrto gran piacère d' entràre in corrispondènza con èssa; ma il momènto attuàle è pòco favorèvole a quèsto gènere di commèrcio: non c' è più lo spàccio d' ùna vòlta, e la più bèlla stòffa si vènde adèsso al vènti per cènto mèno del prèzzo che còsta nelle fàbbriche.

Mi permètta di fàrle osservàre che gli artìcoli che si traspòrtano, e che si òffrono con tànto ribàsso, sòno sèmpre d' ùna qualità inferiòre; ed ella sa d' al-

d'ailleurs que les prétendus prix de fabrique sont élevés au point que le rabais n'est qu'imaginaire.

tróndc che i pretési prèzzi di fàbbrica sòno esageràti a ségno che il ribàsso è puramènte immaginàrio.

Je sais bien que, par cette ruse, on trompe le public d'une manière indigne. Avez-vous des échantillons sur vous?

So bène che con quèsta astùzia s'ingànna il pùbblico indegnamènte. IIa mòstre sèco?

Oui, les voici. Regardez comme cela est travaillé; c'est ce qu'il y a de plus à la mode et de plus solide.

Signòr sì, èccole. Guàrdi còme si lavòra : è ciò che vi è più di mòda, e di più sòlido.

C'est fort beau, j'en conviens. Vous en débiterez beaucoup, j'en suis sûr. Avez-vous aussi des bas de soie?

È mòlto bèllo, ne convèngo. Sòno sicùro che ella ne avrà un grànde spàccio. E calzètte di sèta, ne ha?

J'en ai de très beaux et à tout prix. Je vous en apporterai demain; j'en ai pour hommes et pour femmes : j'en ai de blancs, de noirs, de gris, de rayés, d'autres à coins brodés et sans coins. Vous les verrez et vous les pèserez.

Ne ho di bellìssime, e d'ògni prèzzo. Gliene porterò domàni; ne ho da uòmo, e da dònna, di biànche, nère, bìgie, rigàte, altre col fiòre ricamàto, altre sènza. Le vedrà, e le peserà.

Je pourrai vous en prendre, si vos conditions sont bonnes.

Potrò prènderne, se le condiziòni sòno ragionèvoli.

Voilà nos prix-courants; faites un essai avec nous, vous aurez lieu d'être satisfait de notre manière de travailler.

Ecco i nòstri prèzzi corrènti; fàccia ùna pròva con nòi; avrà motìvo d'èsser soddisfàtta della nòstra manièra di lavoràre.

Je les examinerai.

Li esaminerò.

A votre loisir; je reviendrai demain. Je me flatte que, dans la suite, lorsque vous aurez besoin de quelque chose, vous nous donnerez la préférence; vous pourrez vous adresser directement à notre maison.

Con sùo còmodo; ritornerò domàni. Mi lusìngo che in sèguito, e quàndo avrà bisògno di quàlche còsa, ci darà la preferènza; ella potrà indirizzàrsi direttamènte alla nòstra càsa.

Je suis charmé d'avoir fait votre connaissance. Venez demain dîner avec moi, nous causerons plus librement. Nous dînons à quatre heures.

Ho piacère di avèr fàtto la sùa conoscènza. Vènga domàni a prànzar mèco; che parlerèmo con maggiòr libertà. Nòi pranziàmo alle quàttro.

J'accepte avec plaisir; je ne manquerai pas de me rendre chez vous à l'heure indiquée.

Accètto volentièri; non mancherò di venir da lèi all'òra accennàtami.

DIALOGUE XXXIV.

En voyage.

Combien de chemin avons-nous fait?

Nous avons fait six lieues de poste, mais qu'on ne peut compter que pour cinq; et un bon piéton les ferait en quatre heures de temps.

Nous n'avançons guère; la route est pourtant belle et nous n'avons point de montée. Va donc, postillon! tu t'endors!

Je ne puis aller plus vite, si vous ne voulez être cahotté. Vous voyez que le chemin est inégal et plein d'ornières.

Qu'est-ce que cela nous fait! nous sommes pressés.

Mais vous risqueriez de casser la soupente, une roue ou un ressort.

Oh, que non! Si tu nous mènes bien, nous doublerons les guides. Oh! oh! il va au grand galop, à présent. Arrête! tu nous verseras.

Je n'ai voulu aller grand train que jusqu'au pied de cette montagne. Maintenant je vous invite à descendre et à suivre la voiture à pied.

La côte est-elle forte?

Très-forte, et le chemin est bordé de précipices. Je suis obligé de prendre des relais ici.

En ce cas, descendons. Ouvre la portière et abaisse le marche-pied. Attends, je vais baisser la glace, de peur qu'elle ne se brise.

Vous pouvez prendre le devant, si vous voulez. J'arrêterai ici un moment; mes chevaux ont besoin de reprendre haleine et de pisser.

C'est bon, nous t'attendrons au

In viaggio.

Quànta stràda abbiàmo fàtta?

Abbiàmo fàtte sèi lèghe di postà, le quàli però non si pòssono contàre che per cìnque; e un buòn pedòne le farèbbe in quattr' òre di tèmpo.

Non avanziàmo mòlto; la stràda è però bella, e non abbiàmo da salìre. Cammìna, postigliòne! t'addormèuti?

Non pòsso andàr più prèsto, se non vuòle èssere trabalzàta. Ella vède che la stràda è scabròsa, e pièna di rotàje.

Che impòrta ciò! nòi abbiàmo frètta.

Sì, ma si rischierèbbe di ròmper i cignòni, ùna ruòta, o ùna mòlla.

Oh! no! Se ci condurrài bène, ti darèmo dòppia mància. Oh! oh! adèsso ha prèso il galòppo. Fèrmati! ci farài ribaltàre.

Non ho volùto galoppàre che fino appiè di quèsta montàgna. Ora prègo lor signòri di scèndere, e di seguìre la carròzza a pièdi.

È ràpida la salìta?

Moltò, e la stràda è cìnta da precipìzj. Dèbbo prènder quì cavàlli frèschi.

Dùnque scendiàmo. Apri la portièra, ed abàssa la predella. Aspètta, vòglio calàre il cristàllo per timòre che si ròmpa.

Pòssono andàre innànzi se vògliono. Io mi fermerò quì un momènto; i mièi cavàlli hanno bisògno di prènder fiàto, e di pisciàre.

Va bène, t'aspetterèmo in cìma

hant de la montagne. Faut-il aller à droite ou à gauche?

Allez toujours tont droit, pour ne pas vous égarer. A quelque distance d'ici vous trouverez un embranchement de routes, avec un poteau qui vous indiquera le bon chemin.

Cela fait du bien de marcher un peu; je suis tout brisé.

Moi j'ai les pieds engourdis, à force d'avoir été assis.

Voici la diligence : elle est bien chargée. Elle est attelée de douze chevaux. Il faut qu'il y ait de bien mauvais chemin à passer.

Eh, condncteur! dites-nous, s'il vons plaît, comment avez-vons trouvé le chemin jnsqu'ici?

Affreux. Nous sommes restés embourbés à denx lieux d'ici? et nous ne nous en sommes tirés qu'avec beaucoup de peine.

Sommes-nons encore loin de la ville?

Vous n'avez plus qu'une bonne lieue ; vons pouvez la découvrir d'ici. Si vous preniez ce sentier de traverse, vous abrégeriez beaucoup votre chemin.

Nous n'osons pas nous écarter de la grande route : notre voiture nous suit. Quelle est la meilleure auberge de la ville?

Vous pouvez descendre à la poste ; vous y serez fort bien.

Bien obligé. Ah! te voilà, postillon? Pouvons-nons remonter en voitnre?

Oui, quand vous voudrez.

Mais n'y a-t-il pas de danger? la descente me paraît très rapide.

J'enrayerai, et j'irai doucement.

Aie soin d'éviter le bord, car si les chevaux faisaient un faux pas, nons serions perdus sans ressource.

della montàgna. Si va a drìtta, o a mànca?

Vàdano sèmpre drìtto, per non ismarrìre la stràda. A quàlche distànza di quì troverrànno ùn bìvio con ùna colònna di lègno, che indicherà lòro il bnòn cammìno.

Fa bène, il camminàre un pòco; sòno tùtto fiaccàto.

Io non sènto più i mièi pièdi, per èssere stàto tròppo sedùto.

Ecco la diligènza, è mòlto pièna. E tiràta da dòdici cavàlli. Bisògna che vi sìano cattìve stràde da passàre.

Ehi, conduttòre! dìteci, di gràzia, còme avète trovàto il cammìno fin quì.

Orrìbile. Siàmo restàti impantanàti a dùe lèghe di quì, e ce ne siàmo cavàti a stento.

Siàmo ancòra lùngi dalla città?

Non hànno che ùna bnòna lèga; e la pòssono vedèr di quì. Se prendèssero quèsto sentièro accorcerèbbero mòlto il loro cammìno.

Non osiàmo allontanàrci dàlla stràda maèstra : la nòstra carròzza ci sègue. Qnal è la migliòr osterìa della città?

Pòssono smontàre allà pòsta ; vi sarànno ben trattàti.

Obbligatìssimi. Sèi quì, postigliòne? Possiàmo montàre di nuòvo in carròzza?

Sì, quàndo vògliono.

Ma non v' ha ègli perìcolo? la discèsa mi pàre assài ràpida.

Spragherò le ruòte, ed andrò adàgio.

Procùra di evitàre la spònda, poichè se i cavàlli inciampàssero, sarèmmo perdùti sènza speranza.

Vous n'avez rien à craindre, il y a des garde-fous partout.
Non hànno di che temère, ci sòno sbàrre dappertùtto.

La malle est-elle toujours bien attachée derrière la voiture?
È ancòra ben attaccàta la valìgia diètro alla carròzza?

Je viens de resserrer les cordes.
Ho ristrètto in questo momènto le fùni.

Tes chevaux sont harassés, ils tomberont de lassitude.
I tuòi cavàlli sòno spossàti, cadrànno di stanchèzza.

Nous n'irons qu'au pas.
Andrèmo di pàsso.

Allons, dépêche-toi! remonte à cheval, et fais en sorte que nous arrivions au gîte sans accident et avant la nuit.
Via, sbrìgati! rimònta a cavàllo, fa in manièra che arriviàmo all'albèrgo senza alcun accidènte, prima di sèra.

Nous voilà aux barrières.
Eccoci all dàzio.

DIALOGUE XXXV.

Avec le commis aux barrières.
Col gabbellière al dàzio.

Messieurs, n'avez-vous point de marchandises prohibées?
Non hànno, signòri, mercanzìe proibìte?

Nous n'avons point de contrebande. Nous n'avons que quelques effets sujets à des droits, et que nous allons déclarer.
Non abbiàmo còsa alcùna di contrabbàndo. Non abbiàmo che alcùne ròbe che pàgano dàzio, e vogliàmo dichiaràrle.

Voyons ce que c'est. Remettez-moi les clés de vos malles et de vos porte-manteaux.
Vediàmole. Ci consègnino le chiavi de' loro baùli e dei pòrta mantèlli.

Les voici, vous pouvez fouiller; mais nous vous prions de remettre tout à sa place.
Eccole, potète cercàre; ma vi preghiàmo di rimèttere tùtto al suo luògo.

Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac?
Còsa c'è in quèsto sàcco?

Il n'y a que du linge et quelques hardes à notre usage.
Niènte, fuorchè biancherìa, ed alcùne ròbe da vestìrsi.

Postillon, aide-moi à détacher la vache.
Postigliòne, ajùtami a distaccàre la vacchètta.

Nous sommes bien fâchés de la peine que cela vous donne.
Ci rincresce del incòmodo che ne avète.

Je fais mon devoir.
Fo il mìo dovère.

Voilà pour boire à notre santé.
Ecco quàlche còsa per bère alla nòstra salùte.

Je vous remercie. Allez, postillon! J'ai plombé les coffres : ces messieurs n'ont rien contre l'ordonnance.
Ringràzio lor signòri. Andate, postigliòne! Ho impiombàto i forzièri, e questi signòri non hànno niènte còntro gli òrdini.

DIALOGUE XXXVI.

Avec l'inspecteur de police à la porte de la ville.

Voulez-vous bien me dire vos noms et vos qualités?

Mon nom est A ***.

Moi je m'appelle B ***.

Etes-vous négociants?

Vous l'avez deviné.

D'où venez-vous? où allez-vous?

Nous venons de C., et nous allons à la foire de D.

Vous arrêterez-vous dans cette ville?

Nous y passerons seulement la nuit.

Dans quelle auberge logerez-vous?

A la poste.

Où sont vos passeports?

Les voici.

C'est bon. Vous pourrez les reprendre demain au bureau de la police.

Comment! vous les gardez!

C'est notre usage, nous commençons par prendre.

Mais vous finissez par rendre.

C'est selon. Si vos passeports sont en règle, et le signalement exact, on les visera, et on ne vous fera aucune difficulté.

Cela est consolant!

Coll' ispettòre di polizia alla pòrta della città.

Favorìscano dirmi i lòro nòmi, e le lòro qualità?

Il mìo nòme è A***.

Io mi chiàmo B***.

Sòno negoziànti?

Avète indovinàto.

Dònde vèngono, e dòve vànno?

Veniàmo da C., ed andiàmo alla fièra di D.

Sòno solamènte di passàggio per quèsta città?

Vi passerèmo la nòtte.

In qual osterìa alloggerànno?

Alla pòsta.

Dòve sòno i lòro passapòrti?

Eccoli.

Va bène. Potrànno ripigliàrli domàni all'uffìzio della polizìa,

Còme! li tenète?

Quèsto è l' ùso nòstro, nòi cominciàmo dal prèndere.

Ma finìte col rèndere.

Si vedrà. Se i lòro passapòrti sòno in règola; e le indicaziòni esàtte, sarànno approvàti, e non si farà loro alcùna difficoltà.

Quèsto è consolànte.

DIALOGUE XXXVII.

En arrivant dans l'auberge.

Nous voilà enfin arrivés.

Descendons.

Voulez-vous tout de suite des chevaux pour continuer votre route?

Non, nous restons ici. Pouvez-vous nous loger pour cette nuit?

Arrivàndo all' osterìa

Èccoci finalmènte giùnti.

Scendiàmo.

Vògliono sùbito cavàlli per continuàre la lòro stràda.

No, resterèmo qui. Potète darci l'allòggio per quèsta nòtte?

Sans doute, et j'ose me flatter que vous serez contents. Voulez-vous un lit à deux personnes.

Sènza dùbbio, e mi lusìngo che sarànno contènti. Vògliono un lètto da dùe persòne?

Non pas, nous désirons une chambre à deux lits.

No, desideriàmo ùna càmera con dùe lètti.

Vous l'aurez. Garçon, conduisez ces messieurs au nº 2, au premier, sur le devant, et montez-y leurs effets. Faut-il faire mettre votre voiture dans la remise?

Sarànno servìti. Camerière conducète quèsti signòri al nº 2, al primo piàno vèrso stràda, e portàte di sòpra le loro robe. Dèbbo far mèttere la carròzza nella rimèssa?

Oui, si vous voulez avoir cette bonté. Ferme-t-elle à clé?

Sì, se volète fàrci quèsto piacère. Si chiùde colla chiàve?

Oh, je vous réponds de tout. Souperez-vous dans votre chambre?

Oh, sòno mallevadòre di tùtto a lor signòri. Cenerànno nella lòro càmera?

Mange-t-on à table d'hôte chez vous?

Si màngia a pàsto da vòi?

Oui, vous y trouverez bonne compagnie.

Sì, vi troverànno buòna compagnia.

Tant mieux. A quelle heure soupe-t-on.

Tànto mèglio. A che òra si cèna?

A dix heures; après le spectacle, on sonnera le souper.

Alle dièci, dòpo il teàtro sentirànno il campanèllo per la cèna?

Bon; en attendant donnez-nous une bouteille de vin et un morceau de pain.

Bène; intànto dàteci un fiàsco di vìno, ed un pòco di pàne.

Sur-le-champ.

Sùbito.

Faites aussi arranger nos lits, donnez-nous des draps blancs qui ne soient pas humides, et des matelas; nous n'aimons pas les lits de plumes.

Fàteci ànche preparàre i lètti, dàteci lenzuòla di bucàto che non sìano ùmide, e materàssi di làna: non ci piacciono lètti di piùma.

Voulez-vous aussi des traversins?

Vògliono ancòra capezzàli?

Non; vous nous donnerez des oreillers. Nous n'aurons pas besoin de couvertures, il fait trop chaud.

No; ci darète guanciàli. Non avrèmo bisògno di copèrte, fa tròppo càldo.

Comme il vous plaira. Avez-vous encore autre chose à ordonner?

Còme piacerà a lor signòri. Hànno altro da comandàre?

Dites à votre garçon qu'il vienne nous éveiller demain de bonne heure.

Dìte al vòstro camerière che vènga a svegliàrci domàni à buòn' òra.

Fort bien.

Benìssimo.

DIALOGUE XXXVIII.

Pour voir la ville.

Si vous voulez voir les curiosités de la ville, voici un domestique de place qui vous conduira. Hé ! Jean ! accompagnez ces messieurs.

Nous voulons voir tout ce qu'il y a de remarquable ici, tant en édifices, places publiques et promenades, qu'en monuments, galeries de tableaux, cabinets d'histoire naturelle, bibliothèques, etc.

Suivez-moi, s'il vous plaît; je n'oublierai rien de ce qui peut mériter votre attention.

Nous nous reposons sur vous.

Nous voici dans la rue principale; c'est la plus large et la mieux alignée de toutes. Elle aboutit, d'un côté, à l'église de la paroisse, et de l'autre, au théâtre. Le pavé est généralement très bon ; de distance en distance, il y a des égoûts, qui reçoivent l'eau des rues et les immondices.

Les maisons sont-elles toutes bâties en briques comme celle-là?

Il y a des quartiers où elles sont bâties en bois et recouvertes en plâtre; mais le bois de construction étant rare ici, on n'en voit pas beaucoup.

Quels sont donc les matériaux de bâtisse les plus communs dans ce pays?

Nous avons des carrières dans les environs, qui nous fournissent les pierres; aussi la plupart des maisons sont-elles massives.

Combien la ville a-t-elle de circuit?

Une lieue d'une extrémité à l'autre, et trois lieues de circuit.

Per vedère la città.

Se le signorìe lòro vògliono vedère le rarità del paèse, ècco un servitòre di piàzza che le condurrà. Hè ! Giovanni ! accompagnàte quèsti signòri.

Vogliàmo vedère tùtto ciò che v'è di notàbile, tanto in edifizj, piàzze pùbbliche, e passeggiàte, quànto in monumènti, gallerìe di quàdri, gabinètti di stòria naturàle, bibliotèche ed àltro.

Si compiàcciano di venìr mèco, non tralascerò nulla di tùtto quel che può merìtàre d'èsser osservàto da èssi.

Ci fidiàmo di vòi.

Eccoci nella contràda principàle; è la più làrga, e la più diritta di tùtte. Condùce, da ùna pàrte, alla chièsa della parròcchia, e dall'àltra, al teàtro. Il selciàto è per lo più assài buòno; di distànza in distànza ci sòno scolatòi, che ricèvono l'àcqua delle contràde, e le immondìzie.

Le càse sòno èsse tùtte fabbricàte con mattòni còme quèlle?

Vi sòno quartièri dòve sòno fabbricàte di lègno, e copèrte di gèsso : ma il lègno per fabbricàre essèndo raro quì, non se ne vèdono mòlte.

Quàli sòno dùnque i materiàli più comùni da fàbbrica in quèsto paèse?

Abbiàmo càve nei contòrni che ci somministrano piètre; ònde la maggiòr pàrte delle càse sòno massicce.

Quànto ha di gìro la città?

Una lèga da un càpo all'àltro, e si còntano tre lèghe di circùito.

Passons sur les quais pour mieux voir l'ensemble. La raffinerie, l'Hôtel-Dieu, l'arsenal et la fonderie de canons sont sur notre chemin.

Y a-t-il quelque chose de remarquable à voir à l'arsenal?

On y conserve quantité de drapeaux enlevés aux ennemis, des trophées, des armes anciennes et étrangères, des armures complètes et autres choses curieuses.

Cela nous arrêterait trop. Que représente cette statue équestre en bronze?

C'est celle du Prince défunt; elle fut érigée en son honneur, à l'occasion de la paix qu'il conclut en 1760.

Ah! nous voici près du pont. Quel aspect majestueux!

La ville suit le cours de la rivière. Ce que vous voyez au-delà du pont n'est qu'un faubourg.

Ce pont de pierre est magnifique.

Il y a dix arches; de chaque côté, il y a une balustrade en marbre, ainsi que des trottoirs pour les piétons, et de vingt pas en vingt pas, une colonne qui porte un réverbère soutenu par un bras de fer.

Passons le pont.

Il n'y a rien de bien remarquable à voir de l'autre côté, si ce n'est le Jardin botanique et le Mont-de-Piété; mais, en remontant la rivière, vous trouverez la Monnaie, le Musée, l'Observatoire et la Bourse.

Mais l'heure du dîner approche, en voilà assez pour aujourd'hui.

Passiàmo sulle spònde del fiùme per vedèr mèglio il tùtto. La raffineria, lo Spedàl grànde, l'arsenàle, e la fonderìa dei cannòni sòno sùlla nòstra stràda.

V'è qualche cosa di rimàrco da vedère all'arsenàle?

Vi si consèrvano mòlte bandière tòlte ai nemìci, trofèi, àrmi antìche, e forestière, armatùre complète, ed àltre còse curiòse.

Quèsto ci ritarderèbbe tròppo. Che rappresènta quèlla stàtua equèstre di brònzo?

È quèlla del Prìncipe difùnto: fu erètta in onòr suò all'occasiòne della pàce, da lùi conchiùsa l'ànno 1760.

Ah! èccoci prèsso al pònte. Che aspètto maestòso!

La città sègue il còrso del fiùme. Ciò che vèdono di là dal pònte, non è che il sobbòrgo.

Quèsto pònte di piètra è magnìfico.

Vi sòno dièci àrchi; da ògni pàrte c'è ùna balaustràta di màrmo, vi sòno ànche marciapièdi pei pedòni, e ogni venti passi, ùna colònna che pòrta un lampiòne sòpra un bràccio di fèrro.

Passiàmo il pònte.

Non v'è còsa riguardèvole da vedère dall'àltra pàrte, tòltone il giardìno botànico e il mònte di pietà; ma rimontàndo il fiùme, troverànno la zècca, il musèo, la spècola e la bòrsa.

Ma ècco l'òra del desinàre; bàsta per òggi.

DIALOGUE XXXIX.

Pour s'embarquer.

Etes-vous le capitaine du vaisseau?

Oui, Monsieur, à vous servir.

Je voudrais m'embarquer pour Douvres. Quand partira le paquebot?

Aussitôt que le vent sera favorable.

Combien coûte le passage?

Quinze francs dans la chambre commune, et huit francs seulement à fond de cale ou sur le tillac.

Avez-vous beaucoup de passagers?

Environ une vingtaine. Si vous voulez être du nombre, il faut faire apporter vos effets à bord.

Ai-je le temps de dîner auparavant?

Oui, Monsieur. Où logez-vous?

Ici tout près.

Bon, je vous ferai avertir au moment du départ. Je vous conseille de manger beaucoup, si vous craignez le mal de mer. Quand on a l'estomac garni, les efforts sont moins pénibles.

Per imbarcàrsi.

È ella il capitàno del vascèllo?

Signòr sì, per servìrla.

Vorrèi imbarcàrmi per Duvre. Quàndo partirà il pachebòtto?

Sùbito che il vènto sarà favorèvole.

Quànto còsta il tragìtto?

Quìndici lire nel camerino, e solamènte òtto al fòndo della nàve o sulla tòlda.

Ha mòlti passaggièri?

Una ventìna in cìrca, se vuòl èssere del nùmero, dève far portàre la sùa roba a bòrdo.

Ho tèmpo da pranzàre prìma?

Signor sì. Dòve allògia?

Quì vicìno.

Bène, la farò avvertìre all' òra della partènza. La consiglio di mangiàr molto, si patìsce del mareggiàre. Quando è pièno lo stòmaco, gli sfòrzi per rigettàre sòno mèno penòsi.

DIALOGUE XL.

Promenade dans un parc.

Ce parc doit être bien beau; les avenues en sont magnifiques.

Entrons-y; il est ouvert à tout le monde.

Je le veux bien. Que cette salle de tilleuls, plantée en quinconce, est belle! Ces arbres touffus forment une voûte impénétrable aux rayons du soleil.

Je me promène quelquefois ici le

Passegiàte in un pàrco.

Quèsto pàrco debb' èssere bellìssimo; i viàli sòno magnìfici.

Entriàmovi; è apèrto per tùtti.

Ben volentièri. Quànto è bèlla quèsta sàla di tìgli pientàti in fila con figura di un V! Questi àlberi folti formano ùna vòlta che i ràggi del sòle non pòssono penetràre.

Passèggio quì quàlche vòlta la

soir, pour respirer un air frais, et pour entendre le ramage des oiseaux.

C'est un séjour enchanté. Mais pourquoi est-il si désert?

C'est qu'il est encore trop tôt: le beau monde arrive plus tard.

Qu'est-ce que ce bosquet que je vois là-bas, où s'élève un petit temple?

C'est le centre d'un labyrinthe. Voilà un bassin superbe. C'est dommage que les eaux ne jouent pas aujourd'hui! Le jet-d'eau s'élève à une hauteur prodigieuse. Portez vos regards de ce côté-ci; voyez-vous là-haut, sur cette colline, ce pavillon dans le genre rustique et de forme circulaire?

Je ne l'aperçois pas, j'ai la vue courte.

On découvre de là les sites les plus pittoresques; on voit des plaines immenses, des prés émaillés de fleurs, des coteaux riants bordés d'un ruisseau qui serpente dans la vallée.

Montons-y, ou, si vous êtes fatigué, reposons-nous un peu sur le gazon, à l'ombre de ce grand chêne

Je ne suis point las.

Alors, continuons notre promenade; j'ai encore bien des choses remarquables à vous faire voir.

Vous me faites un grand plaisir; mais je crains d'abuser de votre complaisance.

Nullement; regardez, ici près sont l'orangerie et la serre-chaude. A côté, il y a un verger avec une pépinière; plus loin un hameau, un étang bien peuplé, un berceau en treillage, une cabane de pêcheur, une glacière en forme de tombeau égyptien, un pont chinois, les ruines d'un aqueduc.

sèra per respiràr un' ària frèsca, e per sentìr il cànto degli uccèlli.

È un soggiòrno che incanta. Ma perchè è così desèrto?

Perchè è ancòra tròppo per tèmpo; le persòne civìli vèngono più tardi.

Cos' è quel boschetto che vèdo laggiù, dòve sòrge un pìcciol tèmpio?

È il cèntro d'un labirìnto. Ecco un bacìno magnìfico. Peccàto che le àcque non zampìllino òggi! Lo zampìllo va ad un' altèzza prodigiòsa. Guàrdi da quèsta parte; vede là in cima a quella collìna quel padigliòne d'un òrdine rùstico, e di fòrma circolàre?

Non lo scòrgo, ho la vista còrta.

Si scòprono di là i sìti più pittorèschi: si vèdono pianùre immènse, pràti smaltàti di fiòri, collìne amène, circondàte da un ruscèllo, che serpèggia nella vàlle.

Montiàmo; o s' ella è stànca, riposiàmoci un pòco sull' erbètta, all' òmbra di quèsta gran quèrcia.

Non sòno stràcco.

Continuiàmo dùnque il nòstro passéggio; ho ancòra molte còse riguardèvoli da fàrle vedère.

Ella mi fa un grandìssimo piacère; ma tèmo d'abusàre della sùa compiacènza.

Niènte affàtto; guàrdi, qui vicìno c' è l'òrto degli agrùmi e la stùfa. Accànto v' è un verzière con un semenzàjo; più lùngi un casàle, ùno stàgno pièno di pèsci, ùna pèrgola, un tugùrio da pescatòre, ùna ghiacciàja, in fòrma di tòmba egiziàna, un pònte cinese, le rovìne d'un aquidòtto.

Il faut donc que ce parc soit d'une très grande étendue, pour contenir tant de choses?

Bisògna dùnque che quèsto pàrco sia d'ùna grand'estensiòne, per contenère tànte còse.

Il a deux lieues de circonférence, et contient plus de cinq cents arpents.

Ha dùe lèghe di circonferènza, e contiène più di cinquecènto jùgeri

En ce cas, il faut nous asseoir un peu pour prendre de nouvelles forces.

In tal càso, conviène sedère un pòco per prendèr nuòve fòrze.

DIALOGUE XLI.

Du coucher. — *Per andàre a dormìre.*

D'où vient donc, mon ami, que tu rentres de si bonne heure?

Perchè dùnque, amìco, ritòrni a càsa così per tèmpo?

J'ai sommeil, je vais me coucher.

Ilo sònno, mi vàdo a lètto.

Quelle paresse! à l'heure qu'il est!

Che poltronìa! a quest'òra!

Je n'ai pas dormi la nuit passée, j'ai besoin de repos.

Non ho dormìto la nòtte passàta, ed ho bisògno di ripòso.

Que dis-tu là? je t'ai entendu ronfler.

Che dìci mài? ho sentùto che russàvi.

Moi? je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit

Io? non ho chiùso òcchi tùtta la nòtte.

Tu as dormi profondément, te dis-je, je crois même que tu as fait quelque mauvais rêve, ou que tu as eu le cauchemar, car tu as parlé, même crié.

Hai dormìto profondamènte, ti dìco. Crèdo ànzi che àbbi fatto quàlche cattìvo sògno, o avùto l'oppresiòne di stòmaco, poichè hai parlàto e gridàto come un disperàto.

Je ne me rappelle pas avoir rêvé, je ne suis pas somnambule.

Non mi rammànto d'aver sognàto, non sòno sonnilòquio.

Quant à moi, je n'ai pu dormir, parce que mon lit était mal fait; j'ai veillé toute la nuit.

In quànto a me, non ho potùto dormìre, perchè il mìo lètto èra mal fàtto;ho vegliàto tùtta la nòtte.

Je suis sûr que je dormirai bien, et que dans deux minutes je ne serai plus de ce monde.

Sòno sicùro che dormirò bène, e che fra dùe minùti, non sarò più di quèsto mòndo.

Veux-tu que je te réveille demain de grand matin?

Vuòi che ìo ti svègli domàni per tèmpo?

Non; rien n'est plus doux que le sommeil du matin; je ne me lèverai que vers midi.

No; non v'è còsa che sìa dòlce del sònno della mattìna. Non mi leverò che vèrso mezzodì.

Tu veux donc dormir la grasse matinée? Dois-je éteindre la lumière?

Vuòi dùnque dormìre tùtta la mattìna. Dèbbo spègnere il lùme?

Tu n'as qu'à l'emporter. Tire les rideaux de mon lit.

Tu es donc déjà couché?

Oui. Oh ciel! que ce lit est froid! J'ai oublié de le faire bassiner.

La bassinoire est cassée. Bonne nuit.

Bàsta portàrlo via. Tìra le cortìne del mìo lètto.

Sèi dùnque già in lètto?

Sì. O cièlo? quànto è frèddo quèsto lètto! mi sòno dimenticàto di fàrlo scaldàre.

Lo scaldalètto è ròtto. Buòna nòtte,

DIALOGUE XLII.

Sur les théâtres.

L'intérieur des salles, en Italie, est-il disposé comme en France?

Non, Monsieur, il s'en faut de beaucoup; il n'y a que le parterre dont l'entrée soit libre à tout le monde: on n'y voit pas comme ici les loges en forme de galerie. Tout le tour de chaque étage est divisé en petites loges, dont le devant ne donne guère plus de trois places.

Cela doit être incommode pour ceux qui se trouvent derrière.

Il est vrai: mais on est bien dédommagé par la liberté dont on jouit dans ces petits réduits; car on peut fermer le rideau qui garnit le devant de chaque loge particulière, et alors on se trouve comme dans un appartement isolé, où l'on peut dormir, jouer, boire, manger, recevoir des visites, faire la conversation tout à son aise.

Voilà qui est fort agréable. Mais le parterre n'est-il pas troublé par le bruit qu'on fait alors dans les loges.

On ne prend pas garde à cela; il est d'usage de ne donner quelque attention qu'aux meilleurs morceaux de musique; et la plupart des spectateurs les savent presque tous par cœur.

Oh, oh! chacun étudie donc

De' teàtri.

L'intèrno delle sàle, in Itàlia, è fòrse dispòsto come in Frància?

No, signòre: v'è mòlta differènza. La platèa sòla dà l'ingrèsso lìbero a tùtti: non vi si vèdono còme quì gli òrdini de' pàlchi in fòrma di gallerìe. Il gìro di ogni piàno è divìso in palchètti, il dinànzi de' quàli contiène per lo più tre pòsti sòli.

Ciò sarà incommodìssimo per quèlli che si ritròvano di diètro.

E vero: ma vi è il compènso nella libertà che si gòde in quègli stanzìni; poichè si può chiùder la cortìna davànti ògni palchètto; ed allòra siète còme in un'appartamènto isolàto, in cui si può dormìre, giuocàre, bère, mangiàre, ricèver vìsite, far conversaziòne con tùtto còmodo.

Ciò è piacevolìssimo; ma quèlli che stànno in platèa non sòno fòrse disturbàti dal rumòre che si fa allòra ne' palchètti?

Non vi si bàda: l'ùso vuòle che si dìa qualche pò d'attenziòne sòlo a' miglìori pàssi di mùsica; e la maggiòr pàrte degli spettatòri li sànno quàsi tùtti a mènte.

O bèlla! tùtti adùnque stùdiano

d'avance la pièce du jour?

Il n'en est pas besoin, car on ne change pas le spectacle tous les jours comme en France; il est bien facile de retenir la musique d'une pièce que l'on joue quinze ou vingt fois de suite.

Les salles sont-elles éclairées comme les nôtres?

Non, Monsieur; quand la toile est levée, il n'y a d'autres lumières que celles des coulisses, la rampe de l'avant-scène, les chandelles de l'orchestre et quelques bougies çà et là, que les particuliers allument à volonté dans leurs loges, pour jouer aux cartes ou souper.

Comment, souper! ah! j'entends: derrière le petit rideau. Mais on ne mange sans doute que des viandes froides, car l'odeur des mets se répandrait dans la salle.

Pardonnez-moi: on y fait même des repas à plusieurs services; et, dans un grand théâtre, chaque loge a, pour l'ordinaire, un office destiné au dépôt de la vaisselle et de tous les accessoires de la table.

En vérité, tout cela est au mieux pour les gens du haut rang: ils ont l'agrément du spectacle, avec toutes les commodités de leurs hôtels. Mais remarquez, je vous prie, le coup-d'œil dont nous jouissons en France pendant les entr'actes; c'est un second spectacle que les loges donnent gratis au parterre. Voyez le bel effet que produit le grand luxe des femmes placées en amphithéâtre, les cavaliers respectueusement derrière; la variété des couleurs, l'éclat des diamants rehaussé par celui des lumières; tout ici porte

anticipatamènte l'òpera d'ògni giòrno?

Non è necessàrio, perchè non si càmbia l'òpera giornalmènte còme in Frància; è mòlto fàcile di tenère a memòria la mùsica d'un dràmma recitàto quìndici o vènti vòlte di sèguito.

Le sàle sòno illuminàte còme le nòstre?

No, Signòre: quàndo è alzàto il sipàrio, àltri lùmi non vi sòno fuor chè quèlli de' scenàrj, del proscènio, le candèle dell'orchèstra, ed alcùne àltre quà e là accèse a piacimènto dei particolàri ne' lòro pàlchi, per far la partìta, o per cenàre.

Còme, cenàre! ah! capìsco: diètro la cortìna. Ma mangerànno sòlo càrni frèdde, poichè l'odòre delle vivànde spargerèbbesi nella sàla.

Mi perdòni: vi si fànno ànzi pàsti di più portàte, ed in un teàtro grànde, ògni pàlco è ordinariamènte accompagnàto d'ùna stànza da rinchiùdere il vasellàme, e tùtti gli accessòrj della tàvola.

Tùtto ciò è assài còmodo in verità per le persòne di àlta sfèra: hànno il piacère del teàtro, con tùtti i còmodi de' lòro palàzzi. Ma osservi, di gràzia, il còlpo d'òcchio che in Frància si gòde negl'intermèdj: i pàlchi dànno gratuitamènte un secòndo spettàcolo alla platèa. Vèda che bell'effètto prodùce il gran lùsso delle signòre, collocàte a mòdo d'anfiteàtro, i cavalièri rispettosamènte in diètro; la varietà de' colòri, lo splendòre de' diamànti accresciùto da quello de' lumi: tùtto quì ha il caràttere d'un'

le caractère d'une assemblée publique.

Il est vrai ; mais convenez que ce plaisir est bien gênant pour ceux qui le procurent. Vos spectateurs, qu'on pourrait aussi nommer acteurs, sont tenus à une représentation continuelle et fatigante ; tandis que les nôtres règlent leur costume sur le genre de société qu'ils veulent admettre dans leurs loges.

Je crois que la vanité de nos Françaises s'accommoderait difficilement de l'usage italien.

Il faut avouer que quelques-unes des nôtres en murmurent parfois ; mais l'usage fait la loi. Au surplus, nous avons quelques époques dans l'année où l'on peut dire qu'on nous prodigue en une seule fois ce dont vous ne jouissez qu'en partie tous les soirs.

Comment donc cela? Vous piquez ma curiosité.

On fait ce que nous appelons une illumination à jour, qui consiste en une foule de bougies très nombreuses, placées sur la corniche de tous les rangs des loges, auxquelles on ajoute encore celles qui brillent devant la glace de chaque loge particulière. Le beau monde alors n'oublie rien pour contribuer à l'éclat de la représentation, et certes, l'effet total serait bien supérieur à ce que je vois ici, si l'ordonnance du tableau n'était un peu gâtée par la forme des loges.

Quel dommage de laisser subsister un tel défaut, et de ne pas répéter tous les soirs une si belle illumination !

adunànza pùblica.

E vèro : ma bisògna confessàre che quèsto piacère è assài molèsto a quèlli che lo procùrano. I vòstri spettatòri, e si potrèbbe ànche chiamàrli attòri, sòno costrètti ad ùna contìnua, e faticosìssima rappresentazióne; mèntre i nostri si vèstono secòndo le persòne che vògliono ricèvere nel pàlco.

Crèdo che difficilmènte la vanità delle nòstre Francèsi vorrèbbe contentàrsi del mòdo italiàno.

Dèbbo confessàre che talvòlta alcùne delle nòstre se ne làgnano tacitamènte : ma l' ùso fa lègge. Vi sòno per àltro nell' ànno alcùne èpoche, nelle quàli si può dìre che ci è a làrga màno dàto in ùna vòlta quèllo, di che vòi godète pàrte ògni sèra.

In quàl mòdo dùnque? Ella stùzzica la mìa curiosità.

Si fa ciò che denominiàmo illuminazióne a giòrno, che consìste in un nùmero di candèle collocàte in fila sùlla cornìce degli òrdini de' pàlchi, a cui si aggiùngono ancòra quèlle che sòno accèse dinànzi àllo spècchio d'ògni pàlco particolàre. Allòra la gente còlta tùtto adòpera per contribuìre à ciò che la rappresentazióne sia splèndida ; e certamènte, l'effètto generàle sarèbbe di gran lùnga superióre á quèllo che quì si vede, se la disposizióne del quàdro non fòsse un pòco difettòsa per la fòrma de' pàlchi.

Che peccàto di lasciàr sussìstere un sìmile difètto, e di non ripètere ògni sèra còsi bèlla illuminazióne.

DIALOGUE XLIII.

Un concert.

Je suis charmé de vous rencontrer ici. Vous êtes, sans doute, amateur de musique.

Je l'aime beaucoup. Je suis venu pour entendre la nouvelle symphonie qui sera exécutée à grand orchestre.

Je m'en fais une haute idée, car je vois que l'orchestre est bien composé : il y a un grand nombre de violons et d'instruments à vents, comme flûtes, clarinettes, hautbois, bassons et cors; il y aussi des timbales et des trompettes. Un excellent musicien joue de la contre-basse.

Qui est-ce qui conduira l'orchestre, et battra la mesure?

Le maître de musique : c'est un célèbre virtuose. La symphonie que nous allons entendre est de sa composition.

Chut! elle commence.

Comment la trouvez-vous?

Délicieuse! Le premier violon conduit très bien. Ce passage est divin! le compositeur aime les fugues, à ce que je vois.

Mademoiselle B... va chanter un duo avec T..., qui est un excellent ténor.

Elle chante à ravir; sa voix est douce et mélodieuse; ses modulations, ses roulades sont charmantes. M. T... chante aussi avec beaucoup d'expression et de goût, sa voix est mâle et sonore.

C'est la première fois que cette cantatrice se fait entendre en public : elle a de grands talents; elle pince aussi de la harpe, et touche supérieurement du clavecin.

Un' accadèmia in mùsica.

Ho gran piacère d' incontràrla quì. Ella è certamènte dilettànte di mùsica.

Mi piàce assài. Sòno venùto per sentìre la nuòva sinfonìa che sarà eseguìta a grànde orchèstra.

Ne concepìsco un' àlta idèa, poichè vèdo che l' orchèstra è compòsta di buòni soggètti : c'è un gran nùmero di violìni, e d' instrumènti da fiàto, cioè di flàuti, clarinètti, obòè, fagòtti, e còrni da càccia; ci sòno ànche de' tìmpani, e delle trombètte. Un eccellènte professòre suòna il contrabbàsso.

Chi regolerà l'orchèstra, e batterà il tèmpo?

Il maèstro di cappèlla : egli è un cèlebre virtuòso. La sinfonìa che ella sentirà è sùa.

Zìtto! comìncia.

Che gliene pàre?

Deliziòsa. Il prìmo violìno dirìge mòlto bène. Quèsto pàsso è divìno! il compositòre àma le fùghe, per quel che vèdo.

La signòra B... canterà un duètto con T... ch' è un eccellènte tenòre.

Ella cànta a maravìglia; la sùa vòce è dòlce, e melodiòsa; le sùe modulaziòni, i suòi trìlli sòno aggradèvoli. Il signòr T... cànta altresì con mòlta espressiòne, e mòlto buòn gùsto; la sùa vòce è gagliàrda, e sonòra.

È la prìma vòlta che quèsta cantatrìce si fa sentìre in pùbblico : è pièna di bèlle dòti; suòna l' arpa, ad ànche il clavicèmbalo a perfeziòne.

Pourquoi ne s'est-elle pas fait entendre plus tôt?

Elle nous a privés d'un doux plaisir.

Ecoutez à présent cette haute-contre qui chante un air de bravoure.

Ah! ciel, il chante en fausset: cela m'écorche les oreilles; il est mal accompagné.

Quant à moi, je préfère la musique instrumentale à la vocale.

Ah! rien ne me procure autant de plaisir que les chœurs et les récitatifs de l'opéra.

Et moi, le premier coup d'archet m'enlève.

Ne jouez-vous pas vous-même de quelque instrument?

Je joue du violon.

Vous y êtes fort, sans doute?

Pas trop; j'ai beaucoup négligé cet instrument.

Moi, je touche du piano.

Faites-moi l'amitié de venir quelquefois chez moi, le soir; nous ferons de la musique ensemble.

Avec plaisir: j'irai vous voir demain; je vous mènerai des amateurs, dont l'un sonne très bien de la trompette; l'autre donne du cor parfaitement.

Vous pouvez laisser le premier et amener une clarinette à sa place.

A la bonne heure: et aussi quelqu'un qui pince de la guitare.

Perchè non s'è fàtta sentìre più prèsto?

Ci ha privàti d'un dòlce piacère.

Ascòlti adèsso quel contràlto, che cànta un'ària di bravùra.

Ah cièlo! cànta da falsètto: mi scòrtica le orècchie; è accompagnàto màle.

Quànto a me, preferìsco la mùsica istrumentàle alla vocàle.

Io no: nùlla mi rèca tànto piacère, quànto i còri, ed i recitatìvi dell'òpera.

Ed io sòno rapìto al prìmo suòno degl'istrumènti.

Non suòna èlla quàlche istrumènto?

Suòno il violìno.

Sènza dùbbio, lo suonerà mòlto bène?

Nòn tròppo; ne ho trascuràto mòlto l'esercìzio.

Io suòno il piàno fòrte.

Mi fàccia il favòr di venìre quàlche vòlta in càsa mìa la sèra, suonerèmo insième.

Volentièri; verrò a trovàrla domàni; le condurrò dùe dilettànti, l'ùno de' quàli suòna benìssimo la trombètta, e l'àltro il còrno da càccia perfettamènte.

Ella può lasciar da cànto il prìmo, e condùrre in vèce un clarinètto.

Bène; ed ànche un suonatòre di chittàra.

DIALOGUE XLIV.

Entre un maître de musique et son élève.

Avez-vous copié l'ariette que je vous ai donnée hier?

Oui, Monsieur; la voilà; je n'ai pas réussi: ma griffe ne

Fra un maèstro di mùsica ed il sùo scolàro.

Ha ella copiàto l'ariètta che le dièdi jèri?

Signòr sì; èccola: non ho riuscìto: il mìo tiralìnee non sègna

marque pas bien, de sorte que je n'ai pu mettre les notes bien sur la portée.
Vous avez oublié la clé et le mouvement.
Il est vrai : je n'ai pas fait attention.
Il y a là une note noire pour une blanche, et ici une croche de trop; le point d'orgue est aussi oublié.
J'étais distrait lorsque je copiais : j'avais cependant la gamme devant moi.
Voyons, jouons-la : où est votre flûte?
La voici : je crois qu'il manque quelque chose au clapet.
Non, il est bien.
Je ne jouerai pas aujourd'hui, je suis enrhumé : je n'ai pas l'embouchure nette.
Essayez. Vous n'avez pas le doigter bon. Observez bien les semi-tons : voici un dièze, et voilà un bémol.
Ah! j'ai manqué la mesure! je recommencerai.
Faites attention à la pause : *Do, ré, mi, fa, sol...* liez *la* et *si*, et détachez les autres notes.
Comment fait-on cette cadence?
Bouchez les deux premiers trous, et cadencez avec le troisième doigt. N'oubliez pas la note diatonique avant la cadence, et ajoutez y un agrément.
Cette note n'accorde pas : je crois qu'elle devrait être supprimée.
Il est vrai : il y manque un bécarre. Ne jouez pas si fort. Vous soufflez dans la flûte comme si c'était une trompette.
Je ne suis pas diposé à jouer aujourd'hui; voilà votre cachet : revenez demain à pareille heure.

bène, di mòdo che non ho potùto mèttere le nòte sùlle linèe.
Ella s'è dimenticàta della chiàve, è del movimènto.
E vero; non vi ho badàto.
Vègga là ùna nòta nera per ùna biànca, e quì ùna cròma di più; mànca altresì un pùnto di ripòso.
Io èra distràtto quàndo copiàva; avèva però la scàla di mùsica sòtto gli òcchi.
Vediàmo, suoniàmola : dov'è il sùo flàuto?
Eccolo; crèdo che mànchi quàlche còsa all' animèlla.
No, va bène.
Non suonerò bène òggi, sòno raffreddàto; non ho l'imboccatùra precìsa.
Pròvi. Ella fàlla nel portamènto delle dìta. Ossèrvi bène i semituòni : ècco un dìesi, ècco un bemòl.
Ah, ho sbagliàto il tèmpo! ricomincerò.
Fàccia attenziòne alla pàusa. *Do, re, mi, fa, sol...* unìsca *la* e *si*, e distàcchi le àltre nòte.
Còme si fa quèsto trillo?
Còpra i dùe prìmi bùchi, e fàccia il trillo col tèrzo dìto. Non si dimèntichi della nòta diatònica prìma del trillo, e vi aggiùnga un vèzzo.
Quèsta nòta non è unìsona : crèdo che dovrèbbe èssere sopprèssa.
E vero : vi mànca un bequàdro. Non suòni con tànta fòrza : ella sòffia nel flàuto come se fòsse ùna tròmba.
Non sòno dispòsto a suonàre òggi; ècco il sùo bigliètto : ritòrni domàni all' istess' òra.

DIALOGUE XLV.

Avec le serrurier.

Je vous ai fait appeler pour vous prier de m'ouvrir cette porte.

La serrure est-elle dérangée, ou en avez-vous perdu la clé?

Non, je l'ai faussée, et j'en ai cassé le panneton..

C'est une clé forcée : je vais voir si je ne pourrai pas ouvrir avec le rossignol ou avec un crochet.

Cela sera difficile, car j'ai fermé à double tour.

Vous avez même poussé le verrou. Je serai obligé de dévisser la serrure et de la lever.

Faites-le, et huilez un peu le ressort pour le rendre plus aisé.

Je descendrai aussi la gâche, car le pêne y touche.

Les gonds se sont peut-être affaissés, car vous voyez que les fiches sont plus hautes.

J'emporterai la serrure, et je mettrai, en attendant, un cadenas.

Col chiavàjo.

Vi ho fàtto chiamàre per pregàrvi d'aprìrmi quèsta pòrta.

E fòrse guastàta la serratùra, o ne ha perdùto la chiàve?

No, l'ho stòrta, e ne ho ròtto l'ingègno.

È ùna chiàve fèmmina; vòglio vedère se pòsso aprìre col grimaldèllo, o con un uncìno.

Sarà difficile, perchè ho chiùso con dòppio gìro.

Ella ha spìnto ancòra il catenàccio. Sarò costrètto di levàre le vìti della serratùra, e di distaccàrla.

Fàtelo, ed ungète un pòco gli ordìgni, per rènderli più fàcili.

Abbasserò anche la bocchètta, poichè la stanghètta la tòcca.

I gàngheri hànno forse calàto; poichè vedète che i mastièlti sòno più àlti.

Porterò mèco la serratùrà, e metterò intànto un luchètto.

DIALOGUE XLVI.

Avec l'horloger.

Je vous apporte une montre qui a besoin de réparation.

Voyons ce qu'il y a à faire. Ah, c'est une montre à répétition!

J'ai eu le malheur de la laisser tomber au moment où je la montais.

Le cadran et l'aiguille en ont souffert un peu. Il faut que je la démonte, pour voir si le mouvement n'est pas dérangé.

Coll' orologiàjo.

Vi pòrto un oriuòlo, che ha bisògno d'èsser accomodàto.

Vediàmo quel che c'è da fàre. Ah, è un oriuòlo a repetiziòne!

Ho avùto la disgràzia di lasciàrlo cadère nel momènto che lo caricàva.

Il quadrànte, e la lancètta ne hànno sofferto un poco. Bisògna ch'io lo smònti, per vedère se il movimènto si è, o no guastàto.

Elle s'est arrêtée aussitôt; je crains que le grand ressort ne soit cassé.
Non, il est encore entier dans le tambour; mais la roue de rencontre a perdu une dent, et le balancier a été courbé.
Il faudra régler aussi le petit ressort spiral, car tantôt elle avance, tantôt elle retarde.
Je l'arrangerai : il serait dommage qu'elle n'allât pas bien, car elle est très belle. Le timbre en est fort bon, et la boîte est superbe. Ce émail est du dernier goût.
Quand pourrai-je revenir pour la prendre?
Après-demain, je vous en prêterai un autre en attendant.
Je vous serai obligé, car je ne puis m'en passer.
En voilà une à répétition, qui marque les quantièmes, et une autre à secondes; choisissez.
Je prendrai celle-ci. Va-t-elle bien?
Oui, Monsieur, je l'ai réglée sur l'horloge de la ville; n'avez-vous pas besoin d'une pendule? j'en ai ici de bien bonnes. Celle que vous voyez là, et dont les ornements sont en bronze doré au mat, est à sonnerie; celle-ci est à réveil.
Me la garantissez-vous bonne?
Je vous la donnerai à l'épreuve.

Si è fermàto sùbito : tèmo che la mòlla grànde sia ròtta.
No, è ancòra intièra nel tambùro; ma la ruòta d'incòntro ha perdùto un dènte, e il bilancière si è incurvàto.
Bisognerà accomodàre ancòra la piccola mòlla spiràle, poichè òra va avànti, òra ritàrda.
L'aggiusterò : sarèbbe peccàto che non andàsse bène, perchè è bellìssimo. Il suòno è perfètto, e la càssa è mòlto bèlla. Quèsto smàlto è del migliòr gùsto.
Quàndo potrò ritornàre per prènderlo?
Dimàn l'àltro, intànto gliene presterò un àltro.
Vi sarò obbligàto, poichè non pòsso stàrne sènza.
Eccone ùno de repetiziòne, che sègna i giòrni del mèse, ed un àltro còi minùti secòndi : scèlga.
Prenderò quèsto. Va bène?
Sì, Signòre, l'ho accomodàto sull'orlògio della città. Non ha bisògno d'un pèndolo? ne ho quì alcùni che sòno mòlto buòni. Quello che vède là, che a gli ornamènti di brònzo indoràti, è non brunìti, è a sonerìa, quèsto è a svèglia.
Mi assicuràte che andrà bène?
Glielo darò a pròva.

DIALOGUE XLVII.

Avec le marchand de bois.

Quel bois vous faut-il? j'en ai de toute sorte.
Je voudrais du bois de chauffage; et les plus grosses souches; j'aime à faire feu qui dure.

Per compràre della lègna.

Di che lègna ha bisògno? ne ho d'ògni sòrta.
Vòglio lègna da abbruciàre, vòglio i cèppi più gròssi : mi piàce fàre un fuòco di duràta.

Voici du bois de bouleau, de sapin, de pin.
Je n'en veux pas : c'est dn bois blanc, qui brûle trop vite, et qui ne chauffe pas.
Prenez donc de ce bois de chêne.
Il est tortu et plein de nœuds.
Ce bois de hêtre vous conviendra mieux, sans doute : c'est du bois sain, parfaitement droit, et le meilleur de mon chantier.
Je n'aime point le bois flotté.

Celni-ci ne l'est pas, je l'assure.
Quel est ce bois, ici à côté?

C'est du bois de rebut que les pauvres achètent.
Donnez-moi deux cordes de ce bois de hêtre; faites venir le cordeur.
Il n'en est pas besoin : ce bois est déjà cordé.
Il ne me faut donc qu'un charretier pour le voiturer chez moi, et un fendeur pour le couper.

Ne voulez-vous pas aussi des fagots? On s'en sert pour allumer le feu, ils valent mieux que les copeaux et débris de charpente.
Donnez-m'en quelqnes centaines.

Ecco lègna di betùlla, d'abète, di pino.
Non ne vòglio; è lègna dòlce che àrde tròppo prèsto e non riscàlda.
Prènda dùnque di qnèste lègna di quèrcia.
Sòno bistòrte, piène di nòdi.
Quèste lègna di fàggio saranno sènza dùbbio, migliòri per lèi: sòno lègna sàna, è nètte, e la migliòre del mio magazzino.
No vòglio lègna che siàno stràto nell' àcqua.
Non sòno quèlle, ne l'assicùro.
Che lègna sòno quèste, quì accànto?
Sòno lègna di vècchie bàrche, che còmprano i pòveri.
Dàtemi dùe misùre di quèste lègna di fàggio; fàte venire il misuratòre.
Non occòrre: quèsta lègna sòno già misuràta.
Non ho dùnque bisògno che d'un carrettière, che me le traspòrti a càsa, e di ùno spaccalègna per fènderla.
Non vuòle ànche delle fascìne? Sèrvono per accèndere il fuòco, e sòno migliòri dè coppòni e dègli scheggiòni.
Dàtemene alcùne centinàja.

DIALOGUE XLVIII.

Avec un maquignon.

Je voudrais un bon cheval.
Quel cheval vonlez-vous? un cheval entier, un hongre ou une jnment; un cheval de trait, un limonier, un cheval de carrosse, ou un cheval à denx mains?

Un cheval de selle.
Bon, je vous en ferai voir.

Con un sensàle di cavàlli.

Vorrèi un buòn cavàllo?
Che cavàllo vuòle? nn cavàllo intièro, castràto, o ùna cavàlla; un cavàllo da tiràre, da attaccàre al timòne, o ùno da carròzza, oppùre un cavàllo da tìro e da sèlla.
Un cavàllo da sèlla.
Bène, gliene mostrerò alcùni.

Voilà des chevaux noirs, blancs, gris pommelés, gris mouchetés, gris tisonués, rouans, alezans, alezans-clairs, pies, baillets, bais-clairs : choisissez.	Ecco cavàlli morèlli, leàrdi, leàrdi pomàti, moscàti, di pèlo biànco con màcchie nère, rapicanàti, sàuri, sàuri chiàri, pezzàti, fàlbi, bài, chiàri : scèlga.
Peu m'importe la couleur, pourvu qu'il soit bien dressé.	Il colòre, m'impòrta pòco, purchè sia bène addestràto.
Celui-ci est un cheval qui va à l'amble, il est superbe. Voyez sa queue, sa crinière : comme il dresse les oreilles !	Quèsto è un cavàllo, che va àmbio; è supèrbo. Vèda la sùa còda, la sùa crinièra : còme rìzza le orècchie!
L'encolure est belle; mais je crois qu'il porte le uez au vent.	L'aspètto è bèllo : ma crèdo che pòrti tròppo àlta la tèsta.
Au contraire, il est pleiu de feu.	Anzi, è pièuo di fuòco.
Il a la croupe bieu étroite : il me paraît forcé sur les sabots. Sans doute on l'a monté trop jeune.	Ha la gròppa mòlto strètta : pàre che sia indebolito nelle gàmbe. Sarà stàto cavalcàto tròppo giòvine.
Non, Monsieur; cela provient de la finesse des jambes. Voyez quel jarret délié, ce paturon bien découpé : c'est un cerf, une gazelle. D'ailleurs, je vous réponds qu'il n'a jamais brouché sous l'homme.	No, Signòre : quèsto provièue dalla sottiglièzza delle gàmbe. Vèda che garètto pieghèvole, quel piède disiuvòlto : è un cèrvo, una gazzèlla. Del resto, l'assicùro che non ha mài inciampàto sòtto il cavalière.
Faites-le seller, je veux l'essayer.	Fàtelo sellàre; vòglio provàrlo.
Le voilà sellé et bridé.	Eccolo sellàto, ed imbrigliàto.
La gourmette n'est pas bien mise, la sangle va se défaire. Donnez-moi la bride : allongez les étriers. Donuez-moi une cravache.	Il barbazzàle non è ben mèsso, la cinghia si disfarà. Dàtemi la brìglia : allungàte le stàffe. Dàtemi un frustìno.
Mettez-le au trot.	Lo mètta al tròtto.
Il va mieux au pas qu'au trot.	Va mèglio di pàsso che di tròtto.
Donnez-lui des éperons, faites-le galopper.	Gli dia di spròne, lo fàccia galoppàre.
Il n'a pas de bouche. Ah ! il se cabre! peu s'en est fallu qu'il ne m'ait jeté par terre.	E sboccàto. Aimè, s'impènna! pòco mancò che non mi gettàsse per tèrra.
Lâchez-lui la maiu.	Gli allènti la brìglia.
Votre cheval est ombrageux, il rue, il prend le mors aux dents.	Il vòstro cavàllo è ombròso, tira càlci, prènde il mòrso co' dènti.
Arrêtez-le, descendez.	Lo fèrmi, discènda.
Peste soit de votre rosse ! elle a failli me faire rompre le cou.	Vènga il malànno alla vòstra ròzza! mi ha quàsi fàtto rómpere il còllo.

Vous n'êtes pas bon cavalier. Voici un autre cheval qui est doux comme un mouton. Vous pouvez aller ventre-à-terre, à toute bride, à bride abattue, sans rien craindre.	Ella non è buòn cavalière. Eccone un àltro ch'è mansuèto còme ùna pècora. Ella può andàre di gran galòppo, a tùtta brìglia, a brìglia sciòlta, sènza temèr nùlla.
Montez-le, vous qui êtes bon écuyer.	Cavalcàtelo, vòi che siète un buòn cavallerìzzo.
Je m'aperçois qu'il a perdu un fer. Je vais l'envoyer tout de suite chez le maréchal.	M'accòrgo che ha perdùto un fèrro : vòglio mandàrlo sùbito dal maniscàlco.

DIALOGUE XLIX.

Sur un chien.	*Sòpra un càne.*
Avez-vous vu le petit chien qu'on m'a donné?	Ha ella vedùto il cagnolino che m'è stàto regalàto?
Non, pas encore.	Non ancòra.
C'est une gentille petite bête.	È ùna graziòsa bestiolìna.
De quelle race est-il?	Di che ràzza è?
C'est ce que je ne sais pas. Il n'est ni barbet, ni braque, ni basset, ni dognin.	Non lo so. Non è nè barbòne, nè bràcco, nè bassòtto, nè alàno.
Il est donc d'une race bâtarde?	È dùnque d'ùna ràzza bastàrda?
Il n'est pas plus gros que mon poing; il a les soies longues comme un épagneul, le museau pointu comme un lévrier, et il porte la queue en trompette.	Non è più gròsso di quèsto pùgno; ha il pèlo lùngo còme un càne di Spàgna, il mùso agùzzo còme un levrière, e pòrta la còda rivòlta in sù.
De quelle couleur est-il?	Di che colòre è?
Il est noir, ses oreilles sont blanches, ses pattes sont marquées de feu, et il a une tache brune sur le dos.	È nèro, le sùe orècchie sòno biànche, le sùe zàmpe sòno segnàte di brùno chiàro, ed ha sul dòrso ùna màcchia brùna.
Sait-il rapporter?	Sa portàre?
Il fait plus que cela : il saute pour les dames, il se met en sentinelle; il donne la patte, et il attrape les souris comme un chat.	Sa mòlto più di quèsto : salta per le signòre, si mètte in sentinèlla, dà la zàmpa, ed acchiàppa i sòrci còme un gàtto.
Voilà un petit animal bien dressé : mais n'est-il pas méchant?	Ecco un animalètto bène addestràto : ma non è cattìvo?
Au contraire, il est doux et caressant. Quand je lui donne une tape, loin de me mordre, il me lèche la main.	Al contràrio, è mansuèto, e carezzèvole. Quàndo lo percuòto, lungi dal mòrdermi, mi lècca la màno.
Il est vraiment plein de quali-	È veramènte pièno di dòti!

tés! alors pourquoi le frappez-vous?

Quelquefois, lorsqu'un étranger entre dans la chambre, il saute de sa niche, il aboie et fait un train insupportable.

Cela prouve qu'il est de bon guet.

Oh! comme un chien de basse-cour.

Lorsqu'il fera des petits, je vous prie de m'en donner un.

Vous aimez donc beaucoup les chiens?

L'homme n'a pas d'ami plus sûr, plus constant, plus fidèle.

C'est vrai. Quel précieux caractère dans l'espèce en général!

En effet, l'histoire présente une série innombrable de traits, dont le moindre mériterait à l'homme les plus grands éloges. Ici, c'est un danois qui découvre à la justice, combat, terrasse en champ-clos le meurtrier de son maître. Là, c'est un lévrier qui expire de douleur et d'inanition sur la tombe de son ami. Ailleurs, c'est un dogue qui se précipite et succombe sous les coups des assassins d'un voyageur. Plus loin, c'est un barbet à qui les forces manquent pour conduire au rivage le corps de son ami entraîné par le courant d'un fleuve rapide, et qui s'ensevelit avec lui dans les ondes. Un autre meurt de regret d'avoir blessé son maître par inadvertance, etc.

Toutes ces anecdotes sont vraiment admirables; mais il me semble que vous négligez la plus intéressante, et qui se répète journellement sous nos yeux.

Laquelle donc?

Je veux parler de cette espèce, d'un extérieur peu agréable, et qui s'associe à la misère d'un

perchè dùnque lo bàtte?

Quàlche vòlta, quàndo un forastière èntra nella càmera, sàlta fuòri della sùa nìcchia, abbàja, e fa un chiàsso insopportàbile.

Quèsto pròva che fa bène la guàrdia.

Oh, còme un càne di cortìle.

Quàndo farà de' cagnolìni, la prègo di dàrmene ùno.

I càni adùnque le piàcciono mòlto?

L'uòmo non ha amìco più sicùro, più costànte, più fedèle.

È vèro. Che caràttere preziòso, nella spècie in generàle!

In fàtti, la stòria presènta ùna sèrie infinìta di tràtti, pel mìnimo de' quàli qualùnque uòmo verrèbbe colmàto di lòdi. Quì, un càne danèse scòpre alla giustìzia, combàtte, attèrra in càmpo l'uccisòre del sùo padròne. Là, un levrière spìra per dolòre, e per nèdia sùlla tòmba del sùo amìco. Altròve, un alàno si precìpita, e càde sòtto i còlpi dègli assassìni d'un viaggiatòre. Più avànti un barbòne, al quàle màncano le fòrze per condùrre alla rìva il còrpo dell' amìco, strascinàto dalla corrènte di un ràpido fiùme, e che si seppellìsce sèco lùi nelle ònde. Un àltro muòre pel rammàrico d'avère inavvertentemènte ferìto il padròne, ec.

Tùtti quèsti tràtti di stòria sòno veramènte ammiràbili; ma ella sdègna, mi pàre, il più interessànte, quèllo che vediàmo rinnovàrsi èlla tùtto giòrno.

Quàle?

Vòglio parlàre di quèlla spècie di càne, d'un esteriòre pòco avvenènte, che assòcìasi alla misè-

mendiant plus infortuné que lui et dont il partage le misérable morceau de pain noir.

ria d'nn mendico più sfortunàto di lùi, con cùi divide il misero boccòne di cattìvo pàne.

DIALOGUE L.

Pour présenter un mémoire.

Monsieur B... est-il chez lui? faites-moi le plaisir de m'annoncer.

Monsieur est dans son cabinet; donnez-vous la peine d'entrer.

Il est peut-être occupé; je serais fâché de le déranger.

Pardonnez-moi, il est prêt à vous recevoir.

J'ai l'honneur de vous salner.

Je suis votre serviteur. Qu'y a-t-il pour votre service?

Vous m'avez fait demander le mémoire de mes fournitures : je viens vous le présenter.

A qui ai-je l'avantage de parler?

Je suis votre épicier.

Pardon, je ne vous reconnaissais pas : voyons le compte.

Cent livres de sucre, 30 livres de café Moka, 20 l. de vermicelle, 20 l. d'orge mondé, 18 l. de semoule, 12 l. de pruneaux. Le tout se monte à 612 francs.

Vous diminuerez bien les douze francs, pour faire le compte rond?

Je ne le pnis pas : je gagne bien pen sur ces objets.

Voici votre argent : avez-vous de la monnaie ponr me rendre 45 sous.

Je n'en ai pas assez sur moi.

Attendez, je puis solder en changeant cet écu.

Acquittez le mémoire, voilà une plume. Mettez seulement au bas : Reçu comptant, et signez.

Voilà qui est fait. Je vous remercie du prompt paiement.

Per presentàre un cònto.

È in càsa il Signòr B... ? fàtemi il piacère d' annunciàrmi.

Il Signòr B... è nel sùo gabinètto; rèsti pur servìta.

Egli è fòrse occupàto : mi dispiacerèbbe d'incommodàrlo.

Mi perdòni, è prònto a ricèverla.

Ho l' onòre di riverìrla.

Servitòr sùo. Che comànda?

Ella m' ha fàtto domandàre il cònto della roba fornìtale : vèngo a presentàrglielo.

Con chi ho il bène di parlàre?

Sòno il sùo droghière.

Perdòni, non la riconoscèva : vediàmo il cònto.

Cènto lìbbre di zùcchero, 30 lib. di caffè Mòcca, 20 l. di fidelìni, 20 l. d'òrzo mondàto ; 18 l. di semolìno, 12 l. di prùgne sècche. Il tùtto impòrta lire 612.

Diminuisca le 12 lìre, per fàre un cònto giùsto.

Non pòsso : guadàgno pochìssimo su quèsti mèrci.

Ecco il danàro : ha monèta, per rèndermi 45 sòldi?

Non ne ho abbastànza in tàsca.

Aspètti, pòsso saldàre il cònto cambiàndo quèsto scùdo.

Fàccia la quitànza, ècco ùna pènna. Mètta soltànto appiè del cònto : Ricevùto in contànte; e sottoscrìva.

Ecco fàtto. La ringràzio del prònto pagamènto.

Et moi du crédit. Adieu, portez-vous bien.

Ed io del crèdito. Addio, stia bène.

DIALOGUE LI.

Une femme âgée et un dentiste.

Mousieur, j'ai besoin du secours de votre art : j'ai une dent gâtée et cariée qui me fait souffrir beaucoup.

Je vais vous l'arracher, Madame.

Un moment! vous êtes bieu pressé. Pour amortir la douleur j'ai mis daus le creux de la dent un peu de coton imbibé d'huile de girofle; mais cela ne m'a pas beaucoup soulagée. Depuis longtemps, je ne mâche plus de ce côté. Ne pourriez-vous pas la plomber?

Palliatifs que tout cela! il faut l'extraire.

Mais, Monsieur, cela me fera un mal terrible?

Point du tout : cette opération est très douce.

Je vous prie d'observer que je n'ai plus que huit dents, quatre mâchelières, et quatre incisives; ce n'est pas trop, je dois les ménager.

C'est plus qu'il u'en faut. Asseyez-vous daus ce fauteuil; je vais preudre ma trousse. Peuchez la tête eu arrière, ouvrez la bouche. Est-ce celle-ci?

Non, Monsieur.

Celle-là?

Encore moins.

C'est douc cette autre. Crac! la voilà. Voyez ce chicot! Rincez-vous la bouche, et prenez de cet opiat pour affermir les gencives.

Vous vous êtes trompé: ce

Una signòra attempàta, ed un dentìsta.

Signòre, ho bisògno del soccòrso della di lèi professiòne : ho un dènte guàsto, e tarlàto, che mi fa mòlto soffrìre.

Glielo caverò sùbito, Signòra.

Aspètti un momènto! ha tòppa frètta. Per calmàre il dolòre, ho pòsto uel bùco un pòco di bambàgia inzuppàta uell'òlio di garòfani, ma che non mi ha giovàto mòlto. Da gran tèmpo non pòsso più mangiàre da quèsta pàrte. Non potrèbbe V. S. impiombàrmi quèsto dènte?

Quèsti non sòno che palliatìvi : bisògna cavàrlo.

Ma, Signòre, mi farà un màle terrìbile.

Oh, niènte affàtto : l'operaziòne è assài dòlce.

La prègo d'osservàre che non mi rimàngono che òtto dènti in bòcca, quàttro mascellàri e quàttro incisìvi; non sòno mòlti, e dèbbo risparmiàrli.

Ne ha più del bisògno. Si mètta sòpra quèsta poltròna; vàdo a prèndere i mièi ordìgni. Pièghi la tèsta iu diètro, ed àpra la bòcca. E quèsto il dèute?

Signòr no.

E quèllo?

Neppùre.

Dùnque è quest' àltro. Crac! èccolo quì. Vègga che radìce! Si risciàcqui la bòcca, e prènda di quest' oppiàto per rassodàre le gengìve.

Ha sbagliàto; non è il dènte

n'est pas celle-là qui me faisait mal.

Si, si, regardez-la, elle est toute noire.

Je vous assure que...

Allons, replacez-vous.

Vous voulez donc me les arracher toutes l'une après l'autre?

Quel mal y aurait-il? je vous en remettrai d'autres, et de plus belles; un râtelier entier, si vous le désirez.

Merci de vos attentions.

che mi dolèva.

Eh sì, lo guàrdi, è tùtto nèro.

L'assicùro che...

Via, si rimètta a sedère.

Che! vuòle fòrse cavàrmeli tùtti, un dòpo l'àltro?

Che màle ci sarèbbe? gliene riporrò degli àltri, e più bèlli ancòra; ùna dentatùra complèta, se bràma.

La ringràzio delle sùe officiosità.

DIALOGUE LII.

Pour introduire et recommander un ami.

Pardon, ma belle Dame, si j'entre sans façon et sans me faire annoncer. Vos gens sont si occupés, que, malgré le bruit que j'ai fait, ils ne m'ont pas entendu.

Monsieur, soyez le bien venu; il y a un siècle que je n'ai eu l'avantage de vous voir.

J'ai été longtemps indisposé, c'est ce qui m'a privé du plaisir de vous faire ma visite. Je viens aujourd'hui pour vous présenter Monsieur C...; il est de mes amis, et digne d'être des vôtres. Vous le connaissez peut-être de réputation

Oh, oui, Monsieur; j'ai entendu parler de lui d'une manière très avantageuse. Monsieur, je suis extrêmement flattée de l'honneur de faire votre connaissance.

Vous me faites trop d'honneur, Madame.

Depuis quand êtes-vous dans ce pays!

Depuis avant-hier. Mon intention est de me fixer, soit ici, soit dans une autre ville de France.

Introduziòne e raccommandaziòne di un amìco.

Mi perdòni, mìa bèlla Signòra, se vèngo innànzi sènza complimènti, e sènza fàrmi annunziàre. I suòi servitòri sòno così occupàti, che malgràdo il romòre che ho fàtto, non mi hànno udìto.

Ben venùto, Signòre; è un sècolo, che non ho avùto il vantàggio di vedèrla.

Sòno stàto lùngo tèmpo indispòsto; il che mi ha privàto del piacère di fàrle vìsita. Vèngo òggi per presentàrle il Signòre C...; egli è mìo amìco, e mèrita d'èssere sùo. Lo conoscerà fòrse per fàma.

Oh, sì, Signòre! ho intèso parlàre di lùi con mòlta onorevolèzza. Signòre, mi rièsce infinitamente gràto il bène di fàre la di lèi conoscènza.

Ella mi fa tròppo onòre, Signòra.

Quànto tèmpo è che si tròva in quèsto paèse?

Da jerlàltro. La mìa intenziòne è di fissàrmi o quì, o in un' àltra città di Frància.

Monsieur a-t-il déjà quelque emploi ?	Ha èlla già quàlche impiègo ?
Non, Madame ; mais comme Monsieur en a un en vue, et que vous pourriez lui être de quelque utilité, je viens vous prier de lui accorder votre protection.	Signòra no ; ma siccòme ègli n' ha in mira ùno, ed èlla in ciò gli potrèbbe giovàre ; vèngo a pregarla d' accordàrgli la di lèi proteziòne.
Soyez assuré que je ferai tout ce que je pourrai pour vos amis, et surtout pour un homme d'un mérite aussi distingué que Monsieur.	Si accèrti che farò sèmpre quànto da me si potrà in favòre de suòi amìci, e principalmènte d' un nòmo così distìnto com' è il Signòre C...
C'est à ces sentiments que je reconnais mon aimable amie ; et je compte bien sur sa parole.	Da quèsti sentimènti conòsco l' amàbile amìca mìa ; e fo capitàle delle sùa paròla.

DIALOGUE LIII.

Maison à vendre.	*Càsa da vèndere.*
Etes-vous le portier de cette maison ?	Siète vòi il portinàjo di quèsta càsa ?
Pour vous servir.	Per servìrla.
J'ai sonné pendant une demi-heure ; personne n'est venu m'ouvrir ; j'ai cru que la maison n'était pas habitée.	Ho suonàto il campanèllo ùna mezz' òra, e nessùno è venùto ad aprìrmi, ho credùto che la càsa fosse disabitàta.
C'est que je n'étais pas dans ma loge et n'ai pu entendre.	Non ho potùto sentìre, perchè, non èra nella mìa càmera.
J'ai vu, par l'écriteau, qui est à la porte-cochère, que la maison est à vendre ; pouvez-vous me la faire visiter ?	Ho vedùto dal cartèllo sul portòne che è càsa da vendère : potète fàrmela vedère ?
Oui, Monsieur ; je vais prendre les clés.	Sì, Signòre ; vo a prèndere le chiàvi.
Y a-t-il beaucoup de locataires?	Avète mòlti pigionànti ?
Pas beaucoup dans ce moment : il n'y a que le rez-de-chaussée, l'entresol et le quatrième qui soient occupés.	Non mòlti in quèsto momènto : non v' ha le stànze terrène, il mezzanìno, ed il quàrto piàno che sìano occupàti.
La maison est-elle meublée ?	È mobiliàta la càsa ?
Oui, Monsieur ; mais on n'est pas obligé d'acheter les meubles.	Signòr sì ; ma non v' è òbbligo di compràre le supellèttili.
Cette entrée me plaît assez.	Quest' ingrèsso mi piàce assài.
Oh ! la maison est une des plus belles de la ville ; la façade est bâtie en pierres de taille, les toits sont couverts en ardoises ;	Oh ! quèsta è ùna delle più bèlle càse della città ; la facciàta è fabbricàta con piètre dùre, i tètti sòno copèrti di lavàgne ; ed in

et, en outre, elle est très bien distribuée.

Mais le voisinage, je crois, n'est pas fort agréable.

Pardonnez-moi : comme ce quartier n'est pas marchand, il est fort tranquille ; et puis, nous ne logeons pas des gens du commun.

Où sont les écuries et les remises ?

Ici, au fond de la première cour : il y a aussi un puits, une buanderie, un bûcher et un grand hangar.

Y a-t-il plusieurs cours ?

Il y a encore une arrière-cour, car la maison a deux ailes et est très profonde, sans compter la basse-cour qui est séparée du jardin par une grille de fer.

Il y a donc aussi un jardin ?

Un des plus beaux que vous puissiez voir, avec un très joli pavillon. Voulez-vous y entrer ?

Je le verrai plus tard : conduisez-moi d'abord au premier. Où est le grand escalier.

Là, sous le vestibule : il est large et bien éclairé, comme vous voyez ; les marches sont en marbre, et la rampe est un chef-d'œuvre.

Où conduit cet escalier dérobé ?

Au boudoir de la maîtresse de la maison. Je vous montrerai tout cela ; nous ferons le tour, et nous reviendrons par là.

Bon, passez devant, je vous suivrai.

Vous voyez cette enfilade de chambres : c'est l'appartement du maître ; celui de la maîtresse donne sur le derrière.

Ce corridor est assez vaste ; mais il ne correspond pas, pour la magnificence, à la cage de l'escalier.

òltre è mòlto ben scompartita.

Ma crèdo che il vicinàto non sia mòlto aggradèvole.

Domàndo scùsa : siccòme quèsto quartière non è abitàto da mercànti, è assài tranquìllo ; e pòi non alloggiàmo gènte bàssa.

Ove sòno le scuderìe, e le rimèsse.

Quì, al fòndo del prìmo cortìle : c' è ànche un pòzzo, un luògo da lavàre la biancherìa, ùna legnàja, ed ùna gran tettòja.

Vi sòno più cortìli ?

C' è ancòra un retrocortìle, poichè la càsa ha dùe làti, ed è mòlto profònda, senza contàre il cortìle de' pòlli, che un cancèllo sepàra dal giardìno.

C' è dùnque pur un giardìno?

Dè più bèlli che si pòssa vedère, con un padigliòne graziosìssimo. Vuòle èlla entràrvi ?

Lo vedrò dòpo : prìma di tùtto, conducètemi al prìmo piàno. Dov' è lo scalòne ?

Quì, sòtto il vestìbolo ; è làrgo, e mòlto chiàro, còme vède ; gli scalìni sòno di màrmo, e la balustràta è un càpo d'òpera in fèrro.

Dòve condùce quèlla scalètta segrèta ?

Al gabinètto della padròna di càsa. Le farò vedèr tùtto : farèmo il gìro, e ritornerèmo da quèlla pàrte.

Bène, andàte innànzi ; vi seguirò.

Vède là quèlla fùga di càmere? è l'appartamènto del padròne : quèllo della padròna ha la vìsta sul di diètro.

Quèsto corridòjo è vàsto, ma non corrispònde, per la magnificènza, al contòrno della scàla.

Voici l'antichambre ; donnez-vous la peine d'entrer. Presque toutes les portes de la maison sont, comme celle-ci, à deux battants.

Est-ce qu'il n'y a pas de balcons à cette maison?

Pardonnez-moi, il y en a un très grand devant la salle à manger, ici à côté. Il est garni de stores et fort agréable, à canse de la vue sur la grande place.

Les glaces et les tentures font-elles partie du mobilier?

Non, Monsieur ; elles sont comprises dans le prix de la vente, de même que toutes les autres décorations, les boiseries, les chambranles de marbre, les sonnettes, et généralement tout ce qui tient aux murs.

Combien rapporte la maison, avec ses dépendances?

Elle n'a été louée, jusqu'ici, par bail, que 7,500 francs ; mais le terme est expiré, et, après quelques petites réparations, on peut augmenter le rapport.

Ces dépenses peuvent monter fort haut. Ce plafond, par exemple, a besoin d'être blanchi : les croisées ne joignent pas bien, les gonds en sont forcés ; il y a beaucoup de carreaux de vitres cassés ; les jalousies et les volets sont en mauvais état.

C'est peu de chose ; toutes les autres pièces sont en bon état. Rien n'est plus soigné et plus élégant que le salon de compagnie, le cabinet d'étude et celui de toilette : il n'y a pas un clou à mettre. Jetez-y un coup-d'œil, s'il vous plaît.

Tout cela est joli, j'en conviens.

Oh, tout est propre ici, jus-

Ecco l'anticàmera ; favorìsca d'entràre. Quàsi tùtte gli ùsci della càsa sòno, còme quèsto, da dùe impòste.

Non ci sòno poggiuòli in quèsta càsa?

Domàndo scùsa, ce n'è ùno grandìssimo davànti la sàla da prànzo, qui accànto. E guarnìto di gelosìe, ed è mòlto aggradèvole, a motìvo della vìsta sùlla gran piàzza.

Gli spècchi, e le tapezzerìe fànno pàrte de mòbili?

Signòr no; sòno comprèsi nel prèzzo della vèndita, còme ànche tùtte le àltre decorazioni, gl'intavolàti, i frègi di màrmo, i campanèlli, e generalmènte tùtto ciò che è attaccàto al mùro.

Qnànto rènde la càsa côlle sùe dipendènze?

Non è stàta affittàta finòra, con istrumènto, che per lire 7,500 : ma il tèrmine è spiràto, e mediànte alcùne pìccole riparazioni, si può aumentàrne la rèndita.

Quèste spèse pòssono importàr mòlto. Quèsto soffìto, per esèmpio, ha bisògno d'èssere imbiancàto : i telàri delle finèstre non chiùdono bène ; i gàngheri sòno piegàti ; ci sòno mòlti vètri ròtti ; le gelosìe, e le impòste sòno in cattìvo stàto.

Non è gran còsa ; tùtte le àltre stànze sòno in buòn èssere. Nùlla è fàtto con tant'accuratèzza, cd elegànza, quànto il salòne della conversazióne, il gabinètto di stùdio, e quèllo della tolètta : non vi manca un chiòdo. Si compiàccia dàrvi un'occhiàta.

Tùtto quèsto è bellìno, ne convèngo.

Oh, tùtto è pulitìssimo quì, la

qu'à la cuisine, l'office et même les lieux d'aisance. Toutes les chambres sont garnies d'armoires; toutes sont ou parquetées, ou planchéiées; il n'y a que le logement des domestiques qui soit carrelé.

Ce logement est-il sur le même carré?

Oui, Monsieur; tout est de plain-pied. Nous voici maintenant dans la chambre à coucher. Regardez cette alcôve; il y a de chaque côté un cabinet à porte vitrée dont l'un sert de garde-robe et l'autre de décharge.

Cette cheminée ne fume-t-elle pas?

Pas du tout : elle est garnie d'un manteau et d'un ventilateur.

A quoi sert cette petite porte-là?

Elle donne dans la salle des bains.

Pouvez-vous me dire si les murs sont mitoyens?

Oui, Monsieur, ils le sont; je vous le ferai voir quand nous descendrons dans la cave.

Les caves sont-elles belles et profondes?

Superbes! elles sont taillées dans le roc, et peuvent contenir environ 200 pièces de vin.

Je les verrai, ainsi que les greniers, quand je viendrai demain, avec mon architecte, pour examiner les fondations.

Si vous voulez, j'avertirai le propriétaire, afin qu'il s'y trouve en même temps, et que vous puissiez traiter avec lui à l'amiable.

Je vous en serai obligé.

cucìna stèssa, la credènza, ed ànche le latrìne. Tùtte le càmere sòno fornìte d'armàdj, tùtte hànno il pavimènto intavolàto, e le parèti pur ànche; l'allòggio de' servitòri è il sòlo mattonàto che dè.

Quèsto allòggio è sùllo stèsso piàno.

Signòr sì; tùtto è nel medèsimo piàno. Eccoci òra nella càmera da lètto. Guàrdi quell' alcòvo: c'è un gabinètto da ògni pàrte, colla pòrta invetràta: ùno de' quàli serve di guardaròba, e l'àltro pur càmera di scàrico.

Non fa fùmo quèsto cammìno?

Niènte affàtto; è guarnìto d'ùna càppa, e d' ùno spiràglio per la ventilaziòne.

A che sèrve quèlla porticèlla?

Va nella sàla dei bàgni.

Potète dirmi se le mùra siano divisòrie?

Signòr sì, sòno divisòrie : glielo farò vèdere quàndo scenderèmo nella cantìna.

Sòno bèlle e profònde le cantìne?

Bellìssime! sòno cavàte nel sàsso, e pòssono contenère 200 bòtti di vìno incìrca.

Le vedrò, insième còi granài, quàndo ritornerò domàni col mìo architètto, per esaminàre i fondamènti.

Se vuòle, avvertirò il proprietàrio, acciochè vi si tròvi nel medèsimo tèmpo, e ch'èlla pòssa trattàre con lùi amichevolmènte.

Ve ne sarò obbligàto.

DIALOGUE LIV.

Une église. | *Una chièsa.*

Quelle est cette église, mon ami? | Che chièsa è quèsta, amico?

C'est la cathédrale.

Elle est magnifique. Je ne me lasse pas de l'admirer : c'est un chef-d'œuvre d'architecture.

Il y a cependant près de trois siècles qu'elle a été bâtie; les fondements en furent jetés en 1563. Le clocher est remarquable par sa hauteur; la flèche va jusqu'aux nues. Le dôme est couvert de cuivre doré, ce qui fait un très bel effet au soleil.

Cela éblouit, en vérité.

Regardez ce portail : il est de métal fondu; la ciselure des images dont il est orné fait l'admiration de tous les connaisseurs. Mais l'intérieur est encore bien plus intéressant que l'extérieur. Voyez d'abord la nef; vous n'avez jamais rien vu de si hardi, ni de si majestueux.

Cela est de toute beauté. Quel est ce monument-là, à main droite?

C'est le tombeau du saint patron de l'église, et que le clergé d'ici a fait ériger. La pyramide est en albâtre, le buste en bronze, le cercueil en porphyre, et les emblêmes en argent battu et bosselé.

A-t-on conservé son corps?

Oui, Monsieur; il a été embaumé et déposé dans un caveau. Ses autres reliques, ainsi que sa mître épiscopale, se trouvent dans la sacristie.

Où est le chœur?

Là, dans le fond. Approchez, et regardez ces murs incrustés de marbre; ces ornements, ces sculptures, ces dorures, ces images parées de pierres précieuses, et surtout ce maître-autel peint par le Corrège.

Je conviens que nulle part je n'ai rien vu de plus beau ni de plus riche. Combien de messes par jour dit-on ici?

È la cattedràle (il duòmo).

È magnìfica, non mi sàzio d'ammiràrla : è un càpo d'òpera d'architettùra.

Sòno però circa tre sècoli ch' è già stàta fabbricàta : ne sòno stàti pòsti i fondamènti, l'ànno 1563. Il campanìle è notàbile per la sùa altèzza; la pùnta va fino alle nùvole. La cùpola è copèrta di ràme indoràto, il che fa un bellìssimo effètto al sòle.

Abbàglia veramènte.

Guàrdi quèlla pòrta grànde : è di metàllo fùso; l'intagliatùra delle immàgini, di cùi è ornàta, fa l'ammiraziòne di tùtti i conoscitòri. Ma l'interiòre è ancòra assài più vàgo che l'esteriòre. Vèda primieramènte la nàve : èlla non ha fòrse vedùto còsa più nòbile e più maestòsa di quèsta.

È bellìssima. Che è il monumènto alla dèstra?

È la tòmba del santo patròno della chièsa, che quèsto clèro gli ha erètta. La piràmide è d'alabàstro, il bùsto di brònzo, l'ùrna di pòrfido, e gli emblèmi d'argènto rilevàti a martèllo.

È stàto conservàto il sùo còrpo?

Signòr sì; è stàto imbalsamàto, e depòsto in un sotterràneo. Le àltre sùe relìquie, la sùa mìtra episcopàle, si tròvano nella sacrestìa.

Dov'è il còro?

Là, nel fòndo. S'appròssimi, ed ossèrvi quèlle mùra incrostàte di màrmo, quègli ornamènti, quèlle scoltùre, quèlle indoratùre, quelle immàgini ornàte di piètre preziòse, e l'altàr maggiòre, dipìnto dal Corrèggio.

Confèsso di non avèr vedùto niènte di più bèllo, nè di sì rìcco in nessùn luògo. Quànte mèsse si dìcono quì ògni giòrno?

Dix à douze; l'autel est desservi par douze prêtres, Les chapelles ne sont pas moins magnifiques; il y a, dans chacune, deux confessionnaux.

Dièci, o dòdici : l'altàre ha dnòdici prèti assistènti. Le capèlle sòno dèl pàri magnìfiche; vi sòno dùe confessionàrj in ciaschedùna.

Je ne vois pas l'orgue.

Non vèdo l'òrgano.

Il est là-haut, en face de la chaire, à côté des tribnnes.

E lassùso, dirimpètto al pùlpito, accànto alle tribùne.

Qui est-ce qui le touche?

Chi lo suòna?

C'est le facteur d'orgnes luimême, qui l'a construit.

Il fattòre d' òrgani stèssò, che l' ha costrutto.

Voilà une chaire fort belle! le prédicateur est-il bon?

Ecco un pùlpito bellìssimo! è buòno il predicatòre?

Il est très-courn.

Ha mòlto concòrso.

Sur quoi prêchera-t-il aujourd'hni?

Qual' è il soggètto della prèdica d'òggi?

Sur les devoirs dn chrétien. Si vous vonlez l'entendre, nous anrons, après le sermon, l'exposition du S. Sacrement et la bénédiction.

I dovèri del cristiàno. So vuòle sentìrla, vi sarà, dòpo la prèdica, l'esposiziòne del Santìssimo, e la benediziòne.

Volontiers : mais prêche-t-on si matin ici?

Volentièri : ma si prèdica quì tànto di buòn mattìno?

Oui, Monsieur; tous les dimanches, et dans chaque paroisse, indépendamment des sermons sur les grands sujets, on fait nne instruction particulière, nommée *prône.* Avant et après, nous avons les messes basses, ensuite vient la messe chantée, ou grand'messe.

Sì, Signòre : tùtte le domèniche, ed in ògni parròcchia, indipendentemènte dalle prèdiche sòpra i soggètti gràndi, si fa alla mattìna nn' istruziòno particolàre, denominàta spiegaziòne del Vangèlo. Prima, e dòpo, vi sòno le mèsse bàsse; ìndi la mèssa cantàta, o mèssa grànde.

A quelle heure chante-t-on les vêpres?

A che òra si cànta il vèspro?

A deux heures après midi: elles sont suivies des complies, d'un autre sermon et d'une autre bénédiction. Aujonrd'hui, nous anrons de plus les ténèbres, pour terminer la journée.

Alle dùe pomeridiàne : sòno accompagnàte dalla compièta, da un' àltra prèdica, e da un' àltra benediziòne. Oggi, avrèmo ancòra, gli òffici della settimàna sànta, per compière la giornàta.

Chut! prenons de l'eau bénite; le prédicateur monte en chaire.

Zìtto! prendiàmo l' àcqua sànta; il predicatòre sàle in pèrgamo.

Le bénitier est derrière vous.

La pìla sta dìetro a lèi

DIALOGUE LV.

Sur la mort d'un parent.

Della mòrte d' un parènte.

De qui portez-vous le deuil?

Di chi pòrta il lùtto.

Je viens de perdre mon cousin.

Ho perdùto mio cugino.

Comment ! votre cousin est mort ? Je ne savais pas même qu'il fût malade.

Còme ! è mòrto il di lèi cugino? Non sapèva nemmèno che fòsse ammalàto.

Hélas ! une fièvre maligne nous l'a enlevé en moins de trois jours.

Oimè ! ùna fèbbre malìgna ce l' ha rapìto in mèno di tre giòrni.

Il était à la fleur de son âge.

Era sul fiòre dell' età.

Il n'avait pas plus de 27 ans. Il était veuf depuis quelque temps, et il laisse deux enfants en bas-âge.

Non avèva più di 27 ànni. Era vèdovo da quàlche tèmpo, e làscia dùe fìgli in tènera età.

Ces pauvres orphelins ! qui leur servira de père ?

Pòveri orfanèlli ! chi servirà lòro di pàdre?

Moi; je les adopterai.

Io; li adotterò.

C'est une bonne œuvre que vous ferez. Vous ne pouvez mieux honorer sa mémoire.

Farà un' òpera buòna. Non può mèglio onoràre la sùa memòria.

Je le lui dois : c'était mon meilleur ami, et un bien digne homme.

E un dovère per me; èra il mio miglióre amìco, ed un uòmo mòlto dègno.

Quand fera-t-on les funérailles ?

Quàndo si farànno i funeràli ?

Dans l'instant, nous nous rassemblons pour nous rendre à l'église, où l'on prononcera une oraison funèbre; de là, nous accompagnerons le cercueil jusqu'au cimetière.

Or òra : ci raduniàmo per andàre in chièsa, dòve sarà pronunciàta un' orazióne fùnebre ; ìndi, accompagnerèmo il catalètto fino al cimitèrio.

Le convoi funèbre sera sans doute considérable?

Il convòglio fùnebre sarà certamènte consideràbile ?

Oui, car tous les indigents, tous les pauvres honteux que le défunt a secourus pendant sa vie, veulent l'accompagner à sa dernière demeure. Il vivra longtemps dans leur mémoire.

Sì, poichè tùtti gl' indigènti, tùtt' i pòveri vergognòsi, che sòno stàti soccòrsi dal difùnto in sùa vita, vògliono accompagnàrlo àlla sùa ùltima abitazióne. Vivrà ancòra lùngo tèmpo nella lòro memòria.

Cet éloge vaut le monument le plus magnifique, et l'épitaphe la plus pompeuse.

Quèsto elògio equivàle al monumènto più magnìfico, ed al più pompòso epitàffio.

DIALOGUE LVI.

Un incendie.

Un incèndio.

Qu'entends-je ? On sonne le tocsin, on bat la générale; le feu serait-il dans la ville?

Che sènto ? Si suòna la campàna a martèllo, si bàtte la generàle; ci sarèbbe fòrse il fuòco in città ?

Oui, on crie au feu! il faut qu'il y ait un incendie quelque part.

Effectivement, c'est la maison voisine qui brûle, je vois la flamme. Ah! mon Dieu! je tremble de tous mes membres. Y aurait-on mis le feu, ou est-ce l'effet de la négligence?

Je crois que la foudre y est tombée. N'avez-vous pas entendu un grand coup de tonnerre? allons secourir les malheureux.

Sauvons plutôt ce que nous avons de plus précieux; le feu pourrait aussi prendre à notre maison.

Fi de l'égoïste! les dangers du voisin sont plus pressants. Ah! voilà les pompiers qui arrivent avec les pompes, des échelles, des crochets, des haches et d'autres outils.

Abattra-t-on la maison?

Si elle ne peut pas être sauvée. Il faut convenir que nous avons un excellent réglement pour les incendies: à peine voit-on une étincelle, que les pompes sont là pour éteindre le feu.

Il était temps: le comble est déjà embrasé.

Patience! il sera bientôt éteint. On fait bien manœuvrer les pompes: il y en a six qui jouent; le tuyau de la septième est crevé.

Ah! Dieu! voilà encore des tisons enflammés qui tombent de toutes parts. Heureusement qu'il ne fait pas de vent, sans quoi l'embrasement aurait pu devenir général.

Vite, prenons chacun un de ces seaux de cuir; puisons de l'eau.

Quel fracas!

Gare! le toit tombe. Heureuse-

Sì, si grìda al fuòco! bisògna che vi sìa un incèndio in quàlche luògo.

Cèrto, è la càsa vicìna che àrde, vèdo la fiàmma. Ah! Dìo mìo! trèmo da càpo a pièdi. Vi sarèbbe fòrse stàto mèsso il fuòco, oppùre è l'effètto della trascuràggine?

Crèdo che vi sìa cadùto il fùlmine: non ha sentìto quel fortìssimo tuòno? Andiàmo a soccòrrere quegl' infelìci.

Salviàmo piuttòsto quel che abbiàmo di più prezióso: il fuòco si potrèbbe appiccàre ànche àlla nòstra càsa.

Oibò! che egoìsta! i perìcoli del vicìno sòno più imminènti. Ah! ècco i *pompièri* che arrìvano colle tròmbe, còlle scàle, cògli uncìni, còlle scùri e con àltri attrèzzi.

Abbatterànno la càsa?

Se non si può salvàre. Bisògna convenìre che abbiàmo un eccellènte regolamènto per gl' incèndj; appèna si vède ùna scintìlla, le tròmbe sòno là per ispègnerla.

Era tèmpo: il tètto è già in fiàmma.

Paziènza! sarà ben prèsto estìnto. Si fànno lavoràr bène le tròmbe: ce ne sòno sèi che lavoràno; il tùbo della sèttima si è spaccàto.

Ah! mìo Dìo! ècco ancòra tizzòni ardènti che càdono da tùtte le pàrti. Per fortùna non fa vènto, altrimènte l'incèndio avrèbbe potùto divenìr generàle.

Prèsto, prendiàmo ciaschedùno ùna di quèste sècchie di cuòjo; caviàmo àcqua.

Che fracàsso!

Si guàrdi! il tètto càde. Per

ment il n'y a plus de matière combustible que la flamme pnisso dévorer. Le fen sera bientôt éteint; je ne vois plus que de la fumée.

L'eau qui dégontte de tous côtés est brûlante. Comme elle bouillonne lorsqu'elle tombe sur la braise! Allons-nous-en, il n'y a plus rien à faire ici. J'ai eu une peur terrible.

Je le crois, car vons êtes bien peurenx; mais le désespoir de ces pauvres incendiés, qui ont perdu par le feu toute leur petite fortune, doit être encore bien plus grand que votrc peur.

buòna sòrte non c' è più matèria combustìbile che pòssa èssere divoràta dàlla fiàmma. Il fuòco sarà spènto fra pòco; non vèdo ormài àltro che fùmo.

L'àcqua che da tùtte pàrti gòcciola è bollènte, e scròscia quàndo càca sùlla bràgia! Andiàmo, non c'è più nièute da fàre. Ho avùto ùna paùra terrìbile.

Lo crèdo, perchè ella è un gran pauròso; ma la disperaziòne di quèi pòveri incendiàti, che hànno perdùto nel fuòco tùtte le lòro pìccole sostànze, dève èssere ancòra maggiòre del sùo spavènto.

DIALOGUE LVII.

Jeux de société.

Comment passerons-nous le temps?

Faisons des petits jeux.

C'est une bonne idée. Proposez-en quelques-nns.

Jouons à Colin-Maillard.

Bon! je veux me faire bander les yeux. Prenez garde que je ne vons attrappe. J'en tiens un!

Ah! vous voyez clair! cela n'est pas permis.

Je vous assuro que je ne vois goutte.

Passons à nn autre jeu.

Lequel? Voulez-vóns jouer à la cachette, aux quatre coins?

Nous préférons les jeux à gages, comme la toilette, la volière, et autres.

Je veux vous enseigner nn nonveau jen. Une personne de la société doit sortir nn moment, et deviner, quand elle sera rentrée, un mot qu'on aura choisi pendant son absence, et dont on ne

Giuòchi di conversaziòne.

Còme passerèmo il tèmpo?

Facciàmo de' pìccoli ginòchi.

Quèsta è ùna buòna idèa. Ne propònga alcùni.

Giuochiàmo a gàtta cièca.

Bène! vòglio fàrmi bendàre gli òcchi. Gnàrdi ch'io non la còlga. Ne tèngo ùno!

Ah! ci vède chiàro! non è permèsso.

Vi assicùro che non ci vèdo pùnto.

Facciàmo un àltro ginòco.

Quàlo? Vuòle giuocàre a scondaruòlo, ai quàttro àngoli?

Preferiàmo i giuòchi con pègni, còme la tolètta, l'uccellièra, ed àltri.

Vòglio insegnàrvi un nuòvo ginòco. Una persòna della società dève uscìre un momènto, ed indovinàre, qnàndo sarà rientràta, ùna paròla, che si sarà scèlta nel tèmpo della sùa assènza, è

lui désignera que la qualité.

Nous n'entendons pas ce que vous voulez dire.

Je vais vous l'expliquer. Vous, Monsieur, sortez un instant, et n'écoutez pas à la porte. Bon! actuellement choisissons un mot, par exemple, *chapeau*, et sur la question, *comment l'aimez-vous?* qui est la seule qu'il doive faire, chacun désignera quelque qualité d'un chapeau.

Retenons le mot *chapeau*.

Rentrez, Monsieur; demandez à chacun : *Comment l'aimez-vous?* et devinez le mot choisi par les réponses qu'on vous fera.

Je vous entends. *Comment l'aimez-vous?*

Je l'aime noir.

Et vous, Mademoiselle?

Je l'aime de paille.

Vous, monsieur? — Large. — Moi, rond. — Moi, pointu. — Moi, de castor.

Si vous ne devinez pas après le premier tour, vous demanderez : *Qu'en faites-vous?* Et si au second tour, vous n'avez pas deviné, vous donnerez un gage. Vous sortirez de nouveau, et on choisira un autre mot.

Il y a assez de gages à présent, il faut les toucher.

Ordonnez au gage touché.

Il doit soupirer.

Il doit faire la statue.

Il doit embrasser les quatre coins de la chambre.

Tous les gages sont délivrés, toutes les pénitences sont faites: changeons le jeu.

Oui, mais il en faut un qui puisse plaire à ces dames.

Eh bien! je vais vous en expliquer plusieurs : et elles choisiront celui qui leur conviendra.

di cùi le sarà sòlo indicàta la qualità.

Non comprendiàmo ciò che èlla vòglia dìre.

Lo spiegherò sùbito. Ella, Signòre, èsca un momènto, e non ascòlti àlla pòrta. Bène! adèsso scegliàmo ùna paròla, per esèmpio, *cappèllo;* e sùlla interrogaziòne, *còme lo bràma?* la quàle è la sòla che quèl signòre dovrà fàre, ognùno di nòi indicherà quàlche qualità del cappèllo.

Riteniàmo la paròla *cappèllo*.

Rièntri, Signòre; domàndi a ciascùno : *Còme lo bràma?* ed indovìni dàlle rispòste che le sarànno fàtte, la paròla scèlta.

Ho capìto. *Còme lo bràma?*

Mi piàce nèro.

Ed èlla Signòra?

Mi piàce di pàglia.

Ed il Signòre? — Làrgo. — Io, rotòndo. — Io, puntùto. — Io, di castòre.

Se non indovìna dòpo il prìmo gìro, domanderà : *Che ne fa?* E se al secòndo, èlla non ha indovinàto, darà un pègno; uscirà di bel nuòvo, e sarà un' àltra paròla.

Ci sòno pègni sofficiènti adèsso, bisògna riscattàrli.

Ordini al pègno riscòsso.

Dève sospiràre.

Dève fàre la stàtua.

Dève abbracciàre i quàttro àngoli della càmera.

Tùtti i pègni sòno restituìti; tùtte le penitènze sòno eseguìte: mutiàmo il giuòco.

Sì, ma ce ne vuòle ùno che piàccia àlle signòre.

Ebbène, ve ne spiegherò alcùni; èsse sceglierànno quèllo che lòro sarà gràdo.

Le corbillon est très simple. Monsieur dit à sa voisine : *Je vous remets mon corbillon.* Madame demande : *Qu'y met-on?* Monsieur doit indiquer un objet dont le nom se termine en ON. La même proposition, la même demande et la même réponse se répètent en suivant à la ronde; et quiconque, dans sa réponse, indique un objet précédemment énoncé, donne un gage.

Les propos interrompus se font à voix basse. Le premier dit à la personne de droite : *Je vous donne telle chose, mon chapeau* par exemple. Celle-ci demande à sa droite : *Où placez-vous ce qu'on vient de me donner?* On lui répond à volonté : *Dans la rivière, dans le ruisseau*, etc. Lorsque chacun, à son tour, a donné, reçu, placé ou fait placer un objet, on fait la récapitulation dans la même ordre; on doit déclarer ce que le voisin de gauche nous a donné, et le lieu où l'objet a été placé par le voisin de droite. Outre les gages, l'agrément du jeu consiste à faire des quiproquo très plaisants.

Dans le jeu de l'*épingle*, on tire au sort pour éloigner une personne de la société : pendant son absence, on cache l'épingle, qui doit se trouver à l'aide d'un instrument dont le son augmente de force, ou diminue à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne de la cachette. Qui renonce à chercher, donne un gage.

Pour le *Colin-Maillard au bâton*, quelqu'un a les yeux bandés, et tient une baguette à la main.

Il *canestrìno* è un giuòco semplicìssimo. Il Signòre dirà alla dàma vicina : *Le consègno il mio canestrìno.* La Signòra domanderà : *Còsa vi metterèmo?* Ed il Signòre dovrà indicàre un oggètto il cùi nòme tèrmini in INO. La stèssa propòsta, la stèssa interrogaziòne, e la stèssa rispòsta si replicherànno, facèndo il giro : e chiùnque, nella sùa rispòsta, indicherà un oggètto già enunciàto da un àltro, darà un pègno.

I discòrsi interròtti si fànno sòtto vòce. Il prìmo dìce àlla persòna del làto dèstro : *Io le dò ùna tàle còsa, il mio cappèllo*, vèrbi gràzia. Questa domànda àlla sùa dèstra : *Dòve còlloca ciò che òra m'è stàto dàto?* Le si rispònde a piacimènto : *Nel fiùme, nel ruscèllo*, e somigliànti. Qualòra ognùno a vicènda ha dàto, ricevùto, collocàto, e fàtto collocàre un oggètto, si fa la ricapitolazióne nell'òrdine medèsimo : si dève dichiaràre ciò che il vicino di sinìstra ci ha dàto, ed il luògo dòve l'oggètto è stàto collocàto dal vicino della dèstra. Indipendentemènte da' pègni, il gùsto del giuòco consìste ancòra nel fàre equìvoci piacevolìssimi.

Nel giuòco dello *spìllo*, si tìra la sòrte per allontanàre ùna persòna della conversazióne : durànte l'assènza di questa, viène nascòsto lo spìllo, il quàle dève èssere ritrovàto coll' ajùto d'un istrumènto, il cùi suòno anmènta, o s'indebolìsce a proporzióne che il cercatòre s'avvicìna o s'allontàna dal nascondìglio. Chiùnque desìste dalla ricèrca, consègna un pègno.

Per la *Gàtta cièca col bastòne*, alcùno ha la bènda sùgli òcchi, e tiène in màno ùna bacchètta.

Toute la société l'environne, et tourne d'un côté, pendant qu'il tourne sur lui-même en un autre sens. A son commandement tout le monde s'arrête. Il touche le premier venu du bout de sa baguette ; et celui-ci doit rester immobile. Le porte-baguette siffle, chante, miaule, rit, fait enfin toutes sortes de grimaces, quo la personne touchée doit répéter en contrefaisant sa voix : si elle est reconnue, elle donne un gage et prend sa place.

Tùtta la società lo circònda, e gìra da ùna pàrte, mèntre quègli gìra sòpra se stèsso in un' àltra direziòne. Al sùo comàndo, ognùno si fèrma. Ei tòcca còlla pùnta della bacchètta il prìmo che càpita, e costùi dève stàre immòbile. Il pòrta bacchètta fischia, cànta, miàgola, rìde, e fa in sòmma qualùnque sòrta di smòrfie; la persòna toccàta dève replicàrle, trasformàndo la pròpria vòce, e se viène ricŏnosciùta, pàga un pègno, e prènde il pòsto dell' àltro.

Quand vous serez las de tous ces jeux, nous ferons des tours de cartes : j'en sais de fort jolis.

Quàndo sarète stànchi di tùtti quèi giuóchi, farèmo esercìzi di càrte ; ne conòsco alquànti che sòno assài dilettèvoli.

Nous pourrons aussi faire deviner des *énigmes*, proposer des *charades*, faire des *calembourgs*, des *rébus*.

Potrèmo ànche fàro indovinàr *enìmmi*, propòrre alcùne *sciaràde*, fàre *qualambur*, *equìvoci*.

Allons, je vois que nous avons les moyens de bien passer la soirée.

Vìa, vèdo che abbiàmo i mèzzi d' impiegàr bène la seràta.

Cela ne vaut-il pas mieux que do médire de son prochain, ou d'exposer de l'argent aux jeux de hasard ?

E quèsto non è egli mèglio che il dir màle del pròssimo, od espòrsi a perdère il pròprio danàro ne' giuòchi d' azzàrdo?

Sans doute.

Sènza dùbbio.

DIALOGUE LVIII.

Des échecs.

Degli scàcchi.

Voilà un échiquier ; veux-tu faire une partie d'échecs ?

Ecco ùno scacchière ; vuòi fàre ùna partìta di scàcchi?

Avec plaisir ; quel avantage me feras-tu ?

Con piacère ; che vantàggio mi dòni.

Aucun : tu es de ma force.

Nessùno : sài il giuòco al par di me.

Il y a longtemps que je n'ai joué, et ce jeu demande une pratique continuelle. Tu me rendras un cavalier.

È un pèzzo che non ho giuocàto, e quèsto giuòco richiède ùna pràtica contìnua. Mi darài un cavàllo.

Soit : voyons qui de nous deux commencera.

L' accòrdo ; vediàmo di nòi dùe chi comincierà.

Blanc ou noir.
Noir; tu as le trait. J'avance le pion du roi.
Le mien fait deux pas.
Le fou de mon roi va à la quatrième case du fou de ma dame.
Je joue le cavalier de ma dame.
Je place ma dame à la troisième case du fou de mon roi.
Le pion de ma dame fait un pas.
J'adoube : ce coup serait oiseux.
Pièce touchée, pièce jouée. Ma dame prend le pion du fon de ton roi, et donne échec et mat.
J'ai perdu : tu ne m'as pas même laissé le temps de roquer.
Tu feras bien d'étudier l'ouvrage de *Philidor* sur les échecs, et les *Stratagèmes* pour les fins de parties.

Vuòi biànco, o nèro?
Nèro; tòcca a te. Avànzo la pedìna del re.
La mìa fa dùe pàssi.
L'alfière del mìo re va al quàrto scàcco dell' alfière dèlla tùa dònna.
Giuòco il cavàllo della mìa dònna.
Pòngo la mìa dònna al tèrzo scàcco dell' alfière del mìo re.
La pedìna della mìa dònna fa un pàsso.
Non fo che tóccàrla : qnèsto còlpo sarèbbe inùtile.
Pèzzo toccàto, pèzzo giuocàto. La mìa dònna prènde la pedìna dell' alfière del tùo re, e dà scàcco màtto.
Ho perdùto; non m'hài neppùre lasciàto il tèmpo d' arrocàre.
Farài bène a studiàre l'òpera di *Philidor* sùgli scàcchi, ed *I istratagèmmi* per la fine d' ùna partìta.

DIALOGUE LIX.

De la campagne.

Déjà à la campagne, Monsieur! vous devancez beaucoup la saison ordinaire.
Mon usage est d'habiter la ville pendant l'hiver seulement.
Vous n'êtes donc pas de l'avis des propriétaires de certaines provinces d'Italie, qui ne vont à la campagne qu'au commencement de l'hiver?
Ils ont sans doute leurs motifs pour cela.
Un de leurs auteurs (1) les explique, en disant qu'à cette époque, la nature présente les plus riants tableaux; l'éclatante blan-

Dèlla villeggiatùra.

Così prèsto in villa, Signòre! Ci viène assài prìma dèlla stagiòne ordinària!
Sòno sòlito d'abitàre la città sòlo durànte l'invèrno.
Ella dùnque non è del parère de' possidènti di alcùne provìncie d' Itàlia i quàli non vànno in villa, se non al princìpio dell' invèrno?
Per quèsto, avrànno i lòro motìvi.
Uno tra i lòro autòri (1) li spièga dicèndo che in quèlla stagiòne, la natùra òffre vedùte più ridènti; la splèndida candidèzza

(1) Badinage agréable de Parini.

(1) Schèrzo grazìoso dei Parini.

cheur des coteaux parsemés de plantes dont l'absence du feuillage laisse mieux apercevoir l'agréable courbure de leurs branches; l'ardeur du soleil tempérée par le léger transparant du brouillard, etc.

de' còlli seminàti di piànte, le quàli spòglie del lòro fogliàme, làsciano più facilmènte scoprìre le sinuosità graziòse de' ràmi; l'ardòre del sòle temperàto da sottìl nèbbia trasparènte, ec.

Ce spectacle peut avoir son prix: cela dépend des goûts. Pour moi, je préfère la saison des fleurs et des fruits à celle des frimats.

Tàle spettàcolo avrà il sùo prègio: tùtto dipènde dàlle inclinaziòni; ma in quànto a me, preferìsco àlla stagiòne dèlle brìne quèlla de' fiòri, e dei frùtti.

Vons ne devez pas manquer d'occupations : vous avez là une très belle terre.

Ella ha un bellìssimo podère, e certamènte non le mancherànno occupaziòni.

Tons ces champs que vous voyez sont en friche : il faut que je les fasse défricher et labourer.

Tùtti quèi càmpi che vède, stànno incòlti : dèbbo fàrli dissodàre, ed aràre.

La terre me paraît un peu sablonneuse; néanmoins les champs ne doivent pas être stériles.

La tèrra mi pàre un pòco arenòsa : non dimèno i càmpi non dèbbono èssere stèrili.

Ils ont besoin d'être engraissés de temps en temps. Croyez-vous qu'en faisant dessécher ce marais, je puisse en faire une prairie à trois foins?

Hànno bisògno d'èssere letamàti di quàndo in quàndo. Crède che facèndo asciugàre quèlla palùde, ìo possa fàrne un pràto che dìa fièno tre vòlte l'ànno?

Sans doute les prés demandent de l'humidité.

Senza dùbbio, i pràti vògliono nmidità.

Voilà mon fermier qui mène la charrue.

Ecco il mìo affittajuòlo che guìda l'aràtro.

Qnels grains faites-vous semer dans ce moment?

Che gràni fa seminàre in quèsto pùnto?

Ce sont des trémois; ils ne tarderont pas à germer, à pousser, et à être en herbes.

Sòno frùtti di stàte : non tarderànno a germogliàre, à spuntàre ed a crèscere in èrba.

Croyez-vous que la récolte sera bonne cette année?

Crède che la raccòlta sarà buòna quest'ànno?

Je l'espère ; je ne crains que la grêle.

Lo spèro : àltro non tèmo che la gràndine.

Avez-vous assez de monde pour moisonner vos blés?

Ha gènte abbastànza per miètere i suòi grani?

Non, Monsieur : quand les grains sont mûrs, je loue des moissonneurs qui coupent les tiges du blé avec des faucilles et qui les lient en gerbes.

Signòr nò : quàndo i gràni sòno matùri, prèndo mietitòri, che sègano il gràno con fàlci, è fànno i covòni.

Faites-vous battre le blé aussitôt après avoir engrangé les gerbes?

Fa èlla bàttere il gràno appèna mèsso nell'àja le mànne?

C'est une occupation d'hiver ; les batteurs s'échauffent en maniant le fléan. Après avoir battn le blé, ils entassent la paille, recneillent, vannent, triont et criblent le grain.

Quèsta è un'occnpaziòne d'invèrno : qnèi che lo bàttono, si scàldano maneggiàndo il correggiàto. Battùto il gràno, ammùcchiano la pàglia, raccòlgono, vèntolano, cèrnano, e crivèllano i gràni.

Je vois que vous êtes bien au fait de l'économie rurale.

Vèdo ch'èlla s'intènde mòlto dell'economìa rnràle.

DIALOGUE LX.

De l'aviceptologie.

Dell' uccellatùra.

Aimez-vous les oiseaux et l'oisellerie?

Ama èlla gli ncèlli, o l'uccellagiòne?

Beauconp : j'ai à la maison une volière grande comme cette chambre.

Mòlto ho in càsa ùna nccellièra grànde còme quèsta càmera.

Quelle espèce d'oiseaux avez-vous?

Che spècie d'uccèlli ha?

De tonte sorte : serins, chardonnerets, mésanges, fauvettes, alonettes, cailles, rossignols et moineaux.

D'ògni sòrta : verzellìni, cardellìni, cingallègre, capinèri, allòdole, quàglie, usignuòli, e pàsseri.

Vonlez-vous venir avec moi? non loin d'ici, dans un petit bosquet, j'ai nn poste pour la pipée.

Vuòle venìr mèco? non lùngi di quì in nn pìccolo boschètto, ho un' uccellàja.

Avec plaisir; avez-vous tont ce qu'il vons fant?

Volentièri : ha tùtto ciò che ci bisògna?

Oui, et de plus, j'ai de très bons appeaux.

Sì, e di più ho bnonìssimi richiàmi.

Prenez-vous les oiseaux avec des gluaux, on dans des filets?

Prènde gli nccèlli con panièni, o nèlle paretèlle?

Des deux manières. Voyez cette volée d'étourneaux qui passe près d'ici?

Nèlle dùe manière. Vèda quel brànco di stornèlli che pàssa prèsso di qnì.

Ah, si nons avions nn fusil, on une sarbacane! il n'en resterait pas nn.

Ah, se avèssimo ùno schiòppo, o ùna cerbottàna! non ne camperèbbe ùno.

Je le crois bien : ils s'envoleraient tous.

Lo crèdo benìssimo; fuggirèbbero tùtti.

Ne tirez-vons jamais des grives, des bécasses, des perdrix, des canards et des oies sanvages an vol?

Non tìra mài ai tòrdi, àlle beccàccie, àlle pernìci, àllo ànitre, ed àlle òche selvàgge, al vòlo?

Jamais; pas même des grues, des aigles et des outardes; je me

Mài; nèmmeno àlle grù, àlle àquile, ed àlle ottàrde; mi con-

contente de prendre des petits oiseaux. Mais chut! nous voici arrivés à la cabane.

Dois-je y entrer?

Oui, tout doucement. Lorsque vous verrez que les oiseaux tombent sur la becquée, vous tirerez le cordon pour que les filets s'abattent.

Oh! voici tout une volée! dois-je tirer?

Oui, vite.

Pas un seul : où sont-ils allés?

Je les ai cependant entendus chanter.

Je crois qu'ils se sont moqués de nous. Cette chasse n'est pas amusante; j'aime mieux l'*arbret.*

Je ne l'ai jamais vu : comment le fait-on?

Pour la *Pipée*, il faut une cabane comme celle-ci, au milieu d'un bocage peu étendu : on place de tous côtés, sur les branches, des baguettes enduites de glu; ensuite on fait crier une chouette dans la cabane. Ce cri de l'ennemi nocturne est à peine entendu par les oiseaux voisins, qu'ils s'appellent à grands cris, accourent en foule, s'excitant les uns les autres à fondre sur leur adversaire; et la plupart viennent s'empâter les pattes ou les ailes dans la glu des baguettes, avec lesquelles ils tombent et se laissent prendre.

tènto di prèndere uccellìni. Ma, zìtto! èccoci giùnti àlla capànna.

Dèbbo entràrvi?

Sì, piàn, pianìssimo. Quàndo vedrà che gli uccèlli càdono sùlla beccàta, tirerà il cordòne, affinchè le rèti si chiùdano.

Ecco ùno stòrmo intièro! dèbbo tiràre.

Sì, prèsto.

Nemmen'ùno; dòve sòno andàti?

Li ho però sentùti cantàre.

Crèdo chè ci àbbjano uccellàto; quèsta càccia divèrte poco; preferìsco il *palmòne.*

Non l'ho màì praticàta; in che mòdo si fa?

Per il *palmòne*, ci vuòle ùna capànna come quèsta, in mèzzo ad un boschètto un po'estèso da tùtte le pàrti si dispòngono sùi ràmi verghètte copèrte di vìschio; indi si fa gridàre ùna civètta nella capànna. Appèna quèsto grìdo del nemìco nottùrno è sentùto da' vicìni uccèlli, si dànno a chiamàrsi con fòrti grìdi, ed accòrono in fòlla, eccitàndosi gli ùni, gli àltri a piombàre sòpra il lòro avversàrio e i più vèngono ad impaniàrsi le zàmpe, o le àli nel vìschio delle paniùzzole, còlle quàli càdono, e si làsciano pigliàre.

DIALOGUE LXI.

Avec un fermier.

Toujours occupé, mon ami?

Dans une ferme, Monsieur, il y a toujours quelque chose à faire.

Voulez-vous prendre la peine de

Con un affittajuòlo.

Sièto sèmpre occupàto, amìco?

In un podère, Signòre, c'è sèmpre quàlche còsa da fàre.

Vuòle prèndersi l'incòmodo di

jeter un coup-d'œil sur mes nouveaux arrangements?
Avec plaisir, voyons.
Voici mon poulailler : j'y ai mis des bâtons en travers pour que les poules puissent s'y jucher.

C'est bien fait. Vous avez sans doute aussi des oies, des canards et des dindons?
Mes dindons sont presque tous morts. Cette volaille est trop difficile à élever.
Cela est vrai; on ne peut guère compter sur eux que lorsqu'ils ont pris le rouge, c'est-à-dire quand la crête commence à leur pousser.
J'ai cependant eu des dindonneaux cette année; mais j'ai fait couver les dindes de bonne heure, et j'ai avancé leur ponte. Aussi ai-je vu les poules d'Inde amener leur couvée au commencement de mars.
Est-ce là votre garenne?
Oui, Monsieur; mais il ne me reste plus que quelques lapins d'Angora. Entendez-vous grogner mes petits cochons de lait?
Où est votre étable à porcs?
De ce côté-ci. Il n'y a pas longtemps que ma truie a fait ses petits.
Quelle nourriture donnez-vous à vos cochons?
Pour les engraisser, je leur donne du sarrasin concassé et des glands : cela leur fait faire beaucoup de lard.
N'est-ce pas là votre étable à vaches?
Vous feriez bien de placer ici un râtelier, si vous voulez que le fourrage ne s'éparpille pas trop. La mangeoire me semble trop haute, et l'auge n'est pas assez propre.

dàre un' occhiàta àlle mie nuòve disposiziòni?
Volentièri, vediàmo.
Ecco il mìo pollàjo : vi ho mèsso bastòni a travèrso acciòchè le gallìne pòssono appollajàrvisi.
Avète fàtto bène. Avète sènza dùbbio ancòra òche, ànitre, e gallinàcci?
I mièi gàlli d'India sòno quàsi tùtti mòrti. Quèsto pollàme è tròppo diffìcile ad allevàrsi.
È vèro; non se ne può far cònto se non quàndo hànno prèso il ròsso, cioè quàndo la crèsta comìncia lòro a spuntàre.

Ho però avùto pìccole pollànche quest' ànno; ma ho fàtto covàre le gallìne d'India per tèmpo, ed ho anticipàto il momènto del far le uòva. Per ciò ho vedùto le gallìne d' India condùrre la lòro covàta al princìpio di màrzo.
E quèsta la vòstra coniglièra?
Sì, Signòre; ma non mi rèstano più che alcùni conìgli d'Angora. Sènte grugnìre i mièi porcellìni da làtte.
Dov' è il vòstro porcìle?
Da quèsta pàrte. Non è gran tèmpo che la mìa tròja ha figliàto.

Che nutrimènto dàte a' vòstri pòrci?
Per ingrassàrli, do lòro formentòne ammacàto, con ghiànde: quèsto fa far lòro mòlto gràsso.

Non è quèlla la vòstra stàlla dèlle vàcche.
Farète bène di mètter quì ùna rastrellièra, se volète che il fièno non si spargògli tròppo. La mangiatòja mi pàre tròppo àlta, il truògolo non è nètto abbastànza.

C'est la fante du vacher.

Onèsta è ùna mancànza del vaccàro.

Combien une vache vons donne-t-elle de lait par jour?

Quànto làtte per giòrno vi dà ùna vàcca?

La vachère vient de traire celle-ci : elle a donné dix pintes. Celle qne vous entendez mugir a vélé il y a quinze jours; son veau bondit déjà dans la cour.

La vaccàra ha testè mùnto quèsta; ha dàto dièci boccàli. Quèlla che sente muggiàre ha figliàto quìndici giòrni fa; e di già il vitèllo saltabècca nella còrte.

Où sont vos bœufs?

Dòve sòno i vòstri bnòi?

Je les ai mis au parcage, ainsi que mes chèvres, mes mulets et mes ânes. Vonlez-vous entrer dans la bergerie?

Li ho menàti al pàscolo, còlle mie càpre co' mùli, e cogli àsini. Vnòl vedère l' ovile.

Combien avez-vous de montons?

Quànti castràti avète?

Je n'en ai pas beauconp dans ce moment; le claveau en a emporté une grande partie. Tout mon troupeau ne consiste plus qu'en un bélier, nne trentaine de brebis, et quelques agneaux.

Non ne ho mòlti di presènte; l' epidemìa di pècore ne ha rapìti di mòlti. Tùtto il mio grègge è òra ridòtto ad un montòne, un trènta pècore, ed alcùni agnèlli.

Leurs toisons sont bien blanches et bien fonrnies.

La lòro làna è mòlto bianca, e ben folta.

Malheureusement la tonte ne sera pas bien considérable.

Ma la disgràzia vuòle che la tosatùra non farà grànde abbòndo.

DIALOGUE LXII.

Une basse-cour.

Un cortìle rùstico.

Avez-vous déjà vu ma volaille?

Ha già vedùto il mìo pollàme?

Non; je serais charmé de la voir.

No; mi sarà càro di vedèrlo.

Entrez, vous verrez là, avant tont, le fumier et la mare : c'est le lieu du rassemblement de toute sorte de volailles. Là les poules grattent, les canards se baignent; il y a toujours table ouverte.

Entri, vedrà prìma, il letàme, e lo guazzatòjo : è il luògo dòve si radùnano i pollàmi. Ràzzolano le gallìne, e guàzzano le ànitre; c' è sèmpre tàvola apèrta.

Grand bien leur fasse.

Buòn prò lòro fàccia.

Ici sont les dindons, plus loin des chapons et des pintades : là-haut, sur le toit, est le colombier; là-bas, dans le coin, sont les rnches.

Quì sòno tacchìni, più lùngi cappòni, e gallìne di faraòne; là, sùl tètto, v'è la colombàja; laggiù nell' àngolo, vi sòno gli alveàri.

Cela doit faire une belle musique, quand toutes ces bêtes élèvent la voix.

Quàndo àlzano la vòce tùtte quèste bèstie, debb' èssere ùna bèlla mùsica.

Il n'y a pas de eoncert plus bruyant que lorsqne à la fois les coqs ehantent, les dindons glonssent, les paons crient, les oies caqnettent, les eigognes elaquent, les pigeons rouconlent, les abeilles bourdonnent, les grenouilles coassent, et les ehiens aboient.

Non v' ha concèrto più romoròso di qnàndo ad nn tèmpo, i gàlli eàntano, i gallinàeei ehiòcciano, i pavòni grìdano, le òche gràechiano, le cigògne strìdono, i picciòni cròjano, le àpi rònzano, le ràne gràeidano, ed i eàni abbàjano.

Ne craignez-vous point d'ennemis pour votre volaille?

Non temète nemìci pel vòstro pollàme?

Nous craignons les martres, les fouines, les putois et les belettes.

Temiàmo le màrtore, le faìne, le pùzzole, e le dònnole.

Avez-vous aussi des animaux quadrupèdes?

Avète ancòra animàli quadrùpedi?

Sans doute; regardez, tout autour sont des étables remplies de bestiaux, de mulets, de bêtes à cornes, de brebis, de ehèvres, de cochons et d'ânes.

Sènza dùbbio; guàrdi all'intòrno : sòno tùtte stàlle piène di bestiàme, di mùli, di bèstie bovine, di pècore, di càpro, di pòrei e di àsini.

DIALOGUE LXIII.

De la vigne.

Della vìgna.

Toujours occupé dans votre vigne?

Siète sèmpre occupàto intòrno àlla vòstra vìgna.

Comme vous voyez, on a toujours qnelque ehose à faire: tantantôt il faut déchausser et reehausser la vigne, tantôt la buter, la sarcler, la tailler, l'éehalasser, l'épamprer, la houer; on n'en finit pas.

Còme vède v'è sèmpre qnàlehe eòsa da fàre; òra bisògna scalzàre, e rincalzàre la vìgna, òra tènderla, sàrchiarla, potàrla, palifieàrla, spampanàrla, zappàrla : non si finìsee mài.

Mais vons êtes aussi amplement indemnisé de vos peines?

Ma siète però abbondantemènte compensàto delle vòstre fatìehe.

Pas toujours : la gelée vendange quelquefois nos vignes et enlève souvent, dans une seule nuit, toutes les espéranees du vigneron.

Non sèmpre; il gèlo vendèmmia quàlehe vòlta per nòi, e tòglie al vignajuòlo tùtte le sùe speràuze in ùna sòla nòtte.

Mais à présent il n'y a plus rien à eraindre des frimats; les raisins sont presque mûrs.

Ma adèsso non e'è più niènte da temère delle brìne; le ùve sòno quàsi matùre.

Tous les grains ne le sont pas; d'ailleurs, la grêle nous menaee jusqu'au moment de la récolte.

Non sòno matùri tùtti i granèlli; pòi ci minàcceia la gràndine fino al giòrno della vendèmmia.

Toute cette vigne de 30 à 40 arpents vous appartient-elle?

Non, Monsieur; je n'ai que cette partie que vous voyez où les ceps, plantés en échiquier, sont de haute souche; ceux tout bas et raz-terre ne sont pas à moi.

Mais j'observe que toutes vos vignes sont basses; n'en avez-vous pas d'élevées en treillage comme en Italie?

Pardonnez-moi; mais c'est la plus petite partie: on n'en tient guère que près des habitations et dans les jardins, pour avoir de l'ombrage et du raisin de table.

Qu'entendez-vous par là? Est-ce que vous ne mangez pas toute espèce de raisin?

Non, Monsieur; celui des vignes basses est généralement destiné à faire le vin: il est trop âpre pour manger à la main; tandis que celui de treille est plus agréable au goût, mais donne toujours du vin d'une qualité inférieure, dont on fait peu de cas.

D'où vient cela?

De deux causes bien évidentes. Un seul cep en treillage peut porter trente ou quarante branches et deux ou trois cents grappes, tandis que le cep à souche basse ne produit ordinairement que trois ou quatre branches; et huit ou dix grappes. Sur le premier on perd nécessairement en qualité; et réciproquement, en sens inverse, pour le second.

Il me semble, cependant, que le treillage doit donner plus de bénéfice; car de dix à deux cents, la différence est trop grande pour être compensée par la supériorité de qualité.

C'est l'idée que présente le premier aperçu; mais il faut observer 1° qu'un même espace de

Appartiène tùtta à vòi quèsta vìgna di 30 o 40 jùgeri?

Signòr no; ho solamènte quèsta pàrte che vède, dòve i cèppi piantàti a scàcchi sòno di àlto stìpite quèi che l'hànno pìccolo, e rasènte la tèrra, non sòno mièi.

Ma ossèrvo che tùtte le vòstre vìti sòno bàsse; non ne avète che sìano rialzàte in pèrgole còme in Itàlia?

Sì, ne abbiàmo, ma pochìssimo; se ne tèngono appèna ne' contòrni delle abitaziòni, e ne' giardìni per procuràrsi un po' d'òmbra ed ùva da mangiàre.

Còsa intènde con quèsto? Non si màngia fòrse ògni spècie d'ùva?

Signòr no; quèlla delle vìti bàsse è destinàta generalmènte a fàre il vìno, ed è tròppo àspra da mangiàre; mèntre l'ùva delle pèrgole è più saporìta àlla bòcca, ma sèmpre prodùce un vìno di qualità inferiòre, e pòco stimàto.

Dònde procède?

Da dùe cagiòni evidentìssime. Un cèppo sòlo in pèrgola può prodùrre trènta o quarànta tràlci, e dùe o trecènto gràppoli, mèntre il cèppo di fùsto pìccolo prodùce per lo più tre, o quàttro tràlci con òtto o dièci gràppoli. Del prìmo, la qualità dèbbe necessariamènte scadère; del secòndo, il contràrio.

Mi pàre nulladimèno che la pèrgola àbbia a dàre maggiòr benefìcio; perchè tra dièci e duecènto, la differènza è tròppa perchè si tròvi il compènso nella migliòr qualità.

Quèsta è l'idèa che si presènta la prìma vìsta; ma fa d'uòpo osservàre 1° che ùna medèsima es-

terrain contient plus de ceps à basse souche que de ceps à treillage; 2° que, dans ceux-ci, la sève se convertit plus souvent en bois qu'en fruits; 3° que les vins de treille n'ont presque aucune valeur; 4° que les frais de culture, de manutention, de conservation et de transport sont les mêmes pour les bons comme pour les mauvais vins; 5° que le soutien du treillage coûte annuellement beaucoup de bois, tandis qu'un seul échalas suffit à chaque petit cep; 6° enfin, que la vigne haute est bien plus vite épuisée, et veut être renouvelée plus souvent que l'autre.

La supériorité des vins de France résulte donc de la différence dans la taille des vignes?

Elle y contribue sans doute beaucoup; car, outre ce que je viens de dire, vous concevez que le raisin mûrit davantage, soit parce qu'il est moins couvert de feuillage, soit parce qu'il reçoit de la terre une chaleur presque équivalente à celle que lui donne le soleil.

Quand comptez-vous vendanger?

S'il continue à faire beau, nous ferons vendange dans un mois. Je vous y invite.

Vous êtes bien honnête!

Vous aurez du plaisir à nous voir : tout le monde met la main à l'ouvrage; les uns cueillent et transportent les raisins, les autres foulent dans la cuve, ou travaillent au pressoir.

Je ne jouerai pas là un grand rôle, car je ne sais que manger les raisins et boire le vin.

tensiòne di terrèno contiène maggiòr quantità di cèppi bàssi, che di cèppi a pèrgola; 2° che in quèsti il sùgo si convèrte spèsso in lègno ànzi chè in frùtti; 3° che i vìni di pèrgola non hànno quàsi alcùn valòre; 4° che le spèse di coltivaziòne, di manipulaziòne, di conservaziòne, e di traspòrto sòno nguàli pe' vìni buòni còme pe' cattìvi; 5° che il sostègno della pèrgola còsta ògni ànno mòlto legnàme, mèntre un broncòne sòlo bàsta ad ògni cèppo piccolo; 6° finalmènte, che la vìte àlta si esaurìsce assài più prèsto, e vuòl' èssere rinnovàta più spèsso dell' àltra.

La superiorità de' vìni di Frància è dùnque cagionàta dalla diferènzà nel potàre le vìti?

Cèrto vi contribuìsce assài; perchè, indipendentemènte da ciò che dìssi, èlla dève comprendère che l'ùva si màtura maggiormènte sì perchè stá mèno copèrta di fogliàme, còme perchè ricève dalla tèrra un calòre quàsi altrettànto fòrte che quèllo che gli dà il sòle.

Quàndo fàte cònto di vendemmiàre?

Se contìnua a far bel tèmpo, farèmo la vendèmmia fra un mèse. L'invìto.

Ella è mòlto gentìle!

Avrà piacère a vedèrci : tùtti dar màno; quèsti còlgono, e traspòrtano l'ùva; quèlli la pìgiano nel tìno, àltri lavòrano allo strettòjo.

Non vi farò il prìmo personàggio, poichè non so àltro che mangiàr l'ùva e bère il vìno.

DIALOGUE LXIV.

Avec un jardinier.

Que faites-vous là, François? J'arrose ces plate-bandes.

Ne m'avez vous pas dit que quelques-uns de vos outils ont besoin de réparation?

Oui, Monsienr, presque tous.

D'abord les arrosoirs perdent l'eau par plusieurs endroits. Voyez comme les trous des grilles sont élargis : les filets d'eau sont trop gros, et brisent les jeunes tiges.

Eh bien faites changer les pommes. Ensuite?

Les bêches, les pioches, les pelles, les sarcloirs ont besoin du forgeur.

La roue de ma brouette est cassée.

Il manqne quelques dents à ce râteau de fer : celui de bois est tout démanché.

Le grand cordeau est hors de service; il est tout défilé, plein de nœuds.

Achetez une corde neuve : choisissez-là bien tordue.

J'aurais besoin de qnelqnes plantoirs. Les serpettes, les greffoirs, les ciseaux ne conpent plus.

Envoyez-les au contelier. A propos des ciseaux, avez-vons tondu la haie-vive et les charmilles qui entourent le bonlingrin, et conpé les branches gourmandes anx arbres fruitiers qni ont jeté trop de bois? Il fant éclaircir un peu les jeunes pousses.

J'ai remis ce travail à demain.

Vous n'avez pas non plns échenillé ni palissé ces arbres frui-

Coll' ortolàno.

Che fàte, Francèsco?

Inàffio quèste ajuòle.

Non m'avète dètto che alcùni vòstri ordìgni hànno bisògno di èssere accomodàti?

Sì, Signòre, quàsi tùtti.

Prìmo, gli innaffiatòj gèttano àcqua da ògni vèrso. Vèda ànche còme sòno allargàti i fòri delle gràte; i fìli d'àcqua sòno tròppo gròssi, e ròmpono gli stèli dèboli.

Ebbène fàte cambiàre i pòmi. Proseguìte?

Le vànghe, le zàppe, i badìli, i sarchièlli hànno bisògno del fàbbro.

E spezzàta la ruòta della mìa carriuòla.

Màncano alcùni dènti a quèl rastrèllo di fèrro, e quèllo di lègno è tùtto sgangheràto.

La gran còrda non può più servìre; è tùtta sfilàta, pièna di nòdi.

Compràte ùna còrda nnòva, sceglièteIa ben tòrta.

M'abbisognerèbbero alcùni foratèrra. Non tàgliano più i falcètti, i coltèlli da annèsti nè le fòrbici.

Mandàteli dal coltellàjo. Parlàndo di fòrbici, avète tosàto la sièpe vìva e i carpìni che circòndano la verdùra, e tagliàti i ràmi parasìti agli àlberi fruttìferi che sussnrèggiano tròppo? Bisògna di radàre i germògli.

Ho differìto quèsto lavòro fino a domàni.

Non avète nemmèno levàto i brùchi, nè puntellàti qnègli àl-

tiers, ces arbustes et ces espaliers. Qu'avez-vous donc fait cet hiver?

J'ai travaillé dans l'orangerie et dans la serre; j'ai mis les melons sons cloches, j'ai marcotté les œillets, j'ai planté des boutures de rosiers, j'ai mis des tuteurs à ces arbres exotiques, et de l'engrais dans cette planche d'asperges.

Avez-vous anssi enté l'abricotier qui est là-bas près du berceau?

Pas encore; je ne savais si je devais prendre une greffe de pêcher, de prunier on d'amandier; car je ne puis greffer, comme vous savez, les arbres à noyau, que sur d'autres de la même famille.

Faites comme vous jugerez à propos. Où avez-vous planté vos tulipes?

Là-bas, en bonne terre franche.

En avez-vons de poussées?

Une trentaine; mais elles sont encore un peu faibles.

Mangerai-je des prunes cette année?

Elles n'ont pas réussi.

J'ai remarqué ce printemps qu'elles étaient nouées.

Oui, mais le froid leur a fait beaucoup de tort. Voici des pêches qui mûrissent à vue-d'œil: je vous cueillerai la plus mûre, si vous avez envie d'en goûter.

Oui. En voilà une qui a bonne mine; donnez, que je la pèle. Ah! elle est duro! le noyau est encore tendre!

Dans une huitaine elles seront mûres, ainsi que les prunes et les abricots.

Il me tarde de manger des cerneaux: prenez garde de ne pas en laisser passer la saison.

beri fruttiferi, quègli arboscèlli, e quèlle spallière. Còsa dùnque avète fàtto jèri.

Ho lavoràto nella stànza degli agrùmi, e nella stùfa; ho mèsso i melòni sòtto le tègghie, ho propaginàti i garòfani, ho piantàto alcùne barbatèlle di ròse, ho messo pàli a quèsti àlberi esòtici, ed ho letamàto quest' ajuòla di spàragi.

Avète ancòra innestàto l'albicòcco ch'è laggiù prèsso il pergolàto?

Non per ànche: non sapèva s'io dovèssi prèndere ùna màrza di pèrsico, di susino, o di màndorlo, perchè non pòsso innestàre, còme sa, gli àlberi da nocciuòlo, che sòpra àlberi della stèssa famìglia.

Fàte còme stimàto bène. Dòve avète piantàto i tulipàni?

Là giù, in buòna tèrra frànca.

Ne avète già di spuntàti.

Una trentina; ma sòno ancòra debolìni.

Potrò mangiàre in quest' ànno delle prùgne?

Non hànno prosperàto.

Ho osservàto quèsta primavèra che èrano allegàte.

Sì, ma il frèddo ha fàto lòro mòlto dànno. Ecco pèrsiche che matùrano a vìsta; le corrò la più matùra, se ha vòglia d' assaggiàrle.

Sì. Eccone ùna che ha buòn colòre; dàtomela per pelàrla. Ah! è acèrba! il nocciuòlo è ancòra tènero!

Fra òtto giòrni sarànno matùre còme ànche le susìne, e le meliàche.

Non vèdo l' òra di potèr mangiàr nòci frèsche: avvertìte di non lasciàrne passàre la stagiòne.

Soyez sûr que j'abattrai des noix dès qu'elles s'écaleront facilement, et tandis que la coquille sera encore verte.

Fort bien : mais ayez soin aussi des plantes potagères. Les haricots, les pois ont besoin d'être ramés.

Je ne les oublie pas. Venez ici, et voyez ces choux, ces navets, ces carottes, ces concombres, ces betteraves : comme tout cela pousse!

Oui, mais la mauvaise herbe pullule : il faut les sarcler de suite. Et mes artichaux commencent-ils à marquer?

J'en ai un soin particulier, car je sais que vous les aimez.

Je suis content de vous; continuez votre travail, et surtout ayez bien soin de la pépinière.

Si assicùri che ne abbacchierò sùbito che si caverànno facilmènte dal gùscio, e mèntre la scòrza sarà ancòr vèrde.

Benìssimo : ma abbiàte cùra ancòra degli erbàggi. I faginòli, i pisèlli hànno bisògno di pàli.

Non me ne dimèntico. Vènga quì, e vèda quèsti càvoli, quèste navòni, quèste caròte, quèsti citriuòli, quèste barbabiètole : còme mèttono.

Sì, ma l'erbàcce ripùllulano : bisògna sarchiàre sùbito. E i mièi carciòfi comìnciano a buttàre?

Ne ho ùna cùra particolàre, poichè so che le piàcciono.

Sòno contènto di vòi; continuàte il vòstro lavòro, e principalmènte abbiàte gran cùra del semenzàjo.

DIALOGUE LXV.

De la chasse.

Aimez-vous la chasse?

Beaucoup : c'est un noble exercice.

Quant à moi, j'en suis peu partisan, pour deux raisons.

Vous m'étonnez; qu'elles sont-elles ?

Humanité et paresse. Je ne trouve aucune satisfaction à tuer de sang-froid des animaux innocents; et, de plus, je n'ai jamais participé à cette récréation sans éprouver que la peine passe de beaucoup le plaisir.

Oh, le paresseux! je gagerais que vous êtes un bon chasseur à table.

J'en conviens, pourvu, cependant, que le gibier ne soit pas trop

Della càccia.

Vi piàce la càccia?

Assài : è un esercìzio nòbile.

In quànto a me, ne sòno pòco amànte, per dùe motìvi.

Mi fàte stupìre : quàli sòno?

Umanità, e pigrìzia. Non pròvo soddisfaziòne alcùna nell'uccìdere a sàngue frèddo innocènti animàli : e di più, non ho mài partecipàto a cotàle dipòrto, sènza sentìre che la fatìca sùpera di mòlto il dilètto.

Oh, che poltròne! scometterèi che siète bravìssimo cacciatòre a tàvola.

Lo confèsso, sàlvo però che il selvaggiùme non sìa tròppo mor-

fait; car je n'aime pas la viaude faisandée.

Je vois, mon cher, que vous avez nn cœur sensible, des jambes faibles, un palais délicat; ces trois qualités sont en vérité peu convenables à un bon chasseur; mais il n'importe, venez toujours, vous nous verrez faire.

Je le veux bien : y a-t-il dn gibier dans ce bois?

Autrefois il y avait beaucoup de bêtes fauves, de bêtes noires et de menu gibier; mais la multiplicité des chasseurs en a détruit la plus grande partie.

Chargeons nos fusils. Où est votre flasque? voilà de la poudre et dn plomb.

Attendez, il me faut encore nne autre charge et de la bourre; mon fusil est à denx coups.

Faites détacher vos chiens : c'est une belle meute.

Ce limier est mon meilleur chien, il est de bonne créance, il a le nez haut, il garde bien le change et ne se rompt pas.

Aussi est-il d'un senl manteau; c'est encore nne bonne qualité.

Alerte! voilà nn lièvre qui passe. Faites-le poursuivre par les chiens; il se jette dans les guérets. Le voilà qui revient au lancé. Visons, tirons.

Je l'ai couché raide mort.

Moi, je l'ai manqué; mon fusil a raté.

Les chiens le traînent.

Voilà la saison de chasser le cerf; allons en faire débucher.

D'après les allnres, il doit y en avoir de grands ici; ils donneront de la tablature aux chiens.

J'en aperçois un qui viande. Les chiens rencontrent. Allons,

tificàto; perchè non mi piàce la càrne che sa di mùcido.

Vèdo, mìo càro, che avète cuòre sensìbile, gàmbe fièvoli, palàto fino; quèste tre qualità sòno invèro pòco convenèvoli ad un amatòre di càccia; ma non impòrta; venìte pùre, starète a vedère.

V' acconsènto: c'è selvaggiùme in quèsto bòsco?

Altre vòlte c'èrano mòlte e divèrse fière, e plcciola cacciagiòne; ma il gran concòrso di cacciatòri l'ha distrùtta più di quel che bàsta.

Carrichiàmo i nòstri schiòppi. Dov' è'l vòstro bottàcio della pòlvere? Eccolo, còlla bòrsa di pallìni.

Aspettàte, ho bisògno d' un'àltra càrica, e di stoppàccio; il mìo archibùso è a dùe tìri.

Fàte sciòrre i vòstri càni : è ùna bèlla mùta.

Quèl bràcco da sèguito è il mìo càne migliòre; è di buòn crèdito, ha il nàso àlto, sta sùlla passàta e non si stràcca.

In fàtti è d'nn sol colòre : è ùna bnòna qualità ànche qnèsta.

Mettètevi in agguàto, ècco ùna lèpre che pàssa. Fàtela seguìre dai càni, si gètta nel maggèse. Eccola che ritòrna allo scovàre. Miriàmo, spariàmo!

L'ho distèsa frèdda mòrta.

Io ho fallìto il còlpo : il mìo schiòppo non ha prèsso fuòco.

I càni se la strascinano.

Qnèsto è il tèmpo della càccia del cèrvo; andiàmo a scovàrne alcùni.

Secòndo le pèste, se ne dèbbono èssere dei gràndi quì, darànno mòlto da fàre ai càni.

Ne vèdo ùno che pàscola. I càni tròvano il fìto! Vìa, bracchièri!

piqueurs! faites le forhus, lancez le cerf pour le faire courir aux chiens.

Ce n'est qu'une biche; elle n'a pas de bois, elle brame, elle est en rut: laissez-la passer, ne l'inquiétez pas afin qu'elle ne forpaisse.

Mais si nous ne tuons rien, nous n'aurons pas de venaison. Je me flattais de porter à mon cuisinier au moins une hure de sanglier.

Renoncez à la grosse bête et contentez-vous du petit gibier.

fàte il ségno di càccia, lanciàte il cèrvo, per fàrlo còrrere a' càni.

È ùna cèrva: non ha le còrna, grìda, è in frèga: lasciàtela passàre, non l'inquietàte, affinchè non fùgga lontàno dal còvo.

Ma se non uccidiàmo niènte, non avrèmo cacciagiòne. Mi lusingàva di portàre al mìo cuòco almèno un tèschio di cinghiàle.

Rinunciàte àlla càccia gròssa, e contentàtevi della pìccola.

DIALOGUE LXVI.

De la pêche.

Aimez-vous le poisson?

C'est mon mets favori.

A quelle sauce le préférez-vous?

Je l'aime de toutes les façons: à l'huile, à la vinaigrette, au court-bouillon, au bleu, à la sauce-blanche, en matelotte, à la maître-d'hôtel, en étuvée, à la sauce-piquante, avec du persil et des oignons, mais surtout frit dans la poêle, en sortant de l'eau.

Vous avez raison, c'est une excellente nourriture; mais il n'est jamais si bon que quand on le prend soi-même.

Cet étang me paraît bien poissonneux: je crois qu'il n'y a pas longtemps qu'il a été aleviné.

Amusons-nous un peu à pêcher.

Avec plaisir; mais nous n'avons ni nasse, ni épervier, ni seine, ni traîneau.

Nous n'en avons pas besoin, nous pêcherons à la ligne; voilà des hameçons.

Della pèsca.

Le piàce il pèsce?

È mìo cìbo favorìto.

In quàl condimènto lo preferìsce?

Mi piàce in qualsivòglia mòdo: con òlio, con acèto marinàto, in sàlsa bleu, in sàlsa biànca, àlla foggia de' marinàj, da maggiordòmo, in istufàto, in sàlsa piccànte con prezzèmolo, e con cipòlle; ma principalmènte, frìtto nella padèlla all' uscìr dall' àcqua.

Ella ha ragiòne, quest' è un alimènto buonìssimo; ma non è màì sì buòno còme quàndo lo pigliàmo nòi stèssi.

Quèsto vivàjo mi pàre abbondànte di pèsci: crèdo che v' àbbiano gettàti pesciolìni poco tèmpo fa.

Divertiàmoci un pòco a pescàre.

Con piacère; ma non abbiàmo nàssa, nè giàccio, nè scorticària, nè stràscino.

Non ne abbiàmo bisògno, pescheremo còlla lènza; ècco dègli àmi.

Bon, tâchons maintenant de trouver des amorces, quelques mouches, ou des vers.

Bène, procuriàmo adèsso di tròvar èsca, alcùne mòsche, o vèrmi.

Mais avec cela nous ne pourrons prendre que des goujons, de la blanchaille, des loches et autres petits poissons.

Ma così non potrèmo prèndere che chiòzzi, pèsce minùto, cavedìne e siffàtti pesciolìni.

Que voulez-vous donc prendre? des baleines, des requins?

Còsa dùnque vuòle prèndere? balène, pèsci càni?

Non, mais au moins des raies, des turbots, des maquereaux, que j'aime beaucoup.

No, ma almèno ràzze, ròmbi; sgòmberi, che mi piàcciono tànto!

Vous plaisantez, ce ne sont pas là des poissons d'eau douce, ce sont des poissons de mer. Contentez-vous d'attraper quelque barbeau, carpe ou tanche.

Ella schèrza, quèsti non sòno pèsci d' àcqua dòlce, son pèsci di màre. Sìa contènta se prènde quàlche bàrbio, càrpio, tìnca.

Chut! voilà une perche superbe; donnez-moi vite la ligne.

Zìtto! ècco un bellìssimo pèsce pèrsico; mi dìa prèsto la lènza!

Tirez; elle a mordu à l'hameçon.

Tiri, ha imboccàto l'àmo.

Ha, la voilà! c'est une lamproie.

Ah èccola! è ùna lamprèda.

Vous vous trompez, c'est une grenouille; jetez-la dans l'eau.

Ella s' ingànna, e ùna ràna; la gètti nell' àcqua.

Je ferai peut-être mieux de pêcher à la main ou avec la nasse.

Farò fòrse mèglio di pescàre còlla màno, o còlla nàssa.

DIALOGUE LXVII.

Entre une dame et son médecin.

Fra ùna signòra e'l sùo mèdico.

Vous m'avez fait appeler, Madame?

M' ha èlla fàtto chiamàre, Signòra?

Je suis charmée de vous voir; je vous attendais avec impatience.

Gòdo di vedèrla; l'aspettàva con impaziènza.

Etes-vous incommodée? Qu'avez-vous?

E indispòsta? che si sènte?

Depuis trois jours je ne suis pas bien. J'ai une migraine affreuse; je sens une lassitude dans tous les membres.

Non istò bène da tre giòrni in quà, Ho nn' emicrània orrìbile; sènto lassèzza in tùtte le mèmbra.

Voyons votre pouls. Il est élevé; vous avez un peu de fièvre.

Vediàmo il sùo pòlso. E' frequènte, ha un pòco di fèbbre.

Il me prend quelquefois envie de vomir.

Quàlche vòlta mi vièn vòglia di vomitàre.

N'avez-vous pas aussi des maux de reins?

Non ha èlla ancòra màle alle rèni?

Oui, monsieur; vous l'avez deviné. Je suis malade, n'est-ce pas?

Signòr sì; l'ha indovinàto. Non è vèro che sòno mòlto ammàlata.

Y a-t-il longtemps que vous n'avez été saignée?

E un pèzzo che non s'è fàtto cavàr sàngue?

Il y a deux mois que le chirurgien m'a tiré deux palettes de sang.

Sòno dùe mèsi che'l chirùrgo m'ha cavàto dùe scodellètte di sàngue?

En ce cas, il faut vous purger.

In tal càso, dève purgàrsi.

Quelle médecine m'ordonnez-vous? Je ne puis prendre que des pilules.

Che medicìna mi òrdina? Non pòsso prèndere che pìllole.

Elles ne valent rien dans cette circonstance. Je vais écrire une ordonnance, que vous enverrez à la pharmacie.

Non giòvano in quèsta circostànza; scriverò ùna ricètta, che manderà alla spezierìa.

Que la médecine ne soit pas amère, je vous prie, et qu'il n'y ait ni manne, ni rhubarbe, ni séné; car ces drogues me répugnent.

Che la medecìna non sìa amàra, la prègo, e che non ci sìà mànna, nè rabàrbaro, nè sèna, perchè quèste dròghe mi fastidìscono.

Ne craignez rien; ce ne sera qu'une tisane, une décoction de simples, adoncie avec du jus de réglisse.

Si rassicùri: non farà àltro che ùna tisàna, una decoziòne di sèmplici, addolcìta con sùgo di regolìzia.

A la bonne heure.

Mànco màle.

J'y joindrai anssi quelque tonique. Avez-vous de l'appétit?

Vi aggiungerò ancòra quàlche tònico. Ha ella appetìto?

Beaucoup.

Mòlto.

Montrez-moi votre langue. Bon; mangez une poularde à votre dîner, soupez peu et prenez, chaque matin, deux ou trois verrées de la tisane ordonnée. Du reste, je ne vous prescris aucun régime.

Mi fàccia vedère la sùa lìngua. Bène; màngi ùna pollàstra all' òra del prànzo; prènda pòca còsa àlla sèra, e bèa, ògni mattìna, dùe o tre bicchièri della tisàna indicàta. Per àltro non le prescriverò alcùna règola.

Me donnez-vous l'espoir d'une prompte guérison?

Mi dà ella sperànza d'ùna prònta guarigiòne?

Vous serez rétablie parfaitement avant sept mois; je l'affirme.

Ella sarà perfettamènte ristabilìta prima di sètte mèsi; gliene sòno mallevadòre.

DIALOGUE LXVIII.

Avec un charlatan.

Con un ciarlatàno.

Comment! vous avez osé vous couper vous-même ce cor? vous

Còme! s'è arrischiàta a tagliàrsi quèsto càllo da se stèssa?

12

ne savez pas à quel danger vous vous êtes exposé.

non sa a quàl perìcolo s'è espòsta.

Quel mal y a-t-il donc? vous me faites peur.

Che màle c'è dùnque? Mi fàte paùra.

Quel mal! la gangrène va s'y mettre, ou pour le moins vous y prendrez un cancer et vous pourrez bien être perclus de ce pied.

Che màle! la cancrèna vi si metterà, o almèno il cànchero; e potrèbbe bène èssere attràtto di quèsto piède.

Ah! mon Dieu! que faut-il que je fasse?

Ah, Dìo sànto! che dèbbo fàre?

Il se forme déjà un ulcère, le nerf est attaqué.

Si fòrma già un'ùlcera; il nèrvo è tòcco.

Je suis un homme mort!

Sòno mòrto!

Je vous mettrai des vésicatoires et un cataplasme; je toucherai la chair morte avec la pierre infernale.

Le attaccherò vescicànti, ed un cataplàsma; toccherò la càrne mòrta còlla piètra infernàle.

Miséricorde!

Misericòrdia!

Il faut en passer par là : que ne m'avez-vous fait appeler plus tôt? il ne faut jamais négliger ces sortes de choses. Souvent une engelure, un panaris, la plus légère contusion, ou la moindre égratignure peuvent causer les maladies les plus dangereuses, si on n'y prend garde.

Non si può fàre altrimènti; perchè non m' ha fàtto chiamàre più prèsto? non bisògna trascuràre sìmili còse. Spèsso un pedignòne, un panarèccio, la più leggièra contusiòne, o la mìnima graffiatùra pòssono cagionàre pericolìssime malattìe, se non vi si fa bàda.

Mais je ne ressens encore aucune douleur.

Ma non sènto ancòra alcùn dolòre.

Cela viendra; laissez-moi faire, je vous mettrai un emplâtre anodin et dissolvant qui attirera toutes les mauvaises humeurs que vous avez dans le corps; je vous donnerai en outre un remède propre à purifier votre sang vicié et corrompu.

Verrà; làsci fàre a me; le metterò un impiàstro anodìno, e dissolvènte che attrarrà tùtt' i cattìvi umòri che ha nel còrpo; le darò inòltre un rimèdio àtto a purificàre il sàngue viziòso, e corròtto.

Mais je me porte à merveille, mon sang n'est nullement gâté.

Ma sto benìssimo, e il mìo sàngue non è guàsto niènte affàtto.

Il l'est, vous dis-je, si vous ne m'écoutez pas, je vous abandonne. Un autre vous traitera; mais dans peu de jours il sera obligé de vous faire l'amputation.

È guàsto, le dìco : se non m'ascòlta, l'abbandòno. Un àltro la curerà; ma fra pòchi giòrni sarà obbligàto di fàre l'amputaziòne.

Ah! de grâce, que je ne sois pas estropié! je vous donne dix louis si vous me conservez mon doigt.

Ah! di gràzia, fàte ch'ìo non sìa stroppiàto; vi do dièci luìgi se mi conservàte il mìo dìto.

Eh bien, j'épuiserai toutes les ressources de mon art; voilà un baume miraculeux que j'ai composé moi-même : c'est la quintessence de deux mille plantes, gommes, résines, racines, fleurs, baies, etc. Prenez-en la grosseur d'une tête d'épingle, appliquez-le sur la partie affligée, et mettez-y une compresse; demain je reviendrai vous panser. Le premier appareil levé, vous crierez au miracle, car après demain, il n'y paraîtra plus.

Ah! vous me sauvez la vie!

Ebbène, impiegherò tùtti i consìgli dell' àrte mìa: ècco un bàlsamo miracolòso, compòsto da me stesso : ègli è la quintessènza di dnemìla piànte, gòmme, resìne, radìci, fiòri, bàcche, ec. ne prènda còme la grossèzza d' ùna tèsta d' àgo l' applichi sùlla pàrte addoloràta, e vi mètta un piumacciuòlo; domàni ritornerò per medicàrla. Levàto il prìmo apparècchio, ella esclamerà : Ah che miràcolo! poichè posdomàni non si vedrà più niènte.

Ah! mi salvàte la vìta.

DIALOGUE LXIX.

Avec un tapissier.

Je viens pour choisir des meubles; j'ai un appartement à meubler.

Vous trouverez ici tout ce qu'il vous faudra. Voulez-vous des meubles riches en acajou, en bois des Indes, en noyer, en chêne, ou simplement en bois peint?

C'est selon. Ce meuble de salon en damas cramoisi est-il complet?

Oui, Monsieur; il consiste en six fauteuils, douze chaises, deux bergères et un canapé; il y a aussi des housses pour chaque pièce.

Il n'a pas l'air d'être neuf.

Pardonnez-moi; il sort des mains de l'ouvrier. Voyez comme il est bien travaillé; il est du dernier goût.

Faites-moi voir des secrétaires.

En voulez-vous en façon d'armoire?

Non; j'en voudrais un à cylindre, avec un marbre blanc et une galerie.

J'en ai ici de bien beaux; en

Con un tappezzière.

Vèngo a scègliere suppellèttili; ho un appartamènto da ammobiliàre.

Troverà quì tùtto quel che le abbisognerà. Vuòle mòbili ricchi, d' acajù, di lègno d' India, di nòce, di quèrcia, o semplicemènte di lègno tìnto?

Secondo. È compìto quèsto fornimènto di suppellèttili di damàsco cremisìno per un salòne?

Signòr sì; consìste in sèi sèdie d' appògio, dòdici sèdie, dùe sèdie di ripòso, ed un canapè; c' è ancòra ùna copèrta per ògni pèzzo.

Mi pàre che non sìa nuòvo.

Mi perdòni : èsce dalle màni dell' operàjo. Vèda còme è lavoràto! è dell' ùltima mòda.

Fàtemi vedère tavolìni da scrivère.

Ne vuòle coll' armàdio?

No; ne vorrèi ùno di fòrma cilìndrica con un màrmo biànco, ed ùna gallerìa.

Ne ho quì che sòno mòlto bèlli:

voilà un de bois marquoté, garni en bronze doré, et en voilà un autro en bois d'acajou, moucheté et vernissé : celui-là est à secrets.

Je prendrai ce dernier, s'il n'est pas trop cher.

Oh ! je suis accommodant, nous nous arrangerons.

Montrez-moi des commodes.

Passez ici, s'il vous plaît. En voilà de toutes sortes : celle-là est bien riche.

Mais c'est une antiquaille !

En voici une autre en marqneterie.

Oh ! je déteste le placage, il se déjette toujours.

Celle-ci vous conviendra peut-être, elle est de notre meilleur ébéniste; le dessus est en marbre de Flandre.

Je la verrai après. J'ai besoin aussi de quelques tables.

J'en suis bien fourni. Voici des tables à trois fins; des tables pliantes, des tables à thé et autres.

Il me faudrait principalement une table à manger, à douze couverts, avec des allonges.

Je n'en ai pas de si grandes pour le moment. Ne vous faut-il pas aussi des consoles ?

Sans doute; mais il me les faut de la largeur des glaces. A propos, avez-vous aussi des glaces, des trumeaux et des miroirs ?

J'en ai de parfaitement étamées, toutes simples ou avec de très belles bordures dorées. De quelle grandeur vous les faut-il ?

Il me les faut, avec leurs parquets, environ de trois pieds six pouces de large, sur sept de haut.

Je passerai chez vous pour prendre les mesures.

èccone ùno di lègno indanajàto, guarnìto di brònzo indoràto, ed èccone un àltro di lègno d' acajù picchiettàto, e verniciàto ; quèsto è con segrèti.

Prenderò quest' ùltimo ; se non è tròppo càro.

Oh ! m' accòmodo facilmènte, ci aggiusterèmo.

Mostràtemi alcùni commò.

Vènga quì, di gràzia. Eccone di ògni sòrta : quèsto è mòlto ricco.

Ma è un' anticàglia !

Eccone un àltro intarsiàto.

Oh ! detèsto l' intarsiatùra, s' incùrva sèmpre.

Quèsto forse le andrà a gènio : è del nòstro migliòre ebanista ; il di sòpra è di màrmo di Fiàndra.

Lo vedrò dòpo. Ho bisògno ancòra di alcùne tàvole.

Ne sòno ben provvìsto. Ecco tàvole che sèrvono per tre ùsi ; tàvole che si piègano, tàvole per il tè, ed àltre.

Avrèi principalmènte bisògno d' ùna tàvola da prànzo per dòdici persòne, con allungamènti.

In quèsto momènto non no ho di così gràndi. Non ha ella bisògno ancòra di mènsole ?

Senza dùbbio, ma dèbbono èssere della larghèzza degli spècchi. A propòsito, avète ancòra spècchi, da mèttere tra dùo finèstre, e de' piccoli ?

No ho, mòlto ben copèrti di piòmbo, sèmplici, o cὸlle cornìci indoràte. Di che grandèzza li vuòle ?

Vògliono èssere, cὸlle lòro impiallacciatùre, làrghi circa tre pièdi e sei pòllici, e àlti sètte.

Andrò da lèi per prèndere le misùre.

Je vois là une belle bibliothèque garnie de ses rayons; si vous me la passiez à un prix modéré, je pourrais peut-être l'acheter.

Vèdo ùna bèlla scanzìa; se me la dèste ad un prèzzo discrèto, potrèi fòrse compràrla.

Il faut vous faire observer qu'elle n'est pas neuve; elle est de hasard; je l'ai achetée hier dans une vente.

Dèbbo dìrle che non è nuòva, ma di riscòntro; l' ho compràta jèri in ùna vèndita.

En ce cas, je n'en veux pas.

In tal càso, non la vòglio.

N'avez-vous pas aussi besoin de buffets, de toilettes, de tables de nuit, guéridons, girandoles, bois de lit, et de meubles communs, comme chaises de canne, tabourets, etc.?

Non ha èlla bisògno ancòra di buffètti, di tolètte, tàvole di nòtte, candelàbri, doppièri, lettière, e di mòbili ordinàrj, còme sèdie di cànna, sgabèlli, ec.?

Tout cela est bien nécessaire, mais je ne puis pas acheter tout à la fois, les temps sont trop durs.

Tùtto quèsto è mòlto necessàrio, ma non pòsso compràre tùtto in ùna vòlta, còrrono tèmpi tròppo stìtici.

Je vous ferai crédit. Mais vous ne me parlez pas de tapisseries: j'en ai de superbes, assorties aux meubles.

Le farò crèdito. Ma non pàrla di tappezzerìe: ne ho di bellìssime che accompàgnano i mòbili.

Fi donc! cela sent l'antique, à moins de les prendre d'une richesse qui ne convient qu'aux princes

Oibò! ciò sa di antìco, se però non si pìglino tànto rìcche quànto si addìcano ai sòli prìncipi.

Cela étant, Monsieur, je vous conseille de prendre des papiers peints.

Quàndo è così, vosignorìa dève compràre càrta dipìnta.

C'est bien mon intention: on fait de si jolies choses en ce genre.

Così pènso anch' io: si fànno in cotal gènere còse sì bèlle!

Ayez la bonté d'envoyer chez moi les articles que j'ai choisis, et le compte.

Abbiàte la bontà di mandàre a càsa mìa gli oggètti da me scèlti, ed il cònto.

DIALOGUE LXX.

Avec un bijoutier.

Con un orèfice giojellière.

Je voudrais faire un cadeau à une dame, mais je suis embarrassé sur le choix: conseillez-moi ce que je dois prendre.

Vorrèi fàre un regàlo ad ùna signòra, ma sòno indecìso nella scèlta: mi dìca còsa dèbbo prèndere.

J'ai ici de superbe vaisselle plate, des services complets en vermeil, en argent et en argent haché, des terrines, des aiguières,

Ho quì magnìfica argenterìa piàna, servìzj complèti d'argenterìa indoràta, d'argènto e d'argènto tratteggiàto, terrìne, mesci-

cafetières, théières, salières, saucières, et antres : le tout dans le dernier goût.

Cela est magnifiqne, à la vérité; mais je ne puis mc charger d'orfevrerie : je voudrais quelque chose de plns facile à transporter, des bijoux, des pierreries.

J'ai ce qu'il y a de plns riche : voilà un écrin de pierrcs fines d'nne grande beauté; il y a un solitairo de la plus belle eau. Voilà anssi des boucles d'oreilles en diamants, des rosettes, des bagues bien montées, des chaînes de montres en filigrane des plus précicnses, des cœurs de cristal, des colliers de perles fines.

Faites-moi voir cette chaîne-là?

L'or n'en est qu'à quatorze carats: en voici nn antre en or fin.

La forme de celle-là me paraît bien plus élégante.

Voyez cette bonbonnière en écaille blonde, garnie en or : c'est un fort joli présent à faire, j'en vends beaucoup.

Oui, elle est jolie ; mettez-la de côté.

Je vous ferai voir un nécessaire qui contient tout ce dont une femme a besoin : des ciseaux, nne brosse ponr les dents, des pincettes, dcs tablettes avec un style d'argent, un curedent, un dé, etc.

C'est bien, je prendrai cela anssi.

Vous devriez acheter cette tabatière d'ivoire avec des cercles d'or : vous ôterez le médaillon. et vous y mettrez le portrait de Madame.

Je ne sanrais qu'en faire, je ne prends pas de tabac.

ròbe, caffettière, vàsi da tè, salière, vasètti per le sàlse, ed àltre còse : tùtte dell' ùltimo gùsto.

Quèsto è veramènte magnìfico; ma non pòsso caricàrmi di argenterìe : vorrèi quàlche còsa di più fàcile da trasportàrsi, giòje, piètre preziòse.

Ho quànto v'è di più rìcco. Ecco ùno scrìgno di piètre fine bellìssime ; c' è un diamànte che ha gran fuòco. Ecco ancòra orecchìni di diamànti, rosètte, anèlla ben legàte, catène d'oriuòlo di filagràna mòlto preziòse, cuòri di cristàllo, vèzzo.

Mi fàccia vedère quèlla collàna?

L'òro è di quattòrdici caràti solamènte; èccone un' àltra d' òro fino.

La fattùra di quèlla mi pàro mòlto più elegànte.

Vèda quèsta scàtola da confètti di tartarùga biònda, garnìta d' òro ; è un bellìssimo regàlo da fàrsi ; ne vèndo mòlte.

Sì, è bellìna ; mettètela da pàrte.

Le farò vedère ùna cassètta che contiène tùtto quel che fa di bisògno ad' ùna dònna : fòrbici, spazzolètta pèi dènti, mollètte, taccuìni con ùno stilètto d'argènto, ùno stùzzicadènti, un ditàle, ec.

Bène, prenderò ànche quèsto.

Dovrèbbe compràre quèsta tabacchièra d'avòrio con cèrchi d' òro : leverà il minio, e vi metterà il ritràtto della sùa spòsa.

Non prèndo tabàcco, però non saprèi che fàrne.

DIALOGUE LXXI.

De l'imprimerie.

Puis-je parler à l'imprimeur?
Il n'est pas à la maison. Je suis le prote; qu'y a-t-il à votre service?
Voici un avis au public, ou plutôt un prospectus que je voudrais faire imprimer.
Dans quel format le voulez-vous? in-octavo, in-quarto, ou bien grand in-folio, en placard pour être affiché?
Non pas, je le voudrais grand in-douze à deux colonnes. Combien cela fera-t-il de feuilles d'impression?
C'est selon : en gros caractères, avec interlignes, cela pourra faire une feuille; et en petits caractères non interlignés, cela ne fera qu'une demi-feuille.
Eh bien, imprimez avec ces derniers.
A combien voulez-vous faire tirer?
Quatre cents exemplaires me suffisent!
Faites-en tirer cinq cents; il ne vous en coûtera pas davantage pour la composition et le tirage; il n'y a de différence que pour le papier.
J'y consens.
Quelle sorte de papier faut-il prendre? du papier collé, mi-collé, ou non collé?
Je voudrais du papier azuré, qui ait du corps.
J'en ai de très beau. Lirez-vous l'épreuve vous-même?
Oui, pour qu'il ne s'y glisse pas de fautes. Quand l'aurai-je.
Après-demain : je vais donner de suite à composer.
Vous êtes bien expéditif.

Della stamperìa.

Pòsso parlàre còllo stampatòre?
Non è in càsa. Sòno il pròto: che comànda?
Ecco un avvìso al pùbblico, o piuttòsto un prográmma che vorrèi fàre stampàre.
In quàl sèsto lo vuòle? in-ottàvo, in-quàrto, oppùre grànde in-fòglio, in cartèllo da èsser affisso?
No; lo vorrèi grànde in-duodècimo a dùe colònne. Quànti fògli di stàmpa farà?
Secòndo: in caràtteri gràndi con interlìnee, potrà fàre un fòglio; ed in caràtteri piccoli non interlineàti, non farà che un mèzzo fòglio.
Ebbène, stàmpi con quèsti ùltimi.
Quànte còpie vuòle si stàmpino.
Quattrocènto mi bàstono.
Ne fàccia stampàre cinquecènto; non le costerà di più per la composiziòne, e per la stàmpa: c'è quàlche differènza solamènte per la càrta.
V' acconsènto.
Che sòrta di càrta dèbbo prèndere? càrta incollàta, semi' incollàta, o non incollàta?
Vorrèi càrta azzùrra assài fòrte.
Ne ho della bellìssima. Leggerà èlla stèssa le bòzze.
Sì, acciocchè non incòrrano erròri. Quàndo le avrò?
Posdomàni; do sùbito l'originàle al compositòre.
Ella è mòlto speditìva.

Nous ne manquons pas d'ouvriers; nous avons six presses roulantes, dont deux uniquement destinées aux petites impressions appelées *bilboquets*, tels que catalogues, affiches, annonces, etc. Les autres sont réservées pour les ouvrages considérables.

Faites en sorte que l'impression soit belle et bien soignée.

Quant à cela, vous pouvez avoir confiance : nous n'avons que des caractères neufs et de la bonne encre de Paris.

Je serais curieux de connaître la manutention de l'imprimerie : voudriez-vous me l'expliquer?

Volontiers. Voyez d'abord ce meuble placé sur des tréteaux, à hauteur de la main, et divisé en petits compartiments, chacun desquels contient une certaine quantité de lettres en relief. Ce meuble s'appelle *casse*, et les compartiments *cassetins*.

Fort bien. Qu'est-ce que cet outil d'acier à angle droit prolongé, dans lequel je vois placer ces lettres de métal, qui semblent disposées comme si elles sortaient de la plume?

C'est un *composteur;* celui qui s'en sert est un *compositeur*, ou autrement *ouvrier à la casse*. Cet autre instrument de bois, planté devant lui, en forme de croix, sur lequel est attaché l'original de la composition, s'appelle *visorium*.

Quelle dextérité dans les doigts! avec quelle rapidité l'ouvrier fait passer ces lettres du cassetin dans le composteur! Mais ne se trompe-t-il jamais? ne met-il pas quelquefois une lettre pour une autre?

Oh! très souvent. Mais la cor-

Non ci màncano gli operaj : abbiàmo sèi tòrchi in mòto, due de' quàli unicamènte destinàti per le coserèlle, ciò è catàloghi, affissi, avvisi, ec. Gli àltri sòno riservàti alle òpere gràndi.

Procùri che la stàmpa sìa bèlla, ed accuràta.

In quànto a ciò, èlla può fidàrsi : non abbiàmo che caràtteri nuòvi, e buòn inchiòstro di Parìgi.

Sarài curiòso di conòscere l'òrdine del travàglio della stamperìa; si compiacerèbbe di spiegàrmelo?

Volentièri. Vèda prìma quell' arnèse collocàto sòpra cavallètti ad altèzza da giràrvi la màno, e divìso in ognùno de' quàli contiène ùna cèrta quantità di lèttere metàlliche in rilièvo. Il dètto mòbile si chiàma *càssa*, e gli spartimènti, *cassettìni*.

Benìssimo. Cos' è quest' ordìgno d'acciàjo, ad àngolo rètto prolungàto, nel quàle vèggo collocàre le lèttere di metàllo, e dòve pàre che si dispòngono còme se uscìssero dàlla pènna?

È un *compositòjo :* quègli che l' adòpera, è un *compositòre*, ovvèro, *operàjo alla càssa*. Quell' àltro ordìgno di lègno inalberàto innànzi a lùi in fòrma di cròce, sùl quàle è attaccàto l'originàle della composizióne chiàmasi *cavallètto*.

Che destrèzza nelle dìta! con quàle rapidità il lavorànte fa passàre quèlle lèttere dal cassettìno nel compositòjo! Ma non isbàglia mài? non mètte talvòlta ùna lèttera per l' àltra.

Oh! spessìssimo. Ma la corre-

rection y remédie. Aucune page ne passe sons la presse, avant d'avoir subi trois épreuves successives, à chacune desquelles le correcteur indique, avec la plume, sur la feuille, les fautes à corriger; et le compositeur, avec un poinçon, enlève les lettres défectueuses, pour y substituer les bonnes.

zìone vi rimèdia. Nessùna pàgina pàssa sòtto il tòrchio prima di èssere sommèssa a tre pròve successìve, a ciascùna delle quàli il correttòre indica còlla pènna, sùl fòglio, gli erròri da corrèggersi; ed il compositòre lèva via con un punzòne le lèttere diffettòse, per sostituìrvi le buòne.

Cela s'entend : mais je vois que le compositeur, au moyen de sa petite règle, place les lignes, l'une après l'autre, sur cette petite planche à rebords : comment fait-il ensuite pour les transporter toutes ensemble, et sans qu'elles se dérangent sous la presse.

Quèsto si capìsce : ma vèdo ch' il compositòre, col mèzzo d' ùna righètta, mètte le linee, l' ùna dòpo l'àltra, su quèlla tavolètta a spònda: còme fa in sèguito per trasportàrle insième, e sènza disordinàrle sòtto il tòrchio?

Vous voyez que toutes les pièces sont carrées, et conséquemment presque adhérentes entre elles : on les assujétit par une ficelle passée autour de la page, après quoi celle-ci s'enlève facilement, sans qu'il en tombe une lettre. Quand il y a de quoi remplir une forme, on place les pages sur un ais de bois dur, ou sur un marbre; on les environne d'un châssis de fer, avec des bandes de bois dans les intervalles; celles-ci sont pressées par des coins enfoncés à coups de marteau, et la forme se place ainsi sur le marbre de la presse.

Ella vède che tùtti i pèzzi sòno quàdri, e conseguentemènte quàsi uniti tra lòro : si legàno insième con ùno spàgo intòrno àlla pàgina, per cùi quèsta si tòglie facilmènte, sènza che ne càschi ùna lèttera. Quàndo v' ha di che empìre ùna fòrma, si mèttono le pàgine sòpra ùna tàvola di lègno dùro, o sòpra un màrmo; sòno circondàte da un telàjo di fèrro, con làme di lègno negl' interstìzj, e quàli si sèrrano per mèzzo di còni ficcàti a fòrza di martellàte; e così si còlloca la fòrma sùl màrmo del tòrchio.

A merveille : voyons maintenant la presse.

A maravìglia : vediàmo òra il tòrchio,

La voici : le marbre, sur lequel vous voyez que repose la forme, glisse en avant et en arrière, sur deux lames d'acier, par le moyen de cette manivelle. Le fouloir carré se presse par une vis que le bras fait jouer en tirant avec force ce barreau transversal; en un ou deux coups, la feuille est imprimée.

Eccolo : il màrmo sùl quàle èlla vède stàre la fòrma, scòrre innànzi, e indiètro sòpra dùe làstre d' acciàjo per mèzzo di quèlla manovèlla. Il pèso da calcàre si muòve per mèzzo d' ùna vìte, che il bràccio fa giràre tiràndo con fòrza quèlla sbàrra trasversàle; con ùno, o dùe còlpi il fòglio è stampàto.

Comment! sans autre façon?

Còme! senz' àltra fattùra?

Pardonnez-moi; ce travail exige deux ouvriers qu'on nomme *pressiers*. Pendant que l'un distribue l'encre sur les pages avec ce rouleau, l'autre dispose la feuille sur ce châssis mobile, le ploie sur la forme, fait jouer la manivelle, et tire le barreau. Ainsi alternativement; deux ouvriers habiles et qui s'entendent bien impriment deux ou trois mille feuilles en un jour.

Mi scùsi; quèsto lavòro esìge dùe operàj, nominàti *torcolièri*. Mèntre l' ùno distribuìsce l' inchiòstro sùlle pàgine con quèsto cilìndro, l' àltro dispòne il fòglio sòpra quel telàjo mòbile, lo pièga sùlla fòrma, fa giràre la manovèlla, e tira la sbàrra. Così alternativamènte, dùe àbili operàj, e che vànno d' accòrdo, stàmpano dùe o tre mìla fògli in un giòrno.

Cela est vraiment admirable. Expliquez-moi, de grâce, ce qu'on entend par les différents formats : je n'y ai jamais rien compris.

E còsa veramènte ammiràbile. Mi spièghi, di gràzia, che signìficano i vàrj sèsti de' lìbri : non ci ho mài capìto nùlla.

Rien de plus simple. Vous savez qu'une feuille de papier présente deux faces : eh bien, lorsque les pages sont assez grandes pour qu'une seule remplisse la moitié d'une face, en sorte que la feuille entière ne contienne que quatre pages, ce format s'appelle *in-folio*. Celui qui vient ensuite est l'*in-quarto*, ainsi nommé parce qu'un des côtés de la feuille présente quatre pages; ce qui fait huit avec le revers. L'*in-octavo* en offre huit d'un côté, et huit de l'autre ; ce qui fait seize pour toute la feuille : l'*in-douze*, douze pages de chaque côté; et ainsi progressivement, à mesure que la grandeur des pages diminue, et que la feuille en contient un plus grand nombre.

E còsa semplicissima. Ella sa che un fòglio di càrta presènta dùe facciàte : ebbène qualòra le pàgine sìano di grandèzza tàle che ùna sòla rièmpia ùna mèzza facciàta, in mòdo ch' il fòglio entièro contènga sòlo quàttro pàgine, quèsto sèsto si chiàma *in-fòglio*. Quèllo che viène apprèsso è l' *in-quàrto*, così nominàto, perchè ùno de' làti del fòglio presènta quàttro pàgine; che col rovèscio fànno òtto. L' *in-ottàvo* ne òffre òtto da ùna pàrte, ed òtto dall' àltra; e fànno sèdici per tùtto il fòglio; l' *in-dòdici*, dòdici pàgine da ògni làto; e così progressivamènte, a misùra che l' estensiòne delle pàgine diminuìsce, e che il fòglio ne contiène un più gràn nùmero.

En vérité, Monsieur, on ne peut avoir plus de complaisance : je n'en abuserai pas plus longtemps; mille grâces de vos obligeantes explications.

In verità, Signòre, èlla ha per me ùna compiacènza straordinària : non vòglio incomodàrla più a lùngo; le rèndo mìlle gràzie per le sùe cortesìssime spiegaziòni.

DIALOGUE LXXII.

Avec un libraire.

Con un libràjo.

Ce magasin est-il celui de monsieur M.?

E quèsto il negòzio del signòr M.?

Oui, Monsieur; en quoi puis-je vous être agréable?

Sì, Signòre, in che pòsso servìrla?

On m'a dit que je trouverais chez vous un assortiment précieux de bons ouvrages.

M' è stàto dètto che avrèi trovàto da lèi un assortimènto prezióso di buòne òpere.

J'ose me flatter de pouvoir vous sstisfaire. *(Au commis.)* Donnez une chaise à Monsieur. Dans quel genre de littérature désirez-vous choisir? Voici le catalogue des livres ascétiques et scolastiques; voilà celui des arts et des sciences; et finalement celui des poésies, voyages, romans, etc.

Ardìsco lusingàrmi di potèrla soddisfàre. *(Al giòvane di negòzio.)* Dàte da sedère a quèsto Signòre. In quàl gènere di letteratùra desìdera fàre la sùa scèlta? Ecco il catàlogo de' lìbri ascètici, e scolàstici; ècco quèllo delle àrti e delle sciènze; ed ècco quèllo delle poesìe, de' viaggi, romànzi, ec.

Tenez-vous aussi la librairie étrangère?

Tiène ànche lìbri stranièri?

Dans toutes les langues. Je suis pourvu des ouvrages les plus courants, et je me charge de vous procurer tous ceux que vous ne trouverez pas ici, pourvu que vous ayez la patience d'attendre.

Di tùtte le lìngue. Sòno provvedùto delle òpere più in còrso, e prèndo l'incombènza di procuràrle tùtte quèlle che non troverà quì: sol che àbbia la paziènza d'aspettàre.

Tout dépend des prix.

Tùtto dipènde da' prèzzi.

Je me contente d'un très petit bénéfice.

Mi contènto d'un guadàgno assài pìcciolo.

On dit pourtant que vous vendez cher certains articles. Voilà, par exemple, un *Télémaque* coté trois francs; et je sais que plusieurs de mes amis l'ont acheté à meilleur marché.

Si dice però che vènde càro cèrti lìbri. Ecco, per esèmpio, un *Telèmaco* notàto quì a tre frànchi; eppùre so che alcùni mièi amìci l' hànno comperàto a minòr prèzzo.

Et moi, Monsieur, je suis prêt à vous démontrer que vos amis l'ont payé beaucoup plus cher. Il suffit, pour cela, de vous faire observer la différence des éditions. Voilà le *Télémaque* que je vends trois francs; et voici celui que vos amis ont vraisemblablement payé quarante, ou cinquante sous. Outre les fautes d'impression dont il fourmille, voyez la différence du papier et des caractères: Il n'y a pas de comparaison.

Ed iò, Signòre, sòno prònto a dimostràrle, che i suòi amìci l' hànno pagàto assài più càro. Bàsta per convincèrla, che le fàccia osservàre la differènza delle edizióni. Ecco il *Telèmaco* che iò vèndo tre frànchi; ed ècco quèllo che i suòi amìci avrànno verisimilmènte pagàto quarànta o cinquànta sòldi. Oltre àgli erròri di stàmpa de' quàli è zèppo vèda la differènza della càrta, e de' caràtteri: non vi è paragòne da fàrsi.

Il est vrai. Vous avez aussi beaucoup de reliures, à ce que je vois.

E vèro. Avète ànche mòlti lìbri legàti, a quèl che vèdo.

C'est une partie que je tiens spécialement. Elles sont mieux conditionnées, et coûtent beaucoup moins que celles que vous feriez exécuter vous-même.

Quels rabais faites-vous sur vos catalogues?

Aucun : tous mes prix sont fixes. Vous pouvez envoyer acheter par un enfant : il ne paiera pas plus cher que vous.

Cette méthode me plaît; car je n'aime pas à marchander. Je prendrai, pour le moment, les Chefs-d'œuvres de Bossuet et les Sermons de Bourdaloue.

On va les porter chez vous. Si vous y découvrez quelque imperfection, je vous changerai l'ouvrage.

Quèsta è ùna partìta che tèngo specialmènte. Sono condizionàti mèglio, e còstano assài mèno di quèlli cho farèbbe eseguìre da se stèssa.

Quàli ribàssi fa ne' suòi catàloghi?

Nessùno : tùtti mièi prèzzi sòno fissi. Ella può mandàre a comperàre da un ragàzzo: non pagherà più càro di lèi.

Quèsto mètodo mi piàce, perchè non àmo a discùtere i prèzzi. Prenderò per òra i càpi d'òpera di Bossuet, ed i sermòni di Bourdaloue.

Si porterànno sùbito àlla di lèi càsa, Se vi ossèrva quàlche imperfeziòne, la cambierò l'òpera.

DIALOGUE LXXIII.

De la reliure.

Quoi! mon ami, tu fais relier tous tes livres? ta bibliothèque ne contient que des reliures.

Sans doute, et j'y trouve mon compte sous plusieurs rapports.

Comment cela? C'est pourtant double dépense.

J'en suis dédommagé par la meilleure conservation des livres et encore davantage par la discrétion de mes amis, qui n'osent pas disposer facilement de mes ouvrages, et très souvent me les décompléter.

Ah! j'entends : c'est par économie.

Dis aussi un peu par vanité : car tu conviendras que, dans un appartement propre, une bibliothèque garnie de brochures a l'air bien misérable.

Sans doute. *(Au relieur qui*

Della legatùra dei libri.

Còme! amìco, tu fài spèse per la legatùra de' lìbri? La tùa librerìa è pièna di lìbri legàti.

Cèrto, e ci tròvo vantàggio per più cònti.

In quàl mòdo? Se è dòppia spèsa.

La ricùpero sùlla conservaziòne assài maggiòre de' lìbri, e ancòra più sùlla discreziòne degli amìci, i quàli non ardìscono dispòrre così facilmènte delle mìe òpere, facèndomi pèrdere bène spèsso alcùni volùmi.

Ah! capìsco : è per economìa.

Di'ànche per vanità : poichè confesserài che, in un appartamènto pulìto, ùna librerìa legàta àlla rùstica, fa poverìssima figùra.

Sènza dùbbio. *(Al legatòre che*

entre.) Et Monsieur sera de ton avis.

Toujours, Monsieur. Je vous apporte les reliures que vous m'avez commandées; voyez si vous en êtes content.

Faites voir. Ah! les Œuvres de Sacy, en six volumes in-octavo, en maroquin, dorés sur tranche et doublés de tabis.

Regardez les ornements du dos, les étiquettes et les dentelles sur le plat; j'y ai employé mes plus beaux fers.

J'aurais préféré de simples filets à compartiments; cela eût été plus joli, à mon goût.

Mais moins riche. Voici les Œuvres de Fléchier, sur papier vélin satiné. Je les ai reliées en veau fauve, à dos brisé, comme vous m'avez dit. J'ai mis aussi sur chaque figure une feuille de papier serpente, pour qu'elles ne déchargent pas, et un signet dans chaque volume.

Vous avez bien fait. Est-ce là tout ce que vous m'apportez.

Oui, Monsieur, pour cette fois. Les autres volumes in-folio et in-douze ne sont pas encore finis, mais vous les aurez bientôt; ils sont déjà cousus, je n'ai plus qu'à les couvrir.

Tenez, voici des livres en feuilles, que vous pourrez me rapporter en même temps. Ceux-ci doivent être reliés en demi-reliure; ceux-là en parchemin, et le reste simplement broché en carton ou en papier.

Dois-je rogner les reliures en carton?

Gardez-vous en bien; laissez-leur, au contraire, toute la marge; je les couperai moi-même.

Ne faudra-t-il pas faire passer à l'eau de colle tous ces grands

èntra.) E quèsto Signòre sarà del tùo sentimènto.

Sèmpre, Signòre. Le pòrto le legatùre che m'ha comandàte; vèda se n'è contènta.

Fàte vedère. Ah! le Opere di Sacy in sèi volùmi in-ottàvo, in marrochìno, doràte sul tàglio e foderàte di tabì.

Guàrdi gli ornamènti del dòrso, le bullètte, le ghirlànde sul piàno: vi ho impiegàto i mièi fèrri più bèlli.

Avrèi preferìto sèmplici lìnee a compartimènti; sarèbbe stàto più bèllo, secòndo il mìo gùsto.

Ma mèno rìcco. Ecco le Opere di Flechier, stampàte in càrta pergamèna, rasàta. Lo ho legàte con vitèllo giallàstro, e col dòrso spartìto, com'èlla m'ha dètto. Ho mèsso ancòra sòpra ògni stàmpa un fòglio di càrta serpentìna, che impedìsce di stìngersi, ed un segnàcolo in ògni volùme.

Avète fàtto bène. E quì tùtto quèllo che mi portàte?

Signòr sì, per quèsta vòlta. Gli àltri volùmi in-fòglio, ed in-dòdici non sòno ancòra terminàti, ma li avrà ben tòsto; sòno cucìti, non ho più che da coprìrli.

Prèndete, ècco lìbri in fògli che potrète riportàrmi nel medèsimo tèmpo. Quèsti dèbbono èsser legàti a mèzza legatùra, quèlli in càrta pècora; e'l restànte semplicemènte imbastìto con cartòne, o con càrta.

Dèbbo ritagliàre le legatùre di cartòne?

Certamènte nò; ànzi lasciàte lòro tùtto il màrgine; li taglierò io stèsso.

Non si dèbbono far passàre coll'àcqua di còlla tùtti quèsti

in-octavo? le papier en est bien manvais, il est gris, comme la plupart des livres imprimés en Allemagne.	grândi in-ottâvo? la cârta è môlto cattìva; è bìgia cóme la più pàrte dei lìbri stampâti in Germània.
Oui, je vous en prie. Mais ayez soin de les bien collationner; car rien n'est si désagréable que d'avoir des livres incomplets.	Sì, ve no prègo. Ma abbiàte cùra di confrontàrli bène, poichè non v'è còsa chè sia tànto sgradèvole qnànto quèlla d' avèr libri imperfètti.
Je vous promets d'y faire attention.	Le promètto di pòrvi attenziòne
Tenez, en onvrant ce volume, je tronve déjà une faute; vous avez mis le faux titre en regard du frontispice an lien de le mettre devant, et vous avez mal placé ce carton.	Osservàte, aprèndo quèsto volùme, tròvo già nn errôre: avète mèsso il tìtolo fàlso dicòntro al frontispìzio, in vèce di mettèrlo davànti; e pòi avète locàto màle quèsto cartòne.
Ce n'est qu'une transposition; il est aisé d'y remédier.	Non è che ùna trasposiziòne: è fàcile il rimediàrvi.
Qnelle est cette feuille qui est toute blanche d'un côté?	Che fòglio è quèsto tùtto biànco da ùna pàrte?
C'est un moine.	E un fòglio stampàto solamènte da un làto.
Qne ne la supprimez-vous plutôt? Si vous trouvez de ces imperfections, mettez au moins un onglet dans le livre jusqu'à ce qu'elles soient remplacées. Voici un antre livre que vons voudrez bien entremêler de papier blanc et brocher in-quarto.	Perchè non l'annullàte dùnque? Se trovàte tàli imperfeziòni, mettète almèno ùno spillo nel lìbro, finchè sìano cambiàte in fògli corrètti. Ecco un àltro lìbro che vi compiacerète tramezzàre di càrta biànca, e legàrlo àlla rùstica in-quàrto.
Mais cela fera un trop gros volume; ce sera un billot.	Ma quèsto farà un volùme tròppo gròsso; sarà un cèppo!
Il fandra le bien battre, pour le rendre plus mince, ou plutôt le diviser en deux parties.	Bisognerà bàtterlo bène per rènderlo più sottìle, o piuttòsto divìderlo in dùe pàrti.
Voulez-vous avoir tout cela bientôt?	Vuòle avèr tùtto prontamènte?
Oui, la semaine prochaine; je ne serais pas fâché de remplir quelques rayons de ma bibliothèqne qui sont vides.	Sì, la settimàna ventùra; avrèi piacère di empìre alcùni scaffàli della mìa librerìa, che sòno vnòti.

DIALOGUE LXXIV.

De l'escrime.	*Della schèrma.*
Etes-vous amateur d'escrime?	V. S. si dilètta di schèrma?

Quelque peu ; mais je suis très faible; j'ai négligé cet exercice depuis qu'on m'a démontré son inutilité.

Qui a pu tenir un tel langage?

Ceux qui prétendent, avec raison, que rien n'est plus ridicule que la manie de se couper la gorge avec un homme qui nous outrage, ou que nous avons insulté.

Ah! je vous entends; vous voulez rectifier ces travers du siècle à vos dépens.

Je ne me mêle pas des affaires d'autrui; je parle pour moi seul.

En ce cas, vous voulez vivre au désert; car si cette manie est générale, je ne vois pas comment vous pourrez vous y soustraire dans l'occasion. Chaque siècle a sa folie, mon cher, et pour excuser celle du nôtre, reportons-nous à celui de la chevalerie, tant vantée par les détracteurs des temps modernes.

J'aurais beaucoup de considérations à faire valoir sur ce sujet; cela nous mènerait trop loin. Mais, qu'en voulez-vous conclure sur la folie des duels?

Qu'un honnête homme doit faire tous ses efforts pour les éviter ; que le meilleur, et peut-être l'unique moyen d'y parvenir est d'acquérir dans l'escrime une supériorité qui en impose aux spadassins de profession, et qui vous rende maître, en un besoin pressant, de ces cerveaux brûlés, incapables d'écouter les meilleurs raisonnements et de céder à aucun respect humain. *Grandisson,* dans l'excellent roman de ce nom, vous présente un beau développement de ce principe : il est admirable dans toutes ses actions. Lisez-le.

Un pòco ; ma sòno imperitìssimo ; ho trascuràto quest'esercìzio dacchè mi fu dimostràta la sùa inutilità.

Chi mài ha potùto parlàrle in tal mòdo?

Quèlli che, con ragiòne, pretèndono che non ha còsa più ridìcola della smània di battèrsi con un uòmo da cùi siàmo oltraggiàti, o che àbbiàmo insultàto.

Ah! la capìsco; èlla vuòle rettificàre a sùo dànno le stravagànze del sècolo.

Non m' ingerìsco ne' fàtti altrùi, pàrlo per mo sòlo.

In tal càso, èlla vuòle vìvere nel desèrto; perchè se tàle smània è generàle, io non vèdo in quàl mòdo potrà sottràrvisi occorrèndo. Ogni sècolo ha la sùa pazzìa, mìo càro; o per iscusàre quèlla del sècol nòstro, riferiàmoci ai tèmpi della cavallerìa, tànto decantàta da i detrattòri de' tèmpi modèrni.

Avrèi mòlte ragiòni da espòrre intòrno quest' argomènto : ma non ne verrèmmo a càpo. Mi dìca sòlo, quàle conclusiòne vuòle cavàre da cotèsta follìa.

Che un uòmo dabbèno deo fàre ògni sfòrzo per evitàre i duèlli; che il migliòre, e fòrse l' ùnico mèzzo a tal fine, e l' acquistàre nella schèrma tànta maestrìa che frèni gli spadaccìni di professiòne, e signorèggi, se il càso si darà, quèlle tèste màtte, sòrde a' miglìori argomènti, ed a qualùnque rispètto umàno. *Gràndisson,* nell' eccellènte romànzo di quèsto nòme, ti presènta ùna bèlla applicaziòne di siffàto princìpio : e miràbilo in tùtte le sùe aziòni. Lèggalo.

Je me sens convaincu. Voulez-vous me donner une leçon?

Je suis à vos ordres. Tirez-vous au mur?

Nous ferons assaut.

Attendez que je mette mon plastron. Ne vous servez-vous pas de sandales et de masque?

Non, cela me gêne.

Voilà des fleurets.

Celui-là n'est pas à ma main; la garde en est trop grande?

En voilà un meilleur. Allons, en garde!

Commençons par le salut.

Mettez-vous en garde! — Parez tierce! — Vous n'êtes pas couvert; effacez mieux votre corps. Bon! tirez sur moi, à présent. Partez! parez-moi ce coup.

Ah! j'ai reçu une botte qui n'était pas légère. Vous avez le poignet fort.

Votre parade ne valait rien; il fallait parer contre tierce, et riposter seconde. — Engagez votre fer en quarte. Bon! tirez avec vivacité! ajustez bien votre coup!

Vous me serrez trop!

Pourquoi ne rompez-vous pas en arrière? Marchez, attaquez! Ne ferraillez pas, cela ne vaut rien. Faites une feinte! Fendez-vous bien.

J'ai manqué de m'enfiler.

C'est parce que vous penchez le corps en avant, et que vous n'êtes pas assez ferme sur la hanche. Si vous me forcez le fer, je dégage en dessous, et je vous porte une botte. Je ne veux pas vous désarmer; si je le voulais, je n'aurais qu'à donner un petit coup sec.

Aïe! j'ai reçu une terrible flanconnade! j'en ai assez.

Mi sènto convìnto. Vuòl dàrmi ùna lezióne?

Sòno a' suòi comàndi. Tira al mùro?

Farèmo un assàlto.

Aspètti ch'io mètta la mìa piàstra. Non si sèrve di sàndali, e di màschera?

No, m'incòmodano.

Ecco fiorètti.

Quèsto non è buòno per la mìa màno, la guàrdia è tròppo grànde.

Eccone ùno migliòre. Vìa, si mètta in guàrdia!

Cominciàmo dal salùto.

Si mètta in guàrdia! — Ribàtta la tèrza! — Non è copèrta; ripàri mèglio il sùo còrpo. Bène! tìri cóntro me adèsso. Pàrta! pàri il mìo còlpo.

Ah! ho ricevùto ùna bòtta che non era leggèra. Ha il pùgno fòrte.

La sùa paràta non valèva niènte; bisognàva schermìrsi cóntro la tèrza e ribàttere la secónda. — Incròci il sùo fèrro in quàrta. Bène! tìri con vivacità! Aggiùsti bene il sùo còlpo!

Incàlza tròppo!

Perchè non si tìra indiètro? Cammìni, attàcchi! non ischermìsca, quèsto vàle nùlla. Fàccia ùna finta! Allàrghi bène le gàmbe.

Pòco mancò ch'io non m'infilzàssi.

Quèsto le accàde perchè èlla pièga il còrpo tròppo avànti, e non è ben fèrma sull'ànca. Se mi fòrza il fèrro, mi sbrìgo di sòtto, e le do ùna stoccàta. Non vòglio disarmàrla; s'io volèssi fàrlo, mi basterèbbe dàrlo ùna pìccola bòtta sècca.

Ahi! ho ricevùta ùna terrìbile stoccàta al fiànco! Quèsto mi bàsta

DIALOGUE LXXV.

Le manége.

Monsieur, une des principales conditions pour bien comprendre mes leçons, est la parfaite connaissance de l'animal que vous prétendez gouverner.

Comment dois-je m'y prendre pour l'acquérir?

Je commencerai chaque leçon par une petite démonstration théorique.

Dites-moi, de grâce, quelles sont les races de chevaux les plus estimées.

Cela dépend des pays et des genres: en Europe, les coureurs anglais sont préférés pour la légèreté; les andalous, en Espagne, pour les belles formes. Les normands, les poitevins et les périgourdins de France réunissent souvent ces deux qualités au suprême degré. Ils sont les plus recherchés pour la parade et pour les voitures de luxe.

Vous ne parlez pas des danois, hongrois, napolitains, romains, etc.

Ils sont appréciables, mais inférieurs aux précédents. La race dite *Colonne*, dans les Etats romains, a bien son mérite; mais elle est si peu multipliée qu'on ne la compte pas dans le commerce.

N'en existe-t-il pas d'autres supérieures à toutes celles dont vous parlez?

Sans doute. On distingue, en Afrique, les chevaux barbes; en Asie, les turcs, les tartares, les persans et les arabes. Si ceux-ci ne surpassent pas les nôtres, quant aux formes, à la taille et

Alla cavallerìzza.

Signòre, ùna delle principàli condiziòni per capìr bène le mìe doziòni, si è la perfètta cogniziòne dell' animàle ch' èlla pretènde dirìgere.

Còme dèbbo fàre per acquistàrla?

Darò princìpio ad ògni leziòne con ùna pìccola dimostraziòne teòrica.

Mi dìca, di gràzia, quàli sòno le ràzze di cavàlli più stimàte.

Occòrre distinguère i paèsi, ed i gèneri: in Eùropa vèngono preferìti i corridòri inglèsi per la leggerèzza; quèlli dell' Andalùzia in Ispàgna, per le bèlle fòrme. Quèlli della Normandìa, del Poitù, e del Perigòr, in Frància, uniscono spèsso quèste dùe qualità in gràde eminènte. Quèsti sònò i più ricercàti per la compàrsa, e per le carròzze di lùsso.

Ella non pàrla de' danèsi, ungarèsi, napoletàni, romàni, ec.

Sòno stimàbili, ma inferiòri a' preallegàti. La ràzza dètta *Colònna*, negli stàti romàni, ha il sùo mèrito; ma è così pòco propagàta, che non si cònta nel commèrcio.

Non ve ne sòno che sùperino tùtte quèlle da lèi accennàte?

Ne sòno. Nell' Affrica, si distìnguono i cavàlli bàrberi; nell' Asia, i tùrchi, tàrtari, persiàni, ed àrabi. Se quèsti non sùperano i nòstri in quànto àlle fòrme, àlla statùra, ed all' aspètto, sòno di

à l'encolure, ils l'emportent de beaucoup par leurs précieuses qualités, telles qu'une vigueur infatigable, une sobriété semblable à celle de leurs maîtres, et une intelligence, une fermeté de jarrets qu'on rencontre à peine dans nos chevaux les mieux dressés.

Doit-on croire aux merveilles qu'on nous débite sur les chevaux arabes.

Sans m'arrêter au merveilleux dont on se plaît toujours à embellir les objets éloignés, je vous dirai, à cet égard, ce que j'ai vu et appris dans le pays même. Toutes les qualités qui rendent ce bel animal si intéressant pour l'homme sont portées au dernier degré de perfection dans le cheval arabe. Pour s'en faire une idée, il suffit de savoir qu'on ne vend pas un poulain, sans présenter les attestations d'une généalogie qui remonte à plusieurs siècles, parfaitement soignée et conservée jusqu'alors; le tout revêtu du sceau des autorités publiques.

Aussi, dit-on que le prix en est exorbitant, et sans comparaison avec les nôtres.

Voilà pourquoi nous en voyons si rarement; car l'Arabe considère son cheval comme le plus précieux de tous les trésors. Voici une anecdote qui prouve ce que j'avance. Un consul français, sur la côte d'Afrique, avait découvert une jument qu'il jugea digne d'être présentée à son souverain; mais le prix en était si élevé, qu'il crut devoir demander en cour une autorisation pour cette acquisition. L'ayant obtenue, il fait venir le pauvre propriétaire. La jument attachée à un piquet,

gran lùnga preferìbili per le preziòse lòro qualità, che sòno, il vigòre istancàbile, la sobrietà pàri a quèlla de'lòro padròni l'intelligènza, la fòrza di gàmbe che s'incòntrano difficilmènte ne' nòstri cavàlli per quànto siàno istruìti.

Dobbiàmo prèstar fède àlle meravìglie che si spàcciano su i cavàlli àrabi?

Sènza tenèr cònto del meraviglièso col quàle ognùno si compiàce per lo più di abbellìre gli oggètti lontàni, le dirò su tale propòsito, ciò che ho visto, e sentìto nel paèse medèsimo. I pregi tùtti ch'inspìrano all'uòmo un tànto interèsse per quèsto bellìssimo animàle sòno giùnti all'ùltimo gràdo di perfeziòne nel cavàllo àrabo. Per formàrsene un'idèa, bàsta sapère che mài non si vènde un pulèdro, sènza presentàre gli attestàti di ùna genealogìa ascendènte a più sècoli, perfettamènte accuràta, e conservàta fino presènte; il tùtto munìto col sigìllo dàlle pùbbliche autorità.

In fàtti, si dìce che il prèzzo lòro è eccessìvo, e non si può paragonàre co' nòstri.

Quest'è il motìvo per cùi se ne vèdono rarissimamènte; poichè l'Arabo tiène il sùo cavàllo in cònto del più preziòso tesòro. Ecco un anèddoto, che dimòstra la verità del mìo assèrto. Un cònsolo francèse, sùlla còsta d'Affrica, avèva trovàto ùna cavàlla, che stimò dègna di èssere presentàta al sùo sovràno; ma il prèzzo n'era sì àlto, che fu d'avvìso di dover chièdere àlla sùa còrte il consenso per tàle acquìsto. Ottenùtolo, chiamò a se il pòvero padròne. Legàta la cavàlla ad un

l'or compté et déposé vis-à-vis sur une pierre, le marché semble conclu. Mais le vendeur reste immobile, et semblable à l'acier entre deux aimants : ses yeux avides contemplent les rouleaux avec délices, puis se reportent chargés de larmes sur l'objet de sa tendresse ; ses nerfs, alternativement tendus et mobiles, obéissent tour-à-tour à la double attraction qui les domine. Cette espèce de fièvre convulsive cède tout-à-coup à l'appât du métal : il se penche snr le monceau, le palpe avec volupté, et cependant tourne malgré lui la tête. En ce moment, l'animal semble l'appeler à lui par un hennissement : l'or n'a plus d'attraits ; l'Arabe se précipite au col de sa jument, la détache, la comble de caresses, en s'écriant : « Ma bonne gazelle, » ma belle, ma mignonne ! qu'al- » lais-je faire? te livrer à des » Européens qui te battront, te » négligeront, te feront mourir » de faim et de misère! Ah! » viens encore faire la joie de ma » femme et de mes enfants. » A ces mots, il saute légèrement sur son dos, et part comme un trait, laissant les spectateurs d'autant plus émerveillés, qu'ils savent qu'aucun être vivant n'est moins désintéressé qu'un Arabe.

pàlo, contàto l'òro, e depòsto sòpra un sàsso colà vicìno, parèva che il contràtto fòsse conchiùso. Ma il venditòro restà immòbile còmo acciàjo tra dùe calamìto : gli àvidi suòi sguàrdi stàvano cupidamènte fissàti sùi grùppi, pòi si rivolgèvano con làgrime verso l'oggètto della sùa tenerèzza ; i nèrvi tèsi or in moto, cedèvano a vicènda àlle dùe attraziòni che li dominàvano. Quèsta spècie di fèbbre convulsìva fu vìnta improvvìso dalla potènza del mettàllo : è s'incbinò sul mùcchio, toccòllo, vivolgèndo nondimèno indiètro la tèsta. In quèsto pùnto pàrve che l'anìmàle il chiamasse con un nitrìto ; e l'òro perdè sùbito le sùe attrattìve. L'Arabo si gettò al còllo della sùa cavàlla, la slegò, l'accarezzò, sclamàndo : « Mìa buòna gazèlla, mìa dilètta, » còsa facèva io màì abbandonàrti » a cotesti Enropèi, ti percuote- » rèbbero, ti transcurerèbbero, ti » farèbbero morìre di fàme, e di » misèria! Ah! vièni; vièni an- » còra ad èssere la giòja di mìa » mòglie e de' mièi fìgli. » Ciò dètto, si slanciò a cavàllo, e partì ràpido còme fùlmine, lasciàndo gli spettatòri tànto più attòniti, in quànto sapèvano, èssere l'Arabo l'uòmo più avàro del mòndo.

Le fait est singulier : mais l'beure se passe, commençons notre leçon.

Il fàtto è particolàre : ma l'òra si fa tàrda : cominciàmo la nòstra leziòne.

Voyons comment vous vous y prenez ; montez ce courtand.

Vediàmo còme comincerà; mònti quèsto cortàldo.

N'est-il pas trop fougueux ? n'est-il pas rétif?

Non è tròppo focòso? non è restìo?

Non, il est bien acheminé, mais quelquefois il est un peu lunatique.

No, è ben avviàto, ma quàlche vòlta è un pòco lunàtico.

N'importe; je le monte. Il a l'appui à pleine main.

Non impòrta; lo mònto. Ha il sostègno dùro.

Bon ; je vois que vous avez l'assiette bonne, et la posture libre et dégagée. Faites-le partir de la main.

Il trotte bien, mais il le porte bas.

Cela n'y fait rien; donnez-lui des aides, vous verrez qu'il répond bien. Ne lui donnez pas les talons. Faites-le caracoler.

Il regimbe.

C'est que vous tirez trop le bridon. Attendez, la chambrière le corrigera.

Ah! il va maintenant ventre-à-terre. Je vois bien qu'il n'est pas poussif.

Je lui ai fait mettre la martingale pour qu'il ne porte pas au vent et qu'il n'encense pas.

Il a l'allure bonne et sûre, et il fait bien les entrepas.

Faites-lui faire une passade.

Il pirouette bien; il va bien terre-à-terre.

Voyons, des courbettes. Tenez-vous ferme en selle; prenez-garde! Ne tirez pas trop la bride, il ne le souffre pas; il résiste au frein.

Je vois qu'il connaît bien les airs. Actuellement il porte le nez au vent.

Bon, mettez-le sur les hanches; vous voyez qu'il est bien dressé, quoiqu'il soit fort en bouche et qu'il ait l'œil vairon.

Est-ce une jument?

Oui, elle vient de pouliner. Je vous montrerai son poulain.

Quel âge a-t-elle?

Regardez ses dents : elles marquent encore; elle est dans ses cinq ans.

Je monterai maintenant ce bidet; il est bien traversé et ramassé.

Oui, mais il est un peu fourbu.

Bène, vèdo che ha bel mòdo di stàre in sèlla, postùra lìbera, e disinvòlta. La fàccia partìre spedìto.

Sta un buòn tròtto, ma bàsso.

Quèsto non fa niènte; l'ajùti, e vedrà che corrispònde bène. Non gli dìa spronàte. Lo fàccia caracollàre,

Ricàlcitra.

Perchè èlla tìra tròppo il filètto. Aspètti, la frùsta lo correggerà.

Ah! va adèsso di gran galòppo. Vèdo bène che non è bòlso.

Gli ho fàtto mèttere la martingàla, affinchè non pòrti la tèsta tròppo àlta, cammìni drìtto.

Ha l'andatùra buòna, e sicùra, e fa bène il trapàsso.

Gli fàccia fàre ùna passàta.

Sa far bène le piroètte, e raddòppia bène.

Vediàmo quàlche corvètta. Stìa fèrmo in sèlla; si guàrdi! Non sèrri tròppo la brìglia, non patìsce; resìste il frèno.

Vèdo che conòsce bène le manière. Attualmènte pòrta la tèsta àlta.

Bène, lo mètta sùlle ànche. Vède ch'è bène addestràto, benchè sìa dùro di bòcca, e vajàto.

È ùna cavàlla?

Signòr sì, ha fàtto un pulèdro. Glielo mostrerò.

Che età ha?

Guàrdi i suòi dènti; màrcano ancòra : sta ne' cìnque ànni.

Monterò adèsso quèsto ronzìno; è bène traversàto, e raccòlto.

Sì, ma è un pòco rattrappàto.

C'est dommago, il est d'aillenrs bien adroit.

La mnselière est rompue, et la gonrmette lui fait mal; il n'est pas bien bridé.

C'est la faute du palefrenier. Montez en attendant cet étalon.

Ah! il prend déjà le mors aux dents, il me paraît quintenx. Je descends.

Comme il vous plaira. Je le ferai débrider. Je ne lui donnerai plus le vert, jo le remettrai au see.

Je ne suis pas bon cavalier; je ne serai jamais grand-éeuyer.

Cela viendra, vous vous entendez déjà bien à accorder la main et la cuisse.

nelle gàmbe. E peccàto: per àltro è mòlto dèstro.

La museròla è ròtta, e' l barbazzàle gli fa màle; non è bène imbrigliàto.

E una mancànza del palafrenière. Intànto mònti quèsto stallòne.

Ah! pìglia già il mòrso eòi dènti; mi pàre fantàstico. Smònto.

Còme le piàce. Lo farò sbrigliàre. Non gli darò più èrba, tornerò a dàrgli il fièno

Non sòno buòn cavalière, non sarò mài grànde scudière.

Tèmpo viène chi può aspettàrlo èlla intànto sa accordàr bène la màno o la còscia.

DIALOGUE LXXVI.

De la danse.

Monsieur Dupré, je ne snis pas du tout contento de mes filles.

Madame, elles font cependant des progrès très sensibles.

Dans les mouvements des pieds ou des jambes peut-être, mais pas du tout dans la pose du corps. Voyez donc, Julie, comme vous dansez, quel maintien! Tenez-vous donc droite: vous avez tout-à-fait mauvaise grâce.

C'est ee que je ne cesse de répéter à ces demoiselles; mais elles retombent toujours, et sans y penser, dans le même défaut.

En vérité, eela est honteux, mes enfants; ne vous ai-je pas assez dit que, pour des demoiselles bien élevées, le but de cet exercice est moins de briller par des pas difficiles ou extraordinaires, que de se former un maintien noble, éloigné de toute affee-

Del bàllo.

Signòr Duprè, non sòno affàtto contènta delle mìe figlie.

Eppùre, Signòra, vànno avànti rapidamènte.

Fòrso nella mòssa de' pièdi, o le gàmbe, non già nell' attitùdine del còrpo. Vedète dùnque, Giùlia, còme ballàte, ehe portamènto è il vòstro! Stàte dirìtta: avète assolutamènte màla gràzia.

Quèsto è quèllo che incessantemènte ripèto àlle Signorìne; ma sèmpre ricàdono, sènza pensàrvi, nello stèsso difètto.

E veramènte vergognòso, figlie mìe; non v' ho dètto più vòlte che per giòvani ben educàte, lo scòpo di siffàtto esercìzio non è di far bèlla vìsta con pàssi difficili, o straordinàrj, ma di formàrsi un contègno nòbile, scèvro da qualùnque affettaziòne, di

tation, de dévolopper sans efforts les grâces de la nature, de prendre une contenance aisée. Monsieur Dupré, vous aurez la bonté de supprimer tous les exercices qui ne se rapportent pas au menuet, et cela, jusqu'à ce que je sois contente du maintien de ces demoiselles. *(La maman sort.)*

Vous avez entendu, Mesdemoiselles?

Oui, oui; mais il y a bal ce soir; répétons vite notre leçon.

Essayons. Vous rappelez-vous encore tous les pas?

Je ne sais pas; nous allons voir.

Mettez-vous dans la seconde position, pliez sous vous, faites un assemblé.

Est-ce bien comme cela?

Fort bien. Faites un glissé. Bon! Et un entrechat. A merveille! Un rigodon. Vous souvenez-vous des principales figures de la contredanse?

Je crois que oui : en avant et en arrière, traversez, chassez à droite et à gauche, à vos places, balancez, un tour de main à votre dame et la chaîne anglaise.

C'est là à peu près tout. Dans les anglaises, il y a : monter et descendre, la croix, le grand et le petit huit.

Il y en a d'autres encore : comme la demi-lune, la promenade, etc., etc. Je me les rappellerai bien. Dansons une allemande.

Tracez bien votre chemin, observez la cadence. Encore un tour.

Ah! je n'en puis plus; la tête me tourne. Reposons-nous.

sviluppàre sènza sfòrzi le gràzie della natùra, di prèndere un sembiànte disinvòlto. Signòr Duprè, avrà la bontà di tralasciàre tùtti gli esercìzj non relatìvi al minuètto; e ciò avrà luògo fintànto che io sia contènta del portamènto delle mìe fìglie. *(Esce la mamma.)*

Hànno intèso, Signorìne?

Sì, sì; ma c'è bàllo quèsta sèra ripettiàmo prèsto la nòstra leziòne.

Proviàmo. Si ricòrda ancòra di tùtt'i pàssi?

Non so; vedrèmo.

Si mètta nella secònda posiziòne, si pièghi sòtto di lèi; fàccia un *assemblé*.

Va bène così.

Benìssimo! Fàccia ùna strisciàta. Bène! Ed ùna capriòla incrociàta. A meravìglia! Una ridda! Si ricòrda delle principàli figùre della contraddànza?

Crèdo di sì; innànzi, e in dièrtro, travèrsi, si spìnga àlla dèstra, àlla sinìstra, al sùo luògo, si bilànci, dìa la màno àlla dàma, e la catèna inglèse.

Ecco a un di prèsso terminàto il tùtto. Nelle inglèsi c'è montàre, discèndere, la cròce, il grànde, e'l pìccolo òtto.

Ce ne sòno ancòra dell'àltre : còme la mèzza lùna, la passeggiàta, ec., ec. Me ne rammenterò bène. Facciàmo ùna tedèsca.

Disègni bène il sùo cammìno; vàda a tèmpo. Ancòra un gìro!

Ah! non ne pòsso più; mi gira la tèsta. Riposiàmoci.

DIALOGUE LXXVII.

Du dessin et de la peinture.

Vous dessinez ! je ne vons connaissais pas ce talent.

Je m'amuse à crayonner un paysage. Ce n'cst qu'un croquis, comme vous voyez ; je me sers du fusain pour les contours, je l'ébaucherai ensuite à l'encre de Chine et le terminerai au bistre,

Est-ce un sujet de fantaisie, on est-ce d'après nature?

Ce n'est qu'une copie ; voici le modèle.

Il est d'une riche composition. Tous ces édifices le rendent très pittoresque ; il me semble cependant que, pour produire plus d'effet, lo jour devrait être ménagé davantage.

Vous avez raison; je mettrai une plus forte masse d'ombres sur le devant, et plus de lumière dans le fond.

Vous ferez bien ; les bruns font valoir lcs clairs; votre tablean anra plus d'ensemble et plus d'harmonie; il surpassera l'original. Au reste, les couleurs du second plan sont bien rompues, et la gradation est bien observée. Peignez-vous aussi la miniature, et sur émail ?

Non, Monsieur ; ce genre de peinture demande beaucoup de patience et plus d'usage que je n'en ai.

Voilà un chevalet, une palette, des pinceaux et des couleurs; vous peignez donc aussi à l'huile?

Oui, Monsieur; je peins à l'huile, au pastel et à la gouache. Ces études et ces têtes-là sont de moi.

Del disègno, e della pittùra.

Ella disègna! non sapèva che avèsse quèsto talènto.

Mi trattèngo a disegnàre còlla matita un paesètto. Non è che ùno schìzzo, còme vède; mi sèrvo dell'àpis pei contòrni; l'abozzerò, pòscia coll'inchiòstro della Cìna, e lo terminerò còlla fulìgine stemperàta.

E un soggètto di caprìccio, oppùre tràtto dal vèro?

Non è che ùna còpia; ècco il modèllo.

E d'ùna rìcca composiziòne. Tùtte quèste fàbbriche lo rèndono mòlto pittorèsco; tnttavìa mi pàre che per prodùrre maggiòr effètto, il chiàro dovrèbbe risaltàre di più.

Ha ragiòne; metterò ùna màssa più fòrte d'òmbre innànzi, e più lùce nel fòndo.

Farà bène; gli oscùri fànno risaltàre i chiàri; il sùo quàdro spiccherà più nel totàle, e nell'armonìa; snpererà l'originàle : per àltro i colòri del secòndo piàno sòno ben distribuìti, e la gradaziòne è ben conservàta. Dipìnge ancòra in miniatùra, ed in ismàlto ?

Signòr no; quèsto gènere di pittùra richiède mòlta paziènza, e maggiòr pràtica di quèlla ch'io ho.

Vèdo là un cavallètto, ùna tavolòzza, pennèlli, e colòri; dipìnge dùnque ànche ad òlio?

Signòr sì; dipìngo ad òlio, a pastèllo, ed a guàzzo. Quègli stùdj, e quèlle tèste sòno òpera mìa.

Je vous en fais mon compliment; vous avez une grande manière, une touche spirituelle et légère. Ce portrait doit être ressemblant; il a beaucoup d'expression et de grâces; le coloris est bien soutenu, la draperie très bien jetée, et les accessoires en sont charmants; c'est un chef-d'œuvre.

Vous me flattez; la tête n'est qu'empâtée, les couleurs ne sont pas encore fondues.

C'est justement ce que j'admire le plus; un pinceau hardi, ferme et large, est préférable à une touche trop moelleuse, maniérée et recherchée.

La peinture fait mes délices; je désire bien me perfectionner dans cet art.

Pour cela, il faut étudier la nature et les tableaux des grands maîtres, dessiner, d'après l'antique, les statues et les bas-reliefs des sculpteurs les plus célèbres.

Je n'ai dessiné, jusqu'ici, que d'après la bosse en plâtre; et, pour l'attitude, je me suis servi d'un mannequin.

Vous devriez aller visiter les différentes écoles de Florence, Rome, Naples, Venise, de Hollande, de Flandre, et revenir ensuite compléter vos observations dans l'École française, qui s'est enrichie de toutes leurs inventions, et a naturalisé chez elle tous les genres.

Il ne serait pas moins important de parcourir ces pays, pour y examiner les chefs-d'œuvre de peinture à fresque, et autres monuments qui ne sont point susceptibles d'être déplacés.

Vous avez raison, je suivrai votre conseil.

Mi rallègro con lèi; ha ùna gran manièra, un tòcco spiritòso, e leggèro. Quèsto ritràtto dève èssere rassomigliànte; ha molt' espressiòne, e gràzia; il colorito è ben dirètto, il panneggiamènto ben dispòsto, e gli accessòrj sòno graziòsi; è un càpo d' òpera.

Mi adùla; la tèsta non è che impastàta, i colòri non sòno ancòra addolciti.

È precisamènte quèllo che ammìro maggiormènte; un penèllo animòso, làrgo, ed ànche caricàto, è preferìbile ad un tòcco tròppo mòrbido, stentàto, ed affettàto.

La pittùra fa le mìe delìzie; desìdero mòlto di perfezionàrmi in quest' àrte.

Bisògna perciò studiàre la natùra, e i quàdri dei gran maèstri, disegnàre dall' antìco le stàtue, e i bàssi rilièvi degli scultòri più cèlebri.

Non ho disegnàto finòra che da modèlli di gèsso; e per l' atteggiamènto, mi sòno servìto d' un modèllo di lègno.

Ella dovrèbbe portàrsi a visitàre le divèrse scuòle di Firènze, Ròma, Nàpoli, Venèzia, d'Olànda, di Fiàndra, e ritornàre in sèguito a rènder compiùte le sùe osservaziòni nella scuòla francèse, la quàle s'è arricchìta di tùtte le invenziòni di quèlle, e s'è identificàta ad ògni gènere.

Non sarèbbe mèno importànte il percòrrere i dètti paèsi, per esaminàrvi i càpi d'òpera di pittùra a frèsco, ed àltri monumènti non àtti ad èssere traslocàti.

Ha ragiòne: seguirò il di lèi consìglio.

DIALOGUE LXXVIII.

De la gravure en taille-douce.

Vous avez un superbe cabinet de gravures.

Je commence à former une collection.

Je vois que vous n'avez que des morceaux choisis, des épreuves d'artiste, la plupart avant la lettre.

Je ne fais aucun cas des épreuves ordinaires qui sont entre les mains de tout le monde; aussi je n'ai aucune planche retouchée.

Vous avez, je crois, plus d'estampes anciennes que de modernes, et généralement plus de gravures à l'eau-forte qu'au burin.

Ces premières ont plus de mérite à mes yeux; j'aime mieux voir des hâchures libres que ce servile arrangement des tailles essentiel au burin. Cependant je possède un peu de tout; j'ai même une assez belle collection de gravures sur bois et d'autres au lavis, à la manière noire et au pointillé.

Ce sont les Anglais qui excellent surtout dans ce dernier genre.

Les Français les imitent avec beaucoup de succès; mais quant aux Allemands, je n'ai encore rien vu d'eux de parfait dans cette partie.

Nous avons cependant des morceaux d'un graveur allemand nommé *Bolt*, supérieurement exécutés: je vous ferai voir quelques portraits et quelques sujets historiques de cet artiste, qui vous feront plaisir.

Je suis curieux de les voir.

Avez-vous aussi des estampes

Dell' incizióne in ràme.

Ella ha un magnìfico gabinètto di stàmpe.

Comìncio a formàre ùna collezióne.

Vèdo che ha soltànto pèzzi scèlti, pròve d'artèfici, la maggiòr pàrte avànti la lèttera.

Non fo alcùn càso delle pròve ordinàrie, che sòno fra le màni d'ognùno; perciò non ho alcùna stàmpa ritoccàta.

Crèdo ch' èlla àbbia maggiòr quantità di ràmi antìchi che di modèrni, e generalmènte più incisióni all'àcqua fòrte che al bulìno.

Le prìme hànno maggiòr mèrito àgli òcchi mièi; mi piàce assài più vedère il tratteggiàre lìbero, che la servìle disposizióne degl'intàgli, essenziàle al bulìno. Tuttavìa possièdo un pòco di tùtto; ho ancòra ùna collezióne assài bèlla d'incisióni in lègno, ed àltre d'acquerèllo e di punteggiamènto.

Gl'Inglèsi sòno eccelènti sòpra tùtto in quest'ùltimo gènere.

I Francèsi ne sòno buòni imitatòri; ma quànto ai Tedèschi, non ho ancòra vedùto niènte che sìa perfètto in quèsta pàrte.

Abbiàmo però de' pèzzi d'un incisòre tedèsco nominàto *Bolt*, eseguìti per eccellènza; le farò vedère alcùni ritràtti ed alcùni soggètti stòrici di quèsto artìsta, che le farànno piacère.

Sòno curiòso di vedèrli.

Ha ancòra stàmpe in fòglia?

en feuille? je n'en vois ici que d'encadrées.

Tous ces cartons-là en sont remplis. Je ne puis les faire toutes encadrer, les cadres sont trop chers.

Me permettez-vous d'y jeter un coup-d'œil? j'aurai soin de ne pas les déchirer.

Avec grand plaisir : regardez-les à votre aise; vous les trouverez toutes dans leurs enveloppes.

Vous possédez, sans doute, les œuvres complètes des graveurs célèbres, comme celles de *Rembrandt*, d'*Albert Durer*, de *Callot* et autres.

Oui, Monsieur; j'ai soin de recueillir tout ce que ces maîtres ont fait, même les plus petites choses, telles que vignettes, fleurons, etc.

Si vous continuez ainsi, vous aurez sous peu le plus beau cabinet de cette ville.

non ne vèdo quì se non còlla cornìce.

Tùtti quèi cartòni ne sòno pièni. Non pòsso fàrle incorniciàre tùtte, poichè le cornìci sòno tròppo càre.

Mi permètte di guardàrle un momènto? avrò cùra di non laceràrle.

Con mòlto piacère; le guàrdi con sùo còmodo; le troverà tùtte còlla lòro copèrta.

Ella possiède, sènza dùbbio, le òpere complète degl' incisòri cèlebri, còme quèlle di *Rembrandt*, d'*Alberto Duro*, di *Callot*, ed àltri.

Signòr sì; ho cùra di raccòrre tùtto quèl che hànno fàtto quèsti maèstri, e consèrvo ancòra le più piccole còse, còme frègi, fiòri, ec.

Se continuerà così, avrà fra pòco il più bel gabinètto di quèsta città.

DIALOGUE LXXIX.

De la construction des vaisseaux.

C'est une belle connaissance, que celle de la construction et du grément d'un vaisseau : voudriez-vous avoir la complaisance de m'en donner une idée?

Volontiers : prenons pour exemple ce beau vaisseau de cent canons, et commençons par le corps du bâtiment. La moitié ou à peu près qui est enfoncée dans l'eau, et qui présente la forme d'un dos de poisson renversé, se nomme *la quille* ou *le ventre*, à l'extérieur, et la *cale* dans l'intérieur. Les deux extrémités s'appellent l'*avant* et l'*arrière* ou *la proue* et *la poupe*. La pièce droite qui plonge dans l'eau, le long de l'arrière, est le *timon* ou *gouvernail.*

Della costruziòne dei vascèlli.

È ùna bèlla cognizione quèlla della costruziòne, e degli arrèdi d'un vascèllo : si compiacerèbbe di fàrmene quàlche spiegazione?

Volentièri : scegliàmo per esèmpio quèsto bel vascèllo di cènto cannòni, e cominciàmo dal còrpo del bastimènto. La metà prèsso a pòco immèrsa nell' àcqua, presentàndo la fòrma del dòrso di un pèsce rovesciàto, si nòmina *la chìglia*, o *il vèntre*, all' esteriòre, e la *stìva* nell' intèrno. Le dùe estremità dìconsi il d' *avànti* e'l *di diètro*, o *la pròra*, e *la pòppa*. Il pèzzo dritto, che càla nell' àcqua rasènte la *pòppa*, è il *timòne*.

Voilà un autre vaisseau dont le ventre paraît différent; il est tout noir, tandis que celui-ci est vert, mêlé de cuivre.

C'est qu'il est en effet doublé en cuivre, pour activer sa marche, et mieux conserver le bois, sujet à être piqué par les vers. Passons à la partie hors de l'eau. Ces trois rangs de trous carrés, par lesquels sortent les bouches des canons, sont les *sabords*. Le côté droit se nomme *stribord*; et le gauche, *babord*. Les trois ou quatre files de fenêtres que vous voyez sur l'arrière appartiennent aux chambres du capitaine, de l'état-major, et du grand conseil.

Mais je vois encore, sur les deux angles, deux cabinets saillants, avec leur fenêtre et un trou pardessons : quel en est l'usage ?

Ce sont les *lunettes*, ou lieux d'aisance.

Quel est cet escalier que je vois de chaque côté du vaisseau?

On n'approche d'un grand vaisseau qu'avec le canot; il faut donc un moyen pour monter à bord.

J'ai fort bien compris tout ce qui constitue la forme extérieure. Montons à bord.

Nous voilà sur le *pont* ou *tillac*. Cette hauteur d'appui qui l'environne se nomme *bordage*. Ces trois trous carrés, avec des escaliers qui descendent dans l'intérieur, sont appelés *écoutilles*. Les étages inférieurs se nomment *entre-ponts*, au plafond desquels sont suspendus les *hamacs*, ou lits des matelots. Chaque entre-pont est terminé sur l'arrière par les chambres de l'état-major. Le dernier et plus bas étage est le *fond de cale*, avec la *Sainte-Barbe* ou

Ecco un àltro vascèllo il cùi vèntre sèmbra divèrso : è tùtto nèro, mèntre quèsto quì è di colòr vèrde, mischiàto di ràme.

Perchè in fatti è foderàto di ràme per fàrlo più velòce, e per conservàr mèglio il lègno espòsto ad èssere intaccàto da' vèrmi. Passiàmo àlla pàrte fuòri dell' àcqua. Quèste tre file di bùchi quàdri, da' quàli èscono le bòche de' cànnoni, sòno le *cannonière*. Il làto dèstro si chiàma *stribòrdo*, ed il sinìstro, *bassobòrdo*. Le tre, o quàttro file di finèstre che si vèdono di diètro, sòno quèlle delle stànze del capitàno, dello stàto maggiòre, e del gràn consìglio.

Ma vèdo ancòra, ai dùe àngoli, cèrti gabinètti sporgènti, còlla lòro finèstra, ed un bùco di sòtto: a che ùso sèrvono?

Sòno i luòghi comùni.

Còsa è quèlla scàla che vèdo da un làto, e dall' àltro del vascèllo?

Non si può avvicinàre ad un gran vascèllo, se non còlla lància; bisògna dùnque un quàlche mèzzo per salìr sul bòrdo.

Ho capìto benìssimo tùtto ciò che costituìsce la fòrma esteriòre. Montiàmo sùlla nàve.

Eccoci sul *pònte* o *copèrta*. Quèll' òrlo che lo circònda, si chiàma *parapètto*. Quèi tre bùchi quàdri, con iscàle che discèndono nell' intèrno dìconsi *boccapòrti*. I piàni inferiòri si chiàmano *pònti*, àlla soffìta de' quàli sòno sospèse le *amàche*, o lètti de' marinàj. Ogni pònte dalla pàrte di pòppa, è terminàto dalle stànze dello stàto maggiòre. L'ùltimo, e più bàsso piàno è la *stìva*, còlla *Sànta-Bàrbara*, o depòsito della pòlvere, sòtto la stànza del

magasin à poudre, au-dessous de la chambre du conseil.

Que signifient ces grosses pièces de bois rondes et longues, qui sont comme plantées à fond de cale?

Ce sont les mâts : nous allons remonter sur le tillac pour vous donner une explication relative.

En vérité, c'est comme une grande maison; rien n'y manque. Je vois là des fourneaux, des tournebroches. On peut faire bonne cuisine ici.

C'est un point essentiel. Voici celle de l'état-major sur l'arrière, et celle de l'équipage sur l'avant.

Oh! oh! qu'est-ce que je vois? des cages, un colombier, des auges! Est-ce qu'un vaisseau a une basse-cour?

Non, mais on embarque des poules, pigeons, moutons, chèvres, cochons, etc., pour fournir de la viande fraîche et même du laitage à la table de l'état-major.

Comment appelle-t-on ces trois pièces droites et si longues qui soutiennent les voiles et les cordages?

Ce sont celles dont vous avez vu le pied dans l'intérieur. Ajoutez-y celle qui est en dehors de la proue, inclinée presqu'à l'horizon du tillac, et vous aurez les quatre mâts. Celui-ci se nomme *beaupré;* le second, *mât de misaine;* le troisième, *grand mât,* et le quatrième *mât d'artimon.* Ce petit, placé à l'extrémité de l'arrière, est le *mât de pavillon.* Sur les trois grands, vous remarquerez deux espèces de cages qu'on appelle les *hunes.* La plus basse est la *grande hune;* la plus élevée est la *hune de perroquet.* Les échelles de cordes qui, de

consìglio.

Còsa sòno quèi gròssi pèzzi di lègno lùnghi, e rotòndi, piantàti in cèrto mòdo nella stìva?

Sòno gli àlberi : òra salirèmo di nuòvo sùlla copèrta per ispiegàrle ciò che fa d'uòpo.

E veramènte còme ùna gran càsa; non vi mànca nùlla. Vèdo là fornèlli, girarròsti. Si può fàre buòna cucìna quì.

E un oggètto essenziàle. Ecco quèlla dello stàto maggiòre àlla pòppa, e quèlla dell' equipàggio àlla pròra.

Oh, oh! còsa vèdo? stìe, un colombàjo, abbeveratòj! C' è fòrse bàssa-còrte in un vascèllo?

No, ma s' imbàrcano galline, piccióni, castràti, càpre, pòrci, ec. per provvedère di càrne frèsca, ed ànche di làtte la tàvola dello stàto maggiòre.

Còme si chiàmano quèi tre pèzzi dirìtti, e così lùnghi, i quàli sostengòno le vèle, ed i cordàmi?

Sòno quèlli de' quàli ha vedùto il pìède nell' intèrno. Vi aggiùnga quèllo, che èsce fuòri dalla pròra, ed inclinàto quàsi all' orizzònte della copèrta, e così avrà i quàttro àlberi. Quèsto quì si nòmina *bomprèsso*, il sècondo *trinchètto;* il tèrzo *àlbero maèstro;* ed il quàrto *artimòne.* Quèsto piccolo, collocàto all' estremità della pòppa, è l'*àlbero di bandièra.* Su i tre gràndi, èlla ossèrva dùe spècie di gàbbie che si chiàmano le *còffe.* La più bàssa è la *gràn còffa;* la più àlta è la *còffa di pappafìco.* Le scàle di còrde, conducènti da ògni bànda

chaque côté, conduisent à ces hunes, sont les *haubans*. Les grandes branches suspendues à travers les mâts, et auxquelles sont attachées les voiles, se nomment *vergues*. Chaque voile, chaque corde qui sert à la monter, descendre et plier a son nom particulier.

Vous pouvez encore remarquer les *ancres* accrochées de chaque côté de la proue, et retenues par des *câbles* gros comme la jambe; le *cabestan* qui sert à les retirer de l'eau, ainsi qu'à hisser à bord tous les objets d'un grand poids; l'*habitacle*, qui renferme la boussole, placée devant la *barre* ou *rouage*, moyennant lequel le *pilote* ou *timonnier* fait sans effort mouvoir le gouvernail...

En voilà bien assez : Je vous remercie. Il faudrait une mémoire d'ange, ou une longue pratique, pour fixer tant de noms dans la tête.

Si vous avez quelques ordres à me donner, dépêchez-vous; je vais lever l'ancre.

Avez-vous déjà appareillé?

Tout est prêt; il ne me reste plus qu'à prendre encore du lest; après cela je profiterai du premier vent favorable pour sortir du port.

Avez-vous une cargaison entière?

Tout est rempli jusqu'au tillac et au gaillard.

Mais ne craignez-vous pas les corsaires?

Je me moque d'eux; mon vaisseau est armé en guerre : il ne porte que vingt pièces, mais il est percé pour trente; j'ai un équipage sain et courageux, et je ne manque pas de munitions; ma Sainte-Barbe est bien garnie.

Mais avec cela vous n'êtes pas

a quèlle còffe, sòno le *sàrte*. I ràmi gràndi, sospèsi in cròce agli àlberi, ed a' quàli sòno legàte le vèlo, si nòminano le *antènne*. Ogni vèla, ed ògni còrda che sèrve a mòntar la vèla, a calàrla, a piegàrla, hànno il lòro nòme particolàre.

Ella può ancòra osservàro lo *àncore* attaccàte da ògni làto della pròra, e ritenùte con *gòmene*, gròsse quànto ùna gàmba: l'*àrgano* col quàle si ritìrano quèste dall'àcqua, e còl quàle si ìssano a bòrdo tùtti gli oggètti di gran pèso, la *chièsola* che rinchiùde la bùssola, collocàta dinànzi la *bàrra* o *ruòta*, mediànte la quàle il *pilòto* o *timonière* fa sènza stènto muòvere il *timòne*...

Bàsta, bàsta così : la ringràzio. Ci vorrèbbe ùna memòria d'àngelo, o ùna pràtica lunghìssima, per fissàre tànti nòmi nella tèsta.

S'èlla ha òrdini da dàrmi, si spedìsca, perchè sto per levàre l'àncora.

Avète già spiegàto le vèle?

Tùtto è in assètto; non mi rèsta che a prèndere della zavòrra, ìndi profitterò del primo vènto favorèvole per uscire del pòrto.

Avète un càrico intièro.

Tùtto è pièno fino alla tòlda, ed al castèllo.

Ma non temète i corsàri?

Mi rìdo di lòro : il mìo vascèllo è armàto in guèrra : non ha che vènti pèzzi, ma è foràto a trènta, ha gènte sàna, e coraggiòsa, lo provvigiòni non mi màncano ed è ben provvedùta la Sànta-Bàrbarà.

Con tùtto ciò non siète fuòri di

encore hors de danger. Si votre vaisseau échouait sur un banc de sable?

Oh! nous autres marins, nous ne songeons pas à cela.

N'avez-vous jamais fait naufrage?

Cela m'est arrivé deux fois : la première, à la côte de Guinée; il s'éleva une horrible bourrasque, mon vaisseau chassa sur ses ancres, et le courant l'emporta sur la côte, parmi des brisants, où il périt. La seconde fois, au golfe de Bengale; alors mon bâtiment fit une voie d'eau, ce dont je ne m'aperçus que lorsqu'il fut près de couler bas; nous nous sauvâmes dans la chaloupe et sur les débris du bâtiment.

Avez-vous aussi été aux prises avec quelque corsaire?

Il n'y a pas longtemps. Nous avions le vent en poupe et nous cinglions vers le détroit de Gibraltar : moi, j'étais occupé dans l'habitacle, avec la boussole, le maître était au gouvernail, et le contre-maître ne reconnut le coquin que lorsqu'il nous prit le vent devant, et qu'il nous salua d'une bordée entière qui m'emporta le mât de misaine, et cribla les voiles; ensuite il vint à l'abordage, mais je le reçus si bien qu'il fut obligé de se sauver à toutes voiles; et depuis ce temps je ne l'ai pas revu.

Vous l'avez donc échappé belle; mais votre vaisseau en a sans doute beaucoup souffert?

Cela est vrai. Nous fûmes obligés de le remorquer pour pouvoir gagner le port le plus voisin, tant les agrès étaient en mauvais état; il fallut aussi le radouber.

Et à présent vous faites voile pour les Indes orientales!

perìcolo. Se il vòstro vascèllo dèsse in ùna sècca.

Nòi àltri marìni non pensiàmo a quèsto.

Non avète mài naufragàto?

M'è accadùto dùe vòlte, la prìma sùlla spiàggia della Guinèa; si alzò ùna fierìssima burràsca; il mìo vascèllo strascinò le sùe àncore; la corrènte lo trasportò sùlla rìva : e perì fra gli scògli. La secònda vòlta, al gòlfo di Bengàla; allòra il mìo bastimènto fèce àcqua, e non me n'accòrsi se non quàndo stava per affondàre; ci salvàmmo sùllo schìfo, e su gli avànzi del bastimènto.

Siète venùto ancòra àlle màni con quàlche corsàro?

Non è gran tèmpo. Avevàmo il vènto in pòppa, e facevàmo ròtta vèrso lo strètto di Gibiltèrra; ìo èra nella chièsola occupàto àlla bùssola, il timonière èra al timòne, e il sùo sostitùto non riconòbbe il furfànte, se non quàndo passò innànzi a nòi, e ci salutò con ùna bordàta intièra, che mi portò vìa il trinchètto, e mi crivèllo le vèle, ciò fàtto, vènne all'abòrdo, ma lo ricevèi così bène, che fu obbligàto a fuggìre a piène vèle, e da quel tèmpo in quà non l'ho più rivedùto.

L'avète dùnque scappàta bèlla; ma il vòstro vascèllo avrà soffèrto mòlto?

È vèro. Fùmmo costrètti a rimorchiàrlo, per potère giùngere al pòrto il più vicìno, tànto le sàrte èrano in cattìvo stàto : bisognò ancòra calafatàrlo.

Ed òra veleggiàte per le Indie orientàli?

Non, Monsieur, je veux rejoindre l'escadre qui va aux îles.

No, Signòre, vòglio raggiùngere la squàdra che va àlle ìsole.

Où est-elle dans ce moment?

Dov' è in quèsto momènto?

Elle croise dans ces parages pour capturer quelques vaisseaux marchands de la grande flotte.

Bàtte la marìna in quèsta spiàggia per acchiappàre alcùni vascèlli mercantìli della gràn flòtta.

Mais vous n'avez pas encore arboré le pavillon?

Ma non avète ancòra inalberàto la bandièra?

Je me garderai bien de le faire avant d'avoir joint les autres navires. Ah! j'entends le coup de partance! le vent fraîchit, il faut en profiter pour gagner le large. Adieu, mon ami!

Mi guarderò bène di fàrlo prìma d'avèr raggiùnto le àltre nàvi. Ah! sènto il tìro di partènza! il vènto si rinfrèsca, bisògna profittàrne per mètterci in àlto màre. Addìo! amìco!

Je vous souhaite un bon voyage.

Vi aùguro un buòn viàggio.

DIALOGUE LXXX.

Du métier des armes. — *Del mestière delle àrmi.*

Ah! camarade te voilà en uniforme! depuis quand es-tu au service?

Ah, cameràta, èccoti in unifòrme! da quàndo in quà sèi al servìzio?

Il y a quatre ans.

Sòno quàttro ànni.

Tu es grenadier, à ce que je vois : le bonnet, les épaulettes et le sabre te donnent un air martial; ton aspect seul doit faire trembler l'ennemi. Quel grade as-tu?

Sèi granatière, còme vèdo; il berretòne, le spalètte, e la sciàbola ti dànno un ària marziàle; il tùo sòlo aspètto dève far tremàre il nemìco. Che gràdo hài?

Je suis sergent-major, regarde ces galons; dans peu je serai sous-lieutenant. Et toi, tu es encore dans la cavalerie?

Sònosargènte maggiòre, guàrda quèsti gallòni; fra pòco sarò sottotenènte. E tu, sèi tu ancòra nella cavallerìa?

Oui, je suis brigadier, mais au premier jour, je serai maréchal-des-logis.

Sì sòno brigadière, ma quànto prìma sarò maresciàllo d'allòggio.

Combien de campagnes as-tu faites?

Quànte campàgne hài fàtte?

J'ai été à toutes les batailles d'Italie, et ces blessures prouvent que je n'étais pas à l'arrière-garde, ni au bagage.

Sòno stàto à tùtte le battàglie d'Itàlia; e quèste ferìte pròvano che non èra àlla retroguàrdia, nè al bagàglio.

Tu as bien mérité de la patrie. N'as-tu jamais été fait prisonnier?

Sei mòlto benemèrito della pàtria. Non fòsti mài fàtto prigionière?

Une fois, je risquai de l'être. J'étais à l'avant-garde, au bi-

Pòco mancò che non fòssi ùna vòlta. Era àlla vanguàrdia, al

vouac, posté en sentinelle perdue; une patrouille ennemie fondit sur moi, le sabre à la main. Je me défendis de mon mieux. J'avais déjà couché deux hommes à terre; mais j'étais sur le point de succomber au nombre, quand je fus secouru. La vedette en avait prévenu la grand'garde, et bientôt l'ennemi fut dispersé.

Tu fus, sans doute, grièvement blessé?

Je ne reçus qu'un coup de sabre qui m'effleura la peau; ce qui ne m'empêcha pas de me trouver à l'affaire qui s'engagea ensuite entre les avant-postes des deux armées.

Mais à quoi cette escarmouche devait-elle aboutir?

A masquer la marche de l'armée ennemie, qui voulait nous cerner et nous surprendre; mais cette attaque donna l'alarme au camp; l'armée se rangea en ordre de bataille; on en vint aux mains, et les ennemis furent battus à plate-couture.

Ta bravoure a donc contribué à cette victoire?

Certainement: aussi, de simple soldat que j'étais, mon colonel me fit-il brigadier sur le champ de bataille.

Moi, je ne fus pas si heureux. Regarde cette balafre: je la tiens d'un chevau-léger qui voulait m'enlever l'hôpital ambulant que j'escortais avec quelques camarades. Je reçus en outre un coup de pistolet au bras; l'on me mit sur le fourgon d'un vivandier, qui eut le malheur de tomber entre les mains de plusieurs maraudeurs, et ceux-ci m'emmenèrent.

Tu leur échappas cependant?

Oui; je fus délivré par quelques conducteurs de charrois.

bivàcco, pòsto in sentinèlla avanzàta; ùna pattùglia nemìca mi uscì addòsso còlla sciàbola in màno. Mi difèsi àlla mèglio. Avèva gia stèso a tèrra dùe uòmini, ma èra in procìnto d'èssere opprèsso dal nùmero, quàndo fui soccòrso. La vedètta no avèva avvertìto la gran guàrdia, e'l nemìco fu prèsto dispèrso.

Fòsti sènza dùbbio ferìto gravemènte?

Non ricevèi che un fendènte che mi scalfì la pèlle; il che non m'impedì di trovàrmi al fàtto che successe in sèguito fra i pòsti avanzàti de' dùe esèrciti.

Ma che scòpo dovèva avère quèlla scaramùccia?

Di coprìr la màrcia dell'esèrcito nemìco, che volèva strìngerci, e sorprènderci; ma quèsto assàlto cagionò l'allàrma nel càmpo; l'esèrcito si schierò in battàglia; si vènne a zùffa, ed i nemìci fùrono battùti intieramènte.

La tùa bravùra ha dùnque contribuìto a quèlla vittòria?

Certamènte; e perciò da sèmplice soldàto ch'èra, il mìo colonèllo mi fèce brigadière sul càmpo di battàglia.

Io, non fùi così fortunàto. Guàrda quèsto sfrègio: l'ho avùto da un cavallegièro, che volèva tòrmi l'ospedàle ambulànte, che scortàvo con alcùni compàgni. Ricevètti inòltre ùna pistollettàta al bràccio; fui mèsso sùlla carrètta d'un vivandière, ch'ebbe la sciagùra di cadèr nelle màni di alcùni soldàti masnadièri, e quèsti mi condùssero con lòro.

Sèi però scappàto?

Sì; fui liberàto da alcùni condnttòri di carriàggi.

Et tu t'es bien signalé depuis, je pense.

J'en ai eu la satisfaction auprès de *** : nous étions à manger tranquillement sur le bord du Rhin, à la gamelle, lorsque tout-à-coup l'ennemi commença à lancer sur nous une bordée de mitraille; il était bien retranché, la batterie était masquée, et il nous tuait beaucoup de monde. Alors j'encourageai mes camarades à passer le Rhin à la nage, et à nous emparer des canons. Cela nous réussit, malgré un feu bien soutenu de mousqueterie dirigé sur nous; nous attaquâmes l'ennemi à l'arme blanche, et nous en fîmes une déconfiture terrible.

C'était là une action vraiment héroïque! Viens avec moi au cabaret, boire au succès de nos armes.

Pènso che dòpo ti sarài segnalàto mòlto.

Ebbi quèsto contènto. Vicino a *** eravàmo sùlla spònda del Rèno a mangiàr tranquillamènte il ràncio, quàndo in un tràtto il nemico cominciò a tiràre sòpra di nòi a mitràglia : èra ben trinceràto, la batterìa èra nascòsta, ed ammazzàva mòlti de' nòstri. Allòra incoraggiài i mièi compàgni a passàre il Rèno a nuòto o ad impadronìrsi dei cannòni. L'avvìso èbbe effètto, malgràdo il fuòco contìnuo della moschetterìa dirètto còntro di nòi; attacàmmo il nemico coll'àrma biànca, e ne facèmmo ùna stràge terrìbile.

Quèsta fu un'aziòne veramènte eròica! Vièni con me all' osterìa, beviàmo al felìce succèsso delle nòstre àrmi.

DIALOGUE LXXXI.

Un siége.

Depuis quinze jours la forteresse est cernée et le blocus commencé; il sera long de la prendre par famine.

A quoi nous sert d'avoir intercepté les routes et coupé les vivres aux assiégés? il paraît qu'ils sont approvisionnés pour longtemps. On devrait, à mon avis, battre en brèche, et escalader les remparts.

Cela n'est pas si aisé que tu te l'imagines. A la dernière sortie qu'ils ont faite, ils ont eu un grand avantage sur nous; ils nous ont démonté une batterie et encloné onze pièces de vingt-quatre.

Il est vrai qu'ils se défendent en désespérés; leurs bastions sont

Un assèdio.

Da quìndici giòrni in quà la fortèzza è circondàta e'l blòcco cominciàto; sarà difficile prènderla per la fàme.

Che giòva d'avèr intercettàto le communicaziòni ed i vìveri àgli assediàti? pàre che no sìano provvedùti per lùngo tèmpo. Si dovrèbbe, secòndo il mìo parère, bàttere la città in brèccia, e scalàre i bastiòni.

Non è così fàcile còme te lo figùri. All' ùltima sortìta che fècero, hànno avùto un gran vantàggio sòpra di nòi : ci hànno smontàto ùna batterìa, ed inchiodàto ùndici pèzzi di cannòne da ventiquàttro.

È vèro che si difèndono da disperàti; i lòro bastiòni sòno ben

bien garnis de grosses pièces, et leurs tirailleurs, qui se tiennent derrière les palissades, nous incommodent beaucoup. Mais ils ne nous feront pas lever le siége.

guarnìti di gròssi pèzzi, e i lòro bersaglièri che stànno dìetro dègli steccàti, c' infèstano mòlto. Ma non ci farànno levàre l'assèdio.

On m'a dit que le général vient de tenir un conseil de guerre, et que tous les officiers du génie y ont assisté. Le résultat n'en est pas encore connu; mais on croit que le seul moyen de réduire la place, c'est de la prendre d'assaut.

M'è stàto dètto che il generàle ha tenùto consìglio di guèrra, e che tùtti gl' ingegnèri vi hànno assistìto. Non se ne sa ancòra il risultamènto; ma si crède che il sòlo mèzzo di ridùrre la piàzza, sia quèllo di prènderla d'assàlto.

C'est ce que j'ai aussi entendu dire. On doit sommer aujourd'hui le commandant de la rendre: on accordera à la garnison de sortir avec les honneurs de la guerre, enseignes déployées, tambour battant, et mèche allumée.

L'ho sentìto dìre anch'ìo. Si dève intimàre òggi al comandànte di rènderla; s'accòrda àlla guarnigiòne d'uscìre cògli onòri della guèrra, insègne spiegàte, tambùro battènte, e la mìccia accèsa.

C'est beaucoup! ils seraient contents si on lui permettait de sortir avec armes et bagages. Si j'étais général, je les forcerais à se rendre à discrétion.

È tròppo; sarèbbero contènti se si permettèsse lòro di uscìre con àrmi, e bagàgli. S'ìo fòssi generàle, li sforzerèi a rèndersi a discreziòne.

On menacera le commandant de livrer la ville au pillage, et de passer la garnison au fil de l'épée, s'il ne se décide à se rendre dans deux jours.

Si minaccerà al comandànte, che la città sarà dàta al sacchèggio, e la guarnigiòne passàta a filo di spàda, se non si arrènde fra dùe giòrni.

Il ferait bien, selon moi, de traiter de la reddition de la place.

Farèbbe bène, secòndo me, a trattàre per la rèsa della piàzza.

C'est ce qu'il pourra faire de mieux. Nous avons là de quoi la chauffer de près; des mortiers, des obusiers, des canons de gros calibre, et des grils pour rougir les boulets.

Quèsto è il migliòr partìto nel càso sùo. Possiàmo mètterla àlle strètte: abbiàmo mortài d'ògni sòrta, cannòni di gròsso calìbro, e gratìcole per infuocàre le pàlle.

Les boulets rouges les épouvanteront; tandis que nos canons balaieront les glacis, qu'on pétardera les portes, et que l'on bombardera la ville, nous monterons d'un autre côté à l'assaut.

Le pàlle ròsse recherànno lòro mòlto spavènto; mèntre che i nòstri cannòni sgombrerànno la spianàta, che si sparerànno petàrdi còntro le pòrte, che si bombarderà la città, monterèmo da un' àltra pàrte all'assàlto.

Une seule chose m'inquiète: c'est qu'on dit qu'il y a beaucoup de mines autour de la forteresse,

Una sòla còsa mi tùrba: si dìce che vi sìano mòlte mìne intòrno àlla fortèzza, e che dèbbono fàrne

ct qu'ils doivent en faire sauter plusieurs à la fois.

Le jeu des mines est un vilain jeu, à la vérité. Mais je ne crains rien; nos sapeurs les ont déjà éventées; ils contreminent actuellement le grand ouvrage à cornes.

Qu'est-ce que j'entends? on bat la caisse?

Ils battent la chamade; je crois qu'ils demandent à capituler.

Tant mieux! c'est autant de sang épargné.

andàre in ària parècchie tùtte insième.

Il giuòco delle mìne è veramènte un brùtto giuòco; ma non tèmo niènte; i nòstri zappatòri le hànno già sventàte: contramìnano attualmènte il gran lavòro a còrno.

Che sènto? si bàtte il tambùro

Bàttono la chiamàta; crèdo che domàndino a capitolàre.

Mèglio! altrettànto sàngue risparmiàto.

DIALOGUE LXXXI.

Après une bataille.

Entre deux officiers supérieurs.

Eh bien la bataille est gagnée; nous venons de remporter une victoire complète. Nos troupes triomphent partout de l'ennemi.

L'affaire a été bien chande: je doutais un peu du succès, parce qu'il y a peu de discipline dans notre armée.

Mais aussi nos soldats sont braves! A peine avais-je fais sonner le boute-selle, que mes chasseurs étaient déjà prêts à fondre sur l'ennemi.

Et nous, nous avons été attaqués avant d'avoir pu songer à exécuter une charge, avant même d'être rangés en ordre de bataille; l'aile droite était à peine formée.

Je n'aurais jamais cru que les ennemis osassent nous présenter le combat, et livrer la bataille, au moment où on leur avait proposé une suspension d'armes. Le commandant de l'aile gauche n'en voulait pas croire l'aide-de-camp qui lui apportait l'ordre de faire déployer ses brigades, et d'occuper l'éminence qui était entre notre

Dòpo ùna battàglia.

Fra dùe uffiziàli superiòri.

Ebbène, la battàglia è vìnta; abbiàmo riportàta ùna vittòria compièta. Le nòstre trùppe triònfano dappertùtto sul nemìco.

L'aziòne fu mòlto vìva; dubitàva un alquànto dell' èsito, poichè c'è pòca disciplìna nel nòstro esèrcito.

Ma però sòno pròdi i nòstri soldàti! Appèna avèva io fàtto suonàre il buttasèlla, che i mièi cacciatòri sòno stàti prònti a scagliàrsi còntro il nemìco.

E nòi! fùmmo attaccàti prìma d' èssere in càso di pensàre ad eseguìre ùna càrica, anzi prìma di èssere in òrdine di battàglia: l' àla dèstra èra appèna formàta.

Non avrèi mài credùto che i nemìci ardìssero presentàre il combattimènto, e far giornàta, quàndo s' èra propòsta lòro ùna sospensiòne d' àrmi. Il comandànte dell' àla sinìstra non volèva crèdere all'ajutànte di càmpo che gli portò l' òrdine di fàre schieràr le sùe brigàte, e d' occupàre l' èrta che si trovàva fra' l nòstro càmpo e' l

camp et la rivière, pour prévenir les ennemis. Heureusement il y avait là une batterie de campagne.

L'infanterie légère qui était dispersée en partie se repliait déjà; la cavalerie ennemie était à ses trousses, mais elle se rallia, et c'était le temps de faire jouer l'artillerie volante, et d'ordonner une charge de dragons et de hussards.

Les carabiniers et les cuirassiers de l'ennemi ont été bientôt dispersés. J'avais posté quelques escadrons de chasseurs dans le chemin creux.

La batterie que nous avions au bord du bois a renversé deux bataillons de l'ennemi. C'était une fausse attaque qu'il faisait; il voulait tourner le village pour nous prendre en flanc; mais le général en chef y avait mis en embuscade trois bataillons de troupes aguerries, et le coup a manqué.

Nos troupes tenaient ferme; nos batteries jouaient bien; le général d'artillerie faisait ronfler le canon sans interruption. La canonnade a duré dix heures.

L'infanterie faisait aussi un feu continuel; bientôt le combat est devenu général. C'était une belle manœuvre que le général faisait faire pour étendre la ligne de bataille. L'ennemi eût été enveloppé, s'il ne s'était retiré à temps.

Tous les mouvements ont été bien exécutés. Aussitôt que l'ennemi sonna la retraite, nos volontaires avancèrent au pas de charge, pour se rendre maîtres du pont, et pour couper le passage aux fuyards. On enleva en même temps le ponton de l'ennemi, et beaucoup des leurs se noyèrent.

fiùme, per prevenìre i nemìci. Felicemènte v' èra ìvi ùna batterìa di campàgna.

L' infanterìa leggèra che èra in pàrte dispèrsa, cominciàva già a retrocèdere; la cavallerìa nemìca l' incalzàva ma si rannodàvà; ed èra il tèmpo di far agìre l' artiglierìa volànte, e di far avanzàre i dragòni e gli ùssari.

I carabinièri, ed i corazzièri del nemìco fùrono bentòsto dispèrsi. Io avèva pòsto alcùni squadròni di cacciatòri nella stràda cùpa.

La batterìa che avevàmo sull' òrlo del bòsco, ha rovesciàto dùe battagliòni del nemìco. Era un fàlso attàcco, che facèva: volèva giràre intòrno al villàggio, per prènderci di fiànco; ma il generàle in càpo vi avèva mèsso in imboscàta tre battagliòni di trùppe agguerrìte, e' l còlpo ha fàllito.

Le nòstre trùppe tenèvano sòdo; le nòstre batterìe tiràvano bène; il generàle d' artiglierìa facèva rimbombàre il cannòne sènza interruziòne. Il cannoneggiamènto è duràto dièce òre.

L' infanterìa facèva anch' èssa un fuòco contìnuo; e prèsto il combatimèntodivènne universàle. Era un bel movimènto, che' l generàle facèva fàre per istèndere la fila della battàglia. Il nemìco sarèbbe stàto inviluppàto, se non si fòsse ritiràto a tèmpo.

L' evoluziòni fùrono tùtte bène eseguìte. Sùbito che' l nemìco suonò la ritiràta, i nòstri volontàrj s' avanzàrono d' un pàsso cèlere per rèndersi padròni del pònte, e per impedìre il pàsso ai fuggiàschi. Si tolsèro nel medèsimo tèmpo i pontòni al nemìco, e mòlti de' lòro s' annegàrono.

L'armée ennemie est en pleine déroute.

L'armàta nemica è in pièna sconfitta.

Nos troupes en ont fait une boucherie horrible. N'ayant plus de cartouches dans leurs gibernes, elles ont assommé les fuyards à coups de crosse.

Le nòstre trùppe n' hànno fàtto orrìbile macèllo. Non avèndo più cartòcci nelle lòro gibèrne, hànno accopàto i fuggiàschi còi càlci di schiòppo.

Nous avons beaucoup de blessés et de tués; mais la perte de l'ennemi doit être bien plus considérable. Une partie de son armée a mis bas les armes et s'est rendue prisonnière.

De' nòstri abbiàmo mòlti ferìti, ed uccìsi; ma la pèrdita del nemìco dève èssere mòlto più consideràbile. Una pàrte della sùa armàta ha depòsto le àrmi, e s'è rèsa prigionièra.

Nos chasseurs à cheval leur ont enlevé plus de trente caissons et tout le bagage de l'état-major.

I nòstri cacciatòri a cavàllo hànno tòlto lòro più di trènta cassòni, e tùtto il bagàglio dello stàto maggiòre.

Voici une patrouille qui s'avance, je vais lui demander le mot d'ordre.

Ecco ùna pattùglia che s'avànza, vòglio domandàrle la paròla d'òrdine.

DIALOGUE LXXXIII.

Des mines. — *Delle minière.*

Voyez ces drôles de gens, habillés tout en noir, qui portent le tablier par derrière, au lieu de le porter par devant.

Vedète che uòmini burlèschi, tùtti vestìti di nèro, che pòrtano il lòro grembiàle di diètro in vèce di portàrlo davànti.

Ce sont des mineurs qui fouillent la terre, pour en retirer toute sorte de minéraux. Obligés de glisser sur leur derrière pour descendre dans les mines, c'est ainsi qu'ils portent le tablier, afin de ménager leurs culottes.

Sòno minatòri che scàvano la tèrra, per tràrne ògni sòrta di mineràli. Essèndo obbligàti a sdrucciolàre deretanamènte per discèndere nelle minière, pòrtano il grembiàle così, per risparmiar i calzòni.

Comment font-ils donc pour descendre sains et saufs sous terre!

Còme fànno per discèndere sàni e sàlvi sòtto tèrra?

Rien n'est plus facile; ils descendent dans les puits ou dans la buro, moyennant des échelles établies à cet effet, ou dans des cuveaux suspendus à une tournette.

È facilìssimo : scèndono nel pòzzo, o nello scàvo mediànte scàlo attaccàte con un gròsso uncìno, o in tinàcci sospèsi ad un tòrno.

Perce-t-on une mine toujours perpendiculairement?

Si fòra sèmpre perpendicolarmènte ùna minièra.

Pas toujours; on la perce aussi

Non sèmpre; si scàva pùre tal-

quelquefois horizontalement, et l'on fait un passage que l'on appelle conduit.

Comment fait-on pour découvrir un minéral caché? n'est-ce pas au moyen de la baguette divinatoire?

Non; cette baguette n'est qu'une invention de la fraude; on a des indices sûrs, que l'on remarque après avoir fouillé, c'est-à-dire, un peu creusé.

Ne trouve-t-on pas de l'eau, en creusant plus avant sous terre?

Cela arrive très fréquemment. En ce cas il faut la puiser au moyen d'une pompe.

Il faut donc un travail bien rude pour acquérir du minéral, et en tirer quelque métal.

Ce travail exige une quantité de bras : il faut des monteurs, des coupeurs, des brouettiers et plusieurs autres ouvriers qui se servent de différents instruments, comme le pic, la pelle, le maillet, etc.

Qu'entend-on proprement par métal?

Les minéraux nobles, qui se fondent au feu, et qui sont susceptibles d'extension, comme l'or et l'argent, les minéraux grossiers, qui n'ont pas cette qualité, et qui ne sont pas fixes, comme l'étain, le fer, le plomb, le zinc, etc.

Trouve-t-on de l'or et de l'argent dans toutes les mines?

Non; on ne trouve pas facilement des veines d'or ou d'argent, c'est-à-dire des pierres qui renferment des petits grains d'or ou d'argent.

Mais pourquoi donc se donner tant de peine, quand on ne trouve pas de l'or?

On trouve toujours quelque

vòlta orizzontalmènte, e fànno un passàggio che si chiàma condòtto.

Còme si fa per discoprìre un minèrale nascòsto? non è col mèzzo della bacchètta indovinatòria?

No; quèsta bacchètta non è che un'invenziòne fraudolènta; ci sòno àltri indìzj sicùri, che si ossèrvano dòpo avèr frugàto, cioè un pòco scavàto.

Non si tròva àcqua nell' internàrsi più avàuti sottèrra?

Accàde mòlto frequentemènte. In tal càso bisògna cavàrla mediànte ùna tròmba.

Ci vuòle dùnque un lavòro mòlto faticòso per acquistàre mineràli e tràrne quàlche metàllo.

Quèsto lavòro richiède quantità di bràccia : ci sòno montatòri, tagliatòri, carriolàri, e parècchi àltri operàj, che adòperano divèrsi istromènti, il piccòne, la pàla, il mazzapìccio, ec.

Che s'intènde propriamènte per metàllo?

I mineràli nòbili che si fòndono al fuòco, e che sòno capàci di estensiòne, còme l'òro, e l'argènto; i mineràli ignòbili, che non hànno quèsta qualità, e che non sòno fìssi, còme lo stàgno, il ràme, il fèrro, il piòmbo, la zelamìna, ec.

Si tròvano in tùtte le minière òro ed argènto?

No; non si tròvano facilmènte vène d'òro o d'argènto, cioè piètre che rinchiùdano granèlli d'òro e d'argènto.

Ma tòrna dùnque a cònto di dàrsi tànta fatìca, quàndo non si tròva òro?

Si tròva sèmpre quàlche còsa

chose d'utile, tel que toute sorte de terres, des pierres, des sels, du bitume, de l'arsenic, etc.

Ce dernier n'est-il pas un poison?

Sans doute; c'est une substance calcaire et mêlée de sel, amalgamée ou renfermée dans beaucoup d'espèces de minéraux, dont on le sépare en préparant le smalt.

Qu'est-ce que le smalt?

C'est un verre métallique, tiré du cobalt, qui donne une couleur bleue, quand il est moulu et lavé ou purifié.

Se sert-on de cette couleur pour la peintnre?

Assurément, surtout pour peindre sur l'émail et sur la porcelaine; on l'emploie aussi pour le blanchissage, et on la nomme alors bleu d'empois.

Comment s'y prend-on pour le départ des métaux et pour leur fusion?

On pile, on broie les minéraux, et on les fond dans un creuset : alors les parties métalliqnes se réunissent.

Est-ce seulement dans les mines qu'on trouve de l'or?

Non, il y a aussi de l'or vierge dans le sable des rivières. Je peux vous en faire voir quelques ducats

Quelles sont les mines qui produisent le plus de métaux?

Celles dont les couches de pierres changent souvent; on les reconnait quand on trouve beaucoup de spath avec le granit. Venez dans mon cabinet de minéraux; je vous ferai voir et vous expliquerai différentes choses qui vous intéresseront.

Je vous suivrai avec plaisir.

ùtile, còme tèrre d'ògni sòrta, piètre, sàli, bitùmi, arsènico, ec.

Non è ègli un velèno quest' ùltimo?

Sènza dùbbio; è ùna sostànza calcàrea, e mischiàta di sàle, amalgamàta, o rinchiùsa in mòlte spècie di mineràli, e che si prepàra nelle fàbbriche di smàlto.

Còsa è lo smàlto?

E un vètro metàllico tràtto dal cobàlto, che dà un colòr turchìno, quàndo è macinàto, e lavàto, o purificàto.

Sèrve quèsto colòre per la pittùra?

Sicuramènte, sòpra tùtto per pìngere sùllo smàlto, e sùlla porcellàna; s'impièga per la biancherìa, ed allòra si chiàma turchìno d'àmido.

Còme si fa per separàre, o sciòrre metàlli?

Si pèstano o màcinano i minerài, e si fòndono in un crogiuòlo : allòra le pàrti metàlliche s'unìscono?

Tròvasi l'òro solamènte nelle minière?

No, c'è ancòra dell'òro vèrgine nella sàbbia dei fiùmi. Pòsso fàrgliene vedère alcùni ducàti.

Quàli sòno le minière che prodùcono maggiòr quantità di metàlli?

Quèlle il cùi stràto càmbia spèsso; si riconòscono quàndo si tròva mòlto *spàto* col granìto. Vènga nel mìo gabinètto di mineralogìa, le farò vedère e le spiegherò differènti còse che l'interesserànno.

La seguirò con piacère.

DIALOGUE LXXXIV.

Avec un sellier-carrossier.

Je voudrais acheter une belle et bonne voiture. Faites-m'en voir quelques-unes.

Donnez-vous la peine d'entrer dans mon magasin. Voulez-vous une berline, une diligence, un coupé, une calèche, un cabriolet, un *Whisky*, un *Carrik*, une chaise de poste, une voiture ouverte ou fermée, une bastardelle?

Je voudrais avoir une voiture à quatre places, bien légère et commode pour le voyage, avec un strapontin.

En voici une qui vous conviendra à tous égards; elle est fort bien suspendue et très roulante.

Mais est-elle solide aussi?

Solide! Voyez donc ces excellents ressorts en acier, ce brancard de frêne, ces essieux de fer, ces roues bien conditionnées, les boîtes en cuivre, comme tout cela est bien fait. Les traits et les cuirs sont tout neufs.

Mais la caisse est peut-être vieille?

Pas plus que le reste; il n'y a pas longtemps qu'elle a été peinte et vernie.

Elle me paraît bien basse.

Aussi est-elle moins versante, et à la dernière mode.

Ouvrez la portière, que je la regarde en dedans.

Entrez, le marchepied est baissé

Voyez, elle est entièrement doublée en drap fin. Derrière les glaces se trouvent des jalousies, et en haut, des stores. En bas est une cave; en haut, à l'impériale un filet pour les chapeaux, et là derrière, un tambour où l'on

Con un sellàjo-carrozzière.

Vorrèi compràre una bèlla e buòna carròzza. Fàtemeno vedère alcùne.

Favorìsca d'entràre nel magazzìno. Vuòle ùna berlìna, ùna carròzza da viaggiàre, un *cupè*, un calèsso, un biròccio, un *Whisky*. un *Carrik*, ùna vettùra di pòsta, ùna carròzza apèrta, o chiùsa, ùna bastardèlla?

Vorrèi avère ùna carròzza di quàttro pòsti, mòlto leggèra, e còmoda per il viàggio, con un banchètto.

Eccone ùna che le converrà in tùtte le manière; è assài ben sospèsa, e cammìna benissimo.

Ma è essa ànche fòrte?

Fòrte! Ossèrvi quest'eccellènti mòlle d'acciàjo, quèsta stànga di fràssino, le sàle di fèrro, le ruòte ben finìte, le incastratùre di ràme, còme tùtto è ben fàtto. Le tirèlle, ed i cuòi, tùtto è nuòvo.

Ma la càssa è fòrse vècchia?

Non più vècchia del rimanènte; non è ancòr mòlto ch'è stàta pinta, ed inverniciàta.

Mi pàre assài bàssa.

Però è mèno fàcile a ribaltàre; pòi è l'ùltima mòda.

Aprìte la portièra, affinchè lo la vèdo di dèntro.

Entri, lo scalìno è abbassàto.

Ossèrvi, è intieramènte foderàta di pànno fìno. Diètro dei cristàlli, sòno gelosìe, ed in cìma stuòje. Abbàsso c'è un bel ripostìglio, sul cièlo, o all'imperiàle, ùna rète pei cappèlli, e la di diètro un tambùro, dòve si mèttono i

met les cannes et autres petits objets.

bastòni, ed àltre piccole còse.

Il paraît en effet que rien n'est oublié pour la commodité.

Pàre invèro che non sia stàto trascuràto niènte per la commodità.

Et pour la sûreté; car, voyez-vous, elle ferme bien à clé.

Ed ànche per la sicurèzza; poichè vèda, si chiùde còlla chiàve.

Une chose encore: outre le timon, je voudrais avoir une limonière, pour ne pas être obligé de prendre plus de deux chevaux en France.

Ancòra ùna còsa; òltre il timòne, vorrèi avère un timòne forcùto, per non èssere obbligàto a prèndere più di dùe cavàlli in Frància.

Je vous fournirai tout ce qui y appartient: la vache, la malle, le sabot, les lanternes, et même les harnais, si vous le désirez.

Lo fornirò tùtto ciò che vi vuòle: la vachètta, la valìgia, la scàrpa, le lantèrne, ed ànche gli arnèsi, se desìdera.

Bien! il ne s'agit plus maintenant que de nous entendre sur l'article principal, c'est-à-dire sur le prix.

Bène! non si tràtta più òra che d'intendèrci sull'artìcolo principàle, cioè sul prèzzo.

Cela est aisé, si toutefois vous êtes disposé à évaluer les choses raisonnablement.

Sarà fàcile, se però èlla è dispòsta a valutàre le còse ragionevolmènte.

DIALOGUE LXXXV.

Les passions.

Delle passiòni.

Vous êtes bien le plus heureux mortel qu'il y ait sur la terre! toujours de bonne humeur, rien ne vous inquiète, rien ne vous trouble; votre cœur est inaccessible au chagrin et votre santé paraît inaltérable.

Siète il più felìce mortàle di quèsta tèrra! sèmpre di buòn umòre: nulla v' inquièta, vi distùrba; il vòstro cuòre non dà alcùn accèso all' affànno, e la vòstra salùte mòstrasi inalteràbile.

Il ne tient qu'à vous d'être aussi heureux que moi.

Dipènde sòlo da vòi l' èsser felìce al par di me.

Dites-moi ce qu'il faut faire?

Dìtemi, che bisògna fàre?

Il faut chasser toutes les idées désagréables, oublier le passé, ne pas s'inquiéter de l'avenir et jouir du présent.

Scacciàr conviène tùtt' i pensièri dispiacèvoli, obbliàre il passàto, non inquietàrsi pùnto dell' avvenire, e godèr il presènte.

Cela vous est facile à vous, dont la fortune est assurée; mais moi, pauvre malheureux, avec ces principes, j'irais bien vite mourir à l'hôpital. Qui me donnerait du pain, si je ne m'occu-

È còsa fàcile a vòi, che siète in fortùna; ma ìo, pòvero infelìce, con tàli màssime, andrèi ben prèsto finìre àllo spedàle. Chi mi darèbbe del pàne, se àltro non facèssi che divertìrmi? Pòi tùtt

pais qu'à m'amuser? D'ailleurs tout le monde n'a pas votre caractère.

non hànno il vòstro caràttere.

On peut former soi-même son caractère, on doit réprimer ses passions, source inépuisable de tous nos maux.

Ciascùno può creàr da se stèsso il pròprio caràttere; bisògna reprimere le passiòni, sorgènte inesàusta di tùtti i nòstri màli.

Les passions sont innées en nous, dit-on; mais ne sont-elles pas aussi la source de nos plus grandes jouissances?

Innàte sòno in nòi le passiòni, dìcono; e non pertànto la sorgènte de' nòstri màssimi godimènti?

Oui; mais méfiez-vous-en: l'homme qui s'adonne au jeu est dans des agitations continuelles; celui qui aime trop le vin, perd le calme heureux si nécessaire à son bonheur, et finit souvent par s'abandonner à des emportements dangereux.

Sì; ma diffidàtevene; l'uòmo che si dà al giuòco è in contìnue agitaziòni; quègli che àma il vino più del dovère, pèrde quèlla beàta càlma, che è sì necessària àlla sùa felicità; e gl'incòntra spèsso di lasciàrsi trasportàre a bìla funèsta.

Vous ne jouez donc jamais?

Non giuocàte dùnque mài?

Jamais, pas même au noble jeu de l'oie.

Mài, neppùre all' òca; nobilìssimo giuòco.

Et vous buvez de l'eau, sans doute?

Bevète certamènte dell' àcqua?

De l'eau pure. Lorsque je me sens surpris par un mouvement de vivacité, je bois un grand verre d'eau, et quand je suis prêt à m'emporter, à l'instant je récite tout bas mon *a b c*. Ces deux remèdes sont toujours efficaces.

Acqua pùra. Quàndo mi sènto còlto da bizzarìa, bèvo sùbito un grandìssimo bicchièr d' àcqua, ed allorchè sòno sul pùnto di adiràrmi, rècito immediatamènte sottovòce l'*a bi ci*. Quèsti dùe rimèdj sòno sèmpre efficàci.

La recette est excellente. Vous n'avez également point d'ambition?

È òttima la ricètta. Non avète tampòco ambiziòne alcùna?

Pas la moindre. Je suis content de mon sort. Qu'on me laisse tranquille, c'est tout ce que demande.

Nemmèno l' òmbra. Sòno contentìssimo della mìa sòrte. Altro non chièggo, che d' èssere lasciàto vivère in pàre.

Avec ce régime, vous êtes sûr de vivre longtemps.

Con quèsto mètodo, siète sicùro di menàr lùnga vìta.

Et heureux; car, outre ce que la religion nous enseigne...

E felìce; perchè, òltre ciò che c' insègna la religiòne...

Ah! vous allez me prêcher, me parler de l'autre vie et...

Ah! volète predicàrmi, parlàr dell'àltra vìta, e...

Pardonnez-moi. Je suis homme du monde: mes premiers raisonnements ont dû vous en convaincre; et c'est par des maximes pu-

Perdonàtemi. Sòno uòmo del sècolo: i mièi prìmi raziocìni vi hànno dovùto convìncere di ciò. Màssime puramènte mondàne son

rement mondaines, que je prétends vous démontrer l'utilité qu'on peut tirer, dès cette vie, de l'empire qu'on sait prendre sur ses passions.

Si vous y réussissez, je me déclare d'avance votre disciple.

quèlle, con cùi intèndo dí dimostràrvi l'utilità, che l'uòmo può ricavàre in quèsta vìta, dal sapèr signoreggiàre le pròprie passiòni.

Se vi riuscìte, mi dichiàro anticipatamènte vòstro discèpolo.

DIALOGUE LXXXVI.

Un mariage.

J'apprends sur toi de belles choses! tu renonces, dit-on, à ta liberté.

Oui, mon ami : je suis las de la vie de garçon; je m'ennuie de me trouver toujours vis-à-vis de moi-même; et je commence à concevoir toute la monotomie de l'existence d'un célibataire.

As-tu fixé ton choix.

J'ai vu une demoiselle qui me plairait assez, si...

Si son cœur était encore libre, n'est-ce pas?

Il l'est, et elle vent en disposer en ma faveur. Elle est d'ailleurs jeune, riche, spirituelle, aimable, jolie.

Excellentes qualités : quo lui manque-t-il donc?

Ce sont précisément ces qualités que je redoute. Elle a dix-huit ans, moi j'en ai cinquante : ses goûts doivent différer totalement des miens. Elle aimera les plaisirs, quand je rechercherai la solitnde; elle voudra danser quand je voudrai dormir.

Mais elle est riche, dis-tu.

Malheureusement; elle fera de folles dépenses, et croira sa fortune inépuisable.

Son esprit la garantira de cette folie.

L'esprit est un don perfide.

Un matrimònio.

Si spàcciono còse stràne di te! pretèndesi che tu vòglia rinunziàre àlla tùa libertà.

Sì, mìo càro : sòno stànco di quèsta vìta da scàpolo; m'annòjo di vedèrmi sèmpre solètto; o comìncio a sentìre tùtta la monotonìa dell'esistènza di un cèlibo.

Hài tu pòsto mìra sòpra qualcùna?

Ho vìsto ùna signorìna che mi andrèbbe a gènio, se...

Se il sùo cuòre fòsse ancòra scèvro d'amòre, non è vèro?

E tàle, e vuòl donàrle a me : poi è rìcca, nel fiòr. dell'ètà, di còlto ingègno, amàbile, leggiàdra.

Ottime qualità; che le mànca dùnque?

Quèste qualità sòno appùnto quèlle che io pavènto. Ha diciòtto ànni, ed io cinquànta : i suòi desidèrij dèbbono èssere al tùtto divèrsi da' mièi. Correrà dìetro ai piacèri, mèntre io andrò in tràccia della solitùdine : vorrà bàllare allòrch'io avrò vòglia di riposàre.

Ma è rìcca, mi hai tu dètto!

Disgraziatamènte; farà delle spèse da pàzza, credèndo la sùa ricchèzza inesaurìbile.

Il sùo ingègno la preserverà da tàle follìa.

L'ingègno è un dòno pèrfido.

Quand on a de l'esprit, on croit avoir de la supériorité sur les autres; une femme alors veut toujours avoir raison, et un mari qui a tort est un triste personnage.

Quàndo si ha ingègno, si crède ancòra di èssere superiòre àgli àltri; la dònna allòra vuòl sèmpre avèr ragiòne, ed un marìto che ha tòrto è un povcrissimo personnàggio.

Avec de telles idées, il te sera difficile d'obtenir le repos et l'union dans ton ménage. Je ne vois qu'un moyen de concilier ton bonheur à venir avec ton désir de changer d'état; c'est d'étudier le caractère de ta prétendue, en te persuadant bien que rien n'est parfait dans ce monde, et de t'estimer heureux, par avance, si la somme des bonnes qualités n'est pas de beaucoup inférieure à celle des défauts; n'oublie pas que la femme a aussi le droit de faire le même examen sur ton compte.

Con siffàte idèe, otterài difficilmènte l'uniòne, e la quièto nella pròpria càsa. Io non vèdo àltro mèzzo di conciliàre la tùa felicità futùra col tùo desidèrio di mutàre stàto, se non quèllo di studiàre il caràttere della tùa amànte, còlla persuasiòne, chè niùna còsa è perfètta quaggiù; e di stimàrti anticipatamènte felice, se la sòmma delle buòne qualità non è di mòlto inferiòre a quèlla dei difètti: e non dimenticàre che la dònna ha anch'èssa il dirìtto di procèdere àlla stèssa investigaziòne sul cònto tùo.

L'avis serait bon à suivre: mais je crains de manquer de temps. Nous sommes déjà fiancés, et la noce doit suivre de près.

Tàle avvìso: si vorrèbbe seguìre: ma tèmo di non èsser più in tèmpo. Siàmo già promèssi, ed il matrimònio e vicìno.

En ce cas, fais provision de patience, et souviens-toi que, à défaut d'autres moyens, un mari est constitué par la loi le tuteur de sa femme.

Quand'è così, hài da far provvìsta di paziènza, e ricordàrti che in mancànza d' àltri mèzzi, la lègge attribuìsce al marìto la tutèla della mòglie.

DIALOGUE LXXXVII.

De la géographie.

Della geografia.

On doit considérer le géographie sous trois points de vue principaux, qui sont la géographie astronomique, la géographie physique ou naturelle, et la géographie politique et historique.

Vuòlsi consideràr la geografia sòtto tre pùnti di vìsta principàli, che sòno la geografia astronòmica, la geografia fìsica o naturàle, e la geografia polìtica ed istòrica.

La géographie astronomique est la description de la terre, considérée dans ses rapports avec le ciel.

La geografia astronòmica è la descriziòne della tèrra, consideràta relativamènte al cièlo.

Voici pour moi du grec tout pur.

Quèsto è per me còmo il favellàre in cifra.

Elle fait voir la correspondance des diverses parties du ciel, et les effets principaux qui résultent de cette correspondance, et les divisions mathématiques appliquées du ciel à la terre.

Fa vedère la corrispondènza delle divèrse pàrti della tèrra cólle pàrti del cièlo, gli effètti principàli, che risùltano da quèsta corrispondènza, e le divisiòni matemàtiche, applicàte dal cièlo alla tèrra.

Cette géographie astronomique me paraît bien difficile; est-elle vraiment nécessaire?

Quèsta geografia astronòmica mi pàre mòlto difficile; è ègli veramènte necessària?

Assurément, car ces connaissances servent de base à toute la géographie. La géographie physique est la description de la terre, considérée par rapport à sa nature; elle présente la structure extérieure de notre globe, sa division en terres et en mers, la subdivision de ses différentes parties, leurs dispositions, leur enchaînement et les rapports des unes avec les autres.

Sicuramènte; poichè quèste cognizióni sèrvono di bàse a tùtta la geografia. La geografia fìsica è la descrizióne della tèrra, considerata rispètto àlla sùa natùra: essa presènta la struttùra esteriòre del nòstro móndo, la sùa divisióne in tèrre ed in màri, la suddivisióne delle sùe differènti pàrti, le lòro disposiziòni, il lòro incatenamènto, e le attinènze delle ùne cólle àltre.

Ah! voilà ce que je voudrais bien savoir! La troisième partie est-elle plus intéressante?

Ah! quèsto è appùnto quèllo che vorrèi sapère! La tèrza pàrte è fòrse più interessànte?

Sans doute; aussi fait-elle l'objet principal de la géographie; mais elle demande, pour être entendue, quelque connaissance des deux autres.

Sènza dùbbio; e perciò è l'obiètto principàle della geografia; ma richiède, ad èssere intèsa, quàlche nozióne delle dùe àltre.

Je le crois sur votre parole.

Crèdo di leggièri al sùo assèrto.

La géographie politique et historique considère la terre par rapport à ses habitants; elle traite du partage de la terre entre les différents peuples, des pays et des villes que chacun habite, des états souverains qu'ils ont formés, de la manière dont ils se gouvernent, des religions qu'ils professent, de leurs langues, de leurs figures, de leurs mœurs, de leurs usages; en un mot, de tout ce qu'il y a de remarquable dans chaque nation.

La geografia politica, od istòrica cènsidera la tèrra rispètto a' suòi abitànti; tràtta dello spartimènto della tèrra fra i differènti pòpoli; dei paèsi, e delle città che àbita ciaschedùno; degli stàti sovràni, che hànno formàti; della manièra con cùi si govèrnano; delle religiòni che profèssano; delle lòro lingue, delle lòro fattèzze, dei lòro costùmi, dei lòro ùsi: in sòmma di tùtto ciò che v' ha di notèvole in ògni nazióne.

En vérité, voilà des choses faites pour exciter et nourrir la

In verità, quèste sòno còse da destàre e nutrire la mia curiosità;

curiosité ; je veux apprendre tout cela. Je conçois fort bien que ces connaissances valent mieux que ces fades récits des romans.

vòglio imparàr tùtto. Crèdo fòrte, che quèste cogniziòni vagliòno mèglio che i raccònti scìpiti dei romànzi.

DIALOGUE LXXXVIII.

De l'astronomie et de la physique.

Qu'entendez-vous par le mot *univers?*

La totalité des soleils et des planètes, Mais je ne saurais vous expliquer la différence qu'il y a entre un soleil et une planète.

Cela n'est cependant pas difficile. Un soleil est un grand astre qui tourne sur lui-même, qui imprime le mouvement à de grands corps, lesquels reçoivent et renvoient sa lumière; et ces grands corps s'appellent planètes.

J'y suis; les étoiles fixes sont des soleils, et les planètes que nous connaissons, sont de deux sortes : les premières et les secondaires.

C'est cela!

Les premières sont celles qui tournent autour du soleil, parmi lesquelles les principales connues de nous sont : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus; sans parler de celles qu'on a découvertes depuis peu.

Fort bien! Mais qu'appelez-vous planètes secondaires?

Les planètes secondaires sont celles qui ne tournent autour du soleil qu'à la suite d'une planète qui est le centre de leur mouvement, comme la lune, les satellites de Jupiter et ceux de Saturne.

Que pensez-vous de l'influence des planètes sur la terre?

La lune paraît être la seule qui en ait quelqu'une : nous avons les plus hautes marées, quand

Dell' astronòmia; e della fisica.

Che intènde dire cólla parola *univèrso?*

La totalità dei sòli, e dei pianèti. Ma non pòsso spiegàrle la differènza fra un sòle ed un pianèta.

Non è però difficile. Un sòle è un grànd'àstro, che gira sòpra di se stèsso, che imprìme il movimènto a gràn còrpi, i quàli ricèvono, e rimàndano la sùa lùce; e quèsti gràn còrpi si chiàmano pianèti.

Ho capito; le stèlle fisse sòno sòli, e i pianèti che conosciàmo, sòno di dùe sòrte : cioè primàrj, e secondàrj.

Così è!

I primàrj sòno quèlli che gìrano intòrno al sòle; e fra quèsti i principàli da nòi conosciùti sòno : Mercùrio, Vènere, la Tèrra, Màrte, Giòve, Satùrno e Uràno; sènza parlàre di quèlli scopèrti da pòco tèmpo.

Benìssimo! Ma quàli dice èssere i pianèti secondàrj?

I pianèti secondàrj sòno quèlli che non gìrano intòrno al sòle, se non in sèguito d'un pianèta, ch'è'l cèntro del lòro movimènto, còme la lùna, i satèlliti di Giòve, e di Satùrno.

Che pènsa dell'inflènza dei pianèti sùlla tèrra?

La lùna sèmbra èssere il sòlo pianèta che ne esèrciti alquànto: abbiàmo per esèmpio, le marèe

elle est le plus près de nous. Cette opinion éprouve bien quelques contradictions; mais elle est généralement reçue.

Les rayons de la lune n'influent-ils pas aussi sur la végétation, sur les animaux, etc.?

Il est vraisemblable que oui; mais cette influence ne paraît pas très importante, car les rayons de la lune, réunis dans un verre concave, n'ont aucune chaleur.

Que dites-vous des comètes?

Les comètes sont aussi des planètes, mais qui décrivent des cercles allongés qu'on appelle ellipses, elles ne sont visibles pour nous que lorsqu'elles parviennent à celle des extrémités de leur cercle qui est le plus près de nous et du soleil. Alors elles exhalent des vapeurs considérables qu'on nomme leur chevelure.

N'a-t-on pas pensé long temps que ces comètes annonçaient de grands et sinistres évènements, tels que la guerre, la mort d'un prince, etc.?

Oui; mais on sait maintenant que l'apparition des comètes est un phénomène naturel.

Que savez-vous sur les éléments?

Le feu est une matière fluide, qui est répandue dans tous les corps, et qui donne la lumière et la chaleur, lorsque les frottements, ou l'action du soleil, ou celle d'un autre feu le mettent en mouvement.

Croyez-vous qu'il y ait du feu dans la glace?

Assurément. L'eau devient solide ou glace, lorsque le feu qu'elle renferme a peu de mouvement.

Quelles sont les propriétés de l'eau?

più àlte quàndo è più vicìna a nòi. Quest' opiniòne viène da alcùni contradètta; ma è accòlta dai più.

I ràggi della lùna non influìscono anch' èssi sùlla vegetaziòne, sùgli animàli, ec.?

Pàre di sì; ma quest' influènza non debb' èssere di grànde momènto, poichè i ràggi della lùna, riunìti in un vètro còncavo, non hànno alcùn calòre.

Che dice delle comète?

Le comète sòno anch' èsse pianèti, ma che descrìvono cèrchj allungàti, che si chiàmano ellissi; non sòno visìbili, per nòi se non quàndo giùngono a quell' estremità del lòro cèrchio ch' è più vicìna a nòi ed al sòle. Allòra esàlano vapòri consideràbili, che si chiàmano capigliatùra.

Non s' è pensàto lùngo tèmpo che queste comète annunziàssero avvenimènti importànti e funèsti, còme la guèrra, la mòrte d'un prìncipe, ec.?

Sì; ma òra si sa che l'appariziòne delle comète è un fenòmeno naturàle.

Che cognizióne ha dègli elemènti?

Il fuòco è ùna matèria flùida, ch' è spàrsa in tùtt' i còrpi, e che dà la lùce, e'l calòre, quàndo i fregamènti, o l'aziòne del sòle, o quèlla d'un àltro fuòco lo mèttono in movimènto.

Crède che ci sìa fuòco nel ghiàccio?

Sicuramènte. L'àcqua diviène sòlida, o s' agghiàccia, quàndo il fuòco che rinchiùde ha pòco movimènto.

Quàli sòno le proprietà dell' àqcua?

L'eau est un fluide transparent, sans couleur, sans saveur, et sans odeur, qui pénètre tous les corps, et qui a une force de dilatation prodigieuse.

Les vapeurs qui s'élèvent en l'air ne sont-elles pas aussi de l'eau?

Ces vapeurs sont composées de particules de terre, d'eau, de souffre, de nitre, de sels, de minéraux que la chaleur du soleil et l'action des corps terrestres font monter. Ces particules s'élèvent, à ce qu'on croit, jusqu'à la hauteur de deux mille toises.

Mais, comment deviennent-elles visibles?

Elles sont visibles, quand elles forment des masses assez denses pour intercepter une partie de la lumière, comme les brouillards, les nuages.

Forment-elles aussi les météores?

Les météores ignés sont des matières nitreuses, sulfureuses, aqueuses, métalliques, qui s'enflamment par leur mélange, forment dans l'air ces phénomènes que nous appelons éclairs, tonnerres, traînées de feu ou étoiles tombantes; de-là viennent aussi les globes de feu qui se dissipent promptement, et ces feux-follets que le vulgaire a cru si longtemps être des démons ou les âmes de quelques morts.

Disons un mot des vents.

Les vents sont des mouvements sensibles de l'air, par lesquels une partie considérable de sa masse est transportée d'un lieu dans un autre.

Mais quelles sont les causes des vents?

Les vents ont différentes causes: 1° le mouvement diurne de la

L'àcqua è un flùido traspare̊nte sènza colòre, sènza sapòre, sènza odòre, che pènetra tùtti i còrpi, e che ha ùna fòrza prodigiòsa di dilatazióne.

I vapòri che s'àlzano in ària, non sòno àcqua anch'èssi?

Quèsti vapòri sòno compòsti di particèlle di tèrra, d'àcqua, di zòlfo, di nìtro, di sàli, di mineràli, che il calòre del sòle, e l'aziòne dei còrpi terrèstri fànno salìre. Quèste particèlle s'àlzano, còme si crède, fin' all' altèzza di dùe mìla tèse.

Ma, còme divèngono visìbili?

Sòno visìbili quàndo fòrmano màsse dènse in guìsa, che intercèttano ùna pàrte della lùce, còme le nèbbie, le nùvole.

Fòrmano èssi ancòra le meteòre?

Le meteòre ìgnee sòno matèrie nitròse, sulfùree, acquòse, o metàlliche, che s'infiàmmano per mèzzo del lòro mescolamènto, fòrmano nell'ària quèi fenòmeni che chiamiàmo làmpi, tuòni, strìscie di fuòco, o stèlle cadènti; da ciò vèngono ànche quèi glòbi di fuòco che si dissipano prontamènte, e quèi fuòchi fàtui, che dal vòlgo si èbbero lùngo tèmpo per demònj, o per ànime di mòrti.

Diciàmo ùna paròla dei vènti.

I vènti sòno movimènti sensìbili dell'ària, dai quàli ùna pàrte consideràbile della sùa màssa è trasportàta da un luògo in un àltro.

Ma quàli sòno le cagiòni dei vènti?

I vènti hànno vàrie cagiòni: 1° il movimènto diùrno della tèrra;

terre ; 2º la chaleur du soleil qui dilate l'air à l'équatenr, et le fait refluer vers les pôles, d'où sa force élastique et la pression des nuages le font revenir à l'équateur ; 3º le flux et le reflux des mers qui impriment leur mouvement à notre atmosphère.

Fort bien, mon ami ! ce sont là les causes générales des vents ; ils ont encore des causes particulières, comme le cours des rivières, les feux souterrains, etc. Mais nous parlions des vapeurs : ne produisent-elles pas d'autres phénomènes ?

Les particules d'eau et de sel qui se sont glacées dans l'air, et qui s'unissent à d'autres gouttes glacées, forment la grêle. Les particules d'eau qui se sont glacées avant de se réunir en gouttes forment la neige.

Que pensez-vous de l'arc-en-ciel ? Cet arc coloré qui, après la pluie, paraît dans l'air et s'appuie sur la terre, menace-t-il de la pluie ou annonce-t-il le beau temps ?

Il n'indique ni l'un ni l'autre.

Il est formé des rayons du soleil réfléchis par des vapeurs humides, quand la ligne tirée de nos yeux au soleil, et celle tirée du soleil aux vapeurs forment un angle de 45 degrés.

Parlons maintenant des causes des tremblements de terre et des volcans.

Les matières sulfureuses et minérales, répandues sur le globe jusqu'à une certaine profondeur, s'enflamment par le contact de l'air, leur consumation augmente les vides intérieurs, occasionne des éboulements ; ouvre des passages aux eaux souterraines, dont le mé-

2º il calòre del sòle, che dilàta l' ària all' equatòre, e la fa rifluìre vèrso i pòli, d' ònde la sùa fòrza elàstica e la compressiòne delle nùvole, la fànno ritornàre all' equatòre ; 3º il flùsso e riflùsso dei màri, che partecipàno il lòro movimènto àlla nòstra atmosfèra.

Ottimamènte, amìco mìo ! quèste sòno lo cagiòni generàli dei vènti ; hànno ancòra àltre cagiònl particolàri, còme il còrso dei fiùmi, i fuòchi sotterànei, ec. Ma nòi parlavàmo dei vapòri : non producòno èssi àltri fenòmeni ?

Le particèlle d' àcqua e di sàle che si sòno agghiacciàte nell' ària, e che s' unìscono ad àltre gòccie agghiacciàte, fòrmano la gràndine : e le particèlle d' àcqua, che si sòno agghiacciàte prìma di riunìrsi in gòccie, fòrmano la nève.

Che pensàte dell' àrco balèno? Quell' àrco coloràto che dòpo la piòggia comparìsce nell' ària, e che s' appòggia sùlla tèrra, minàccia ègli piòggia, ovvèro annùncia bel tèmpo?

Non indìca nè l' ùna còsa nè l' àltra.

E formàto dai ràggi del sòle riflèssi da' vapòri ùmidi, quàndo la lìnea tiràta dai nòstri òcchi fino al sòle, e quèlla tiràta dal sòle fino ai vapòri fòrmano un àngolo di 45 gràdi.

Parliàmo òra della cagiòne dei terremòti, e dei vulcàni.

Le matèrie sulfùree e minerài, spàrse sùl glòbo fino ad ùna cèrta profondità, s' infiàmmano pel contàtto dell' ària, la lòro consumaziòne accrèsce i vàcni intèrni, cagiòna dègli scoscendimènti, àpre de' passàggi àlle àcque sotterànee, il cùi mescolamènto col fuòco, pro-

lange avec le feu produit les explosions qui soulèvent la surface, l'entrouvrent, et forment des montagnes et des îles. Il se peut aussi qu'il y ait du mouvement dans l'intérieur de notre globe. Il n'y a point de repos parfait dans la nature.

Effectivement, les astres sont attirés les uns par les autres. La lumière passe de l'un à l'autre; certaines parties de la matière cherchent à se réunir entre elles; d'autres se repoussent; toutes tendent à prendre certaines formes et à s'organiser.

Les animaux se nourrissent de plantes et d'autres animaux, et les plantes se nourrissent en attirant par leurs racines les sucs de la terre et les vapeurs de l'air par leurs feuillages.

Il semble que c'est l'élément du feu, et la matière électrique, qui entretiennent ce mouvement général et cette tendance à l'organisation.

Savez-vous ce que c'est que cette matière électrique?

J'en ignore la nature, mais j'en connais beaucoup d'effets. C'est une matière ignée, qui agit avec une force et une vitesse incompréhensibles, et passe des corps électriques dans ceux qui ne le sont pas.

En voilà assez pour aujourd'hui, demain nous reprendrons nos leçons, et nous continuerons à en faire chaque mois la répétition sommaire.

dùce le scoppiàte che sollèvano la superficie, l'àprono, e fòrmano montàgne ed ìsole. Può dàrsi ancòra che vi sia movimènto nell' intèrno del nòstro glòbo; non c'è ripòso perfètto nella natùra.

In fàtti gli àstri sòno attràtti gli ùni dàgli àltri. La lùce pàssa dell'ùno all'àltro; cèrte pàrti della matèria cèrcano di riunìrsi fra lòro; àltre si ripùlsano: tùtte tèndono a prèndere cèrte fòrme, e ad organizzàrsi.

Gli animàli si nudrìscono delle piànte, o d'àltri animàli; e le piànte si nudrìscono, attraèndo còlle lòro radìci i sùcchi della tèrra, e i vapòri dell'ària còlle lòro fòglie.

Sèmbra che l'elemènto del fuòco, e la matèria elèttrica mantèngano quèsto movimènto generàle e quèsta tendènza àlla organizzaziòne.

Sa còsa sìa quèsta matèria elèttrica?

Ne ignòro la natùra, ma ne conòsco mòlti effètti. È una màteria ìgnea, che òpera con ùna fòrza ed ùna celerità incomprensìbile, e pàssa dai còrpi elèttrici in quèlli che non sòno elèttrici.

Bàsta per òggi; domàni ripiglierèmo le nòstre leziòni, e continuerèmo a fàrne ògni mèse la ripetiziòne sommària.

DIALOGUE LXXXIX.

Les gazettes.

Le courrier est-il arrivé? qu'y a-t-il de nouveau?

Le gazzètte.

È giùnta la pòsta? che c'è di nuòvo?

Des nouvelles importantes!	Nuòve importànti!
Agréables?	Aggradèvoli?
Pas trop nous aurons la guerre sur le continent.	Non tròppo, Avrèmo la guèrra sul continènte.
Qui vous l'a dit?	Chi glie l' ha dètto?
Je l'ai lu dans les papiers publics.	L'ho lètto nei fògli pùbblici.
C'est donc bien sûr?	E dùnque sicùro?
Le mettrait-on dans les gazettes si cela n'était pas?	Se non fòsse vèro, non si metterèbbe nelle gazzètte?
Les journalistes forgent quelquefois des nouvelles, et le lendemain vous disent le contraire; ils le font uniquement pour remplir leurs feuilles.	I giornalisti invèntano talvòlta novèlle, e le smentìscono il giòrno dòpo; unicamènte per riempìre i lòro fògli.
Je journal de... ne ment jamais.	Il giornàle di... non mènte mài.
La guerre est-elle donc inévitable?	E dùnque inevitàbile la guèrra?
Inévitable. Tenez! lisez: « On dit que Sa Majesté le roi se propose de se rendre à N***, et les politiques assurent que ce voyage n'a d'autre but qu'une conférence secrète avec l'empereur sur divers objets importants. » Objets importants! voyez-vous? Il s'agit sans doute d'une alliance offensive et défensive.	Inevitàbile. Prènda, lègga: « Si dìce che sùa Maestà il re si propòne di portàrsi a N***, e i polìtici assicùrano, che quèsto viàggio non ha àltro scòpo che ùna conferènza segrèta coll imperatòre sòpra divèrsi oggètti importànti. » Oggètti importànti! vède? Si tràtta, sènza dùbbio, d'un'alleànza offensìva e difensìva.
Mais cela ne prouve rien encore.	Ma quèsto non pròva ancòra niènte.
Continuons: « Son Altesse la princesse de***, qui était indisposée depuis quelque temps, vient d'accoucher d'un prince. »	Continuiàmo: « Sùa altèzza la principèzza di*** ch' èra indispòsta da qualche tèmpo, s'è sgravàta d'un principìno.
Que m'importe cela?	Che m'impòrta quèsto?
Attendez! « des lettres de Constantinople nous apprennent que sa Hautesse a eu une indigestion à la suite d'un grand festin. »	Aspètti! « Lèttere di Costantinòpoli ci notificano che sùa Altèzza ha avùto ùna indigestiòne dòpo ùn gran festìno. »
Cela n'a rien de commun avec la guerre.	Quèsto non ha che fàre còlla guèrra.
Écoutez! on écrit de Pékin que les Tartares se disposent à... »	Ascòlti! « Si serìve da Pechìno che i Tàrtari si dispòngono a... »
Je me moque des Tartares.	Mi bùrlo dei Tàrtari.
Ah! le voici! « Des personnes initiées dans les affaires du gouvernement disent que l'ambassaur do N*** a reçu de sa courd	Ah, èccolo! « Persòne iniziàte nègli affàri del govèrno dìcono che l'ambasciatòre di N*** ha ricevùto dalla sùa còrte l'òrdine

l'ordre de partir... Mais cela mérite confirmation. »	di partìre. Ma quèsto mèrita confermaziòne. »
Il n'y a pas encore là de quoi s'épouvanter.	Non c'è ancòra motìvo di spaventàrsi.
Vous êtes un manvais politique.	Ella è un cattìvo polìtico.
J'en conviens. Je ne lis jamais les gazettes, et je ne m'en trouve pas plus mal pour cela.	Ne convèngo. Non lèggo mài le gazzètte, e non istò più màle per quèsto.

DIALOGUE XC.

Les caquets.	*Le ciàrle.*
D'où venez-vous, ma chère voisine? vous êtes tout essoufllée.	Dònde venìte, mìa càra vicìna? siète tùtta ansànte.
J'ai couru pour venir vons apprendre une grande, très grande nonvelle.	Ho còrso per venìrvi a dàre ùna grànde, grandìssima nuòva.
Asseyez-vons donc, parlez.	Sedète dùnque. Parlàte.
Je ne puis m'arrêter longtemps.	Non pòsso trattenèrmi mòlto tèmpo.
Eh bien, racontez vite. Je meurs d'impatience.	Dùnque spicciàtevi. Muòjo d'impaziènza.
Mais ne le dites à personne, je vous en prie. Je ne voudrais pas passer pour une bavarde.	Ma che nessùno lo sàppia, vi prègo. Non vorrèi èsser tenùta pettègola.
Ma discrétion est connue dans tout le quartier.	Tùtto il riòne conòsce la discreziòne mìa.
Vous me promettez donc le secret?	Mi promettète dùnque il segrèto?
Je le garderai aussi fidèlement que vous. De grâce, ne me faites pas languir ainsi.	Lo guarderò al pàri di vòi. Di gràzia, non mi fàte languìr così.
Vous connaissez cette dame qui demeure au coin de notre rue?	Conoscète vòi quèlla signòra che abìta nel cantòne della nòstra contràda?
Cette étrangère qui est ici depnis quinze jours?	Quèlla forestièra che sta quì da quìndici giòrni?
Précisément.	Appùnto.
On dit que ce n'est pas grand chose. Elle ne s'est pas encore fait présenter dans nos cercles.	Si dìce che non sìa la quintessènza della virtù. Ha ancòra da fàrsi presentàre nelle nòstre conversaziòni.
Il entre toute sorte de monde chez elle. On ne la voit jamais ni à l'église ni à la promenade; elle dépense beaucoup, elle a des domestiques, des femmes-de-	Ogni sòrta di persòne ha l'accèsso in sùa càsa. Non si vède mài àlla chièsa nè al passèggio. Spènde mòlto, ha servidòri, camerière, ed un cuòco. Dòve prèndo



chambre, un cuisinier. Où prend-elle de l'argent? Je n'y comprends rien.

il danàro? Non vi capìsco niènte.

C'est très certainement une aventurière.

E certamènte un' avventurièra.

Eh bien! que lui est-il arrivé? elle a sans doute été chassée pour le maintien des bonnes mœurs.

Ebbène, che l'è accadùto? è stàta sènza dùbbio scacciàta pel mantenimènto de' buòni costùmi?

Il ne s'agit pas de cela: le marquis de... lui a rendu visite hier.

Non si tràtta di ciò; il marchèse di... le ha fàtto vìsita jèri.

Est-il possible! voilà le mystère découvert! le mari n'est pas ici.

Possìbile! ècco l'arcàno scopèrto! Il marìto non è quì.

Ecoutez, vous savez combien je hais la médisance.

Ascoltàte: vòi ben sapète quànto io òdio la maldicènza.

Moi aussi; il n'y a rien que je déteste comme la calomnie.

Ed io ancòra; non v'è còsa che io detèsti quànto la calùnnia.

On m'a assuré que son mari est en Amérique depuis près d'un an.

Sòno stàta assicuràta che sùo marìto è in Amèrica da un ànno incìrca.

La belle joie qu'il aura en apprenant cette nouvelle!

Che contènto, quàndo avrà quèsta notìzia!

Si je savais précisément le pays qu'il habite, je lui écrirais.

Se sapèssi precisamènte il paèse che abìta, gli scriverèi.

Ce serait un grand service à lui rendre.

Ciò sarèbbe fàrgli un gran servìzio.

Adieu, ma chère; aussitôt que j'apprendrai quelque chose, je viendrai vous le dire.

Addìo, mìa càra; sùbito che saprò quàlche còsa, verrò a dìrvela.

Vous m'obligerez beaucoup; je vous promets d'en faire autant.

Vi sarò tànto tenùta; vi promètto di fàrne altrettànto.

DIALOGUE XCI.

Conversation entre deux demoiselles.

Conversazìone fra dùe zitèlle.

Bonjour, ma chère; comment te portes-tu?

Buòn giòrno, mìa càra; còme stài?

Bien et toi? *(Elles s'embrassent.)*

Benìssimo; e tu? *(Si abbràciano.)*

Je devrais te gronder de ce que tu ne viens pas me voir plus souvent.

Dovrèi sgridàrti perchè non vièni più spèsso a trovàrmi.

Oh! ma chère amie, il m'a été impossible. Nous sommes allées à la campagne. Mais je pourrais te faire le même reproche.

Oh! mi è stàto impossìbile, mìa càra. Siàmo andàte in villeggiatùra. Per àltro, potrèi fàrti il medèsimo rimpròvero.

J'ai fait des confitures pour l'hiver; d'ailleurs, le temps était si mauvais!	Ho fàtto confettùre per l'invèrno; pòi il tèmpo èra pèssimo.
Il est vrai; la semaine passée la pluie n'a pas cessé, et il y avai tant de boue qu'il n'était pas possible de sortir.	E verìssimo; la settimàna passàta non ha cessàto la piòggia, è c'èra tànta màlta, che non lasciàva mètter piède fuòri di càsa.
Cela m'a bien contrariée; j'ai éte toute triste. Mais, que tiens-tu à la main?	Ciò mi ha non po' infastidìta, e rattristàta. Ma còsa hài in màno?
C'est un chapeau que je viens d'acheter; tu me diras comment tu le trouves.	E un cappèllo che ho compe-ràto, mi dirài che te ne pàre.
Voyons! ah, il est vraiment joli! où l'as-tu acheté?	Vediàmo! ah, graziòso in verità! dòve l' hài comperàto?
Ici tout près, chez ma marchande de modes; cette femme travaille parfaitement et toujours dans le dernier goût.	Quì vicìno, dalla mìa modìsta quèsta dònna lavòra egregiamènte e sèmpre all' ùltimo gùsto.
Combien l'as-tu payé?	Quànto ti còsta?
Un louis : cela n'est pas cher!	Un luìgi; non è càro, eh!
Non, sans doute; car il est d'une forme très agréable. Mets-le un moment, que je voie comment il te va.	No, sènza dùbbio, tànto più ch' è d' ùna fòrma graziosìssima. Mèttilo per un istànte, che vèda còme ti stà.
Mais je ne suis pas coiffée à présent. Regarde.	Ma òra non ho acconciàta la tèsta. Mìra.
Il te sied à ravir.	Ti stà a meravìglia.
Je le mettrai dimanche prochain, avec ma robe brodée et mon collier de perles.	Domènica pròssima lo metterò cólla vèste ricamàta, e col vèzzo di pèrle.
Que tu es heureuse d'avoir de si belles choses!	Felice te, che hài tànte bèlle còse!
Mais, toi donc, n'as-tu pas une garderobe plus belle que la mienne?	E tu, non hài fòrse ùna guardaròbba pièna di còse più bèlle delle mìe?
Cela te plaît à dire; il s'en faut que je sois aussi élégante que toi.	Così ti piàce di dìre; ma ci mànca assài, perchè ìo sìa elegànte al par di te.
Quel projet as-tu pour dimanche?	Che divisamènto è il tùo per domènica?
J'irai à la promenade avec mon cousin. Veux-tu venir avec nous? demandes-en la permission à ta mère.	D' andàre al passèggio, con mìo cugìno. Vuòi venìre con nòi? fa di ottenèrne la permissiòne da tùa màdre.
Volontiers. Adieu, ma chère: à dimanche.	Di buòna vòglia. Addìo, mìa càra; a rivedèrci domènica.

DIALOGUE XCII.

Un rêve.

Comment avez-vous reposé, Madame?

Pas trop bien : j'ai passé uno mauvaise nuit; je n'ai pas fermé l'œil.

Qu'est-ce qui a pu troubler votre sommeil?

Une mouche, Monsieur. J'étais à peine endormio qu'elle est venuo bourdonner à mes oreilles et s'est placée sur mon nez.

L'insolente!

J'avais beau la chasser, elle revenait toujours à la même place.

Quelle obstination!

Je me suis réveillée en sursaut, et je n'ai pu me rendormir de toute la nuit.

Que je vous plains! Oh! la méchante bête.

Ce qui m'a fâchée le plus, c'est qu'elle m'a interrompue dans un rêve dont j'étais curieuse de savoir la fin.

Ce n'était pourtant pas un songe inquiétant?

J'ai rêvé de vons, Monsieur?

Est-il possible quo j'aie eu le bonheur d'occuper un moment votre imagination?

J'ai rêvé que vous étiez au bord de la mer, près d'être englouti par les flots.

Et vous me tendiez une main secourable?

La mouche m'a piquéo, et le songe a disparu.

Je tuerais co vilain insecte, qui vous a empêchée de me sauver.

Un sògno.

Còme ha riposàto, Signòra?

Non mòlto bène; ho passàto ùna cattìva nòtte; non ho chiùso òcchio.

Chi ha potùto mài disturbàrlo il sònno?

Una mòsca, Signòre. Appèna èra io addormentàta, è venùta a ronzàrmi all'orècchie, e mi si è pòsta sul nàso.

Che impudènte!

E per quànto la cacciàssi, ritornàva sèmpre nel medèsimo sìto.

Che improntèzza!

Mi sòno svegliàta improvvìso, e non ho potùto riprènder sònno tùtta la nòtte.

La compiàngo! malvàgio insètto.

Quel che mi ha indispettìto di più, è cho mi ha interròtto un sògno di cùi èra curiòsa di sapèr il fine.

Per àltro non èra un sògno dispiacèvole?

Ho sognàto lèi stèssa, Signòre.

È possìbile che àbbia avùto la sòrte di occupàre un momènto la sùa fantasìa?

Ho sognàto ch' èlla stàva sùlla spiàggia del màre, in procìnto d'èssere sommèrso nell'ònde.

Ed èlla mi stendèva ùna màno soccorèvole?

La mòsca mi ha pùnto, ed il sògno è sparìto,

Schiaccierèi quèl tùrpe insètto, che le ha impedìto di salvàrmi.

DIALOGUE XCIII.

La promenade.

Te voilà, mon ami? comment as-tu fait pour venir jusqu'ici?

Je suis venu en me promenant.

Excellente manière de voyager.

J'aime à marcher.

Pourquoi n'as-tu pas pris une voiture?

Je ne me soucie pas d'aller ainsi. Je suis bon piéton. Lorsqu'il fait beau temps, je préfère aller à pied. D'ailleurs, il me faut de l'exercice.

Mais cela est trop fatigant.

Point du tout : je vais doucement ou vite, comme cela me fait plaisir; je m'arrête pour regarder à mon aise un objet qui m'intéresse, et je me repose quand je suis las.

En allant à cheval, on a le même avantage.

Pas tout-à-fait. On est obligé de rester sur la grande route; on dépend en quelque sorte de son cheval; moi je ne veux dépendre que de mes jambes et de mon caprice; et de plus je suis certain de ne pas me casser le cou.

Et ta santé ne s'en trouve pas plus mal.

La passeggiàta.

Èccoti dùnque, amìco? còme hài fàtto per venìr fin quì?

Son venùto così passeggiàndo.

Ottimo mòdo di viaggiàre.

Il camminàre mi allètta.

Perchè non hài prèso ùna carròzza?

Non mi cùro di viaggiàre in tal mòdo. Son buòn pedòne. Quàndo fa bel tèmpo, preferisco di andàre a pièdi. Poi ho bisògno di far esercìzio.

Ma quèsto è tròppo penòso.

Non è penòso : vado adàgio o spedìto còme mi aggràda; mi fèrmo per guardàre a mìo bell' àgio quàlche oggètto che sollècita la mìa curiosità, e mi ripòso quàndo sòno stànco.

Andàndo a cavàllo, si ha il medèsimo vantàggio.

Vi è quàlche differènza. Si è obbligàto di restàr sèmpre nèlla stràda maèstra; si dipènde dal cavàllo, ed ìo non vòglio dipèndere che dalle mìe gàmbe, e da' mièi caprìcci; inòltre son sicurìssimo di non ròmpermi il còllo.

Così non starài pèggio di salùte.

DIALOGUE XCIV.

L'héritage.

Ah! mon cher maître, vous allez être bien affligé! J'ai une fort triste nouvelle à vous apprendre.

Qu'est-ce? un de mes débiteurs se serait-il avisé de manquer?

Ce n'est pas cela. Le malheur que j'ai à vous annoncer est bien plus grand. Hélas? nous sommes

L'eredità.

Ah! mìo càro padròne, V. S. è per èssere mòlto afflìtta. Ho da recàrle ùna notìzia tristìssima.

Che c'è? ùno de' mièi debitòri avrèbbe osàto di far fallimènto?

Non è quèsto. La disgràzia che dèbbo annunziàrle è mòlto maggiòre. Dìo buòno! siàmo tùtti

tous mortels! ne vous désolez pas.
Que veux-tu dire, avec tes hélas?
Monsienr votre oncle a été frappé d'un coup d'apoplexie.
Quoi! mon oncle est mort?
Il vient d'expirer dans mes bras.
Quelle catastrophe!
Il vous aimait bien, à ce qu'il paraît. Une heure avant sa mort, il parlait encore de vous.

Oh! le brave homme! l'excellent homme! Il m'a sans doute nommé son légataire universel? Mais dis-moi, est-il bien mort?
J'ai recueilli son dernier soupir; je lui ai fermé la panpière.
Dieu veuille avoir son âme! il est bien! ne lui envions pas son repos. Penses-tu qu'il ait laissé une grande fortune?
Ses coffre-forts sont remplis de sacs d'argent.
Je ne me consolerai jamais de cette perte; je pleurerai toute ma vie la mort prématurée de ce cher oncle. C'était l'homme le plns digne et le plus vertueux.
Je suis sûr qu'il était riche à plus de cent mille écus.
Va vite donner les ordres nécessaires pour l'enterrement. Qu'on apprête le grand corbillard à six chevaux. Je veux que les funérailles se fassent avec toute la pompe imaginable; que snr la tombe on érige nn monument en marbre, avec une épitaphe magnifique, qui transmettra à la postérité les hautes qualités du défunt; que toute la maison soit tendue en noir du haut en bas, que tout le monde prenne le deuil, et que tonte la ville soit invitée à rendre au défunt les derniers devoirs.

mortàli! non si affligga tròppo.

Che vnòi dire cólle tùe esclamaziòni?
Il sùo signòr zìo è stàto colpìto da un tòcco d'apoplessìa.
Còme! mìo zìo è mòrto?
E spiràto or òra nèlle mìe bràccia.
Che catàstrofe!
Egli le volèva mòlto bène, a quànto sèmbra. Un' òra prìma della sùa mòrte, parlàva ancòra di lèi.
Che nòmo dabbène! che uòmo eccellènte! m' ha fàtto sènza dùbbio sùo legatàrio universàle. Ma dimmi, è mòrto davvèro?
Ho ricevùto il sùo ùltimo respìro; e gli ho chiùsi gli òcchi.
Dìo l' àbbia in glòria! sta bène dov' è, non gli invidiàmo il sùo ripòso. Crèdi tu che àbbia lasciàto gràndi ricchèzze?
I suòi forzièri sòno pièni di sàcchi di denàro.
Non mi consolerò mài d' ùna tal pèrdita, e piangerò per tùtta la vìta la mòrte immatùra di codèsto càro zìo. Era l' uòmo il più dègno, il più virtuòso.
Son cèrto ch' èra rìcco di più di cènto mìla scùdi.
Va prèsto a dàre gli òrdini necessàrj per la sepoltùra. Che si prepàri il gran catalètto da sèi cavàlli. Vòglio che i funeràli sien fàtti còlla maggiòr pòmpa possìbile; che sìa erètto sùlla sùa tòmba un monumènto di màrmo con un magnìfico epitàffio, che trasmètta àlla posterità lo àlte qualità del difùnto; che tùtta la càsa dall' àlto al bàsso sìa paràta di nèro, che tùtti si vèstano a lùtto, e che la città intèra sìa invitàta a rèndere àlle spòglie di mìo zìo gli ùltimi uffizj.

A propos, j'ai trouvé sur lui les papiers que voilà; je les ai empochés, de peur qu'ils ne tombassent entre des mains étrangères; peut-être y trouverez-vous des notices sur sa vie, que vous pourriez communiquer à l'orateur chargé de l'oraison funèbre.

Voyons! des mémoires de médecin; d'apothicaire! une liste de ses dettes! elle est considérable. Ah! voici le principal, le testament. Lisons: « Je lègue mon âme à Dieu. » C'est bien! « Je lègue à mon voisin ***, pour l'amitié qu'il m'a constamment témoignée, ma maison avec tout le mobilier; à mon cocher, mes voitures et mes chevaux; à mon domestique, ma garde-robe, etc., etc.

Mais vous, Monsieur, vous aurait-il oublié?

C'est singulier! je vois beaucoup de legs, et je n'y trouve pas mon nom. Ah! le voilà: « Quant à mon neveu, qui ne m'a jamais témoigné le moindre attachement, qui est un dissipateur, un mauvais sujet... »

Continuez, Monsieur! « Et qui n'a jamais voulu écouter mes bons conseils, je devrais le déshériter... Mais, attendu qu'il est encore jeune et qu'il peut se corriger, je lui donne pour légitime le vingtième de ma succession. » Quelle leçon!

A propòsito gli ho trovàto indòsso quèste càrte, che vi consègno; le ho mèsse in tàsca perchè non cadèssero in màni stranière; fòrse ci troverà quàlche notìzia sùlla sùa vìta, di cùi potrà far pàrte all'oratòre incaricàto dell'oraziòne fùnebre.

Vediàmo! pòlizze di mèdico, di speziàle! ùna lìsta de' suòi dèbiti, la quàle è consideràbile. Ah! ècco l'essenziàle: il testamènto. Leggiàmo: « Làscio l'ànima a Dìo. » Va benìssimo. « Làscio al mìo vicìno ***, per l'amicìzia che mi ha sèmpre dimostràta, la mìa càsa con tùtti i mòbili; al mìo cocchière le mìo carròzze ed i mièi cavàlli; al mìo servidòre, la mìa guardaròbba, ec., ec.

Ma, Signòre, si sarèbbe ègli scordàto di lèi?

La còsa è curiòsa! vèggo mòlti legàti, ma non lèggo il mìo nòme. Oh, èccolo! « Quànto a mìo nipòte, che non mi diède mài il mìnimo sègno d'affètto, che è un dissipatòre, un cattìvo soggètto...»

Contìnui, Signòre! « E che non ha mài volùto ascoltàre i mièi buòni consìgli, dovrèi diseredàrlo... Ma, posciachè ègli è ancòr giòvane, e può ravvedèrsi, gli dò per sùa legìttima la ventèsima pàrte della mìa successiòne. » Che ammaestramènto!

DIALOGUE XCV.

La chassomanie.

Entre un gentilhomme et sa femme.

Fatale journée, Madame! je ne vous apporte que du menu gibier: des perdrix, des bécasses, quelques lièvres et quelques lapereaux

La passiòne per la càccia.

Fra un gentil'uòmo e sùa mòglie.

Giornàta fatàle, mòglie mìa! non vi rèco che del salvaggiùme minùto: pernìci, becàcce, alcùne lèpri, e conìgli.

Vous rentrez bien tard, mon ami! j'ai craint qu'il ne vous fût arrivé un malheur. Vous êtes parti au point du jour, et vous me laissez ainsi seule et dans l'inquiétude.

Ritornàto mòlto tàrdi, marìto mìo! ho temùto che vi fòsse accadùta quàlche disgràzia. Ve ne siète andàto àllo spuntàr del giòrno, e mi lasciàte così sòla nell'inquietùdine.

Je n'aurais pas voulu pour un empire rester davantage au lit. Mes piqueurs avaient reconnu hier un cerf dix-cors, bien chevillé; tout était préparé pour le lancer. Ce matin je suis allé avec toute la meute pour le débucher.

Non avrèi volùto rimanère in lètto più a lùngo per mèzzo móndo. I mièi cacciatòri avèvano jèri riconosciùto un cèrvo da dièci còrne, ben armàto; i preparativi èràn fàtti per inseguìrlo, e fùi di gran mattìno con tùtta la mùta per fàrlo sbucàre.

Quoi! marié depuis quinze jours, vous délaissez votre tendre épouse pour courir après un cerf?

E che! ammogliàto da quìndici giòrni soltànto, abbandonàte la vòstra tènera mòglie per còrrere diètro ad un cèrvo?

Pardon, ma chère, je comptais être de retour de meilleure heure. Ce maudit animal nous a donné bien de la tablature. Quand les chiens ont été découplés et que les chasseurs ont sonné du cor, il a tellement rusé que mon limier, qui certainement est de bonne créance et qui garde bien le change, a demeuré en défaut. Moi-même j'ai perdu les voies, j'ai brossé et battu toute la forêt, et n'ai pu découvrir sa refuite. Je tombe de lassitude et d'inanition.

Scusàtemi, càra, io speràva di èssere più prèsto di ritòrno. Quèsto maladètto animàle ci ha dàto mòlta fatica. Allorchè i càni fùrono sciòlti, ed i cacciatòri èbbero suonàto, èbbe tànta astùzia, che il mìo bràcco, che certamènte è di buòna pìsta, e ben accòrto, trovòssi in fàllo. Io stèsso ho smarrìto la vìa, ho scòrsa, e battùta tùtta la sèlva, e non ho potùto scoprire dòve siasi rimboscàto. Muòjo di stanchèzza, e di fàme.

Vous êtes essoufflé et vous suez à grosses gouttes. Dites-moi donc quel plaisir vous trouvez à courir ainsi? Vous autres chasseurs, vous souffrez le froid et le chaud, vous sifflez, vous criez, vous vous exposez à mille dangers, et pourquoi? pour tuer une pauvre bête qui ne vous fait pas de mal, et qui ne demande qu'à vivre.

Siète anelànte, e tùtto grondànte di sudòre. Ditemi un pòco, che piacère trovàte a còrrere in tal mòdo? Vòi àltri cacciatòri, patìte il frèddo, il càldo, fischiàte, gridàte, vi esponète a mille rischi, e perchè? per ammazzàre ùna pòvera bèstia che non vi fa alcùn màle, e vi dimànda sòlo di vìvere.

Parbleu! si l'on ne tuait pas les animaux, ils ravageraient nos champs, ils mangeraient nos blés, et finiraient par nous manger nous-mêmes.

Per bàcco! se non si amazzàssero gli animàli, devasterèbbero i nòstri càmpi, mangerèbbero i nòstri gràni, e finirèbbero col mangiàrci ànche nòi.

N'avez-vous pas peur d'être

Stà a vedère che avrète paùra

mangé par un lièvre ? Convenez que vous ne chassez que pour chasser, et que vous ne tuez que pour le plaisir de tuer.

Ne comptez-vous pour rien l'exercice que l'on prend à la chasse, et qui est nécessaire à la santé ?

L'exercice ! promenez-vous à pied, à cheval, en voiture, je pourrai vous accompagner partout.

Et l'adresse à bien viser, à bien tirer, ne fait-elle pas honneur ?

Eh bien, au lieu de tirer sur un être vivant, tirez à la cible. Je vous ferai proclamer, en présence de tout le village, le plus adroit tireur de tout le canton.

Vous ne concevez pas le plaisir que l'on éprouve lorsqu'on voit le cerf aux derniers abois, lorsque les chiens le déchirent à belles dents?

Ce plaisir ne peut être celui d'un homme délicat et sensible.

Votre sensibilité me fait rire. La nature a donné aux femmes un cœur tendre et compatissant, aux hommes la valeur et le courage.

Le beau courage, que de tuer un animal sans défense !

Sachez que la chasse est une passion noble. C'est le plaisir des grands, des rois.

Grâce à cette passion noble, je n'entends parler ici que de chiens, de fusils, de poudre et de plomb. Vous ne recevez que des chasseurs, et votre conversation ne roule que sur le gibier que vous avez tué ou manqué.

Vous me direz ce que vous voudrez. Demain je requêterai le cerf et je relèverai le défaut. Si je le mets à mort, je vous ferai hommage de son bois.

Que voulez-vous que j'en fasse?

Vous le ferez mettre à l'entrée

d' èsser mangiàto da ùna lèpre ? Accordàtemi, che andàte a càccia pel sòlo piacère d' andàrvi, ed uccidète pel sòlo piacère d' uccìdere.

Contàte per nùlla l' esercìzio che fàssi àlla càccia, e che è necessàrio àlla salùte?

L' esercìzio! passeggiàte a pièdi, a cavàllo, in carròzza, e potrò accompagnàrvi dappertùtto.

E la destrèzza nel miràre, o tiràre giùsto, non fa èlla onòre ?

Ebbène, in vèce di tiràre sòpra un èssere vivènte, tiràte al bersàglio. Vi farò proclamàre, in presènza di tùtto il villàggio, il più dèstro bersaglière dei contòrni.

Vòi non capìte il piacère che pròvasi quàndo si vède il cèrvo in estrèma ambàscia, quàndo i càni lo làcerano in più pàrti.

Quèsto piacère non è da uòmo delicàto e sensìbile.

La vòstra sensibilità mi fa ridère. La natùra diède àlle dònne un cuòre tènero e compassionèvole ; àgli uòmini, il valòre ed il coràggio.

Che bel coràggio, d' uccìdere un ànimàle sènza difèsa !

Sappiàte che la càccia è ùna passiòne nòbile. E il piacère dei gràndi, dei re.

Stànte quèsta passiòne nòbile, io non sènto parlàre quì che di càni, di schiòppi, di pòlvere, di pàlle. Non ricevète in càsa che cacciatòri, e la vòstra conversaziòne non s' aggìra che sul selvaggiùme da vòi uccìso, o non còlto.

Dirète quèllo che vi piacerà. Domàni cercherò di nuòvo il cèrvo, ed emenderò l' erròre. Se lo fo morìre, vi farò omàggio delle sùe còrne.

Che còsa ho da fàrne io?

Le farète pòrre all' ingress

du château, au-dessus de la porte cochère. A ce signe, tout le monde reconnaîtra la demeure d'un fameux chasseur.

della càsa, sòpra il portòne; ed a un tal ségno, tùtti riconosceranno l'abitaziòne d'un famòso cacciatòre.

DIALOGUE XCVI.

De la vaccine.

Avec une demoiselle.

Quelle heureuse découverte que celle de la vaccine!

C'est dommage qu'elle n'ait pas été faite vingt ans plus tôt.

Il est vrai, la petite vérole n'aurait pas enlevé tant d'enfants.

Et je ne serais pas criblée comme je suis.

Comment?

Ne voyez-vous pas sur ma figure les ravages de cette cruelle maladie?

Vous êtes un peu gravée, Mademoiselle; mais cela n'ôte rien à vos charmes.

Je suis entièrement défigurée et fort laide, et, par-dessus tout cela, encore fille.

Tout est compensé par votre amabilité.

Ma mère a eu grand tort de ne m'avoir pas fait inoculer lorsque j'étais jeune.

L'inoculation n'a pas toujours réussi.

Le mal est fait, il faut que je le prenne en patience. Mais dites-moi: cette opération préserve-t-elle bien certainement d'un tel fléau?

L'expérience a réduit tous ses détracteurs au silence.

On assure pourtant que plusieurs sujets ont eu la petite vérole, après avoir été vaccinés.

La nature est si variée dans ses moyens, qu'il y aurait trop de présomption à prétendre les

Della vaccina.

Con ùna zitèlla.

Che scopèrta felìce è quèlla della vaccìna!

Peccàto che non sìa stàta fàtta vent'ànni sòno.

È vèro: il vajuòlo non avrèbbe rapìto tànti fanciùlli.

Ed ìo non sarèi sfiguràta quàl sòno.

Còme?

Non ved'èlla sùlla mìa fàccia il guàsto di quèsta crudelìssima malattìa?

Ella ne pòrta de' sègni, Signorìna: ma ciò non diminuìsce pùnto le di lèi attratìve.

Sòno totalmènte sfiguràta, sòno bruttìssima, ed òltre di quèsto, zitèlla ancòra.

Tùtto è compensàto dàlla sùa amabilità.

La mìa genitrìce ha avùto gran tòrto di non avèrmi fàtta inoculàre allorch'èra ìo giovinètta.

L'inoculaziòne non è stàta sèmpre giovèvole.

Il màle è fàtto: bisògna ch'ìo lo sòffra pazientemènte. Ma dicàmi: è egli ben cèrto che quèsta operaziòne presèrvi da cotàl flagèllo?

L'esperiènza ha fàtto tacère tùtti quèlli che la condannàvano.

Eppùre assicùrasi che vàrie persòne hànno avùto il vajuòlo dòpo èssere stàte vaccinàte.

È talmènte variàta la natùra nei mèzzi suòi, che sarèbbe tròppo presuntuòso, chi pretendèsse cò-

saisir tous exactement. Mais ces rares exceptions ne sauraient balancer l'avantage général et vraiment incalculable de la découverte de la vaccine.

Si jamais je me marie, je veux faire vacciner tous les enfants quo j'aurai; et je choisirai avec attention le chirurgien.

glierli tùtti esattamènte. Ma quèste rarìssime eccezióni non pòssono contrappesàre il generàle vantàggio, e veramènte inestimàbile della vaccìna.

Se mài prenderò marìto, vòglio fàre vaccinàre tùtti i figli che mi nasceranno; e metterò tùtta l'attenzióne nèlla scèlta del chirùrgo.

DIALOGUE XCVII.

De l'ennui.

Pourquoi bâillez-vous?

Je trouve le temps bien long. Je ne sais que devenir.

N'avez-vous donc rien à faire?

Je ne suis pas disposé au travail aujourd'hui.

Prenez un livre et lisez.

La lecture m'ennuie.

Eh bien! promenez-vous un peu pour vous distraire. Il faut faire de l'exercice.

J'ai déjà fait trois tours dans ma chambre, et je suis fatigué. C'est une cruelle chose que l'ennui

C'est la maladie des riches. Quant à moi, je sais bien à quoi passer mon temps.

Quel est donc votre passe-temps ordinaire?

L'occupation, dont je ne manque jamais : le désœuvrement me serait insupportable.

J'ai épuisé toutes les distractions, aucune ne me satisfait.

Il en est une cependant dont l'effet a toujours été infaillible.

Laquelle donc?

Faut-il vous la nommer? La bienfaisance.

On m'a dit si souvent qu'elle ne fait que des ingrats.

Della nòja.

Perchè sbadìglia?

Tròvo il tèmpo assài lùngo. Non so che far di me stèsso.

Non ha dùnque da far nùlla?

Oggi non sòno dispòsto a lavoràre.

Prènda un lìbro, e lègga.

La lettùra mi annòja.

Ebbène, passèggi un tantìno per distràrsi. Bisògna far esercìzio.

Ho fàtto già tre gìri nèlla mìa càmera, e sòno stràcco. Crudelìssima còsa la nòja.

È la malattìa de' rìcchi. In quànto a me, so bène còme passàre il tèmpo.

Quàl è dùnque il sùo passatèmpo ordinàrio?

L'occupazióne, di cùi non sòno mài prìvo. L'òzio sarèbbe per me insopportàbile.

Ho provàte tùtte le possìbili distrazióni, e niùna mi ha soddisfàtto.

Eppùre ve n'è ùna, l'effètto della quàle è stàto sèmpre infallìbile.

E quàle mài?

Dèbbo nominàrgliela? La beneficènza.

Mi fu dètto tànte vòlte che quèsta non partorìsce àltro che ingratitùdine.

Langage des égoïstes : au surplus, que vous importe l'ingratitude? Si vous faites le bien pour le plaisir de le faire, ce plaisir ne vous reste-t-il pas?

Belle satisfaction, que d'obliger des gens qui vous prennent pour dupes!

Tant pis pour eux : mais vous, consultez votre cœur : supposez-vous quelquefois à la place de l'honnête indigent. Pensez aussi au moment où il faudra renoncer, pour toujours, à toutes vos richesses. Croyez-vous qu'alors vous regretterez d'avoir consacré quelques parcelles de votre superflu au soulagement des misérables?

C'est assez, vous me persuadez, et dès aujourd'hui je vais chercher toutes les occasions de suivre votre conseil.

Elles ne se feront pas attendre: songez seulement à ne pas les éviter, et soyez sûr que la satisfaction que vous éprouverez chassera bien vite l'ennui qui vous dévore.

Discòrso dell' egoìsta : del rèsto, che impòrta l'ingratitùdine? s'èlla fa il bène pel sòlo piacèr di fàrlo, non le rèsta tuttòra cotàl piacère?

Bèlla soddisfaziòne sarèbbe quèlla di beneficàre persòne che ti prèndono per un balòrdo!

Pèggio per lòro : ma èlla, consùlti il pròprio cuòre : suppònga talvòlta di èssere in luògo dell' indigènte onèsto. Pènsi ànche al dì, nel quàle dovrà per sèmpre rinunciàre a tùtte le sùe ricchèzze. Crède fòrse che allòra le rincrescerànno alcùne particèlle del sùo supèrfluo, consecràte al sollièvo de' miseràbili?

Bàsta così, sòno persuàso; e fin da quèsto giòrno, cercherò tùtte le occasiòni di seguìre il sùo consìglio.

Si presenterànno assài prèsto; si dispònga soltànto a non ischivàrle, e sia sicùro che'l contènto che ne proverà farà sparìre la nòja che la divòra.

DIALOGUE XCVIII.

De la richesse.

Qu'il est donc désagréable de n'être pas riche!

Pourquoi?

Belle demande!

On n'est pas malheureux pour cela.

Du moins on n'est pas heureux.

Le bonheur ne consiste pas dans la richesse.

Si j'étais riche, je ne me plaindrais pas.

Contentement passe richesse : et puis, tu n'es pas dans l'indigence.

Della ricchèzza.

Quànto è sgradèvole il non èsser ricco!

Perchè?

Bèlla invèro quèsta domànda!

Non si è infelice per quèsto.

Almèno non si è felìce.

La felicità non consìste nella ricchèzza.

Se fòssi rìcco, non mi lagnerèi.

Il cuòr contènto sùpera le ricchèzze; pòi tu non sèi nell' indigènza.

Je suis obligé de me soumettre à beaucoup de privations.

La médiocrité est préférable à l'opulence.

Abondance de biens ne nuit jamais.

Très souvent elle est la source de beaucoup de chagrins et de soucis.

L'embarras des richesses ne me ferait pas peur.

Il faut savoir modérer ses désirs.

Aussi je ne demande qu'une honnête aisance : trente mille livres de rente.

C'est beaucoup!

Pas trop; je saurais m'en faire honneur.

Tu serais, sans doute, bienfaisant, généreux?

Oui, certes! ma plus douce jouissance serait de secourir les malheureux, de soulager les pauvres.

Si jamais tu deviens riche, je te souhaite la continuation de ces louables sentiments.

Non sòno nella misèria è vèro; ma son costrètto a sottomèttermi à mòlte privaziòni.

La mediocrità è preferìbile all' opulènza.

L' abbondànza de' bèni non nuòce mài.

Spessìssimo è la sorgènte di mòlti affànni e sollecitùdini.

L' imbaràzzo delle ricchèzze non mi farèbbe paùra.

Fa d' uòpo sapèr moderàre i pròprj desidèrj.

Per ciò non domàndo che ùna discrèta agiatèzza : trènta mìla lire di rèndita.

E tròppo.

Non è tròppo; saprèi fàrmi onòre.

Sarèsti sènza dùbbio benéfico, generòso?

Sì certamènte! il più dòlce de' mièi piacèri sarèbbe quèllo di soccòrrere gl' infelici, di sollevàre i pòveri.

Se mài diventerài ricco, ti aùguro la continuaziòne di quèsti lodèvoli sentimènti.

DIALOGUE XCIX.

Entre un instituteur et son élève.

Voici l'heure ordinaire de nos leçons en forme d'entretiens; êtes-vous disposé à m'entendre?

Vous savez que c'est toujours avec le plus grand plaisir : de quoi traitons-nous aujourd'hui?

De la civilité, de ce lien social qu'on nomme aussi politesse, et qui nous distingue des peuples barbares.

Comment définirons-nous la civilité, ou politesse?

Très simplement : le besoin de plaire à ses semblables.

Fra un precettòre ed il sùo allièvo.

Ecco l' òra sòlita delle nòstre leziòni in fòrma di conversaziòni: è dispòsta a sentìrmi?

Ella sa che vi pròvo sèmpre il maggiòr piacère : di che tratterèmo òggi?

Della civiltà, di quel legàme sociàle, chiamàto ànche pulitèzza, e per mèzzo del quàle ci distinguiàmo da' pòpoli bàrbari.

In quàl mòdo definirèmo la civiltà, o pulitèzza?

Semplicissimamènte : il bisògno di piacère a' nòstri sìmili.

Vous appelez cela un besoin ! y a-t-il donc un intérêt personnel à être poli?

Sans doute; si vous voulez augmenter la somme de votre bonheur par tous les points de contact que vous avez sans cesse avec tout ce qui vous entoure.

N'admettez-vous aucune exception?

Aucune.

Cela m'étonne; je conçois bien qu'il est utile d'être civil avec mes supérieurs, et même avec mes égaux, car, par là, je me concilie la protection des uns et l'amitié des autres. Mais je ne comprends pas quelle sorte d'intérêt peut m'y pousser à l'égard de mes inférieurs, ou de ceux qui dépendent de moi : avec mes domestiques, par exemple!

Qu'avons-nous dit, l'autre jour, des rapports entre les maîtres et les domestiques?

Que c'est un échange des services de ceux-ci contre l'argent de ceux-là.

En leur donnant votre argent, n'êtes-vous pas intéressé à en obtenir cet empressement affectueux qui ajoute tant de prix à ces mêmes services?

Certainement, je ne fais aucun cas des soins d'un domestique si je ne puis pas compter sur son attachement.

Et croyez-vous que ce sentiment puisse se vendre et s'acheter?

Non vraiment; mais aussi je mesure mon affection pour lui sur celle que je lui suppose pour moi.

Fort bien : mais espérez-vous l'en convaincre par des manières et par un langage contradictoires avec vos dispositions intérieures

Ella il chiàma bisògno ! vi sarèbbe fòrse quàlche interèsse personàle ad èssere civìle?

Sènza dùbbio; se vuòle anmentàre la sòmma dèlla sùa felicità su tùtti i pùnti di contàtto che avrà ògni giòrno con quèi che la frequèntano.

Non ammètte alcùna eccezióne?

Nessùna.

Ciò mi stupìsce; capìsco bène che sìa ùtile l'èssere civìle co' mièi superióri, ed ancòra co' mièi uguàli, perchè così m'acquìsto la protezióne dègli ùni, e l'amicìzia dègli àltri. Ma non so capìre quàl sòrta d'interèsse pòssa stimolàrmivi a riguàrdo de' mièi inferióri, o di quèlli che da me dipèndono, de' mièi servitóri, verbigràzia!

Cos'abbiàm dètto l'àltro giòrno intórno a' rappòrti tra padróni, e servitóri?

Che sòno un càmbio de' servìgi di quèsti cóntro il danàro di quèlli.

Nel dar lòro il sùo danàro, non ha interèsse ad ottenèrne quell' affettuòsa premùra che avvalòra tànto quèi medèsimi servìgi?

Certamènte; nùlla stùmo le cùre d'un servitóro, se non pòsso far cónto dèlla sùa affezióne.

E crède èlla che quèsto sentimènto pòssa èssere vendùto, e comperàto?

Veramènte no; e per quèsto, io misùro la mìa affezióne per lùi su quèlla che gli suppòngo per me.

Benìssimo; ma spèra convincernelo con tràtti, o linguàggio che smentiscàno tàli disposizióni intèrne a sùo riguàrdo? La ci-

à son égard? La civilité, la politesse ne sont-elles pas les preuves les plus naturelles de la bienveillance. Les bienfaits ne peuvent se répéter à chaque instant; votre fortune n'y suffirait pas. Mais l'urbanité est un fonds inépuisable, avec lequel vous les tenez continuellement dans la certitude de cet attachement si précieux pour eux, qu'il leur fait sacrifier souvent jusqu'à leur propre existence.

Je comprends fort bien maintenant que, outre les motifs puisés dans la religion et la saine morale, que vous m'avez déjà si bien démontrés, le simple calcul de notre intérêt personnel nous engage à être civils, même avec nos domestiques; mais, avec les gens sans éducation?

Voudriez-vous leur être assimilé en les imitant? Rappelez-vous le procédé de ce philosophe qui, poursuivi jusqu'à sa maison par un homme grossier et insolent, qui l'accablait d'injures, le fit accompagner par un esclave, un flambeau à la main. Ce sont les démonstrations de bonté et de douceur, les égards de complaisance qui gagnent les cœurs. En un mot, ne fût-ce que par considération pour soi-même, rappelez-vous qu'un homme bien élevé ne doit jamais se permettre une action ou des propos qui donneraient lieu de penser qu'il est sans éducation et probablement d'une naissance peu relevée.

viltà, la pulitèzza non sòno le pròve più naturàli della benevolènza? I benefìcj non pòssono èssere ripetùti ad ogn' istànte : i suòi avèri non vi basterèbbero. Ma l'urbanità è un capitàle inesauribile, mediànte il quàle, si mantèngono continuamènte nella certèzza di quell' affezióne per essi preziòsa sì, che fa lòro spèsse vòlte sacrificàre sino àlla pròpria vìta.

Ora intèndo benìssimo che, indipendentemènte da' motìvi cavàti dalla religióne, e dalla sàna moràle, i quàli già da lèi mi fùrono così bène dimostràti, il sèmplice càlcolo del nòstro pròprio interèsse c' impègna ad èssere civìli ànche co' nòstri servitòri : ma cólle persóne sènza educazióne?

Vorrèbbe fòrse mèttersi al lòro livèllo, coll' imitàrli? Si richiàmi a mènte il tràtto di quel filòsofo, il quàle, inseguìto fino a càsa sùa da un uòmo grossolàno ed insolènte che lo caricàva d'ingiùrie, lo fèce accompagnàre da ùno schiàvo cólla fiàccola. Sòno le dimostraziòni di bontà di dolcèzza, ed i riguàrdi di compiacènza che guadàgnano i cuòri. In ùna paròla, quàndo pùre non fòsse che per rispètto vèrso nòi stèssi, si rammènti, che un uòmo ben educàto non dèe màì con àtti nè con paròle far crèdere ch'ègli sìa sènza educazióne, o fòrse di bàssi natàli.

DIALOGUE C.

De la noblesse.

Approchez, mon fils, j'ai des reproches à vous faire.

Della nobiltà.

Avvicinàtevi, figlio mio, ho da fàrvi rimpròveri.

Sur quoi donc, mon cher papa?

Sur votre conduite en général; tous vos professeurs se plaignent de vous.

Si vous les écoutez, ils ne sont jamais contents. A les entendre, un jeune gentilhomme distingué par sa naissance et ses richesses, devrait étudier, travailler comme le fils d'un bon bourgeois.

Il me semble que vous devriez leur savoir gré de l'intérêt qu'ils témoignent pour vos progrès.

Oh! ne croyez pas que ce soit pour moi: tout se rapporte à leur vanité personnelle.

Et vous vous piquez de rabaisser ce petit orgueil par votre insouciance à profiter de leurs leçons?

Ce n'est pas tout-à-fait cela, papa; mais j'ai lieu de croire que votre fils n'a pas besoin de se donner tant de peine, de se calciner le sang sur les livres, de se fatigner comme un misérable dans les exercices du corps et de l'esprit, pour jouir de la considération que votre rang lui assure dans le monde.

De quoi croyez-vous que se compose ce *monde*, où vous pensez que cette considération est assurée?

De tout ce qu'il y a de mieux dans la ville et la province.

Je vous conseille donc de ne jamais sortir de ces lieux, hors desquels, à chaque instant, vous seriez exposé à des mortifications pénibles de la part de ceux qui, ne connaissant pas votre famille, mesureraient leurs égards à votre mérite personnel. Il sera prudent, même ici, de vous faire sans cesse accompagner de ma livrée, ou de porter sur vous

Su quàl soggètto, mi càro signòr pàdre?

Sùlla vòstra condòtta in generàle: tùtti i vòstri professòri si làgnano di vòi.

Se darà lòro ascòlto, non sarànno mài contènti. A parèr lòro, un giòvine gentiluòmo, distìnto per nàscita e ricchèzze, dovrèbbe studiàre, affaticàrsi còme il fìglio d' un cittadìno.

Mi pàre che dovrèste èssere gràto dèlla premùra che dimòstrano pe' vòstri progrèssi.

Oh! non crèda già che il fàcciano per me: tùtto si riferìsce àlla lòro pròpria vanità.

E vòi vi mettète in pùnto di abbassàre quèl pìcciolo orgòglio cólla vòstra negligènza a profittàre delle lòro lezióni?

Non è al tùtto così, càro signòr pàdre; ma ho motìvo di crèdere, che il di lèi fìglio non ha bisògno di prèndersi tànto fastìdio, di riscaldàrsi il sàngue sù i lìbri, di affaticàrsi còme un meschìno nègli esercìzj del còrpo e della mènte, per godère ùna considerazióne che di lèi qualità le asicùra nel móndo.

Di che credète che sìa compòsto quèsto *móndo*, nel quàle pensàte èsser sicùra cotàle considerazióne?

Di tùtte le persóne scèlte nèlla città e nèlla provìncia.

Vi consìglio adùnque di non mài abbandonàre quèsti luòghi, fuòri de' quàli sarèste, ad ogn' istànte, espòsto a mortificazióni penòse per pàrte di chi, non conoscèndo la vòstra famìglia, misurerèbbe i suòi riguàrdi col vòstro mèrito personàle. Anzi qui pùre sarà prudènte di fàrvi continuamènte accompagnàre dalla mìa livrèa, o di portàre con vòi

quelque signe évident de votre origine, pour éviter d'être souvent confondu et humilié dans la foule des riches roturiers, qui prendront le pas sur vous par la supériorité de leurs connaissances.

Ah! mon cher papa, quelle leçon! De longtemps elle ne sortira de ma mémoire.

Si vous l'avez comprise, je puis maintenant vous parler un autre langage. Sachez donc, mon cher enfant, que vos titres, votre origine, le rang de votre famille, ses richesses, et tout ce qui la distingue des autres classes, sont des avantages dont vous devez à la société un compte d'autant plus rigide, que vous n'avez rien fait pour les acquérir. Sachez que, moins ces avantages vous ont coûté, et plus vous devez faire d'efforts pour vous en rendre digne: sachez enfin que, plus la naissance vous a placé au-dessus des autres hommes, et plus vous êtes obligé de les surpasser en vertus, en mérite et en talents, qui sont l'origine et la base de la vraie noblesse. En un mot, comportez-vous de manière à faire deviner votre rang par votre excellente conduite.

quàlche sègno evidènte della vòstra origine, per evitàre d'èssere spèsso confùso, ed umiliàto nella multitùdine de' rìcchi plebèi i quàli vi sopravanzerànno coll'elevaziòne delle lòro cognizióni.

Ah! càro signòr pàdre, quàl sàvia rimostrànza! Non uscirà per lùngo tèmpo dalla mìa memòria.

Se l'avète intèsa, pòsso adèsso parlàrvi un àltro linguàggio. Sappiàte, fanciùllo mìo càro, che i vòstri tìtoli, l'orìgine vòstra, il gràdo dèlla nòstra famìglia, le sùe ricchèzze, e tùtto ciò che la distìngue dalle àltre clàssi, sòno vantàggi pe' quàli dovète alla società un cònto tànto più strètto in quànto che vòi non avète fàtto nùlla per acquistàrli. Sappiàte che, quànto mèno vi costàno quèsti vantàggi, tànto più dovète crèscere gli fòrzi a rèndervene dègno: sappiàte in fine che, più la nàscita vi ha pòsto al disòpra degli àltri, più siète in òbbligo di superàrli cólle virtù, col mèrito, cólle dòti che fànno l'orìgine e'l fondamènto dèlla vèra nobiltà. In ùna paròla, fàte che il vòstro procèdere sìa così eccellènte, che fàccia indovinàre la nobiltà vòstra.

DIALOGUE CI.

Sur l'art des jardins.

Vous me direz ce que vous voudrez, je ne trouve rien de plus beau que les jardins à la française. Qu'y a-t-il de plus ravissant que ces parterres contournés de cent manières différentes, émaillés des plus belles fleurs, ces superbes bassins à jets-d'eau, ces grandes

Sòpra l'àrte de' giardìni.

Mi dirà tùtto quèllo che le piàce, io non tròvo nùlla che vìnca in bellèzza i giardìni àlla francèse. Hàvvi còsa più leggiàdra di que' *partèrre* contornàti in cènto fòggie divèrse, smaltàti di fiòri vaghissimi: di quèlle supèrbe vàsche con zampìlli d'àcqua, di quègli spa-

terrasses, ces quinconces, ces élégants boulingrins ornés de statues!

Tontes ces belles choses, ces productions symétriques ne sauraient me plaire. Je n'aime point la monotonie des jardins réguliers, où tout est sacrifié à la ligne droite, au niveau et à l'équerre.

Quoi! vous n'êtes pas en extase devant ces arbres taillés en éventail ou en pyramide, dont aucune feuille ne dépasse l'autre; devant ces labyrinthes et ces allées à perte de vue, qui forment des voûtes impénétrables aux rayons du soleil?

Non; elles n'ont rien d'agréable pour moi, ces vieilles charmilles tondues, et ces allées couvertes dans lesquelles on est dévoré par les moucherons, et renfermé entre quatre murailles.

Mais qu'est-ce que vous aimez donc?

J'aime la nature champêtre; j'aime ces sites qui intéressent à la fois l'œil et l'esprit, et ces scènes touchantes dont l'âme est si délicieusement émue.

Pour cela vous n'avez que faire d'un jardin. Allez à la campagne, dans les plaines où paissent les troupeaux; allez dans les hameaux, dans les bosquets; asseyez-vous sur un banc de gazon, à l'ombre d'un gros chêne, au bord d'une fontaine, où vous pourrez écouter le ramage des oiseaux et faire des idylles; ou bien enfoncez-vous dans les bois, contemplez à votre aise les rochers, les cascades, les ravins et les torrents.

Si tous ces objets que vous me nommez-là pouvaient être réunis dans une petite étendue de terrain,

ziòsi terrazzìni, di que' viàli, e salòni a pèrgola elegantìssimi, e adòrni di stàtue!

Tùtte quèste bèlle còse, tùtte quèste produziòni simmètriche non mi piacciòno pùnto nè pòco. Non mi soddisfa la monotonìa de' giardìni regolàri, in cùi tùtto è sagrificàto àlla rètta lìnea, al livèllo ed àllo squàdro.

Còme! non rimàne estàtico innànzi a quègli àlberi tagliàti a ventàglio, o a piràmide, di cùi ùna sòla fòglia non ispòrge più che le àltre; innànzi a quèi laberìnti, e quèi viàli a pèrdita d' òcchio, che fòrmano vòlte impenetràbili ai ràggi del sòle.

No, non hànno nùlla di piacèvole per me quèi vècchi carpìni tosàti, e quègli stradòni copèrti, in cùi si è divoràto dai moschèrini, e chiùso còme fra quàttro mùra.

Ma quàl còsa dùnque le piàce?

Mi piàce la natùra campèstre: mi piàcciono i sìti, che soddìsfano ad un tèmpo l' òcchio, e lo spìrito, e quèlle scène piène di vaghèzza, da cùi l' ànima è sì soavemènte commòssa.

Non ha per ciò bisògno d' un giardìno. Vàda àlla campàgna, nelle pianùre òve pàscono le grègge; vàda nei casàli, nei boschètti; sièda sòpra un bànco di verdùra, all' òmbra d' ùna gran quèrcia, e sùlla spònda d' ùna fontàna, dòve potrà ascoltàre il garrìto dègli uccèlli, e fàre idìlli; ovvèro s'intèrni nelle sèlve, contèmpli a sùo bell' àgio le rùpi, le cascàte, i burròni, i torrènti.

Se tùtti codèsti oggètti, che nominàte, potèssero èssere riunìti in ùna piccola estensiòne di terrèno,

ils composeraient sans doute un très beau jardin pittoresque, que je préférerais cent fois aux plantations alignées des plus magnifiques jardins français.

Il me semble que vous avez l'âme bien sensible.

Oui, je l'avoue, j'éprouve une douce émotion à la vue d'un beau tapis de verdure, d'une prairie arrosée par un petit ruisseau formant mille sinuosités gracieuses; je vois avec plaisir des frênes, des peupliers et des saules placés par les mains de la nature, ou bien des touffes d'arbrisseaux et d'arbustes, artistement disposés et nuancés de différentes teintes. Si je possédais une campagne, je l'embellirais de petites cabanes, de chaumières, etc.

Et, sans doute, vous y placeriez aussi des grottes, des kiosques, des mosquées, des pagodes, des ruines, des colonnes brisées, le tout pour nous faire croire que les Chinois, les Turcs, les Indiens, les Romains et les Grecs avaient autrefois habité ces contrées.

De semblables incohérences ne se trouvent réunies que dans les jardins des personnes sans goût, qui regardent cette profusion d'édifices comme un ornement nécessaire.

Moi, je m'attache au solide. Je fais cas d'un bon potager, qui me fournit des choux, des haricots, des pois et des carottes. Toutes vos plantes exotiques et de pur agrément ne me donnent pas à manger. Les arbres fruitiers de mon verger me fournissent des pommes, des poires et des prunes; et j'ai bien plus de satisfaction à voir sur ma table des légumes de mon jardin et du vin de mon crû, que ne peuvent vous

comporrèbbero sènza dùbbio un vaghìssimo giardino pittorèsco, che preferirèi mìlle vòlte àlle simmètriche piantagiòni de' più magnìfici giardìni francèsi.

Pàrmi ch' àbbia l' ànima mòlto sensìbile.

Sì, lo confèsso, lo pròvo ùna dòlce emoziòne àlla vìsta d' un bel tappètto di verdùra, d' ùna prateria innaffiàta da un ruscelètto, che vi fòrma mìlle graziòsi meàndri; vèggo con dilètto i fràssini, i piòppi, ed i sàlici pòstivi dalla màno della natùra, ovvèro le màcchi d' arboscèlli, e d' arbùsti maestrevolmènte dispòsti in vàrie gradaziòni di colòri. Se possedèssi ùna campàgna, l' ornerèi di capannùcce, di casùcce copèrte di pàglia.

Sènza dùbbio, vi porrèbbe ànche gròtte, chiòschi, moschèe, pagòdi, rovìne, colònne spezzàte; e tùtto ciò per far crèdere, che i Chinèsi, i Tùrchi, gl' Indiàni, i Romàni, ed i Grèci avèano àltro vòlte abitàto quèste contràde.

Sìmili incongruènze non tròvansi riunìto, che nèi giardìni di persòne sprovvedùte di buòn gùsto, che consideràno ùna tàle profusiòne di edifìcj còme un necessàrio ornamènto.

Io m' attèngo al sòdo. Fo stìma d'un buòn verzière, che mi somminìstra càvoli, fagiuòli, cèci, e caròte. Le vòstre piànte esòtiche, e di mèra apparènza, non mi dànno da mangiàre. Gli àlberi a frùtta del mìo òrto mi procùrano mèle, père e susìne, e mi compiàccio mòlto più nel vedère sùlla mìa mènsa legùmi del mìo giardìno, e vìno dèlle mìe vìti, ch' èlla si compiacerèbbe nelle ridènti immàgini della natùra cam-

en procurer tous vos riants tableaux de la nature champêtre.

Chacun prend son plaisir où il le trouve : on ne peut disputer des goûts.

pèstre.

Ognùno còglie dilètto òve lo tròva : de' gùsti non si vuòl disputàre.

DIALOGUE CII.

Sur l'éducation.

Madame, vous pouvez féliciter M. votre fils sur le prix qu'il vient de remporter dans sa pension.

En quoi l'a-t-il mérité ?

Il a récité sur le bout du doigt, sans hésiter et sans se tromper d'un seul mot, l'histoire universelle, depuis Adam jusqu'à Pharamond.

Cela prouve qu'il a beaucoup de mémoire. Il vaudrait cependant mieux qu'il entendît ce qu'il lit.

Cela viendra quand il sera plus âgé; il réfléchira alors sur ce qu'il a appris. Et en attendant, il sait par cœur et par ordre de dates les noms de tous les saints du calendrier; il déclame joliment plusieurs fables, etc.

J'en suis fâchée pour lui.

Comment, Madame, vous êtes fâchée d'avoir un enfant de la plus belle espérance, sage comme un Caton, qui bientôt parlera latin comme Cicéron, et qui a des dispositions pour devenir savant?

Cela serait possible ; car, pour devenir un savant, il ne faut quelquefois que de la mémoire. Pour faire son chemin, mon fils a plus besoin de former son cœur, sa raison; son jugement, et surtout de cultiver son esprit.

N'est-ce pas montrer de l'esprit que d'étudier comme lui du matin au soir ; de pâlir sur les livres, et de ne trouver aucun goût aux

Sull' educaziòne.

Signòra, può congratulàrsi con sùo figliuòlo del prèmio che ha ottenùto àlla scuòla.

Còme l' ha ègli meritàto ?

Ha recitàto su per le pùnte delle dìta, sènza esitàr, e sènza sbagliàre ùna sòla paròla, la stòria universàle, da Adàmo fino a Faramòndo.

Mòstra con ciò avère buòna memòria. Sarèbbe mèglio per àltro che comprendèsse quèllo che lègge.

Ciò avverrà col crèscere un pò più in età; rifletterà allòra su quànto avrà imparàto. Frattànto sa a mènte, e per òrdine di dàte, i nòmi di tùtt' i sànti del calendàrio; declàma con gràzia mòlte fàvole, ec.

Me ne incrèsce per lùi.

Còme, Signòra, le incrèsce d' avèr un ragàzzo di òttime sperànze, sàvio còme un Catòne, che ben prèsto parlerà latìno al par di Ciceròne, e che ha attitùdini di divenìre sapiènte?

Può dàrsi ; perchè a divenìre un sapiènte, non bisògna talòra che alquànta memòria. Ma per fàrsi ùna stràda, mìo fìglio ha piuttòsto bisògno di formàrsi il cuòre, la ragiòne, l' intellètto, e sopratùtto di coltivàre il sùo spìrito.

Non si chiàma egli mostràre dello spìrito, allorchè si stùdia, com' ègli fa, da mattìna a sèra si impallidìsce sui lìbri, non tro-

récréations?

L'amour de l'étude est, sans contredit, très louable; mais je vous avoue franchement que sa trop grande application me fait de la peine; je désirerais le voir courir plus souvent, jouer et faire de l'exercice.

Pour tout cela il n'aurait pas besoin de précepteur.

Entendons-nous. Le précepteur en se promenant, en jouant même avec lui, trouve le moyen d'exciter sa curiosité sur toute sorte de sujets; il peut saisir cette occasion pour lui apprendre des choses plus nécessaires encore que le latin.

Le latin est la clé de toutes les langues. Qui n'a pas lu Virgile dans l'original est un homme ignare.

Que mon fils, avant tout, sache sa propre langue; qu'il apprenne à parler et à écrire avec facilité, avec pureté, avec élégance même; qu'il ait quelques talents agréables pour plaire en société; il lui suffira, pour le moment, d'avoir quelque teinture de chaque science.

On fait peu de cas de ces hommes universels, de ces demi-savants qui veulent trancher sur tout, et qui au fond ne savent rien.

Mon fils n'aura pas la présomption de ces gens ridicules; loin d'affecter un ton pédantesque, il cherchera à augmenter ses connaissances en cultivant la société des hommes instruits; en un mot, il doit se former pour la bonne compagnie.

C'est-à-dire, Madame, que vous voudriez lui donner une éducation à la mode. Je crains en ce cas de ne pouvoir vous être utile.

vàndo alcun piacère a qualùnque sìasi ricreazióne.

Lodevolìssimo è sènza dùbbio l'amòre dello stùdio; ma francamènte vel confèsso, la sùa sovèrchia applicazióne mi da della pèna; ìo bramerèi vedèrlo còrrere mòlto più spèssò, giuocàre e far dell' esercìzio.

Per tùtto quèsto non abbisognerèbbe un precettòre.

Intendiàmoci. Il precettòre passegiàndo, giuocàndo eziandìo con lùi, tròva mèzzi di eccitàre la sùa curiosità sòpra tùtti i soggètti; e quèsta occasióne propìzia può servìre per insegnàrgli còse più necessàrie a sapèrsi che il latìno.

Il latìno è la chiàve di tùtti le lìngue. E ignorànte chiùnque non àbbia lètto Virgilio nel sùo originàle.

Pretèndo che mìo fìglio sàppia prìma d' ògni àltra còsa la sùa pròpria lìngua, che aprènda a parlàre, ed a scrìvere con falicità, con purèzza, ed ànche con elegànza; che àbbia quàlche talènto aggradèvole per piàcere nelle conversazióni; per òra gli basterà d' avère ùna sèmplice tintùra di tùtte le sciènze.

Pòco càso si fa di quèsti uòmini nniversàli, di quèsti sèmi-sapiènti, che vògliono parlàr di tùtto, e che veramènte pòi non sànno nùlla.

Non avrà mìo fìglio la pretensióne di siffàtte ridìcole persòne; ben lùngi dall' affettàr un tuòno pedantèsco, cercherà d' aumentàre le sùe cognizióni conversàndo sèmpre con uòmini istruìti: in ùna paròla, dève formàrsi per la buòna compagnìa.

Vale a dire, Signòra, ch' èlla gli vorrèbbe dàre ùna educazióne àlla mòda. Tèmo in quèsto càso di non potèrle èssere ùtile.

DIALOGUE CIII.

Du couvent.

Du matin au soir vous ne faites que jouer. Laissez-là votre poupée, étudiez le catéchisme : cela sera plus sage.

Je sais mon catéchisme sur le bout du doigt.

Voyons : combien y a-t-il de péchés capitaux.

Nenf.

Il n'y en a que sept. Il est honteux que vous ne soyez pas mieux instruite dans votre religion. A l'âge de sept ans j'en savais davantage : mes parents m'avaient mise au couvent, où je fus élevée dans la piété et dans la voie du salut.

Que fait-on dans un couvent, ma bonno?

Ce qu'on y fait? on récite son chapelet, on assiste à l'office, on chante au chœur; lorsqu'on n'a rien de mieux à faire, on fait des confitures, des bonbons; je ne parle pas des études ordinaires.

Aimiez-vous ces occupations?

J'avais une vocation particnlière pour l'état religieux; aussi, j'étais aimée de tout le monde; les pensionnaires, les novices et les religieuses m'appelaient la petite sainte; j'avais les joues vermeilles comme une pomme d'api. Ah! je regrette bien cet heureux temps de ma jeunesse, où je passais dans le recueillement et la méditation des jours dignes d'envie.

Pourquoi n'y êtes vous pas restée?

C'était bien mon intention. Les règles austères de l'ordre ne m'effrayaient point; je voulais faire

Del convènto.

Dalla mattìna àlla sèra non fàtte che giuocàre. Lasciàte là la bàmbola e studiàte il catechìsmo: il che sarà più sàvio.

Ho il catechìsmo su per le dìta.

Vediàmo: quànti sòno i peccàti capitàli?

Nòve.

Non sòno che sètte. E còsa ben vergognòsa che non siàte più istruìta nella vòstra religiòne. All' età di sètte ànni io ne sapèva di più: i mièi parènti mi avèvano mèsso in un convènto dòve fùi educàta nella pietà, e nella vìa della salùte.

Che si fa nel convènto, mìa càra?

Che si fa? si dìce la coròna, si assìste all'ufficio, si cànta nel còro. Quàndo non si ha da far àltro, si fànno de' confètti, de' dòlci; e non pàrlo de' sòliti stùdj.

Vi piacèvano sìmili occupazióni?

Avèva ùna particolàr vocaziòne per lo stàto religiòso; per quèsta ragiòne era amàta da tùtte; l'educànde, le novìzie, le mònache mi chiamàvano la santarèlla: avèva le gòte vermìglie còme ùna mèla appiòla. Ah! desidererèi quèl tèmpo felìce di mìa gioventù, in cùi passàva giòrni dègni d'invìdia nel ritìro, e nella meditaziòne!

Perchè non vi siète rimàsta?

Tal èra la mìa intenziòne. La règola àustèra dell' òrdine non mi spaventò; volèva far professiòne,

profession, renoncer au monde, à Satan et à ses pompes, et sanctifier ma vie au fond d'une sainte retraite. J'avais déjà fini mon noviciat, et j'étais à la veille de prononcer mes vœux, lorsqu'un jour (en sortant du réfectoire, je m'étais retirée au fond de ma cellule et je priais le Ciel avec ferveur), une sœur entra chez moi, et me dit que ma cousine désirait me parler.

Que voulait-elle ?

Me remettre une lettre de mes parents, et une autre pour la mère supérieure.

Vous piquez ma curiosité. Que contenaient ces lettres?

Elles me rappelaient à la maison paternelle, où ma cousine avait l'ordre de me conduire sur-le-champ, m'assurant que mon père m'avait trouvé un parti fort avantageux.

Quel bonheur inattendu!

L'esprit est prompt, mais la chair est faible. J'eus beau lui représenter que la vie religieuse me plaisait, et que j'étais l'épouse de Jésus-Christ; elle insista, et j'eus la faiblesse de céder.

Vous voilà partie!

Je pris congé de la supérieure, j'embrassai les sœurs, qui fondaient en larmes, et montai dans le carrosse qui nous attendait dans la cour de l'abbaye.

Quelle joie pour vos parents de vous revoir!

Hélas! mon enfant, je les perdis bientôt après, et des malheurs domestiques, portés à leur comble par la révolution de France, m'ont réduit à la profession que j'exerce auprès de vous.

Consolez-vous, ma bonne; en pensant que vous avez acquis une amie qui, chaque jour, s'attache à vous davantage.

rinunziàre al mòndo, a Satanàsso, ed àlle sùe pòmpe, e santificàre la mìa vìta nel fòndo del sànto chiòstro. Avèva già finìto il mìo noviziàto, èra sul pùnto di proferìre i mièi vòti, quàndo, un giòrno (uscèndo dal refettòrio, mi èra ritiràta nella mìa cèlla, e pregàva con fervòre il Cièlo), entrò da me ùna mònaca, e mi dìsse che mìa cugìna desideràva di parlàrmi.

Còsa volèva?

Consegnàrmi ùna lèttera de' mièi parènti, ed un' àltra per la màdre superiòra.

Mi rendète curiòsa. Che èra il tenòre di quèlle lèttere?

Mi richiamàvano àlla càsa patèrna, àlla quàle avèva mìa cugìna l' òrdine di ricondùrmi immantinènte, assicuràndomi che il mìo genitòre mi avèva trovàto un partìto mòlto vantaggiòso.

Che inaspettàta contentèzza!

Lo spìrito è prònto, ma la càrne è dèbole. Inùtile fu il dìrle che la vìta religiòsa mi piacèva grandemènte, ch' èra già la dilètta spòsa di Gesù Crìsto; insistè sèmpre; ed io èbbi la debolèzza di cèdere.

Già vi sènto partìta!

Mi congedài dalla superiòra, abbracciài tùtte le suòre, che piangèvano dirottamènte, e montài nella carròzza che ci aspettàva nel cortìle della badìa.

Che giòja pei vòstri parènti il rivedèrvi!

Oimè! fanciùlla càra, pòco tèmpo dòpo morìrono; e guài domèstici, portàti all' eccèsso dalle polìtiche vicènde di Frància, mi ridùssero àlla professiòne che adempìsco prèsso di vòi.

Consolàtevi, mìa carìssima; col pensàre che vi siète acquistàta un' amìca, la cùi affeziòne crèsce di giòrno in giòrno per vòi.



C'est l'unique consolation qui me reste en ce monde.

Quèsta è l' ùnica consolaziòne che mi rimàne nel mòndo.

DIALOGUE CIV.

L'auteur sifflé.

Que je suis fâchée, Monsieur !...
De quoi donc, aimable Dame ?
De l'accident qui... que...
Expliquez-vous.
Vous savez bien ce que je veux dire, la petite disgrâce...
Comment ! vous aussi, auriez appris ?...
Oui, Monsieur : toute la ville en est instruite : mais c'est une injustice ; le public a eu tort.
Ma pièce n'a eu qu'un demi-succès.
C'est ce qu'on dit ; elle est tombée au second acte.
Que voulez-vous, Madame ! la cabale ; nous autres gens d'esprit, nous sommes exposés à cela.
En vérité je ne conçois rien au goût actuel du parterre. Le mélodrame était pompeux ; les décorations changeaient à chaque scène ; les situations étaient neuves et frappantes ; le pathétique s'est fait sentir dès l'exposition ; il y avait des marches, des évolutions, des combats, des divinités qui descendaient du ciel : enfin votre pièce ne manquait pas de chaleur ; car vous aviez placé une pluie de feu à la fin du premier acte.
J'avais pensé échauffer, par là, les mains des spectateurs.
Certaines personnes trop exigeantes veulent y avoir remarqué quelques invraisemblances ; on prétend que le plan n'était pas suivant les règles.
Les règles, les règles ! langage ordinaire et banal ! Sont-elles faites pour les grands écrivains ?

L'autòre fischiàto.

Quànto mi rincrèsce, Signòre!..
Di che dùnque, amàbile Signòra?
L'accidènte, il quàle... che...
Si spièghi.
Ella capìsce bène, la picciòla disgràzia...
Còme ! avrèbbe sapùto anch' èlla ?...
Sì, Signòre, la sa tùtta la città ; è per àltro un'ingiustìzia : il pùbblico ha avùto tòrto.
La mìa òpera non ha avùto che mèzzo succèsso.
Quèsto è quel che si dìce ; è cadùta al secòndo àtto.
Còsa vuòle, Signòra ! la càbala, a quèsto siàmo espòsti nòi àltri uòmini d'ingègno.
In verità, non comprèndo pùnto quàl sìa il gùsto attuàle della platèa. Il melodràmma èra pompòso, lo scenàrio si cangiàva ad ògni scèna ; le situaziòni èrano nuòve, e sorprendènti ; e il patètico si è fàtto sentìre fin dal princìpio dell' esposiziòne; vi èrano màrcie, combattimènti, evoluziòni, divinità che scendèvano dal cièlo; non vi mancàva calòre ; poich' èlla avèva dispòsta ùna piòggia di fuòco àlla fìne del prìmo àtto.
Avèva pensàto con quèsto di riscaldàr le màni dègli spettatòri.
Cèrte persòne tròppo diffìcili da contentàre pretèndono di avèrvi osservàto alcùne inverosimigliànze; si dìce che il piàno non fòsse confòrme àlle règole.
Le règole, le règole ! linguàggio sòlito, e triviàle ! Sòno èsse fàtte pe' poèti gràndi? Non è pos-

On ne se dérobe pas à l'impulsion du génie. Le sublime de l'art est de savoir mettre en jeu les fortes passions.

Vous en avez excité une bien violente !

Laquelle ?

Celle de siffler.

Je me sauve; votre malice fait retentir de nouveau et de plus fort ces maudits sifflets à mon oreille.

sibile di evitàre l'impùlso del gènio l'àrte più sublìme è di sapèr mèttere al cimènto le fòrti passiòni.

Ne ha eccitàto ùna violènta ànche tròppo !

E quàle?

Quèlla di fischiàre.

Me la bàtto; il di lèi schèrzo fa di bel nuòvo, e con più fòrza, risuonàre àlle mìe orècchie quèi fischi maladètti.

DIALOGUE CV.

Le débiteur et le créancier.

Je suis charmé, Monsieur, de vous rencontrer. Vous ne paraissez plus nulle part.

Effectivement, il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir.

Je sors très rarement

Cependant je suis allé souvent chez vous; on m'a toujours dit que vous n'y étiez pas.

Il est vrai que mon portier a ordre de ne laisser entrer personne. La multiplicité de mes occupations me fait désirer la solitude; mais je regrette infiniment d'avoir été privé de l'avantage de vous recevoir.

Je profite de l'occasion pour vous présenter mon petit mémoire.

Je suis fâché de votre peine : pardon, je l'avais oublié.

A combien se monte-t-il?

A cent écus.

Je suis vraiment honteux de vous avoir tant fait attendre cette bagatelle : voici votre argent, acquittez le mémoire.

Toujours à votre service; j'ai l'honneur de vous présenter mes devoirs.

Il debitòre ed il creditòre.

Sòno oltremòdo contènto, Signòre, d'incontràrla. Non comparìsce più in alcùn luògo.

E infàtti un pèzzo che non ho avùto il piacère di vedèrvi.

Esco assài di ràdo.

Per àltro sòno stàto spèsse fiàte àlla di lèi càsa, e sèmpre mi fù rispòsto ch' èlla non vi èra.

È vèro, il mìo portière ha l'òrdine precìso di non lasciàre entràre alcùno. La moltiplicità dell mìe occupaziòni mi fa desideràre la solitùdine; ma mi rincrèsce al sòmmo d' èssere stàto prìvo del piacèr di ricevèrvi.

Profitto dell' occasiòne per presentàrle mìo picciol cònto.

Mi dispiàce il vòstro incòmodo : perdonàte, l'avèva dimenticàto.

A quànto mònta ?

A trecènto lìre.

Ho vergògna veramènte di avèrvi fàtto aspettàre tàle inèzia : contàte il vòstro denàro, e mettète la ricevùta sùlla lìsta.

Sèmpre a' comàndi suòi : ho l'onòre di rassegnàrle la mìa servitù.

DIALOGUE CVI.

Une dame avec un peintre.

J'ai vu à la dernière exposition quelques-uns de vos ouvrages, qui ont mérité les éloges de tous les connaisseurs; j'ai admiré surtout plusieurs portraits d'une ressemblance frappante; voudriez-vous faire le mien, Monsieur?

Avec le plus grand plaisir, Madame. Je m'estime heureux de pouvoir employer mes faibles talents à peindre l'image de la beauté et le modèle des grâces.

Vous me flattez: je désire que votre pinceau soit plus sincère que votre langage.

L'art ne saurait embellir vos traits, ni ajouter à l'élégance de votre taille; comment voulez-vous être peinte? en buste ou en pied?

En pied, de grandeur naturelle. Pouvez-vous me donner une séance tout de suite?

Je suis à vos ordres. Voici une toile, je vais préparer ma palette. Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Quelle attitude prendrai-je?

Celle qui vous plaira; la plus naturelle est la meilleure.

Suis-je bien comme cela?

Tournez le corps un peu plus de profil; laissez tomber le bras gauche négligemment sur les genoux et regardez-moi en face,

Mais je ne suis pas habillée!

Votre costume est très élégant: un vêtement léger qui se drape sur le nu est du dernier goût. Veuillez me permettre d'arranger ce pli. Restez un moment dans cette position et souriez, je vais dessiner les contours.

Una signòra con un pittòre.

Ho vedùto nell' ùltima esposiziòne alcùni vòstri quàdri che hànno meritàto gli elògj di tùtti i conoscitòri; sopratùtto alcùni ritràtti hànno eccitàta la mìa ammiraziòne per la rassomigliànza che colpìsce a prìma vìsta; vorrèste, Signòre, fàre il mìo?

Col màssimo piacère, Signòra. Mi rèputo felicìssimo di potèr impiegàre il mìo dèbole talènto dipingèndo l' immàgine della bellèzza, ed il modèllo delle gràzie.

Mi adulàte: desìdero che il vòstro penèllo sìa più sincèro del vòstro linguàggio.

Non può l'àrte abbellìre in cònto alcùno i di lèi lineamènti, nè aggiùngere quàlche còsa al di lèi portamènto; còme vuòle èsser dipìnta, in bùsto, o in pièdi?

In pièdi, e di grandèzza naturàle. Potrèste favorìrmi ùna sedùta sùbito?

Sòno a' di lèi òrdini. Ecco ùna tèla; e mi dè a preparàre la tavolòzza. Sègga, se le aggràda.

Che atteggiamènto prenderò?

Quèllo che le piacerà; il più naturàle è il miglióre.

Sto bène così?

Vòlti il còrpo un pòco più di profìlo: làsci cadère il bràccio sinìstro con abbandòno sùlle ginòcchia, e mi guàrdi in fàccia.

Ma non sòno vestìta!

Cotèsto vestìre è elegantìssimo; ùna vèste leggièra che disègna il nùdo è dell' ùltimo gùsto. Mi permètta di aggiustàre quèsta pièga. Rèsti un momènto in quèsta positùra, e sorrìda: incomìncio a disegnàre i contòrni.

Vous voulez que je sourie?
Cela anime les traits et répand des grâces sur toute la figure. Les artistes doivent principalement s'attacher à peindre le caractère de leurs modèles.
Cela ne me paraît ni bref, ni facile.
Nous faisons du moins notre possible pour y parvenir. Autrefois on n'y regardait pas de si près; la froide ressemblance suffisait. Les femmes se faisaient représenter chargées de draperies les plus riches et les plus lourdes: on les voyait tenant d'une main un bouquet et sur les doigts de l'autre, un serin ou un perroquet.
Cela était vraiment ridicule.
Le goût actuel nous rapproche davantage de la nature.

Volète ch'io sorrida?
Quèsto ànima i lineamènti; e rènde più graziòsa la figùra. Gli artìsti dèbbono principalmènte èssere attènti a dipìngere il caràttere de' lòro modèlli.
Ciò non mi pàre brève, nè fàcile.
Nòi facciàmo almèno quànto è possìbile per riuscìre. Altre vòlte non vi volèva tànto; bastàva la frèdda rassomigliànza. Le dònne si facèvano dipìngere càriche di vèsti ricchìssime, e pesantìssime; e le vedèvi con un màzzo di fiòri in ùna màno, e con un canarìno, o un pappagàllo sùlle dìta dell' àltra.
Còsa ridìcola in verità.
Il gùsto odièrno ci riavvicìna di più àlla natùra.

DIALOGUE CVII.

Un auteur et un libraire.

Voudriez-vous, Monsieur, me faire l'honneur de m'accorder un moment d'entretien particulier?
Entrez dans mon cabinet.
Je sais que vous êtes à votre aise, et que vous en êtes redevable à vos connaissances en librairie, mais que vous n'êtes pas ce qu'on appelle riche.
L'existence des libraires repose sur les personnes qui cultivent les sciences et les arts. Comme le nombre n'en est pas grand, ils ont de la peine à s'enrichir.
Je vous plains, et je veux faire votre fortune.
J'y consens de tout mon cœur.
J'ai dans ma poche un trésor que je veux déposer entre vos mains.
Est-ce de l'or en barre que vous m'apportez, des pierres précieuses, ou des billets de banque?

Un autòre, ed un libràjo.

Vorrèbbe, Signòre, fàrmi l'onòre di accordàrmi un momènto per parlàrle da sòlo a sòlo?
Entri nel mìo gabinètto.
So ch'èlla è agiàta, e ne va debitrìce àlle sùe cognizìòni nella librerìa; ma so altresì che non è, còme volgarmènte si dìce, rìcco.
I librài non vìvono che per mèzzo delle persòne che coltìvano le sciènze, e le àrti. Il nùmero di quèsti non essèndo grànde, stèntano ad arricchìrsi.
Io la compiàngo, e vòglio fàre la di lèi fortùna.
Vi acconsènto con tùtto il cuòre.
Ho in tàsca un tesòro che vòglio depòrre nèllo di lèi màni.
Sòno fòrse vèrghe d'òro che mi pòrta, piètre preziòse, o cèdole di bànco?

Fi! rien de tout cela. Tenez, le voici; c'est un manuscrit. Depuis la création il n'a rien paru de plus profond, de plus curieux, ni de plus intéressant. C'est la solution du problême de l'existence de toutes les choses; il explique pourquoi le ciel et la terre ont été créés, et pourquoi telles choses ont été faites d'une manière plutôt que d'une autre.

Oh, oh!

Cela vous surprend? après tant de siècles d'ignorance, il m'a été réservé de déchirer le voile qui cachait la vérité.

Vous m'étonnez!

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire; aussi pouvez-vous imaginer que ce n'est pas l'ouvrage de six jours, mais le fruit de trente années de recherches et de méditations. Il faudra le faire stéréotyper, et, pour commencer, en tirer au moins un million d'exemplaires.

Un million!

Combien comptez-vous d'habitants sur le globe? mon livre intéresse tout le genre humain. Supposé que chaque homme qui sait lire en achète un seul exemplaire, quelle spéculation! quel bénéfice!

Quel calcul!

Eh bien, remerciez-moi! ce travail précieux, qui assure votre fortune et celle de vos enfants, je vous le donne pour une misère, pour cent écus.

Mais que ne le faites-vous imprimer vous-même?

L'or et l'argent ne me tentent pas; je méprise ces vils métaux. La gloire, l'immortalité, voilà le but auquel j'aspire; c'est le seul que doivent avoir les hommes

Oibò! non divìna. Eccolo, prènda; è un manoscrìtto. Della creazióne del móndo in pòi niùn lavòro è compàrso più profóndo, più curióso, nè più interessànte di quèsto. È il problèma sciòlto dell' essistènza di tùtte le còse: spièga perchè il cièlo, e la tèrra sièno stàti creàti, e perchè tàli e tàli còse siano stàte fàtte piuttòsto in ùna manièra che in un' àltra.

Oh, oh!

Ciò la sorprènde? dòpo tànti sècoli d'ignorànza, èra riservàto a me di laceràre il vèlo della verità.

Mi fa stupìre!

Pùre è così còme ho l'onòre di dìrle; èlla può immaginàrsi non èsser quèsta l'òpera di sèi giòrni, ma il frùtto di trent'ànni di ricèrche e di meditaziòni. Bisognerà stampàrla in caràtteri stereòtipi, e nel princìpio tiràrne un miliòne di còpie almèno.

Un miliòne!

Quànti abitànti cònta sul glòbo? il mio lìbro interèssa tùtto il gènere umàno. Suppòsto che ciascùno che sa lèggere ne cómpri un sòlo esemplàre! che speculaziòne, che guadàgno!

Che càlcolo!

Ebbène, mi ringràzj! quèsto lavòro preziòso, che assicùra la di lèi fortùna, e quèlla de' fìgli, glielo dò per la misèria di cènto scùdi.

Ma perchè non lo fa stampàr èlla stèssa?

L'òro, e l'argènto non mi tèntano; disprèzzo quèsti vìli metàlli. La glòria, e l'immortalità, ècco la mèta cùi aspìro; nè ad àltro pensàr dèvono i pàri mièi che si

tels quo moi, qui se sacrifient pour le bien de l'humanité.

Je pense que votre nom est avantageusement connu dans la république des lettres?

C'est la première fois que je compose un livre.

Dans ce cas, je suis fâché de ne pouvoir agréer vos offres; si vous aviez une réputation établie, j'aurais accueilli votre manuscrit, bon ou mauvais, sans même y donner un coup-d'œil.

sagrìficano per il bène dell' umanità.

Io pènso che il di lèi nòme è vantaggiosamènte conosciùto nella repùbblica letterària?

È quèsta la prima vòlta che compòngo un libro.

In quèsto càso, mi rincrèsce di non potèr aggradire le esibiziòni che mi fa; se avèsse ùna riputaziòne stabilita, avrèi accettàto il manoscritto, buòno, o cattivo, sènza nemmèno dàrvi un'occhiàta.

DIALOGUE CVIII.

Des préjugés populaires.

Entre un mari et sa femme.

J'aurai beaucoup de désagréments aujourd'hui.

Pourquoi cela, ma bonne?

J'ai renversé la salière. C'est signe de dispute.

De maladresse plutôt.

Tu verras que j'ai raison.

Cela pourrait être.

Mes prédictions sont toujours accomplies, et tu ne veux jamais y ajouter foi.

Je crois aux probabilités.

Et moi aux indices certains.

En as-tu?

Oui, certainement. Un soir une araignée est venue sur moi; cela signifiait *malheur :* le lendemain, ma servante a cassé ma belle tasse de porcelaine. Un autre jour, un tison a roulé de la cheminée sur le parquet; cela signifiait *visite :* le même jour, toutes les commères du quartier sont venues me voir. Tu ris?

Je ris de ta simplicité.

Ah, ah, je me suis trompée, peut-être, quand je t'ai prédit la mort de ma grand'mère, la veille de son décès?

Dei pregiudìzj popolàri.

Fra un marito e sùa mòglia.

Avrò mòlti dispiacèri quest' òggi.

Perchè, dilètta mìa spòsa?

Ho rovesciàto la salièra. Sègno di contràsti.

Piuttòsto d' inavvertènza.

Vodrài che ho ragiòne.

Potrèbbe dàrsi.

Le mìe predizièni si sòno sèmpre avveràte; e tu non ci volèsti mài prestàr fède.

Crèdo àlle probabilità.

Ed io àgli indìzj cèrti.

Ne hài tu?

Sì, certamènte. Una sèra vènne prèsso di me un ràgno : quèsto significa *disgràzia :* l'indomàni la sèrva rùppe la mìa bèlla chìcchera di porcellàna. Un àltro giòrno, un tizzòne rotolò dal cammìno sul palchètto : ciò vuòl dire *visita:* lo stèsso dì tùtte le donniciuòle del riòne vènnero a vedèrci. Tu rìdi?

Rìdo della tùa semplicità.

Ah, ah, mi sòno fòrse ingannàta, quàndo ti predìssi un giòrno prima la mòrte di mìa nònna?

Il n'était pas difficile de la prévoir. La pauvre femme avait 90 ans, et elle était à l'agonie.

Ce n'était pas là le motif : le fait est qu'un chien avait hurlé dans la rue, précisément devant la porto de la maison.

Ce chien avait sans doute perdu son maître.

Bah! je savais longtemps d'avance qu'elle devait mourir cette année.

Ah! tu savais cela?

Nous étions un jour chez elle treize à table, et ce nombre *treize* est toujours fatal.

Comme le vendredi: n'est-il pas fatal aussi?

Ne plaisantez pas. J'ai observé que le vendredi il m'est arrivé toute sorte d'accidents. Un vendredi, j'ai perdu ma petite chienne à la promenade; un vendredi, j'ai fait un grand accroc à ma plus belle robe; un vendredi...

Notre mariage se fit-il un vendredi?

Vraiment, non; je n'aurais pas voulu, pour tout l'or du monde, me marier ce jour-là : je me garde bien d'entreprendre le moindre travail un vendredi; je n'oserais pas même me tailler les ongles.

Quelle prudence!

A propos de notre mariage, croirais-tu que je savais aussi d'avance que tu m'épouserais?

Tu comptais sur tes charmes et ton amabilité.

Point du tout. Une femme qui sait tirer les cartes m'avait fait voir un roi, une dame et un valet de cœur, à côté d'un as de pique; cela prouvait, clair comme le jour, que j'épouserais un homme blond.

Ta bohémienne a deviné.

Non èra difficile il prevedèrla. La poverètta avèa novànt' ànni, ed èra all' agonìa.

Non è quèsto il motìvo; il fàtto si è che un càne avèa urlàto nèlla stràda, precisamènte davànti la pòrta dèlla di lèi càsa.

Sènza dùbbio quel càne avèa perdùto il sùo padròne.

Oibò! ìo sapèva mòlto prima, ch' èssa morìr dovèva quest' ànno.

Ah! tu lo sapèvi?

La còsa è chiàra; un giòrno eravàmo 13 àlla di lèi tàvola, e quèsto nùmero 13 è sèmpre fatàle.

Còme il venerdì: non è ègli fatàle eziandìo?

Non ischerzàre. Ho osservàto che il venerdì mi sòno accadùte disgràzie d' ògni sòrta. Di venerdì perdèi la mìa cagnolìna àlla passeggiàta, di venerdì fèci un gran squàrcio àlla mìa vèste di gàla : di venerdì...

Il nòstro matrimònio si fèce fòrse di venerdì?

No certamènte, non avrèi volùto per tùtto l' òro del móndo maritàrmi in quèl giòrno : siccòme non ardìsco mài intraprènder il mìnimo lavòro nel venerdì; non vorrèi nemmèno tagliàrmi le ùnghie.

Che prudènza!

A propòsito del nòstro matrimònio, crederèsti tu che ìo sapèva anticipatamènte che tu mi avrèsti sposàta?

Tu calcolàvi sòpra i tuòi vèzzi e la tùa amabilità.

Niènte affàtto. Una dònna che sapèva tiràre le càrte, mi fèce vedère un re, ùna dàma, ed un fànte di còri accànto ad un àsso di pìcche : quèsto dimostràva evidentemènto che dovèva ìo sposàre un biondìno.

La tùa zìngheral' ha indovinàto,

Ce n'est pas tout. Un autre jour, le même as de pique s'est trouvé, à trois différentes reprises, accolé au valet de cœur : c'était un mauvais augure.

Qu'est-ce que cela signifiait?

Tu veux le savoir, homme orgueilleux?

Oh, oh! Et moi, en me promenant l'autre jour dans un bosquet, j'ai entendu jaser une pie.

Ah! fi donc! j'espère bien que tu n'y ajouteras pas foi?

Rassure-toi, je n'y crois pas plus qu'aux sorciers.

Tu ne crois donc pas non plus aux rêves, aux nombres sympathiques, à la baguette divinatoire, à l'astrologie, à l'influence de la lune, et aux autres choses mystérieuses dont il est parlé dans le *Messager boiteux*?

Ce sont autant de préjugés plus ridicules les uns que les autres. Je suis peiné de voir qu'une femme d'esprit comme toi soit aussi faible. Tu devrais rougir de ta crédulité.

Non bàsta. Un àltro giòrno il medèsimo àsso di picche si trovò, tre differènti vòlte unìto col fànte di còri; era un cattìvo augùrio.

Còsa significàva?

Vuòi sapèrlo? supèrbia dègli uòmini!

O bèlla! ed io passegiàndo un giòrno in un boschètto intèsi cicalàre ùna gàzza.

Oibò! spèro bène che tu non vorrài credèrvi?

Rassicùrati, non crèdo più a quèsta ch' àgli stregòni.

Dùnque tu non crèdi neppùre ai sògni, ai nùmeri simpàtici, àlla virtù della bacchètta indovinatòria, all' astrologìa, all' influènza della lùna, ed àgli àltri mistèrj, de' quàli si pàrla nel *Messagière zòppo*?

Tùtti quèsti sòno pregiudìzj, gli ùni più ridìcoli dègli àltri. Mi dispiàce all' eccèsso che ùna dònna d'ingègno, quàl tu sèi, sìa dèbole a quèsto ségno : dovrèsti arrossìre della tùa credulità.

DIALOGUE CIX.

Entre un grand seigneur et un cocher.

On m'a dit, Monseigneur, que vous aviez besoin d'un cocher ; je viens vous offrir mes services.

Avez-vous des certificats de vos maîtres précédents?

Oui, Monseigneur, j'en ai beaucoup : si votre Excellence veut y jeter un coup-d'œil?

Parmi toutes ces attestations, je n'en vois aucune qui indique votre profession de cocher.

A la vérité, je n'ai jamais eu occasion de me placer en cette

Fra un gran signòre, ed un cocchière.

Mi è stàto dètto, Signòre, che vòstra Eccellènza ha bisògno di un cocchièro; vèngo ad offerìrle i mièi servìgi.

Avète attestàti de' vòstri padròni precedènti?

Sì, Signòre, ne ho mòlti : so V. E. volèsse dàrvi un' occhiàta?

Fra quèsti attestàti non ne vèdo alcùno, che ìndichi la vòstra professiòne di cocchière.

In vèro non ho giammài avùto occasiòne di collocàrmi in qua-

qualité nulle part : cependant je vous mènerai tout aussi bien qu'un autre. J'ai été bon cuisinier, adroit frotteur, fameux perruquier, jardinier entendu, avant d'avoir jamais manié la casserole, la brosse, le peigne, la bêche et la serpette. Monseigneur, la multiplicité des places doit prouver le mérite.

Vous pouvez avoir exercé à merveille tous les emplois dont vous venez de me parler ; mais cela ne prouve pas que vous sachiez conduire une voiture ; je veux à mon service un cocher tout formé.

Mais, Monseigneur, je le suis ; je sais sur le bout du doigt le répertoire.de toutes les injures qu'il faut dire à un charretier, à un cocher de fiacre qui oserait barrer ou retarder ma marche, à un cocher bourgeois qui voudrait me croiser ou me gagner de vitesse. Je n'ignore aucun des propos durs et insolents qu'il faut tenir à un piéton qui ne se range pas assez vite ; en un mot, je saurais tout si je savais conduire la voiture ; mais je l'aurai bientôt appris.

On peut en douter.

Je suis grand, gros et bien carré : j'ai une voix forte et imposante pour crier : *gare!* Assis gravement sur le siége, avec la livrée toute galonnée et boutonnée jusqu'à la ceinture, les basques bien établies de droite et de gauche, et le chapeau un peu penché sur une oreille, je représenterai à ravir, et c'est tout ce qu'il faut.

Avec cette superbe représenta-

lità di cocchière : nulladimèno la condurrò così bène còme qualùnque àltro. Sòno stàto buòn cuòco, dèstro spazzolatòre, famòso parrucchière, e sperimentàto giardinière, benchè non avèssi prima maneggiàto la casseruòla, la spazzòla, il pèttine, la zàppa, e la falcètta. Signòre, la moltiplicità degli impièghi dèe provàre il mèrito.

Può dàrsi che abbiàte perfettamènte esercitàto tùtti gli impièghi di cùi parlàte ; ma quèsto non pròva che sappiàte condùrre ùna carròzza. Vòglio al mio servìzio un cocchière già formàto.

E tàle sòn io, Signòre ; so appuntìno il formolàrio delle ingiùrie da dire ad un carrettière o ad un cocchière da nòlo, se ardìssero impedìre il pàsso, o ritardàre la mia còrsa, ed ànche ad un cocchière di un sèmplice particolàre, che osàsse attraversàrmi, o sorpassàrmi in celerità. Non ignòro tampòco tùtte le parolàccie rùvide, ed insolènti, che dìre bisògna ad un pedòne che non sia lèsto abbastànza per mèttersi da un làto ; in sòmma saprèi tùtto, se sapèssi guidàre la carròzza, ma ben prèsto l' imparerò.

Se ne può dubitàre.

Sòno grànde, gròsso, e fattìcio ; ho ùna vòce fòrte, imponènte per gridàre : *a vòi, a vòi!* Sedùto con gravità sù la cassètta, livrèa tùtta gallonàta ed abbottonàta fino àlla cintùra, con le fàlde ben mèsse da dùe làti, col cappèllo un pò stòrto sull' orècchio, farò ùna bellìssima figùra, ed è quànto abbisògna.

Con quèsta bellìssima figùra,

tion vous me yerserez au premier coin.

Quoi! Monseigneur, donneriez-vous dans l'erreur profonde de croire que ce sont les cochers qui mènent les voitures? Hélas, ce sont les chevaux. Nous avons l'air de mener, parce que nous tenons les rênes; mais les chevaux sont au timon, ils le dirigent; ils y sont attachés nuit et jour, ils sont tout entiers à leur besogne, et nous, cochers, nons passons notre vie au cabaret.

Votre franchise me plaît. Si le carrosse enfile lestement une porte cochère, s'il rase adroitement une borne, évite le choc d'une charrette, s'arrête à propos pour ne pas écraser un piéton, le maître prend la plns haute idée de son cocher, et ne sait pas que c'est à l'adresse, à la sagesse, à l'expérience de ses chevaux qu'il en est redevable. A merveille! mais je ne confierai pas ma personne à nn cocher qui se laisse conduire par ses chevaux.

mi ribalterète al prìmo cantòne.

Che! Eccellènza, cadrèbbe anch' èlla nel sòmmo erròre di crèdere che i cocchièri guìdino le carròzze? Oibò! sòno i cavàlli. Nòi abbiàmo l' apparènza di guidàre, perchè teniàmo le rèdini; ma i cavàlli son quèlli che dirìgono il timòne, a cùi vànno attaccàti giòrno e nòtte essi, sèmpre attentìssimi al lòro dovère; nòi àltri cocchièri sèmpre all'osterìa.

Mi piàce la vòstra franchèzza. Se la carròzza èntra speditamènte in un portòne, se con destrèzza rasènta un pàlo, se schìva l' ùrto di un càrro, se si fèrma a tèmpo per non ischiacciàre un pedèstre il padròne tiene in àlto concètto il sùo cocchière, non sapèndo, èsserne debitòre àlla destrèzza, àlla savièzza, ed all'esperiènza de' suòi cavàlli. Ottimamènte! ma io non affiderò la mìa persòna ad un cocchière che si làscia condùrre da' suòi cavàlli.

DIALOGUE CX.

Le mérite de l'homme.

Connaissez-vons la personne qui vous a fait une visite ce matin et que vous avez reçne si froidement?

Non, je ne la connais point; mais son habit ne m'a pas donné une haute idée de sa personne.

C'est un homme fort estimable, plein de connaissances.

Un savant, par conséquent: je l'ai bien pris pour tel. Je n'avais ni le loisir, ni la volonté de l'écouter.

Son mérite lui a acquis une grande considération.

Il mèrito dell'uòmo.

Conoscète l' uòmo che vi ha fàtto ùna vìsita quèsta mattìna, e che avète accòlto con tànta tepidèzza?

No, non lo conòsco; ma il sùo vestìto non mi diède tròppo buòna stìma della sùa persòna.

È nn uòmo stimabilìssimo, pièno di cogniziòni.

Un dòtto, in sòmma: l' èbbi per tàle; ma non avèva tèmpo, nè vòglia d'ascoltàrlo.

Il sùo mèrito gli ha acquistàto somma autorità.

Mais peu d'argent, n'est-ce pas? on voit tant de ces pauvres gens aujourd'hui! on aurait beaucoup à faire, s'il fallait les écouter tous.

Ma pòchi quattrini, non è vèro? se ne vèggono tànti al giòrno d' òggi di quèsti poverètti! vi sarèbbe mòlto da fàre a volèrli ascoltàr tùtti.

Il fait très bonne figure à la cour!

Fa buonìssima figùra in còrte!

A la cour! vous plaisantez: le prince n'accueille pas des gens de cette sorte.

In còrte! vòi scherzàte: il prìncipe non accòglie tal sòrta di gènte.

Il est comte.

Egli è cònte.

Que dites-vous? comte! Ciel! que ne l'ai-je su! je vais lui envoyer mon domestique pour m'excuser de mon mieux. Où demeure-t-il?

Che mi dìte mài? cònte! oh, Cièlo! perchè nol sèppi! gli manderò tòsto il mìo servitòre per fàrgli mèglio che potrò le mie scùse. Dòve sta di càsa.

Dans son palais.

Nel sùo palàzzo.

Quoi! il a un palais! Est-il donc si riche?

Còme! ha un palàzzo? è dùnque rìcco a tal sègno?

Il a cent mille écus de rentes.

Ha cènto mìla scùdi d'entràta.

Vous me mettez au désespoir.

Vòi mi fàte disperàre.

DIALOGUE CXI.

Une victoire. — *Una vittòria.*

Victoire, mon ami! nous avons livré un combat qui fera époque dans les annales de l'histoire. Trente mille hommes sont restés de part et d'autre sur le champ de bataille!

Vittòria, amìco carìssimo! abbiàmo dàto un combattimènto che farà època nègli annàli della stòria. Trènta mìla uòmini sòno rimàsti sùl càmpo di battàglia dall' ùna ed àltra pàrte!

Trente mille hommes!

Trènta mìla uòmini!

Nos soldats ont fait un carnage horrible, ils se sont couverts de gloire!

I nòstri soldàti hànno fàtto ùna orrìbile carneficìna; si sòno copèrti di glòria!

Ils se sont couverts de gloire!

Si sòno copèrti di glòria!

Pour célébrer une journée aussi mémorable, on chantera demain un *Te Deum* en actions de grâces!

Per celebràre ùna giornàta tànto memoràbile, si canterà domàni un *Te Deum* in rendimènto di gràzie.

En actions de grâces!

In rendimènto di gràzie!

Il y aura de plus une fête brillante et une illumination générale, pour cet heureux événement.

Di più, vi sarà splendidìssima fèsta, ed illuminaziòne generàle, per quèsto evènto felìce!

Heureux événement!

Evènto felìce!

Sans doute! Mais qu'as-tu donc? tu as l'air de ne pas te réjouir

Sènza dùbbio! Ma che hài? mi pàre che non ti rallègri mòlto di

beaucoup de cette heureuse nouvelle.

questa fortunàta notìzia.

Pardon, mon ami; je ne puis me réjouir d'une chose qui me fait frémir. Tant de milliers d'hommes, dis-tu, ont trouvé la mort dans cette glorieuse journée?

Perdòna, amìco; non è possìbile, che mi rallègri di còsa che mi fa frèmere. Tu dìci che tànte migliàja d'uòmini hànno trovàto la mòrte in quèlla gloriòsa giornàta?

Cela te surprend, n'est-ce pas?
Ti sorprènde, è vèro?

Non, cela m'afflige.
No, mi affligge.

Eh! on ne fait jamais d'omelette sans casser des œufs.
Eh, non si fànno frittàte sènza ròmpere nòva.

Je t'avoue ma faiblesse; cette idée me fait horreur.
Ti confèsso la mìa debolèzza; un siffàtto pensièro mi fa orròre.

Tu serais un mauvais guerrier.
Sarèsti un cattìvo guerrièro.

Hélas, oui.
Ohimè, sì.

Tu es donc indifférent aux idées sublimes d'honneur, de gloire, de triomphe, de lauriers?
Sèi dùnque indifferènte àlle idèe sublìmi d'onòre, di glòria, di triònfo, d'allòri?

Absolument.
Indifferentìssimo.

Esprit borné! Il faut voir et entendre que ces idées sont liées à celles du bonheur de la patrie et des générations futures.
Tèsta pìcciola! Bisògna conòscere, ed intèndere che quèste idèe vànno congiùnte con quèlle della felicità della pàtria, e delle generaziòni futùre.

DIALOGUE CXII.

Avec un avocat.
Con un avvocàto.

On m'a vanté, Monsieur, vos hautes connaissances en droit. Votre nom célèbre...
Signòre, sènto lodàre a cièlo il sùo sapère in giurisprudènza. La celebrità del di lèi nòme...

Oui, Monsieur, sans me flatter, mon nom seul, au barreau, est la terreur de mes parties adverses et la consolation de mes clients. A quoi puis-je vous être utile?
Sì, Signòre, sènza millantàrmi, il sòlo mìo nòme, nel tribunàle fa lo spavènto de' mièi avversàrj, e la consolaziòne de' mièi cliènti. In che pòsso servìrla?

Je viens vous consulter sur la marche à suivre dans un procès que je voudrais intenter à quelqu'un.
Vèngo a consultàrla intòrno la stràda da seguìrsi in ùna lìte, che vorrèi intentàr a qualchedùno.

Vous voulez plaider, Monsieur? cela est très bien fait.
Vuòle litigàre, Signòre? benìssimo!

J'ai été trompé d'une manière cruelle.
Sòno stàto ingannàto spietatamènte.

Bon!
Bène!

On m'a spolié, ruiné, assassiné!

A merveille! c'est une affaire criminelle.

Je vais en deux mots vous expliquer mes griefs.

Dites tout ce qui est nécessaire pour l'instruction de la cause.

Un de mes locataires a trouvé un trésor dans sa cave.

Vous devez partager avec lui, en vertu de l'article 716 du code civil.

C'est précisément ce que je ne voudrais pas faire.

Quelle générosité!

Je prétends avoir le tout.

Cela est différent. Sur quoi fondez-vous vos prétentions?

Il l'a trouvé en ma présence, et j'aurais pu aussi bien que lui, mettre la main dessus.

Cette circonstance civilise le procès. On nommera des experts, par autorité de justice, et on fera une descente sur les lieux, afin de constater la nature du délit; le trésor sera ensuite déposé entre les mains de la justice.

Cette dernière condition est-elle absolument nécessaire?

La justice commence toujours par prendre.

Cela n'est pas maladroit.

Il faut faire au défenseur de la partie adverse une sommation par huissier de comparoir devant le juge-de-paix, aux fins de voir si les parties peuvent être conciliées. En cas de non comparution, elle sera condamnée par défaut et à l'amende.

Je vous fais observer que l'objet volé excède la somme de deux mille écus.

Tant mieux! l'affaire sera renvoyée devant la police correction-

Sòno stàto spogliàto, rovinàto, assassinàto!

A meravìglia! è un affàre criminàle.

In dùe paròle le dirò i mièi càpi d'accùsa.

Dìca tùtto, acciò si pòssa compilàre il procèsso.

Un mìo pigionànte ha trovàto un tesòro nella sùa cantìna.

V. S. dèbbe divìder con lùi, in virtù dell'artìcolo 716 del còdice civìle.

È giùsto quèllo che non vorrèi fàre.

Che generosità!

Pretèndo avèrlo tùtto.

È differènte. Su di che fònda le sùe pretensiòni?

L'ha trovàto in mìa presènza; ed avrèi potùto, al pàri di lùi, distèndervi la màno.

Quèsta circostànza rènde civìle il procèsso. Si nominerànno perìti per autorità di giustìzia; si andrà sul luògo, a fine di atabilìre la natùra del delìtto; indi sarà il tesòro depositàto nello màni dèlla giustìzia.

Quest'ùltima condiziòne è èlla assolutamènte necessària?

La giustìzia comìncia sèmpre dal prèndere.

Quèsta è ùna bèlla destrèzza.

Bisògna fàre al difensòre della pàrte avvèrsa ùna citaziòne per mèzzo d'un cursòre, acciocchè comparìsca innànzi al giùdice di pàce, per vedère se le pàrti si potèssero conciliàre; in càso che non comparìsse, sarà condannàta còme contumàce, ed ànche con pèna pecuniària.

Le fo osservàre che l'oggètto rubàto eccède la sòmma di aeimìla lìre.

Tànto mèglio! l'affàre sàra rimandàto àlla polizìa correzionàle,

nelle, puis au tribunal de première instance; là, je ferai valoir vos droits par des mémoires en votre faveur, j'obtiendrai sentence qui condamnera la partie adverse à la restitution et aux dépens.

Mais si elle interjette appel de ce jugement?

Alors la cause sera portée devant le tribunal d'appel; et dans le cas où vous le perdriez et seriez débouté de votre demande, mis hors de cour et de procès, je tâcherai de trouver quelque nullité dans la forme de la procédure et me pourvoirai en cassation.

N'y a-t-il pas à craindre que les frais du procès n'absorbent les fonds?

Ecoutez : il est vrai que la justice n'opère pas pour rien. Mais aussi ne trouve-t-on pas des trésors tous les jours.

Je vous remercie de votre conseil, monsieur l'avocat; il me semble que je ferai encore mieux de m'arranger à l'amiable avec mon locataire.

pòi al tribunàle di prìma istànza; là io farò valère i suòi diritti con memoriàli in di lèi favòre, ed otterrò sentènza che condannerà la pàrte contrària àlla restituzióne, ed alle spèse.

Ma s'ègli si appèlla da quèsto giudìzio?

Allòra la còsa sarà portàta innànzi al tribunàle d'appèllo, ed in càso che V. S. la perdèsso, che fòsse rigettàta la di lèi domànda, e che fòsse mèssa fuòr' di còrte, e di procèsso, procurerò di trovàr quàlche nullità nella fòrma della procedùra, e mi appellerò in cassazióno.

Non c'è da temère che le spèse del procèsso assorbìscano il fòndo?

Ascòlti : è vèro che la giustìzia non òpera per niènte. Ma in fàtti non si tròvano tesòri ògni dì.

La ringràzio del sùo consìglio, signòr avvocàto; mi pàre che il migliòr partìto sarà ancòr quèllo di accomodàrmi all' amichèvole col mìo pigionànte.

DIALOGUE CXIII.

Entre deux gourmands.

Que dites-vous du dîner que M. G*** nous a donné hier?

Il était splendide et d'après les grands principes de l'art. J'en ai encore une espèce d'indigestion.

On fait toujours bonne chère chez lui; mais hier son cuisinier s'est surpassé.

Il faut convenir que ce cuisinier est un excellent praticien.

Cela est vrai; mais notre amphitryon lui-même est un vrai

Fra dùe golòsi.

Che dìte del prànzo che il signòr G*** ci ha dàto jèri?

Splèndido, e secòndo i gran princìpj dell' àrte. Ne ho ancòra ùna spècie d' indigestióne.

Si màngia sèmpre benìssimo in càsa sùa; ma jèri il sùo cuòco ha fàtto miràcoli.

Conviène dire che quèl cuòco è un eccellènte pràtico.

E verìssimo; ma il nòstro anfitrióne pòi, è un vèro Lucùllo un

Lucullus, un parfait dégustateur des mets les plus recherchés.

Ce qui m'a fait plaisir, a été de voir que cela ne l'empêchait pas de bien faire les honneurs de la table, de s'occuper de tout le monde, d'avoir soin de garnir toujours les assiettes des convives.

Quel excellent bœuf! comme il était succulent!

Parfait! les meilleurs morceaux de bœuf sont toujours la culotte, la charbonuée et le trumeau.

Et le bas de l'aloyau, et le gîte à la noix!

Convenons que ce plat est le fondement solide de tout bon dîner et le seul mets dont personne ne se lasse, quoiqu'on en mange tous les jours. Les Anglais préfèrent avec raison leur *rosbif* et leur *bifteck* à tous les autres mets.

Quel bon pâté de foies d'oies de Strasbourg!

Ah! vivent les foies d'oies! Strasbourg n'aurait pas d'autre mérite que de nous fournir de ces excellents pâtés, de la *choucroûte* et du *kirschwaser*, qu'elle serait à mes yeux une ville de premier ordre.

Comment avez-vous trouvé le ragoût?

Parfait! c'est par les sauces qu'un cuisinier peut faire briller son talent. Un auteur a comparé les divers services d'un festin aux diverses parties d'un édifice, et démontré les rapports qui se trouvent entre les potages, les hors-d'œuvres, les entrées, les rôtis, les entremets d'un dîner, et le vestibule, les entresols, le premier étage, les mansardes d'un palais somptueux.

fino assaggiatòre delle vivànde più delicàte.

Quel che mi piàcque mòlto, fu di vedèr ciò che non gl'impediva di far i dovùti onòri della mènsa, di pensàre a tùtti, e di avèr gran cùra di ben guarnìre i tòndi de' convitàti.

Che buòn mànzo! quànto èra sugòso?

Squisìto? i miglióri boccòni del bùe sòno sèmpre la còscia, la còstola, è la pàrte posterióre àlla còscia.

E la pàrte bàssa del dòrso, e la nòce àlla spàlla!

Conveniàmo, che quèsto piàto è il fondamènto sòlido d'un prànzo, ed il sòlo di cùi non si è giammài sàzio, quantùnque se ne mangi tùtti i giòrni. Con ragióne gl'Inglèsi preferìscono il lòro *roasbeef* ed il *beefstake* ad ògni àltra vivànda.

Che buòn pastìccio di fègati d'òche di Strasbùrgo.

Ah! vìvano i fègati delle òche! Quàndo ànche Strasbùrgo non avèsse àltro mèrito che di somministràrci dègli eccellènti pastìcci, dei càvoli salàti, e dell'acquavìte di ceràse, sarèbbe per me ùna città di prìmo òrdine.

Còme vi è piaciùto l'intìngolo.

Estremamènte! sòno le sàlse che dànno lùstro all'abilità d'ùn cuòco. Un autòre ha paragonàto le differènti portàte d'ùna tàvola còlle vàrie pàrti d'un edifìzio; ègli ha evidentemènte dimostràto le attenènze che sòno fra le minèstre, gli antipàsti, gli arròsti, i tramèssi d'un prànzo, ed il vestìbolo, i mezzanìni, il prìmo piàno, e le soffìtte d'un palàzzo sontuòso.

Cette comparaison est ingénieuse.

Il a mis ensuite les sauces en parallèle avec les meubles qui garnissent les appartements de ce riche édifice : il serait inhabitable sans meubles, dit-il ; de même sans les sauces et les assaisonnements, un dîner serait aussi nu qu'une maison qui vient d'être visitée par les huissiers et leurs recors.

Oh, que cet auteur a raisonné juste ! c'était un homme de goût dans toute la force du terme.

J'ai bien ri dernièrement d'un original qui osait me soutenir qu'il fallait manger pour vivre et non vivre pour manger.

L'avare de *Molière* voulait faire écrire cette belle maxime en lettres d'or dans sa salle à manger. Il n'y a qu'un avare ou un pauvre misérable qui puisse tenir un pareil langage.

Mon penseur, qui cependant n'est ni pauvre ni avare, a voulu me persuader qu'il dîne parfaitement avec un potage, du bouilli, un peu de légumes, un rôti et une salade.

C'est donc un imbécile, qui ne sait que végéter et qui ne connaît pas les douceurs de la vie ?

Vous avez raison, mon ami, mais parlons bas : car si tout le monde avait notre goût, les morceaux délicats deviendraient trop rares.

Quèsto paràgone è ingegnòso.

Pòi ha mèsso le sàlse a confrònto co' mòbili, che adòrnano gli appartamènti di quèsto rìcco edifìzio : sènza mòbili, dice, sarèbbe inabitàbile, siccòme sènza le sàlse, e sènza i condimènti, un prànzo sarèbbe nùdo : sarèbbe còme ùna càsa, che sìa stàta visitàta dai sergènti di giustìzia, e da' lòro ajutànti.

Quèsto si chiàma ragionàr giùsto ! costùi èra uòmo di gusto per eccellènza.

Ultimamènte un originàle mi ha fàtto smascellàr dàlle rìsa volèva sostenèrmi, che bisògna mangiàre per vìvere, e non già vìvere per mangiàre.

Quèsta sentènza l' avàro di *Molière* la volèva far iscrìvere in lèttere d' òro, nella sàla. Non v' ha che l' avàro o il pitòcco che sìa capàce di parlàre così.

Quel pensatòre, il quàle per àltro non è pòvero, nè avàro, ha volùto persuadèrmi, che prànza egregiamènte con ùna minèstra, un pò di lèsso, alcùni legùmi, un arròsto, ed un' insalàta.

È dùnque un milènso, ùna piànta nàta per vegetàre, che non conòsce le dolcèzze della vìta.

Avète ragiòne, amìco ; ma parliàmo piàno ; perchè se tùtti avèssero il nòstro gùsto, i boccòni delicàti diverrèbbero tròppo ràri.

DIALOGUE CXIV.

Une galerie de tableaux.

Voulez-vous me permettre, Monsieur, de voir votre belle collection de tableaux ?

Una gallerìa di quàdri.

Vuòl èlla permèttermi, Signòre, di vedèr la sùa bèlla colleziòne di quàdri ?

Avec grand plaisir. Vous êtes sans doute artiste?

Pardonnez-moi, je ne suis que simple amateur.

Par conséquent connaisseur.

Un peu.

Regardez ce tableau original de *Rubens*. Vous admirerez sans doute avec moi la fraîcheur du coloris et la manière grande et large de ce maître célèbre!

Rubens est, sans contredit, le premier coloriste; ses compositions sont admirables, ses figures sont parfaitement groupées; mais elles manquent souvent de cette noblesse de dessin qu'on ne trouve que chez les anciens, que malheusement il a négligé d'étudier.

Que dites-vous de ce *Rembrandt*? Tronvez ailleurs cette harmonie de tons, de couleurs, cette force d'expression.

Aucun peintre, à la vérité, ne peut lui être comparé pour le clair-obscur. Quel dommage que ses œuvres laissent à regretter la correction du dessin!

Passez ici, et contemplez ces morceaux de *Téniers*, de *Gérard Dow*, de *Van Ostade*, cette bataille de *Wouwermans*, ce paysage de *Berghem*, cette marine de *Backhuysen;* ces animaux de *Paul Potter* et ces fleurs de *Van Huysum*. Ces chefs-d'œuvre ne laissent rien à désirer pour la pureté du dessin, le naturel, la vérité, les effets piquants de lumière et le fini précieux.

Mais pourquoi ne possédez-vous rien des écoles italienne et française?

L'école flamande fait seule mes délices.

Convenez pourtant que chez la plupart des peintres flamands on

Con sòmmo piàcere. Ella è artìsta sènza dùbbio?

Mi perdòni, sòno sèmplice dilettànte.

E però intendènte.

Un tantìno.

Guàrdi quest' originàle di *Rùbens*. Ammirerà fòrse insième con me la freschèzza del colorito, e la manièra grànde, e làrga di quèsto cèlebre maèstro!

Certamènte Rùbens è il prìmo colorìsta; le sùe composiziòni sòno ammiràbili, le sùe figùre sòno perfettamènte aggruppàte; ma mòlto spèsso màncano di quèl nòbile disègno che non tròvasi che àppo gli antìchi, di che ègli ne trascurò disgraziatamènte lo stùdio.

Che dìce di quèsto *Rèmbrandt*? mi tròvi in àltri quèsta armònia di colòri, quèsta fòrza d'espressiòne!

In verità, non v'ha pittòre che a lùi si pòssa paragonàre ne' chiaroscùri. Peccàto, che nelle sùe òpere dèbbasi desideràre la correziòne del disègno.

Vènga quì, ed ossèrvi quèsti lavòri di *Tenièrs*, di *Geràrdo Dow*, di *Van Ostàde*, quèsta battàglia di *Wouwermans*, quèsto quàdro del paesìsta *Berghem*, quèsta marìna di *Backuysen*, quèsti animàli di *Pàolo Potter*, e quèsti fiòri di *Van Huysum;* quèsti càpi d'òpera non lasciàno nùlla da desideràre in quànto al disègno purìssimo, al natnràle, alla verità, e agli effètti piccànti della lùce, ed al preziòso finìto.

Ma perchè non possiède nùlla delle scuòle italiàna e francèse?

La sòla scuòla fiammìnga fa la mìa delìzia.

Convènga però che in quàsi tùtti i pittòri fiammìnghi non si

ne trouve qu'une imitation servile de la nature, peu d'invention, peu d'ordonnance et point de génie. Quelle différence du divin *Raphael*, du *Titien*, du *Corrége*, du *Poussin*, de *Lesueur* et même de l'école française moderne!

Oh! ne me parlez pas de cette dernière.

Ne confondez pas *Boucher*, *Vanloo*, *Pierre*, et autres peintres de la ci-devant académie, avec ceux qui depuis peu ont ramené l'art à ses vrais principes, et qui font actuellement la gloire de l'école française.

Qui sont donc ces génies sublimes?

Parmi trois cents artistes distingués qui se trouvent à Paris, je pourrais vous en citer une vingtaine qui n'auraient besoin que de mourir, pour devenir immortels.

Il est vrai que rarement on rend justice aux grands hommes avant leur mort.

tròva che ùna servìle imitaziòne della natùra, pòca invenziòne, pochìssimo òrdine, e nessùn gènio. Che differènza dal divìno *Raffaèle*, dal *Tiziàno*, dal *Corrèggio*, dal *Poussin*, dal *Lesueur*, e pur ànche dalla modèrna scuòla francèse.

Oh, non mi pàrli di quest' ùltima!

Non confònda *Boucher*, *Vanloo*, *Pierre*, ed àltri pittòri dell' accadèmia, così dètta àltre vòlte, con quèi che da pòchi ànni in quà hànno ritiràto l' àrte à suòi vèri princìpj, e che fànno oggidì la glòria della scuòla francèse.

Quàli sòno dùnque quèsti ingègni sublìmi?

Fra trecènto artìsti distìnti che si tròvano in Parìgi, potrèi citàrgliene ùna ventìna, a' quàli àltro non mànca che di morìre per rèndersi immortàli.

È vèro che di ràdo si fa giustìzia àgli uòmini gràndi, prìma della mòrte lòro.

DIALOGUE CXV.

Des chances du commerce.

Savez-vous la grande nouvelle? le banquier N... vient de suspendre ses paiements.

Vous m'étonnez. Cela ne se peut pas!

Il a proposé un accommodement à ses créanciers et leur a demandé un atermoiement.

Mais cet homme possède une fortune immense; il a placé des fonds considérables dans la banque.

Il n'est pas moins vrai qu'il sera obligé de déclarer sa faillite et son insolvabilité.

Ce ne peut être qu'une suspension momentanée. Je le connais

Delle vicènde del commèrcio.

Sapète la gran novità? il banchière N... ha testè sospèso i suòi pagamènti.

Stupìsco. Non è possìbile!

Ha propòsto di vènire a composiziòne co' suòi creditòri, ed ha lòro chièsto ùna dilaziòne.

Ma quest' uòmo possiède facoltà immènse; ha mèsso al bànco capitàli ragguardèvoli.

Eppùre sarà costrètto di dichiaràre il sùo fallimènto, e l' impossibilità di pagàre.

Quèsto non può èsser che un ritàrdo momentàneo. Lo conòsco

pour un homme d'honneur et de probité, qui a toujours montré beaucoup de prudence dans les affaires, et qui n'a jamais fait de spéculations trop hasardeuses.

Tout le monde rend de lui le meilleur témoignage.: on s'accorde à dire que sa faillite n'est pas frauduleuse. Il n'a jamais étalé de luxe; la dépense de sa maison était réglée avec sagesse, d'une manière présumée au-dessous de ses moyens.

On dit qu'il a éprouvé beaucoup de malheurs, et fait de grandes pertes dans des entreprises que les circonstances politiques ont fait échouer.

Cet évènement fait faire des réflexions pénibles.

La fortune est inconstante. Ceux qui aujourd'hui sont comblés de ses faveurs, demain en sont abandonnés.

Son esprit supérieur et ses connaissances semblaient devoir la fixer.

L'esprit et le savoir ne conduisent pas toujours aux richesses; l'expérience nous apprend que c'est souvent le contraire qu'il faut pour y parvenir. Connaissez-vous le beau-frère de ce banquier?

Oui, c'est l'homme le plus borné qu'il y ait sur la terre.

Vous le savez, il y a cinq ans qu'il n'avait pas vaillant cent écus; aujourd'hui il est millionnaire.

Il faut donc demander au Ciel la grâce de nous rendre imbéciles, puisque les gens d'esprit deviennent pauvres, tandis que les sots s'enrichissent.

per un uòmo d'onòre, et di probità, ch'è stàto sèmpre prudentìssimo in tùtti i suòi affàri, e che non ha fàtto giammài tràffichi tròppo rischiòsi.

Tùtti attèstano in di lùi favòro; tùtti sòno unànimi nel dìre che il sùo fallimènto non è fraudolènte. Non ha mài fàtto pòmpa di lùsso; la spèsa della sùa càsa èra regolàta con savièzza, ed in un mòdo reputàto inferiòre al sùo stàto.

Si dìce che àbbia soffèrto mòlte disgràzie, e che mòlte pèrdite àbbia fàtte in cèrte intraprèse che le circostànze polìtiche hànno fàtto andàr màle.

Quèsto accidènte fa nascère penòse riflessiòni.

La fortùna è incostànte. Oggi ùno è còlmo de' suòi favòri, domàn'è abbandonàto.

Parèva che il sùo ingègno non ordinàrio, e le sùe cognizìoni dovèssero tenèrla pei capèlli.

L'ingègno, e la sciènza non guìdano, sèmpre àlle ricchèzze; l'esperiènza c'insègna che sovènte vi si giùnge per vìa contrària a quèlla. Conoscète il cognàto di quèsto banchière?

Sì; è l'uòmo più ignorànte del mòndo.

Or bène, cìnque ànni sòno, ei non avèva, còme sapète, un capitàle di cènto scùdi; òggi è rìcco a milìòni.

Bisògna dùnque domandàr al Cièlo la gràzia di rènderci imbecìlli, poichè gli uòmini di talènto s'impoverìscono, mèntre gli sciòcchi si arricchìscono.

—

DIALOGUE CXVI.

La bonne fête.

Le maître et son jardinier.

Monsieur! *(Il fait trois profondes révérences sans être aperçu).*

Monsieur! tous les cœurs... *(Ne pouvant se faire remarquer, il tousse dans sa main).*

(Le maître éternue).

Dieu vous bénisse, Monsieur.

Ah! c'est vous, mon cher Henri?

Pardonnez si je prends la liberté...

Approchez, mon ami!...

Vous me faites trop d'honneur. Excusez-moi... le respect que je vous dois...

Allons, asseyez-vous, près de moi, nous causerons plus librement.

Cette grâce... je n'oserai pas, votre bonté... certainement...

Quoi donc? liberté, honneur, grâce, bonté! je ne vous entends pas.

Ce que j'ai à vous dire, Monsieur, ne me permet pas de m'approcher davantage.

Qu'avez-vous donc à me dire?

Tous les cœurs, en ce jour, font des vœux pour vous; le mien, qui ne peut être en retard, vous renouvelle ceux qu'il a formés, il y a dix ans, pour votre prospérité et l'accomplissement de tous vos désirs.

Je vous remercie; mon ami; tous ces vœux sont fort bons.

Ils doivent l'être; c'est moi-même qui les ai faits; d'ailleurs ils ont jusqu'ici été remplis : preuve qu'ils sont solides; j'espère bien les renouveler l'année prochaine, et beaucoup d'autres encore!

La buòna fèsta.

Il padròne, ed il sùo giardinière.

Signòre! *(fa tre profònde rivérènze, sènza èsser vedùto.)*

Signòre! tùtti i cuòri... *(Non potèndosi far osservàre, tòsse nèlla sùa màno).*

(Il Signòre starnùta).

Dìo la benedìca, Signòre.

Ah! siète vòi, mìo càro Enrìco?

Perdòni se mi prèndo la libertà.

Avvicinàtevi, amìco!...

Mi fa tròppo onòre. Mi scùsi... il rispètto che le dèbbo...

Via, sedète vicìno a me, ciancerèmo più liberamènte...

Quèsta gràzia... non ardirèi, la di lèi bontà... certamènte...

Che? libertà, onòre, gràzia, bontà! non vi comprèndo.

Quèl che dèbbo dìrle, Signòre, non mi permètte di avvicinàrmi di più.

Dùnque che avète da dìrmi?

Tùtti i cuòri, in quèsto giòrno, fànno vòti per lèi; il mìo, che non sòffre indùgio, le ripète quèl che ha già fàtti, dièci ànni sòno, per la conservaziòne della di lèi salùte, per la di lèi prosperità, e pel compimènto di tùtti i suòi desidèrj.

Vi ringràzio, mìo càro amìco; òttimi sòno quèsti vòti.

Dèbbono èsser tàli, ìo medèsimo li ho fàtti; pòi sòno stàti esaudìti fin adèsso : il che dimòstra che sòno sòlidi; e spèro che potrò rinnovàrli l'ànno pròssimo, e mòlti àltri ànni ancòra!

Votre bon cœur me charme.

Vòstro buòn cuòre mi rallègra assài.

Dame! je n'ai pas de belles paroles à commande pour exprimer mes sentiments; je n'ai jamais été à la comédie où l'on dit qu'on peut les apprendre.

Affè, che non ho bèlle paròle in prònto à esprìmere i mièi sentimènti; non sòno stàto mài àlla commèdia, dòve si dìce che si possòno imparàre.

Ce langage est celui du cœur: je le préfère aux phrases étudiées.

Quèsto è il linguàggio del cuòre, e lo preferìsco àlle fràsi studiàte.

J'ai encore un souhait à ajouter aux autres; celui de me continuer la bienveillance que vous m'avez montrée jusqu'à ce jour.

Un àltro augùrio aggiungerò àgli àltri; ed è quèsto: ch'èlla mi contìnui la benevolènza dimostràtami fin quì.

Cela ne me sera pas difficile, puisque j'ai toujours été content de vous.

Non mi sarà difficile, poichè sòno stàto sèmpre contènto di vòi.

Ce n'est pas encore tout: j'ai maintenant une grâce à vous demander.

Non ho finìto ancòra: dèbbo domandàrle unà gràzia.

Quelle est-elle?

Quàle?

D'accepter ces fleurs que j'ai cueillies pour vous.

Di accettàr quèsti fiòri da me còlti per lèi.

Donnez. Je les reçois comme un gage de votre sincère attachement. Venez, embrassez-moi.

Dàte. Li ricèvo in pègno della vòstra sincèra affezióne. Venìte, abbracciàtemi.

De tout mon cœur.

Con tùtto il cuòre.

Tenez, voilà un louis pour boire à ma santé.

Prendète, ècco un luìgi per bère àlla mìa salùte.

Vive mon bon maître!

Vìva il mìo padróne!

DIALOGUE CXVII.

Entre un méchant critique et son secrétaire.

Fra un crìtico cattìvo, ed il sùo segretàrio.

Bonne récolte, Monsieur! bonne récolte! les livres arrivent de toutes parts.

Buòna, buonìssima raccòlta, Signòre! da tùtte le pàrti giùngono lìbri.

Tant mieux! ils rempliront quelques rayons de ma bibliothèque.

Tànto mèglio! sarànno così riempìte alcùne scanzìe della mìa librerìa.

Comment faire maintenant pour annoncer tout cela? vous le savez, nous sommes en retard de près de deux ans.

Còme farèmo adèsso per annunziàrli tùtti? èlla sa che siàmo in ritàrdo di quàsi dùe ànni.

Que cela ne vous inquiète pas: nous nous contenterons de codiez les titres des ouvrages dont

Ciò non vi stùrbi: ci contenterèmo di copiàre i tìtoli di quèlle òpere, delle quàli non potrèmo

nous ne saurons rien dire de piquant.

Les libraires crieront si vous n'en faites pas l'analyse.

Laissez-les crier.

Mais vous les ruinez, si vous ne dites pas un mot en faveur de leurs livres, dont l'impression leur coûte souvent de très fortes sommes.

S'il fallait les écouter, on n'aurait que des éloges à donner; notre besogne alors se bornerait à peu de chose; autant vaudrait qu'ils fissent eux-mêmes la critique de leurs livres.

En décourageant ces pauvres gens, n'est-il pas à craindre que la littérature en souffre?

Le grand nombre de productions qui paraissent journellement démontre le contraire. L'amour-propre des auteurs et la cupidité des imprimeurs ne finiront qu'avec le monde. Quel est ce gros volume?

C'est un recueil de poésies.

Y avez-vous donné un coup-d'œil?

Je l'ai lu tout entier.

Voilà ce qu'on appelle perdre son temps! il suffisait de parcourir la préface. Comment l'avez-vous trouvé?

Le choix m'a paru bien fait.

Tout vous semble bon! vous n'avez pas encore le tact pour trouver des défauts. Je vous l'ai dit cent fois : il faut considérer un livre sous tous les rapports, sous celui de l'érudition, de l'ortographe, du style, de l'impression, du caractère, du papier, etc. Mais quand il s'agit de vers, la chose est beaucoup plus facile. On a la rime, la mesure, la césure; il serait bien étonnant que la critique ne trouvât pas à y mordre.

dir nùlla di piccànte.

I libràj griderànno s'èlla non ne fa l'anàlisi.

Lasciàteli gridàre.

Ma, sarànno rovinàti, s'èlla non pàrla in favòre de' lòro lìbri, la stàmpa còsta lòro spessìssimo sòmme grandìssime.

Se si dovèssero ascoltàre, ci bisognerèbbe far sèmpre elògj; e il nòstro lavòro si ridurèbbe così a pòca còsa : tal càso potrèbbero far da se crìtica de lòro lìbri.

Scoraggiàndo quèlla pòvera gente, non è da temèrsi che àbbia a patìrne la letteratùra?

Il gran nùmero de' lìbri, che si dànno ògni giòrno àlla lùce, pròva il contràrio. L'amòr pròprio dègli autòri e la cupidìgia dègli stampatòri non cesserànno che àlla fine del mòndo. Còsa è quèl volumàccio?

È ùna raccòlta di poesìe.

Vi avète dàto un occhiàta?

Le ho lètte tùtte.

Quèsto si chiàma pèrdere il tèmpo! bastàva ùna sèmplice scòrsa sùlla prefaziòne. Che ve ne pàre?

Mi pàre che la scèlta sìa buòna.

Tùtto vi sèmbra buòno? non avète per ànche acùme di trovàre difètti. Ve l'ho dètto mìlle vòlte : bisògna consideràre un lìbro sòpra ògni pùnto; quèllo dell' erudiziòne, dello stìle, de l'ortografìa, della stàmpa, del caràttere, della càrta. Ma quàndo si tràtta di vèrsi, la còsa è mòlto più fàcile : vi è la rìma, la misùra, la cesùra: sarèbbe un miràcolo se il crìtico non vi trovàsse da mòrdere.

Est-il donc si nécessaire de déchirer un anteur?

Vous êtes nn sot! Qne deviendrions-nous si nous accordions à un autre autant de connaissances, autant d'esprit qu'à nons-mêmes, comment vivrions-nons? Si vous ne voulez changer de manière de voir, je serai forcé de me pourvoir d'un autre secrétaire.

Gli è dùnque ben necessàrio di screditàre un autòre?

Sièto un sciòcco. Che sarèbbe di nòi, se accordàssimo ad àltri ingègno e sapère pàri al nòstro? Còme viverèmmo nòi? Se non volète cambiàre il vòstro mòdo di osservàre le còse, mi provvederò d'un àltro segretàrio.

DIALOGUE CXVIII.

Entre l'Esprit et le Cœur.

E. Toi qui fais tour à tour mon bonheur et mon tourment, aimable auteur de mes plaisirs, cruel artisan de mes malhenrs, quand cesseras-tu d'exercer sur moi ta tyrannie? Esclave de tes penchants, je suis toujours conduit par toi d'erreur en erreur; va, garde tes bienfaits, rends-moi la liberté que tu m'as ravie?

C. Depuis qnand méritai-je ces reproches?

E. Il est vrai, je commence tard à me plaindre; depuis longtemps j'aurais dû revendiquer mes droits.

C. Tes droits? je n'ai jamais voulu les usurper.

E. Tyran rusé! ce n'est pas de vive force que tn exerces ton despotisme; tn caches ta puissance, qui n'en devient que plus dangerense et plus terrible. Combien de fois tes charmes trompeurs ne m'ont-ils pas séduit?

C. Tu ne dois attrihuer qu'à tes fausses idées la cause d'une infortune, qu'au reste, je partage avec toi.

E. Tu sais embellir l'objet de tes désirs des couleurs les plus séduisantes, mais aussi les plus

Fra lo Spìrito, ed il Cuòre.

S. Tu che fài a vicènda la mìa contentèzza, ed il mìo tormènto, amàbile autòre de' mièi piacèri, fàbbro crudèle delle mìe sventùre, quàndo cessaràì d'esercitàre la tùa tirannìa sòpra di me? schiàvo delle tùe inclinaziòni, da te son sèmpre condòtto d'erròre in erròre; vànne, tièntì i tuòi benefìzj, e rèndimi la libertà, che m'hài tòlta.

C. Da quàndo in quà ho iò meritàto tàli rimpròveri?

S. E vero, che tàrdi comìncio a lagnàrmi: da lùngo tèmpo avrèi dovùto rivendicàre mièi dirìtti.

C. I tuòi dirìtti? lo non ho mài volùto usurpàrli.

S. Scàltro tirànno! non esèrciti a vìva fòrza il tùo dispotìsmo; nascòndi il tùo potère, che quìndi diviène più pericolòso, e più terrìbile. Quànte vòlte i tuòi allettamènti lusinghèvoli non mi hànno ègli sedòtto?

C. Attribuìre tu dèvi àlle fàlse tùe idèe quell' infortùnio, di cùi però son a pàrte ìo stèsso.

S. Le tùe bràme dànno àgli oggètti colòri amabilìssimi, ma al tèmpo stèsso fallàci tròppo

trompeuses. Lorsque tu cèdes à une passion subite, tu sais me prévenir avec beaucoup d'adresse; tu sèmes de fleurs le bord de l'abîme; tu couvres la vérité d'un voile qui la dérobe aux regards les plus pénétrants. Instruit par la triste expérience, je veux maintenant ressaisir toute mon indépendance, et ne plus t'écouter. Obéis, et tais-toi.

C. Tu me parles de ton pouvoir; je ne prétends pas te le ravir; tu le partageras avec moi, ingrat! Que ferais-tu sans moi? toi qui m'accables de reproches; ne me dois-tu pas tous les moments agréables dont tu as joui? et si tu as éprouvé quelques peines passagères, à qui la faute? quant à moi, mes sentiments se dirigent d'après ta manière de voir: si je me trompe et que j'en fasse une fausse application, c'est parce que tu t'es trompé dans ton jugement. Cesse d'errer, et je rectifierai mes penchants.

E. Tu murmures en vain, cesse de répondre, je ne t'écoute plus.

C. Crois-moi, nous sommes faits pour être unis; chaque nuage qui vient troubler l'harmonie de notre alliance, doit nécessairement être préjudiciable à tous deux. Sans toi, je m'égare et me perds; sans moi, tu ne peux goûter aucun plaisir. Règne, j'y consens; mais que ce soit pour être heureux par moi et avec moi, et non pour m'opprimer.

E. Tu sais si bien t'y prendre, que tu me persuades toujours.

Allorchè ti làsci trasportàre a nuòva passiòne, sài prevenìrmi in sùo favòre con sòmma destrèzza; spàrgi di fiòri l'òrlo del precipìzio, e còpri la verità d'un vèlo, che la nascònde àgli sguàrdi più acùti. Ora istrùtto da crùda speriènza, riprènder vòglio tùtta l' indipendènza mìa!, e non ascoltàrti più. Ubbidìsci, e tàchi.

C. Tu mi pàrli del potèr tùo; ìo non pretèndo rapìrtelo; ma lo dividerài con me, ingràto! Sènza di me che farèsti? Dimmi, tu che mi carìchi di rimpròveri, non mi sèi tu debitòre di tùtte le òre gradìte, di che godèsti mài? Se avèsti talvòlta quàlche brève affànno, di chi è la còlpa? Non sài dùnque, che i sentimènti mièi sòno dirètti da' tuòi pensièri? Se m'ingànno, se da me vengòno màle applicàti, non è per àltro se non perchè t'ingannàsti tu stèsso ne' tuòi giudìzj. Làscia gli erròri tuòi, ed ìo rettificherò le mìe inclinaziòni.

S. Indàrno mòrmori: cèssa di rispòndere, più non t' ascòlto.

C. Crèdi a me, siàm nàti per èssere unìti; ògni contèsa, che tùrba l'armonìa della nòstra allèanza, dèbbe necessariamènte èsser nocèvole ad àmbidùe. Sènza di te ìo mi smarrìsco, mi pèrdo, e sènza di me tu gustàr non saprèsti alcùn piacère. Règna, il consènto; non per opprìmermi, ma soltànto per rènderti felìce per me, è insième con me.

S. Tu sèi così, dèstro che sèmpre mi vìnci.

DIALOGUE CXIX.

Entre le Bonheur et le Malheur.

M. Te voilà, mon frère? que fais-tu dans ce palais?

B. C'est à moi à te demander ce que tu cherches ici, et pourquoi tu suis mes pas. Je règne ici, et je te défends d'y entrer.

M. Tu es bien arrogant !

B. Et toi, bien téméraire de me retenir.

M. As-tu donc oublié que nous sommes frères, et que le hasard est notre père commun?

B. Que m'importe notre origine? va-t'en!

M. Te souvient-il que nous sommes allés ensemble à l'école?

B. Je me souviens que personne ne pouvait te souffrir, à cause de ta laide figure, qu'on t'a fait travailler, et que tu as reçu des coups, tandis qu'on m'aimait et qu'on m'accablait de caresses.

M. Cela est vrai ; tu fus gâté, et moi traité fort durement; mais aussi, j'appris bien des choses : toi, au contraire, tu fus toujours faible d'esprit, et il paraît que tu n'as pas encore acquis beaucoup de connaissances.

B. Je n'ai pas besoin de tant en savoir. Je suis beau, et je plais à tout le monde; chacun court après moi, et toi, on te fuit.

M. Le sentiment de mon innocence et de ma supériorité me console; l'espérance me soutient.

B. Tu peux garder tes vaines consolations; mais je ne peux m'arrêter plus longtemps avec toi. *Momus* m'attend.

M. Eh bien! je m'en vais ; je

Fra la Felicità e l' Infortùnio.

I. Sèi quì, sorèlla mìa? che fài in codèsto palàzzo ?

F. A me stà il domandàrti, quèllo che vài cercàndo, e perchè sièguì i mièi pàssi. Io règno quì, e ti proibìsco l'entràrvi.

I. Sèi mòlto arrogànte?

F. E tu, mòlto sfacciàto per trattenèrmi.

I. Hài tu dùnque dimenticàto che siàmo fratèlli, e che il càso è nòstro pàdre comùne?

F. Che c' èntra la nòstra orìgine? vànne.

I. Ti ricòrdi che fùmmo insième a scuòla?

F. Mi rammènto che nessùno potèva soffrìr, per cotèsta tùa brùtta fàccia; che ti facèano studiàre a fùria di bastonàte, mèntre ìo èra vagheggiàta, ed accarezzàta.

I. E verìssimo, tu fòsti educàta con tròppa dolcèzza, ed'ìo asprìssimamènte; quìndi imparài mòlto laddòve tu fòsti sèmpre dèbole di spìrito; e sèmbrami che non àbbia ancòra imparàto tròppo.

F. Non ho d' nòpo di tànto sapère. Sòno di bell' aspètto, e piàccio ad ognùno; ciascùno mi còrre dietro, e fùgge da te.

I. Vèngo consolàto dal sentimènto della mìa innocènza e del mìo sènno; e la sperànza mi confòrta.

F. Tiènti la vàna tùa consolaziòne : non vòglio tèco fermàrmi più a lùngo. *Mòmo* m' aspètta.

I. Ebbène, ìo me ne vàdo; ma

ne te dirai qu'une chose : dans la société de *Momus*, tu deviendras bientôt léger, inconstant, dissipateur, débauché; tes charmes diminueront, et tu perdras ton crédit. Alors peut-être on me rendra justice, et l'on reconnaîtra que ma société vaut mieux que la tienne pour apprendre aux hommes à ne suivre que le chemin de la vertu.

ti dirò soltànto quèsto : in compagnìa di *Mòmo* diverrài ben prèsto leggèra, incostànte, scialacquatrìce, scapestràta; scemerànno le tùe attrattìve, e perderài la fàma. Allòra fòrse mi sarà fàtta ragiòne, e si conoscerà, che il consòrzio mìo è, più che il tùo non fù mài, àtto ad avvertìre gli uòmini di non seguìre che il cammìno dèlla virtù.

DIALOGUE CXX.

Les souhaits.

Un savant. Depuis trente ans je m'occupe sans relâche de deux choses, du problème de la quadrature du cercle et de celui du mouvement perpétuel. Que je serais heureux, si un jour je pouvais parvenir à une découverte aussi précieuse, qui a fait le désespoir des savants de tous les temps ! Mon nom alors passerait à la postérité.

Un militaire. Vous faites consister votre bonheur en bien peu de chose. Moi, je suis au service du roi depuis vingt ans. De simple fantassin que j'étais, je suis parvenu au grade de capitaine, sans de grands efforts de génie; pour peu que la fortune et la guerre me secondent, je serai dans un an colonel, et par suite général. Ce genre de célébrité vaudra bien le vôtre.

Un campagnard. La gloire et les honneurs ne m'éblouissent pas. Je vous laisserai, Messieurs, l'un, courir après une chimère, l'autre, s'exposer à mille dangers pour parvenir aux grandeurs. Au sein du repos et de la paix, je sème, je plante, je cultive; et sous mes yeux, mes champs se couvrent d'une abondante moisson, mes

I desidèrj.

Un dòtto. Da trent' ànni in quà sòno unicamènte occupàto di dùe còse : del problèma dèlla quadratùra del circolo, e di quèllo del mòto perpètuo. Quànto felìce sarèi, se arrivàre io potèssi ad ùna sì preziòsa scopèrta, che ha fàtto disperàre i dòtti di tùtti i sècoli ! Allòra il mìo nòme passerèbbe àlla posterità.

Un militàre. Vòi fàte consìstere la felicità vòstra in pòca còsa; quànto a me, sòno al servìzio del re da vent' ànni in quà : di sèmplice soldàto giùnsi al gràdo di capitàno, sènza gràndi sfòrzi d'ingègno; òve la fortùna, e la guèrra vògliano un pò' secondàrmi, sarò fra un ànno colonnèllo, e pòscia generàle. Una tàle celebrità sarà cèrto pàri àlla vòstra.

Un campagnuòlo. La glòria, e gli onòri non m'abbàgliano, Signòri mièi. Lascierò volentièri, vòi, còrrere dietro ad ùna chimèra, vòi, espòrvi a mìlle perìgli per salìre àlle grandèzze. In sèno al ripòso, ed àlla pàce, io sèmino, piànto, coltìvo, e sòtto gli òcchi mièi si còprono i mièi càmpi di abbondànte mèsse, si

bois se garnissent d'arbres touffus, et mes bestianx se mnltiplient. Le seul vœu que je puisse former est que la grêle épargne mes vignes, et que la claveléе n'atteigne pas mes moutons.

Un joueur. A votre compte, monsieur l'agriculteur, il ne vous faudrait pas moins de vingt ans d'épargnes et de petites économies pour acquérir une assez mince fortune. Pour moi, je n'aurais besoin que d'un quart-d'heure, d'une minute pour m'enrichir. Je ne demande au Ciel d'autre faveur que celle de me faire connaître le dessous d'une carte, ou les points cachés d'un dé.

Une jeune coquette. Votre moyen, assurément, est fort bon; cependant j'en connais un plus agréable. Je voudrais avoir toujours dix-huit ans, et rester comme je suis.

Un bel esprit. Eh, Messieurs, à qnoi vous serviraient vos richesses, si vous ne savez pas en jouir? Ce sont les connaissances, les talents, l'imagination, le goût et l'esprit qui donnent de la considération et qui rendent heureux. Vivent les gens d'esprit!

Un homme du monde. Pour être heureux, on n'a pas besoin de tont cela. Les gens d'esprit se laissent emporter par leur vive imagination; leur tête et leur cœur sont toujours, ponr ainsi dire, en effervescence, et ils ne sont jamais satisfaits. C'est dans le contentement intérieur qu'il faut chercher le vrai bonhenr. Les sots ne s'affectent de rien, ils n'ont pas de passions, ils pensent pen à l'avenir et oublient facilement le passé. Lenrs jouissances, pour être moins vives, n'en sont que plus

fornìscono le mièi fòrèste d'àlberi fronzùti, e si moltìplicano i mièi armènti. La sòla gràzia che io pòssa chieder è, che la gràndine non càda sòpra le mìe vigne, e le mìe pècore non sièno tormentàte dal fuòco di Sant' Antònio.

Un giuocatòre. Secòndo vòi, signòre agricoltòre, non ci vogliòno mèno di vent' ànni di rispàrmj, e d' economìa per fàrvi un pò di pecùlio. A me, un quàrto d'òra, ànzi un minùto bàsta ad arricchìrmi. Non chièggo al Cièlo àltro favòre se non di fàrmi conòscere il dissòtto d'ùna càrta, o i pùnti nascòsti d'un dàdo.

Una gìovane civètta. Ottimo mèzzo gli è cèrto cotèsto. Pùre io ne vaghèggio ùno che m' aggradirèbbe assài più ne vorrèi avèr sèmpre diciòtt' ànni, e rimanère quàl sòno.

Un bello spìrito. Eh, Signòri, a che gioverèbbero le vòstre richèzze, se non sapète godèrne? Le cognizìòni, i talènti, l' immaginaziòne, il buòn gùsto, e lo spìrito son quèlli che procàcciano fàma, e rèndon l' uòmo felìce. Viva la gènte di spìrito!

Un uòmo di mòndo. Per èssere felìce non c'è bisògno di tùtto quèsto. Le persòne di spìrito si lasciàno trasportàre dalla fòga della lòro immaginaziòne; la lòro tèsta, il lòro cuòre sòno sèmpre, dirèi quàsi, in effervescènza, e non sòno màì pàghi di nùlla; sòlo nel contènto intèrno, cercàr conviène la vèra felicità. Gli sciòcchi non si sgomèntano di còsa alcùna; non hànno passiòni, pòco pènsano all' avvenìre, e dimentìcano agevolmènte il passàto. I lòro godimènti mèno vìvi, sòno

durables. Vivent les sots!

Un homme sensé. Moi je demande un peu de fortune, un peu d'esprit, un peu d'instruction, beaucoup de santé, et surtout un grand fonds de gaîté, que je conserverai jusqu'à la fin de ma carrière.

Un ecclésiastique. Quel aveuglement est le vôtre, Messieurs! vous demandez des trésors, des titres, de la beauté, de l'esprit, dons funestes qui conduisent à une perte inévitable, et vous oubliez le seul bien que vous devez être jaloux de posséder, le *salut* de votre âme!

più durèvoli che in altrùi. Vìvano gli sciòcchi!

Un uòmo sensàto. Io bràmo un po' di richèzza, un po' d'ingègno un po' d'istruziòne, un'òttima salùte, e sòpra tùtto un gran fòndo d'allegrìa, ch'io serberò fino al tèrmine dèlla mìa vìta.

Un ecclesiàstico. Quàl cecità è la vòstra, Signòri mièi! vòi cercàte tesòri, tìtoli, bellèzza, ingègno, dòni funèsti che vi tràggono ad inevitàbile pèrdita; e dimenticàte il sòlo bène desideràbile, il sòlo che dève stàrvi a cuòre di possedère, la *salùte* dell'ànima vòstra.

DIALOGUE CXXI.

Le Sommeil et la Mort.

M. Bonjour, mon ami!

S. Laisse-moi, ton aspect hideux m'effraie.

M. Suis-je donc si épouvantable! regarde-moi; on dit que tu me ressembles.

S. Cruelle! si je te ressemble, ce n'est pas du moins de par ton affreuse figure.

M. Tu m'appelles cruelle; apprends à me connaître et à m'apprécier. Je suis nécessaire aux hommes: sans moi, la surface de la terre serait trop petite pour les contenir; sans moi, l'on verrait des crimes sans nombre. Moi seule je retiens les humains dans les bornes de leurs devoirs, je les rends sensibles à la gloire, et les porte à entreprendre de grandes choses. Je fais la consolation des malheureux, et les délivre de leurs peines.

S. Quelle différence entre nous deux! les hommes généralement

Il Sònno, e la Mòrte.

M. Buòn giòrno amìco!

S. Làsciami, l'òrrido tùo aspètto mi spavènta.

M. Che mài c'è di sì spaventèvole in me? guàrdami; si dìce che tu mi rassomìgli.

S. Crudèle! se ti rassomìglio, non è per cèrto nell'orrènda tùa fàccia.

M. Mi chiàmi crudèle perchè non sài conòscermi, nè apprezzàrmi, sòno necessària àgli uòmini; e sènza di me la superfìcie della tèrra sarèbbe tròppo angùsta per contenèrli. Sènza di me vedrèbbonsi innumeràbili delitti. Sòla tèngo gli uòmini ne' limiti de' lòro dovèri; li rèndo sensibili àlla glòria, e li pòrto ad intraprèndere còse gràndi. Io confòrto, e lìbero gli infelìci dalle lòro pène.

S. Quàl differènza fra nòi dùe! gli uòmini in generàle ti detè-

te détestent, et moi, ils m'aiment, ils m'appellent par les noms les plus gracieux; je les soulage dans leurs peines et dans leurs fatigues, ils viennent toutes les nuits se jeter entre mes bras; et, par un agréable enchantement, je calme leurs inquiétudes, je suspends leurs ennuis, je répare leurs forces, je leur fais même parfois éprouver des plaisirs plus doux que ceux qu'ils goûtent étant éveillés. Enfin tu es l'effroi du genre humain, tandis que j'en suis les délices.

M. Les hommes me détestent, dis-tu? cela ne mo paraît point ainsi; ils me cherchent au contraire. Ne se tuent-ils pas les uns les autres pour une bagatelle? ne donnent-ils pas dans tous les excès pour me rendre plus précoce? Que je me plais à voir toutes ces machines qu'ils préparent pour un siége ou pour une bataille! ils travaillent pour moi seule: et quel que soit le parti vaincu, je suis toujours sûre de triompher. Qu'as-tu à répondre? qui sont ceux qui travaillent pour toi? si ce n'est les pharmaciens et les froids orateurs.

S. J'avoue que tout ce que tu as d'épouvantable ne suffit pas pour empêcher les hommes de s'abandonner à leurs folles passions; mais ces occasions à part, ils t'évitent avec soin, ils te craigent, et ils tremblent quand on les menace de toi.

M. Les hommes me craignent? j'en connais beaucoup qui ont prouvé tout le contraire. Mais l'habitude seule fait qu'ils ne te craignent point. Peut-être que, s'ils ne s'endormaient que deux ou trois fois dans leur vie, ils auraient également peur de toi.

stano, ed lo sòno amàto, invocàto còi più graziòsi nòmi; ìo li ristòro nèlle lòro fatiche; vèngono ògni nòtte a gettàrsi nèlle mie bràccia: e con un piacèvole incànto, càlmo le lòro inquietùdini, suspèndo le lòro cure, rèndo lòro le fòrze perdùte; fo spèsso gustàre ad èssi piacèri ancòr più dòlci di quèlli che gòdono quàndo son dèsti. Insòmma tu sèi lo spavènto dell' umàn gènere, ìo ne son la delìzia.

M. Tu dìci che gli uòmini mi detèstano? tàl non mi sèmbra il fàtto, quàndo li vèggo ànzi corrèrmi incòntro. Non si ammàzzano èssi l' un l'àltro per un nonnùlla? non si abbandònano ad ògni intemperànza per raggiùngermi più prèsto? Quànto mi compiàccio nel vedère tùtte quèlle màcchine che apprèstano per un assèdio, o per ùna battàglia! Per me lavòrano; e qualùnque sìasi il vìnto, ìo son sèmpre cèrta della vittòria. Che hài tu da rispòndere? Chi son quèlli che lavòrano per te, se non fòrse gli speziàli, ed i frèddi oratòri?

S. Confèsso, che quànto hài di spaventòso non bàsta a distòrre gli uòmini dal seguìre le lòro insàno passiòni; ma trànne in quèsto càso di acciecamènto, sèmpre ti sfuggòno a lor potère, ti pavèntano, e trèmano, quàndo àltri li minàccia in tùo nòme.

M. Mi tèmono? ìo ne conòsco mòlti che han dimostràto il contràrio. Ma se te non tèmono, gli è per fòrza di consuetùdine: se non si addormentàssero che dùe, o tre vòlte in vìta lòro, fòrse avrèbbero così di te còme di me paùra.

S. Quoi! nierais-tu que tes approches ne fassent souffrir aux hommes les plus cruelles douleurs ?

M. L'homme ne souffre presque pas quand il quitte la vie naturellement. Son corps est affaibli, son imagination est éteinte, et il manque de sentiment pour éprouver les peines du corps et de l'esprit avec cette vivacité qui lui est naturelle, lorsqu'il jouit d'une santé parfaite.

S. Les hommes te craignent encore, parce qu'ils savent que tu les prives de tous leurs plaisirs et de ce qu'ils ont de plus cher au monde.

M. Voilà comme ils se laissent surprendre par leur imagination! Ils croient qu'après leur mort ils conserveront encore les mêmes désirs, même les attachements qu'ils avaient lorsqu'ils étaient sur la terre. Au reste, la différence entre nous deux n'est pas si grande: on t'appelle une courte mort, et moi un sommeil éternel : on ne nous distingue donc que par la durée.

S. C'est précisément cette durée qui fait frémir; ne revenir jamais plus est une pensée insupportable.

M. Que l'homme est injuste et bizarre! se plaint-il de ce que sa naissance ne date pas de l'origine du monde? non, sans doute: pourquoi donc se plaint-il de ce qu'il n'existera pas durant tous les siècles qui doivent venir après lui ?

S. C'est qu'il sent qu'il existe, et qu'étant une fois, il ne peut supporter l'idée que bientôt il ne sera plus.

M. Il doit savoir que la vie est pour lui un don du Ciel; que le

S. E che? negherài tu che il tùo avvicinàrti non fàccia àgli uòmini soffrìre crudèli dolòri ?

M. L'uòmo quàsi nùlla sòffre quàndo làscia la vìta naturalmènte. Il còrpo sùo è indebolito, estìnta la sùa immaginaziòne, e mancàgli il sentimènto per provàre le pène del còrpo e dello spìrito con quèlla fòrza a lùi naturàle, quàndo trovàsi in perfètta salùte.

S. Gli uòmini in òltre ti tèmono, perchè sànno che tu li prìvi d'ògni lòro piacère, e di quànto hànno di più càro al móndo.

M. Ve' còme si làsciano sedùrre dàlla lòro immaginaziòne! Crèdono che serberànno ancòra, dòpo il lòro trànsito, gli stèssi desidèrj e le stèsse affeziòni che aveàno quand'èrano sùlla tèrra. Per àltro, la differènza fra nòi dùe non è sì grande : chiàmano te ùna mòrte brève, e me un sònno etèrno; sicchè non ci distìnguono che per la duràta.

S. Quèsta duràta appùnto è quèlla che fa tremàre: è un orrìbile pensièro, quèllo di non tornàre mài più.

M. Quànto è ingiùsto, e bizzàrro l'uòmo! si làgna ègli fòrse perchè la sùa nàscita non sia dell'orìgine del móndo? no cèrto : e perchè dùnque si querèla di non esìstere i sècoli che verrànno dòpo di lùi?

S. La ragiòne è quèsta ; sènte di èssere: quindi lo sgomènta il pensàre che ben prèsto non sarà più.

M. Sapèr dèbbe che la vìta è un dòno del Cièlo, che la sùa orì-

néant est son origine, et que la mort est son apanage. Apprends que rien n'est un mal de ce qui est nécessité dans la nature.

S. Je vois qu'il faut t'abandonner la victoire. Je te cède, car qui pourrait résister à la mort ?

gine è il nùlla, ed il sùo appannàggio la mòrte. Sàppi che nùlla è màle di quèl che è necessàrio in natùra.

S. Vèggo che conviène lasciàrti la vittòria. Ti cèdo, giacchè chi potrèbbe màì resistere àlla mòrte?

DIALOGUE CXXII.

L'Or et l'Eloquence.

E. A vous voir, à vous entendre, les hommes n'ont d'autre Dieu que vous; il ne reste donc plus qu'à vous bâtir un temple.

O. Peu m'importe d'avoir un temple de pierre ou de bois, pourvu que j'aie pour autel le cœur de l'homme, et qu'il me consacre tous ses travaux et tous ses soins.

E. Vous criez bien fort, pour un fils de la terre.

O. Je ne suis pas plus fils de la terre que du soleil et des astres.

E. Quant à moi, je suis fille de l'entendement et du cœur humain.

O. J'ai été conçu, il est vrai, dans un lieu très obscur, mais aussi la nature m'a doué d'un je ne sais quoi, qui éblouit et séduit inévitablement.

E. Je sais que vous plaisez aux hommes, mais seulement à ceux qui se laissent éblouir par les vaines apparences.

O. On ne peut faire fortune sans se donner des airs d'importance: c'est ce que nous faisons tous deux, mais d'une manière bien différente; vous vous faites valoir par vos paroles, et moi par ma solidité.

E. Si vous parlez de mérite,

L'Oro, e l'Eloquènza.

E. A vedèrvi, ad udìrvi, non hànno gli uòmini àltro Dìo che vòi; dùnque non tarderànno ad edificàrvi un tèmpio.

O. Pòco m'impòrta di avère un tèmpio di piètra, o di lègno, òve ìo àbbia per altàre il cuòre dell'uòmo, e se l'uòmo mi consàcri tùtti i suòi lavòri, e tùtte le cùre sùe.

E. Paròle sòno cotèste tròppo a chi è pur fìglio della tèrra.

O. Sòno fìglio della tèrra ugualmènte che del sòle e dègli àstri.

E. Io non mi vànto che d'èsser fìglia dell'intellètto, e del cuòre umàno.

O. Sòno stàto, è vèro, concepìto in luògo mòlto oscùro, ma però la natùra m'ha dotàto di non so che, di tànta potènza che abbàglia, ed inevitabilmènte sedùce.

E. So che piacète àgli uòmini, ma a que'solamènte che si làsciano sedùrre dalla vàna apparènza.

O. Non si può far fortùna, senz' assùmere grandiòsa apparènza; così facciàmo amendùe, benchè in mòdo assài differènte; vòi vi mettète in crèdito còlla pòmpa delle paròle, ed ìo còlla mìa solidità.

E. Dacchè parlàte di mèrito,

c'est moi qui ai réuni les peuples errants dans les déserts.

O. Moi, je suis le nerf et le soutien des états, les délices des jeunes gens, et la pensée la plus agréable des vieillards.

E. Je suis fêtée partout.

O. Surtout quand je vous accompagne.

E. Je suis reçue dans les palais des rois.

O. J'y entre avec plus de facilité encore.

E. J'ai beaucoup de pouvoir sur le cœur de l'homme.

O. Sans aucun artifice, je possède le don de me faire écouter, et de me rendre maître des cœurs.

E. Je rends encore à l'homme beaucoup d'autres services.

O. Oui, mais je ne sais s'ils valent les miens; car mon secours suffit pour transformer un fripon en honnête homme, un ignare en savant, un homme vicieux en un être vertueux: enfin, si vous instruisez les hommes, moi seul je les rends heureux.

E. Vous errez dans le monde, comme un misérable qui n'a aucun gîte.

O. Il est vrai que je n'ai point de patrie, mais l'homme trouve la sienne partout où je suis.

E. Il a donc très grand tort de vous maltraiter, comme le fit, il n'y a pas longtemps, un avare qui, après vous avoir enfermé dans un coffre, vous ensevelit sous terre.

O. Quand je suis dans quelque prison, il n'y a personne qui ne se crût heureux de pouvoir me délivrer.

E. Que faites-vous ainsi emprisonné?

O. Précisément ce que vous

ch' lo fùi quèlla che raccòlsi i pòpoli vagabòndi ne' desèrti.

O. Ed io sòno il sostègno dègli stàti, la delìzia de' giòvani, la cùra più dilettèvole de' vècchi.

E. Io sòno da per tùtto festeggiàta.

O. Specialmènte quàndo siète da me accompagnàta.

E. Sòno introdòtta ne' palàgi de' re.

O. Vi entrò più agevolmènte che vòi non fàte.

E. Ho mòlto potère sul cuòr dell' uòmo.

O. Io, senz' alcun' artifìzio, possièdo il dòno di fàrmi ascoltàre, e d' impadronìrmi de' cuòri.

E. Rèndo pùre all' uòmo mòlti àltri servìgi.

O. Ne rendète; ma non so se vàgliono i mièi, poichè se vàdo da un birbànte, ne fo un galantuòmo; se da un ignorànte, un dòtto; da un uòmo corròtto, un virtuòso: insòmma, se vòi ammaestràte gli uòmini, e io li rèndo felìci.

E. Vòi andàte vagabòndo sùlla tèrra còme un miseràbile, che non ha ricòvero.

O. E vèro, non ho un paèse fisso; ma dovùnque l' uòmo vàda, ivi è la pàtria sùa.

E. Ha dùnque grandìssimo tòrto di trattàrvi màle, còme fèce, non ha guàri, un avàro, il quàle dòpo avèrvi rinchiùso in un forzière, vi sotterrò.

O. Quàndo sòno in quàlche prigiòne, niùno è che non si credèsse fortunatìssimo di potèrmi liberàre.

E. Che fàte vòi così imprigionàto?

O. Precisamènte quèllo che vòi

faites dans vos écrits cachés dans la boutique d'un libraire.

E. J'y suis, comme un monument des orateurs, dans lequel repose leur esprit.

O. Et moi, je suis enfermé dans ce réduit comme le monument d'un riche, où repose son âme.

E. Beaucoup de gens déclament journellement contre vous.

O. Ils ne déclameraient pas avec tant de force, s'ils n'espéraient de m'obtenir pour prix de leurs soins.

E. Les philosophes vous condamnent publiquement.

O. Il n'y en a pas un seul qui ne me donne raison en particulier, quand je suis dans sa poche.

fàte ne' vòstri scrìtti nascòsti nella bottèga d' un libràjo.

E. Sòno là còme un monumènto dègli oratòri, in cùi ripòsa lo spìrito lòro.

O. Ed ìo sòno in quel luògo sepòlto, còme il monumènto d' un rìcco, dòve l'ànima sùa ripòsa.

E. Moltìssimi inveìscono giornalmènte cóntra di vòi.

O. Non inveirèbbero con tànta fòrza, se non isperàssero d' ottenèrmi in prèmio delle lòro cùre.

E. I filòsofi vi condànnano pubblicamènte.

O. Non ne ha pùr ùno, che non mi dìa ragiòne a quattr' òcchi, o quàndo è nèlla sùa tàsca.

DIALOGUE CXXIII.

La Grâce et la Beauté.

G. *(De loin.)* Voilà une belle statue! quelles formes! quelles proportions! quels contours! serait-ce un autre chef-d'œuvre de Pygmalion, une nouvelle Galatée? O Prométhée! il ne lui manque que le feu du ciel.

B. *(A voix basse et faisant quelques pas en avant.)* Quelle est cette jeune divinité, vers laquelle m'entraîne un penchant irrésistible?

G. O prodige! la statue se meut: si la souplesse de ses mouvements répond à la perfection de l'extérieur, l'art n'a rien à envier à la nature.

B. *(S'avançant toujours.)* Elle me plaît et me déplaît en même temps; je croyais pourtant n'avoir rien à désirer.

G. *(Qui fait aussi quelques pas.)* Elle a parlé. O Vénus! qui ne s'y serait trompé?.... Mais oui.... c'est bien un être vivant, qui se

La Gràzia, e la Beltà.

G. *(Da lùngi.)* Ecco ùna bèlla stàtua! che fòrme! che proporziòni e che contòrni! è fòrse un àltro càpo d' òpera di Pigmaliòne, ùna nuòva Galatèa? O Promèteo! àltro non gli mànca che il fuòco del cièlo.

B. *(Con vòce bàssa, e facèndo quàlche pàsso avànti.)* Chi è quèsta giòvine divinità, versò la quàle mi pòrta un mòto irresistìbile?

G. O prodìgio! la stàtua si muòve; se la leggiadrìa de' suòi movimènti corrispònde àlla perfeziòne dell' esteriòre, l'àrte non ha da invidiàr nùlla àlla natùra.

B. *(Avvicinàndosi sèmpre.)* Mi piàce mi dispiàce ad un tèmpo. Pùre ìo mi credèi, che non avèssi nùlla da bramàre.

G. *(Che fa eziandìo alcùni pàssi.)* Ha parlàto. O Vènere! chi non avrèbbe prèso un grànchio?... Sì, è un èssere vivènte:

meut et respire ; il semble pourtant qu'elle est encore froide, et presque sans âme.

B. (S'adressant à la Grâce.) Ces eaux limpides m'ont souvent présenté mon image : elles ne m'ont pourtant jamais offert ce sourire enchanteur que j'admire sur vos lèvres. De grâce, qui êtes-vous?

G. (A haute voix.) On m'appelle la Grâce. *(A part.)* Ce n'est certainement pas une illusion.

B. Tout, jusqu'au son de votre voix, fait palpiter mon cœur. Savez-vous que je suis jalouse! *(Avec dépit.)* La Beauté jalouse!

G. (A part.) Ah! ah! c'est la Beauté; digne, en effet, de ce nom. Je n'ai encore rien vu d'aussi régulier. *(A haute voix.)* Jalouse? et de quoi? La Beauté ne doit-elle pas être pleinement satisfaite d'elle-même? L'admiration...

B. L'admiration? Ah! ma chère, c'est un sentiment qui fatigue bientôt. Je crois que celui que vous inspirez est mille fois plus flatteur.

G. Mes souhaits ne sont point ambitieux. Je suis contente de moi-même, et cela me suffit. L'amour-propre a ses jouissances; le destin m'a réservé celles du cœur, et je ne désire rien de plus.

B. Je suis pourtant plus belle que vous.

G. Mais je suis plus agréable.

B. J'enchante.

G. Et moi, je touche.

B. Si je dois en juger par l'impression que le premier coup-d'œil a fait sur mon esprit, plus on vous voit, et plus vous devez plaire.

G. On le prétend. Quand à vous, vous n'avez qu'à paraître;

si muòve, è respìra. Sèmbra per àltro che sìa ancòra frèdda, e quàsi senz'ànima.

B. (Indirizzàndosi àlla Gràzia.) Quèste limpidìssime àcque mi hànno spèsso appresentàto l'immàgine mìa; ma non mi hànno offèrto cotèsto mài sorrìso lusinghièro, che ammìro sùlle vòstre làbbra. Di gràzia, chi siète?

G. (Ad àlta vòce.) Mi chiàmano la Gràzia. *(A pàrte.)* Cèrto non è un sògno il mìo.

B. Anche il suòno della vòstra vòce fa palpitàre il mìo cuòre. Sapète vòi ch'ìo son gelòsa? *(Con dispètto.)* La Beltà gelòsa!

G. (A pàrte.) Ah! è la Beltà: dègna in vèro di quèsto nòme. Nùlla ho vìsto finòra che fòsse così leggiàdro. *(Ad àlta vòce.)* Gelòsa? e di che? la Beltà non dev'èlla èsser appièno soddisfàtta di se stèssa? l'ammiraziòne...

B. L'ammiraziòne? Ah! mìa càra, è quèsto un sentimènto che tèdia prèsto: crèdo che quèllo che vòi ispiràte sìa mìlle vòlte più aggradèvole.

G. Le mìe bràme non sòno pùnto ambiziòse. Mi compiàccio di me stèssa, e ciò mi bàsta. Ha l'amòr pròprio i suòi godimènti: il destino mi concèsse quèlli del cuòre; e null'àltro desìdero.

B. Sòno però di vòi più bèlla.

G. Ma son'ìo più vezzòsa.

B. Io incànto.

G. Ed ìo commuòvo.

B. Se dèbbo giudicàre dall'impressiòne che a prìma giùnta avète fàtto sùl mìo spìrito vi dìco, che più sarète vedùta, e più dovrète piacère.

G. Così si crède. Ma a vòi, il sòlo mostràrvi bàsta. Tùtti cor-

c'est à qui s'empressera de vous rendre hommage et de vous présenter le tribut de son admiration.

rono a rendèrvi omaggio e porgèrvi tributo di ammirazióne.

B. Où allez-vous?

B. Dòve andàte?

G. Je retourne chez Vénus, que je quitte rarement.

G. Ritòrno da Vènere, che làscio di ràdo.

B. Je vous accompagnerai, quoique Pallas et Junon aient voulu me retenir auprès d'elles. Voulez-vous que nous y allions ensemble?

B. Vi andrò ancòr io, sebbène Pàllade, e Giunòne àbbiano volùto ritenèrmi prèsso di lòro. Vogliàmo andàrvi insième.

G. J'allais vous le proposer. *(Elles marchent en se donnant la main. Une fontaine se trouve sur leur passage.)*

G. Era io sùl pùnto di propòrvelo *(Camminano tenèndosi per màno. Si abbattòno in ùna fontàna.)*

B. Une fontaine! approchons. Cette eau me paraît limpide. Oh, ciel!

B. Una fontàna! avviciniàmoci. Lìmpida mi pàre quest' àcqua... Oh, cièlo!

G. Qu'avez-vous? d'où vous vient une si grande surprise?

G. Che avète? dònde siffàtta sorprèsa?

B. J'ai peine à me reconnaître: mon visage est plus animé, mes yeux plus brillants. Un je ne sais quel enchantement, répandu sur mes traits, me fait sourire en me regardant.

B. Appèna mi ravvìso il mìo vòlto è più animàto, gli òcchi mièi più scintillànti. Un non so quàle incànto, su tùtto il vìso mi fa sorrìdere, rimiràndomi.

G. Je vais aussi devenir jalouse.

G. Deh, tacète, chè mi sènto gelòsa anch'io.

B. On ne doit jamais être jaloux du bien que l'on fait.

B. Non si dev' èsser gelòso del bène che ad àltri si fa.

G. Vous n'êtes pas moins belle, mais je m'aperçois déjà que vous êtes plus aimable.

G. Non sièto mèno bèlla di prìma ma mi accòrgo già che siète più amàbile.

B. Charmante amie! que ne vous dois-je pas!

B. Amìca vezzòsa! oh quànto vi dèggio!

DIALOGUE CXXIV.

L'Opulence et la Pauvreté.

L' Opulènza, e la Povertà.

O. Qui vous a permis d'entrer?

O. Chi vì ha permèsso di entràre?

P. Je supplie Votre Altesse de excuser si je me présente devant elle vêtue aussi simplement.

P. Sùpplico V. A. di scusàrmi, se a lèi mi presènto così vestìta meschinamènte.

O. Vous venez sans doute demander l'aumône, ou solliciter

O. Venìte cèrto a chièdere l'elemòsina, o ùna gràzia? Nulla

une grâce? je ne puis rien faire pour vous : allez-vous en.

P. Votre Altesse est la protectrice des malheureux : j'ai cru devoir m'adresser à elle pour lui exposer ma situation, et la supplier de vouloir bien me secourir.

O. Il y a tant de pauvres dans le monde, que si les riches voulaient les secourir tous, ils seraient bientôt gueux comme eux.

P. Je ne vous demande que votre protection : les riches sont toujours puissants.

O. C'est pour cela qu'on les respecte, n'est-ce pas? Vous nous flattez autant pour le bien que vous espérez de nous, que pour le mal que nous pouvons vous faire.

P. Mon intention n'est pas de vous flatter pour obtenir vos bonnes grâces : je fonde mon bonheur sur le désir de vous être utile. Si vous acceptez mes services, mes malheurs cessent, et ma reconnaissance sera sans bornes.

O. La reconnaissance ! c'est là tout ce que vous savez nous offrir, vous autres; ce n'est pas ce qui nous intéresse. Prenez cette pièce de monnaie, et laissez-moi.

P. Gardez votre don qui m'humilie, je ne l'accepte point.

O. Vous me paraissez orgueilleuse; dans votre situation actuelle, cela va fort mal.

P. Pardon, je me retire : je vois que je me suis trompée d'adresse. J'ai cru trouver réuni à tant de moyens de faire le bien, un cœur sensible et compatissant.

O. Mais en quoi vous flattez-vous de pouvoir me servir?

P. Je possède quelques vertus, des connaissances, des talents.

O. Vous, des talents !

P. V. A. me juge sur mes habits.

pòsso fàre per vòi, andàte.

P. V. A. è la prottettrìce dègl' infelìci : credètti dovèrmi a lèi indirrizzàre per espòrle lo stàto mìo, e supplicàrla di volèrmi soccòrrere.

O. Vi sòno tànti pòveri nel mòndo, che se i rìcchi volèssero tùtti ajutàrli, sarèbbero ben prèsto pezzènti al pàri di lòro.

P. Altro non le chièggo fuorchè la sùa protezióne; i ricchi sòno sèmpre potènti.

O. Ed è per ciò che sòno rispettàti, non è vero? Ci adulàte àltre tànto pel bène che esperàte da nòi, quànto pel màle che a vòi possiàmo fare.

P. Non è mìa intenzióne di adulàrla per ottenèrc le di lèi gràzie: lo fòndo la mìa sperànza nel desidèrio di èsserle ùtile. Se accètta la mìa servitù, i mièi guài cesserànno tòsto, e la mìa riconoscènza sarà sènza lìmite.

O. La riconoscènza ! è tùtto ciò che sapète offerìrci vòi àltri: non è quèllo che c' interèssa. Prendète quèsta pìccola monèta, e lasciàtemi

P. Sèrbi il sùo dòno che m' umìlia : ìo non l' accètto.

O. Mi sembràte orgogliòsa : e quèsto non si addìce pùnto al vòstro stàto presente.

P. Perdòni, me ne vàdo; vèdo che ho sbagliàto il nòme. Credèi che a tànti mèzzi di beneficàre, andàsse congiùnto un cuòre sensìbile e pietòso.

O. Ma in che vi lusingàte di potèrmi servìre?

P. Possèggo alcùne virtù, quàlche cognizióne, quàlche talènto.

O. Vòi, talènti!

P. V. A. mi giùdica dal vestìre.

O. Etes-vous danseuse, musicienne, comédienne?

P. Je n'ai pas ces talents frivoles.

O. Eh! que voulez-vous que je fasse d'une personne qui ne peut contribuer à mes plaisirs?

P. Je pourrais vous communiquer quelques connaissances utiles.

O. Vous! à moi des connaissances utiles! Ah, ah, ah! mais de quel pays venez-vous, ma chère? où avez-vous vu que l'opulence en ait besoin. Ne savez-vous pas que quiconque se couvre un instant de mon manteau, est aussitôt doué de toutes les qualités désirables; que ses vices se changent en vertus, son ignorance en savoir, son insolence en ton de grandeur; que j'embellis la laideur même, que je trouve des panégyristes dans les censeurs les plus sévères? Ne voyez-vous pas que tout le monde s'empresse autour de moi? n'entendez-vous pas chanter mes louanges en tous lieux? vous sentez bien, qu'avec de tels avantages, il y aurait de la folie à s'inquiéter de ce qu'on ignore, et que la vie n'est déjà pas assez longue pour savourer toutes les douceurs des jouissances que je procure.

P. Si je présentais à Votre Altesse quelques vérités nouvelles, me pardonnerait-elle de l'avoir distraite un moment de ses occupations si importantes?

O. C'est selon: j'aime assez la nouveauté; mais je veux qu'elle m'amuse.

P. Si je ne vous dis rien d'agréable, je tâcherai du moins d'être concise, et...

O. Au fait: votre prélude me fait déjà bâiller.

O. Siète vòi ballerìna, cantatrìce, commediànte?

P. Non ho cotèsti frìvoli talènti.

O. E còsa volète che io fàccia di ùna persòna che non può contribuìre a' mièi piacèri?

P. Potrèi compartìrle alcùne ùtili cognizióni.

O. Vòi! a me cognizióni ùtili! Ah, ah, ah! ma da quàl paèse uscìte, mìa càra? Dòve avète visto che ne àbbia bisògno l'opulènza? Non sapète vòi che chiùnque si cuòpre un istànte del mìo mànto, viène ad un tràtto dotàto di tùtte le qualità desideràbili: che i suòi vìzj si mùtano in virtù; l'ignorànza sùa in sapiènza; la sùa insolènza in ària di grandèzza; che io abbellìsco la brutèzza medèsima; che ritròvo panegiristi fra i più sevèri censòri? Non vedète che ognùno mi si affòlla d'intòrno? Non sentìte cantàre ovùnque le mìe lòdi, vòi ben capìte, che con prègi tàli, sarèbbe còsa pàzza il dàrsi pensièro di ciò che s'ignòra: e che la vìta è sì brève che appèna si ritròva il tèmpo da assaporàre la dolcèzza de' piacèri, che m'ingègno d'avère.

P. Se presentàssi a V. A. quàlche nuòva verità, mi perdonerèbbe d'avèrla distràtta un momènto dalle sùe àlte occupazióni?

O. Secòndo, mi piàce la novità, ma vòglio che sìa dilettèvole,

P. Se non le dirò nùlla di aggradèvole, almèno procurerò di èsser concìsa, e...

O. Veniàmo al fàtto: il vòstro prelùdio già mi dèsta il sònno.

P. J'y viens donc. Vos ennemis prétendent que vous perdez tous les jours davantage ce vernis séduisant dont jadis vous saviez colorer vos défauts ; que vous renoncez à toute espèce de pudeur, et affichez ouvertement la plus déhontée turpitude ; qu'au lieu de l'écorce brillante des talents, de l'amabilité, de l'esprit même, vous n'offrez plus que la crasse ignorance, la grossière insolence et la stupidité ; que les grimaces de douceur, d'affabilité, de bienfaisance, d'humanité, qui semblaient naturelles en vous, sont remplacées par une affectation manifeste de dureté, d'aigreur, d'égoïsme, de cruauté, dont les gens sensés frémissent et prévoient les plus funestes conséquences...

O. Alte-là, insolente ! vos gens sensés en ont menti, et je le prouve, car je vous pardonne quand je devrais vous faire jeter par la fenêtre. Sachez que, malgré les déclamations feintes ou sincères, rebattues sous toutes les formes, et reproduites d'âge en âge, l'opulence n'a jamais cessé d'être, est encore et sera toujours l'objet des adorations universelles.

P. Oui, de tous les sots, pour ne rien dire de plus.

O. Je m'en contente, que vous importe ?

P. Eccomìvi dùnque. I suòi nemìci sostèngono che èlla va ògni dì perdèndo maggiormènte quèlla vernìce seducènte, con cùi ùna vòlta sapèva colorire i suòi difètti ; ch' èlla si gètta dìetro le spàlle ògni sòrta di pudòre, ed affètta apertamènte ùna svergognàta laidèzza ; che in vèce della brillànte scòrza de' talènti, dell' amabilità, ed ànche dell' ingègno, èlla più àltro non mòstra, fuorchè ignorànza bassìssima, grossolàna insolènza, e stupidità ; che le smòrfie di dolcèzza, di affabilità, di beneficènza, di umanità, le quàli sembràvano in lèi naturàli, han dàto luògo ad ùna manifèsta ostentaziòne di durèzza, di ruvidèzza, d'egoìsmo, e di crudeltà, ònde le persòne sensàte, raccapriccino, e pronòsticano funestìssimi effetti...

O. Alto là, insolènte ! cotèste vòstre persòne sensàte mèntono per la gòla, ed ìo lo dimòstro col perdonàrvi, mèntre dovrèi fàrvi gittàre dalla finèstra. Sappiàte che, ad ònta delle declamaziòni finte, o sincère, ripetùte sòtto qualùnque fòrma, e riprodòtte in ògni età, l' opulènza non ha cessàto, non cèssa, nè cesserà mài di èssere l'oggètto delle universàli adoraziòni.

P. Sì, di tùtti gli sciòcchi, per non dìre pèggio.

O. E còsa impòrta a vòi, se ìo ne sòno contènta ?

FIN.



TABLE DES MATIÈRES. INDICE.

VOCABULAIRE. VOCABOLARIO.

EXERCICES PRÉLIMINAIRES. / ESERCIZI PRELIMINARI.

DIALOGUES.		DIALOGHI.	
Ier. Visite en passant.	111	Io. Visita di passàggio.	111
II. De l'écriture et de ses accessoires.	112	II. Dèlla scrittùra, e de' suòi accessòrj.	112
III. Des livres et de la lecture.	114	III. De' lìbri e della lettùra.	114
IV. De l'âge, de la vie et de la mort.	115	IV. Dell' età, della vìta e della mòrte.	115
V. Du dîner.	116	V. Del prànzo.	116
VI. Chez un traiteur:	118	VI. Da un trattòre.	118
VII. Avec le perruquier.	119	VII. Col perruchière.	119
VIII. Avec son valet de chambre.	121	VIII. Col servitòre.	121
IX. De l'habillemment des femmes.	122	IX. Del vestìre delle dònne.	122
X. Avec le tailleur	123	X. Col sartòre.	123
XI. Avec le cordonnier.	124	XI. Col calzolàjo.	124
XII. Pour demander le chemin dans une ville.	125	XII. Per domandàre la stràda d'ùna città.	125
XIII. Pour changer de l'argent.	126	XIII. Per cambiàre denàri.	126
XIV. Du tabac.	*Id.*	XIV. Del tabàcco.	*Id.*
XV. De la bière.	127	XV. Della bìrra.	127
XVI. Du café.	128	XVI. Del caffè.	128
XXII. Avec un marchand de vin.	130	XVII. Con un mercànte di vìno.	130
XVIII. De l'hiver.	131	XVIII. Dell' invèrno.	131
XIX. Avec un cocher de fiacre.	133	XIX. Con un cocchière da nòlo.	133
XX. Du bain.	*Id.*	XX. Del bàgno.	*Id.*
XXI. De la parenté.	134	XXI. Della parentèla.	134
XXII. Avec un chapelier.	135	XXII. Col cappellàjo	135
XXIII. Avec une bouquetière.	136	XXIII. Con ùna vendifiòri.	136
XXIV. Du mal de dents.	137	XXIV. Del màle dei dènti.	137
XXV. Du jeu de billard.	138	XXV. Del giuòco del bigliàrdo.	138
XXVI. Des jeux de dame et de piquet.	139	XXVI. De' giuòchi di dàma e di picchètto.	139
XXVII. Sur le ménage. — Entre une mère et sa fille.	141	XXVII. Sùl govèrno di càsa. — Fra ùna màdre e sùa figlia.	141
XXVIII. Entre une dame et une femme de chambre.	142	XXVIII. Fra ùna signòra ed ùna camerièra.	142
XXIX. Avec un marchand de draps.	143	XXIX. Con un mercànte di pànni.	143
XXX. Du commerce.	145	XXX. Del commèrcio.	145
XXXI. Entre un négociant et son commis.	147	XXXI. Fra un negoziànte e 'l sùo commèrcio.	147
XXXII. Avec un banquier.	150	XXXII. Con un banchière.	150

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Cambrai. — Typ. de P. LEVÊQUE, dirigée par A.-E. ROCHETTE.

Extrait du Catalogue de la même Librairie.

MANUEL de phrases et de conversations familières, italien-français, extrait de Morand, par S.-H.-B.; in-32, 1841

DIALOGUES nouveaux en 4 langues Italien-Espagnol-Anglais Français, *Paris*, 1852, in-18.

DIALOGHI E ESERCIZJ spagnuoli-italiani. — MANUALE EPISTOLARE spagnuolo-italiano; — SQUARCJ di prose e poesie tratti dai migliori autori, con la traduzione a fronte; gros in-12, 1845.

DANTE. Vita nuova, ou vie de ses jeunes années écrite par lui-même, version du chev. Zeloni, précédée d'une notice historique sur toute la vie de ce poète. *Paris*, in-64; très jolie édit.

DICTIONNAIRE Italien-Français et Franc.-Ital., de Cormon et Manni, *Paris*, 1854, in-8, 2 vol. en 1.

— *Le même*, *abrégé*, nouv. édit. complète; *Paris*, 1853, in-18, 2 vol. en 1.

— Espagnol-Italien et Italien-Esp., in-18, 2 vol. en 1.

— Italien-Anglais et Anglais-Italien (New Graglia), édition très-augmentée, par S.-H. Blanc, in-32, 2 vol. en 1. 1854.

— Italien-Allemand et All.-Ital., in-8, 2 volumes en 1.

— *Le même*, *abrégé*, in-18, 2 vol. en 1.

— Italien-Danois et Danois-Italien, in-18, 2 vol. en 1.

GRAMMAIRE Italienne (nouveau Vergani), par Rebigiani, in-12

— Française pour les Italiens, 1 vol. in-12.

— Espagnole pour les Italiens, 1 vol. in-12.

— Italienne pour les Espagnols, 1 vol. in-12.

— Anglaise pour les Italiens, par Elwes, in-12.

SEGRETARIO (nuovo) italiano, o modelli di lettere familiari, ed altre, lettere e scritture mercantili, tratte dai migliori autori, in-18, 1851, édition la plus complète.

Le même, français-Italien; in-18, 1853.

SEGRETARIO Commerciale, ossia lettere e scritture mercantili, — modelli tratti da Filippi ed altri autori; in-12, 1848.

LIVRES Anglais, Allemands, Espagnols, italiens, etc. Latins, Grecs, etc.



